

HARRY POTTER

and the Deathly Hallows



J.K. ROWLING

BLOOMSBURY

Harry Potter et les reliques mortelles

Traduit par l'ordre des traducteurs : nimô, cda, marie, et gollum.
du 01/08 au 30/08

CHAPITRE 1 – L'ascension du Seigneur des Ténèbres.....	p.3
CHAPITRE 2 - In Memorandum.....	p.11
CHAPITRE 3 - Le départ des Dursley.....	p.20
CHAPITRE 4 - Les sept Potter.....	p.29
CHAPITRE 5 - Le Soldat Vaincu.....	p.43
CHAPITRE 6 - La Goule en pyjama.....	p.60
CHAPITRE 7 - Le testament d'Albus Dumbledore.....	p.76
CHAPITRE 8 - Le mariage	p.93
CHAPITRE 9 - Une cachette.....	p.108
CHAPITRE 10 - L'histoire de Kreattur	p.119
CHAPITRE 11 - Le pot-de-vin	p.135
CHAPITRE 12 – La magie est puissance.....	p.148
CHAPITRE 13 - La commission d'enregistrement des Nés-Moldu.....	p.162
CHAPITRE 14 - Le voleur.....	p.178
CHAPITRE 15 - La revanche des gobelins.....	p.188
CHAPITRE 16 – Godric Hollow.....	p.209
CHAPITRE 17 - Le secret de Bathilda.....	p.235
CHAPITRE 18 - La vie et les mensonges d'Albus Dumbledore.....	p.250
CHAPITRE 19 – La biche argentée.....	p.259
CHAPITRE 20 – Xenophilius Lovegood.....	p.279
CHAPITRE 21 - Le Conte des Trois Frères.....	p.293
CHAPITRE 22 – Les reliques mortelles.....	p.308
CHAPITRE 23 – Le Manoir des Malefoy.....	p.325
CHAPITRE 24 – Le fabricant de baguettes.....	p.346
CHAPITRE 25 – La Maison en Coquillages.....	p.363
CHAPITRE 26 – Gringotts.....	p.375
CHAPITRE 27 – L'ultime cachette.....	p.392
CHAPITRE 28 – Le Miroir Manquant.....	p.399
CHAPITRE 29 – Le diadème perdu.....	p.409
CHAPITRE 30 – Le renvoi de Severus Rogue.....	p.422
CHAPITRE 31 – La Bataille de Poudlard.....	p.435
CHAPITRE 32 - La baguette de l'ainé.....	p.456
CHAPITRE 33 - Le récit du prince.....	p.468
CHAPITRE 34 - De nouveau en forêt.....	p.491
CHAPITRE 35 - King's Cross.....	p.501
CHAPITRE 36 - La faille dans le plan.....	p.515
EPILOGUE - Dix-neuf ans plus tard.....	p.533

Chapitre 1 : l'ascension du Seigneur des Ténèbres

Les deux hommes surgirent de nulle part, dans une étroite petite ruelle, seulement éclairée par la lune. Durant une seconde, ils ne firent pas un geste, la baguette de chacun dirigée vers l'autre ; puis tous deux se reconnurent, et rangèrent leurs baguettes sous leur cape. Ils commencèrent alors à marcher tous deux dans la même direction...

« Des nouvelles ? » Demanda l'un des deux hommes à l'autre.

« Les meilleures, » répondit Severus Rogue.

La ruelle était bordée sur la gauche par de mauvaises herbes, sur la droite par une grande haie, très bien entretenue. Tandis que les deux hommes marchaient, leurs capes claquaient autour de leurs jambes.

« Je pensais être en retard » dit Yaxley, ses traits anguleux parfois éclairés par la lumière de la Lune avant de retomber dans la pénombre. « C'était un peu plus difficile que ce que j'espérai, mais j'espère qu'il sera satisfait. Tu as l'air bien sûr que tes nouvelles seront appréciées ? »

Rogue hocha la tête sans donner plus de détails. Ils tournèrent à droite dans une large impasse. Ils longèrent la grande haie et parcoururent la courte distance qui les séparait du lourd portail de métal. Ni l'un ni l'autre ne s'arrêtèrent, et, en silence, ils levèrent leur bras droit en une sorte de salut, et traversèrent le portail comme s'il n'était rien d'autre qu'un écran de fumée.

Le bruissement du vent dans les haies assourdit le son de leurs pas. Il y eut alors un étrange bruit, quelque part sur leur droite Yaxley leva sa baguette une nouvelle fois, mais la source de cet étrange son se révéla n'être rien d'autre qu'un paon d'un blanc éclatant, qui les toisait majestueusement du haut de la haie.

« Il a toujours eu beaucoup de classe, ce Lucius. Des paons... »

Yaxley rangea donc sa baguette dans un pli de sa cape.

Un élégant manoir se dessina dans l'ombre tout au bout de l'allée, la lumière scintillant à travers les fenêtres de diamant du rez-de-chaussée. Quelque part dans l'obscurité du jardin, derrière la haie, coulait une fontaine. Le gravier crissait sous les pieds de Rogue et de Yaxley tandis qu'ils se dirigeaient à toute allure vers la porte d'entrée, qui s'ouvrit à la volée, alors que personne n'avait semblé l'ouvrir.

Le hall d'entrée était grand, peu éclairé, et somptueusement décoré, avec un magnifique tapis couvrant la quasi-totalité du sol de marbre. Les visages pâles des portraits accrochés aux murs suivirent Rogue et Yaxley des yeux tandis qu'ils les dépassaient. Les deux hommes s'arrêtèrent

devant une lourde porte en chêne, menant à la pièce suivante, hésitèrent le temps d'un battement de cœur, puis Rogue tourna la poignée de bronze.

Le salon était rempli de personnes, toutes silencieuses, assises tout autour d'une grande table. Les meubles qui habillaient habituellement la pièce avaient été repoussés sans le moindre soin contre les murs. La seule lumière provenait d'une grande cheminée de marbre, surmontée d'un miroir doré. Rogue et Yaxley s'attardèrent un court moment sur le seuil, jusqu'à ce que leurs yeux se soient habitués au manque de lumière. L'étrangeté de la scène était accentuée par le fait qu'un corps inerte flottait au-dessus de leurs têtes, comme suspendu par d'invisibles fils, et dont l'ombre venait se refléter et dans le miroir et sur la surface polie de la table. Aucune des personnes assises sous l'étrange apparition ne semblait y prêter attention, hormis un pâle jeune homme situé directement dessous. Il semblait incapable de s'empêcher d'y jeter des coups d'œil répétés.

« Yaxley, Rogue » dit une voix claire et puissante, de l'autre bout de la table. « Vous êtes très proches d'être en retard ».

L'homme qui parlait était assis directement en face de la cheminée, ce qui rendait difficile, de prime abord, pour les nouveaux arrivants, de distinguer autre chose que sa silhouette. Cependant, comme ils s'approchaient, son visage de serpent, dénué de cheveux, refléta les flammes du feu de cheminée, les fentes lui servant de narines, et ses fins yeux rouges éclatants le rendant complètement irréel. Il était si pâle qu'il paraissait briller, tel une perle.

« Severus, ici » dit Voldemort, indiquant une chaise juste à sa droite. « Yaxley – à côté de Dolohov ».

Les deux hommes prirent les places qui leur étaient désignés. La plupart des personnes autour de la table suivirent Rogue des yeux, et c'est à lui que Voldemort s'adressa en premier.

« Alors ? »

« Mon Seigneur, l'Ordre du Phénix a l'intention de déplacer Harry Potter de sa cachette actuelle pour un endroit plus sûr, Samedi prochain, à la tombée de la nuit. »

L'intérêt suscité autour de la table était palpable. Certains se raidirent, d'autres gigotèrent, tous fixaient Rogue et Voldemort.

« Samedi... à la tombée de la nuit » répéta Voldemort.

Ses yeux rougeoyants plongèrent dans les yeux noirs de Rogue avec une telle intensité que quelques-uns des spectateurs détournèrent les yeux, apparemment terrifiés à l'idée qu'ils puissent eux aussi être la cible de la férocité de ces yeux.

Rogue, quant à lui, regardait calmement Voldemort droit dans les yeux et, après une minute ou deux, les lèvres de Voldemort formèrent ce qui semblait être un sourire.

« Bien, très bien. Et cette information vient de ... »

« ... de la source dont nous avons discuté, » dit Rogue.

« Mon Seigneur. »

Yaxley s'était penché en avant sur la table afin de s'adresser à Rogue et à Voldemort. Tous les

visages se tournèrent vers lui.

« Mon Seigneur, j'ai eu des échos différents. »

Yaxley attendit, mais Voldemort gardant le silence, il continua :

« Dawlish, l'aurore, m'a laissé entendre que Potter ne bougerait pas avant le 31, la nuit de ses dix-sept ans. »

Rogue souriait.

« Ma source m'a indiqué que de nombreuses fausses pistes seraient lancées ; ça doit en être une. Il ne fait aucun doute qu'un sortilège de Confusion a été lancé sur Dawlish. Ce ne serait pas la première fois, ils savent qu'il est susceptible d'être ensorcelé par notre camp. »

« Je vous assure, Mon Seigneur, Dawlish en était quasi-certain, » dit Yaxley.

« S'il a subi un sortilège de Confusion, c'est évident qu'il en était certain, » dit Rogue. « Je t'assure, Yaxley, le Bureau des Aurores ne jouera plus aucun rôle dans la protection de Harry Potter. L'Ordre est persuadé que nous avons infiltré le Ministère. »

« L'Ordre sait au moins une chose de vrai, n'est-ce pas ? » S'exclama un homme trapu, assis près de Yaxley; Il laissa échapper un ricanement et un petit rire parcouru la table.

Voldemort ne riait pas. Son regard vagabondait vers le corps suspendu dans les airs, il semblait perdu dans ses pensées.

« Mon Seigneur, » continua Yaxley, « Dawlish croit que tous les Aurores seront réquisitionnés pour transférer le garçon ... »

Voldemort leva une grande main blanchâtre, et Yaxley se tût à nouveau, semblant mécontent de voir Voldemort se tourner à nouveau vers Rogue.

« Où vont-ils cacher le garçon maintenant ? »

« Dans la maison de l'un des membres de l'Ordre, » dit Rogue. « Cet endroit, selon ma source, aurait reçu toutes les protections magiques dont sont capables l'Ordre et le Ministère. Je pense qu'il y ait peu de chance que nous arrivions à l'attraper une fois qu'il sera là-bas, mon Seigneur, à moins, bien sûr, que le Ministère ne tombe entre nos mains d'ici Samedi prochain, ce qui nous donnerait la possibilité de découvrir et de supprimer assez d'enchantelements pour passer à travers le reste. »

« Et bien, Yaxley ? » demanda Voldemort, la lumière du feu venant étrangement danser dans ses yeux rouges, « le Ministère sera-t-il tombé Samedi prochain ? »

Encore une fois, toutes les têtes se tournèrent. Yaxley bomba le torse.

« Mon Seigneur, j'ai de bonnes nouvelles à ce sujet. J'ai réussi – non sans difficulté, et après de grands efforts – à placer Pius Thicknesse sous le sortilège de l'Imperium. »

Beaucoup de ceux assis autour de Yaxley parurent impressionnés. Dolohov, un homme au long visage difforme, lui tapa même dans le dos.

« C'est un début, » dit Voldemort, « mais Thicknesse n'est qu'un seul homme. Scrimgeour doit être submergé par nos hommes avant que je n'intervienne. Une seule tentative ratée contre la vie du Ministre et j'aurais à recommencer beaucoup de choses. »

« Oui, mon Seigneur c'est vrai, mais vous n'êtes pas sans ignorer qu'il a de nombreux et réguliers contact au sein du Département d'Application des Lois Magiques, pas seulement avec le Ministre lui-même, mais aussi avec tous les autres responsables du Ministère. Ce sera, je pense, assez facile maintenant que nous avons sous notre contrôle un officiel de haut rang, pour subjuguier tous les autres. Et ensemble, ils pourront faire tomber Scrimgeour. »

« Aussi longtemps que notre ami Thicknesse ne sera pas découvert pendant qu'il convertira les autres, » concéda Voldemort. « Quoi qu'il en soit, il y a peu de chances que le Ministère tombe entre mes mains avant Samedi prochain. Et si nous ne pouvons mettre la main sur le garçon une fois arrivé à destination, il faudra donc le faire durant son voyage. »

« Nous avons ici un avantage, mon Seigneur » dit Yaxley, qui semblait déterminé à recevoir une part d'approbation. « Nous avons de nombreuses personnes implantées au Département du Transport Magique. Si Potter transplane ou utilise le Réseau des Cheminées, nous le saurons immédiatement. »

« Il n'utilisera aucun des deux, » le coupa Rogue. « L'Ordre proscriit tous les moyens de transport contrôlés par le Ministère, ils se méfient de tout ce qui est officiel. »

« Excellent, il devra se déplacer à découvert donc. Ce sera nettement plus facile pour nous, » dit Voldemort.

Encore une fois, Voldemort leva les yeux sur le corps inerte en suspension.

« Il m'occuperait du garçon en personne. Il y a eu trop d'erreurs de commises en ce qui concerne Harry Potter. Certaines d'entre elles sont de ma faute. Qu'il vive encore est plus dû à mes erreurs qu'à ses victoires. »

Le groupe autour de la table regardait désormais Voldemort avec appréhension, et l'on pouvait voir, par l'expression de chacun, qu'ils craignaient d'être blâmé des échecs concernant Harry Potter. Voldemort, cependant, semblait plus se parler à lui-même qu'à l'un d'entre eux, s'adressant au corps inconscient suspendu dans les airs.

« J'ai été négligent, et j'ai été contré par la chance et par le hasard, ce qui peut tout changer à part les plans les mieux conçus. Mais j'en suis conscient maintenant. J'ai compris des choses que je ne comprenais pas auparavant, je dois être celui qui tuera Harry Potter, et je le tuerai. »

Comme une réponse à ces mots, un terrible hurlement retentit soudain, plein de douleurs et d'une atroce souffrance. Nombreux furent ceux à table qui baissèrent les yeux, stupéfaits, le cri atroce semblant provenir de sous leurs propres pieds.

« Queudver, » dit Voldemort, sans aucun changement dans le ton de sa voix, sans quitter des yeux

le corps gravitant au-dessus, « que t'ai-je dit à propos de tenir notre prisonnier tranquille ? »

« Oui, m-mon Seigneur, » glapit un petit homme, au milieu de la table, qui s'était tant affaissé sur sa chaise qu'elle paraissait inoccupée au premier regard. Il quitta alors sa place et sortit de la pièce, laissant derrière lui une curieuse traînée argentée.

« Comme je le disais, » continua Voldemort, regardant à nouveau les visages de ses partisans, « je comprends mieux maintenant. J'aurai besoin, pour l'instant, d'emprunter la baguette de l'un d'entre vous avant d'aller tuer Potter. »

Les visages personnes qui lui étaient le plus proche ne laissèrent transparaître, mis à part un profond effarement ; il aurait aussi bien pu leur demander d'emprunter un de leur bras.

« Pas de volontaires ? » dit Voldemort. « Voyons ... Lucius, je ne vois aucune raison que tu gardes une baguette plus longtemps. »

Lucius Malefoy leva les yeux. Sa peau paraissait étrangement jaunâtre et cireuse à la lumière du feu, et ses yeux semblaient creux et vides. Quand il prit la parole, sa voix tremblait :

« Mon Seigneur ? »

« Ta baguette, Lucius. Je te demande ta baguette. »

« Je... »

Malefoy jeta un regard à sa femme. Elle regardait droit devant elle, aussi pâle que lui, ses longs cheveux blonds tombant dans son dos, mais sous la table ses doigts se crispèrent nerveusement sur la main de son mari. À son contact, Malefoy plongea la main dans sa robe, en sortit une baguette, et la fit passer à Voldemort, qui tint alors celle-ci face à ses yeux rouges, l'examinant minutieusement.

« En quoi est-elle ? »

« De l'orme, mon Seigneur, » répondit Malefoy.

« Et l'élément ? »

« Du dragon. Du nerf de cœur de Dragon »

« Bien, » conclut Voldemort. Il leva sa propre baguette, et compara les tailles, Lucius Malefoy eut alors un mouvement involontaire; durant une fraction de secondes, il semblait avoir espéré recevoir la baguette de Voldemort en échange de la sienne. Ce geste fut remarqué par Voldemort, dont les yeux rouges flamboyèrent malicieusement.

« Te donner ma baguette, Lucius ? *Ma baguette* ? »

Quelques personnes de l'assemblée ricanèrent.

« Je t'ai donné ta liberté, Lucius, et cela ne te suffit pas ? Mais j'ai remarqué que toi et ta famille ne paraissez pas très heureux ces derniers temps ... Est-ce que ma présence dans ta demeure te déplaît, Lucius ? »

« Non, pas du tout ! En aucun cas, mon Seigneur ! »

« *Mensonges* éhontés, Lucius ... »

Sa voix s'affaiblit soudainement, et il sembla émettre une sorte de sifflement, sans même remuer les lèvres.

Un ou deux des sorciers réprimèrent un frisson tandis que le sifflement devenait plus aigu ; quelque chose de lourd se déplaçait sur le sol, sous la table. Un gigantesque serpent en émergea, et s'enroula doucement autour de la chaise de Voldemort. Il se dressa, et s'approcha de la main de Voldemort ; son cou était de la largeur d'un homme adulte, ses yeux, deux fentes verticales, ne cillant jamais. Voldemort caressa la créature, l'air absent, de ses longs et maigres doigts, regardant toujours Lucius Malefoy.

« Pourquoi les Malefoys ont-ils l'air si malheureux de leur sort ? Serait-ce mon retour, mon ascension au pouvoir, la chose qu'ils disent désirer le plus depuis tant d'années ? »

« Bien sûr, mon Seigneur, » dit Lucius Malefoy. Sa main tremblante essuya sa lèvre supérieure, qui suait abondamment. « C'est ce que nous avons toujours désiré. Et c'est ce que nous désirons toujours. »

À la gauche de Malefoy, sa femme eut un bref et étrange hochement de tête, ses yeux passant de Voldemort au serpent. À sa droite, son fils Draco, qui était en train de regarder le corps inerte suspendu au-dessus de lui, jeta rapidement un coup d'oeil à Voldemort et en évita à nouveau le regard, terrifié à l'idée d'entrer en contact avec ses terrifiants yeux rouges.

« Mon Seigneur, » dit une femme aux cheveux noirs, à partir du milieu de la table, essayant avec peine de garder l'émotion hors de sa voix, « c'est un honneur de vous avoir parmi nous, dans notre maison familiale. Il ne peut y avoir de plus grand plaisir. »

Elle était assise en face de sa sœur, mais ne lui ressemblait en rien ; elle avait des cheveux très sombres et des yeux immenses ; alors que Narcissa était rigide et impassible, Bellatrix se penchait en avant vers Voldemort, et aucun mot ne pouvait plus exprimer son désir d'être proche de lui.

« Pas de plus grand plaisir, » répéta Voldemort, en inclina sa tête très légèrement alors qu'il considérerait Bellatrix. « Ça veut dire beaucoup... venant de toi, Bellatrix. »

« Mon Seigneur sait que je ne dis que la vérité ! »

« Pas de plus grand plaisir... Même comparé à l'heureux événement qui, à ce que j'ai entendu dire, a eu lieu cette semaine dans ta famille ? »

Elle le regardait, la bouche béante, visiblement déconcertée.

« Je ne comprends pas de quoi vous voulez parler, mon Seigneur. »

« Je parle de ta nièce, Bellatrix. Qui est aussi la vôtre, Lucius et Narcissa. Elle vient d'épouser un loup-garou, Remus Lupin. Vous devez être si fiers. »

De grands éclats de rire surgirent tout autour de la table. Nombreux étaient ceux qui échangeaient des regards amusés ; quelques-uns tapèrent même du poing sur la table, hilares.

Le gigantesque serpent, n'appréciant visiblement pas toute cette agitation, ouvrit sa large gueule et émit un sifflement mécontent, mais les Mangemorts ne l'entendirent pas, tellement ils jubilaient de l'humiliation de Bellatrix et des Malefoys. Le visage de Bellatrix, qui avait rougi de joie, était

maintenant horriblement violacé.

« Ce n'est pas notre nièce, mon Seigneur, » cria-t-elle au-dessus du tumulte de rires. « Nous – Narcissia et moi – n'avons jamais reconnu notre sœur comme telle depuis qu'elle s'est mariée avec un Sang-de-Bourbe. Cette ordure n'a rien à avoir avec aucun de nous, pas plus que son mariage. »

« Qu'en dis-tu, Drago ? » demanda Voldemort, et même si sa voix était très calme, elle portait au-delà des rires et des plaisanteries.

« Joueras-tu le baby-sitter avec leur petit marmot ? »

Les rires reprirent de plus belle ; Drago Malefoy lança un regard terrorisé à son père, qui gardait les yeux baissés, puis à sa mère. Elle secoua imperceptiblement la tête, avant de revenir à son attitude rigide, la tête droite face au mur.

« Assez, » dit Voldemort, caressant le serpent pour apaiser sa colère. « Assez. »

Aussitôt, les rires se turent.

« Beaucoup de nos plus anciennes familles ont été un peu contaminé ces derniers temps, » dit-il, tandis que Bellatrix le fixait à nouveau, à bout de souffle et implorante. « Vous devriez faire un peu le ménage dans la vôtre, n'est-ce pas ? Afin de rester en bonne santé... Trancher les membres malades avant qu'elles ne contaminent le reste. »

« Oui, mon Seigneur, » chuchota Bellatrix, les yeux brillants, pleine de gratitude. « À la première occasion ! »

« Tu devrais en avoir une prochainement, » dit Voldemort. « D'abord dans ta famille, puis dans le reste du monde... Nous devons couper court à la maladie qui nous ronge jusqu'à ce que seul le Sang Pur domine. »

Voldemort leva la baguette de Lucius Malefoy, la pointa directement sur la personne flottant doucement au-dessus de la table et donna un petit mouvement dans sa direction. La personne revint à la vie avec un grognement et commença à lutter contre d'invisibles liens.

« Est-ce que tu reconnais notre invitée, Severus ? » demanda Voldemort.

Rogue leva les yeux vers la figure suspendu à l'envers au-dessus de lui. Tous les Mangemorts regardaient désormais la captive, comme si on venait de leur permettre de montrer une certaine curiosité. Lorsqu'elle se retourna pour faire face à la lumière du feu de cheminée, la femme hurla, totalement terrifiée, « Severus ! Aidez-moi ! »

« Ah, oui, » dit Rogue, tandis que la prisonnière tournait lentement sur elle-même à nouveau.

« Et toi, Drago ? » demanda Voldemort, caressant le museau du serpent du revers de sa main.

Drago hocha la tête nerveusement. Maintenant que la femme s'était réveillée, il semblait ne plus pouvoir regarder qui que ce soit d'autre.

« Mais tu n'aurais jamais suivi ses cours, » dit Voldemort. « Pour ceux qui ne le savent pas, Charity Burbage nous a rejoint cette nuit, elle qui enseignait encore très récemment à l'École de Sorcellerie Poudlard. »

Il y eut quelques murmures de compréhension tout autour de la table. Une femme large et bossue, aux dents pointues, caqueta :

« Oui... Le Professeur Burbage enseignait aux enfants de Sorcières et de Sorciers tout ce qu'il fallait savoir sur les Moldus... Notamment le peu de différences existant entre eux et nous... »

Un des Mangemorts cracha au sol. Charity Burbage se tourna à nouveau vers Rogue.

« Severus... s'il vous plait... s'il vous plait... » implora-t-elle.

« Silence, » répliqua Voldemort, en donnant une autre impulsion à la baguette de Malefoy, et Charity se tût comme si on l'avait subitement bâillonné. « Corrompre et polluer l'esprit des jeunes sorciers ne lui suffisait plus, alors la semaine dernière, le Professeur Burbage a écrit un article passionné afin de défendre les Sangs-de-Bourbe dans la Gazette du Sorcier. Les sorciers, selon elle, devraient accepter ces voleurs de connaissances et de magie. La chute du nombre de Sangs-Purs est, d'après le Professeur Burbage, d'une relation de cause à effet des plus agréables. Elle voudrait probablement qu'on se marie tous avec des Moldus... ou peut-être avec des loups-garous... »

Cette fois-ci, personne ne rit. La colère de Voldemort ne faisait aucun doute, et cela se sentait très clairement dans sa voix. Pour la troisième fois, Charity Burbage se tourna pour faire face à Rogue. Des larmes coulaient de ses yeux jusque dans ses cheveux. Rogue lui fit aussi face, toujours aussi impassible.

« Avada Kedavra. »

Le flash de lumière verte illumina chaque recoin de la pièce. Charity tomba avec force et fracas sur la table, qui trembla et craqua bruyamment. Quelques Mangemorts bondirent de leur chaise. Drago tomba de la sienne.

« Dîner, Nagini, » dit tendrement Voldemort, et le serpent géant s'élança pour se faufiler de ses épaules à la table parfaitement cirée.

CHAPITRE 2

In Memorandum

Harry saignait. Serrant sa main droite dans la gauche, jurant à voix basse, il ouvrit d'un coup d'épaule la porte de sa chambre. Il y eut un bruit de porcelaine brisée : il venait de marcher sur une tasse de thé froid, posée sur le sol devant la porte de sa chambre.

- Qu'est-ce que... »

Il regarda autour de lui ; le palier du 4, Privet Drive, était désert. La tasse de thé devait probablement être l'idée que se faisait Dudley d'un piège astucieux. Gardant sa main en sang en hauteur, Harry ramassa les morceaux de tasse avec l'autre main et les jeta dans la poubelle déjà pleine à craquer, juste à l'entrée de sa chambre. Il marcha ensuite jusqu'à la salle de bain pour mettre son doigt sous l'eau.

C'était complètement stupide, injuste et bien plus irritant qu'il ne l'aurait cru d'avoir encore quatre jours à passer avant d'être libre de pouvoir pratiquer la magie... mais il dû s'avouer que soigner cette coupure à son doigt aurait été au delà de ses compétences.

Il n'avait jamais appris à guérir les blessures, et maintenant qu'il y pensait – vu ses projets immédiats – ça semblait être une énorme lacune dans son éducation magique. Se promettant intérieurement de demander à Hermione comment il fallait s'y prendre, il utilisa un large morceau de papier toilette pour éponger autant de thé que possible, avant de retourner dans sa chambre et de claquer la porte derrière lui.

Harry avait passé la matinée à complètement vider sa malle d'école, pour la première fois depuis qu'il l'avait eu, six ans plus tôt. Durant les premières années, il s'était contenté de simplement évacuer les trois quarts du contenu et de les remplacer ou de les mettre à jour, laissant un grand nombre de choses inutiles au fond du coffre – de vieilles plumes, des yeux disséqués de coccinelle, des chaussette dépareillées qui n'étaient de toute façon plus à sa taille...

Quelques minutes plus tôt, Harry avait plongé sa main dans ce fouillis et avait soudainement ressenti une douleur poignante au majeur de sa main droite, qu'il avait vite retiré pour le trouver plein de sang.

Il agissait maintenant un peu plus prudemment. A genoux près du coffre, il fouillait à tâtons le fond de celui-ci et, après avoir retrouvé un vieux badge qui clignotait faiblement entre VIVE CEDRIC DIGGORY et A BAT POTTER, un Scrutoscope complètement usé et fissuré et un médaillon d'or contenant une note signée « R.A.B », il découvrit finalement ce qui avait été assez pointu pour le blesser. Il reconnut l'objet immédiatement. C'était un morceau de quelques centimètres à peine, une partie du miroir enchanté que Sirius, son parrain décédé, lui avait donné. Harry le posa sur le côté et continua à explorer la grosse malle de bois avec précaution, mais il ne trouva aucun autre morceau du dernier cadeau de son parrain, à l'exception d'un peu de poudre de verre qui faisait scintiller la couche la plus profonde de débris.

Harry s'assit et examina le morceau entaillé avec lequel il s'était coupé, ne voyant plus rien à part le reflet de ses yeux verts. Il posa ensuite le fragment de miroir sur l'édition de La Gazette du Sorcier du matin même, qui reposait sur le lit sans ait eu encore le temps de la lire, et il essaya de contenir le flux soudain de souvenirs amers, de regrets et de nostalgie que la découverte du miroir brisé avait provoqué en lui. Il s'attaqua au reste des ordures présentes dans la malle. Il lui fallut une heure de plus pour la vider complètement, jeter les objets inutiles et classer le reste en deux piles, les choses dont il aurait encore besoin et les autres. Les robes d'école et de Quidditch, une bouilloire, des parchemins, des plumes et la majorité de ses livres d'école furent empilés dans un coin, pour être laissés de côté. Il se demanda ce que son oncle et sa tante feraient d'eux ; les brûler au milieu de la nuit probablement, comme ils l'auraient fait avec les preuves d'un horrible crime. Ses vêtements moldus, sa cape d'invisibilité, son matériel pour fabriquer des potions, quelques livres, l'album photos que Hagrid lui avait offert, une pile de lettres et sa baguette, il avait tout emballé dans un vieux sac à dos.

Dans une des poches avant se trouvait la Carte du Maraudeur et le médaillon avec la note signée « R.A.B ». Ce médaillon avait rejoint cette place d'honneur non pas pour sa valeur – il ne pouvait être d'aucune utilité – mais en souvenir de ce qu'avait coûté sa récupération.

Il restait une pile considérable de journaux sur son bureau, à côté de Hedwige : un journal par jour qu'Harry avait passé à Privet Drive durant l'été.

Il se releva, s'étira et se dirigea vers son bureau. Hedwige ne bougea pas lorsqu'il commença à déchirer les journaux, en les jetant aux ordures un à un. La chouette était endormie, ou faisait semblant ; elle était fâchée contre Harry à cause du peu de temps qu'il l'avait laissé passer hors de sa cage.

Alors qu'il arrivait à la fin de la pile de journaux, Harry ralentit, cherchant en particulier une édition qui, il le savait, était arrivée un court moment après son retour à Privet Drive pour l'été ; il se souvint qu'il y avait eu une petite note sur la page principale à propos de la démission de Charity Burbage, Professeur enseignant l'Etude des Moldus à Poudlard. Il le retrouva enfin. Allant directement à la page dix, il s'appuya à sa chaise de bureau et relut l'article qu'il cherchait.

Souvenirs d'Albus Dumbledore

par Elphias Dodge

J'ai rencontré Albus Dumbledore à l'âge de onze ans, lors de notre premier jour à Poudlard. Notre rapprochement fut indéniablement dû au fait que nous nous sentions tous deux comme des étrangers. J'avais contracté pour ma part la fièvre du dragon peu avant mon arrivée à l'école, et même si je n'étais plus contagieux, mon visage plein de boutons et sa couleur verte n'encourageaient pas beaucoup les gens à m'approcher. Pour sa part, Albus était arrivé à Poudlard avec le lourd fardeau d'une notoriété non souhaitée. A peine un an plus tôt, son père, Percival, avait été condamné pour une attaque très médiatisée contre trois jeunes Moldus.

Albus n'a jamais essayé de nier que son père (qui mourut à Azkaban) avait commis ce crime ; au contraire, quand j'ai pris mon courage à deux mains pour lui demander, il m'a assuré qu'il savait que son père était coupable. Indépendamment de ça, Dumbledore refusait de dire quoi que ce soit de cette sale affaire, bien que beaucoup aient essayé de le faire parler. Certains, même, étaient disposés à faire l'éloge de l'action de son père et étaient sûrs qu'Albus partageait ce sentiment anti-Moldus. Ils ne pouvaient pas se tromper davantage : n'importe qui ayant connu Albus un minimum pourra assurer qu'il n'a jamais exprimé la moindre tendance anti-Moldu. Au contraire, son soutien déterminé aux droits des Moldus lui a fait gagner beaucoup d'ennemis au fil des années suivantes.

En quelques mois pourtant, la célébrité d'Albus dépassa celle de son père. A la fin de sa première année, plus personne ne le connaissait comme étant le fils d'un tueur de Moldu ; il était devenu rien de moins que le plus brillant élève jamais vu à l'école. Ceux qui, comme moi, ont eu le privilège de compter parmi ses amis ont pu bénéficier de son exemple, sans oublier de son aide et de ses encouragements, qu'il distribuait toujours généreusement. Il me confessa plus tard qu'il savait déjà à cette époque que son plus grand plaisir serait d'enseigner.

Il ne gagna pas seulement tous les prix du mérite qu'offrait l'école, il échangea bientôt une correspondance régulière avec les plus célèbres magiciens actuels, dont Nicolas Flamel, le célèbre alchimiste, Bathilda Tourdesac, la célèbre historienne, et Adalbert Waffling, le théoricien magique. Plusieurs de ses écrits furent publiés dans des magazines reconnus, tels que *La Transfiguration Aujourd'hui*, *L'Ensorcellement Et Ses Challenges* ou encore *La Potion En Pratique*. La carrière qui se présentait à Dumbledore semblait « météorique », et la seule question qu'il restait était de savoir quand il allait devenir Ministre de la Magie. Toutefois, même on a souvent annoncé par la suite qu'il était sur le point d'accepter le poste, il n'eut jamais réellement l'ambition de devenir Ministre.

Trois ans après notre arrivée à Poudlard, le frère d'Albus, Aberforth, est entré à l'école.

Ils ne se ressemblaient pas ; Aberforth n'a jamais été charismatique et, contrairement à Albus, il préférait régler les conflits par des duels plutôt que par une discussion. On a par contre tort de dire, comme certains l'ont fait, que les deux frères n'étaient pas amis. Ils étaient en aussi bons termes que pouvaient l'être deux garçons si différents.

Pour être juste avec Aberforth, il faut admettre que vivre dans l'ombre d'Albus ne dû jamais être une expérience agréable. Être continuellement moins bon qu'Albus était un risque qu'on prenait en étant son ami, un risque qui devenait obligatoire en étant son frère. Quand Albus et moi avons finalement quitté Poudlard, nous avions prévu de faire ensemble ce qui était alors le traditionnel tour du monde, pour rendre visite et observer des sorciers étrangers, avant de poursuivre nos carrières respectives. Malheureusement, il y eut ce drame. Peu avant que nous partions, la mère d'Albus, Kendra, est morte, laissant Albus à la tête de la famille, étant le seul à pouvoir gagner son pain. Je reportais mon départ assez longtemps pour présenter mes condoléances aux funérailles de Kendra, puis je partis pour ce qui était devenu un voyage solitaire. Avec un jeune frère et une soeur dont il devait s'occuper, et le peu d'or qui leur avait été laissé, il n'était plus question pour Albus de m'accompagner.

C'est à cette période de nos vies que nous eûmes le moins de contacts. J'écris à Albus, lui décrivant, peut-être insensiblement, les merveilles de mon voyage, des petites évasions à Chimaeras en Grèce, aux expériences des alchimistes égyptiens. Ses lettres m'en disaient un peu plus sur sa vie de tous

les jours, qui je le supposais était assez frustrante pour un si brillant sorcier. Immergée dans mes propres expériences, c'est avec horreur que j'eus vent, vers la fin de ma première année de voyage, d'une autre tragédie dans la famille Dumbledore : la mort de sa soeur, Ariana.

Même si Ariana avait une mauvaise santé depuis longtemps alors, le choc, survenu si vite après la perte de leur mère, eu un impact profond sur les deux frères. Tous les proches d'Albus – et je me compte dans ce petit nombre de chanceux – sont d'accord pour dire que la mort d'Ariana et le sentiment de culpabilité qu'Albus ressentit (même s'il n'y avait pas de raison, évidemment), laissèrent à jamais une sombre marque sur lui.

Je suis revenu pour découvrir un jeune homme qui avait affronté plus de souffrance que ne l'aurait dû une personne de son âge. Albus était devenu plus réservé, et beaucoup moins enjoué. Pour ajouter à son malheur, la perte d'Ariana avait provoqué non pas un rapprochement entre Albus et Aberforth, mais bien un certain éloignement. (Au fil du temps, ils renouèrent cependant leurs liens, jamais pour une relation très proche mais pour au moins une relation un tant soit peu cordiale.) A partir de cette époque, Albus ne parla plus que rarement de ses parents ou d'Ariana, et ses amis avaient appris à ne plus les mentionner.

D'autres plumes décriront les triomphes des années suivantes. Les innombrables contributions de Dumbledore à la connaissance de la magie, incluant notamment sa découverte des douze propriétés du sang de dragon, ont profité aux générations suivantes, tout comme la sagesse dont il a fait preuve dans tous ses jugements lorsqu'il était Sorcier en Chef du [Magenmagot](#). On dit encore aujourd'hui qu'aucun duel de sorcier ne fut aussi impressionnant que celui qui opposa Dumbledore à Grindelwald en 1945. Ceux qui y assistèrent ont écrit des articles relatant la terreur et la crainte qu'ils ressentirent alors qu'ils regardaient ces deux extraordinaires sorciers se battre.

Dumbledore triompha et les conséquences qui en découlèrent pour le Monde des Sorciers furent considérées comme essentielles dans l'Histoire de la Magie, au même rang que la naissance du Statut International du Secret ou de la chute de Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom.

Albus Dumbledore ne fut jamais fier ou prétentieux ; il pouvait trouver quelque chose de bon en chacun, même s'il c'était apparemment insignifiant ou porteur de peu d'espoir, et je crois que les malheurs auxquels il a dû faire face si tôt dans sa vie lui conférèrent une grande humanité et une grande sympathie. Son amitié me manquera plus que je ne saurais le dire, mais ma perte n'est rien en comparaison de celle du Monde des Sorciers. Qu'il fut le plus inspiré et le plus aimé de tous les Directeurs de Poudlard ne peut être remis en question. Il est mort de la même façon qu'il vécut : travaillant toujours pour le bien de tous, et, jusqu'à sa dernière heure, toujours aussi disposé à tendre la main à un jeune garçon atteint d'une fièvre de dragon que le jour où je l'ai rencontré.

Harry avait fini de lire mais continuait de fixer la photo accompagnant l'oraison funèbre. Dumbledore portait son sourire familial et chaleureux, mais, comme il regardait par-dessus ses lunettes en demi-lune, il donnait l'impression, même à travers le journal, de passer Harry au rayon X, chez qui la tristesse s'était mélangée à l'humiliation.

Il avait pensé connaître Dumbledore plutôt bien, mais en lisant cette nécrologie, il était forcé de reconnaître qu'il ne le connaissait qu'à peine. Pas une fois il n'avait imaginé l'enfance ou la jeunesse de Dumbledore ; c'était comme s'il avait toujours été tel qu'Harry l'avait connu, sage et grisonnant, et vieux. L'idée d'un Dumbledore adolescent était tout simplement impensable, comme d'imaginer une Hermione idiote ou un Scroult à Pétard affectueux.

Il n'avait jamais pensé à poser des questions à Dumbledore sur son passé. Sans doute aurait-ce été un peu étrange, impertinent même, mais après tout, son duel légendaire avec Grindelwald était connu de tous. Et Harry n'avait pas pensé à demander à Dumbledore à quoi cela avait ressemblé, ni à se renseigner sur aucun autre de ses célèbres exploits. Non, ils n'avaient discuté que de Harry, de son passé, de son avenir, de ses plans... et il sembla à Harry que, malgré le fait que son avenir paraissait si dangereux et si incertain, de nombreuses occasions irremplaçables d'apprendre des choses sur Dumbledore lui étaient passées sous le nez, ce bien que la seule question personnelle qu'il ait jamais posée à son directeur fut aussi la seule à laquelle Harry soupçonnait Dumbledore de ne pas avoir répondu honnêtement :

- Et vous, qu'est-ce que vous voyez quand vous regardez le miroir ? »

- Moi ? Je me vois avec une bonne paire de chaussettes de laine à la main. »

Après plusieurs minutes de réflexion, Harry déchira la rubrique nécrologique de la Gazette, la plia soigneusement et la mit à l'intérieur du premier volume de son livre « La Pratique de la Magie Défensive et son Utilisation Contre les Forces du Mal ». Puis, il jeta le reste du journal sur la pile d'ordures et recula pour observer la chambre. C'était désormais beaucoup plus rangé. Les seules choses qu'il restait étaient la Gazette du jour même, toujours sur le lit, et le morceau de miroir cassé posé dessus.

Harry traversa la pièce, fit glisser le fragment de miroir de la Gazette et déplia le journal.

Il avait à peine jeté un coup d'oeil aux gros titres en prenant le journal plié du hibou qui lui avait livré tôt ce matin-là, et l'avait mis de côté après avoir vu qu'il n'y était pas fait mention de Voldemort. Harry était persuadé que le Ministère faisait pression sur La Gazette pour supprimer les nouvelles à son propos. Ce fut seulement à cet instant qu'il vit ce qu'il avait manqué.

Au milieu de la seconde partie de la première page, un intertitre surplombait une photo d'un Dumbledore faisant les cent pas, visiblement tourmenté.

DUMBLEDORE – ENFIN LA VERITE ?

À venir dans les prochaines semaines, l'histoire choquante d'un génie raté que bien des gens considèrent comme le plus grand sorcier de sa génération. Cassant l'image populaire de cette sérénité, de cette sagesse à la barbe argentée, Rita Skeeter révèle l'enfant perturbé, l'adolescent abandonné, les innombrables querelles et les horribles secrets que Dumbledore a emportés dans sa

tombe. POURQUOI l'homme qui avait tout pour devenir Ministre de la Magie s'est-il contenté du poste de Directeur de Poudlard ? QUEL était le vrai but de l'organisation secrète connue sous le nom de l'Ordre du Phénix ? COMMENT Dumbledore est-il réellement mort ?

Les réponses à toutes ces questions, et à bien d'autres, sont toutes dans la nouvelle biographie explosive *La Vie et les Mensonges d'Albus Dumbledore*, par Rita Skeeter, interviewée en exclusivité par Betty Braithwaite, page 13 de notre édition du jour .

Harry ouvrit le journal et trouva la page treize. L'article était illustré d'une photographie représentant un autre visage familial : une femme portant des lunettes argentées, des cheveux blonds réunis dans une coiffure très élaborée, ses dents formant ce qu'on pouvait supposer être un sourire avenant ; elle lui faisait signe de s'approcher. Faisant de son mieux pour ignorer cette image écoeurante, Harry continua de lire.

Dans la vraie vie, Rita Skeeter est beaucoup plus chaleureuse et plus douce que ce que ses féroces portraits de célébrités ne le laisse suggérer. M'accueillant dans le hall d'entrée de son confortable chez elle, elle me fit directement l'honneur de sa cuisine pour une tasse de thé, une tranche de gâteau et, cela va sans dire, une bonne part des dernières rumeurs.

"Et bien, en effet, Dumbledore est le rêve de tout biographes," raconte Skeeter. "Une vie si longue, si remplie. Je suis sûr que mon livre ne sera que le premier d'une longue série."

Skeeter est la première à l'arrivée. Son livre de neuf cent pages a été achevé juste quatre semaines après la mystérieuse mort de Dumbledore en juin. Je lui ai donc demandé comment elle avait réussi cet exploit de rapidité.

"Oh, quand vous avez été un journaliste aussi longtemps que moi, travailler dans de si courts délais est comme une seconde nature. Je savais que le monde de la sorcellerie réclamerait à cor et à cri l'histoire complète et j'ai voulu être la première à répondre à ce besoin."

J'ai alors mentionné les récentes remarques, très largement médiatisées, de Elphias Doge, Conseiller Spécial au Magenmagot et ami de longue date d'Albus Dumbledore, "Le livre de Skeeter contient moins de faits qu'une carte de choco-grenouille."

A sa mention, Skeeter rejeta sa tête en arrière et éclata de rire.

"Ce cher Dodgy! Je me rappelle l'avoir interviewé il y a quelques années, à propos des droits des sirènes, Dieu le bénisse. Complètement gaga, il semblait penser que nous étions assis au fond du lac Windermere, me répétant de faire attention aux truites."

Et pourtant, les accusations d'inexactitudes lancées par Elphias Doge ont été répétées de-ci de-là.

Skeeter estime-t-elle vraiment que quatre courtes semaines aient été suffisantes pour dessiner une image parfaite de la longue et extraordinaire vie de Dumbledore ?

"Oh, mon cher," me répondit Skeeter, rayonnante, me caressant le genoux, "vous savez aussi bien que moi le nombre d'informations que peuvent amener un gros sac de gallions, un refus d'entendre le mot "Non" et une Plume à Papotes suffisamment rapide ! Les gens faisaient la queue pour déterrer les squelettes que cachait Dumbledore, de toute façon. Tout le monde ne le trouvait pas merveilleux vous savez – il a marché sur tant d'orteils hauts placés. Mais le vieux Dodgy Doge peut descendre de son grand hippogriffe, parce que j'ai eu accès à une source pour laquelle la plupart des journalistes échangeaient leurs baguettes magiques, puisqu'elle provient de celle qui n'a jamais parlé au public auparavant, et qui était proche de Dumbledore durant la période la plus turbulente et inquiétante de sa jeunesse."

Les premières affiches annonçant la biographie de Skeeter suggéraient déjà qu'il y aurait des chocs dans les magasins pour ceux qui croient encore que Dumbledore a mené une vie irréprochable. Je lui demandais ce qu'était la plus grande surprise qu'elle ait découverte.

"Allons, Betty, je ne vais pas divulguer tous les détails croustillants avant que quiconque ait acheté le livre !", dit Skeeter en riant. "Mais je peux promettre que tous ceux qui pensaient encore que Dumbledore était aussi blanc que sa barbe auront un réveil brutal. Disons juste que n'importe qui l'ayant entendu jurer contre Vous-Savez-Qui aurait forcément compris qu'il avait lui-même étudié les Forces du Mal dans sa jeunesse ! Et pour un magicien qui a passé tant d'années à plaider la tolérance, il n'était pas exactement aussi large d'esprit quand il était plus jeune ! Oui, Albus Dumbledore avait un passé particulièrement obscur, sans mentionner son étrange famille, qu'il a tant cherché à cacher."

Je demandais à Skeeter si elle se référait au frère de Dumbledore, Aberforth, dont la convocation par le Magenmagot pour Abus de Magie avait causé un scandale mineur il y a quinze ans.

"Oh, Aberforth n'est que la partie émergée de l'iceberg," dit Skeeter en souriant. "Non, non, je parle de quelque chose de bien pire qu'un frère ayant un penchant pour ensorceler les chèvres, ou même qu'un père aimant torturer les Moldus - Dumbledore n'a pu cacher aucunes des deux affaires, puisqu'elles ont été condamnées par le Magenmagot. Non, ce ne sont la mère et la soeur qui m'ont intrigués, et en creusant un peu, j'ai découvert un vrai nid de vipères - mais, comme je l'ai dit, vous devrez attendre les chapitres neuf à douze pour avoir les détails complets. Tout ce que je peux dire pour l'instant, c'est qu'il n'est pas étonnant que Dumbledore n'ai jamais parlé de la façon dont il s'était cassé le nez."

Malgré les nombreuses histoires de famille, Skeeter peut-elle nier les brillants travaux magiques menées par Dumbledore ?

"Il était intelligent," concède-t-elle, "même si beaucoup doutent maintenant qu'il puisse vraiment prendre le plein crédit de tout ses succès supposés. Comme je l'indique au chapitre seize, Ivor

Dillonsby soutient qu'il avait déjà découvert huit utilisations du sang de dragon avant que Dumbledore ne lui 'emprunte' ses papiers."

Mais l'importance de certains exploits de Dumbledore, j'imagine, est indéniable. En particulier sa célèbre victoire sur Grindelwald ?

"Oh, je suis heureuse que vous mentionnez Grindelwald," dit Skeeter avec un sourire provoquant. "J'ai bien peur que ceux qui ont les larmes aux yeux en pensant au courage dont a fait preuve Dumbledore ne doive se préparer à ce que ce livre ne leur fasse l'effet d'une bombe – ou peut-être une bombamousse. Sale affaire en vérité. Tout que je dirai, c'est : ne soyez pas trop sûr qu'il y ait un vraiment un duel de légende si spectaculaire. Après avoir lu mon livre, les gens seront forcés d'admettre que Grindelwald a simplement agité un mouchoir blanc à l'extrémité de sa baguette pour se rendre tranquillement !"

Skeeter refuse de donner plus de détails sur ce sujet intrigant, aussi nous tournons nous vers la relation qui, plus que tout autre, fascinera assurément ses lecteurs.

"Oh oui," dit Skeeter, inclinant la tête vivement, "je consacre un chapitre entier à la relation Potter-Dumbledore. On peut la qualifier de malsaine, voire de sinistre. Encore une fois, vos lecteurs devront acheter mon livre pour avoir l'histoire complète, mais on ne peut remettre en question le fait que Dumbledore ait eu un intérêt peu naturel pour Potter, dès le début. Si c'était vraiment dans les meilleurs intérêts du garçon - bien, nous verrons. Ce n'est plus qu'un secret de polichinelle que Potter ait eu une adolescence pour le moins préoccupante."

Je demande à Skeeter si elle est toujours en contact avec Harry Potter, après qu'elle ait réalisé, il y a un an, une interview devenue célèbre : un article impressionnant dans lequel Potter faisait part de sa conviction selon laquelle Vous-Savez-Qui était revenu.

"Oh, oui, nous avons développé des liens très étroits," dit Skeeter. "Ce pauvre Potter a peu de vrais amis, et nous nous sommes rencontrés à un moment clef de sa vie - le tournoi des Trois Sorciers. Je suis probablement l'une des seules personnes vivantes qui peut dire connaître vraiment Harry Potter."

Ce qui nous amène directement aux nombreuses rumeurs circulant encore au sujet des dernières heures de Dumbledore. Skeeter croit-elle que Potter était là quand Dumbledore est mort ?

"Et bien, je ne veux pas en dire trop – tout est dans le livre – mais des témoins disent avoir vu Potter s'enfuir des lieux du drame après que Dumbledore soit tombé, ait sauté, ou ait été poussé d'une des tours de Poudlard. Potter a accusé ensuite Severus Rogue, un homme contre qui il a une rancune notoire. Est-ce que ça cache quelque chose ? Ce sera à la communauté des Sorciers d'en décider - une fois qu'elle aura lu mon livre."

C'est sur cette dernière remarque intrigante que je pris congé. Sans aucun doute, Skeeter a une nouvelle fois écrit un best-seller en puissance. Les légions d'admirateurs de Dumbledore pourraient, en même temps, bien être secoué par ce qu'ils découvriront bientôt à propos de leur héros...

Harry avait atteint la dernière ligne de l'article, mais continuait de regarder fixement la page.

Le dégoût et la colère montèrent en lui, à tel point qu'il eut envie d'en vomir ; il chiffonna le journal et le jeta de toutes ses forces contre le mur, où il rejoignit le reste des déchets amassés autour de la poubelle pleine.

Il se mit à faire les cents pas dans la pièce, ouvrant des tiroirs vides, prenant des livres pour les replacer immédiatement à leur place, à peine conscient de ce qu'il faisait, des phrases de l'article de Rita lui revenant à l'esprit : un chapitre entier sur la relation Potter-Dumbledore... On peut la qualifier de malsaine, voire de sinistre... il avait lui-même étudié les Forces du Mal dans sa jeunesse... j'ai eu accès à une source si fiable que la plupart des journalistes serait prêt à vendre leurs baguettes magiques pour...

- Mensonges !" Beugla Harry, et il vit par la fenêtre le voisin d'à côté lever nerveusement la tête, alors qu'il avait fait une pause pour remettre en marche sa tondeuse à gazon.

Harry s'assit brutalement sur son lit. Le reste du miroir brisé en avait tremblé ; il le prit et le fit tourner dans ses mains, en réfléchissant, en pensant à Dumbledore et aux mensonges avec lesquels Rita Skeeter insultait sa mémoire...

Un flash d'un bleu éclatant. Harry s'immobilisa, son doigt blessé glissant sur le bord déchiqueté du miroir une nouvelle fois. Il l'avait imaginé, il devait avoir rêvé. Il jeta un coup d'oeil au-dessus de son épaule, mais le mur était de la couleur pêche malade que sa tante Pétunias avait choisi : Il n'y avait rien de bleu que le miroir aurait pu refléter. Il scruta de nouveau le fragment de miroir, et n'y trouva rien de plus que son propre regard vert clair.

Il l'avait imaginé, il n'y avait pas d'autre explication ; il l'avait imaginé parce qu'il avait pensé à son défunt directeur. Si quelque chose était certain, c'était que les yeux bleu perçants d'Albus Dumbledore ne le traverserait plus jamais.

CHAPITRE 3

Le départ des Dursley

Le claquement de la porte d'entrée se répercuta jusqu'au haut des escaliers et une voix hurla,

- Eh ! Toi ! »

Seize ans passés à être appelé de cette façon ne laissait aucun doute à Harry ; son l'oncle l'appelait, néanmoins, il ne répondit pas immédiatement. Il tenait toujours le fragment de miroir dans lequel, pendant une fraction de seconde, il avait cru apercevoir l'oeil de Dumbledore.

Ce ne fut que lorsque son l'oncle cria, « MON GARÇON ! », que Harry se leva lentement de son lit et se dirigea vers la porte de la chambre, faisant une pause pour ajouter le morceau de miroir cassé au sac à dos rempli des choses qu'il emporterait.

- Tu as pris ton temps ! Hurla Vernon Dursley quand Harry apparut en haut des escaliers, Descend. Je veux te dire un mot !

Harry descendit les marches, les mains dans les poches. Quand il entra dans le séjour, il trouva les trois Dursleys en train de l'attendre. Ils étaient habillés, prêts à partir ; L'oncle Vernon portait une vieille veste usée et Dudley, son large et musclé cousin aux cheveux blonds, une veste en cuir.

- Oui ? demanda Harry.

- Assieds-toi ! Dit l'oncle Vernon. Harry haussa les sourcils. « S'il te plaît ! » ajouta l'oncle Vernon, grimaçant légèrement comme si ce mot lui avait entaillé la gorge.

Harry s'assit. Il pensait savoir de quoi il retournait. Son oncle commença à arpenter la pièce de long en large, sa tante Petunia et Dudley suivant son mouvement avec une expression anxieuse. Finalement, son gros visage pourpre se crispa avec concentration. L'oncle Vernon s'arrêta devant Harry et parla.

- J'ai changé d'avis, dit-il.

- Quelle surprise, dit Harry.

- Ne prend pas ce ton-là... Commença tante Pétunia avec une voix aiguë, mais Vernon Dursley lui fit signe de se taire.

- C'est du baratin, dit l'oncle Vernon, lançant à Harry des regards furieux depuis ses petits yeux porcins. « J'ai décidé de ne pas en croire un mot. Nous restons ici, nous n'irons nulle part. »

Harry leva les yeux vers son oncle et senti un mélange d'exaspération et d'amusement. Vernon

Dursley avait changé d'avis toutes les vingt-quatre heures depuis les quatre dernières semaines, chargeant et déchargeant et rechargeant la voiture à chaque changement d'humeur. Le moment préféré de Harry avait été quand l'oncle Vernon, ignorant que Dudley avait ajouté ses haltères à sa valise entre deux chargements, avait essayé de la hisser dans le coffre et s'était effondré avec un jappement de douleur et un paquet de jurons.

- Selon toi, dit Vernon Dursley arpentant à nouveau la pièce de long en large, nous - Pétunia, Dudley, et moi - sommes en danger. – A cause de, de...

- ...d'une partie des gens de « mon espèce » ? dit Harry.

- Oui, et bien je n'en crois pas un mot, répéta l'oncle Vernon, faisant encore une halte devant Harry. Je suis resté éveillé la moitié nuit, à réfléchir, et je crois que c'est un complot pour obtenir la maison.

- La maison ? Répéta Harry. Quelle maison ?

- Cette maison ! s'écria l'oncle Vernon, la veine de son front commençant à palpiter. Notre maison ! Les prix des logements montent en flèche dans les environs ! Tu veux nous mettre à l'écart pour faire un peu d'abracadabra et avant que nous le sachions, le bail sera à ton nom...

- Mais tu as complètement perdu la tête ? demanda Harry. Un complot pour avoir cette maison ? Es-tu vraiment aussi stupide que tu en as l'air ?

- Je te défends... ! Couina tante Petunia, mais encore une fois l'oncle Vernon lui fit signe de se taire. Des insultes sur ce à quoi il ressemblait n'étaient apparemment rien comparées au danger qu'il pensait avoir repéré.

- Juste au cas où vous auriez oublié, dit Harry, j'ai déjà la maison que mon parrain m'a léguée. Alors pourquoi je voudrais de celle-ci ? Pour les bons souvenirs ?

Il y eut un silence. Harry pensa qu'il avait plutôt impressionné son l'oncle par cet argument.

- Tu prétends, dit l'oncle Vernon, commençant à faire les cents pas encore une fois, que ce Lord machin -

- Voldemort, dit Harry qui s'impatientait, et nous avons abordé ce sujet environ cent fois déjà. Ce n'est pas ce que je prétends, c'est un fait. Dumbledore vous l'a dit l'année dernière, et Kingsley et M. Weasley... »

Vernon Dursley voûta ses épaules de colère, et Harry devina que son l'oncle essayait de chasser les souvenirs de la visite inattendue, quelques jours après le début des vacances d'été d'Harry, de deux sorciers adultes. L'arrivée sur le seuil de Kingsley Shacklebolt et d'Arthur Weasley était apparue comme un choc des plus désagréables pour les Dursleys. Harry dû admettre cependant qu'il ne pouvait pas s'attendre à ce que la réapparition de M. Weasley, qui avait par le passé démoli la moitié de la salle de séjour, réjouisse l'oncle Vernon.

- Kingsley et M. Weasley l'ont expliqué tout aussi bien, poursuivit Harry impitoyablement,

une fois que j'aurai dix-sept ans, le charme protecteur qui me garde sain et sauf sera rompu, et ça vous exposera autant que moi. L'Ordre est sûr que Voldemort vous prendra pour cible, pour vous torturer, pour essayer de découvrir où je suis, ou en pensant qu'en vous prenant en otage, je viendrais pour essayer de vous sauver.

Les yeux d'Harry et de l'oncle Vernon se croisèrent. Harry était sûr qu'en cet instant il était tous deux en train de se demander la même chose. Puis l'oncle Vernon se remit en marche et Harry reprit.

- Vous devez vous cacher et l'Ordre veut vous y aider. Il vous offre une sérieuse protection, la meilleure qui soit.

L'oncle Vernon ne dit rien mais continua à aller et venir. A l'extérieur, le soleil déclinait vers l'horizon au dessus des haies de Privet Drive. La tondeuse du voisin s'arrêta de nouveau.

- Je pensais qu'il y avait un ministère de la magie ? demanda Vernon Dursley abruptement.

- Il y en a un, dit Harry, étonné.

- Bon, alors pourquoi ne peuvent-ils pas nous protéger ? Il me semble, en tant qu'innocentes victimes, coupables d'avoir juste hébergé la mauvaise personne, nous devrions bénéficier de la protection du gouvernement !

Harry éclata de rire ; il ne pu s'en empêcher. C'était tellement typique de la part de son oncle de placer ses espoirs dans les institutions, même dans un monde qu'il dédaignait tant et dont il se méfiait plus que tout.

- Vous avez entendu ce que M. Weasley et Kingsley ont dit, répondit Harry. Nous pensons que le ministère a été infiltré.

L'oncle Vernon marcha de nouveau vers la cheminée et il respira si fortement que sa grande moustache noire ondula contre son visage encore rouge de concentration.

- Bien, dit-il, s'arrêtant devant Harry encore une fois. Très bien, disons pour le plaisir de la discussion que nous acceptons cette protection. Je ne vois toujours pas pourquoi nous ne pouvons pas avoir ce type Kingsley.

Harry avait réussi à ne pas lever les yeux au ciel, mais avec la difficulté. Cette question avait également été posée une demi-douzaine de fois.

- Parce que, comme je vous l'ai déjà expliqué, dit-il les dents serrées, Kingsley protège le mol... je veux dire, votre premier ministre.

- Exactement – c'est le meilleur ! dit l'oncle Vernon, se dirigeant vers l'écran éteint de la

télévision.

Les Dursleys avaient repéré Kingsley au journal télévisé, marchant au côté du premier ministre moldu pendant qu'il visitait un hôpital. Ceci, et le fait que Kingsley avait maîtrisé le talent de s'habiller comme un Moldu, pour ne pas mentionner le côté rassurant qu'apportait sa voix lente et profonde, faisaient se comporter les Dursleys avec Kingsley d'une manière dont ils ne l'auraient certainement jamais fait avec aucun autre sorcier, bien qu'il ait été vrai qu'ils ne l'avaient jamais vu avec sa boucle d'oreille.

- Et bien il est déjà pris, dit Harry. Mais Hestia Jones et Dedalus Diggle sont plus que qualifiés pour ce genre de chose...

- Si on avait au moins pu voir leurs CV... Commença l'oncle Vernon, mais Harry perdit patience. Se levant, il avança vers son oncle, en désignant lui aussi la télévision.

- Ces accidents ne sont pas des accidents – les crashes et les explosions et les déraillements et toutes les autres choses qui se sont produites depuis les dernières nouvelles. Des gens disparaissent et meurent, et il est derrière tout ça - Voldemort. Je vous répète ça pour la énième fois, il tue des Moldus pour s'amuser. Même le brouillard est provoqué par des détraqueurs, et si vous ne pouvez pas vous rappeler ce qu'ils sont, demandez à votre fils !

Dudley colla ses mains devant sa bouche. Sous le regard de ses parents et de Harry, il les abaissa lentement encore et demanda, « il y en a...plus que ça ? »

- Plus ? Harry sourit. Plus que les deux qui nous ont attaqués, tu veux dire ? Naturellement il y en a des centaines, peut-être même des milliers ces temps-ci, vu à quel point ils peuvent s'alimenter en crainte et en désespoir.

- D'accord, d'accord, intervint Vernon Dursley. Tu marques un point ...

- J'espère bien, dit Harry, parce qu'une fois que j'aurais dix-sept ans, tous les Mangemorts, les Détraqueurs, peut-être même les Inferi - ce sont des corps morts envoûtés par un Mage Noir - seront capable de vous trouver et vous attaqueront certainement. Et si vous vous rappelez la dernière fois où vous avez essayé de vous opposer à des sorciers, je pense que vous conviendrez que vous avez besoin d'aide.

Il y eut un bref silence tandis que l'écho éloigné de Hagrid fracassant une porte d'entrée en bois semblait se répercuter au cours des années qui s'étaient écoulées entre-temps. Tante Petunia regardait l'oncle Vernon ; Dudley regardait fixement Harry. Enfin l'oncle Vernon laissa échapper,

- Mais, et mon travail ? Comme Dudley ira à l'école ? Je ne pense pas que ce genre de chose importe à une bande de sorciers feignants -

- Vous ne comprenez pas ? Cria Harry. Ils vous tortureront et vous tueront comme ils l'ont fait avec mes parents !

- Papa, dit Dudley d'une voix forte, papa - je vais partir avec ces gens de l'Ordre.

- Dudley, dit Harry, pour la première fois de ta vie, tu dis quelque chose de censé.

Il su que la bataille était gagnée. Si Dudley était assez effrayé pour accepter l'aide de l'Ordre, ses parents l'accompagneraient. Il ne pouvait être question d'être séparé de leur cher dudlouney. Harry jeta un coup d'oeil à l'horloge au dessus de la cheminée.

- Ils seront là d'ici cinq minutes, dit-il et, au moment où un des Dursley allait répondre, il quitta la pièce.

La perspective de quitter - probablement pour toujours - sa tante, son oncle et son cousin était quelque chose qu'il accueillait avec joie mais il ne pouvait s'empêcher de ressentir une certaine gêne. Que dire à quelqu'un après seize ans d'aversion mutuelle ?

De retour dans sa chambre, Harry fouilla distraitement dans son sac à dos puis lança deux biscuits pour hibou à travers les barreaux de la cage d'Hedwige. Ils tombèrent avec un son mat au fond de sa cage, mais elle les ignore.

- Nous partirons bientôt, très bientôt, lui dit Harry. Et alors tu pourras voler de nouveau.

La sonnette retentit. Harry hésita, puis sortit de sa chambre et dévala les marches. C'était trop demander que de s'attendre à ce que Hestia et Dedalus fassent face au Dursleys tous seuls.

- Harry Potter ! Glapit une voix excitée, au moment où Harry ouvrit la porte ; un petit homme au chapeau mauve se courba en une belle révérence. « Un honneur comme toujours ! »

- Merci, Dedalus, dit Harry, accordant un petit sourire embarrassé à l'attention d'Hestia, une sorcière aux cheveux noirs. C'est vraiment gentil de votre part de faire ça... Ils sont par là, ma tante, mon oncle et mon cousin... »

- Bien le bonjour, proches d'Harry Potter ! » Dit Dedalus en arpentant joyeusement le salon.

Les Dursleys n'eurent pas l'air ravis d'être appelés ainsi ; Harry s'attendait à moitié à ce que l'oncle Vernon change à nouveau d'avis. Dudley se resserra contre sa mère à la vue de la sorcière et du sorcier.

- Je vois que vous êtes prêts et préparés. Excellent ! Le plan, comme vous l'a dit Harry, est simple, dit Dedalus en sortant une énorme montre à gousset de son gilet. Nous partirons avant Harry. En raison du danger d'utiliser la magie dans votre maison - Harry n'ayant toujours pas l'âge requis, cela pourrait fournir au Ministère une excuse pour l'arrêter- nous prendrons la voiture pour environ 20 kilomètres avant de Disparaître vers la cachette que nous vous avons trouvé. Vous savez conduire, je présume ? Demanda-t-il poliment à l'oncle Vernon.

- Conduire ? Evidemment que je sais conduire ! Cracha l'oncle Vernon.

- Très malin de votre part, monsieur, très malin. Je serais personnellement tout à fait

déboussolé par tous ces boutons et manettes, dit Dedalus.

Il était clairement persuadé d'être en train de flatter Vernon Dursley, qui perdait visiblement confiance en son plan à chaque mot de Dedalus.

- Ils ne savent même pas conduire, murmura-t-il dans un souffle, sa moustache ondulant avec indignation, mais heureusement ni Dedalus ni Hestia ne sembla l'entendre.
- Toi, Harry, continua Dedalus, tu attendras ton escorte ici. Il y a eu un changement dans l'organisation...
- Que voulez-vous dire ? Dit Harry immédiatement. Je croyais que Fol-Œil devait venir et me faire Transplaner avec lui ?
- Impossible, dit Hestia laconiquement, Fol-Œil t'expliquera.

Les Dursleys, qui avaient écouté leur conversation avec un air de parfaite incompréhension sur leurs visages, sursautèrent lorsqu'une voix sonore s'écria, « Dépêchez-vous ! »

Harry fouilla la pièce du regard avant de réaliser que la voix provenait de la montre dans la poche de Dedalus.

- Exact, nous avons un timing très serré, dit Dedalus en inclinant la tête vers sa montre et en la remettant de nouveau dans son manteau. « Nous allons essayer de synchroniser ton départ de la maison avec la disparition de ta famille, par conséquent Harry, lorsque le charme se rompra, vous serez tous en sûreté. Il se tourna vers les Dursleys. Vos sacs sont faits, vous êtes prêts à partir ?

Aucun d'eux ne lui répondit. L'oncle Vernon regardait toujours fixement le renflement de la poche de Dedalus.

- Peut-être devrions-nous attendre dans le hall, Dedalus, murmura Hestia. Elle avait clairement l'impression qu'il serait incongru de rester dans la pièce tandis qu'Harry et les Dursley échangeraient larmes et adieux déchirants.
- Ce n'est pas la peine, murmura Harry, mais l'oncle Vernon rendit toute autre explication inutile en s'exclamant,
- Bien, au revoir mon garçon.

Il leva son bras droit pour serrer la main de Harry, mais au dernier moment sembla incapable de lui faire face, et ferma simplement son poing, qu'il commença à balancer d'avant en arrière comme un métronome.

- Prêt, Duddy ? Demanda Petunia, vérifiant de manière confuse la fermeture de son sac à main afin d'éviter d'avoir à regarder Harry.

Dudley ne répondit pas mais se tint immobile, la bouche légèrement entrebâillée, rappelant à Harry le géant, Graup.

- Allons-y, dit l'oncle Vernon.

Il avait déjà atteint la porte de la salle de séjour quand Dudley marmonna,

- Je ne comprends pas.

- Qu'est ce que tu ne comprends pas, mon chéri ? Demanda Pétunia en levant les yeux vers son fils.

Dudley leva une grande main, telle un jambon pour désigner Harry.

- Pourquoi est-ce qu'il ne vient pas avec nous ?

L'oncle Vernon et tante Pétunia se figèrent sur place, regardant fixement Dudley comme s'il venait juste d'exprimer le désir de devenir une danseuse étoile.

- Quoi ? dit Vernon de sa voix forte.

- Pourquoi ne vient-il pas aussi ? demanda Dudley.

- Et bien, il... il ne veut pas, dit l'oncle Vernon, jetant à Harry un regard menaçant et ajoutant, tu ne veux pas, n'est-ce pas ?

- Pas le moins du monde, dit Harry.

- Voilà, dit l'oncle Vernon à Dudley. Maintenant, partons.

Il sortit de la pièce. Ils entendirent la porte d'entrée s'ouvrir, mais Dudley ne bougea pas d'un iota et après quelque pas hésitants Pétunia s'arrêta aussi.

- Qu'est ce qu'il y a encore ? Aboya l'oncle Vernon, réapparaissant sur le pas de la porte.

Dudley semblait lutter avec des idées trop difficiles à exprimer avec des mots. Après plusieurs minutes de lutte interne apparemment douloureuse il dit,

- Mais où va-t-il aller ?

Tante Pétunia et l'oncle Vernon échangèrent un regard. Il était clair que Dudley les effrayait. Hestia Jones rompit le silence.

- Mais... Vous savez sûrement où va votre neveu ? demanda-t-elle, semblant déconcertée.

- Bien sûr que nous le savons, dit Vernon Dursley. Il va partir avec une partie des gens de votre espèce, n'est-ce pas ? Très bien, Dudley, va à la voiture, tu a entendu le monsieur, nous sommes pressés.

Une fois encore, Vernon Dursley marcha jusqu'à la porte d'entrée, mais Dudley ne le suivit pas.

- une partie des gens de « notre espèce » ?

Hestia semblait outragée. Harry avait déjà été confronté à l'attitude de sorcières et sorciers qui semblait étonné que ce qui restait de la famille d'Harry trouve si peu d'intérêt pour le célèbre Harry Potter.

- C'est bon, la rassura Harry. Ce n'est pas grave, vraiment.
- Pas grave? Répéta Hestia, sa voix montant dans les aigus. Ces gens ne réalisent-ils pas ce que tu as traversé ? Dans quel danger tu es ? La position unique que tu tiens au sein du mouvement anti-Voldemort ?
- Euh... Non, ils ne le savent pas, dit Harry. Ils pensent je suis une bouche inutile, mais j'y suis habitué ...
- Je ne pense pas que tu sois une bouche inutile.

Si Harry n'avait pas vu les lèvres de Dudley bouger, il n'y aurait jamais cru. Il regarda fixement Dudley pendant plusieurs secondes avant d'accepter le fait que c'était son cousin qui avait parlé ; Tout à coup, Dudley était devenu tout rouge. Harry était embarrassé et étonné.

- Bien... Euh... Merci, Dudley.

De nouveau, Dudley sembla s'attaquer à des pensées trop difficiles à mettre en mot avant de marmonner :

- Tu m'as sauvé la vie.
- Pas vraiment, dit Harry. C'était ton âme que le Détraqueur aurait pris...

Il regarda son cousin avec curiosité. Ils n'avaient eu pratiquement aucun contact pendant cet été ou durant le précédent, Harry ne revenant à Privet Drive que brièvement et seulement pour s'enfermer dans sa chambre. Il vint soudainement à l'esprit d'Harry que la tasse de thé froid sur laquelle il avait marché le matin-même n'avait peut-être rien eu d'un piège du tout. Bien que plutôt touché, il fut néanmoins soulagé que Dudley paraisse avoir épuisé sa capacité à exprimer ses sentiments. Après avoir ouvert sa bouche une fois ou deux de plus, Dudley garda son silence et son teint écarlate.

Tante Pétunia éclata en sanglots. Hestia Jones lui jeta un regard d'approbation qui se changea en outrage quand tante Pétunia couru embrasser Dudley plutôt que Harry.

- S-si gentil, Dudlounet... Sanglota-elle contre sa massive poitrine. Un g-garçon si adorable ... d-dire merci...
- Mais il n'a pas dit merci du tout ! S'indigna Hestia. Il a seulement dit qu'il ne pensait pas qu'Harry était une bouche inutile !
- Ouais, mais venant de Dudley, ça équivaut à un « je t'aime », dit Harry, déchiré entre la gêne et l'envie de rire tandis que Tante Pétunia continuait de serrer Dudley comme s'il venait juste de sauver Harry d'un immeuble en flammes.
- On y va ou pas ? Hurla l'oncle Vernon, réapparaissant encore une fois à la porte de salle de séjour. Je croyais que nous avions un timing serré!
- Oui - oui, on arrive, dit Dedalus Diggle, qui avait observé la scène d'un air perplexe et qui

semblait maintenant reprendre contenance. Nous devons vraiment partir. Harry...

Il s'avança et serra la main de Harry dans les siennes.

- ... Bonne chance. J'espère que nous nous rencontrerons à nouveau. Les espoirs du monde de la Magie reposent sur tes épaules.

- Oh, dit Harry, exact. Merci.

- A bientôt, Harry, dit Hestia en lui serrant également la main. Nos pensées t'accompagnent.
»

- J'espère que tout ira bien, dit Harry avec un regard vers tante Pétunia et Dudley.

- Oh, je suis sûr que nous allons devenir les meilleurs amis du monde, dit Diggle d'une voix légère, agitant son chapeau alors qu'il quittait la pièce. Hestia le suivit.

Dudley se libéra doucement de l'emprise de sa mère et marcha vers Harry qui dû réprimer l'envie de le menacer de sa baguette. Dudley lui tendit sa grosse main rose.

- Mince alors, Dudley, dit Harry alors que Tante Pétunia ravalait ses sanglots, Les Détraqueurs t'ont-ils donné une autre personnalité ?"

- J'en sais rien, marmonna Dudley, A bientôt, Harry.

- Ouais ... dit Harry, serrant la main à Dudley. Peut-être. Prends soin de toi, Big D.

Dudley esquissa un sourire. Il quitta lentement la pièce. Harry entendit son pas lourd sur l'allée couverte de graviers, puis une porte de voiture claqua.

Tante Pétunia, qui avait enfoui son visage dans son mouchoir, regarda autour d'elle en entendant le bruit. Elle ne pas semblait pas avoir pris en compte l'éventualité de se trouver seul avec Harry. À la hâte, rangeant son mouchoir humide dans sa poche, elle dit,

- Bon - Au revoir, et elle se dirigea vers la porte sans le regarder.

- Au revoir, dit Harry.

Elle s'arrêta et se retourna vers lui. Pendant un moment, Harry eut l'étrange sentiment qu'elle voulait lui dire quelque chose ; Elle lui jeta un regard bizarre, empreint d'anxiété, et sembla butter sur des mots, mais avant de dire quoi que ce soit, elle secoua la tête, et sortit de la pièce pour aller retrouver son mari et son fils.

CHAPITRE 4

Les sept Potter

Harry retourna en courant dans sa chambre, pour arriver à la fenêtre juste à temps pour voir la voiture des Dursley sortir de l'allée et commencer à remonter la route. Le haut du chapeau de Dédalus était visible entre sa tante Pétunia et Dudley, sur la banquette arrière. La voiture tourna à droite au bout de Privet Drive, le soleil éblouissant se reflétant dans ses vitres pendant un instant puis elle disparu.

Harry pris la cage de Hedwige, son Eclair de feu et son sac à dos, balaya d'un dernier regard sa chambre anormalement rangée, puis descendit dans le hall et déposa au pied de l'escalier la cage, le balai, ainsi que son sac.

La lumière commençait à baisser, le hall commençait à se remplir des ombres du début de soirée. Il sentit une étrange sensation à rester là, en silence, et de se dire qu'il était dans cette maison sans doute pour la dernière fois. Des années auparavant, lorsque les Dursley le laissaient seul pour sortir s'amuser, les heures de isolement avaient été un plaisir rare. Ne faisant une pause que pour aller visiter furtivement le réfrigérateur, il se précipitait à l'étage pour jouer à l'ordinateur de Dudley, ou pour allumer la télévision et regarder les chaînes dont il avait envie. Il ressentit un étrange sentiment de vide au souvenir de cette époque ; c'était comme de se rappeler un jeune frère qu'il aurait perdu.

- Tu ne veux pas regarder autour de toi une dernière fois ? » Demanda-t-il à Hedwige, qui boudait toujours, la tête sous son aile.

- Nous ne reviendrons plus jamais. Tu ne veux pas te souvenir de tous les bons moments ? Je veux dire, regarde ce tapis. Que de souvenirs... Dudley a sangloté là-dessus après que je l'ai sauvé des Détraqueurs... On dirait qu'il m'en était reconnaissant finalement, tu peux le croire ? Et l'été dernier, Dumbledore est entré par ici... »

Harry se laissa dériver dans le fil de ses pensées pendant un instant et Hedwige ne fit rien pour l'aider à se réveiller, mais continua à se reposer avec sa tête sous son aile. Harry tourna le dos à l'entrée principale.

- Et là-dessous, Hedwige » - Harry tira la porte du placard sous les escaliers - « C'est ici que je dormais ! Tu ne me connaissais pas à cette époque mais – mince alors, je ne me rappelais pas que c'était aussi petit ... »

Harry jeta un coup d'œil aux chaussures et aux parapluies empilés, se rappelant la façon dont il se réveillait chaque matin en voyant le dessous des escaliers, qui le plus souvent était orné d'une ou deux araignées. C'est ainsi qu'avait été sa vie avant qu'il ne connaisse sa véritable identité ; avant qu'il ne découvre comment ses parents étaient morts ou pourquoi tant de choses étranges se produisaient autour de lui. Mais Harry pouvait encore se rappeler des rêves qui l'avaient poursuivi, déjà à cette époque : des rêves confus, impliquant des éclairs de lumière verte et même une fois - l'oncle Vernon avait presque sorti sa voiture de la route quand Harry l'avait racontée - une histoire

de moto volante...

Il y eut soudain un rugissement assourdissant, quelque part, tout près. Harry se redressa et se cogna la tête contre le cadre de la porte. Ne s'arrêtant que pour employer quelques-uns des jurons préférés de l'oncle Vernon, il chancela de nouveau vers la cuisine, une main contre sa tête et le regard fixé sur la fenêtre donnant sur le jardin.

L'obscurité semblait se tordre, l'air lui-même tremblait. Tout à coup, des personnes commencèrent à apparaître tandis que leurs charmes de désillusion se levaient. Hagrid dominait la scène, portant un casque et des lunettes et se reposant sur une énorme moto équipée d'un side-car noir. Tout autour de lui, d'autres personnes descendaient de leurs balais et de deux cheveux ailés squelettiques à la robe sombre.

En ouvrant rapidement la porte de derrière, Harry courut dans leur direction. Il y eut un cri général pour l'accueillir, Hermione lui sautant dessus, Ron lui tapant dans le dos, et Hagrid demandant,

- Ça va, Harry ? Prêt à partir ? »

- Absolument, » dit Harry, souriant à chacun d'eux. « Mais je ne m'attendais pas à autant de monde ! »

- Changement de plan, » grogna Fol-Œil, qui tenait deux énormes sacs, et dont l'oeil magique bougeait à toute vitesse pour faire le tour du jardin avec une rapidité vertigineuse. « Mettons-nous à couvert avant de parler de ça. »

Harry les fit tous entrer dans la cuisine où, rigolant et discutant entre eux, ils s'assirent dans l'espace de travail éclatant de Tante Pétunia, observant avec curiosité les appareils ménagers ; Ron, avait grandi ; Hermione avait ses épais cheveux attachés en une longue tresse ; Fred et Georges, grimaçant identiquement ; Bill, ses cicatrices et ses cheveux longs ; Mr. Weasley, souriant et le regardant, commençant à perdre ses cheveux, ses lunettes un peu de travers ; Fol-Œil, fatigué, avec sa jambe de bois, son oeil magique bleu, brillant, tournant dans son orbite ; Tonks, dont les cheveux courts étaient de sa couleur rose préférée ; Lupin, toujours plus sombre, toujours plus ridé ; Fleur, mince et belle, avec ses longs cheveux blonds argentés ; Kingsley, chauve et aux larges épaules ; Hagrid, avec ses cheveux et sa barbe sauvage, se tenant penché pour éviter de se cogner la tête au plafond ; et Mondingus Fletcher, petit, sale, avec les yeux de chien battu et ses cheveux emmêlés. Le cœur de Harry semblait s'emballer de plus en plus : il se sentait vraiment heureux de tous les revoir, même Mondingus, qu'il avait essayé d'étrangler la dernière fois qu'ils s'étaient rencontrés.

- Kingsley, je pensais que vous vous occupiez du premier ministre Moldu ? » Lui lança-t-il à travers la pièce.

- Il arrivera à survivre sans moi pour une nuit, » dit Kingsley, « Tu es le plus important. »

- Harry, qu'est-ce que c'est ? » Dit Tonks en montrant la machine à laver, et elle agita sa main gauche ; un anneau y scintillait.

- Vous vous êtes mariés ? » Dit Harry, en la regardant elle et Lupin.

- Je suis désolé que tu n'ais pas pu venir Harry, nous avons fait ça discrètement. »

- C'est formidable, mes félicitat... »

- Okay, okay, nous aurons tout le temps pour rattraper tout ça plus tard, » hurla Maugrey par-dessus le tumulte et le silence tomba dans la cuisine. Maugrey laissa tomber les sacs à

ses pieds et se tourna vers Harry.

- Comme Dédalus te l'a sûrement dit, nous avons dû abandonner le plan A. Pius Thicknesse est devenu complètement dingue, ce qui nous pose pas mal de problèmes. Il a décidé de rendre impossible de relier cette maison au réseau de cheminées, ou d'utiliser un Portoloin, ou de Transplaner. Bien sûr, il fait tout ça au nom de ta protection, pour empêcher Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom d'en avoir après toi. Ce qui est totalement injustifié, vu que le charme de ta mère s'en charge déjà. Ce qu'il a fait, c'est t'empêcher de sortir d'ici en toute sécurité.

Deuxième problème : tu es mineur, tu as donc encore le Traçage après toi. »

- Je ne sais pas de quoi... Commença Harry.

- Le Traçage, le Traçage ! » Dit Fol-Œil impatiemment. « Ce charme, qui permet de détecter l'activité magique d'un jeune sorcier de moins de 17 ans, est la manière dont le ministère se sert pour découvrir si un mineur a utilisé la magie ! Si toi, ou n'importe qui autour de toi, lance un sort pour te sortir d'ici, Thicknesse le saura directement, ainsi que les Mangemorts. »

Nous ne pouvons pas attendre que le Traçage s'arrête, parce que le jour de ton dix-septième anniversaire, tu perdras toute la protection que ta mère t'a donnée. En bref, Pius Thicknesse pense t'avoir parfaitement sous son contrôle. »

Harry ne pouvait rien y faire et trouver que ce Thicknesse inconnu devait avoir raison.

- Alors qu'est-ce qu'on fait ? »

- Nous allons employer le seul moyen de transport dont nous disposons, le seul que le Traçage ne peut détecter, parce que nous n'avons pas besoin de jeter des sorts pour les employer : les balais, les sombrals, et la moto volante de Hagrid.

Harry pouvait voir les failles d'un tel plan ; cependant, il ne dit rien pour laisser Fol-Œil les énumérer lui-même.

- Maintenant, le charme de ta mère ne se cassera qu'à deux conditions : que tu aies atteint ta majorité ou – Maugrey désigna la cuisine – que tu ne puisses plus considérer cette maison comme la tienne. Ta tante, ton oncle et toi partez chacun de votre côté cette nuit, en comprenant parfaitement que vous ne vivrez plus jamais ensemble, correct ? »

Harry inclina la tête.

- Donc, cette fois, quand tu partiras, tu ne pourras plus revenir, le charme se cassera à partir du moment où tu seras dehors. Nous choisissons de le casser, l'alternative étant d'attendre que Tu-Sais-Qui vienne te chercher le jour de tes dix-sept ans.

L'une des choses que nous avons de notre côté est que Tu-Sais-Qui ne sait pas que nous t'emmenons ce soir. Nous avons donné une fausse piste au ministère : Ils pensent que tu ne partiras pas avant le 30. Mais vu que c'est Tu-Sais-Qui que nous avons en face de nous, nous ne pouvons pas espérer qu'il croit à cette fausse piste ; il est du genre à laisser deux ou trois Mangemorts patrouiller les cieux dans ce secteur, juste au cas où.

C'est pourquoi nous avons donné à une douzaine de maisons tous les sorts de protection possibles. Elles ont toutes l'air d'endroit où nous pourrions te cacher, et elles ont toutes un rapport avec l'Ordre : ma maison, celle de Kingsley, celle de la tante Muriel de Molly – tu vois le genre. »

- Oui, » dit Harry, pas complètement sincère tant il pouvait encore voir un trou béant dans le plan.

- Tu iras chez les parents de Tonks, dit Maugrey. Une fois que tu seras dans les limites des sortilèges protecteurs que nous avons mis au dessus de leur maison, tu pourras utiliser un Portoloin pour aller jusqu'au Terrier. Des questions ? »

- Euh - oui, » dit Harry. « Peut-être qu'ils ne sauront pas, au départ, dans laquelle des douze maisons sécurisées je vais aller, mais est-ce que ce ne sera pas évident quand ils nous verront voler – il compta rapidement de tête – quatorze personnes vers celle des parents de Tonks ?

- Oh, » dit Maugrey, « j'ai oublié de mentionner la clé de l'opération. Il n'y aura pas quatorze personnes qui iront chez les parents de Tonks. Il y aura sept Harry Potter se déplaçant dans les cieux ce soir, chacun d'eux avec un compagnon, chacun d'eux se dirigeant vers une maison sûre différente. »

Maugrey tira de son manteau un flacon qui semblait contenir de la boue. Il n'avait aucun besoin de demander ce que c'était ; Harry avait immédiatement compris le reste du plan.

- Non ! » Cria-t-il, sa voix résonnant dans la cuisine. « Il n'en est pas question ! »

- Je leur ai dit que tu ne serais pas d'accord, » dit Hermione avec satisfaction.

- Si vous pensez que je vais laisser six personnes risquer leurs vies -- ! »

- Parce que tu crois que c'est la première fois ? » Dit Ron.

- C'est différent, faire semblant d'être moi, c'est... »

- En fait, personne ne compte vraiment apprécier être toi, Harry, » dit Fred avec sincérité. « Imagines que quelque chose se passe mal et qu'on soit obligés de rester maigres, avec cette cicatrice sur le front pour toujours. »

Harry ne rit pas.

- Vous ne pourrez pas le faire si je ne coopère pas, vous avez besoin de moi, que je donne quelques-uns de mes cheveux. »

- Bon, le plan est fichu, » dit George. « Évidemment, il n'y a aucune chance que nous obtenions un peu de tes cheveux sans ta coopération. »

- Ouais, treize contre un type qui n'a pas le droit de faire de magie ; nous n'avons aucune chance, » dit Fred.

- Très drôle, » dit Harry, « vraiment amusant. »

- S'il faut en venir à la force, nous n'hésiterons pas » grogna Maugrey, son oeil magique

tournant un peu dans son orbite alors qu'il regardait Harry. « Tous ici sont volontaire, Potter, et ils sont tous prêts à prendre le risque. »

Mondingus haussa les épaules et grimaça ; l'œil magique fit demi-tour pour lui jeter un coup d'oeil à travers la tête de Maugrey.

- Fin de la discussion. On n'a pas beaucoup de temps. Je veux quelques-uns de tes cheveux, jeune homme. Maintenant. »

- Mais c'est dingue, vous n'avez pas besoin de... »

- Pas besoin ! » Gronda Maugrey. « Avec Tu-Sais-Qui et la moitié du ministère à ses côtés ? Potter, si nous sommes chanceux, il aura mordu à l'hameçon et il aura prévu de nous tendre un guet-apens le trente juillet, mais il serait fou de ne pas avoir laissé un Mangemort ou deux en surveillance, c'est ce que j'aurais fait à sa place. Ils ne sont peut-être pas capable de t'atteindre, toi ou cette maison, pendant que le charme de ta mère existe encore, mais il est sur le point de se casser et ils connaissent la position approximative de l'endroit. Notre seule chance est d'utiliser des leurres. Même Tu-Sais-Qui ne peut pas se couper en sept. »

Harry vit Hermione lui lancer un coup d'œil mais regarda ailleurs immédiatement.

- Allez, Potter – une mèche de cheveux, je te prie. »

Harry jeta un coup d'oeil à Ron, qui grimaça en semblant dire 'tu n'as pas le choix'.

- Maintenant ! » Aboya Maugrey, agacé.

Avec tous les regards fixés sur lui, Harry porta sa main à ses cheveux et en arracha quelques-uns.

- Bon, » dit Maugrey, avançant en boitant tout en retirant le bouchon du flacon. « Mets les dedans, s'il te plaît. »

Harry laissa tomber les cheveux dans le liquide ressemblant à de la boue. Au moment où ils touchèrent sa surface, le breuvage magique commença à mousser et à fumer, puis, d'un coup, pris une texture d'or clair et lumineux.

- Oh, tu as l'air bien plus appétissant que Crabbe et Goyle, Harry, » dit Hermione, avant de s'apercevoir que Ron haussait les sourcils, elle ajouta, rougissant légèrement, « oh, tu sais ce que je veux dire – la potion de Goyle avait un goût de chiottes. »

- Bon, les faux Potter s'alignent de ce côté, je vous prie, » dit Maugrey.

Ron, Hermione, Fred, George, et Fleur s'alignèrent devant l'évier parfaitement nettoyé de tante Pétunia.

- Il nous en manque un, » dit Lupin.
- Le voilà, » dit Hagrid d'un ton bourru, et il souleva Mondingus par la peau du cou et le laissa retomber sur le sol près de Fleur, qui renfroigna son nez et se déplaça pour changer de place, entre Fred et George.
- Je suis un soldat, je devrais plutôt être un des gardes du corps, » dit Mondingus.
- La ferme, » grogna Maugrey. « Comme je te l'ai déjà dit, espèce d'invertébré, tous les Mangemorts qui nous courent après veulent capturer Potter, pas le tuer. Dumbledore a toujours dit que Vous-Savez-Qui voudrait tuer Potter lui-même. Ce sont les gardes du corps qui doivent s'inquiéter, parce que eux, les Mangemorts voudront les tuer. » .

Mondingus n'avait pas l'air particulièrement rassuré, mais Maugrey tirait déjà une demi-douzaine de verres de l'intérieur de son manteau, qu'il distribua, avant de verser un peu de potion de Polynectar dans chacun.

- Tout en même temps... »

Ron, Hermione, Fred, George, Fleur, et Mondingus burent. Tous haletants ou grimaçants pendant que la potion passait dans leurs gorges ; Immédiatement, leur morphologie commença à se modifier, leur visage semblant bouillir, se tordant comme de la cire chaude. Hermione et Mondingus grandissaient ; Ron, Fred, et George rapetissaient ; leurs cheveux s'obscurcissaient, ceux d'Hermione et de Fleur semblant rentrer dans leurs crânes.

Maugrey, s'en désintéressant totalement, détachait maintenant les cordes fermant les grands sacs qu'il avait apportés avec lui. Quand il se redressa, il y avait six Harry Potter devant lui.

Fred et George se tournèrent l'un vers l'autre pour dire d'une même voix,

- Wouah - nous sommes identiques ! »
- Je ne sais pas, je crois que je suis encore le plus beau, » dit Fred, examinant son reflet dans une bouilloire.
- Bah, » dit Fleur, se vérifiant dans la porte de micro-onde, « Bill, ne me regarde pas, j'ai l'air hideuse. »
- Ceux qui ont des vêtements trop grands, j'en ai de plus petits ici, » dit Maugrey, indiquant le premier sac, « et vice versa. N'oubliez pas vos lunettes, il y en a six paires dans la poche latérale. Et quand vous serez habillés, vous prendrez vos bagages dans l'autre sac. »

Le véritable Harry songeait que c'était la chose la plus bizarre qu'il ait jamais vue, et pourtant il avait déjà vu des choses extrêmement étranges. Il observa ses six sosies fouiller dans les sacs, retirant leurs vêtements, mettant des lunettes, rangeant leurs affaires personnelles. Il aurait voulu leur demander de montrer un peu plus de respect pour son intimité tandis qu'ils commençaient à se déshabiller en toute impunité, clairement plus à l'aise pour montrer son corps que si ça avait été le

leur.

- Je savais que Ginny mentait au sujet de ce tatouage, » dit Ron en regardant son torse nu.
- Harry, tu as vraiment une très mauvaise vue, » dit Hermione, portant maintenant ses lunettes.

Une fois habillé, les faux Harry prirent des sacs à dos et des cages, chacune contenant un hibou couleur neige.

- Bon, » dit Maugrey quand il eut enfin les sept Harry face à lui, complètement habillés, portant leurs lunettes, leurs sacs et leurs hiboux. « Voilà les équipes : Mondingus voyagera avec moi, en balai... »
- Pourquoi je suis avec toi ? » Grogna le Harry le plus près de la porte.
- Parce que tu es celui qui a besoin d'être surveillé, » gronda Maugrey, et effectivement, son oeil magique ne quitta pas Mondingus pendant qu'il continuait, « Arthur et Fred... »
- Je suis Georges, » dit le jumeau à qui Maugrey parlait. « Tu ne peux même pas nous différencier quand nous sommes Harry ? »
- Désolé, Georges... »
- Je tire seulement sur la baguette, je suis Fred en fait... »
- Ça suffit ! » Le réprimanda Maugrey. « L'autre - George ou Fred ou qui que tu sois – tu iras avec Remus. Mlle Delacour... »
- Je prends Fleur sur un sombral, » dit Bill. « Elle n'est pas très adeptes des balais. »

Fleur marcha vers lui, lui donnant un regard mou et servile qu'Harry espérait de tout son cœur ne jamais voir sur son visage.

- Mlle Granger, avec Kingsley, sur l'autre sombral... »

Hermione sembla rassuré et rendit un sourire à Kingsley ; Harry savait qu'Hermione n'était pas non plus à l'aise sur un balai.

- Ce qui nous laisse tous les deux, Ron ! » Dit Tonks, radieuse, frappant dans une tasse en lui faisant signe d'approcher.

Ron ne parût pas aussi heureux qu'Hermione.

- Et tu seras avec moi, Harry. Ça t'ira ? » Dit Hagrid, un peu anxieux. « Nous serons sur la moto, vu que ni les balais ni les sombrals ne peuvent supporter mon poids. Il n'y aura pas

beaucoup de place avec moi sur le siège, alors tu iras dans le side-car. »

- Génial, » dit Harry, pas tout à fait sincère.

- Nous pensons que les Mangemorts s'attendent à ce que tu sois sur un balai, » dit Maugrey, qui semblait deviner ce qu'Harry ressentait. « Severus a eu tout le temps de leur donner tous les détails te concernant qu'il n'avait jamais mentionné avant, ainsi si nous rencontrons par hasard des Mangemorts, nous sommes à parier qu'ils choisiront un des Potter qui sera en balai. Bien, » continua-t-il, rangeant les vêtements des faux Potter dans un sac et se dirigea de nouveau vers la porte, « il nous reste trois minutes avant que nous soyons censés partir. Pas la peine de fermer la porte à clef, ça n'empêchera pas les Mangemorts d'entrer quand ils viendront regarder. Allez... »

Harry se dépêcha de prendre son sac à dos, son éclair de feu et la cage d'Hedwige et suivit le groupe dans le jardin. De tous côtés, les balais sautaient dans les mains de leur propriétaire ; Hermione était déjà montée sur un grand sombral noir avec Kingsley, Fleur sur l'autre avec Bill. Hagrid se tenait près de la moto, lunettes sur les yeux.

- Est-ce que c'est ce que je pense ? La moto de Sirius ? »

- C'est bien elle, » dit Hagrid, rayonnant. « Et la dernière fois que tu l'as prise, Harry, tu étais juste assez grand pour tenir dans ma main ! »

Harry ne pu s'empêcher de se sentir un peu humilié de devoir monter dans le side-car. Ça le plaçait beaucoup plus bas que tout le monde : Ron sourit d'un air affecté en le voyant assis là comme un enfant dans une auto-tamponneuse. Harry plaça son sac à dos et son balai à ses pieds et enfonça la cage de Hedwige entre ses genoux. C'était extrêmement inconfortable.

- Arthur l'a un peu bricolé » dit Hagrid, tout à fait inconscient du malaise de Harry. Il monta à son tour sur la moto, qui grinça légèrement et baissa de quelques centimètres vers le sol. « Elle a quelques tours de plus dans ses manches maintenant. Celui-là, c'est une idée à moi. » Il désigna un bouton pourpre d'un doigt épais, près de compteur de vitesse.

- Faites attention, Hagrid. » Dit Mr. Weasley, qui se tenait près d'eux, sur son balai. « Je ne suis toujours pas sûr que c'était une bonne idée, et ça ne doit être employé qu'en cas d'urgence. »

- Bien. » dit Maugrey. « Tout le monde en selle, s'il vous plaît. Je veux que nous partions tous exactement au même moment ou nous perdrons tout l'intérêt de la diversion. »

Tout le monde acquiesça d'un signe de tête.

- Accroches-toi bien, Ron, » dit Tonks, et Harry vit le regard que Ron lança à Lupin, l'air coupable et un peu forcé d'avoir à placer ses mains de chaque côté de la taille de Tonks.

Hagrid donna un coup de pied et la moto démarra : elle hurla comme un dragon, et le side-car

commença à vibrer.

- Bonne chance, tous, » cria Maugrey. « On se revoit dans environ une heure au Terrier. Attention, à trois. Un... deux... TROIS. »

Une espèce de grand hurlement provint de la moto, et Harry sentit le side-car donner une violente embardée. Il s'élevait dans les airs rapidement, ses yeux pleurant légèrement à cause du vent, ses cheveux fouettant son visage. Autour de lui, les balais s'envolaient aussi ; la longue queue noire d'un sombral l'effleura. Ses jambes, bloquées dans le side-car par la cage d'Hedwige et son sac à dos, commençaient déjà à s'engourdir et lui faire mal. Si grand était son malaise qu'il oublia presque de lancer un dernier regard au numéro quatre de Privet Drive. Avant qu'il n'ait eu le temps de regarder par-dessus le side-car, il ne pouvait même plus dire quelle maison c'était.

Soudain, sans prévenir, sans avertissement, ils furent encerclés. Au moins une trentaine de personnes encapuchonnées, suspendues dans les airs, avaient formé un large cercle au milieu duquel les membres de l'Ordre s'étaient élevés, sans s'en rendre compte.

Des cris perçants, des éclairs de lumière verte de tous côtés : Hagrid poussa un hurlement et la moto fit un looping. Harry perdit son sens de l'orientation. Les réverbères défilèrent au-dessus de lui, les hurlements tout autour de lui, il s'accrocha au side-car pour rester en vie. La cage d'Hedwige, l'éclair de feu, et son sac à dos glissèrent sous ses genoux –

- Non... AU SECOURS ! »

Le balai lui échappa, mais il était parvenu à rattraper de justesse la courroie de son sac à dos et le dessus de la cage tandis que la moto revenait dans le bon sens. Un soulagement d'une seconde, puis à nouveau un éclat de lumière verte. Le hibou poussa des cris perçants et tomba contre sa cage.

- Non ! NON ! » Cria Harry.

La moto fila droit devant elle ; Harry aperçut les Mangemorts qui se dispersait alors qu'Hagrid brisait leur cercle.

- Hedwige... Hedwige... »

Mais le hibou restait immobile, aussi pathétique qu'un jouet contre le rebord de sa cage. Il ne pouvait pas l'en sortir, et sa terreur pour les autres grandit. Il jeta un coup d'oeil par dessus son épaule et vit une masse de personnes se déplaçant, des jets de lumière verte, deux paires de personnes sur des balais disparaissant à l'horizon, sans qu'il puisse dire qui ils étaient...

- Hagrid, nous devons y retourner, nous devons y retourner ! » Hurla-t-il au-dessus du hurlement assourdissant du moteur, sortant sa baguette magique, enfonçant la cage

d'Hedwige sous ses pieds, refusant de croire qu'elle était morte. « Hagrid, FAITES DEMI-TOUR ! »

- Mon boulot est de te conduire en lieu sûr, Harry ! » Beugla Hagrid, et il mit les gaz.

- Arrêtez - ARRÊTEZ ! » Cria Harry, mais tandis qu'il regardait en arrière, deux autres jets de lumière verte frôlèrent son oreille gauche : quatre Mangemorts avaient quittés le cercle et les poursuivaient, visant le large dos d'Hagrid.

Hagrid fit un écart, mais les Mangemorts ne perdirent pas la moto ; de nombreux autres sorts les poursuivirent, Harry devant se baisser dans le side-car pour les éviter. Se contorsionnant, il lança,

- Stupéfix ! » Et un jet rouge sortit de sa propre baguette, fusant au milieu des quatre Mangemorts qui s'étaient écartés pour l'éviter.

- Tiens bon, Harry, j'ai ce qu'il faut pour les calmer ! » Hurla Hagrid, et Harry réagit juste à temps pour voir Hagrid plaquer un doigt épais contre un bouton vert, près de la jauge de carburant.

Un mur, un vrai mur de pierre, sortit du pot d'échappement. Levant la tête, Harry le vit prendre de l'ampleur et se suspendre dans l'air. Trois des Mangemorts firent un écart et l'évitèrent, mais le dernier ne fut pas aussi chanceux ; Il disparut, hors de vue, puis tomba comme un boulet, son balai en morceaux.

Un de ses camarades ralentit pour le sauver, mais ils furent tous deux, ainsi que le mur aéroporté, avalés par l'obscurité tandis qu'Hagrid se penchait sur le guidon et accélérail.

Plusieurs sorts meurtriers volèrent autour de la tête de Harry, lancés par les deux Mangemorts restants ; ils visaient Hagrid. Harry répliqua avec d'autres charmes de stupéfaction :

Les sorts rouges et verts se rencontrèrent dans le ciel dans une explosion d'étincelles multicolores, et Harry pensa sans raison à des feux d'artifices, et au Moldu au-dessous qui n'aurait aucune idée de ce que c'était réellement –

- On va essayer autre chose, Harry, prépares-toi ! » Hurla Hagrid et il enfonça un deuxième bouton.

Cette fois, un grand filet s'échappa du pot d'échappement de la moto, mais les Mangemorts étaient prêts. Non seulement ils firent un écart pour l'éviter, mais le troisième, qui avait ralenti pour sauver son ami sans connaissance, les avait rattrapé. Il sortit soudainement de la pénombre et tous trois se lancèrent à la poursuite de la moto, leurs sorts la cernant de toute part.

- Ça devrait fonctionner, Harry, tiens-toi bien ! » Hurla encore Hagrid, et Harry le vit claquer sa main contre le bouton pourpre près du cadran de vitesse.

Avec un rugissement reconnaissable, le pot d'échappement cracha des flammes de dragon, blanches et bleues, et la moto s'élança, telle une balle avec un bruit métallique inquiétant.

Harry vit les Mangemorts faire un écart pour éviter la traînée mortelle de flammes, et sentit en

même temps le side-car se balancer : ses attaches en métal le raccrochant à la moto s'étaient brisées avec la force de l'accélération.

- Ça va allez, Harry ! » Beugla Hagrid, apparemment tiré en arrière par l'accélération subite ; personne ne les suivait plus maintenant, mais le side-car commençait à se tordre violemment dans le sillage de la moto.

- Je m'en occupe, Harry, pas de soucis ! » Hurla Hagrid, et de l'intérieur de sa veste, il tira son parapluie rose bonbon.

- Hagrid ! Non ! Laissez-moi faire ! » Dit Harry.

- REPARO ! »

Il y eut un bruit assourdissant et le side-car se sépara de la moto. Harry fut expédié en avant, propulsé par l'impulsion du vol de la moto, puis le side-car commença à perdre de l'altitude...

Désespéré, Harry pointa sa baguette sur le side-car et cria,

- Wingardium Leviosa ! »

Le side-car se leva comme une plume, instable mais au moins suspendu dans l'air. Il n'eut qu'un instant de soulagement, cependant, car de nouveau, des sortilèges le frôlèrent : les trois Mangemorts se rapprochaient.

- J'arrive, Harry ! » Hurla Hagrid quelque part dans l'obscurité, mais Harry pouvait déjà sentir le side-car recommencer à tomber : se tapissant au fond du side-car, il visa les figures qui se rapprochaient et hurla, « Impedimenta ! »

Le sort frappa le Mangemort à la poitrine ; pendant un instant, l'homme sembla étourdi, comme s'il était rentré dans une barrière invisible : un de ses camarades lui rentra presque dedans.

Tout à coup, le side-car se mit à tomber en chute libre, et le dernier Mangemort lança un sort qui passa si près d'Harry qu'il dû se pencher sous l'armature du side-car, se cassant une dent contre le bord de son siège –

- J'arrive, Harry, j'arrive ! »

Une main énorme saisit l'arrière de la robe d'Harry et le tira hors du side-car ; Harry tira son sac à dos avec lui alors qu'il grimpait sur le siège de la moto et se retrouva dos à dos avec Hagrid. Alors qu'ils s'éloignaient des deux Mangemorts restants, Harry en profita pour cracher le sang qui envahissait sa bouche ; il dirigea sa baguette vers le side-car en chute, et hurla,

- Confringo ! »

Il fut envahi par le froid, glacé jusqu'aux entrailles alors qu'il regardait Hedwige exploser ; le

Mangemort le plus proche fut éjecté de son balai par l'explosion et tomba rapidement ; son compagnon partit à sa poursuite et disparut.

- Harry, je suis désolé, je suis désolé, » gémit Hagrid, « je n'aurais pas dû essayer de le réparer moi-même – je t'ai laissé tout seul - »
- Ce n'est pas grave, continuez juste de voler ! » Cria Harry en réponse, deux Mangemorts supplémentaires ayant émergé de l'obscurité, se rapprochant dangereusement.

Alors que les sorts remplissaient la distance qui les séparaient, Hagrid fit un écart et se mit à zigzaguer : Harry savait qu'Hagrid n'osait pas utiliser à nouveau le bouton actionnant le feu du dragon, avec Harry assis sans plus de sécurité.

Harry envoya les uns après les autres des sorts de Stupéfaction à leurs poursuivants, les tenant à distance avec difficulté. Il leur lança un autre sort de blocage : le Mangemort le plus proche fit un écart pour l'éviter, ce qui fit glisser sa capuche, et à la lueur rougeâtre de son charme suivant, Harry distingua le visage étrangement blanc de Stanley Rocado - Stan –

- Expelliarmus ! » Hurla Harry.
- C'est lui, c'est bien lui, c'est le vrai ! »

Le cri du Mangemort atteint Harry, même au-dessus du tonnerre du moteur de la moto : l'instant d'après, les deux poursuivants avaient fait demi-tour et avaient disparu.

- Harry, qu'est ce qui se passe ? » Beugla Hagrid. « Où ils sont partis ? »
- Je ne sais pas ! »

Mais Harry avait peur : Le Mangemort avait crié, « C'est le vrai ! »

Il regarda autour de lui, la pénombre apparemment vide, et sentit une menace. Où étaient-ils partis ? Il grimpa sur le siège pour se remettre dans le bon sens, et saisit le dos de la veste de Hagrid.

- Hagrid, refaites-nous le coup des flammes de dragon, et dégageons de là ! »
- Tiens-toi fort, Harry ! »

Il y eut un nouvel rugissement, assourdissant, et des flammes blanches et bleues explosèrent à l'extrémité du pot d'échappement : Harry se sentit glisser du peu de siège qu'il avait. Hagrid jeta un coup d'oeil par dessus son épaule, tenant à peine le guidon –

- Je pense que nous les avons semés Harry, je pense que nous avons réussi ! » Hurla Hagrid.

Mais Harry n'en était pas convaincu ; La crainte monta en lui pendant qu'il cherchait à gauche, à droite, les poursuivants qui, il était sûr, reviendraient... Pourquoi avaient-ils rebroussé chemin ? L'un d'entre eux avait toujours une baguette magique... C'est lui... C'est le vrai... C'est ce qu'ils avaient dit juste après qu'il ait essayé de Désarmer Stan...

- Nous y sommes presque, Harry, nous l'avons presque fait ! » Cria Hagrid.

Harry sentit la moto commencer à descendre, mais les lumières de la ville lui semblaient toujours aussi éloignées que les étoiles.

D'un coup, sa cicatrice brûla comme si elle avait pris feu : alors qu'un Mangemort apparaissait de chaque côté de la moto, deux Avada Kedavra manquèrent Harry de quelques millimètres –

Et soudain, Harry le vit. Voldemort volait comme la fumée sur le vent, sans balai ou sombral pour le soutenir, son visage de serpent se détachant de l'obscurité, ses doigts blancs comme la mort levant à nouveau sa baguette -

Hagrid laissa échapper un cri de crainte et engagea la moto dans un piqué vertical. S'accrochant de toutes ses forces, sa vie en dépendant, Harry envoya des charmes de Stupéfaction au hasard dans le tourbillonnement de la nuit. Il vit un corps passer près de lui et il sut qu'il avait touché l'un d'eux, juste avant d'entendre le moteur cahoter et faire des étincelles ; la moto virevolta dans l'air, complètement folle -

Des jets de lumière verte les dépassèrent à nouveau. Harry n'avait aucune idée de ce qu'était le haut et le bas : sa cicatrice le brûlait toujours ; il s'attendait à mourir à n'importe quel moment.

Un Mangemort encapuchonné arriva en balai à quelques mètres de lui. Il le vit lever la main –

- NON ! »

Avec un cri de fureur, Hagrid se jeta de la moto sur le Mangemort ; horrifié, Harry vit

Hagrid et le Mangemort tomber dans le vide, le balai ne pouvant supporter leur poids combiné -

Se tenant avec difficulté à la moto à l'aide de ses genoux, Harry entendit le cri perçant de Voldemort,

- Il est à moi ! »

C'était terminé : Il ne pouvait ni voir ni entendre où Voldemort se trouvait ; il aperçut un autre Mangemort, plus loin et entendit,

- Avada - »

Alors que la douleur dans sa cicatrice obligeait Harry à fermer les yeux, sa baguette se mit à agir de son propre chef. Il la sentit attirer sa main comme un aimant, vit un éclat de feu doré à travers ses yeux à demi-fermés, entendit un choc et un cri de furie. Les derniers Mangemorts hurlèrent ; Voldemort se mit à crier.

« NON ! »

Sans savoir comment, Harry se trouva nez à nez avec le bouton actionnant le feu du dragon. Il frappa dedans avec sa main libre et la moto lança des flammes dans l'air, se précipitant directement sur le sol.

- Hagrid ! » Appela Harry, se tenant à la moto avec l'énergie du désespoir. « Hagrid - Accio Hagrid ! »

La moto accéléra, comme aspirée par la terre. Le visage au niveau du guidon, Harry ne put rien distinguer d'autres que des lumières s'éloignées se rapprochant de plus en plus : Il était sur le point de s'écraser, et il n'y avait rien qu'il puisse faire pour l'éviter. Derrière lui vint un autre cri perçant,

- Ta baguette, Selwyn, donnes-moi ta baguette ! »

Il sentit Voldemort avant qu'il ne le vit. Regardant de tous côtés, il tomba sur les yeux rouges et pensa qu'ils seraient la dernière chose qu'il ne verrait jamais : Voldemort se préparant à lui lancer un mauvais sort, une fois de plus -

Et soudain, Voldemort disparut. Harry baissa les yeux et vit Hagrid étendu au sol, au-dessous de lui. Il tira sur le guidon de toutes ses forces pour éviter de le heurter, chercha à tâtons le frein, mais avec un bruit effroyable et un tremblement de terre, il s'écrasa dans une flaque de boue.

CHAPITRE 5

Le Soldat Vaincu

- Hagrid ?"

Harry lutta pour se dégager des débris de cuir et de métal qui lui étaient tombés dessus. Sa main s'enfonça dans la boue tandis qu'il essayait de se relever. Il ne comprenait pas pourquoi Voldemort avait disparu et s'attendait à le voir sortir de l'ombre à tout moment. Quelque chose de chaud et d'humide ruisselait sur son visage, lui brouillant la vue. Harry rampa péniblement hors de la flaque de boue, puis trébucha contre la masse sombre et inerte que formait la silhouette inconsciente de Hagrid.

- Hagrid ! Hagrid, parlez moi !"

Mais il n'y eut aucun mouvement.

- Qui est là ? C'est Potter ? Es-tu Harry Potter ?"

Harry ne reconnut pas l'homme à qui appartenait la voix. Lui faisant suite, une voix de femme s'éleva.

- Ils se sont écrasés ! Ted ! Ils se sont écrasés dans le jardin !"

Harry avait la tête qui tournait.

- Hagrid !" répéta-t-il bêtement. Ses jambes se dérobaient.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, il était étendu sur ce qui semblait être des coussins, la douleur lui brûlant les côtes et son bras droit. Sa dent cassée avait été réparée. Sa cicatrice lui picotait encore désagréablement.

- Hagrid ?"

Il ouvrit les yeux et constata qu'il était couché sur un canapé, dans un salon qui lui était totalement inconnu. Son sac à dos était posé sur le sol, à quelques mètres de lui, trempé et plein de boue. Un homme à la chevelure blonde et à l'embonpoint certain le regardait avec inquiétude.

- Hagrid va bien, mon garçon." Dit l'homme d'une voix qui se voulait paternelle. "Ma femme est en train de s'occuper de lui. Comment te sens-tu ? Rien d'autre de cassé ? J'ai réparé tes côtes ainsi que ta dent, puis j'ai ressoudé ton bras. Je suis Ted, au fait, Ted Tonks - le père de Dora." Ajouta-t-il.

Harry se redressa trop rapidement. Les lumières se mirent à danser devant ses yeux, il se sentit un peu étourdi et encore faible.

- Voldemort..."

- Tout va bien, maintenant." Dit Ted en posant la main sur l'épaule de Harry, avant de le repousser délicatement sur les coussins du canapé. "C'est un sacré accident que tu viens d'avoir. Que s'est-il passé ? Un problème avec la moto ? Arthur Weasley s'est encore

surestimé, lui et ses inventions moldues ?"

- Non," dit Harry, sa cicatrice l'élançant autant que l'aurait fait une plaie ouverte. "Des Mangemorts, beaucoup de Mangemorts. Ils nous poursuivaient et..."

- Des Mangemorts ?!" S'exclama Ted brusquement. "Qu'est-ce que tu entends par là ? Je pensais qu'ils ignoraient que ton transfert s'effectuait ce soir, je croyais..."

- Ils le savaient." Dit Harry.

Ted Tonks leva les yeux au plafond, comme s'il arrivait à voir le ciel au travers.

- Au moins, nous savons maintenant que la protection que nous avons mis en place fonctionne, pas vrai ? Ils ne peuvent pas s'approcher d'ici à moins de cent mètres à la ronde !
"

Harry comprenait mieux pourquoi Voldemort s'était volatilisé. Il n'avait pas pu suivre la moto à travers la barrière de sortilèges mis en place par l'Ordre. Il espérait seulement que le charme continuerait d'agir : il imagina Voldemort, cent mètres au-dessus de leurs têtes, réfléchissant à un moyen de pénétrer ce qu'Harry se représentait comme une immense bulle transparente.

Harry mit ses pieds sur le sol ; il avait besoin de voir Hagrid en personne pour croire qu'il était en vie. Mais il s'était à peine levé qu'une porte s'ouvrit, laissant apparaître Hagrid, le visage couvert de sang et de boue, clopinant légèrement, mais miraculeusement en vie.

- Harry !"

Renversant au passage deux tables basses et un aspidistra, Hagrid traversa l'espace qui les séparait en deux enjambées, et prit Harry dans ses bras, serrant si fort qu'il faillit lui briser ses côtes tout juste reconstituées.

- Dieu du ciel, Harry, comment as-tu fait pour t'en sortir ? J'ai cru que c'était la fin pour nous deux !"

- Oui, moi aussi ! Je ne peux pas croire que..."

Harry se dégagea de l'étreinte de Hagrid. Il venait tout juste de remarquer la femme qui avait pénétré dans la pièce, derrière Hagrid.

- Vous !" Hurla-t-il, fouillant aussitôt sa poche à la recherche de sa baguette. Mais elle était vide.

- Ta baguette est ici, mon garçon." Dit Ted en lui tapotant le bras avec. "Tu l'avais perdu, je l'ai ramassée. Et c'est sur ma femme que tu hurles. "

- Oh ! Je - Je suis désolé."

Tandis que Mme Tonks approchait, sa ressemblance avec sa soeur Bellatrix s'atténua : ses cheveux étaient d'un brun plus clair, ses yeux étaient plus larges et plus chaleureux. Cela ne l'empêcha pas de lui lancer le même regard hautain en réponse à son cri.

- Qu'est-il arrivé à notre fille ?" Demanda-t-elle. "Hagrid a dit que vous étiez tombés dans une embuscade ; où est Nymphadora ?"

- Je ne le sais pas," dit Harry, "nous ne savons pas ce qui est arrivé aux autres."

Ted et elle échangèrent un regard accablé. Un mélange de crainte et de culpabilité s'empara alors de Harry. Si l'un des autres étaient morts, Il en était responsable, complètement responsable. Il avait accepté le plan. Il leur avait donné de ses cheveux.

- Le portoloin !" Dit-il, retrouvant soudainement la mémoire. "Nous devons aller au Terrier, là-bas on saura... une fois là-bas, on sera en mesure de vous faire savoir... ou Tonks pourra... si elle est toujours..."

- Dora va bien, Andromeda." L'interrompt Ted. "Elle sait se débrouiller. Elle fait constamment face à ce genre de situation, c'est une Aurore. Le portoloin est ici," ajouta-t-il à l'adresse de Harry. "Si tu désires le prendre, il part dans trois minutes."

- Oui, c'est ce que nous allons faire." Il saisit son sac et le jeta sur son épaule. "Je..."

Il regarda Mme Tonks, voulant s'excuser de la peur qu'elle ressentait et pour laquelle il se sentait infiniment coupable, mais aucun mot ne lui vint qui ne soit ni inutile ni peu convaincant.

- Je dirai à Tonks – Dora – de vous donner de ses nouvelles quand elle... Merci de nous avoir raccommodés, merci pour tout, je ... "

Il fut content de pouvoir quitter la pièce et de suivre Ted Tonks à travers un petit vestibule qui conduisait à une chambre à coucher. Hagrid arriva peu après eux, se penchant pour éviter de se cogner la tête contre le linteau de la porte.

- Et voilà, mon garçon. C'est le Portoloin."

Ted désigna une brosse à cheveux en argent, posée sur la commode.

- Merci." dit Harry, tendant la main pour la toucher, prêt à partir.

- Attends un instant," Dit Hagrid en jetant des coups d'œil autour de lui. "Harry, où est Hedwige ?"

- Elle... Elle a été touchée..."

La réalité s'abattit sur lui : il se sentit honteux alors que ses yeux s'emplissaient de chaudes larmes. La chouette avait été son unique compagnon, son seul vrai lien avec le monde de la magie, chaque fois qu'il avait été contraint de retourner chez les Dursley. Hagrid tendit une main énorme et lui tapota l'épaule avec compassion.

- Ne t'en fais pas." Dit-il d'un ton bourru. "Ne t'en fais pas. Elle a eu une belle et longue vie..."

- Hagrid !" Avertit Ted Tonks, tandis que la brosse s'animait d'une lueur bleutée, et Hagrid eut tout juste le temps de poser le doigt sur l'objet.

Avec la sensation d'être entraîné de force dans le néant par un crochet invisible, Harry ressentit l'habituelle secousse au niveau du nombril, Hagrid et lui étant emportés loin de Ted Tonks, dans un tourbillon de sons et de couleurs, tournant inlassablement, son doigt collé au Portoloin. Quelques secondes plus tard, les pieds de Harry retrouvèrent le contact d'un sol et Harry tomba à genoux dans la cour du Terrier. Il entendit des cris. Tandis qu'il jetait la brosse à cheveux, redevenue normale, il se releva, chancelant, et vit Mme Weasley et Ginny qui descendaient les marches de l'entrée en courant. Hagrid, qui était lui aussi tombé en arrivant, se redressait avec difficulté.

- Harry ? Tu es le vrai Harry ? Que s'est-il passé ? Où sont les autres ?" Cria Mme Weasley.

- Que voulez-vous dire ? Ils ne sont pas revenus ?" Haleta Harry.

La réponse était évidente face à la pâleur du visage de Mme Weasley.

- Les Mangemorts nous attendaient," lui dit Harry. "Nous avons été encerclés dès que nous avons rompu la formation - ils savaient que ça se passait ce soir - j'ignore ce qui est arrivé aux autres. Quatre des Mangemorts nous ont pourchassés, nous avons fait ce que nous pouvions pour nous échapper, mais Voldemort nous a rattrapés..."

Il entendait lui-même les notes de justifications et d'excuses qui pointaient dans sa voix, la priant de comprendre pourquoi il ignorait ce qui était arrivé à ses fils, mais...

- Dieu merci, tu es sain et sauf !"

- Vous n'auriez pas un peu de whisky, Molly ?" Demanda Hagrid, d'une voix mal assurée. "À des fins médicales, bien sûr."

Elle aurait pu en obtenir en utilisant un sortilège, toutefois, mais tandis qu'elle se dépêchait de rentrer dans la maison biscornue, Harry comprit qu'elle désirait cacher son visage. Il se tourna vers Ginny qui répondit à sa question muette.

- Ron et Tonks auraient dû être les premiers à revenir, mais ils ont raté le Portoloin. Il est revenu sans eux," dit-elle tout en désignant un vieux bidon d'huile qui se trouvait à proximité. "Et ça," continua-t-elle en se dirigeant vers une vieille chaussure, "ça devait être celui de Fred et de Papa, ils étaient les seconds. Hagrid et toi étiez les troisièmes et," elle regarda sa montre, "s'ils prennent leur Portoloin, George et Lupin devraient arriver dans moins d'une minute. "

Mme Weasley réapparut, une bouteille de whisky à la main. Elle la tendit à Hagrid, qui la déboucha et la vida d'un seul trait.

- Maman !" Cria Ginny en montrant un point à quelques mètres de là.

Une lumière bleutée venait de jaillir de l'obscurité : elle s'élargit et devint plus lumineuse, jusqu'à ce que George et Lupin apparaissent, tournant légèrement avant de s'effondrer tous deux sur le sol. Harry sut tout de suite que quelque chose n'allait pas : Lupin soutenait George, qui était inconscient et dont le visage ruisselait de sang.

Harry se précipita et saisit les jambes de George. Il aida Lupin à le transporter à l'intérieur, à travers la cuisine, dans le salon, où ils le déposèrent sur le canapé. Lorsque les lampes éclairèrent le visage de George, Ginny gémit, tandis que l'estomac de Harry se nouait : une des oreilles de George avait été arrachée et le sang dégoulinait de sa tête jusqu'à son cou.

Mme Weasley venait tout juste de se pencher sur son fils quand Lupin saisit brusquement le bras de Harry, puis l'entraîna dans la cuisine où Hagrid se trouvait toujours, essayant vainement de passer son corps gigantesque à travers la porte sans tout détruire.

- Hey !" S'indigna Hagrid. "Laissez-le tranquille ! Laissez Harry tranquille !"

Lupin l'ignora.

- Quelle créature se trouvait dans le coin de mon bureau, la première fois que Harry Potter y est entré, à Poudlard ? " Demanda-t-il en secouant légèrement Harry. "Réponds !"

- Un... Un strangulot dans un aquarium, c'est ça ?"

Lupin relâcha Harry et se laissa tomber contre une armoire de la cuisine.

- Qu'est-ce que ça signifie, tout ça ?" Grogna Hagrid.

- Je suis désolé Harry, je devais vérifier," dit Lupin d'un ton d'excuse. " Nous avons été trahis. Voldemort savait que tu étais transféré ce soir ! Les seules personnes au courant étaient celles qui étaient directement impliquées dans le plan. Tu aurais pu être un imposteur. "

- Et pourquoi vous ne me soupçonnez pas ?" Demanda Hagrid qui luttait toujours pour franchir la porte.

- Tu es un demi-géant, Hagrid." Expliqua Lupin, en levant la tête pour regarder Hagrid. "Le Polynectar est conçu pour les humains uniquement. "

- Personne de l'Ordre n'aurait pu dire à Voldemort qu'on se déplaçait ce soir !" Dit Harry. L'idée que l'un des membres de l'Ordre pouvait l'avoir trahi le révoltait simplement. "Voldemort m'a pourchassé uniquement à la fin ! Au début, il ignorait lequel j'étais. S'il avait eu connaissance du plan, il m'aurait attaqué dès le départ, car il aurait su que j'étais avec Hagrid."

- Voldemort t'a pourchassé ?" S'exclama brusquement Lupin. "Que s'est-il passé ? Comment vous êtes-vous échappés ?"

Harry lui expliqua comment les Mangemorts qui les poursuivaient avaient semblé le reconnaître comme étant le vrai Harry, comment ils avaient abandonné la poursuite et comment ils avaient semblés appeler Voldemort, qui était apparu juste avant que Hagrid et lui aient atteint la propriété des parents de Tonks.

- Ils t'ont reconnu ? Mais comment ? Qu'est-ce que tu as fait ?"

- Euh, j'ai..." Harry essaya de se remémorer les événements ; Le voyage tout entier lui semblait flou, noyé dans la panique et la confusion. "J'ai vu Stan Rocado... vous savez, le contrôleur du Magicobus ? J'ai essayé de le désarmer au lieu de – vous comprenez, il ne savait pas ce qu'il faisait, n'est-ce pas ? Il devait être sous le coup de l'Imperium !"

Lupin sembla consterné.

- Harry, désarmer ne suffit plus. Ces personnes tentent de te capturer et de te tuer ! Si tu n'es pas disposé à tuer, tu peux au moins les Stupéfixer !"

- On était à plus de cent mètres au-dessus du sol ! Stan n'était pas lui-même. Si je l'avais stupéfixé, il serait tombé et il en serait mort, comme si j'avais utilisé l'Avada Kedavra ! Expelliarmus m'a sauvé de Voldemort, il y a deux ans." Ajouta Harry, avec défiance.

L'attitude de Lupin lui rappelait Zacharias Smith, un garçon arrogant de Poufsoufle qui s'était plaint lorsque Harry avait voulu enseigner le sortilège de désarmement à l'Armée de Dumbledore.

- Oui, Harry," rétorqua Lupin, " et plusieurs Mangemorts en ont été témoins. Pardonne-moi, mais c'était une réaction très inattendue de la part de quelqu'un qui était sur le point de mourir. Réagir de la même façon ce soir, devant des Mangemorts qui avaient pu en être témoin ou en avoir entendu parlé, était proche du suicide !"

- Vous pensez donc que j'aurais dû tuer Stan Rocado ?" Demanda Harry en colère.

- Bien sûr que non," dit Lupin. "Mais les Mangemorts – et franchement, la plupart des gens – se seraient attendu à ce que tu contre-attaques ! Expelliarmus est un sort très utile, mais les Mangemorts semblent le considérer comme ta signature et je te conseille fortement que ça ne le devienne pas. "

Les arguments de Lupin donnaient l'impression à Harry d'avoir été stupide, mais il demeurait en lui un grain de bravade.

- Je ne vais pas tuer tous les gens qui sont sur mon chemin, juste parce qu'ils ont la malchance de s'y trouver ! C'est le travail de Voldemort !"

La réponse de Lupin demeura inaudible : Hagrid avait finalement réussi à franchir la porte et s'était assis sur une chaise, qui avait cédé sous son poids. Ignorant le flot d'excuses confus que Hagrid déversait, Harry s'adressa de nouveau à Lupin.

- George va-t-il s'en sortir ?

Toute la tension opposant Harry à Lupin sembla disparaître avec cette question.

- Je le pense, même s'il n'y a aucune chance qu'on puisse remplacer un jour son oreille, pas

après qu'elle ait été arrachée par un maléfice..."

Il y eut des mouvements à l'extérieur. Lupin se précipita à l'extérieur ; Harry sauta pardessus les jambes d'Hagrid et couru jusqu'à la cour.

Deux silhouettes étaient apparues, et tandis qu'il courait vers elles, Harry reconnut Hermione, reprenant son apparence normale, et Kingsley, tous deux tenant un vieux cintre rouillé. Hermione se jeta dans les bras de Harry, mais Kingsley ne montra aucun plaisir à les voir. Pardessus l'épaule de Hermione, Harry le vit pointer sa baguette sur la poitrine de Lupin.

- Les derniers mots qu'Albus Dumbledore nous a adressé !"
- Harry est le meilleur espoir que nous ayons. Faites-lui confiance," répondit calmement Lupin.

Kingsley retourna sa baguette vers Harry, mais Lupin l'arrêta.

- Ça va, j'ai déjà vérifié."
- D'accord, d'accord," dit-il en rangeant sa baguette dans une poche intérieure de sa cape. "Mais quelqu'un nous a trahis. Ils savaient, ils savaient que c'était ce soir !"
- On dirait bien," répondit Lupin. "Mais ils ignoraient qu'il y aurait sept Harry."
- Quel réconfort !" Grogna Kingsley. "Qui d'autre est arrivé ?"
- Seulement Harry, Hagrid, George et moi."

Hermione étouffa un sanglot.

- Qu'est-ce qui vous est arrivé ?" Questionna Lupin.
- Nous avons été suivis par cinq d'entre eux, j'en ai blessé deux et peut-être tué un." Marmonna Kingsley. "Et nous avons vu Vous-Savez-Qui, aussi. Il a rejoint la bataille lorsqu'on était à mi-chemin, mais il est reparti subitement. Rémus, il arrive à ... "
- Voler," l'interrompit Harry. "Je l'ai vu aussi, il nous suivait, Hagrid et moi."
- C'est pour ça qu'il est parti, pour te suivre !" S'exclama Kingsley. "Je ne comprenais pas pourquoi il était parti si vite ! Mais pourquoi a-t-il changé subitement de cible ?"
- Harry a été un peu trop clément avec Stan Rocado," expliqua Lupin.
- Stan ?" Répéta Hermione. "Mais je croyais qu'il était à Azkaban !"

Kingsley laissa échapper un rire sans joie.

- Hermione, il est évident qu'il y a eu une évasion massive d'Azkaban que le ministère n'a pas révélée ! La cagoule de Travers est tombée lorsque je lui ai jeté un sort, lui aussi est supposé être emprisonné. Rémus, que t'est-il arrivé à toi ? Où est George ?"

- Il a perdu une oreille," dit Lupin.
- Une oreille ?" S'exclama Hermione d'une voix haut perchée.
- Un coup de Rogue," ajouta Lupin.
- Rogue !" Cria Harry. "Vous n'aviez pas dit que..."
- Sa cagoule est tombée durant la bataille. Sectum Sempra a toujours été une spécialité de Rogue. J'aimerais pouvoir dire que je lui ai rendu la monnaie de sa pièce, mais je faisais déjà tout mon possible pour garder George sur le balai, après qu'il eut été blessé. Il perdait beaucoup de sang.

Le silence s'installa tandis qu'ils levèrent tous les quatre les yeux au ciel. Il n'y avait aucun mouvement ; les étoiles leurs rendaient leurs regards, impassibles, indifférentes et ne laissant apparaître aucun de leurs amis. Où pouvait bien être Ron ? Mr Weasley et Fred ? Bill, Fleur, Tonks, Fol Oeil et Mondingus ?

- Harry ! Viens donner un coup de main !" Rugit Hagrid de la porte, dans laquelle il était de nouveau coincé.

Heureux de pouvoir se rendre utile, Harry l'aida à sortir de la porte, puis traversa la cuisine vide pour se rendre au salon, où Mme Weasley et Ginny se trouvaient aux côtés de George. Mme Weasley avait stoppé l'hémorragie, et à la lueur des lampes, Harry aperçu un trou béant là où, normalement, l'oreille de George aurait dû se trouver.

- Comment va-t-il ?"

Mme Weasley regarda autour d'elle et dit,

- Je ne peux pas la faire repousser, pas après qu'elle ait été coupée par magie noire. Mais ça aurait pu être pire... Il est vivant."
- Oui," dit Harry. "Dieu merci."
- J'ai cru entendre d'autres personnes dans la cour ?" Demanda Ginny.
- Hermione et Kingsley," répondit Harry.
- Merci seigneur," murmura Ginny.

Ils échangèrent un regard ; Harry aurait voulu la prendre dans ses bras et la serrer fort ; peu importait que Mme Weasley fût dans la pièce. Mais avant qu'il ne puisse céder à son désir, il y eut un grand fracas en provenance de la cuisine.

- Je vous prouverais qui je suis quand j'aurais vu mon fils, Kingsley ! Maintenant, dans votre intérêt, laissez-moi passer ! "

Jamais Harry n'avait entendu Mr Weasley crier de la sorte. Quelques secondes plus tard, il fit

irruption dans le salon, le front ruisselant de sueur, les lunettes de travers. Fred se trouvait derrière lui. Tous deux étaient très pâles, mais ils ne semblaient pas blessés.

- Arthur !" Sanglota Mme Weasley. "Oh ! Merci seigneur !"

- Comment va-t-il ?"

Mr Weasley tomba à genoux à côté de George. Pour la première fois depuis qu'Harry le connaissait, les mots semblaient manquer à Fred. Lorsqu'il aperçut la blessure de son jumeau, il ouvrit la bouche, stupéfait. Il donna l'impression de ne pas croire ce qu'il voyait. Peut-être était-ce dû au bruit de l'arrivée de Fred et de son père, mais George remua.

- Comment tu te sens, Georgie ?" Chuchota Mme Weasley.

George se caressa le côté de la tête.

- Comme un Saint," murmura-t-il.

- Qu'est-ce qui lui prend ?" Croassa Fred, semblant terrifié. "Il n'a plus toute sa tête ?"

- Comme un Saint," répéta-t-il, ouvrant les yeux pour regarder son frère. "Tu comprends, je suis Sacré. Percé... Tu saisi ?"

Mme Weasley sanglota encore plus fort. Le visage de Fred reprit de ses couleurs.

- Pathétique," dit-il à George. "Pathétique ! Avec le monde des jeux de mots utilisant l'oreille qui s'ouvre à toi, tout ce que tu trouves à dire, c'est que tu es Percé ?"

- Et bien," marmonna-t-il à l'adresse de sa mère qui continuait de pleurer. "Maintenant, tu pourras nous différencier, Fred et moi."

Il observa les alentours.

- Salut Harry ! Tu es bien Harry, hein ?"

- Oui, c'est bien moi," dit Harry en s'approchant du canapé.

- Bon, au moins, nous aurons réussi à te ramener entier," dit George. "Pourquoi Bill et Ron ne sont pas à mon chevet ?"

- Ils ne sont toujours pas revenus, George," lui révéla Mme Weasley.

Le sourire de George s'effaça. Harry croisa le regard de Ginny, puis lui fit signe de l'accompagner à l'extérieur. Tandis qu'ils traversaient la cuisine, Ginny lui fit part de son inquiétude.

- Ron et Tonks devraient déjà être revenus à l'heure qu'il est. Ils n'avaient pas beaucoup de chemin à faire ; la maison de Tante Murielle n'est pas très loin."

Harry ne répondit pas. Depuis qu'il était arrivé au Terrier, il avait tenté de camoufler ses propres craintes, mais, maintenant, elles semblaient l'envelopper, embrouiller son cerveau et lui opprimer la

poitrine. Tandis qu'ils sortaient dans la cour plongée dans le noir, Ginny lui pris la main. Kingsley semblait fébrile tandis qu'il observait frénétiquement le ciel, en faisant les cents pas. Il rappelait à Harry l'oncle Vernon arpentant le salon, ce qui semblait maintenant avoir eu lieu un millier d'années auparavant. Hagrid, Lupin et Hermione se tenaient côtes à côtes, guettant le moindre signe en provenance du ciel. Ils ne firent aucun geste lorsque Harry et Ginny se joignirent à leur veille silencieuse.

Les minutes s'écoulaient aussi rapidement que les années. Le moindre souffle de vent les faisait se tourner vers l'arbre ou le buisson responsable du bruissement, avec l'espoir que l'un des membres l'Ordre allait sortir de ses feuilles, sain et sauf.

Et soudain, un balai se matérialisa au-dessus d'eux, avant d'entreprendre d'atterrir.

- Ce sont eux !" S'écria Hermione.

Tonks atterrit brusquement, projetant sur eux de la terre et des cailloux.

- Rémus !" Cria Tonks avant de se jeter dans ses bras. Celui-ci garda un visage impassible, quoique étonnamment blafard. Il semblait incapable de parler.

Ron avança d'une démarche incertaine vers Harry et Hermione.

- Vous allez bien ?" Marmonna-t-il avant d'être étreint par Hermione.

- J'ai pensé, j'ai cru que..."

- Je vais bien !" Dit-il en lui tapotant le dos. "Tout va bien."

- Ron a été fantastique !" Dit Tonks chaleureusement, relâchant Lupin. "Merveilleux. Il a Stupéfixé un des Mangemorts, droit dans la tête, et quand on vole sur un balai, c'est quelque chose !"

- Tu as fait ça ?" Demanda Hermione en regardant Ron, les mains toujours autour de son cou.

- Et ça te surprend encore," dit-il d'une voix sarcastique en se libérant de l'étreinte d'Hermione. "Nous sommes les derniers arrivés ?"

- Non, " répondit Ginny. " Nous attendons toujours Bill, Fleur, Fol Oeil et Mondingus. Je vais avertir Maman et Papa que tu es de retour," ajouta-t-elle en courant à l'intérieur.

- Qu'est-ce qui vous a retenu ? Qu'est-ce qui s'est passé ?" Demanda Lupin à Tonks, comme s'il était en colère.

- Bellatrix," indiqua Tonks. "Elle m'en veut presque autant qu'elle en veut à Harry, Remus, elle a essayé de me tuer avec beaucoup d'ardeur. J'aurais aimé la toucher, je lui dois au moins ça. Mais nous avons au moins blessé Rodolphe... Et quand nous sommes arrivés chez la tante de Ron, nous avons manqué le départ du Portoloin, et Murielle s'est mise à nous enguirlander..."

Un muscle tressaillit dans la mâchoire de Lupin. Il inclina la tête, mais fut incapable de parler.

- Et qu'est-ce qui vous est arrivé à vous tous ?" Demanda Tonks, observant Hermione, Kingsley et Harry.

Ils racontèrent leurs voyages respectifs, mais l'absence de Bill, Fleur, Fol Oeil et de Mondingus s'insinuait en eux comme le gel de la nuit, ses morsures glacées de plus en plus dures à ignorer.

- Je vais devoir retourner à Downing Street. J'aurais du m'y trouver il y a déjà une heure."
Dit finalement Kingsley, après avoir lancé un dernier coup d'œil au ciel étoilé. "Quand ils seront de retour, faites-le moi savoir."

Lupin hocha la tête. Après avoir salué les autres, Kingsley s'éloigna dans l'obscurité et passa la clôture du jardin. Harry cru entendre un faible bruit alors que Kingsley Transplanait, à l'extrémité des limites du Terrier. Mr et Mme Weasley sortirent de la maison, puis parcoururent le jardin au pas de course, Ginny derrière eux.

Tous deux enlacèrent leur fils, avant de se tourner vers Lupin et Tonks.

- Merci," dit Mme Weasley. "Merci pour nos fils."
- Ne soit pas idiote, Molly," s'empressa de répondre Tonks.
- Comment va George ?" Interrogea Lupin.
- Qu'est-ce qu'il a ?" S'inquiéta Ron.
- Il a perdu..."

Toutefois, la phrase de Mme Weasley fut interrompue par un tumultueux vacarme. Un sombral venait tout juste de se poser, à quelques mètres d'eux. Bill et Fleur se laissèrent glisser de l'animal, visiblement secoués, mais indemnes.

- Bill ! Dieu merci !"

Mme Weasley couru enlacer son fils, mais celui-ci ne la serra qu'avec peu de conviction. Il regardait son père.

- Fol Oeil est mort," dit-il.

Plus personne ne parla, plus personne ne bougea. Harry eu l'impression que quelque chose en lui disparaissait, s'effaçait dans l'air, et le quittait pour toujours.

- Nous l'avons vu," dit Bill.

Fleur approuva d'un signe de tête, la lumière de la cuisine venant se refléter sur les traces de larmes, sur ses joues.

- Ça s'est produit juste après que nous ayons réussi à nous sortir de l'embuscade. Fol-Œil et Ding étaient tout près de nous, ils volaient vers le nord, eux aussi. Vous-Savez-Qui – il sait voler - s'est précipité sur eux. Ding a paniqué, je l'ai entendu pleurer et gémir. Fol-Œil a essayé de le calmer, mais il a fini par Transplaner. Le sort de Vous-Savez-Qui a touché Fol-Œil directement au visage et il est tombé de son balai - on ne pouvait rien faire, on avait déjà une demi-douzaine de Mangemorts à nos trousses..." La voix de Bill se brisa.

- Bien sûr que vous ne pouviez rien faire," approuva Lupin.

Ils restèrent tous là, à se regarder. Harry n'arrivait pas à y croire. Fol-Œil, mort ; c'était impossible... Fol-Œil, si implacable, si brave, l'éternel survivant... Au bout d'un moment, il sembla que tout le monde comprit qu'il n'y avait plus aucun intérêt à attendre dans la cour, et sans échanger un mot, ils suivirent Mr et Mme Weasley à l'intérieur du Terrier. Ils entrèrent au salon, où Fred et George riaient.

- Qui a-t-il ?" Demanda Fred en les voyant rentrer. "Qu'est-ce qui est arrivé ? Qui est..."

- Fol-Œil," souffla Mr Weasley. "Fol-Œil est mort."

Les sourires des jumeaux se changèrent en grimaces d'horreur. Personne ne semblait savoir quoi faire. Tonks pleurait silencieusement dans son mouchoir : elle avait été proche de Fol-Œil, Harry le savait, sa protégée, sa favorite lorsqu'ils travaillaient au Ministère. Hagrid, assis par terre dans le coin le plus vide de la pièce, s'épongeait les yeux à l'aide d'un mouchoir de la taille d'une nappe.

Bill se dirigea vers le buffet et en sortit une bouteille de Whisky Pur Feu, ainsi que plusieurs verres.

- Tenez," dit-il avant d'envoyer, d'un coup de baguette, douze verres remplis à leur destinataire. Il tenait le treizième en l'air.

- À Fol-Œil."

- À Fol-Œil," répétèrent-ils, avant de boire le contenu de leur verre.

- À Fol-Œil," hoqueta Hagrid, un peu en retard.

Le whisky Pur Feu dégagea la gorge d'Harry. Il sembla réanimer ses sentiments, brûlant les sentiments de vide et d'irréalité qui l'avaient envahi, sembla faire naître en lui une sorte de courage.

- Alors Mondingus a Transplané ?" Demanda Lupin, qui avait vidé son verre d'un seul trait.

L'atmosphère changea radicalement. Tous regardaient Lupin, le visage tendu. Ils étaient visiblement avides d'en entendre davantage, bien que légèrement effrayés par ce qu'ils pourraient apprendre.

- Je sais ce que vous pensez," affirma Bill. "Je me suis moi-même posé la question, sur le chemin du retour. Après tout, ils semblaient nous attendre, non ? Mais Mondingus n'a pas pu nous trahir. Ils ne savaient pas qu'il y aurait sept Harry, ça les a désorienté dès qu'on est apparu, et au cas où vous auriez oublié, c'était une embrouille proposée par Mondingus lui-même. Pourquoi ne leur aurait-il pas dévoilé l'essentiel du plan ? Je pense que Ding a simplement paniqué. Il ne voulait pas venir, en premier lieu, c'est Fol-Œil qui l'y a poussé, et Vous-Savez-Qui se dirigeait droit vers eux. C'était suffisant pour faire paniquer n'importe

qui."

- Vous-Savez-Qui a agi exactement comme Fol-Œil l'avait prévu," dit Tonks entre deux sanglots. "Il avait dit que Vous-Savez-Qui penserait sûrement qu'Harry se trouverait avec le plus redoutable, le plus habile des Aurores. Il a d'abord poursuivi Fol-Œil et quand Mondingus s'est éclipsé, il s'est rué sur Kingsley..."

- Tout ça est très bien," glapit Fleur. "Mais ça n'explique toujours pas comment ils ont pu savoir que nous transférions Harry ce soir. Enfin, c'est insensé ! Quelqu'un n'a pas été assez prudent, a dû en parler à un inconnu, sinon comment auraient-ils eu connaissance de la date, mais pas du reste du plan ?"

Son regard les balaya, ses magnifiques yeux encore rouges des larmes versées, les défiant de venir la contredire. Personne ne le fit. Le seul son venant briser le silence fut celui des sanglots d'Hagrid, caché derrière son mouchoir. Harry jeta un regard par dessus son épaule pour regarder Hagrid, qui venait de risquer sa vie pour sauver la sienne – Hagrid, qu'il aimait, en qui il avait confiance, qui avait un jour été manipulé pour donner des informations cruciales à Voldemort en échange d'un oeuf de dragon...

- Non !" Cria Harry, s'attirant tous les regards ; le whisky pur feu semblait avoir amplifié le volume de sa voix. "Je veux dire, si quelqu'un a fait une erreur," Harry continua, "s'il a laissé échapper un brin d'information, je sais que ce n'était pas volontaire. Il ne l'aurait certainement pas fait exprès, ce n'est pas de sa faute," répéta-t-il, encore d'une voix un peu plus forte que d'habitude. "Nous devons nous faire confiance mutuellement. J'ai confiance en chacun de vous, je suis sûr que personne dans cette salle ne m'aurait vendu volontairement à Voldemort."

Un profond silence suivit ces mots. Tous le regardaient ; Harry eut une bouffée de chaleur et but encore un peu de whisky pour se donner une contenance. Tandis qu'il buvait, il pensait à Fol Œil. Fol Œil avait toujours reproché à Dumbledore sa trop grande facilité à accorder sa confiance à tout à chacun.

- Bien dit, Harry," affirma Fred de façon inattendue.

- Oreiller... Oreille, oreille," dit Georges, regardant pensivement Fred, qui esquissa un sourire.

Lupin regardait Harry avec une drôle d'expression, qui ressemblait à la pitié.

- Vous pensez que je suis un imbécile ?" Demanda Harry.

- Non, je pense que tu ressembles à James," expliqua Lupin. "Lui aussi considérait que se méfier de ses amis était une honte."

Harry savait ce à quoi Lupin faisait référence : son père avait été trahit par son ami Peter Pettigrow.

Il se sentit pris d'une fureur irrationnelle. Il voulut argumenter, mais Lupin lui avait tourné le dos, afin de poser son verre vide sur la table.

- Nous avons du travail," dit-il à Bill. "Je vais demander à Kingsley si..."
- Non," l'interrompt Bill. "Je le ferai, je viendrai."
- Où allez vous ?" Demandèrent Fleur et Tonks à l'unisson.
- Le corps de Fol Œil," expliqua Lupin. "Nous devons le récupérer."
- Ça ne peut pas..." Commença Mme Weasley, implorant Bill du regard.
- Attendre ?" L'arrêta Bill. "Non, à moins que tu préfères le laisser aux soins des Mangemorts ?"

Personne ne répondit. Après avoir dit au revoir, Bill et Lupin partirent.

Les autres se laissèrent tombés dans des fauteuils, tous sauf Harry qui était resté debout. La soudaineté et la complétude de la mort la faisaient rôder parmi eux, comme une présence malsaine.

- Je dois partir aussi," dit Harry tandis que dix paires d'yeux effrayés se tournaient vers lui.
- Ne sois pas stupide, Harry," lança Mme Weasley. "Pourquoi devrais-tu partir ?"
- Je ne peux pas rester ici."

Il se frotta le front ; sa cicatrice le démangeait, lui faisant ressentir une douleur qu'il n'avait pas connu depuis plus d'un an.

- Vous êtes tous en danger tant que je suis ici ! Je ne veux pas..."
- Harry ne soit pas si stupide, voyons !" répéta Mme Weasley. "Le seul but de ce que nous avons fait ce soir était de te ramener ici, sain et sauf, et remercions le ciel que ça ait fonctionné ! De plus, Fleur a accepté de se marier ici plutôt qu'en France, de façon à ce que l'on reste ici, tous ensemble, à veiller sur toi."

Elle ne comprenait pas. Elle le faisait se sentir encore plus mal, pas mieux.

- Et si Voldemort découvre que je suis ici ?"
- Comment ferait-il ?" Répondit Mme Weasley.
- Il y a une douzaine de maisons dans lesquelles tu pourrais être, Harry," le rassura Mr Weasley. "Il n'a aucun moyen de savoir dans laquelle tu te trouves."
- Ce n'est pas pour moi que je m'inquiète !" Hurla Harry.
- Nous en sommes conscients," dit calmement Mr Weasley. "Mais si tu pars, tous nos efforts de ce soir auront l'air particulièrement futiles."

- Tu n'iras pas nulle part, Harry !" Gronda Hagrid. "Mince, Harry, après tout ce que nous avons traversé pour te ramener ici ?"
- Ouais, et mon oreille alors ?" Dit George en se redressant sur ses coussins.
- Je sais..."
- Ce n'est pas ce que Fol-Œil aurait voulu."
- JE SAIS !" Cria Harry.

Il avait l'impression d'être assailli de tout côté, qu'on ne lui laissait pas le choix : pensaient-ils qu'il ignorait tout ce qu'ils avaient fait pour lui, alors que c'était précisément la raison pour laquelle il voulait partir, avant de les faire souffrir davantage ? Il y eut un long et douloureux silence durant lequel sa cicatrice continua de l'élancer et de le brûler, silence qui fut finalement rompu par Mme Weasley.

- Où est Hedwige, Harry ?" demanda-t-elle doucement. "Nous pouvons la mettre avec Coquecigrue et lui donner quelque chose à manger. "

L'estomac d'Harry se retourna. Il ne pouvait pas lui dire la vérité. Il but le reste de son verre de whisky pur feu, évitant ainsi de répondre.

- Tu te rends compte, Harry, tu as encore réussi," dit Hagrid. "Tu lui as encore échappé, tu l'as battu alors qu'il volait juste à côté de toi."
- Ce n'était pas moi," dit Harry sans conviction. "C'était ma baguette. Ma baguette a agit de sa propre initiative."

Après quelques secondes, Hermione dit gentiment,

- Mais c'est impossible, Harry. Tu veux dire que tu as fait de la magie sans le vouloir ? Tu as réagi par instinct, voilà tout."
- Non," dit Harry. "La moto était en chute libre, je ne savais pas où était Voldemort, mais ma baguette a attiré ma main, l'a trouvé et lui a envoyé un sort, et ce n'était même pas un sort que je connaissais. Je n'ai jamais lancé de flammes dorées."
- Souvent," expliqua Mr Weasley, "quand tu es sous pression, tu peux faire preuve d'une magie que tu n'oserais même pas imaginer. Ça arrive souvent aux jeunes enfants, lorsqu'ils..."
- Ce n'était pas ce genre de magie," dit Harry en serrant les dents.

Sa cicatrice le brûlait. Il était en colère, frustré ; Il détestait l'idée que les autres puissent imaginer qu'il possède des pouvoirs équivalents à ceux de Voldemort.

Personne n'osa parler. Il savait qu'ils ne le croyaient pas. Maintenant qu'il y pensait, il n'avait jamais entendu parler d'une baguette capable d'agir seule.

Sa cicatrice semblait à tout prix vouloir lui rappeler sa présence par la douleur, et tout ce qu'il

pouvait faire, c'était ne pas gémir à haute voix. Prétextant un besoin d'air frais, Harry posa son verre vide, puis il sortit de la pièce.

Tandis qu'il traversait la cour, l'immense sombral leva les yeux vers lui – agitant ses ailes ressemblant à celles de chauves-souris, puis se remit à brouter. Harry s'arrêta au portail du jardin. Il observa les légumes anormalement gros qui y reposaient, en caressant sa cicatrice, qui le faisait toujours souffrir, et en pensant à Dumbledore.

Dumbledore l'aurait cru, il en était sûr. Dumbledore aurait su comment et pourquoi la baguette de Harry avait agi de façon si inattendue, car Dumbledore avait toujours toutes les réponses ; il avait su pour sa baguette, le lien étrange qui l'unissait à celle de Lord Voldemort... Mais Dumbledore, tout comme Fol-Œil, Sirius, ses parents ou sa pauvre chouette, était parti là où Harry ne pourrait plus jamais leur parler. Il sentit une brûlure dans sa gorge qui n'avait rien à voir avec le whisky pur feu...

Soudain, sans aucun signe avant-coureur, la douleur dans sa cicatrice s'accrut. Tandis qu'il fermait les yeux et se prenait le visage entre les mains, une voix résonna dans sa tête.

- Tu m'avais dit que le problème serait résolu si j'utilisais une autre baguette !"

Et son esprit s'emplit de la vision d'un vieil homme maigre et émacié, effondré sur un tas de chiffon recouvrant un sol de pierre, criant, hurlant, suppliant pour que son agonie cesse.

- Non ! Non ! Je vous en prie, je vous en supplie..."

- Tu as menti à Lord Voldemort, Ollivander."

- Non, je le jure ! Je n'ai pas..."

- Tu cherchais à aider Potter, à l'aider à m'échapper !"

- Je vous jure que non ! Je croyais vraiment qu'une baguette différente fonctionnerait !"

- Alors explique-moi pourquoi la baguette de Lucius a été détruite !"

- Je ne... n'arrive pas à comprendre ... Le lien... ne devrait exister qu'entre vos deux baguettes..."

- Mensonges !"

- S'il vous plaît... Je vous en prie..."

Et Harry vit une main aux doigts longs et blanchâtres soulever une baguette magique, et ressentit le besoin de souffrance de Voldemort. L'homme frêle gigotait sur le sol, au bord de l'agonie.

- Harry ?"

C'était fini aussi rapidement que ça avait commencé : Harry se tenait à côté du portail du jardin, chancelant dans l'obscurité, son cœur battant très vite, sa cicatrice le lancinant encore. Cela prit un moment avant qu'il ne s'aperçoive de la présence de Ron et Hermione à ses côtés.

- Harry, rentre à l'intérieur," chuchota Hermione. "Tu ne penses plus partir, n'est-ce pas ?"

- Tu dois rester, mon vieux !" Lui dit Ron en lui tapant le dos.

- Harry, tu vas bien ?" Demanda Hermione, maintenant qu'elle était assez près pour voir son visage. " Tu as une mine épouvantable ! "

- En tout cas," répondit-il, faiblement, "je vais mieux qu'Ollivander."

Quand il eut fini de raconter ce qu'il venait de voir, Ron semblait horrifié, mais Hermione était totalement terrifiée.

- Mais ça devait avoir disparu ! Ta cicatrice... ça ne devait plus marcher ! Il ne faut plus laisser cette connexion s'ouvrir de nouveau - Dumbledore voulait que tu fermes ton esprit !"

Il ne répondit pas.

- Harry, il a infiltré le Ministère, les journaux et la moitié du monde de la magie ! Ne le laisse pas en plus s'introduire dans ta tête !"

CHAPITRE 6

La Goule en pyjama

Le choc de la perte de Fol-Œil traîna sur la maison durant les jours qui suivirent ; Harry continuait à espérer le voir entrer en boitant par la porte de derrière, comme les autres membres de l'Ordre, qui entraient et sortaient pour échanger les dernières informations. Harry sentit qu'il n'y avait qu'un peu d'action qui arriverait à effacer son sentiment de culpabilité et de peine et il était impatient de commencer sa mission, de trouver et de détruire les Horcruxes.

- En même temps, tu ne peux rien faire par rapport aux..." Ron mima le mot Horcruxes, "avant tes 17 ans. Tu es toujours sous le coup du Traçage. Et on peut s'organiser ici autant qu'ailleurs, pas vrai ? A moins que," il baissa sa voix en un murmure, "tu ne saches déjà où sont les Tu-Sais-Quoi ?"

- Non," admit Harry.

- Je crois qu'Hermione a fait quelques recherches," dit Ron. "Elle a dit qu'elle le gardait pour quand tu en aurais besoin."

Il était en train de prendre leur petit-déjeuner ; Mr Weasley et Bill venaient juste de partir travailler. Mme Weasley était montée réveiller Hermione et Ginny, pendant que Fleur s'était éclipsée pour prendre un bain.

- Le Traçage disparaîtra le trente et un," dit Harry. "Ça signifie que je n'ai à rester ici que quatre jours. Alors je pourrais..."

- Cinq jours," le corrigea Ron fermement. "Nous devons rester pour le mariage. Elles nous tueront si nous le manquons "

Harry comprit que "elles" désignait Fleur et Mme Weasley.

- C'est juste un jour de plus," dit Ron devant l'air révolté d'Harry.

- Elles ne réalisent pas à quel point c'est important - ?"

- Bien sûr que non," dit Ron. "Elles ne peuvent pas s'en douter. Et maintenant que tu en parles, j'aimerais qu'on en discute."

Ron jeta un coup d'oeil vers la porte pour vérifier que Mme Weasley ne revenait pas encore, puis il se rapprocha de Harry.

- Ma mère a essayé de nous faire dire, à Hermione et à moi, de quoi il était question. Ce que nous allions faire. Elle essaiera sûrement aussi avec toi, alors prépare-toi. Mon père et

Lupin nous ont aussi posé des questions, mais quand nous leur avons dit que Dumbledore t'avait demandé de n'en parler à personne sauf à nous, ils ont laissé tombé. Mais pas ma mère. Elle est déterminée."

La prédiction de Ron se réalisa à peine quelques heures plus tard. Peu avant le déjeuner, Mme Weasley prit Harry à part en lui demandant de l'aider à identifier une chaussette délaissée qu'elle pensait venir de son sac à dos. Une fois qu'elle l'eut coincé dans un coin de la minuscule cuisine, elle commença.

- Ron et Hermione semblent penser que vous allez tous trois laisser tomber Poudlard", dit-elle d'un ton banal et léger.

- Oh," dit Harry. "C'est exact. Nous laissons tomber."

L'essoreuse s'arrêta toute seule dans un angle, laissant sortir ce qui ressemblait à l'une des vestes de Mr Weasley.

- Puis-je te demander pourquoi vous abandonnez votre éducation ?" Dit Mme Weasley.

- Eh bien, Dumbledore m'a laissé... quelque chose à faire," marmonna Harry. "Ron et Hermione savent de quoi il s'agit, et ils veulent venir aussi."

- Quel genre de chose ?"

- Je suis désolé, je ne peux pas..."

- Si, pour être franche, je pense qu'Arthur et moi avons le droit de savoir, et je suis sûre que Mr et Mme Granger seraient d'accord !" Dit Mme Weasley.

Harry avait craint l'argument des "parents concernés". Il se força à la regarder droit dans les yeux, remarquant au passage qu'ils étaient de la même nuance de brun que ceux de Ginny. Cela ne l'aidait pas.

- Dumbledore ne veut pas que quelqu'un d'autre soit au courant, Mme Weasley. Je suis désolé, Ron et Hermione ne sont pas obligés de venir, c'est leur choix..."

- Je ne vois pas pourquoi tu devrais y aller non plus !" Lâcha-t-elle, perdant toute contenance. "Vous êtes à peine majeurs, tous les trois ! Ça n'a aucun sens, si Dumbledore avait besoin qu'un travail soit accompli, il aurait eu l'Ordre entier sous ses ordres ! Harry, tu as dû mal le comprendre. Il t'a sûrement dit qu'il voulait que quelque chose soit fait, et tu as cru qu'il voulait que ce soit toi qui le fasses..."

- Je n'ai pas mal compris," dit Harry d'un ton catégorique. "Il faut que ce soit moi."

Il lui rendit la chaussette solitaire qui était censé être la sienne, décorée de tournesols.

- Et ce n'est pas la mienne, je ne suis pas un supporter de l'équipe des Flaquemarre."
- Oh, bien sûr que non," dit Mme Weasley en revenant brusquement, ce qui énerva un peu Harry, à son ton habituel. "J'aurais dû le savoir. Et bien, Harry, tant que nous tu seras encore ici, ça ne te dérangeras pas d'aider à préparer le mariage de Bill et de Fleur, n'est-ce pas ? Il y a encore tellement à faire."
- Non, je... Bien sûr que non," dit Harry, déconcerté par un si rapide changement de sujet.
- Tu es un ange," dit-elle, et elle lui sourit en quittant l'arrière-cuisine.

A partir de ce moment, Mme Weasley maintint Harry, Ron, et Hermione si occupés avec les préparatifs du mariage qu'ils eurent difficilement du temps pour réfléchir. L'explication la plus agréable pour un tel comportement aurait été que Mme Weasley voulait les distraire, les empêcher de penser à Fol-Œil et aux terreurs de leur dernière aventure. Mais après deux jours de nettoyage, de tissus colorés, de rubans, de fleurs, de chasse aux gnomes dans le jardin et d'aide à Mme Weasley pour la préparation de rangées de petits-fours, Harry commença à la suspecter d'avoir d'autres objectifs en tête. Toutes les tâches qu'elle leur donnait semblaient avoir pour but de les empêcher, Ron, Hermione et lui, d'être ensemble ; il n'avait eu aucune occasion de leur parler en privée depuis la première nuit où il leur avait parlé de Voldemort torturant Ollivander.

- Je pense que Maman croit que si elle vous empêche de vous réunir pour organiser votre voyage, elle pourra retarder votre départ," dit Ginny à Harry à voix basse, pendant qu'ils mettaient la table du dîner lors de la troisième nuit de son séjour.
- Et que pense-t-elle qu'il se passera après ?" Murmura Harry. "Que quelqu'un d'autre se chargera de tuer Voldemort pendant qu'elle nous fera faire des vol-au-vent ?"

Il avait parlé sans réfléchir, et vit le visage de Ginny pâlir.

- Alors, c'est vrai ?" Dit-elle. "C'est ce que tu vas essayer de faire ?"
- Je... Non... Je plaisantais," répondit rapidement Harry.

Ils se regardèrent, et il y avait plus que de la surprise dans l'expression de Ginny. Harry réalisa subitement que c'était la première fois qu'il se retrouvait seul avec elle depuis leurs heures volées dans les coins reculés du parc de Poudlard. Il était sûr qu'elle aussi était en train d'y repenser. Ils sursautèrent tous deux lorsque la porte s'ouvrit, et que Mr Weasley, Kingsley, et Bill rentrèrent.

Les autres membres de l'Ordre les rejoignaient souvent pour dîner ces jours-là, le Terrier ayant remplacé le douze, square Grimmaurd en tant que QG. Mr Weasley avait expliqué qu'après la mort de Dumbledore, leur gardien du secret, chaque personne à qui Dumbledore avait confié le nom du lieu où se trouvait Grimmaurd était devenu à son tour gardien du secret.

- Et comme nous sommes environ une vingtaine, ça affaiblit remarquablement le pouvoir du Sortilège de Fidélité. Il y a vingt fois plus de chance pour les Mangemorts d'obtenir le secret de l'un d'entre nous. On ne peut espérer le garder plus longtemps."
- Mais Rogue aura déjà sûrement donné l'adresse aux Mangemorts, non ?" Demanda Harry.
- En fait, Fol-Œil y a placé une paire de sorts contre Rogue, au cas où il retournerait là-bas.

Nous espérons qu'ils seront assez puissants pour l'empêcher d'entrer ou au moins pour le faire tenir sa langue s'il tente de parler de l'endroit, mais nous ne pouvons en être certains. Ça aurait été stupide de continuer d'utiliser cet endroit en tant que quartier général alors que sa protection est devenue si fragile."

La cuisine était tellement bondée ce soir-là qu'il en était difficile d'utiliser les couteaux et les fourchettes. Harry se retrouva serré contre Ginny ; les choses qui venaient juste de passer entre eux sans qu'ils échangent un mot l'aurait fait souhaiter avoir quelques personnes à mettre en elle et lui. Il tentait tellement d'éviter de frôler son bras pendant qu'ils mangeaient qu'il pouvait à peine couper son poulet.

- Rien de neuf sur Fol-Œil ?" Demanda Harry à Bill.

- Rien," répondit Bill.

Ils n'avaient pas été capables d'offrir des funérailles à Maugrey, Bill et Lupin n'ayant pas retrouvé son corps. Il était difficile de savoir où il avait pu tomber, étant donné l'obscurité et la confusion qui régnaient lors de la bataille.

- La Gazette du Sorcier n'a pas dit un mot en ce qui concerne sa mort ou la découverte de son corps," continua Bill. "Mais ça ne veut pas dire grand chose. Ils sont assez calme au journal ces derniers jours."

- Et ils n'ont toujours pas ouvert une audience concernant toute la magie que j'ai utilisée pour échapper aux Mangemorts ?" Demanda Harry à Mr Weasley qui secoua la tête à l'autre bout de la table. "Parce qu'ils savent que je n'avais pas le choix ou parce qu'ils ne veulent pas révéler au monde entier que Voldemort m'a attaqué ?"

- La seconde solution, je pense. Scrimgeour ne veut pas admettre que Tu-Sais-Qui est aussi puissant qu'il l'est actuellement, ni qu'Azkaban a subi une évasion massive de ses prisonniers."

- Ouais, pourquoi dire la vérité aux gens ?" Dit Harry, serrant si fort son couteau qu'il vit réapparaître les cicatrices presque disparues de sa main droite, blanches sur sa peau : Je ne dois pas mentir.

- Mais il y a bien quelqu'un au Ministère qui veut agir ?" Demanda Ron avec fureur.

- Bien sur Ron, mais les gens sont terrifiés," répondit Mr Weasley. "Terrifiés d'être les prochains à disparaître, ou que leur enfants soit les prochains à être attaqués ! Il y a de sales rumeurs qui courent ; par exemple, je ne crois pas que le professeur d'études des Moldus ait démissionné. Elle n'a pas été vue depuis des semaines. En attendant, Scrimgeour reste silencieux dans son bureau toute la journée. J'espère seulement qu'il est en train de travailler sur un plan."

Il y eut juste une pause durant laquelle Mme Weasley prit les assiettes vides et les déposa sur le plan de travail à l'aide de sa baguette magique, avant de servir de la tarte à la pomme.

- Nous devons décider comment tu seras déguisé 'Arry," dit Fleur, une fois que tout le monde eut du gâteau. "Pour le mariage," ajouta-t-elle lorsqu'elle remarqua sa mine perplexe. "Bien sûr, il n'y a pas de Mangemort parmi nos invités, mais nous ne pouvons pas garantir qu'ils garderont le secret après une coupe de champagne."

Harry en déduit qu'elle soupçonnait toujours Hagrid.

- Oui, bon argument," dit Mme Weasley en s'asseyant à l'autre bout de la table, ses lunettes glissant sur l'extrémité de son nez tandis qu'elle observait une liste immense de tâches qu'elle avait inscrites sur un très grand bout de parchemin. "Sinon, Ron, as-tu rangé ta chambre ?"

- Pourquoi ?" s'exclama Ron, claquant sa cuillère sur la table avant de regarder sa mère. "Pourquoi ma chambre doit-elle être rangée ? Harry et moi en sommes tous les deux contents telle qu'elle est !"

- Le mariage de ton frère aura lieu dans quelques jours, jeune homme..."

- Et ils se marient dans ma chambre ?" Demanda Ron avec colère, "Non ! Alors pourquoi, par la barbe de Merlin..."

- Ne parles pas de cette façon à ta mère," dit fermement Mr Weasley. "Et fais ce qu'elle te dit."

Ron regarda ses parents, la mine renfrognée, reprit sa cuillère et attaqua les dernières bouchées de sa part de tarte aux pommes.

- Je peux t'aider, le désordre est aussi de ma faute," dit Harry à Ron, mais Mme Weasley le coupa :

- Non, Harry, mon chéri, je préférerais plutôt que tu aides Arthur à déplumer les poulets, et Hermione, je te serais vraiment très reconnaissante si tu changeais les draps pour Monsieur et Madame Delacour, tu sais qu'ils arrivent à onze heures demain matin."

Mais en fin de compte, il s'avéra qu'il n'y avait presque rien à faire pour les poulets.

- Il n'y a pas besoin de... euh... de le mentionner à Molly," dit Mr Weasley à Harry, en lui bloquant l'accès à la cage. "Mais... euh... Ted Tonks m'a envoyé les restes de la moto de Sirius, et je la cache là... je veux dire, je la garde ici. Du très bon matériel : il y a un poteau d'échappement, je pense que ça s'appelle comme ça, la plus merveilleuse batterie, et ça serait une grande opportunité de découvrir comment fonctionnent les freins. Je vais essayer de tout recoller ensemble et de tout faire fonctionner quand Molly ne... euh... je veux dire, quand j'aurais le temps."

Quand ils retournèrent à la maison, Mme Weasley n'étant pas dans les alentours, Harry se glissa à l'étage, jusqu'à la chambre de Ron.

- Je m'en occupe, je m'en... ! Oh c'est toi," dit Ron, soulagé de voir Harry rentrer dans la

chambre.

Ron s'allongea de nouveau sur le lit, revenant à ce qui semblait avoir été son occupation première. La chambre était dans le même désordre qu'elle l'avait été durant toute la semaine. Le seul changement était qu'Hermione était assise dans l'angle le plus éloigné de la chambre, son gros chat à poils roux à ses pieds, Pattenrond, rangeant des livres que Harry reconnut comme les siens en deux énormes piles.

- Salut Harry," dit-elle pendant qu'il s'asseyait sur son lit de camp.
- Comment tu t'es débrouillée pour échapper à ta corvée ?"
- Oh, la mère de Ron a oublié qu'elle nous avait déjà demandé à Ginny et moi de changer les draps hier," dit Hermione. Elle jeta Numérologie et Grammaire sur une pile et l'Âge d'Or et la Chute des Forces du Mal sur une autre.
- Nous étions justement en train de parler de Fol-Œil," dit Ron à Harry. "Je pense qu'il a peut-être survécu."
- Mais Bill l'a vu se faire frapper par l'Avada Kevadra," dit Harry.
- Ouais, mais Bill était attaqué aussi," dit Ron. "Comment peut-il être sûr d'avoir bien vu ?"
- Même s'il a réussi à éviter le sort, Fol-Œil est quand même tombé de plusieurs centaines de mètres," dit Hermione, Les équipes de Quidditch de Grande Bretagne et d'Irlande dans sa main.
- Il a peut-être utilisé un sortilège de protection..."
- Fleur a dit que sa baguette lui avait échappé des mains," dit Harry.
- Bon, d'accord, si vous tenez absolument à ce qu'il soit mort" dit Ron avec mauvaise humeur en donnant des coups dans son oreiller pour lui donner une forme plus confortable.
- Bien sûr que nous ne voulons pas qu'il soit mort !" Dit Hermione, choquée. "C'est terrible qu'il soit mort ! Mais il faut être réaliste !"

Pour la première fois, Harry imagina le corps de Fol-Œil, brisé comme l'avait été celui de Dumbledore, avec toujours son oeil roulant dans son orbite. Il ressentit de l'écoeurement mêlé à un étrange désir d'en rire.

- Les Mangemorts ont probablement effacés leurs traces, c'est pourquoi personne ne l'a retrouvé," dit Ron sagement.
- Ouais," dit Harry, "Comme Barty Croupton, transformé en os et enterré dans le jardin d'Hagrid. Ils ont probablement transformé Fol-Œil et ils l'ont..."
- Arrête !" Gémit Hermione.

Harry avait sursauté ; il se retourna juste à temps pour la voir éclater en sanglots derrière son édition Le Syllabaire de l'Epeleur.

- Oh non," dit Harry, luttant pour se lever du vieux lit de camp. "Hermione, je ne voulais pas te mettre dans cet état..."

Mais avec un grand grincement de sommier rouillé, Ron bondit du lit et la rejoignit en premier. Le bras autour d'Hermione, il chercha dans la poche de son jeans et en retira un hideux mouchoir de poche qui servait à nettoyer les meubles. Sortant hâtivement sa baguette, il la pointa sur le chiffon en disant « Tergeo ». La baguette aspira la majorité de la graisse que le chiffon contenait. Paraissant plutôt content de lui-même, Ron tendit le mouchoir à la teinte sombre à Hermione.

- Oh... Merci Ron... Je suis désolée..." Elle se moucha et hoqueta. "C'est juste que c'est si horrible... Ju-Juste après Dumbledore... Je n'avais ja-jamais imaginé que Fol-Œil pouvait mourir... Il semblait si fort !"

- Ouais, je sais," dit Ron, lui donnant une petite tape dans le dos. "Mais tu sais ce qu'il nous aurait dit s'il avait été là ?"

- V-vigilance constante," dit Hermione, en essuyant ses yeux

- Exactement," dit Ron, acquiesçant. "Il nous aurait dit de tirer une leçon de ce qui lui est arrivé Et ce que j'ai appris c'est qu'il ne faut pas avoir confiance en ce sale lâche de Mondingus."

Hermione fut secoué d'un petit rire, et se pencha pour attraper deux livres de plus. Une seconde plus tard, Ron avait retiré son bras de l'épaule d'Hermione. Elle avait laissé tombé Le Monstrueux Livre des Monstres sur son pied. Le livre avait été libéré de sa ceinture et mordait vicieusement la cheville de Ron.

- Je suis désolée ! Pardon !" Cria Hermione alors que Harry arrachait le livre de la jambe de Ron et l'étreignait fermement.

- Qu'est-ce que tu fais avec tous ces livres de toute façon ?" Demanda Ron, boitant jusqu'à son lit.

- J'essayais juste de décider lesquels il fallait prendre avec nous," dit Hermione. "Pour chercher les Horcruxes."

- Oh, bien sûr," dit Ron, se frappant le front. "J'ai oublié que nous allions chasser Voldemort avec une bibliothèque mobile."

- Ah ah," dit Hermione, en regardant Le Syllabaire de l'Epeleur. "Je me demandais... Aurons-nous besoin d'interpréter des runes ? C'est possible... je pense que nous ferions mieux de le prendre, pour être sûrs."

Elle laissa tomber le Syllabaire dans la plus large des deux piles et attrapa L'Histoire de Poudlard.

- Ecoutez," Dit Harry.

Il s'était redressé. Ron et Hermione le regardaient, l'air à la fois résignés et prêts à se battre.

- Je sais qu'après les funérailles de Dumbledore, vous avez dit que vous vouliez venir avec moi," commença Harry.
- Il recommence," dit Ron à Hermione, levant les yeux au ciel.
- On savait qu'il le ferait," soupira-t-elle, retournant à ses livres. "Vous savez, je pense que j'emmènerais L'Histoire de Poudlard. Même si nous n'y retournons pas, je ne pense pas que je me sentrais bien si je ne l'ai pas avec..."
- Ecoutez-moi !" Répéta Harry.
- Non, Harry, toi, écoutes," dit Hermione. "Nous venons avec toi. Ça a été décidé comme ça il y a des mois... des années en réalité."
- Mais..."
- Tais-toi," lui conseilla Ron.
- Vous êtes sûrs d'y avoir bien réfléchi ?" Insista Harry.
- Voyons voir," dit Hermione en claquant Voyages Avec les Trolls et le jetant dans la pile des livres délaissés d'un air féroce. "Ça fait des jours que je prépare mon sac, pour que nous soyons prêts à partir au moment voulu, ce qui, pour info, a inclus l'utilisation d'une magie de haut niveau, sans oublier qu'il a fallu piquer tout le stock de Polynectar de Fol-Œil sous le nez de la mère de Ron.

J'ai aussi modifié la mémoire de mes parents, et ils sont maintenant convaincus qu'ils s'appellent Wendell et Monica Wilkins, et que leur rêve était de vivre en Australie, ce qu'ils ont fini par faire. Tout ça pour que Voldemort ait du mal à les retrouver et leur poser des questions sur moi, ou plutôt sur vous, car malheureusement, je leur ai un peu parlé de vous.

En supposant que je survive à la chasse aux Horcruxes, je retrouverais ma mère et mon père et je lèverai l'enchantement. Si ce n'est pas le cas et bien... Je pense que j'aurais laissé un nombre assez important de sorts pour les garder en sécurité et heureux. Wendell et Monica Wilkins ne savent pas qu'ils ont une fille, tu vois."

Les yeux d'Hermione s'étaient de nouveau emplis de larmes. Ron alla à ses côtés, passa un bras autour d'elle une fois de plus, et fronça les sourcils à l'attention Harry, lui reprochant son manque de tact. Harry ne savait pas quoi dire, en partie parce qu'il n'avait jamais imaginé que Ron puisse donner des cours de tact à qui que ce soit.

- Je... Hermione, je suis désolé... Je ne..."
- Tu ne savais pas que Ron et moi savions parfaitement ce qui pourrait nous arriver si nous venions avec toi ? Et bien nous le savons ! Ron, montre à Harry ce qu'on a fait."
- Nan, il vient de manger," dit Ron.
- Vas-y ! Il doit savoir !"
- Bon, ok. Harry, viens ici."

Pour la seconde fois, Ron retira son bras de l'épaule d'Hermione et s'avança vers la porte.

- Viens."
- Pourquoi ?" demanda Harry, en suivant Ron hors de la chambre, sur le palier.
- Descendo !" Marmonna Ron, en pointant sa baguette sur le plafond.

Une trappe s'ouvrit juste au dessus de leurs têtes et une échelle descendit jusqu'à leurs pieds. Un son horrible, mi-gémissement, mi-succion, provint du trou carré, accompagné d'une odeur de canalisations pourries.

- C'est ta goule, c'est ça ?" Demande Harry, qui n'avait en fait jamais rencontré la créature qui parfois rompait le silence de la nuit
- Oui, c'est elle," dit Ron, en grimpant l'échelle. "Viens jeter un coup d'œil."

Harry suivit Ron et monta les barreaux menant au grenier. Sa tête et ses épaules dans la pièce, il pu apercevoir la créature à quelques mètres de lui, endormie dans l'obscurité, la bouche grande ouverte.

- Mais on... On dirait que... Est-ce que les goules ont pour habitude de mettre des pyjamas ?"
- Non," dit Ron. " Pas plus que d'avoir des cheveux roux ou des pustules au visage."

Harry contempla la chose, légèrement dégoûté. Elle avait la forme et la taille d'un homme qui aurait été vêtu de ce qu'Harry identifiait, maintenant que ses yeux s'étaient habitués à l'obscurité, comme étant un des pyjamas de Ron. Il était aussi certain que les goules étaient généralement plutôt gluantes et chauves, plutôt que chevelues et couvertes de boursouflures pourpres.

- C'est moi, tu comprends," dit Ron.
- Non, " dit Harry, "je ne comprends pas."
- Je t'expliquerai quand nous serons revenus dans ma chambre, l'odeur m'écoeure," dit Ron.

Ils descendirent l'échelle, que Ron fit remonter au plafond, et rejoignirent Hermione, qui était toujours en train de trier des livres.

- Une fois que nous serons partis, la goule viendra ici et vivra dans ma chambre," dit Ron "Je pense qu'elle est impatiente de le faire... Enfin, c'est difficile à dire, parce que tout ce qu'elle peut faire c'est gémir et baver... mais elle acquiesce beaucoup quand on lui en parle. Peu importe de toute façon, elle sera moi, mais avec la maladie de l'Eclabouille. Pas mal, hein ?"

Harry ne pu cacher sa confusion.

- Ça l'est !" Dit Ron, manifestement frustré qu'Harry ne saisisse pas l'intelligence du plan. "Ecoute, vu qu'aucun de nous ne retourne à Poudlard, tout le monde va penser qu'Hermione et moi sommes partis avec toi, ok ? Ce qui signifie que les Mangemorts viendront directement voir nos familles pour savoir s'ils ont des informations concernant le lieu où nous sommes."
- Mais si tout va bien, on croira que je suis partie avec maman et papa. Beaucoup de moldus parlent de se cacher en ce moment," dit Hermione.
- On ne peut pas cacher ma famille entière, ça semblerait trop louche et ils ne peuvent pas tous quitter leur travail," dit Ron. "Alors nous allons faire croire que je suis sérieusement atteint par l'Eclabouille, ce qui sera mon excuse pour ne pas aller à l'école. Si quelqu'un vient pour vérifier, maman ou papa pourront toujours montrer la goule dans mon lit, couverte de pustules. L'Eclabouille est vraiment contagieuse, donc ils ne voudront pas s'en approcher. C'est pas trop grave si elle ne peut rien dire, parce que, à ce qui paraît, on ne peut plus parler une fois que le champignon s'est propagé à la lnette."
- Et ton père et ta mère marchent dans ce plan ?" Demanda Harry.
- Papa a aidé Fred et George à transformer la goule. Maman... Et bien, tu as vu comment elle est. Elle n'acceptera que nous partions avant que nous soyons vraiment partis. »

Le silence se fit dans la chambre, seulement interrompu par le bruissement des livres qu'Hermione continuait de jeter les uns sur les autres. Ron était assis et l'observait, Harry passant de l'un et l'autre, incapable de dire quoi que ce soit. Les mesures qu'ils avaient prises pour protéger leurs familles lui avaient fait réaliser plus que toute autre chose qu'ils étaient prêts à partir avec lui, et qu'ils savaient parfaitement à quel point ça allait être dangereux. Il voulait leur dire ce que ça signifiait pour lui, mais il ne pouvait simplement pas trouver de mots assez forts.

Le silence fut troublé par le bruit étouffé des cris de Mme Weasley, quatre étages en dessous.

- Ginny a probablement laissé un grain de poussière sur un vieux rond de serviette, » dit Ron. « Je ne comprends pas pourquoi les Delacours doivent arriver deux jours avant le mariage. »
- La soeur de Fleur est une demoiselle d'honneur. Elle doit être ici pour la répétition, et elle est trop jeune pour venir toute seule, » dit Hermione, visiblement indécise quant à Flâneries avec le Spectre de la Mort.
- Ben les invités ne vont pas faire baisser le niveau de stress de maman, » dit Ron.
- Ce que nous devons vraiment décider, » dit Hermione, jetant la Théorie Magique Défensive dans la poubelle sans regret, et prenant l'Evaluation de l'Education Magique en Europe, « c'est où nous irons en partant d'ici. Je sais que tu veux aller à Godric's Hollow d'abord, Harry, et je comprends pourquoi, mais... Bon... Ne devrions-nous pas nous occuper des Horcruxes en priorité ? »
- Si nous connaissions la cachette d'un des Horcruxes, je serais d'accord avec toi, » dit Harry, qui ne pensait qu'Hermione avait vraiment compris son désir de retourner à Godric's Hollow.

Les tombes de ses parents n'étaient qu'une partie de ses raisons. Il avait la sensation inexplicable

que cet endroit avait des réponses à lui apporter. Peut-être, était-ce simplement parce que c'était là qu'il avait survécu à l'attaque de Voldemort ; maintenant qu'il relevait le défi de répéter l'exploit, Harry était attiré par l'endroit où cela s'était produit, pour comprendre.

- Tu ne penses pas qu'il est possible que Voldemort ait laissé quelqu'un à Godric's Hollow, pour monter la garde ? » Demanda Hermione. « Il peut s'attendre à ce que tu y retournes pour visiter les tombes de tes parents, maintenant que tu es libre d'aller là où tu veux ? »

Harry n'y avait pas pensé. Tandis qu'il cherchait à trouver un argument pour contrer Hermione, Ron se mit à parler, suivant manifestement sa propre ligne de pensées.

- Ce R.A.B., dit-il, « vous savez, cette personne qui a volé le vrai médaillon ? »

Hermione acquiesça.

- Il dit dans sa note qu'il va le détruire, non ? »

Harry tira son sac à dos vers lui et en sorti le faux Horcruxe dans lequel la note de R.A.B. était encore pliée.

- 'J'ai volé le vrai Horcruxe et j'ai l'intention de le détruire dès que je pourrai' » relu Harry.

- Bon, et s'il l'avait détruit ? » Dit Ron.

- Ou elle, » s'interposa Hermione.

- Peu importe, » dit Ron. « Ça nous en ferait toujours un de moins ! »

- Admettons, mais nous devrions toujours trouver le vrai médaillon, non ? » Dit Hermione. « Pour découvrir s'il a été détruit ou pas. »

- Et une fois qu'on mets la main dessus, comment est-on censé détruire un Horcruxe ? » Demanda Ron.

- Et bien, j'ai fait quelques recherches, » dit Hermione.

- Comment ? » demanda Harry. « Je ne pensais pas qu'il y avait des livres sur les Horcruxes dans la bibliothèque ? »

- Il n'y en avait pas, » dit Hermione, qui rougissait. « Dumbledore les a tous enlevés, mais il ne les a pas détruits. »

Ron se redressa, les yeux écarquillés.

- Comment, au nom des caleçons de Merlin, as-tu réussi à mettre la main sur les livres traitant des Horcruxes ? »

- Ce... Ce n'était pas du vol ! » Dit Hermione, en regardant désespérément Harry et Ron. « Ces livres faisaient toujours partis de la bibliothèque, même si Dumbledore les avait retirés des étagères. En tout cas, s'il avait vraiment voulu qu'on ne puisse pas se les procurer, je suis sûre qu'il aurait rendu la tâche beaucoup plus... »

- Tu vas nous le dire ?! » Dit Ron.

- Ben... c'était facile, » dit Hermione, avec une petite voix. « J'ai juste utilisé un simple

sortilège. Vous savez - Accio. Et ils sont volés de la fenêtre du bureau de Dumbledore jusqu'au dortoir des filles. »

- Mais quand est-ce que tu as fait ça ? » Demanda Harry, à Hermione avec un mélange d'admiration et d'incrédulité.

- Juste après l'enterrement de Dumbledore, » dit Hermione d'une voix encore plus petite. « Après que nous ayons convenus que nous quitterions l'école et irions rechercher les Horcruxes. Quand je suis retournée en haut pour chercher mes affaires, je me suis dit que plus nous en connaîtrions sur eux, mieux ce serait et j'étais toute seule dans le dortoir alors j'ai essayé... et ça a marché. Ils sont passés directement par la fenêtre ouverte et je les ai emballés. » Elle avala sa salive et dit en priant, « Je pense que Dumbledore ne serait pas fâché de savoir que nous avons ces livres, ce n'est pas comme si nous allions les utiliser pour faire un Horcruxe, n'est-ce pas ? »

- Tu nous as entendu nous plaindre ? » dit Ron. « Où sont ces livres de toute façon ? »

Hermione fouilla pendant un instant dans son sac et en sorti une grande pile de larges volumes, faits d'un cuir noir usé. Elle les regarda avec tristesse et les ouvrit délicatement comme s'ils étaient récemment morts.

- Celui-ci donne des instructions explicites sur la façon de faire un Horcruxe. Secrets de la Magie Noire - c'est un livre horrible, vraiment terrible, plein de magie noire. Je me demande quand Dumbledore l'a enlevé de la bibliothèque... s'il ne l'a pas fait avant de devenir directeur de Poudlard, je parie que Voldemort a obtenu toutes les informations dont il avait besoin là dedans. »

- Pourquoi a-t-il dû demander à Slughorn comment faire un Horcruxe, s'il avait déjà lu ? » Demanda Ron.

- Il a seulement questionné Slughorn pour découvrir ce qui se produirait en coupant une âme en sept, » dit Harry. « Dumbledore était sûr que Voldemort savait déjà faire un Horcruxe avant qu'il ne demande à Slughorn. Je pense que tu as raison, Hermione, c'est sûrement là qu'il a eu ses informations.

- Et plus j'en apprends à propos d'eux, » dit Hermione, « plus cela me semble horrible, et j'ai du mal à croire qu'il en ait fait six. Le livre avertit que l'âme devient très volatile une fois qu'un morceau est utilisé, et ceci, juste pour un Horcruxe ! »

Harry se rappelait ce que Dumbledore avait dit au sujet de Voldemort, passant au-delà des limites du mal.

- Et on ne peut plus rebrousser chemin après ? » Demanda Ron.

- Si, » dit Hermione avec un sourire creux, « Mais c'est atrocement douloureux. »

- Pourquoi ? Comment ça marche ? » Demanda Harry.

- Il faut avoir des remords, » dit Hermione. « Que tu réalises vraiment ce que tu as fait. Il y a une note de bas de page. Apparemment, la douleur est telle qu'elle peut vous détruire. Je n'imagine pas Voldemort essayer de le faire d'une façon ou d'une autre, vous si ? »

- Non, » dit Ron, avant qu'Harry ne réponde. « Bon, ils expliquent comment détruire les Horcruxes dans ce livre ? »
- Oui, » dit Hermione, en tournant les pages fragiles comme si elles étaient sur le point de se transformer en cendres, « pour prévenir les Sorciers du Mal du nombre de sortilèges de protection qu'ils nécessitent. D'après ce que j'ai lu, ce qu'a fait Harry au journal intime de Jedusor était l'une des seules façons de détruire un Horcruxe. »
- Le poignarder avec un crochet de Basilic? » Demanda Harry.
- Oh génial, quelle chance que nous ayons justement un stock de crochets de basilic, » dit Ron ironiquement. « Je me demandais ce que nous allions faire avec eux. »
- Ce ne doit pas obligatoirement être un crochet de basilic » dit Hermione patiemment. « Cela doit être quelque chose d'assez puissant pour que l'Horcruxe ne puisse pas être réparé. Il existe un antidote au venin de basilic, mais il est incroyablement rare... »
- ... les larmes de phénix, » dit Harry en inclinant la tête.
- Exactement, » dit Hermione. « Notre problème est qu'il y a très peu de substances aussi destructives que le venin de basilic, et elles sont toutes aussi dangereux à transporter. C'est un problème que nous allons devoir résoudre, parce que frapper, rayer, ou écraser un Horcruxe ne fonctionnera pas. Il faut qu'il devienne irréparable par magie. »
- Mais même si nous détruisons la chose qui vit à l'intérieur, » dit Ron, « qu'est-ce qui empêcherait le bout d'âme de se transmettre à un autre objet ? »
- Le fait qu'un Horcruxe est le contraire exact d'un être humain. » Voyant que Harry et Ron la regardait sans la comprendre, Hermione continua. « Par exemple, si je prenais une épée, Ron, et que je te transperçais avec, ton âme s'en sortirait indemne. »
- Ce qui devrait beaucoup me réconforter, j'en suis sûr, » dit Ron. Harry rit.
- Bien sûr ! Mais ce que je veux dire, c'est que, quoiqu'il arrive à ton corps, ton âme restera intacte, » dit Hermione. « Mais c'est le contraire avec un Horcruxe. Le fragment de l'âme à l'intérieur dépend de son récipient, son corps enchanté, pour sa survie. Il ne peut pas exister sans lui. »
- On aurait dit que le journal intime mourait quand je l'ai poignardé, » dit Harry, se rappelant l'encre se répandant comme du sang à travers les pages perforées, et des cris poussés par le morceau de l'âme de Voldemort pendant qu'il disparaissait.
- Et une fois le journal intime correctement détruit, le peu d'âme emprisonné dedans ne peut plus exister. Ginny a essayé de se débarrasser du journal intime avant que tu ne le fasses, en le noyant, mais évidemment il en est ressorti comme neuf. »
- Une seconde, » dit Ron, fronçant les sourcils. « Le morceau d'âme du journal intime possédait Ginny, n'est-ce pas? Comment cela est possible ? »
- Tant que le récipient magique est encore intact, le peu d'âme à l'intérieur peut se déplacer d'une personne à une autre, s'ils deviennent trop proches de l'objet. Je ne veux pas dire le tenir trop longtemps, ça n'a rien à voir avec le toucher, » ajouta-t-elle avant que Ron puisse parler. « Je veux dire proche émotionnellement, Ginny s'est confié au journal intime, lui a confié ses pensées intimes, ce qui la rendue incroyablement vulnérable. Il y a de quoi avoir des ennuis si vous avez besoin de l'Horcruxe ou si vous avez trop d'affection pour lui. »
- Je me demande comment Dumbledore a détruit l'anneau ? » dit Harry. « Pourquoi je ne lui ai pas demandé ? Je n'y avais jamais... »

Sa phrase resta en suspens. Il pensa à toutes les choses qu'il n'avait pas demandées à Dumbledore, et de la façon dont, depuis que son directeur était mort, il lui semblait qu'il avait gaspillé toutes les occasions d'essayer d'en apprendre plus de Dumbledore, tant qu'il était encore vivant... D'en apprendre plus sur tout...

Le silence fut rompu par le choc de la porte de la chambre s'ouvrant à la volée, allant claquer contre le mur. Hermione poussa un cri et laissa tomber Les Secrets de la Magie Noire ; Pattenrond se précipita sous le lit, sifflant avec indignation ; Ron sauta de son lit, glissant sur un emballage de chocogrenouilles, et se cogna la tête sur le mur opposé ; et Harry plongea instinctivement sur sa baguette avant de se rendre compte qu'il regardait Mme Weasley, dont les cheveux étaient défaits et le visage contorsionné par la colère.

- Je suis désolée d'interrompre cette charmante petite réunion, » dit-elle d'une voix tremblante. « Je suis sûr que vous avez tous besoin de repos... Mais il y a des cadeaux de mariage empilés dans ma chambre, qui ont besoin d'être triés et j'avais comme l'impression, que vous aviez accepté de m'aider. »

- Oh oui, » dit Hermione, visiblement terrifiée alors qu'elle se mettait debout, envoyant des livres s'écraser sur le sol. « Nous... Nous sommes désolés... »

Hermione lança un regard angoissé à Harry, Ron, et suivit Mme Weasley hors de la chambre.

- C'est comme être un elfe de maison » se plaint Ron à voix basse, massant toujours sa tête en suivant Harry. « Sans la satisfaction professionnelle. Plus tôt ce mariage sera fini, mieux ce sera. »

- Ouais, » dit Harry, « après, nous n'aurons rien d'autre à faire que de rechercher les Horcruxes... Ce sera de vraies vacances, pas vrai ? »

Ron commença à rire, mais à la vue de l'énorme pile de cadeaux les attendant dans la chambre de Mme Weasley, il s'arrêta brusquement.

Les Delacours arrivèrent le matin suivant, à onze heures. Harry, Ron, Hermione et Ginny en voulaient déjà particulièrement à la famille de Fleur à ce moment-là ; et ce fut de bien mauvaise grâce que Ron remonta dans sa chambre pour mettre une paire de chaussettes assorties, et qu'Harry essaya d'aplatir ses cheveux. Une fois que tous furent prêts, ils se rassemblèrent dehors, dans l'arrière-cour ensoleillée, pour attendre les visiteurs.

Harry n'avait jamais vu le Terrier si bien rangé. Les chaudrons rouillés et les vieilles bottes de Wellington qui encombraient habituellement les escaliers de la porte de derrière, avaient été remplacés par deux nouvelles plantes à pipillons, de chaque côté de la porte, dans de grands pots ; bien qu'il n'y ait aucune brise, les feuilles ondulaient paresseusement, en des formes très attrayantes. Les poulets étaient enfermés au loin, la cour avait été balayée, et le jardin adjacent avait été taillé, élagué et correctement replanté, même si Harry le préférait dans son état défraîchi, tant il semblait désolé sans la présence de contingent de gnomes farceurs.

Il avait perdu le compte du nombre de sortilèges de sécurité qui avaient été placés sur le Terrier par

l'Ordre et par le Ministère ; tout ce qu'il savait, c'est qu'il n'était plus possible par quiconque de voyager par magie directement à cet endroit. Mr Weasley était donc allé accueillir les Delacours sur une colline voisine, où ils devaient arriver par Portoloin. Le premier signe de leur approche fut un rire exceptionnellement aigu, qui s'avéra provenir de Mr Weasley, qui apparut, chargé de bagages, en compagnie d'une belle femme blonde, portant une longue robe couleur feuillage, et qui devait être la mère de Fleur.

- Maman ! » Cria Fleur, se précipitant vers elle pour l'embrasser. « Papa ! »

Monsieur Delacour était moins attirant que son épouse ; il était plus petit et se tenait droit, arborant une petite barbe noire. Cependant, il semblait de nature enjouée. Se tournant vers Mme Weasley, il l'embrassa deux fois sur chaque joue, ce qui la rendit nerveuse.

- Vous avez eu beaucoup d'ennuis, » dit-il d'une voix profonde. « Fleur nous a dit que vous aviez dû travailler dur... »

- Oh, ce n'était rien, rien du tout ! » dit Mme Weasley. « Aucun ennui du tout ! »

Ron se soulageait en lançant des pierres à un gnome qui espionnait, caché derrière une des nouvelles plantes à pipillons.

- Ma chère madame ! » Dit Monsieur Delacour, tenant toujours la main de Mme Weasley entre les siennes. « Nous sommes si honorés de l'union de nos deux familles ! Laissez-moi vous présenter mon épouse, Apolline. »

Madame Delacour s'avança et se pencha pour embrasser Mme Weasley à son tour.

- Enchantée, » dit-elle. « Votre mari nous a raconté des histoires très amusantes ! »

Mr Weasley laissa échapper un rire incontrôlé ; Mme Weasley lui jeta un regard qui le rendit immédiatement silencieux et lui donna l'air d'un homme aux côtés d'un ami malade.

- Et, naturellement, vous avez déjà rencontré ma fille, Gabrielle ! » Dit Monsieur Delacour.

Gabrielle ressemblait à Fleur mais en plus petite ; elle avait onze ans, avec des cheveux blonds et argentés. Elle donna à Mme Weasley un sourire éblouissant et la prit dans ces bras, puis jeta à Harry un regard langoureux, en battant des cils. Ginny s'éclaircit bruyamment la gorge.

- Bien, entrez donc ! » Dit Mme Weasley avec entrain, et elle conduisit les Delacour dans la maison, avec de nombreux « Je vous en prie ! » et « Après vous ! » et « Je n'en ferais rien ! ».

Les Delacours, ce fut rapidement évident, étaient des invités utiles et plaisants. Ils étaient heureux d'aider aux préparations du mariage. Monsieur Delacour se chargeant de tout, des plans de tables

aux chaussures des demoiselles d'honneur. « Charmantes ! » Madame Delacour était plus que douée pour tenir une maison par magie et nettoya correctement le four en un tour de main ; Gabrielle suivait sa soeur plus âgée, essayant de l'aider de la meilleure manière et jacassant en français.

D'un autre côté, le Terrier n'était pas conçu pour recevoir tant de personnes. M. et Mme Weasley dormaient maintenant dans le salon, malgré les protestations de Monsieur et de Madame Delacour, insistant pour qu'ils reprennent leur chambre à coucher. Gabrielle dormait avec Fleur dans la vieille chambre de Percy, et Bill partagerait la sienne avec Charlie, son témoin, une fois que Charlie reviendrait de Roumanie. Les occasions de s'organiser ensemble étaient devenues pour le moins inexistantes, et cela désespéraient Harry, Ron et Hermione, qui avaient choisi de nourrir les poulets juste pour échapper à la maison surchargée.

- Mais elle ne nous laissera jamais seuls ! » Gronda Ron, et leur deuxième tentative de se réunir fut gâché par l'apparition de Mme Weasley dans la cour, portant un grand panier de linge dans ses bras.

- Oh, bien, vous avez nourris les poulets, » leur dit-elle en approchant. « Nous devrions les enfermer avant que les hommes arrivent demain... pour installer le chapiteau pour le mariage, » expliqua-t-elle, en faisant une petite pause contre le poulailler.

Elle semblait épuisée. « Les chapiteaux magiques de Millamant... Ce sont les meilleurs. Bill les escorte jusqu'ici... Tu devras rester à l'intérieur tant qu'ils seront ici, Harry. Je dois dire que ça complique l'organisation du mariage, d'avoir tous ces enchantements de sécurité autour de la propriété. »

- Je suis désolé, » dit Harry humblement.

- Oh, ne sois pas idiot ! » Dit Mme Weasley immédiatement. « Je ne voulais pas dire ça ! Ta sécurité est beaucoup plus importante ! En fait, je voulais te demander comment tu voulais célébrer ton anniversaire, Harry. Dix-sept ans, après tout, c'est un jour important... »

- Je ne veux pas grand chose, » dit Harry rapidement, en imaginant la somme de travail supplémentaire que cela leur rajouterait. « Vraiment, Mme Weasley, juste un dîner normal... C'est la veille du mariage... »

- Oh, bien, si tu es sûr, mon chéri. J'inviterai Remus et Tonks, si tu veux ? Et que dirais-tu d'Hagrid ? »

- Ce serait génial, » dit Harry. « Mais je vous en prie, ne vous donnez pas trop de mal. »

- Pas du tout, pas du tout... Pas de mal... »

Elle le regarda un long moment, avec un regard interrogateur, puis sourit un peu tristement, se redressa, et s'éloigna. Harry l'observa agiter sa baguette magique près de la corde à linge, les vêtements humides s'élevant dans les airs pour aller s'y pendre, et soudainement il ressentit une grande vague de remords de le déranger et d'ainsi la faire souffrir.

CHAPITRE 7

Le testament d'Albus Dumbledore

Il marchait le long d'une route de montagne dans la fraîche lueur bleutée de l'aube. Plus loin en contrebas, enveloppée par la brume, pouvait se distinguer l'ombre d'une petite ville. L'homme qu'il cherchait était là en bas, cet homme dont il avait tant besoin qu'il ne pouvait penser à autre chose, cet homme qui avait la réponse, la réponse à son problème... ?

- Eh, réveille-toi.

Harry ouvrit les yeux. Il était toujours sur son lit de camp, dans la chambre poussiéreuse de Ron. Le soleil n'était pas encore levé et la pièce était toujours plongée dans l'obscurité. Coq était endormi, sa tête sous son aile minuscule. La cicatrice sur le front de Harry le démangeait.

- Tu murmurais dans ton sommeil.
- Je murmurais ?
- Ouais. "Gregorovitch." Tu n'arrêtais pas de répéter "Gregorovitch."

Harry ne portait pas ses lunettes ; Le visage de Ron semblait légèrement flou.

- Qui est Gregorovitch ?
- Qu'est-ce que j'en sais ? C'est toi qui disais son nom.

Harry se frotta le front, réfléchissant. Le nom lui semblait vaguement familier, sans qu'il arrive à se rappeler où il pouvait l'avoir entendu.

- Je pense que Voldemort le recherche.
- Je le plains, dit Ron avec conviction.

Harry se redressa, frottant toujours sa cicatrice, maintenant mieux réveillée. Il essaya de se rappeler exactement ce qu'il avait vu dans le rêve, mais tout ce qui lui revenait étaient un horizon montagneux et le contour du petit village bercé par une vallée profonde.

- Je pense qu'il est à l'étranger.
- Qui, Gregorovitch ?
- Voldemort. Je pense qu'il est quelque part à l'étranger, à la recherche de Gregorovitch. Ça ne ressemblait pas à l'Angleterre.
- Tu reconnais que tu étais à nouveau dans son esprit alors ? dit Ron effrayé.
- Fais-moi une faveur et ne dis rien à Hermione, dit Harry. Vu à quel point elle s'attend à ce que j'arrête de voir ses pensées pendant mon sommeil...

Il leva les yeux vers la cage de Coq... Pourquoi "Gregorovitch" lui était familier ?

- Je pense, dit-il lentement, que ça a un rapport avec le Quidditch. Ça à quelque chose à voir, mais je ne sais pas... Je n'arrive pas à retrouver quoi.

- Avec le Quidditch ? dit Ron. T'es sur que tu ne penses pas à Gorgovitch ?

- Qui ?

- Dragomir Gorgovitch, poursuiveur, transféré aux canons de Chudley pour des honoraires record il y a deux ans. Il détient le record du nombre de perte de Souaffle en une saison.

- Non, dit Harry. Je ne pense certainement pas à Gorgovitch.

- J'essaie de ne pas y penser non plus, dit Ron. En tout cas, joyeux anniversaire.

- ... c'est vrai, j'avais oublié ! J'ai dix-sept ans !

Harry saisi sa baguette magique, qui reposait à côté de son lit de camp, et la dirigea vers le bureau encombré où il avait laissé ses lunettes. "Accio lunettes !" Bien qu'elles aient été seulement à 1m de distance, il y avait quelque chose d'extrêmement satisfaisant à les voir voler jusqu'à lui, du moins jusqu'à ce qu'elles ne lui atterrissent dans l'oeil.

- Brillant, renifla Ron.

Prenant pleinement conscience de la disparition de la Trace, Harry se mit à faire voler dans la pièce toutes les affaires de Ron, réveillant Coq en l'envoyant tourner dans sa cage. Harry essaya aussi de nouer ses lacets par magie (le nœud en résultant prit plusieurs minutes à être défait à la main) et, simplement pour le plaisir, transforma les robes oranges du poster de Ron des Cannons de Chudley en des robes d'un bleu éclatant.

- Je fermais ma braguette à la main, si j'étais toi," conseilla Ron à Harry, pouffant quand Harry vérifia aussitôt si elle était fermée. "Voilà ton cadeau. Ouvre-le ici, il ne vaut mieux pas que ma mère le voit."

- Un livre ? dit Harry en prenant le paquet rectangulaire. Ça fait parti de la tradition, pas vrai ?

- Ce n'est pas un livre comme les autres, dit Ron. C'est de l'or pur : Douze manières de charmer des sorcières. Ça explique tout ce que tu dois savoir sur les filles. Si seulement je l'avais eu l'année dernière, j'aurais su exactement comment me débarrasser de Lavande et j'aurais su comment sortir avec... Enfin, Fred et George m'en ont donné un exemplaire, et j'ai appris beaucoup. Tu seras étonné, ce n'est pas qu'une affaire de maniement de baguette.

Quand ils arrivèrent dans la cuisine ils trouvèrent une pile des présents attendant sur la table. Bill et Monsieur Delacour finissaient leurs déjeuners, alors que Mme Weasley leur parlait tout en cuisinant.

- Arthur m'a dit qu'il te souhaitait un heureux dix-septième anniversaire, Harry, dit Mme Weasley, rayonnante. Il a dû partir tôt pour le travail, mais il sera de retour pour le dîner. C'est notre présent sur le dessus.

Harry s'assit, pris le colis carré qu'elle avait indiqué, et le déballa. À l'intérieur se trouvait une montre identique à celle que M. et Mme Weasley avait donné Ron pour son dix-

septième anniversaire ; elle était en or, avec des étoiles en faisant le tour, en lieu et place des chiffres.

- Il est traditionnel chez les sorciers d'offrir une montre quand on devient majeur, indiqua Mme Weasley, l'observant avec anxiété à côté du poêle. "Malheureusement elle n'est pas neuve comme celle de Ron, elle était à mon frère Fabian et il ne faisait pas vraiment attention à ses affaires, elle est un peu bosselée sur le dos, mais,...

Le reste de sa phrase mourut dans sa bouche ; Harry la prit dans ces bras et l'étreignit. Il essaya de mettre beaucoup de tout ce qu'il ne pouvait exprimer par des mots dans l'étreinte et sans doute le sentit-elle, parce qu'elle lui tapota la joue maladroitement quand il la libéra, avant de se détourner avec un mouvement de baguette un peu approximatif, qui envoya la moitié du lard hors de la poêle pour aller s'écraser sur le plancher.

- Joyeux anniversaire, Harry ! dit Hermione, se dépêchant à travers la cuisine pour ajouter son propre présent au dessus de la pile. "Ce n'est pas beaucoup, mais j'espère que tu l'aimera. Qu'est-ce que tu lui as offert ?" Ajouta-t-elle à l'intention de Ron, qui fit comme s'il n'avait rien entendu.

- Ouvre le paquet d'Hermione ! dit Ron.

Elle lui avait acheté un nouveau Strutoscope. Les autres paquets contenaient un rasoir enchanté de Bill et de Fleur ("oh oui, ils te donneront le rasage le plus doux que tu jamais a vu," lui assura Monsieur Delacour, "mais tu devras lui dire clairement ce que tu veux... si non que tu pourrais te trouver avec un peu moins de cheveux que tu ne le souhaiterais..."), des chocolats des Delacours, et une énorme boîte des Farces pour Sorciers Facétieux des Weasley, de la part de Fred et George.

Harry, Ron, et Hermione ne s'attardèrent pas à table, car l'arrivée de Madame Delacour, de Fleur, et de Gabrielle rendait la cuisine inconfortablement trop petite.

- J'emballerai ça pour toi, dit Hermione clairement, prenant les présents de Harry dans ses bras pendant qu'il se dirigeait vers les chambres. J'ai presque terminé, j'attends juste que le reste de tes sous-vêtements reviennent du lavage, Ron, ...

Les bafouillements de Ron furent interrompus par l'ouverture d'une porte sur le 1er palier.

- Harry, tu peux venir ici un moment s'il te plaît ?

C'était Ginny. Ron s'était brusquement arrêté, mais Hermione le prit par le coude et le tira avec force vers le haut des escaliers. Nerveux, Harry suivi Ginny dans sa chambre.

Il n'était jamais rentré dans la pièce avant. Elle était petite, mais lumineuse. Il y avait une grande affiche du groupe de socières les Bizarres Sisters sur un mur, et une image de Gwenog Jones, capitaine de l'équipe de Quidditch entièrement féminine les Harpies de Holyhead, sur un autre. Un

bureau faisant face à la seule fenêtre ouverte, dont la vue donnait au-dessus du verger où lui et Ginny avaient par le passé joué un 2contre2 au Quidditch avec Ron et Hermione, et où maintenant logeait un grand chapiteau blanc. Le drapeau d'or au sommet était au niveau de la fenêtre de Ginny.

Ginny regarda le visage de Harry, pris une respiration profonde, et lui dit "Joyeux anniversaire."

Elle le regardait avec insistance ; Harry, de son côté, éprouvait beaucoup de difficulté à la regarder dans les yeux ; c'était comme essayer de fixer une lumière brillante.

- Belle vue, dit-il faiblement, s'étant dirigé vers la fenêtre.

Elle l'ignora. Il ne pouvait pas la blâmer.

- Je ne savais pas quoi t'offrir, dit-elle.
- Tu n'as pas à m'offrir quoi que ce soit.

Elle l'ignora à nouveau.

- Je ne savais pas ce qui te serait utile. Rien de grand, parce que tu ne pourrais pas le prendre avec toi.

Il osa un coup d'œil vers elle. Elle n'était pas en larmes ; c'était l'une des nombreuses choses merveilleuses au sujet de Ginny, elle pleurait rarement. Il avait parfois pensé qu'avoir six frères devait l'avoir endurcie.

Elle s'approcha plus près de lui.

- Alors j'ai pensé que je voudrais que tu aies un souvenir de moi, tu sais, au cas où tu rencontrerais une Velanes, quand tu seras parti faire... ce que tu dois faire.

- Je pense que les occasions de faire ce genre de rencontres vont être assez peu nombreuses pour être honnête.

- Et je voulais que tu puisses t'en servir comme d'un souvenir heureux, chuchota-t-elle, et alors elle l'embrassa comme elle ne l'avait jamais embrassé avant, et Harry l'embrassa à son tour, et c'était la chose la plus merveilleuse qu'il ait connue, bien meilleure que le Whisky Pur feu. C'était la seule chose réelle au monde, Ginny, son corps contre le sien, une main dans son dos et l'autre dans ses longs cheveux, à l'odeur si particulière...

Ils sursautèrent. La porte s'était ouverte derrière eux.

- Oh, dit Ron. Désolé.
- Ron ! dit Hermione qui était juste derrière lui.

Il y eut un silence pesant, puis Ginny dit d'une petite voix plate :

- Enfin, joyeux anniversaire quand même, Harry.

Les oreilles de Ron étaient écarlates ; Hermione semblait nerveuse. Harry aurait voulu leur claquer la porte aux nez, mais une froide résolution était entrée dans la salle depuis que la porte s'était ouverte, le moment merveilleux qu'il avait passé s'était envolé comme une bulle de savon. Toutes les raisons de se séparer de Ginny, pour rester près d'elle, étaient rentrées dans la pièce en même temps que Ron, faisant disparaître l'oubli qui l'avait envahi pendant le baiser.

Il regarda Ginny, voulant dire quelque chose, bien qu'il ne sut pas quoi, mais elle avait déjà tourné les talons. Il pensa qu'elle pouvait avoir succombé, pour une fois, aux larmes. Il ne pouvait rien faire pour la soulager devant Ron.

- Je te verrai plus tard, dit-il, et il suivit les deux autres hors de la chambre.

Ron descendit l'escalier, traversa la cuisine encore pleine de monde, jusqu'à arrivé dans le jardin, Harry le suivant à la même vitesse, Hermione courant après eux, un peu effrayée.

Une fois sur la pelouse fraîchement fauchée, Ron se retourna vers Harry.

- Tu la laisses tomber et maintenant tu retournes vers elle ?

- Je ne retourne pas vers elle, dit Harry, Hermione les rattrapant enfin.

- Ron...

Mais Ron leva une main pour la faire taire.

- Elle a été vraiment bouleversée quand tu l'as quittée...

- Moi aussi... Tu sais pourquoi j'ai rompu avec elle, et ce n'était vraiment pas parce que je ne l'aimais plus.

- Ouais, mais maintenant elle va continuer de se faire de faux espoirs

- Elle n'est pas idiote, elle sait qu'il ne peut rien arriver, elle ne s'attend pas à ce que nous nous marions ou je ne sais quoi d'autre.

Alors qu'il le dit, une image se forma dans son esprit, montrant Ginny dans une robe blanche, épousant un inconnu, un étranger grand et désagréable.

Pendant un moment, une tornade sembla le frapper : Le futur de Ginny était libre et sans obstacles, tandis que le sien... Il ne pouvait rien imaginer à part Voldemort.

- Si tu continues à la charmer à chaque fois que tu en as l'occasion --"

- ça ne se reproduira plus, dit Harry durement. Le ciel était sans nuages, mais il se senti soudainement comme entouré par des ombres. "Ok ?"

Ron paraissait mi-énervé, mi-compréhensif ; il se balança d'avant en arrière sur ses pieds pendant un moment, puis dit, "Ouais, bien sûr, c'est... ouais."

Ginny ne chercha plus d'autre rendez-vous avec Harry durant le reste de la journée, pas plus qu'elle ne lui montra qu'ils avaient partagés plus qu'une polie conversation dans sa chambre par n'importe quel regard ou geste. Néanmoins, l'arrivée de Charlie vint comme un soulagement pour Harry. Elle lui fournit une distraction, observant Mme Weasley forcer Charlie à s'asseoir dans une chaise, soulevant sa baguette magique en annonçant qu'il lui fallait une coupe de cheveux plu appropriée.

Etant donné le monde que le dîner d'anniversaire d'Harry réunissait, menaçant de faire exploser la cuisine sans la présence de Charlie, Lupin, Tonks, et de Hagrid en plus, plusieurs tables finirent par être placées dans le jardin. Fred et George avait enchanté un certain nombre de lanternes pourpres, toutes décorées avec un grand numéro 17, pour les laisser suspendues entre ciel et terre, au-dessus des invités. Grâce aux services de Mme Weasley, la blessure de George était propre et nette, mais Harry n'arrivait pas encore à s'habituer à la sombre cavité sur le côté de sa tête, en dépit des nombreuses plaisanteries des jumeaux à son sujet.

Hermione fit sortir des flammes d'or sa baguette magique et les drapa artistiquement au-dessus des arbres et des buissons.

- Joli, dit Ron. Tu as vraiment l'oeil pour ces choses-là.

- Merci, Ron ! Dit Hermione, l'air heureuse et un peu confuse. Harry se détourna en souriant. Il eut la drôle d'impression qu'il trouverait un chapitre sur les compliments quand il trouverait le temps de lire attentivement son livre sur les Douze manières de charmer des sorcières ; il croisa le regard de Ginny et grimaça en se rappelant la promesse faite à Ron et se hâta d'aller faire la conversation avec Monsieur Delacour.

- Bougez-vous, ne restez pas dans le chemin ! dit Mme Weasley, arrivant de la porte avec ce qui ressemblait à un Vif d'Or géant, et quelque secondes plus tard Harry se rendit compte que c'était son gâteau d'anniversaire, que Mme Weasley suspendait avec sa baguette magique, plutôt que de se risquer à le porter sur le sol inégal du jardin.

Quand le gâteau atterrit finalement au milieu de la table, Harry dit,

- C'est magnifique, Mme Weasley.

- Oh, ce n'est rien, mon chéri, dit-elle tendrement.

Au dessus de son épaule, Ron leva le pouce en signe d'appréciation et Harry lu sur ses lèvres "Bien joué !"

Vers sept heures, tous les invités étaient arrivés, mené à la maison par Fred et George, qui les avaient attendus au bout de la route menant au Terrier. Hagrid avait honoré l'occasion en portant son meilleur mais néanmoins horrible costume brun. Bien que Lupin ait souri pendant qu'il serrait la main de Harry, Harry songea qu'il avait l'air plutôt malheureux le reste du temps ; Au contraire, Tonks, près de lui, était radieuse.

- Joyeux anniversaire, Harry, dit elle, l'étreignant étroitement.

- Dix-sept ans alors ! Dit Hagrid. Six ans depuis le jour où nous nous sommes rencontrés, Harry, tu t'en rappelles ?"

- Vaguement, dit Harry, grimaçant vers lui. Vous n'avez pas cassé la porte d'entrée,

donné à Dudley une queue de cochon, et annoncé que j'étais un sorcier ?

- Passons les détails, dit Hagrid. Tout va bien Ron, Hermione ?

- Très bien, dit Hermione. Et vous, comment allez vous ?

- Pas trop mal. J'ai été occupé, nous avons eu quelques bébés licornes. Je vous les montrerai quand vous reviendrez...

Harry évita les regards fixes de Ron et de Hermione pendant que Hagrid fouillait dans sa poche.

- Tiens, Harry, je n'savais pas quoi t'offrir, je me suis souvenu de ça.

Il retira la main de sa poche, tenant une petite poche velue avec une espèce de long collier, évidemment prévu pour être porté autour du cou.

- C't'un podane. Personne ne peut le porter ou le voir en dehors de son propriétaire. Ils sont très rares.

- Merci Hagrid !

- De rien, dit Hagrid avec une poignée de main. Ah Charlie est là ! Je l'ai toujours apprécié... Hé ! Charlie !

Charlie se rapprocha, laissant courir sa main avec regret sur sa nouvelle et résolument courte coupe de cheveux. Il était plus petit que Ron, plus trapu, avec un certain nombre de brûlures et d'éraflures sur le haut de ses bras musclés.

- Salut, Hagrid, comment ça va ?

- ça fait des années que je veux t'écrire ! Tu as des nouvelles de Norbert ?"

- Norbert ? Charlie se mit à rire. Le Norvégien à Crête ? Nous l'appelons Norberta maintenant.

- Quoi -- une Fille ?

- Eh ouais, dit Charlie.

- Comment pouvez vous en être sûr ? demanda Hermione.

- Elles sont beaucoup plus vicieuses," dit Charlie. Il regarda au-dessus de son épaule et baissa la voix. "J'espère que papa se dépêche va bientôt arriver. Maman commence à s'énervier."

Ils se tournèrent tous vers Mme Weasley. Elle parlait à Madame Delacour tout en jetant des coups d'oeil à plusieurs reprises vers la porte.

- Je pense que nous allons devoir commencer sans Arthur, dit-elle aux personnes réunies dans le jardin après un moment. Il doit avoir été retardé à... oh !

Ils le virent tous au même instant. Une strie de lumière traversa la cour jusqu'à arriver sur la table, où elle se métamorphosa en une lumineuse belette argentée, qui se tint sur ses pattes de derrière avant de parler avec la voix de M. Weasley.

- le Ministre de la magie arrive avec moi.

Le Patronus se dissout dans l'air, laissant la famille de Fleur scrutant avec étonnement l'endroit où il avait disparu.

- Nous ne devrions pas être ici, dit Lupin immédiatement. Harry... Je suis désolé... Je t'expliquerais plus tard...

Il saisit le poignet de Tonks et l'emmena à l'écart ; ils atteignirent la barrière et s'élevèrent au-dessus d'elle, et disparurent de leur vue. Mme Weasley parut déconcertée.

- Le ministre... Mais pourquoi... ? Je ne comprends pas...

Mais ils n'avaient plus le temps pour en discuter ; une seconde plus tard, M. Weasley apparut à la porte, sortant de nul part, accompagné de Rufus Scrimgeour, immédiatement reconnaissable par sa crinière des cheveux gris.

Les deux nouveaux arrivants traversèrent la cour vers le jardin et la table, où tout le monde se tint assis, en silence, les observant. Lorsque Scrimgeour arriva devant les lumières des lanternes, Harry se rendit compte qu'il avait l'air beaucoup plus âgé, maigre et sinistre, que la dernière fois où ils s'étaient rencontrés.

- Désolé de m'imposer, dit Scrimgeour, surtout parce que j'interromps une fête à ce que je peux voir.

Ses yeux s'attardèrent pendant un instant sur le gâteau géant en forme de Vif.

- Tous mes vœux.

- Merci, dit Harry.

- J'ai besoin de parler en privé avec vous, continua Scrimgeour. Et avec M. Ronald Weasley et Mlle Hermione Granger.

- Nous ? dit Ron étonné. Pourquoi nous ?

- Je vous le dirai quand nous serons quelque part en privés, dit Scrimgeour. Y a-t-il un tel endroit ? Exigea-t-il de M. Weasley.

- Oui, naturellement, dit M. Weasley, qui semblait nerveux, "Euh... pourquoi pas le salon ?"

- Vous pouvez nous y emmener, dit Scrimgeour à Ron. Nous n'aurons pas besoin de vous Arthur.

Harry vit M. Weasley échanger un regard avec Mme Weasley pendant que Ron, Hermione et lui se levaient. Alors qu'ils marchaient tous ensemble vers la maison, Harry sut que les deux autres pensaient la même chose que lui. Scrimgeour avait dû apprendre, d'une façon ou d'une autre, qu'eux trois prévoyaient de laisser tomber Poudlard.

Scrimgeour ne parla pas pendant qu'ils traversèrent toute la cuisine en désordre et le salon du terrier. Bien que le jardin ait été plongé dans la lumière dorée du soir, l'intérieur était beaucoup plus sombre ; Harry effleura de sa baguette magique les lampes à pétrole pendant qu'il entra et elles illuminèrent la salle à l'aspect désuet mais confortable. Scrimgeour s'assit dans le fauteuil que M. Weasley occupait habituellement, laissant Harry, Ron, Hermione se serrer côte à côte sur le sofa. Une fois tous installés, Scrimgeour parla.

- J'ai quelques questions pour vous, et je pense qu'il serait mieux que je vous les pose individuellement. Si vous deux...", il désigna Harry et Hermione, "... pouviez attendre en haut, je

commencerais par Ronald."

- Nous ne sortirons pas, dit Harry, alors que Hermione inclinait la tête vigoureusement. Vous nous parlez ensemble, ou pas du tout.

Scrimgeour lança un regard froid et évaluateur à Harry. Harry eu l'impression que le ministre se demandait si ça valait le coup d'ouvrir hostilités aussi tôt.

- Très bien, tous ensemble," dit-il en gesticulant. Il se racla la gorge. "Je suis ici, comme vous devez sûrement le savoir, en raison du testament d'Albus Dumbledore."

Harry, Ron, et Hermione se regardèrent.

- Apparemment, vous êtes surpris ! Vous ne pensiez pas que Dumbledore vous avait laissé quelque chose ?

- A nous ? dit Ron. A Hermione et moi aussi ?

- Oui, à vous tous...

Mais Harry l'interrompit.

- Dumbledore est mort il y a plus d'un mois. Pourquoi avoir pris tout ce temps pour nous donner ce qu'il nous avait laissé ?

- C'est évident non ?" dit Hermione, avant que Scrimgeour ait pu répondre. "Ils ont voulu examiner ce qu'il nous a laissé. Vous n'avez aucun droit de faire cela !" dit-elle, sa voix tremblant légèrement.

- J'ai tous les droits, dit Scrimgeour. Le décret pour la confiscation justifiable donne au ministère la puissance de confisquer le contenu d'un testament...

- Cette loi a été créée pour arrêter les sorciers passant des objets volés, dit Hermione, et le ministère est censé avoir la preuve que les possessions du défunt sont illégales avant de les saisir ! Et vous me dites que vous avez pensé que Dumbledore essayait de nous passer quelque chose de maudit ?

- Vous voulez suivre une carrière dans la loi magique, Mlle Granger ? demanda Scrimgeour.

- Non, pas du tout, répliqua Hermione. J'espère pouvoir faire un peu de bien dans ce monde !

Ron se mit à rire. Les yeux de Scrimgeour se tournèrent vers lui y restèrent jusqu'à ce qu'Harry parle à son tour.

- Pourquoi nous donner ces choses maintenant alors ? Vous n'avez pas trouvé de prétexte pour les garder ?

- Non, car il ne peuvent pas les garder plus d'un mois, dit Hermione immédiatement. Ils ne peuvent pas maintenir les objets plus longtemps que ça, à moins qu'ils puissent s'avérer dangereux, n'est-ce pas ?

- Vous vous diriez proche de Dumbledore, Ronald ? demanda Scrimgeour, ignorant Hermione.

Ron sembla effrayé.

- Je ? Euh... pas... pas vraiment... C'était toujours Harry qui...

Ron regarda Harry et Hermione, juste à temps pour voir Hermione lui faire le signe d'arrêter immédiatement de parler, mais le mal était fait ; Scrimgeour paraissait avoir eu exactement ce qu'il voulait entendre. Il sauta comme un oiseau de proie sur la réponse de Ron.

- Si vous n'étiez pas très proche de Dumbledore, comment expliquez-vous le fait qu'il se soit rappelé que vous dans son testament ? Il a fait très peu de legs personnels. La grande majorité de ses possessions -- sa bibliothèque privée, ses instruments magiques, et d'autres effets personnels -- ont été laissés à Poudlard. Pourquoi pensez-vous qu'il vous a choisi ?

- Je... Je ne sais pas, dit Ron. Quand je dis que nous n'étions pas proche je veux dire... Je veux dire... je pense qu'il m'appréciait quand même.

- Tu es modeste, Ron, dit Hermione. Dumbledore t'adorait.

Ceci était aussi loin de la vérité que possible ; autant qu'Harry puisse s'en rappeler, Ron et Dumbledore n'avaient jamais été seuls ensemble, et les seules fois où ils avaient été en contact étaient négligeables. Cependant, Scrimgeour ne semblait pas avoir écouté.

Il glissa la main à l'intérieur de son manteau et en sorti une bourse à cordon beaucoup plus grande que celle que Hagrid avait donné à Harry. Il en sortit un rouleau de parchemin qu'il déroula et lu à haute voix.

- "La dernière volonté et testament d'Albus Percival Wulfric Brian Dumbledore"... Oui, nous y sommes... "À Ronald Bilius Weasley, je laisse mon éteignoir, dans l'espoir qu'il se rappellera de moi quand il l'emploiera."

Scrimgeour sortit un objet du sac que Harry avait déjà vu auparavant : Il était semblable à un briquet argenté, mais il avait, il le savait, la puissance d'aspirer toute la lumière d'un endroit, et de la restituer, d'un simple clic. Scrimgeour se pencha en avant et donna l'éteignoir à Ron, qui le pris et le fit tourner entre ces doigts, visiblement stupéfait.

- C'est un bel objet, dit Scrimgeour, observant Ron. Il est peut être même unique. C'est certainement Dumbledore qui l'a lui même inventé. Pourquoi vous aurait-il laissé quelque chose de si rare ?

Ron secoua la tête, déconcerté.

- Dumbledore doit avoir enseigné à des milliers d'étudiants, persévéra Scrimgeour. Pourtant les seuls dont il s'est rappelé dans son testament, c'est vous trois. Pourquoi ? Quelle utilisation attendait-il que vous fassiez de l'éteignoir, M. Weasley ?

- Eteindre les lumières, je suppose, marmonna Ron. Qu'est ce que je pourrais faire d'autre avec ?

A l'évidence, Scrimgeour n'avait aucune suggestion. Après avoir louché sur Ron

pendant un moment ou deux, il retourna au testament de Dumbledore.

- À Mlle Hermione Jean Granger, je laisse ma copie des Contes de Beedle le Barde, dans l'espoir qu'elle les trouvera amusant et instructif.

Scrimgeour retira du sac un petit livre qui paraissait aussi antique que l'exemplaire des Secrets des Forces du Mal, à l'étage. Sa reliure était tachée et partait en lambeaux par endroit. Hermione le prit de la main de Scrimgeour sans un mot. Elle regarda le livre dans son ensemble et y fixa ses yeux. Harry vit que le titre était en runes ; il n'avait jamais appris à les lire. Pendant qu'il regardait, une larme vint s'écraser sur les symboles indiquant le titre.

- Pourquoi pensez-vous que Dumbledore vous ai laissé ce livre, Mlle Granger ? demanda Scrimgeour.

- Il... Il savait que j'aimais les livres, dit Hermione d'une voix épaisse tremblante, essuyant ses yeux de sa manche.

- Mais pourquoi ce livre particulier ?

- Je ne sais pas. Il doit avoir pensé que je l'apprécierais.

- Vous n'avez jamais discuté par codes, ou par n'importe quel autre moyen de passer des messages secrets, avec Dumbledore ?

- Non, jamais, dit Hermione, essuyant toujours ses yeux sur sa manche. Et si le ministère n'a trouvé aucun code caché dans ce livre en trente et un jours, je doute que je...

Elle réprima un sanglot. Ils étaient coincés si étroitement tous les trois que Ron eu du mal à extraire son bras pour le mettre autour des épaules d'Hermione. Scrimgeour revint au testament.

- "A Harry James Potter," lut-il, et les entrailles de Harry se contractèrent avec l'excitation soudaine, "je laisse le vif d'or qu'il a attrapé lors de sa première partie de Quidditch à Poudlard, comme rappel des récompenses qu'apportent la persévérance et la réflexion."

Scrimgeour retira la minuscule boule d'or, ses ailes argentées battant faiblement, et Harry ne pu s'empêcher de ressentir l'absence de révélation que lui apportait ce Vif.

- Pourquoi voulait-il que vous possédiez ce Vif ? demanda Scrimgeour.

- Aucune idée, indiqua Harry. Peut-être pour les raisons que vous venez d'énoncer... pour me rappeler ce qu'on peut obtenir quand on... persévère et quoi que ce soit d'autre.

- Vous pensez que c'est juste un souvenir symbolique ?

- Je suppose, dit Harry. Qu'est-ce que ça pourrait être d'autre ?

- C'est moi qui pose les questions, dit Scrimgeour, décalant sa chaise plus près du sofa. Le crépuscule tombait vraiment dehors maintenant ; le chapiteau, devant les fenêtres, surplombait la haie d'un blanc fantomatique.

- Je note que votre gâteau d'anniversaire est en forme de Vif d'or, dit Scrimgeour à Harry. Pourquoi ?

Hermione eu un rire dérisoire.

- Oh, ce ne peut pas être une référence au fait qu'Harry soit l'attrapeur de Griffondor, dit-elle. Il doit y avoir un message secret de Dumbledore caché dans le glaçage !

- Je ne pense pas qu'il y ai quoi que ce soit caché dans le glaçage, dit Scrimgeour, mais un vif peut être une très bonne cachette pour un petit objet. Vous savez pourquoi, j'en suis sûr ?

Harry gesticula nerveusement, pourtant, Hermione répondit : Harry songea que répondre a une question était chez elle devenu une telle habitude qu'elle ne pouvait s'en empêcher.

- Parce que les Vifs ont une mémoire de la chair, dit-elle.

- Quoi ? Dirent Harry et Ron ensemble ; tous deux considéraient les connaissances d'Hermione en Quidditch comme négligeables.

- Correct, dit Scrimgeour. Un Vif n'est pas touché par une main nue avant qu'il ne soit libéré, pas même par le fabricant, qui porte des gants. Il porte un sortilège par lequel il peut identifier le premier humain qui pose la main sur lui, au cas où il y aurait des contestations en fin de match. Ce vif -- il leva la boule d'or minuscule -- se rappelle de votre contact, Potter. Dumbledore, qui avait des dons magiques prodigieux quoi qu'aient été ses défauts, peut très bien avoir enchanté ce vif de sorte qu'il ne s'ouvre que pour vous.

Le coeur de Harry se mit à battre de plus en plus rapidement. Il était sûr que Scrimgeour avait raison. Comment pourrait-il éviter de prendre le vif de sa main nue devant le ministre ?

- Vous ne dites rien, dit Scrimgeour. Peut-être que vous savez déjà ce que le vif contient ?

- Non, dit Harry, se demandant toujours comment il pourrait toucher le vif sans l'ouvrir. Si seulement il connaissait la Legilimancie, s'il avait vraiment su la pratiquer, il aurait pu lire l'esprit d'Hermione ; il pouvait pratiquement entendre son cerveau siffler près de lui.

- Prenez-le, dit tranquillement Scrimgeour. Harry rencontra les yeux jaunes du ministre et il su qu'il n'avait aucune alternative, à part obéir. Il tendit la main, et Scrimgeour se pencha en avant pour y placer le vif, lentement et délibérément dans la paume de Harry. Rien ne se produisit. Quand les doigts de Harry se fermèrent autour du vif, ses ailes fatiguées battaient toujours. Scrimgeour, Ron, et Hermione continuèrent à regarder fixement la boule partiellement cachée, comme s'ils espéraient toujours qu'elle pourrait se transformer d'une manière quelconque.

- Très dramatique, dit Harry avec détachement. Ron et Hermione rirent.

- C'est tout ? demanda Hermione en se levant du sofa.

- Pas tout à fait, dit Scrimgeour, particulièrement de mauvaise humeur maintenant. Dumbledore vous a laissé un deuxième legs, Potter.

- Quoi ? demanda Harry, l'excitation le gagnant à nouveau.

Scrimgeour ne pris même pas la peine de lire le testament cette fois.

- L'épée de Godric Gryffondor, dit-il. Hermione et Ron se raidirent tous les deux. Harry regarda autour de lui, cherchant un signe de la poignée décorée de rubis, mais Scrimgeour ne tira pas l'épée de sa bourse en cuir, qui était de toute façon beaucoup trop petite pour la contenir.

- Où est elle ? demanda Harry, soupçonneux.

- Malheureusement, dit Scrimgeour, l'épée n'était pas à Dumbledore. L'épée de Godric Gryffondor est une pièce historique particulièrement importante, et en soi, appartient...

- Elle appartient à Harry ! dit Hermione avec vigueur. Elle l'a choisi, c'est lui qui l'a trouvé, elle est venue à lui via le Choixpeau...

- Selon des sources historiques fiables, l'épée peut se présenter à n'importe quel personne digne Gryffondor, dit Scrimgeour, ce qui ne fait pas de vous son propriétaire exclusif M. Potter, quoique Dumbledore ait pu avoir décidé." Scrimgeour frotta sa barbe naissante, observant attentivement Harry. "Pourquoi vous pensez que... ?"

- Dumbledore aurait voulu me donner l'épée ? dit Harry, luttant pour garder son calme. Peut-être pensait-il qu'elle ferait une chouette déco sur mon mur.

- Ce n'est pas une plaisanterie, Potter ! grogna Scrimgeour . Etait-ce parce que Dumbledore croyait que seule l'épée de Godric Gryffondor pourrait tuer l'héritier de Serpentard ? Est-ce qu'il souhaitait que vous ayez l'épée, Potter, parce qu'il croyait, comme tant d'autres, que vous êtes celui destiné à détruire Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom ?

- Théorie intéressante, dit Harry. Est-ce que quelqu'un a déjà essayé d'enfoncer une épée dans Voldemort ? Peut-être que le Ministère devrait faire travailler quelques personnes là-dessus, au lieu de leur faire perdre leur temps à démonter des Eteignoirs ou à couvrir les fuites d'Azkaban. Alors c'était ça que vous avez fait tout ce temps, monsieur le Ministre, enfermé dans votre bureau, essayé d'ouvrir un Vif d'Or ? Des gens meurs – j'ai failli mourir – Voldemort m'a poursuivi à travers trois contés, il a tué Maugrey FolOeil, mais le Ministère n'a fait aucun commentaire à ce propos, pas vrai ? Et vous vous attendez à ce qu'on coopère avec vous !

- Vous allez trop loin ! S'écria Scrimgeour, se levant brusquement. Harry se leva aussi.

Scrimgeour s'avança vers Harry et lui enfonça sa baguette contre son ventre ; elle brûla un petit morceau du tee-shirt d'Harry, comme l'aurait fait une cigarette brûlante.

- Eh, s'exclama Ron, sautant sur ses pieds pour pointer aussitôt sa baguette, mais Harry intervint.

- Non ! Ne lui donne pas de prétexte pour nous arrêter !

- Vous venez de vous rappelez que vous n'êtes pas à l'école, n'est-ce pas ? Dit Scrimgeour en respirant avec difficulté sur le visage d'Harry. Vous vous souvenez que je ne suis pas Dumbledore, qui excusait trop souvent votre insubordination et votre insolence ! Vous pouvez porter cette cicatrice comme une couronne, Potter, mais il n'incombe pas à un garçon de dix sept ans de me dire comment faire mon travail ! Il est temps que vous appreniez à avoir un peu de respect !

- Il est temps que vous le gagnez, dit Harry.

Le plancher trembla ; il y eu un bruit de pas rapide, puis la porte du salon s'ouvrit et M. et Mme Weasley entrèrent.

- Nous... nous avons entendu..., commença M. Weasley, complètement alarmé à la vue de Harry et du Ministre, littéralement nez à nez.

- des cris, haleta Mme Weasley.

Scrimgeour s'écarta de Harry d'un ou deux pas, jetant un coup d'oeil au trou qu'il avait percé dans le T-shirt de Harry. Il sembla regretter sa perte de self-contrôle.

- Ce – ce n'était rien, grogna-t-il. Je... regrette votre attitude, dit-il, regardant Harry dans les yeux une fois de plus. Vous semblez penser que le ministère ne désire pas ce que vous - et

Dumbledore - désirez. Nous devrions travailler ensemble.

- Je n'aime pas vos façons de travailler, Monsieur le Ministre, dit Harry. Vous vous rappelez ?

Pour la seconde fois, il leva son poing droit et montra à Scrimgeour la cicatrice qui marquait toujours le dos de sa main, indiquant « je ne dois pas mentir. »

L'expression de Scrimgeour se durcit. Il tourna les talons sans ajouter un mot et sortit. Mme Weasley partit à sa suite ; Harry entendit la porte d'entrée. Après une minute, elle revint.

- Il est parti !

- Que voulait-il ? demanda M. Weasley, son regard passant de Harry à Ron et

Hermione.

- Juste nous donner ce que Dumbledore nous a légué, dit Harry. Ce que contenait son testament.

A l'extérieur, dans le jardin, revenus à table, les trois objets que Scrimgeour leur avait donnés passaient de main en main. Chacun s'exclama devant l'éteignoir et les Contes de Beedle le Barde et déplora le fait que Scrimgeour avait refusé de donner l'épée, mais aucun d'eux ne pouvait offrir d'explication quant à la raison pour laquelle Dumbledore avait donné un vieux Vif à Harry. Alors que M. Weasley examinait l'éteignoir pour la quatrième fois, Mme Weasley lança à titre d'essai, "Harry, mon chérie, tout le monde a terriblement faim vu que nous ne voulions pas commencer sans vous... Puis-je servir le dîner maintenant ?"

Ils mangèrent tous avec hâte, et après qu'un choeur de "joyeux anniversaire" ait retenti et encore plus d'engloutissement de gâteau, la fête se termina. Hagrid, ayant été invité au mariage le jour suivant, mais étant trop encombrant pour dormir dans le Terrier, partit installer une tente dans une clairière voisine.

- Rejoignons-nous là-haut, chuchota Hermione, alors qu'ils aidaient Mme Weasley à ranger le jardin. "Après que tout le monde soit endormi".

Une fois de retour dans sa mansarde, Ron examina son éteignoir, et Harry rempli sa bourse podane de Hagrid, non pas avec de l'or, mais avec les objets auxquels il tenait vraiment, bien qu'apparemment sans valeur, tels que la carte du maraudeur, le tesson du miroir enchanté de Sirius, et le médaillon de R.A.B. Il tira fermement sur la cordelette puis passa la bourse autour de son cou, avant de s'asseoir pour observer tranquillement le Vif agitant encore faiblement ses ailes.

Enfin, Hermione tapa sur la porte et avança sur la pointe des pieds à l'intérieur. "Assourdissio," chuchota-t-elle, agitant sa baguette magique dans la direction des escaliers.

- Je pensais que tu n'approuvais pas ce sort ? dit Ron.

- Seuls les idiots ne changent pas d'avis, indiqua Hermione. Maintenant, montre-nous cet éteignoir.

Ron s'exécuta. Il le leva vers le plafond et l'actionna. L'unique lampe qu'ils avaient allumée s'éteignit immédiatement.

- Le fait est, chuchota Hermione dans l'obscurité, que nous aurions pu obtenir le même résultat avec la Poudre Péruvienne d'Obscurité Instantanée.

Il y eut un petit clic, et la boule de lumière de la lampe voleta jusqu'au plafond pour les illuminer tous à nouveau.

- ça n'empêche pas que ce soit cool, dit Ron sur la défensive. Et à ce qu'ont dit, c'est Dumbledore qui l'a inventé lui-même !

- Je sais, mais il ne t'aurait sûrement pas inclus dans son testament juste pour que t'amuses à éteindre les lumières !

- Tu penses qu'il savait que le ministère confisquerait son testament et examinerait tout ce qu'il nous avait laissés ? demanda Harry.

- Certainement, dit Hermione. Il ne pouvait pas nous dire dans son testament la raison pour laquelle il nous laissait ces choses, mais ça n'explique pas...

- ... pourquoi il ne pouvait pas nous donner un indice quand il était encore vivant ? Termina Ron.

- Oui, exactement, dit Hermione, effleurant maintenant la couverture des Contes de Beedle le Barde. Si ces choses sont assez importantes pour passer juste sous le nez du ministère, on pourrait penser qu'il nous aurait laissé un moyen de savoir à quoi elles servaient... A moins qu'il n'ait pensé que ce soit évident ?

- Il a eu tort, pas vrai ? dit Ron. J'ai toujours dit qu'il était un peu fou. Brillant et tout, mais dérangé. Laisser à Harry un vieux vif d'or... Pourquoi diable faire une chose pareille ?

- Je n'en ai aucune idée, dit Hermione. Quand Scrimgeour t'as incité à le prendre, Harry, j'étais tellement sûre que quelque chose allait se produire !

- Oui, mais en fait, dit Harry, son pouls s'accélérait tandis qu'il sortit le Vif de sa main. Je n'allais pas vraiment essayer d'en faire quelque chose devant Scrimgeour ?

- Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda Hermione.

- Le Vif que j'ai attrapé durant mon premier match de Quidditch ? dit Harry. Vous ne vous rappelez pas ?

Hermione le regarda, perplexe. Ron, cependant, se mit à respirer plus vite, son doigt pointa frénétiquement Harry et le vif, et inversement, jusqu'à ce qu'il ait retrouvé sa voix.

- C'est celui que tu as presque avalé !

- Exactement, dit Harry, dont le cœur battait plus rapidement tandis qu'il pressait le vif contre sa bouche.

Il ne s'ouvrit pas. L'anéantissement et la déception amère jaillir à l'intérieur d'Harry : Il remit la sphère d'or dans sa main, mais Hermione poussa un cri.

- Il y a quelque chose de gravé ! Là, au milieu, regarde !

Il laissa presque tomber le vif à cause de la surprise et de l'excitation. Hermione avait raison. Gravé sur la douce surface d'or, là où quelques secondes plus tôt il n'y avait rien, étaient

apparus cinq mots, gravés avec l'écriture mince et inclinée que Harry identifia comme celle de Dumbledore.

"Je m'ouvre à la fin."

Il les avait à peine lus que les mots disparurent.

- "Je m'ouvre à la fin..." Qu'est-ce que c'est censé signifier ?

Hermione et Ron secouèrent la tête, semblant indécis.

- "Je m'ouvre à la fin... à la fin... Je m'ouvre à la fin..."

Mais peu importe qu'il répète ces mots, peu importe qu'il use de différentes intonations, il ne réussit pas à en extraire plus de sens.

- Et l'épée ? dit Ron en conclusion, quand ils eurent abandonné leurs tentatives de deviner la signification de l'inscription du Vif.

- Pourquoi a-t-il voulu que Harry ait l'épée ?

- Et pourquoi ne me l'aurait-il pas dit avant ? dit Harry tranquillement. J'étais là, elle était juste sur le mur de son bureau pendant tous nos entretiens de l'année dernière ! S'il avait voulu que je l'aie, pourquoi ne pas me l'avoir donné alors ?

Il se sentit comme devant une question d'examen, une question à laquelle il aurait dû être capable de répondre, alors que son cerveau restait lent et insensible. Y avait-il quelque chose qu'il avait manquée l'année dernière durant ses longs entretiens avec Dumbledore ? Devait-il savoir ce que tout ça signifiait ? Dumbledore s'était-il attendu à ce qu'il comprenne ?

- Et quant à ce livre, dit Hermione, les Contes de Beedle le Barde... Je n'ai jamais entendu parler d'eux !

- Tu ne connais pas les Contes de Beedle le Barde ? dit Ron, incrédule. Tu rigoles ?

- Non, pas du tout, dit Hermione, surprise. Tu les connais toi ?

- Bien sûr que oui !

Harry leva les yeux, divertit par la situation. Que Ron ait lu un livre que Hermione ne connaissait même pas était sans précédent. Ron, cependant, restait perplexe face à leur surprise.

- Allez ! Toutes les histoires pour enfants sont censées être celles de Beedle, non ? La fontaine de la fortune juste... le magicien et le pot de houblonnage... Bébénou Lapinou et son ricannement diabolique...

- Pardon ? dit Hermione en riant nerveusement. C'était quoi le dernier ?

- Mais c'est pas vrai ! dit Ron, regardant avec incrédulité Harry et Hermione. Vous devez avoir entendu parler de Bébénou Lapinou...

- Ron, tu sais très bien que Harry et moi avons été élevés par des moldus ! dit Hermione. Nous n'avons jamais entendu ce genre d'histoires quand nous étions petits, nous avons entendu "Blanche neige et les sept nains" et "Cendrillon "...

- C'est une maladie ? S'inquiéta Ron.

- Alors comme ça, ce sont les histoires pour enfants, demanda Hermione en se penchant sur les runes.

- Ouais, dit Ron incertain. Je veux dire, de ce que j'ai entendu, tu sais, que toutes ces vieilles histoires venaient de Beedle. Je ne sais pas si les versions originales y ressemblent.

- Mais pourquoi Dumbledore a pensé que je devrais les lire ?

Quelque chose grinça dans les escaliers.

- C'est probablement juste Charlie, cherchant à faire repousser ses cheveux maintenant que maman dort, dit nerveusement Ron.

- Quoiqu'il en soit, nous devrions aller nous coucher, murmura Hermione. Une longue journée nous attend demain

- Oui, en convînt Ron. Un triple meurtre brutal par la mère du marié pourrait mettre un sérieux coup de frein au mariage. J'éteins la lumière.

Et il actionna une nouvelle fois l'éteignoir tandis qu'Hermione quittait la salle.

CHAPITRE 8

Le mariage

A trois heures de l'après-midi, Harry, Ron, Fred et George étaient dehors devant le grand chapiteau blanc, attendant l'arrivée des invités du mariage. Harry avait pris une grande dose de Polynectar et était maintenant le sosie d'un jeune Moldu roux du village local, l'officier de rue d'Ottery, dont Fred avait volé des cheveux en utilisant un sortilège. Le plan était de présenter Harry en tant que leur cousin Barny et de faire confiance au grand nombre de Weasley présents pour le camoufler.

Chacun d'entre eux tenaient un plan des places, de sorte qu'ils puissent aider les invités à trouver leurs sièges. Une foule de serveurs, tout de blanc vêtus, était arrivée une heure plus tôt, avec un groupe aux vestes dorées, et tous ces sorciers se reposaient non loin, sous un arbre. Harry pouvait voir une fumée bleue de pipe s'élever de l'endroit.

Derrière Harry, l'entrée du chapiteau indiquait des rangées et des rangées des chaises d'or fragiles alignées de chaque côté d'un long tapis pourpre. Les poteaux de soutien étaient enlacés de rubans blanc et de fleurs d'or. Fred et George avaient attaché un énorme groupe de ballons dorés au-dessus du point exact où Bill et Fleur deviendraient sous peu mari et femme. Dehors, les papillons et les abeilles planaient paresseusement au-dessus de l'herbe et des bordures de haies.

Harry n'était pas à l'aise. Le garçon Moldu dont il avait l'aspect était légèrement plus gros que lui et il commençait à se sentir un peu trop à l'étroit et à avoir trop chaud dans sa longue robe, exposé à l'éclatant soleil estival.

- Quand je me marierai, dit Fred, tirant avec effort sur le collier de sa propre robe, je ne me tracasserai pas avec tout ça. Vous pourrez porter ce que vous voudrez, et je jetterais un sort de Cerveille de Moineau à maman.

- Elle n'était pas trop irritée ce matin, dit George. Elle pleurait un peu parce que Percy ne serait pas présent. Oh mince, accrochez-vous, ils viennent par ici, regardez.

Des personnes habillées de couleurs vives apparurent de nulle part, juste à la limite de la clairière. En quelques minutes un cortège s'était formé, qui commençait à serpenter de manière à traverser le jardin pour arriver au chapiteau.

Des fleurs exotiques et des oiseaux enchantés décoraient les chapeaux des sorcières, alors que des pierres précieuses scintillaient sur plusieurs foulards de magiciens ; un murmure d'excitation monta du petit groupe, de plus fort en plus fort, noyant le bruit des abeilles pendant que la foule approchait du chapiteau.

- Excellent, je pense que je vois quelques cousines Velanes, dit George, tendant le cou pour voir un peu mieux. Elles auront besoin d'aide pour comprendre nos coutumes anglaises, je vais m'occuper d'elles...

- Pas si vite, votre sainteté, indiqua Fred, se dépêchant pour faire face au groupe de sorcières entre deux âges se dirigeant vers eux. Il dit, "Ici, permettez-moi d'assister vous", à une paire de jolies françaises qui rirent nerveusement avant de les escorter à l'intérieur. George étant resté derrière, il dû se rabattre sur les sorcières plus âgées et Ron pris en charge le vieux collègue de Mr. Weasley au ministère, Perkins, tandis qu'un vieux couple plutôt sourd tomba sur Harry.

- Eh toi ! Appela une voix familière tandis qu'il sortait à nouveau du chapiteau, pour trouver Tonks et Lupin à l'avant de la file d'attente. Elle avait des cheveux blonds pour l'occasion. "Arthur nous a dit que tu étais celui avec les cheveux bouclés. Désolé au sujet de la nuit dernière," ajouta-t-elle dans un chuchotement à Harry, qui les emmena dans une rangée latérale. "Le ministère est très anti-loup-garou en ce moment et nous avons pensé que notre présence pourrait pas jouer en ta faveur.

- Très bien, je comprends, dit Harry, parlant davantage à Lupin qu'à Tonks.

Lupin lui donna un sourire rapide, mais pendant qu'ils se tournaient, Harry vit le visage de Lupin revenir à une expression plus sombre. Il ne le comprenait pas ce revirement d'humeur, mais il n'avait malheureusement pas de temps à y accorder. Hagrid était en train de causer certains dégâts. Ayant mal compris les indications de Fred, s'étant assis non sur le siège magiquement renforcé qui lui était attribué à l'arrière du chapiteau, mais sur cinq sièges qui ressemblaient maintenant à un paquet d'allumettes dorées.

Tandis que Mr. Weasley réparait les dommages, et qu'Hagrid lançaient des excuses à quiconque l'écoutait, Harry se dépêcha de retourner à l'entrée pour trouver Ron en tête à tête avec un sorcier le plus excentrique qu'il ai jamais vu. Son regard louchant, ses cheveux blancs tombant sur ses épaules, il portait une cape dont l'attache pendait juste sous son nez et une robe à l'horrible couleur jaune d'oeuf.

Un étrange symbole, une sorte d'œil triangulaire, scintillait sur un chaîne en or autour de son cou.

- Xenophilius Lovegood, dit-il, tendant une main à Harry, ma fille et moi vivons juste au-dessus de la colline, c'est si gentil de la part des Weasleys de nous avoir invités. Mais je pense que vous connaissez ma Luna ? Ajouta-t-il à Ron.

- Oui, dit Ron. Elle n'est pas avec vous ?

- Elle s'est arrêtée au jardin pour dire bonjour aux gnomes, une infestation si glorieuse ! Combien de sorciers ne réalisent pas à quel point nous avons à apprendre de ces sages petits gnomes - ou pour leur donner leur nom correct, les Gardensi de Gernumbli.

- Les nôtres connaissent pas mal d'excellents jurons, dit Ron, mais je pense qu'ils les tiennent de Fred et de George.

Il partit mener un groupe de magiciens dans le chapiteau alors que Luna se précipitait à leur rencontre.

- Bonjour, Harry ! dit-elle.

- Euh... Mon nom est Barny, dit Harry, surpris.

- Oh, tu as aussi changé ton prénom ? demanda-t-elle brillamment.

- Comment tu m'as reconnu ?

- Oh, juste à l'expression de ton visage, dit-elle.

Comme son père, Luna portait une robe d'un jaune vif, qu'elle avait agrémenté en plantant un grand tournesol dans ses cheveux. L'ensemble était tout simplement éclatant, l'effet général tout à fait plaisant. Au moins, elle n'avait pas de radis accrochés à ses oreilles.

Xenophilius, qui étant en grande conversation avec une de ses connaissances, avait manqué la discussion entre Luna et Harry. Après avoir salué le magicien, il se tourna vers sa fille, qui lui montra son doigt et dit, "Papa, regarde, un des gnomes m'a mordu réellement."

- C'est merveilleux ! La salive de Gnome est énormément salubre," dit Mr. Lovegood, saisissant les doigts tendus de Luna et examinant les marques de morsure. "Luna, mon amour, si tu ressens l'expansion soudaine d'un certain talent aujourd'hui - peut-être une envie irrépressible de chanter un opéra ou de déclamer un poème en langage aquatique – surtout, ne le réprimes pas ! Les Gernumblies t'ont peut-être transmis un don !

Ron, passant à côté d'eux, eu un reniflement de dédain.

- Ron peut en rire, dit Luna sereine, alors que Harry les menait, elle et Xenophilius vers leurs sièges, Mon père a fait beaucoup de recherche sur la magie des Gernumblies.

- Vraiment ? Dit Harry, qui avait depuis longtemps décidé de ne pas contester les vues particulières de Luna et son père. Es-tu sûre que tu ne veux rien mettre sur cette morsure malgré tout ?

- Oh, non ne t'inquiète pas, dit Luna, suçant son doigt d'un air rêveuse et observant Harry de la tête aux pieds. Tu me sembles futé. J'ai dit à papa que la plupart des personnes porteraient probablement des robes de soirées, mais il croyait que pour un mariage, il fallait absolument porter les couleurs du soleil, pour la chance, tu comprends.

Pendant qu'elle s'éloignait à la suite de son père, Ron réapparut avec une vieille sorcière à son bras. Son nez tordu, ses yeux rouges, son chapeau rose en cuir, lui donnait l'air d'un flamant rose au mauvais tempérament.

- ... et tes cheveux sont beaucoup trop longs, Ronald, pendant un instant j'ai pensé que tu étais Ginevra. Par la barbe de MERLIN, qu'est-ce que Xenophilius Lovegood porte ? Il ressemble à une omelette. Et qui es-tu toi ? dit-elle à Harry.

- Ah oui, tante Muriel, c'est notre cousin Barny.

- Un autre Weasley ? Vous vous multipliez comme des gnomes. Et Harry Potter, il n'est pas là ? J'espérais le rencontrer. Je pensais qu'il était ton ami, Ronald, ou tu mentais tout simplement ?

- Non, il ne pouvait pas venir...

- Hum... Il s'est trouvé une excuse, n'est-ce pas ? Il a peut-être plus de cervelle qu'il n'en a l'air dans la presse alors. Je viens juste d'expliquer à la mariée la meilleure façon de porter mon diadème, cria-t-elle à Harry. Ce sont les gobelins qui me l'ont faite, tu vois, et il est dans la famille depuis des siècles. C'est une très belle jeune fille, dommage qu'elle soit Française. Bon, bon, trouves-moi un bon siège, Ronald, j'ai cent sept ans et je ne dois pas rester debout trop longtemps.

Ron donna à Harry un regard significatif pendant en passant devant lui et ne réapparut pas avant un moment.

Lorsqu'ils se retrouvèrent ensuite à l'entrée, Harry avait montré à une douzaine d'autres personnes leurs places. Le chapiteau était presque plein maintenant et pour la première fois, il n'y avait plus aucune file d'attente dehors.

- Quel Cauchemar, Murielle, dit Ron, essuyant son front avec sa manche. Elle avait l'habitude de venir à Noël chaque année, mais Dieu merci, elle s'est sentie offensée quand Fred et George ont placé une bombamousse sous sa chaise au cours d'un dîner. Papa dit toujours que depuis, elle les a retiré de son testament – comme s'ils en avaient quelque chose à faire, ils vont finir par être plus riche que n'importe qui dans la famille... Wouah, ajouta-t-il, en regardant Hermione s'avancer vers eux. Tu es sublime !

- Et ça te surprend encore, dit Hermione, en souriant. Elle portait une robe flottante couleur lilas assortie de hauts talons ; ses cheveux étaient lisses et brillants.

- Ta tante Murielle n'a pas autant apprécié, je l'ai juste rencontrée en haut tandis qu'elle donnait son diadème à Fleur. Elle a dit, "Oh ma chère, est ce la Moldue ? Elle se tient mal et elle a de petites chevilles !"

- Ne le prends pas personnellement, elle est grossière avec tout le monde, dit Ron.

- Vous parlez de Murielle ? dit Georges, réapparaissant dans le chapiteau avec Fred. Ouais, elle vient juste de me dire que mes oreilles sont décollées. Vieille chauve-souris. J'aimerais que le vieil oncle Bilius soit toujours avec nous... Lui savait faire rire aux mariages.

- Ce n'est pas lui qui a vu un Sinistros et qui en est mort vingt-quatre heures plus tard ? demanda Hermione.

- Ouais, si, il était devenu un peu étrange sur la fin, concéda Georges.

- Mais avant qu'il ne soit devienne dingue, il avait le sens de la fête, indiqua Fred. Il avait l'habitude d'avalier une bouteille entière de Whisky Pur Feu, puis de courir sur la piste de danse, de soulever le bas de sa robe, et de retirer plein de fleurs de son...

- Oui, ça devait être un vrai charmeur, dit Hermione, ce qui fit éclater de rire Harry.

- Il ne s'est jamais marié, je ne sais pas pourquoi, dit Ron.

- Tu m'étonnes, dit Hermione.

Ils rirent tous tellement qu'aucun d'eux ne remarqua un retardataire, un jeune homme aux cheveux noirs, au grand nez incurvé et aux sourcils noirs épais, jusqu'à ce qu'il donne son invitation à Ron et dit, en regardant Hermione :

- Tu es vraiment magnifique.

- Viktor ! s'écria-t-elle, en laissant tomber son petit sac perlé, qui heurta le sol avec un bruit étrangement lourd pour sa petite taille.

Pendant qu'elle rougissait en le prenant dans ses bras, elle dit :

- Je ne savais pas que tu étais – c'est incroyable – ça fait du bien de te revoir... comment vas-tu ?

Les oreilles de Ron avaient tourné au pourpre. Après avoir jeté un coup d'oeil sur l'invitation de Krum comme s'il ne pouvait en croire un mot, il dit d'une voix forte :

- Comment ça se fait que tu sois ici ?

- Fleur m'a invité, dit Krum, en haussant les sourcils.

Harry, qui n'avait rien contre Krum, lui serra la main ; estimant qu'il serait préférable de ne pas laisser Krum à proximité de Ron, il lui proposa de lui montrer son siège.

- Ton ami n'est pas heureux de me voir, dit Krum, en entrant dans le chapiteau. A moins que ce ne soit quelqu'un de ta famille ? Ajouta-t-il en jetant un regard aux cheveux roux de Harry.

- C'est un cousin, murmura Harry, mais Krum n'écoutait pas vraiment.

Son apparition au mariage venait de créer son petit effet, particulièrement sur les cousines Velanes : Il était, après tout, un célèbre joueur de Quidditch. Tandis que les gens se tordaient le cou pour essayer de mieux le voir, Ron, Hermione, Fred, et George se dépêchaient de rejoindre leurs places, sur le côté.

- Il est l'heure de s'asseoir, dit Fred à Harry, on va dans la rangée de la famille du marié.

Harry, Ron et Hermione prirent leurs sièges dans la deuxième rangée derrière Fred et George.

Hermione avait les joues encore un peu roses, et les oreilles de Ron étaient toujours écarlates. Après quelques moments il murmura à Harry,

- Tu as vu ce stupide petit bouc qu'il s'est laissé pousser ?

Harry émit un grognement évasif.

Une joyeuse anticipation de l'événement à venir avait rempli le chapiteau, le murmure de général parfois interrompu par des rires excités. Mr. et Mme Weasley remontèrent l'allée centrale, souriant et adressant de petits signes à leur famille ; Mme Weasley portait un ensemble tout neuf, une robe de soirée améthyste et un chapeau assorti.

L'instant d'après, Bill et Charlie se tenaient, au bout de l'allée, tous deux portants des robes de soirée, avec en plus de grandes roses blanches accrochées à leurs boutonnieres ; Fred eut un sifflement admiratif et il y eut quelques rires nerveux parmi les cousines Velanes. Puis la foule devint peu à peu silencieuse, alors que la musique se mit à monter, semblant provenir des ballons dorés.

- Oooh ! dit Hermione, en pivotant sur son siège pour regarder l'entrée.

Il y eut un énorme soupir d'émerveillement des sorcières et des magiciens lorsque Monsieur Delacour et Fleur entrèrent par l'allée centrale, Monsieur Delacour bondissant, visiblement rayonnant. Fleur portait une robe blanche très simple et semblait émettre une forte lueur argentée, telle un Patronus. Alors qu'habituellement, sa beauté faisait paraître les autres moins soignés en comparaison, aujourd'hui elle embellissait toutes les personnes qui se trouvaient à proximité.

Ginny et Gabrielle, portant toutes deux des robes couleur or, semblaient encore plus jolies que d'habitude et une fois que Fleur atteint l'autel, Bill eut l'air de n'avoir jamais croisé la route de Fenrir Greyback.

- Mesdames et messieurs, dit une voix légèrement monotone, et avec un léger choc, Harry reconnut le même petit magicien qui avait présidé l'enterrement de Dumbledore, se tenant maintenant devant Bill et Fleur. Nous sommes tous réunis ici aujourd'hui pour célébrer l'union de ces deux êtres...

- Oui, mon diadème va à merveille avec son ensemble, indiqua tante Muriel dans un chuchotement. Mais je dois dire que la robe de Ginevra est un peu trop courte. Ginny jeta un coup d'oeil autour d'elle, souriante, lança un clin d'oeil à Harry, puis revint rapidement face aux mariés. L'esprit d'Harry se mit à errer loin du mariage, loin du chapiteau, pour revenir aux après-midi qu'il avait passé seul avec Ginny dans le parc de l'école.

Une éternité semblait s'être écoulée depuis ; ces après-midi avaient toujours semblés trop beaux pour être vrais, comme s'il avait s'agit des plus beaux moments de la vie d'une personne normale, d'une personne sans cicatrice en forme d'éclair sur le front....

- Vous, William Arthur, Voulez vous prendre Fleur Isabelle... ?

Au premier rang, Mme Weasley et Madame Delacour étaient toutes deux en train de sangloter tranquillement. Les bruits de trompette qui émanait de l'arrière du chapiteau indiquait à chacun qu'Hagrid avait sorti un de ses propres mouchoirs de la taille d'une nappe. Hermione se tourna rayonnante vers Harry ; ses yeux étaient aussi pleins de larmes.

- ... Alors je vous déclare mari et femme.

Le magicien à la chevelure abondante agita sa main au-dessus des têtes de Bill et Fleur et une douche d'étoiles argentées tomba sur eux, se développant en spirales autour de leurs corps maintenant enlacés. Fred et George menaient les applaudissements. Des paradisiers et de minuscules cloches d'or volaient et flottaient autour d'eux, ajoutant leurs piailllements et leurs carillons au vacarme.

- Mesdames et messieurs ! Appela le magicien touffu. Veuillez-vous lever !

Tous s'exécutèrent, les grognements de tante Murielle étant parfaitement audibles ; Le sorcier agita sa baguette une nouvelle fois. Les chaises sur lesquelles ils s'étaient assis se levèrent avec élégance dans l'air pendant que les murs de toile du chapiteau disparaissaient, de sorte qu'il ne reste plus qu'une verrière soutenue par les poteaux d'or, avec une charmante vue du verger ensoleillé et de la campagne environnante.

Immédiatement après, une piscine d'or se forma au centre du chapiteau pour former une piste de danse éclatante ; les chaises vinrent se placer autour de petites tables blanches, flottant avec élégance pour se placer le long de la piste de danse, et le groupe aux vestes dorées vint

s'installer sur le podium.

- Bien joué, dit Ron avec approbation pendant que les serveurs passaient de tous les côtés, leurs plateaux d'argents débordant de jus de citrouille, de bières au beurre, et de whisky pur feu, ainsi que de piles de tartes et de sandwiches.

- Nous devrions aller les féliciter ! dit Hermione, se tenant sur la pointe des pieds pour voir l'endroit où Bill et Fleur avaient disparu parmi une foule de sympathisants.

- Nous aurons tout le temps plus tard, gesticula Ron, saisissant trois bières au beurre d'un plateau et en remit une à Harry. Hermione, prend un verre, nous allons chercher une table.... Pas ici ! Eloignons-nous de Murielle...

Ron traversa la piste de danse encore vide, jetant un coup d'œil de gauche à droite pendant qu'il avançait ; Harry savait qu'il cherchait Krum. Avant qu'ils aient atteint l'autre côté du chapiteau, la plupart des tables étaient occupées : la seule ayant encore de la place étant celle où Luna attendait.

- On peut se joindre à toi ? demanda Ron.

- Oh oui, dit elle heureuse. Papa est allé offrir notre cadeau à Bill et à Fleur.

- C'est quoi, des réserves de Ravegourde pour toute une vie ? demanda Ron.

Hermione lui donna un coup de pied sous la table, mais elle heurta Harry à la place. La douleur lui faisant monter les larmes aux yeux, Harry perdit le fil de la conversation pendant quelques instants.

Le groupe avait commencé à jouer, Bill et Fleur ouvrirent le bal, sous de grands applaudissements ; après un moment, Mr. Weasley et Madame Delacour les rejoignirent sur la piste, suivi de Mme Weasley et de Monsieur Delacour.

- J'aime cette chanson, dit Luna, se balançant, et quelques secondes plus tard elle se leva et alla sur la piste de danse, où elle se mit à tourner, toute seule.

- Elle est géniale, dit Ron admiratif. Toujours de bonne humeur...

Mais son sourire disparu tout à coup de son visage : Viktor Krum s'était laissé tomber sur siège vide de Luna. Hermione lui lança un regard plaisant mais cette fois Krum n'était pas venu pour la complimenter. Son visage était marqué par un air menaçant lorsqu'il demanda,

- Qui est cet homme en jaune ?

- C'est Xenophilius Lovegood, le père d'une amie à nous, dit Ron.

Son ton hautain souligna le fait qu'il ne valait mieux pas se moquer de Xenophilius, en dépit de toutes les raisons qu'il pouvait donner.

- Viens danser, ajouta-t-il abruptement à Hermione.

Prise au dépourvu, mais heureuse à la fois, Hermione se leva. Ils disparurent ensemble dans la foule envahissant sur la piste de danse.

- Ah, ils sont ensemble maintenant ? demanda Krum, momentanément distrait.
- Euh, on peut dire ça, indiqua Harry.
- Comment tu t'appelles ? demanda Krum.
- Barny Weasley.

Ils se serrèrent la main.

- Toi, Barny - tu connais bien ce Lovegood ?
- Non, je l'ai seulement rencontré aujourd'hui. Pourquoi ?

Krum fit la grimace au-dessus de sa boisson, observant Xenophilius, qui parlait à plusieurs magiciens de l'autre côté de la piste de danse.

- Parce que, » dit Krum, « si ce n'était pas un invité de Fleur, je l'aurais moi-même expulsé d'ici, rien que pour avoir porté ce signe dégoûtant sur sa poitrine. »
- Quel signe ? » dit Harry, regardant Xenophilius plus en détail. L'étrange œil triangulaire brillait sur sa poitrine. « Pourquoi ? Qu'est ce qui ne vas pas chez lui ? »
- Grindelwald. C'est le signe de Grindelwald.
- Grindelwald... Le magicien noir que Dumbledore a vaincu ?
- Exactement.

Les muscles de la mâchoire de Krum fonctionnaient comme s'il était en train de mâcher quelque chose d'affreux, puis il dit, « Grindelwald a tué beaucoup de personnes, mon grand-père par exemple. Bien sûr, il n'est jamais venu ici pour exercer ça puissance, on dit qu'il avait peur de Dumbledore – et il avait raison, vu comme il a fini. Mais ceci » - il désigna Xenophilius du doigt - « c'est son symbole, je l'ai tout de suite reconnu : Grindelwald l'a gravé dans un mur de Durmstrang, quand il y était élève. Quelques idiots le copiaient sur leurs livres et leurs vêtements, pour provoquer, pour se rendre impressionnants - jusqu'à ce que ceux d'entre nous qui avaient perdu des membres de la famille par la faute de Grindelwald leurs expliquent notre façon de voir les choses. »

Krum fit craquer ses poings de façon menaçante à l'attention de Xenophilius. Harry restait perplexe. Il semblait incroyablement peu probable que le père de Luna fut un défenseur Des Forces du Mal et personne dans le chapiteau ne semblait avoir reconnu le triangle.

- Es-tu... euh... Absolument certain que c'est le symbole de - ?
- Je ne peux pas me tromper, » dit Krum froidement. « J'ai passé plusieurs années à Durmstrang, à passer devant ce signe... Je ne le connais que trop bien. »
- Et bien, il y a une chance, » dit Harry, « que Xenophilius ne sache pas réellement ce que signifie le symbole, les Lovegoods sont en fait... assez peu commun. Il pourrait l'avoir facilement pris quelque part et pensé que c'était la section transversale d'une tête de Ronflak Cornu ou de quelque chose d'autre. »
- La section transversale d'un quoi ?
- En fait, je ne sais pas ce que c'est, mais apparemment lui et sa fille partent chaque

année en vacances pour en chercher...

Harry sentait qu'il faisait une mauvaise publicité à Luna et à son père.

- C'est elle, » dit-il en désignant Luna, qui dansait toujours seule, les bras tendus au-dessus de sa tête comme quelqu'un essayant d'attraper des mouches.
- Que fait-elle ? demanda Krum.
- Elle essaye probablement de se débarrasser d'un Joncheruine, dit Harry, qui identifiait les symptômes.

Krum ne semblait pas savoir si Harry se moquait de lui. Il sortit sa baguette de sa robe et se mit à taper avec sur la table, des étincelles sortant de son extrémité.

- Gregorovitch ! S'écria Harry, et Krum sursauta, mais Harry était trop excité pour s'en inquiéter. La mémoire lui était revenue à la vue de la baguette magique de Krum : Ollivander, la prenant et l'examinant soigneusement avant le tournoi de Trois Sorciers.
- Quoi, Gregorovitch ? demanda Krum, soupçonneux.
- C'est un fabricant de baguette !
- Je sais, dit Krum.
- Il a fabriqué ta baguette ! C'est pourquoi je pensais que ça avait un rapport avec le Quidditch.

Krum le regardait, de plus en plus soupçonneux.

- Comment tu sais que Gregorovitch a fabriqué ma baguette ?
- Je... je l'ai lu quelque part, je pense, » dit Harry. « Dans un magazine de fan, » improvisa-t-il d'une manière extravagante et Krum sembla se calmer.
- Je n'avais jamais réalisé que j'avais parlé de ma baguette avec des fans, dit-il.
- Alors... Euh... Que devient Gregorowitch de nos jours ?

Krum sembla perplexe.

- Il s'est retiré il y a plusieurs années. J'étais l'un des derniers à acheter une baguette de Gregorovitch. C'était le meilleur - bien que je sais que vous les anglais préférez de loin celles fabriquées par Ollivander.

Harry ne répondit pas. Il feint d'observer les danseurs, comme Krum, mais il réfléchissait à toute vitesse. Ainsi Voldemort recherchait un fabricant de baguettes magiques célèbre et Harry n'eut pas à penser beaucoup pour en trouver la raison.

ça ne pouvait être qu'à cause de ce qu'avait fait la baguette d'Harry lors de la nuit où Voldemort l'avait poursuivi à travers les cieux. La baguette de houx et de plume de Phénix avait fait exploser la baguette qu'il avait empruntée, une chose que même Ollivander n'avait pas prévue ou n'avait pas comprise. Gregorowitch en savait-il plus ? Était-il vraiment plus habile qu'Ollivander, connaissait-il des secrets sur les baguettes magiques qu'Ollivander ne connaissait pas ?

- Cette fille est vraiment très jolie, » indiqua Krum, ramenant Harry à la réalité. Krum désignait Ginny, qui venait de rejoindre Luna. « Elle est aussi de ta famille ? »

- Oui » dit Harry, soudainement irrité, « et elle voit quelqu'un. Un mec jaloux. Très grand. Le genre que tu ne voudrais pas contrarier. »

Krum grogna.

- ça sert à quoi, » dit-il, vidant son gobelet et se relevant « d'être un joueur international de Quidditch si toutes les belles filles sont prises ? »

Et il laissa Harry pour prendre un sandwich sur le plateau d'un serveur qui passait par là, avant de faire le tour de la piste de danse.

Il voulait trouver Ron, pour lui dire ce qu'il avait appris au sujet de Gregorovitch, mais il dansait avec Hermione au milieu de la piste. Harry s'appuya contre un des piliers d'or et observa Ginny, qui dansait maintenant avec Lee Jordan, l'ami de Fred et de George, essayant de ne pas se sentir irrité au sujet de la promesse qu'il avait faite à Ron.

Il n'avait jamais été à un mariage avant, ainsi ne pouvait-il pas juger d'à quel point les fêtes de sorcières étaient différentes de celles des moldus, bien qu'il ait été assez sûr que ces derniers ne mettaient pas deux phénix en vol sur le gâteau de mariage, ou faisait voler des bouteilles de champagne au dessus de la foule.

Alors que la nuit commençait à s'installer, et que les insectes se rapprochaient de la verrière, attirés par la lumière des lanternes d'or, les festivités devinrent de plus en plus désordonnées.

Fred et George avaient depuis longtemps disparu dans l'obscurité avec une paire de cousines de Fleur ; Charlie, Hagrid, et un magicien au chapeau en forme de tourtière pourpre, étaient accroupi et chantaient « Odo le Héros » dans un coin.

Errant dans la foule afin d'échapper à un oncle ivre de Ron qui semblait presque sûr que Harry soit son fils, Harry repéra un vieux magicien seul, assis à une table. Sa coupe de cheveux blancs le faisait ressembler à un pissenlit géant. Il lui était vaguement familier. Cherchant dans ses souvenirs, Harry se rendit soudainement compte que c'était Elphias Doge, membre de l'ordre de Phénix et auteur de la nécrologie de Dumbledore.

Harry s'approcha.

- Je peux m'asseoir ?

- Naturellement, naturellement, dit Doge. Il avait une voix plutôt aiguë et le souffle court.

Harry se pencha sur lui.

- Mr. Doge, je suis Harry Potter.

Doge haleta.

- Mon cher garçon ! Arthur m'a dit que tu étais ici, déguisé.... Je suis si heureux, ainsi qu'honoré !

Tremblant d'un plaisir nerveux, Doge versa à Harry une coupe de champagne.

- J'ai pensé t'écrire, chuchota-t-il, après que Dumbledore... un choc... pour toi, je

suis sûr...

Les yeux minuscules de Doge se remplirent soudainement de larmes.

- J'ai lu la nécrologie que vous avez écrite pour le Gazette du Sorcier, dit Harry. Je ne savais pas que vous étiez si proche du professeur Dumbledore.

- Aussi proche que n'importe qui," répondit Doge, tamponnant ses yeux avec une serviette.

- Je le connaissais certainement depuis plus longtemps, si on ne compte pas Aberforth - et d'une façon ou d'une autre, les gens ne semblent jamais compter Aberforth."

- En parlant de la gazette du sorcier... Je ne sais pas si vous avez vu, M. Doge - ?

- Oh, s'il te plaît, appelle-moi Elphias, mon garçon.

- Elphias, je ne sais pas si vous avez vu l'article que Rita Skeeter a fait au sujet de Dumbledore?"

Doge devint rouge de colère.

- Oh oui, Harry, je l'ai vu. Cette femme, ou ce vautour pour être plus précis, m'a franchement agacé lorsque je lui ai parlé, et j'ai honte de dire que je suis devenu plutôt grossier, j'ai dû la traiter de Truite de concours, qui a résulté, tu as dû le voir, à ces calomnies sur ma santé mentale."

- Euh, dans cette article," continua Harry, "Rita Skeeter a laissé entendre que le professeur Dumbledore avait pratiqué la magie noire dans sa jeunesse."

- N'en crois pas un mot," répondit Doge immédiatement. "Pas un mot, Harry ! Ne laisse rien ternir le souvenir que tu as d'Albus Dumbledore !"

Harry regarda le visage de Doge, plein de fureur et de peine contenues, mais il ne se sentait pas rassuré, juste mais frustré. Est-ce que Doge pensait qu'il était tellement facile pour Harry de simplement choisir de ne pas y croire ? Doge ne comprenait- t-il pas le besoin de Harry d'être sûr, de tout savoir ?

Peut-être Doge se rendit-il compte de ce que devait éprouver Harry, puisqu'il se dépêcha d'ajouter, "Harry, Rita Skeeter est une redoutable -"

Mais il fut interrompu par une voix stridente.

- Rita Skeeter ? Ah, je l'adore, je lis tout ce qu'elle écrit !"

Harry et Doge se tournèrent sur tante Murielle, qui se tenait tout près, des plumes dans les cheveux, une coupe de champagne à la main. "Elle a écrit un livre concernant Dumbledore, vous savez !"

- Bonjour, Murielle," lui dit Doge, "oui, nous en parlions justement -"

- Toi là ! Donnes-moi ta chaise, j'ai cent sept ans !"

Un autre cousin roux des Weasley sauta de son siège, visiblement alarmé, et tante Murielle prit la chaise avec une force étonnante pour s'installer entre Doge et Harry.

- Encore toi, Barry ou peut importe ton nom," dit-elle à Harry, "alors, que disiez-vous au sujet de Rita Skeeter, Elphias ? Vous savez, elle a écrit une biographie sur Dumbledore ? Je n'en peux plus d'attendre pour la lire. Il ne faut pas que j'oublie de passer commande chez Fleury et Bott !"

Doge se raidit solennellement à son enthousiasme, mais tante Murielle vida sa coupe et claqua de ses doigts osseux à un serveur, qui passait à côté d'elle, pour en avoir une autre. Elle prit une autre grande gorgée de champagne, rota puis dit, "Pas besoin de prendre l'air d'une grenouille effrontée ! Avant qu'il ne soit devenu si respecté et si respectable, il y avait quelques drôles de rumeurs au sujet d'Albus !"

- Des ragots sans fondements," répondit Doge, virant au rouge.
- Vous pourriez dire ça, Elphias," caqueta tante Murielle. "J'ai bien remarqué la façon dont vous aviez passé sous silence les parties les moins reluisantes de la vie de Dumbledore dans votre nécrologie !"
- Je suis désolé que vous soyez de cet avis," répondit Doge, toujours aussi froid. "Je vous assure que ce que j'écrivais venait juste du cœur."
- Oh, tout le monde sait que vous adorez Dumbledore. Vous penserez toujours que c'était un saint, même s'il s'avère vrai qu'il a lui-même assassiné sa sœur Cracmol.
- Murielle !" hurla Doge.

Un froid qui n'avait aucun rapport avec le champagne glacé parcouru Harry.

- Que voulez-vous dire ?" demanda-t-il à Murielle. "Qui a dit que sa sœur était une Cracmol ? Je pensais qu'elle était malade ?"
- Tu as eu tort alors, pas vrai Barry !" dit tante Murielle, enchantée de son petit effet. "De toute façon, comment pourrais-tu savoir quoi que ce soit à ce sujet ! Tout ça s'est passé des années et des années avant que quelqu'un ne songe même à ta procréation, et la vérité est que parmi ceux qui étaient vivants à l'époque, personne n'a jamais vraiment su ce qu'il s'était produit. C'est pourquoi je ne peux plus attendre pour découvrir ce que Skeeter a déterré ! Dumbledore a trop longtemps gardé secret ce qui s'est passé avec sa sœur."
- Faux !" siffla Doge, "Absolument faux !"
- Il ne m'a jamais dit que sa sœur était une Cracmol," dit Harry, sans y penser, toujours glacé de l'intérieur.
- Et pourquoi te l'aurait-il dit ?" siffla Murielle, se balançant un peu sur sa chaise tout en focalisant son attention sur Harry.
- La raison pour laquelle Albus ne parlait jamais d'Ariana," commença Elphias d'une voix raide chargée d'émotion, "est, je pense, tout à fait claire. Il était dévasté par sa mort..."
- Pourquoi personne ne la voyait-t-il jamais, Elphias ?" Cria Muriel. "Pourquoi la moitié d'entre nous ne l'ont-t-ils même jamais connue ? Existait-elle même avant qu'ils ne portent son cercueil hors de la maison pour enterrer ? Où était Saint Albus tandis qu'Ariana était enfermée à clef dans le placard ? Il fallait qu'il soit le meilleur

à Poudlard, et peu importe ce qui se passait dans sa propre maison !"

- Que voulez-vous dire par enfermée dans le placard ?" Demanda Harry. "De quoi parlez-vous ?"

Doge semblait misérable. Tante Murielle caquettait encore et répondit à Harry.

- La mère de Dumbledore était une femme terrifiante, tout simplement terrifiante.

Née moldue, bien que j'ai entendu qu'elle ait feint que ça ne soit pas le cas - "

- Elle n'a jamais feint une telle chose ! Kendra était une femme adorable," chuchota Doge, dépité, mais tante Murielle l'ignora.

- Fièvre et très dominante, le genre de sorcière qui était mortifié d'avoir engendré ça...

- Ariana n'était pas une Cracmol ! Siffla Doge.

- C'est ce que vous dites, Elphias, mais expliquez-moi alors pourquoi elle n'a jamais été à Poudlard," répliqua tante Murielle. Elle se tourna à nouveau vers Harry. "A cette époque-là, les cracmols étaient tellement mal vus, mais de là à ce qu'on arrive à emprisonner une petite fille dans sa maison et de feindre qu'elle n'existe pas -"

- Je vous dis que ce n'est pas ce qui s'est produit !" Répondit Doge, mais tante Murielle l'ignora, s'adressant encore à Harry.

- Les cracmols étaient habituellement inscrits dans des écoles moldues et encouragés à intégrer cette communauté... Une solution bien plus gentille que d'essayer de leur trouver une place dans le monde des sorciers, où ils auraient toujours été derniers, mais naturellement Kendra Dumbledore ne pouvait même pas imaginer laisser aller sa fille dans une école de Moldus - "

- Ariana était sensible !" Dit Doge désespérément. "Sa santé était trop délicate pour lui permettre..."

- ...Pour lui permettre de partir de la maison?" Le coupa Murielle. "Mais elle n'a jamais été emmené à St Mangouste et aucun guérisseur n'a jamais été appelé pour l'examiner !"

- Franchement, Murielle, comment pourriez-vous le savoir..."

- Pour votre information, Elphias, mon cousin Lancelot était guérisseur à St Mangouste à cette époque, et il a dit à ma famille dans la discrétion la plus totale, qu'Ariana n'y était jamais allée. Lancelot pensait que c'était très étrange !"

Doge regarda Tante Murielle, les larmes aux yeux, alors qu'elle semblait s'amuser énormément ; elle claqua une nouvelle fois des doigts pour avoir plus de champagne. L'air hébété, Harry repensait à la façon dont les Dursleys l'avait maintenu hors de la vue de tous par le passé, enfermé à clef pour le simple crime d'être un sorcier. La sœur de Dumbledore avait-elle eu le même destin, mais dans l'autre sens : emprisonnée pour son manque de magie ? Et Dumbledore avait-il vraiment laissé faire ça tandis que lui allait à Poudlard prouver qu'il était brillant et doué ?

- Maintenant, si Kendra n'était pas morte la première," reprit Murielle, "J'aurais pu penser qu'Ariana était morte de sa main..."

- Comment osez-vous, Murielle !" Gémi Doge. "Une mère tuant sa propre fille ? Pensez-vous ce que vous dites ?"

- Si la mère en question était capable d'emprisonner sa fille pendant des années, pourquoi pas ?" gesticula tante Murielle. "Mais comme je le dis, elle ne l'a pas fait, puisque Kendra est morte avant Ariana – ce dont, personne n'a jamais semblé être sûr d'ailleurs... Mais si, Ariana a dû faire une tentative désespérée pour s'enfuir et a tuée

Kendra dans la mêlée," dit tante Murielle pensivement. "Ouvrez les yeux sur ceux que vous aimez, Elphas. Vous étiez à l'enterrement d'Ariana ou pas ?"

- Oui j'y étais," répondit Doge les lèvres tremblantes, "Une des occasions les plus tristes dont je me rappelle. Albus avait le cœur brisé - "

- Son cœur n'était pas la seule chose à être brisée. Aberforth n'a t-il pas cassé le nez d'Albus au milieu du service ?"

Si Doge avait l'air horrifié jusque là, ce n'était rien en comparaison de l'expression que prit son visage. Il n'aurait pas eu l'air différent si Murielle l'avait directement poignardé. Elle ricana sans retenue et prit une autre gorgée de champagne, qui ruissela le long de son menton.

- Comment savez-vous que ? Coassa Doge.

- Ma mère était amie avec la vieille Bathilda Tourdesac," répondit joyeusement tante Murielle. "Bathilda lui a tout décrit, quand j'étais enfant, tandis que j'écoutais à la porte. Une bagarre à côté du cercueil. La manière dont Bathilda a expliqué que Aberforth criait que c'était la faute d'Albus si Ariana était morte et il lui a alors mis son poing dans la figure. Selon Bathilda, Albus ne s'est même pas défendu, et c'est assez important en soi. Albus pouvait détruire Aberforth en duel même avec les deux mains attachées dans le dos.

Murielle bu à grandes gorgées plus de champagne. Le récit de ces vieux scandales avait l'air de l'exalter autant qu'ils horrifiaient Doge. Harry ne savait plus quoi penser, quoi croire. Il voulait la vérité mais tout ce que faisait Doge, c'était de protester faiblement qu'Ariana était malade. Harry pouvait à peine croire que Dumbledore ne serait pas intervenu si une telle cruauté avait eu lieu à l'intérieur de sa propre maison, mais il y avait assurément quelque chose de louche au sujet de cette histoire.

- Et je vais vous dire autre chose," Hoqueta faiblement Murielle, en abaissant sa coupe. "Je pense que Bathilda dû dévoiler le pot aux roses à Rita Skeeter. Tous ces allusion dans l'article sur Skeeter au sujet d'une source importante, proche de Dumbledore – Dieu sait qu'elle était là pendant toute l'affaire d'Ariana !"

- Bathilda ne parlerait jamais à Rita Skeeter !" Chuchota Doge.

- Bathilda Tourdesac ?" Dit Harry. "L'auteur de l'Histoire de la Magie?"

Le nom était imprimé sur un des manuels de Harry, bien qu'évidemment ce n'était pas un de ceux qu'il avait lu le plus attentivement.

- Oui," dit Doge, se raccrochant à la question d'Harry comme à une bouée de sauvetage. "L'historienne magique la plus douée de sa génération, et une vieille amie d'Albus."

- Complètement gaga à l'heure actuelle, d'après ce que j'ai entendu dire, dit gaiement tante Murielle.

- Si c'est le cas, il est bien déshonorant pour Skeeter d'avoir profité de la situation," rétorqua Doge, "et aucune confiance ne peut être placée sur ce que Bathilda aurait pu dire !"

- Ah, il y a plus d'une manière de faire revenir la mémoire et je suis sûre que Rita Skeeter les connaît toutes !" Répondit tante Murielle. "Mais même si Bathilda est complètement gaga, je suis sûr qu'elle a de vieilles photographies, peut-être même des lettres. Elle a connu les Dumbledores pendant des années... Rien que ça vaut bien

un voyage à Godric's Hollow, je pense.

Harry, qui venait de prendre une gorgée de Bière à Beurre, faillit tout recracher. Doge le tapota gentiment dans le dos tandis que Harry toussait fortement, regardant tante Murielle malgré les larmes qui gagnaient ses yeux. Une fois qu'il eut de nouveau retrouvé sa voix, il demanda, "Bathilda Tourdesac vit à Godric's Hollow ?"

- Eh bien oui, elle y a toujours vécu ! Les Dumbledores y ont déménagés après que Percival fut emprisonné, et c'est comme ça qu'elle est devenue leur voisine.

- Les Dumbledores vivaient à Godric's Hollow ?

- Oui, Barry, c'est ce que je viens de dire, dit tante Murielle, irritée.

Harry se sentait vidé. Jamais, pas même une fois en six ans Dumbledore n'avait mentionné à Harry qu'ils avaient tous deux vécus et perdus des êtres chers à Godric's Hollow. Pourquoi ? Lily et James étaient-ils enterrés à proximité de la mère et de la sœur de Dumbledore ? Dumbledore s'était-il recueilli sur leurs tombes, et marché devant Lily et James ce faisant ? Et jamais il n'en avait parlé à Harry... Jamais il n'avait jugé ça important...

Et pourquoi était-ce si important, Harry ne pouvait pas se l'expliquer, et pourtant il ne pouvait s'empêcher de prendre comme un mensonge la non-mention du partage de cet endroit et de ces expériences. Il regardait droit devant lui, faisant à peine attention à ce qui se passait autour de lui, et il ne réalisa pas que Hermione était sortie de la foule jusqu'à ce qu'elle se laisse tombé sur le siège à côté de lui.

- Je n'en peux plus," lâcha-t-elle, retirant une de ses chaussures et se massant la plante du pied. "Ron est parti nous trouver d'autres Bières à Beurre. C'est vraiment étrange. Je viens juste de voir Viktor s'éloigner du père de Luna, comme s'ils avaient eu une violente dispute..." Elle baissa la voix, l'observant plus attentivement. "ça va Harry ?"

Harry ne savait pas où commencer, mais ça n'avait aucune importance, puisqu'à cet instant, quelque chose d'énorme et d'argenté voleta à travers la verrière, au dessus de la piste de danse. Plein de grâce et luisant, le lynx atterrit au milieu des danseurs étonnés. Les têtes se tournèrent, alors que les personnes les plus proches s'immobilisèrent en plein milieu de leur danse, de façon ridicule. Et la bouche du Patronus s'ouvrit largement avant qu'il ne parle de la profonde et forte voix de Kingsley Shacklebolt.

- Le Ministère vient de tomber. Scrimgeour est mort. Ils arrivent."

CHAPITRE 9

Une cachette

La scène sembla se figer, tout devint flou. Harry et Hermione se levèrent et sortirent leurs baguettes. De nombreuses personnes réalisaient à peine que quelque chose d'étrange venait de se produire ; les têtes étaient toujours tournées vers le lynx argenté alors qu'il disparaissait. Le silence se propagea par vague, de l'endroit où le Patronus était apparu jusque dans l'ensemble du chapiteau.

Alors quelqu'un cria.

Harry et Hermione se jetèrent dans la foule paniquée. Les invités couraient dans tous les sens ; beaucoup étant de train de Disparaître ; les sortilèges qui protégeaient le Terrier avaient été brisés.

- Ron ! Pleurait Hermione. Ron, où es tu ?

Comme ils avançaient à travers la piste de danse, Harry vit des figures masquées apparaître dans la foule ; puis il aperçut Lupin et Tonks, leurs baguettes levées, et les entendit crier, "Protego !" , un cri qui fut répété de tous les côtés -

- Ron ! Ron ! Appela Hermione, en sanglotant alors qu'elle et Harry étaient protégés par les invités terrifiés : Harry saisit sa main pour s'assurer qu'ils ne seraient pas séparés alors qu'un jet de lumière siffla au-dessus de leurs têtes, un sortilège de protection ou quelque chose de pire, il n'aurait su le dire...

Et tout à coup, Ron fut là. Il attrapa le bras libre de Hermione, et Harry se senti tourner sur place, l'image et le son de la scène de panique disparaissant dans l'obscurité ; tout ce qu'il pouvait sentir, c'était la main de Hermione tandis qu'il était transporté dans l'espace et le temps, s'éloignant du Terrier, s'éloignant des Mangemorts, s'éloignant peut-être de Voldemort lui-même...

- Où sommes-nous ? dit la voix de Ron.

Harry ouvrit ses yeux. Pendant un instant il pensa qu'ils n'avaient pas quitté le mariage après tout ; Ils semblaient toujours être entourés d'une foule de personnes.

- La rue de Tottenham Court, haleta Hermione. En route, il faut qu'on avance, nous devons trouver un endroit pour que vous vous changiez.

Harry la suivit. Ils se mirent en marche, se retenant de courir pour remonter la large mais sombre rue remplie de fêtards tardifs et garnie de magasins fermés, les étoiles brillants loin au-dessus de leurs têtes. Un autobus à deux étages passa près d'eux et un groupe de jeunes à moitiés

saouls, sortants d'un bar, les huèrent alors qu'ils passaient devant eux ; Harry et Ron portaient toujours leurs robes de sorciers.

- Hermione, nous n'avons rien pour nous changer, lui indiqua Ron, alors qu'une jeune femme se mettait à glousser en le voyant.

- Pourquoi n'ai-je pas pris ma cape d'invisibilité ? dit Harry, maudissant sa propre stupidité. Je l'ai gardée sur moi toute l'année passée et là...

- C'est bon, j'ai ta cape ainsi que des vêtements pour vous deux, dit Hermione, essayez juste d'agir naturellement jusqu'à ce que – voilà, ce sera parfait.

Elle les emmena dans une petite ruelle, à l'abri d'un renforcement obscur.

- Quand tu dis que tu as ma cape et des vêtements... Reprit Harry, fronçant les sourcils à l'attention Hermione, qui ne portait rien à part son petit sac à main perlé, dans lequel elle fouillait maintenant.

- Ah, les voilà, dit Hermione, et à l'étonnement complet d'Harry et de Ron, elle retira du sac une paire de jeans, d'un pull molletonné, quelques chaussettes marron, et finalement la cape argentée d'invisibilité.

- Par l'enfer, comment tu as... ?

- Un sortilège d'Agrandissement Indétectable, indiqua Hermione. C'était ardu, mais je pense l'avoir fait correctement ; quoi qu'il en soit, j'ai réussi à mettre tout ce dont nous aurions besoin là-dedans. Elle donna au sac une petite secousse et ils entendirent un écho donnant l'impression que celui-ci était rempli d'un grand nombre d'objets lourds, roulant à l'intérieur.

- Oh, zut, c'était les livres, dit-elle, en scrutant l'intérieur. Et dire que je les avais tous rangés par titre... et bien... Harry, tu ferais mieux d'enfiler ta cape d'invisibilité. Ron, dépêche-toi de te changer...

- Quand est-ce que tu as fait tout ça ? Demanda Harry pendant que Ron se changeait rapidement.

- Je t'en ai parlé au Terrier, quand je t'ai dit que j'avais eu le temps de tout emballer, tu sais, juste au cas où nous aurions à fuir... J'ai bouclé ton sac à dos ce matin, Harry, juste après que tu te sois habillé, et je l'ai mis dedans... J'avais une espèce de pressentiment...

- Tu es vraiment étonnante, dit Ron, lui tendant sa robe de sorcier.

- Merci, dit Hermione, avec un petit sourire pendant qu'elle glissait les longues robes dans son sac. S'il te plaît Harry, mets ta cape !

Harry jeta sa cape d'invisibilité sur ses épaules et la tira au-dessus de sa tête, disparaissant totalement. Il commençait seulement à réaliser ce qui s'était produit.

- Les autres - Les gens qui étaient au mariage...

- Nous ne devons pas y penser pour l'instant, chuchota Hermione. C'est après toi qu'ils en ont Harry, et nous les mettrions encore plus en danger si nous retournions là bas.

- Elle a raison, dit Ron, qui semblait savoir ce qu'Harry était sur le point de dire, même s'il ne pouvait pas voir son visage. Une grande partie de l'Ordre était là, ils s'en occuperont.

Harry hocha la tête, puis se rappela qu'ils ne pouvaient pas le voir, et dit, "D'accord." Mais il pensa à Ginny, et la crainte se mit à ronger son estomac comme l'aurait fait de l'acide.

- Allez, nous ne devrions pas rester immobile aussi longtemps, dit Hermione.

Ils revinrent de la ruelle à la route principale, où un groupe d'hommes chantaient et leur faisaient des signes, sur le trottoir opposé.

- Juste par curiosité, pourquoi avoir choisit la rue de Tottenham Court ? demanda Ron à Hermione.

- Je n'en ai aucune idée, ça m'est venu d'un coup à l'esprit, mais je suis sûr que nous sommes plus en sécurité ici, dans le monde Moldu. Ils ne s'attendent pas à ce que nous soyons ici.

- C'est vrai, dit Ron, regardant autour de lui, tu n'as pas l'impression d'être un peu trop... à découvert ?

- Où ne le serait-on pas ? demanda Hermione, embarrassée par les sifflements que se mirent à lui adresser les hommes de l'autre côté de la rue. Ce n'est pas comme si nous pouvions juste prendre une chambre au Chaudron Baveur, non ? Et le Square Grimmaurd n'est plus du tout sûr si Rogue peut y entrer.... Je suppose que nous pourrions aller chez mes parents, mais il y a quand même des chances qu'ils vérifient aussi là-bas... Oh, si seulement ils pouvaient la fermer !

- Comment ça va, chérie ? Hurlait un des hommes ivres sur l'autre trottoir. Tu veux prendre un verre ? Largue le rouquin et vient t'amuser !

- Trouvons un endroit où nous asseoir, décida Hermione à la hâte avant que Ron n'ait pu répliquer. Là, ça suffira !

C'était un minable petit café ouvert toute la nuit. Une mince couche de crasse recouvrait toutes les tables, mais au moins, il était vide. Harry se glissa sur une banquette, avant que Ron ne se place à côté de lui, pour faire face à Hermione qui faisait dos à l'entrée, ce qu'elle semblait détester. Elle jetait des coups d'œil par-dessus son épaule si souvent qu'elle semblait souffrir d'un TOC.

Harry n'aimait pas rester immobile, à ne rien faire ; marcher lui avait donné l'impression d'avancer vers un but. Sous la cape, il pouvait sentir les derniers effets du Polynectar se dissiper, ses mains reprenant leur forme et longueur habituelle. Il sortit ses lunettes de sa poche et les mis.

Après une minute ou deux, Ron dit,

- Vous savez, on n'est pas très loin du Chaudron Baveur en fait, il est juste à Charing Cross...

- Ron, ce n'est pas possible ! répondit immédiatement Hermione.

- Pas pour y rester, juste pour savoir ce qui c'est passé !

- Nous savons ce qui s'est passé ! Voldemort a pris le contrôle du Ministère de la Magie, qu'est ce que nous devrions savoir d'autre ?

- D'accord, d'accord, c'était juste une idée !

Ils retombèrent dans le silence.

Une serveuse mâchant un chewing-gum vint prendre leur commande et Hermione prit deux cappuccinos : Harry étant invisible, il aurait semblé très bizarre d'en commander trois.

Une paire de robustes ouvriers entra et s'assit à la table voisine. Hermione baissa sa voix jusqu'à chuchoter.

- Selon moi, nous devrions trouver un endroit tranquille pour Disparaître et se cacher en campagne. Une fois que nous serons là bas, nous enverrons un message à l'Ordre.

- Tu sais faire un Patronus qui parle ? demanda Ron.

- Je me suis un peu exercé et je pense que oui, dit Hermione.

- D'accord, ça peut marcher du moment que ça ne leur attire pas d'ennuis, même s'il est possible qu'ils soient déjà tous en état d'arrestation. Mince, mais c'est dégoûtant ! Ajouta Ron après une gorgée de son café à la mousse grisâtre. La serveuse avait entendu ; elle lança à Ron un regard méchant pendant qu'elle passer prendre la commande des nouveaux clients. Le plus grand des deux ouvriers, qui était blond et très imposant, Harry pouvait maintenant le voir, renvoya la serveuse au bar sans un mot. Elle le fixa, vexée.

- Allons-nous-en alors, je n'ai aucune envie de boire cette horreur, dit Ron.

Hermione, tu as de l'argent moldu pour payer... ça ?

- Oui, j'ai retiré tout mon argent de mon compte bancaire avant de venir au Terrier. Je parie que toute la monnaie est au fond, soupira Hermione, en cherchant dans son sac perlé.

Les deux ouvriers firent le même mouvement, et Harry les imita sans s'en rendre compte : tous les trois avaient sortis leurs baguettes. Ron réalisa quelques secondes plus tard ce qui se passait, et se précipita pour Hermione à l'abri de sa banquette. Les puissants sortilèges qu'avaient lancés les Mangemorts brisèrent le mur carrelé à l'endroit où la tête de Ron s'était trouvée quelques secondes auparavant. Harry, toujours invisible, hurla, "Stupéfix !"

Le grand Mangemort blond fut frappé au visage par un jet de lumière rouge : Il s'effondra de tout son long, inconscient. Son compagnon, incapable de voir qui avait jeté le sort, en lança un autre vers Ron : Des cordes noires et brillantes s'envolèrent du bout de sa baguette pour attacher Ron de la tête aux pieds - la serveuse poussa un cri et courut vers la porte -

Harry envoya un autre sort d'immobilisation au Mangemort au visage tordu qui avait attaché Ron, mais le sort le manqua, rebondi sur la fenêtre, et frappa la serveuse, qui s'effondra devant la porte.

- "Expulso !" Beugla le Mangemort, et la table derrière laquelle Harry se tenait explosa : La force de l'explosion le plaqua contre le mur et il sentit sa baguette magique lui échapper des mains pendant que sa cape glissait de son visage.

- "Petrificus Totalus !" Cria Hermione, hors de vue, et le Mangemort tomba en avant comme une statue sur les tasses posées sur la table, renversant ainsi la table et le café.

Hermione rampa sous son banc, en enlevant les morceaux de cendrier de ses cheveux, encore tremblante.

- "D-diffindo," dit elle, en dirigeant sa baguette vers Ron, qui hurla de douleur lorsqu'elle ouvrit son jean au niveau de son genou, laissant une coupure profonde.

- Oh, je suis désolé, Ron, ma main a tremblé ! Diffindo !

Les cordes coupées tombèrent au sol. Ron se releva, secouant les bras pour laisser à nouveau le sang y circuler. Harry pris sa baguette magique et passa au-dessus de tous les débris jusqu'au grand Mangemort blond qui était tombé du banc.

- J'aurais dû le reconnaître, dit-il. Il était là, la nuit où Dumbledore est mort. Il retourna du pied le Mangemort aux cheveux sombres ; les yeux de l'homme passèrent rapidement sur Harry, Ron et Hermione.

- C'est Dolohov, dit Ron. Je l'ai vu sur pleins de vieilles affiches de recherche. Je pense que le plus grand, c'est Thorfinn Rowle.

- On s'en fiche de leurs noms ! dit Hermione, légèrement hystérique. Comment nous ont-ils trouvés ? Qu'est-ce qu'on va faire maintenant ?

Bizarrement, sa panique sembla clarifier les pensées d'Harry.

- Ferme la porte à clef, lui dit-il, et Ron, éteint les lumières.

Il baissa les yeux sur Dolohov, toujours paralysé, réfléchissant rapidement tandis que la serrure cliquetait et que Ron utilisait l'éteignoir pour plonger le café dans l'obscurité. Harry pouvait entendre les hommes qui avaient raillé Hermione plus tôt, hurler maintenant après une autre fille dans la rue.

- Qu'est ce que nous allons faire d'eux ? Chuchota Ron à Harry dans l'obscurité. Puis, encore plus bas ; Les tuer ? Ils nous auraient tué. Ils ont d'ailleurs failli réussir. Hermione frissonna et fit un pas en arrière. Harry secoua la tête.

- Nous allons juste effacer leurs mémoires," dit Harry. "Ce sera mieux comme ça, ça leur fera perdre notre piste ; de plus, si nous les tuons, tout le monde saura que nous étions ici.

- C'est toi le chef, dit Ron, semblant profondément soulagé. Mais je n'ai jamais pratiqué de sortilège d'amnésie.

- Moi non plus, dit Hermione, à part en théorie.

Elle prit une profonde inspiration et quand elle fut apaisée, elle pointa le front de Dolohov de sa baguette et dit, "Oubliettes."

Immédiatement, les yeux de Dolohov perdirent toute expression et son visage prit un air rêveur.

- Génial ! dit Harry en lui donnant une tape dans le dos. Prends bien soin de l'autre ainsi que de la serveuse pendant que Ron et moi nettoyons les lieux.

- Nettoyer ? dit Ron, regardant autour de lui le café partiellement détruit.

Pourquoi ?

- Tu ne penses pas qu'ils pourraient se demander ce qui s'est passé s'ils se réveillent dans un endroit qui aurait l'air d'avoir imploré ?

- Oh oui, d'accord...

Ron lutta pendant un instant avant de parvenir à sortir sa baguette magique de sa poche.

- Pas étonnant que je n'ai pas réussi à la sortir, Hermione, tu as emporté mes vieux jeans, ils sont serrés, dit-il.
- Oh, je suis désolé, dit Hermione doucement en tirant la serveuse loin des fenêtres.

Harry l'entendit murmurer une suggestion à Ron d'un autre endroit où il pourrait mettre sa baguette.

Une fois que le café fut revenu dans un état acceptable, ils replacèrent les Mangemorts à leur table, l'un en face de l'autre.

- Mais comment est-ce qu'ils nous ont trouvés ? demanda Hermione, ses yeux passant d'un homme inerte à un autre. Comment ont-ils su où nous étions ?

Elle se tourna vers Harry.

- Tu...Tu ne penses pas que le Traçage est toujours actif, Harry ?
- Ce n'est pas possible, dit Ron. Le Traçage s'arrête à dix-sept ans, c'est la loi Magique, tu ne peux pas l'appliquer à un adulte.
- Normalement, objecta Hermione. Sauf si les Mangemorts ont trouvé une manière de le placer sur une personne de plus de 17 ans...
- Mais Harry n'a pas été près d'un Mangemort durant les dernières vingt-quatre heures. Qui aurait pu lui transmettre le Traçage ?

Hermione ne répondit pas. Harry se sentait malade, contaminé : était-ce vraiment de cette façon que les Mangemorts l'avaient trouvé ?

- Si je ne peux pas employer la magie, et si vous ne pouvez pas faire de magie près de moi, sans que ça donne notre position... Commença-t-il.

- On ne se sépare pas ! dit fermement Hermione.
- Nous avons besoin d'un endroit sûr pour nous cacher, dit Ron. Pour avoir du temps et y réfléchir.
- Le Square Grimmaurd, proposa Harry.

Les deux autres soupirèrent.

- Ne sois pas idiot, Harry, Rogue peut y pénétrer !
- Le père de Ron a dit qu'ils avaient mis en place plein de sorts contre lui - et même s'ils ne marchaient pas, continua-t-il avant qu'Hermione ne proteste, je te jure qu'il n'y a rien que je souhaite plus que de tomber sur Rogue !
- Mais...
- Hermione, qu'as-tu de mieux à proposer ? C'est notre meilleure chance. Rogue ne représente qu'un seul Mangemort. Si j'ai toujours le Traçage sur moi, peu importe l'endroit où on ira, c'est toute une foule que nous aurons à nos trousses.

Elle n'avait plus d'argument à lui opposer, même s'il était évident qu'elle aurait bien voulu poursuivre la discussion. Tandis qu'elle déverrouillait la porte d'entrée, Ron appuya sur l'éteignoir pour rétablir la lumière dans le café.

Puis, au signal d'Harry, ils annulèrent les sorts lancés sur leurs trois victimes et, avant que la serveuse ou que l'un des deux Mangemorts ne puisse faire autre chose que somnoler paresseusement, Harry, Ron et Hermione tournèrent sur place et disparurent à nouveau dans l'obscurité oppressante de la Disparition.

Quelques secondes plus tard, Harry put à nouveau remplir ses poumons d'air frais et il ouvrit les yeux : ils se tenaient maintenant au milieu d'une petite et minable place familière.

De grandes maisons délabrées se tenaient en face d'eux. Ils pouvaient voir le numéro douze, seulement parce que Dumbledore, en tant que Gardien du secret, leur en avait révélé l'existence ; ils se précipitèrent vers la bâtisse, vérifiant à chaque pas qu'ils n'étaient ni suivis ni observés. Ils grimpèrent les marches de pierre, et Harry tapa à la porte principale avec sa baguette magique. Ils entendirent une série de cliquetis métalliques et le glissement d'une chaîne, puis la porte s'ouvrit avec un grincement, et ils se dépêchèrent d'en passer le seuil.

Quand Harry ferma la porte derrière eux, les vieilles lampes à huile semblèrent revenir à la vie, diffusant leur lumière tout au long du vestibule. C'était exactement comme dans les souvenirs d'Harry : mystérieux, pleins de toiles d'araignées, les têtes d'elfes de maisons accrochés au mur envoyant leurs ombres déformées dans la cage d'escalier. De longs rideaux foncés cachaient le portrait de la mère de Sirius. La seule chose qui n'était pas à sa place était la jambe de troll servant de porte-parapluie, qui était renversé au sol comme si Tonks l'avait une fois de plus fait tomber.

- Je pense que quelqu'un est venu ici, chuchota Hermione, en le pointant.
- ça a dû arriver après le départ de l'Ordre, murmura Ron en réponse.
- Mais alors, où sont les sorts qu'ils ont mis contre Rogue ? Demanda Harry.
- Peut-être sont-ils seulement activés par sa présence ? Suggéra Ron.

Ce qui ne les empêcha pas de rester serrés sur le pas de la porte, leur dos collé au lourd panneau de bois, effrayés d'avancer plus loin dans la maison.

- Bon, nous ne pouvons pas rester ici pour toujours, dit Harry et il fit un pas en avant.
- Severus Rogue ?

La voix de Maugrey FolOeil s'éleva de l'obscurité en un chuchotement, les faisant tous trois reculer d'effroi.

- Nous ne sommes pas Rogue ! Coassa Harry, avant que quelque chose pareil à un courant d'air ne le frappe et que sa langue ne se courbe en arrière sur elle-même, le laissant incapable de parler. Avant qu'il ne puisse essayer de la délier, pourtant, sa langue s'était démêlée

d'elle-même.

Les deux autres semblaient avoir vécu la même expérience désagréable. Ron mastiquer frénétiquement ; Hermione bégaya,

- ça devait être le sort de Bloclangue que FolOeil a laissé pour Rogue !

Timidement, Harry fit un autre pas en avant. Quelque chose bougea dans l'ombre, à l'extrémité du hall, et avant que l'un d'entre eux n'ait pu dire un mot, une figure sortit hors du tapis, immense, poussiéreuse et terrible ; Hermione poussa un cri, suivit par Mme Black, qui ouvrit ses rideaux ; la figure grisâtre glissait vers eux, de plus en plus rapidement, ses cheveux longs et sa barbe flottant derrière elle, son visage livide, plein de rides, et avec ses orbites vides : Horriblement familière, atrocement altéré, la figure leva une main décomposée vers Harry.

- Non ! Cria Harry, et bien qu'il ait soulevé sa baguette, il n'avait aucune envie de jeter un sort. Non ! Ce n'est pas nous ! Nous ne vous avons pas tué...

Au mot « tué », la figure éclata en un grand nuage de poussière : toussant, les yeux piquants, Harry regarda autour de lui pour voir qu'Hermione s'était aplatie sur le plancher près de la porte, ses bras protégeant son visage, et Ron, tremblant de la tête aux pieds, essayer de la rassurer en l'aidant à se relever,

- Tout va bien... Il est parti...

La poussière tourbillonnait autour de Harry, l'entourant comme de la brume, diffusant la lumière bleutée des lampes, tandis que Mme Black continuait de crier.

- Sangs de Bourbe, ordures, immondes bâtards, vous souillez la maison de mes aïeux...

- LA FERME ! Hurla Harry, pointant sa baguette vers elle, et avec un geste, un jet des étincelles rouge, ferma les rideaux de nouveau, la faisant taire.

- C'est... c'était..., pleurnicha Hermione, Ron l'ayant remis sur pieds.

- Oui, dit Harry, mais ce n'était pas vraiment lui, n'est-ce pas ? C'était juste quelque chose pour effrayer Rogue.

Est-ce que ça avait marché, se demandait Harry, ou est-ce que Rogue avait aussi facilement fait disparaître le spectre qu'il n'avait tué le vrai Dumbledore ? Toujours nerveux, il mena les deux autres à travers le hall, s'attendant à moitié à faire face à une nouvelle surprise, mais rien n'apparut excepté une petite souris, qui s'enfuit le long du mur.

- Avant que nous allions plus loin, je pense que nous devrions vérifier, chuchota Hermione, et elle souleva sa baguette et dit, "Homenum revelio."

Rien ne se produisit.

- Bon, on a juste eu un grand choc, dit Ron doucement. Ce n'était pas l'effet qu'il était censé produire ?

- Il a fait ce pour quoi il a été créé ! dit Hermione brutalement. Il était là pour avertir

d'une présence humaine, et il n'y a personne ici à part nous !

- Et le vieux Poussiéreux, dit Ron, jetant un coup d'œil au tapis duquel le fantôme était sorti.

- Montons à l'étage, dit Hermione en adressant un regard effrayé au même tapis, et elle monta les marches grinçantes de l'escalier jusqu'au petit salon du premier étage.

Hermione agita sa baguette pour allumer les vieilles lampes à huile, puis tremblant légèrement en arrivant dans la pièce pleines de courants d'air, elle s'assit sur le sofa, les bras étroitement serrés contre elle. Ron marcha jusqu'à la fenêtre et écarta les épais rideaux de velours d'un centimètre.

- Il n'y a personne dehors, rapporta-t-il. Et on peut penser que, si Harry avait encore le Traçage sur lui, ils nous auraient suivis jusqu'ici. Je sais qu'ils ne peuvent pas rentrer dans la maison, mais ils auraient pu aller jusque... Harry, ça va ?

Harry avait poussé un cri de douleur : sa cicatrice l'avait brûlé en même temps qu'une image s'était imprimée dans son esprit, telle une puissante lumière reflétée dans un miroir. Il vit une ombre de grande taille et ressentit une fureur qui n'était pas la sienne traverser son corps, aussi violente qu'une décharge électrique.

- Qu'est ce que tu as vu ? demanda Ron, avançant vers Harry. Est-ce que tu l'as vu chez moi ?

- Non, j'ai juste senti sa colère - il est vraiment très en colère -

- Mais ça pourrait être au Terrier, dit Ron plus fort. Quoi d'autre ? Qu'est-ce qu'il y avait d'autre ? Est-ce qu'il torturait quelqu'un ?

- Non, j'ai juste senti sa colère - je ne pourrais pas dire -

Harry était encore sous le choc, complètement désorienté, et Hermione ne l'aida pas en rajoutant d'une voix effrayée, "Ta cicatrice, encore ? Mais comment ça se fait ? Je croyais que ce lien n'existait plus !"

- ça a été le cas pendant un moment, murmura Harry ; sa cicatrice le tirait encore, et lui donnait du mal à se concentrer. Je - Je pense qu'elle commence à me faire mal lorsqu'il perd son self-contrôle, ça commence toujours -

- Mais alors, il faut que tu fermes ton esprit ! dit Hermione. Harry, Dumbledore ne voulait pas que ce lien existe, il voulait que tu apprennes à le fermer, c'est pourquoi tu étais censé étudier l'Occlumancie ! Autrement Voldemort peut mettre de fausses images dans ton esprit, tu te souviens ?

- Ouais, je m'en rappelle très bien, merci, grogna Harry les dents serrées ; Il n'avait pas besoin qu'Hermione lui rappelle comment Voldemort avait déjà employé ce même lien entre eux pour le faire foncer dans un piège, causant la mort de Sirius. Il aurait préféré ne pas leur avoir parlé de ce qu'il avait vu, de ce qu'il avait ressenti ; ça faisait sembler Voldemort plus menaçant, comme s'il se tenait juste derrière la fenêtre de la pièce, mais en même temps, la douleur de sa cicatrice allait crescendo et il devait lutter contre elle : c'était comme résister à une maladie.

Il tourna le dos à Ron et à Hermione, faisant semblant d'examiner la vieille

tapisserie représentant l'arbre généalogique de la famille Black sur le mur. Derrière lui, Hermione poussa un cri perçant : Harry sorti sa baguette et se retourna pour voir un Patronus argenté monter par la fenêtre et sauter sur le plancher du salon, juste devant elle, où il prit la forme d'une belette avant de parler avec la voix du père de Ron.

- La famille est saine et sauve, ne répondez pas, nous sommes sous surveillance.

Le Patronus se dissout dans le néant. Ron laissa échapper un bruit entre un sanglot et un grognement et se laissa tomber sur le sofa : Hermione la rejoignit, lui tapotant le bras.

- Ils vont tous bien, ils vont tous bien ! Chuchota-t-elle, et Ron se mit presque à rire avant de la prendre dans ses bras.

- Harry, dit-il au-dessus de l'épaule d'Hermione, je -

- Ce n'est pas grave, dit Harry, pris d'énormes douleurs à sa tête. C'est ta famille, c'est normal que tu sois inquiet pour eux. Je ressentirais la même chose. Il pensa soudainement à Ginny et ajouta : je ressens la même chose.

La douleur dans sa cicatrice atteignait son apogée, brûlant autant que la fois précédente, dans le jardin du Terrier. Il entendit faiblement qu'Hermione parler.

- Je ne veux pas dormir toute seule. On ne pourrait pas utiliser les sacs de couchage que j'ai apporté et dormir ici ce soir ?

Il entendit Ron acquiescer. Il ne pouvait plus combattre la douleur. Il fallait qu'il s'y laisse succomber.

- Je vais aux toilettes, murmura-t-il, et il quitta la pièce aussi rapidement que possible sans qu'il ait l'air de courir.

Il réussit in extremis ; Fermant la porte de ses mains tremblantes, il prit sa tête entre ses mains et tomba contre le sol, puis dans une explosion de souffrance, il sentit qu'une fureur qui ne lui appartenait pas prenait possession de son âme ; il vit une longue salle, éclairée seulement par la lumière des flammes, et le grand Mangemort blond sur le plancher, criant et hurlant, alors qu'une personne plus fine se tenait au-dessus de lui, la baguette menaçante ; Harry parla d'une voix hautaine, froide, et impitoyable.

- Encore, Rowle, ou veux-tu arrêter là et servir de repas à Nagini ? Lord Voldemort n'est pas sûr qu'il pardonnera cette fois... Tu oses me faire revenir ici pour me dire qu'Harry Potter s'est encore échappé ? Drago, donne à Rowle un autre goût de notre mécontentement... Fais-le, ou goûte toi-même à ma fureur !

Une bûche tomba dans le feu : des flammes s'élevèrent, leur lumière sortant de l'ombre un visage pâle à l'air terrifié - avec l'impression d'émerger d'un séjour prolongé dans l'eau, Harry respira profondément et rouvrit les yeux.

Il était étendu sur le marbre noir du sol glacé, son nez contre sur l'une des queues de serpent d'argent qui soutenait la grande baignoire. Il se redressa et s'assit. Le visage pétrifié de Malefoy semblait encore danser sous ses yeux. La vision qu'Harry avait eu le rendait malade, vu ce que faisait subir Voldemort à Drago.

Il y eu un coup sec frappé contre la porte, et Harry sursauta au son de la voix d'Hermione, au dehors.

- Harry, tu veux ta brosse à dents ? Je l'ai ici.

- Oui, merci, dit-il, luttant pour garder sa voix habituelle alors qu'il se levait pour lui ouvrir.

CHAPITRE 10

L'histoire de Kreattur

Harry se réveilla tôt le matin suivant, enveloppé dans son sac de couchage sur le sol du salon. Un bout de ciel était visible entre les rideaux lourds. Il était du bleu d'encre qui se situe quelque part entre la nuit et l'aube, et tout était tranquille excepté les longues et profondes respirations de Ron et d'Hermione. Harry jeta un coup d'œil derrière lui aux ombres qu'ils formaient et qui se détachaient de la pénombre. Ron avait eu un élan de galanterie et avait insisté pour qu'Hermione dorme sur les coussins du sofa, de sorte que sa silhouette s'élevait au-dessus de la sienne. Son bras pendait sur le plancher, ses doigts à quelques centimètres de ceux de Ron. Harry se demanda s'ils s'étaient tenus la main lorsqu'ils s'étaient endormis. L'idée lui donna l'étrange sensation d'être isolé.

Il leva les yeux vers le plafond ombragé, et à la sombre forme qu'il reconnut comme étant le lustre. Moins de vingt quatre heures auparavant, il se tenait à la lumière du soleil à l'entrée du chapiteau, à attendre les invités du mariage. Cela semblait faire des lustres. Qu'allait-il se passer maintenant ? Il s'étendit sur le plancher et pensa aux Horcruxes, à la mission complexe et angoissante que Dumbledore lui avait laissée... Dumbledore...

La peine qu'il ressentait depuis la mort de Dumbledore sonnait différemment maintenant. Les accusations que Murielle avait lancé au mariage semblaient s'être incrustées dans son cerveau comme du poison, infectant les souvenirs du sorcier il avait tant admiré. Dumbledore avait-il pu laissé de telles choses se produire ? Avait-il été comme Dudley, satisfait d'observer la maltraitance et les abus tant que lui-même n'en était pas affecté ? Pouvait-il avoir tourné le dos à une soeur qui était emprisonnée et cachée ?

Harry pensa à Godric's Hollow, aux tombes qui y existaient et que Dumbledore n'avait jamais mentionné ; Il pensa aux mystérieux objets que Dumbledore leur avait légué, ce sans la moindre explication, et sa colère monta dans l'obscurité. Pourquoi Dumbledore ne lui en avait-il pas parlé ? Pourquoi ne lui avait-il rien expliqué ? Dumbledore s'était-il inquiété le moins du monde pour Harry ? Ou Harry n'était-il rien d'autre qu'un outil qui devait être poli et soigné, mais auquel il ne fallait pas confiance, ni même se confier ?

Harry ne pouvait pas rester là avec pour seule compagnie ses amères pensées. Désespérant de voir arriver quelque chose, une quelconque distraction, il se dégagea de son sac de couchage, reprit sa baguette magique, et sortit furtivement de la salle. Lorsqu'il se trouva sur le palier il chuchota "Lumos" et commença à grimper l'escalier à la lueur de sa baguette. Au deuxième étage se trouvait la chambre où Ron et lui avaient dormi la dernière fois qu'ils étaient venus ; il jeta un coup d'œil à l'intérieur. Les portes de la penderie étaient restées ouvertes et les matelas avaient été éventrés. Harry se souvint de la jambe de troll du rez-de-chaussée. Quelqu'un avait fouillé la maison depuis que l'Ordre l'avait abandonnée. Rogue ?

Ou peut-être Mondingus, qui n'avait pas arrêté de piquer toute sorte d'objets avant que Sirius ne meure ? Le regard de Harry déambula sur le portrait qui avait parfois contenu le grand-père de Sirius, Phinéas Nigellus Black, mais il était vide, ne laissant à voir rien d'autre qu'un bout de rideau marron. Phinéas Nigellus passait visiblement la nuit dans le bureau du directeur à Poudlard.

Harry continua de monter les escaliers, jusqu'à ce qu'il atteigne le plus haut palier de la maison, où il y avait seulement deux portes. Celle en face de lui arborait une plaque avec le nom de Sirius. Harry n'était jamais entré dans la chambre de son parrain auparavant. Il poussa la porte et l'ouvrit, levant sa baguette pour projeter la lumière de celle-ci aussi largement que possible.

La chambre était spacieuse et avait dû être magnifique dans le temps. Il y avait un grand lit avec une tête en bois ouvragé, une grande fenêtre obscurcie par de longs rideaux en velours, un lustre enveloppé d'un épais manteau de poussière avec des bougies qui étaient restées dans leurs douilles, la cire s'étant fixée en une froide coulée. Une fine pellicule de poussière recouvrait les tableaux et la tête de lit ; une toile d'araignée s'étendait du lustre jusqu'au haut de la penderie en bois, et tandis qu'Harry entrait plus profondément dans la chambre, il surprit une souris en pleine course.

Le Sirius adolescent avait tellement recouvert le mur de tableaux et de posters qu'on pouvait à peine encore distinguer sa tapisserie couleur gris argenté. Harry ne pouvait que supposer que les parents de Sirius avaient été incapables de défaire le Sort de Glue Permanente que Sirius avait lancé aux posters et aux tableaux, parce qu'il était sûr que ceux-ci n'avaient pas pu apprécier le goût de leur fils aîné en matière de décoration. Sirius avait l'air d'avoir trouvé de nombreuses façons d'ennuyer ses parents. Il y avait plusieurs banderoles aux couleurs de Gryffondor, d'un rouge et or un peu fané, comme pour souligner sa différence avec le reste de la famille, tous issus de Serpentard. Il y avait aussi beaucoup de photographies de motos de moldu, et également (Harry était obligé d'admirer le toupet dont Sirius avait fait preuve) plusieurs posters de filles moldus en bikini.

Harry pouvait affirmer que c'était des posters Moldus car les modèles restaient parfaitement immobiles dans leurs cadres, seulement faits de sourires défraîchis et de yeux figés sur le papier. La seule photographie magique sur le mur contrastait avec le reste ; c'était une image de quatre étudiants de Poudlard, bras dessus bras dessous, riant devant l'appareil photo. Son cœur bondit lorsque Harry reconnut son père, ses cheveux noirs aussi désordonnés que ceux de Harry, lui aussi portant des lunettes. À ses côtés se tenait Sirius, avec un charme évident, son visage à l'expression un peu arrogante si jeune, si heureux, tellement plus qu'Harry n'avait pu le voir lorsqu'il était en vie. Pettigrow était juste à droite de Sirius, plus petit d'une tête, dodu et aux yeux globuleux, rouge de plaisir de faire parti du groupe le plus cool, en compagnie des perturbateurs qu'étaient James et Sirius, et que tout le monde admirait. À la suite de James, il y avait Lupin, à l'apparence un peu minable, mais avec le même air de surprise ravie d'être aimé et intégré ; ou était-ce seulement parce qu'Harry savait comment les choses avaient été qu'il voyait ces choses dans la photo ? Il essaya de la détacher du mur, elle était à lui maintenant après tout, Sirius lui ayant laissé tout ce qu'il possédait, mais elle ne bougea pas d'un pouce. Sirius n'avait rien laissé au hasard pour empêcher que ses parents ne redécorent sa chambre.

Harry fouilla le sol des yeux. Le ciel à l'extérieur devenait de plus en plus lumineux. Une raie de lumière pénétrant dans la pièce révéla des papiers, des livres, et de petits objets dispersés sur le tapis. De toute évidence, la chambre de Sirius avait elle aussi été explorée, même si ce qu'elle contenait semblait avoir été jugé presque, sinon entièrement, sans valeur. Quelques-uns des livres avaient été secoués assez rudement pour qu'une partie de leur contenu, leurs couvertures et de diverses pages traînent sur le plancher. Harry se pencha, prit quelques-unes des feuilles de papier et

les examina. Il en identifia une comme étant une partie d'une vieille édition de "Histoire de la Magie", par Bathilda Tourdesac, et d'autres comme appartenant à un manuel d'entretien de moto. La troisième était écrit à la main et avait été chiffonnée : il la défroissa.

"Cher Patmol

Merci, merci beaucoup pour le cadeau d'anniversaire d'Harry ! C'est son favori, et de loin. Un an et il monte déjà sur un balai miniature, l'air tellement content de lui. Tu peux le voir sur la photo que tu trouveras ci-jointe. Tu sais que ça ne le fait voler qu'à à peine un mètre de haut mais il a failli tuer le chat et casser l'horrible vase que Pétunia m'avait envoyé pour Noël (je ne m'en plains pas). Naturellement James a trouvé ça très drôle, et prédit que son fils sera un grand joueur de Quidditch mais nous avons dû éloigné tous les bibelots et faire attention de ne jamais le perdre de vue quant il se déplace.

Nous avons eu un goûter d'anniversaire très tranquille, juste nous et la vieille Bathilda qui a toujours été adorable avec nous et qui adore Harry. Nous sommes vraiment désolé que tu n'aies pas pu venir, mais l'Ordre devait passer au premier plan, et Harry n'est pas assez vieux pour savoir que c'est son anniversaire de toute façon ! James est assez frustré de devoir rester enfermé ici, il essaye de ne pas le montrer mais je peux le voir – et puis vu que Dumbledore détient toujours sa cape d'invisibilité, il n'a pas la moindre opportunité de sortir faire une petite ballade. Si tu pouvais venir, ça lui remonterait vraiment le moral. Queudver était ici le week-end dernier. Il semblait au plus bas de sa forme, mais c'était probablement à cause des nouvelles au sujet des McKinnons ; J'ai pleuré toute la soirée quand j'ai appris ce qui leur était arrivé.

Bathilda vient nous rendre visite pratiquement tous les jours, elle est incroyable lorsqu'il s'agit de raconter des histoires étonnantes au sujet de Dumbledore. Je ne suis pas sûr qu'il serait content s'il le savait ! Je ne sais pas à quel point je peux la croire, notamment parce qu'il semble incroyable que Dumbledore... "

Harry ne sentait plus son corps. Il resta immobile, le papier miraculeux entre ses doigts inertes tandis qu'à l'intérieur de lui explosaient tranquillement la joie et la peine à mesures égales, se déversant dans ses veines. Vacillant vers le lit, il s'assit.

Il relu la lettre, mais ne parvint pas à en tirer plus d'informations qu'à sa première lecture, et en fut réduit à observer l'écriture elle-même. Elle faisait ses "g" de la même manière que lui : il rechercha chacun d'entre eux dans la lettre, et chacun émit en lui comme une douce vague de bonheur. Cette lettre était un trésors incroyable, la preuve que Lily Potter avait existé, vraiment existé, que sa main protectrice avait parcouru ce parchemin, traçant à l'encre ces lettres, ces mots, des mots à son sujet, Harry, son fils.

Chassant impatiemment les larmes de ses yeux, il relu la lettre, cette fois en se concentrant sur sa signification. C'était comme d'écouter à une voix dont on ne se souviendrait qu'à moitié.

Ils avaient eu un chat... Peut-être avait-il péri, comme ses parents à Godric's Hollow... ou bien s'était-il sauvé quand il n'y avait plus eu personne pour le nourrir... Sirius lui avait acheté son premier balai... Ses parents avaient connu Bathilda Tourdesac ; Dumbledore les avaient-ils présentés ? « Dumbledore détient toujours sa cape d'invisibilité »... Ça, c'était déjà plus étrange... Harry fit une pause, considérant les mots de sa mère. Pourquoi Dumbledore avait-il pris la cape

d'invisibilité de James ? Harry se rappelait distinctement ce que le directeur de Poudlard lui avait dit des années plus tôt, "Je n'ai pas besoin de cape pour me rendre invisible."

Peut-être avait-ce été pour un membre moins doué de l'ordre, et Dumbledore avait alors agi en tant qu'intermédiaire ? Harry laissa cette question de côté...

"Queudver était là"... Pettigrow, le traître, paraissait au plus bas de sa forme, hein ? Se rendait-il compte qu'il voyait James et le Lily vivants pour la dernière fois ?

Et enfin, Bathilda encore, qui racontait des histoires incroyables au sujet de Dumbledore. "Il semble incroyable que Dumbledore..."

Que Dumbledore quoi ? Mais il y avait un certain nombre de choses qui auraient semblé incroyables au sujet de Dumbledore ; qu'il ait reçu par le passé les notes les plus basses à un examen de Transfiguration, par exemple, ou qu'il ait jeté des sorts à des chèvres comme Aberforth...

Harry se releva et balaya le plancher du regard : peut-être le reste de la lettre était-il ici, quelque part. Il saisit des papiers, les traitant dans sa précipitation avec aussi peu de soin que ne l'avait fait la personne qui avait fouillé la chambre à l'origine, il ouvrit les tiroirs, secoua les livres, prit une chaise pour voir au dessus de la penderie, et rampa sous le lit et le fauteuil.

Enfin, allongé face contre terre, sur le sol, il remarqua ce qui semblait être un bout de papier sous la commode. Lorsqu'il l'extirpa, il reconnut ce qui devait être la photo dont Lily parlait dans sa lettre. Un bébé aux cheveux noirs allait et venait dans la photo sur un minuscule balai, hurlant de rire, et une paire de jambes qui devait appartenir à James courrait après lui. Harry replia la photographie et la glissa dans sa poche, avec la lettre de Lily, et continua à chercher le deuxième feuillet de la lettre.

Après y avoir passé un autre quart d'heure, il fut toutefois contraint d'admettre que le reste de la lettre de sa mère n'était plus là. S'était-elle simplement perdue durant les seize années qui s'étaient écoulées depuis qu'elle l'avait écrite, ou avait-elle été prise par celui qui avait fouillé la chambre ? Harry relut une fois de plus la première feuille, cette fois à la recherche d'indices qui aurait pu lui indiquer les informations importantes que pouvait contenir le deuxième feuillet. Son balai miniature pouvait difficilement être considéré comme une info intéressante par les Mangemorts... La seule chose potentiellement utile qu'il pouvait y voir était l'histoire sur Dumbledore. "Il semble incroyable que Dumbledore..." quoi ?

- Harry ? Harry ? Harry !

- Je suis là ! Cria-t-il. Qu'est ce qui se passe ?

Il y eut un bruit de pas derrière la porte, et Hermione déboula à l'intérieur.

- Nous nous sommes réveillés et nous ne savions pas où tu étais ! Dit-elle à bout de souffle. Elle se retourna et cria par dessus son épaule. Ron ! Je l'ai trouvé !

La voix agacée de Ron lui fit écho, plusieurs étages en dessous :

- Bravo ! Dis-lui de ma part que c'est un imbécile !

- Harry ne disparaît plus comme ça, je t'en prie, nous étions terrifiés ! Pourquoi es-tu monté ici de toute façon ? Elle regarda tout autour d'elle la chambre mise à sac. Qu'est ce que tu étais en train de faire ?

- Regarde ce que je viens de trouver.

Il lui tendit la lettre de sa mère. Hermione la prit et la lu tandis que Harry l'observait. Quand elle atteint la fin de la page elle leva les yeux vers lui.

- Oh Harry...

- Oui, et il y a aussi ça.

Il lui remit la photographie déchirée, et Hermione sourit à la vue du bébé qui allait et venait sur le balai miniature.

- J'ai cherché la suite de la lettre, dit Harry, mais elle n'est pas ici.

Hermione jeta un coup d'œil autour.

- C'est toi qui as mis tout ce désordre ou est-ce que c'était déjà comme ça quand tu es arrivé ?

- Quelqu'un avait fouillé avant moi, dit Harry.

- C'est bien ce que je pensais. Chaque pièce que j'ai examinée en montant est dans cet état. Qu'est ce qu'ils cherchaient à ton avis ?

- Des informations sur l'Ordre, si c'était Rogue.

- Mais on penserait qu'il a déjà tout ce dont il pourrait avoir besoin. Je veux dire, il faisait parti de l'Ordre, n'est-ce pas ?

- Admettons, dit Harry, impatient de discuter de sa théorie. Alors peut-être qu'ils cherchaient des informations sur Dumbledore ? La deuxième page de la lettre, par exemple. Tu sais que ma mère a mentionné Bathilda, tu sais qui elle est ?

- Qui ?

- Bathilda Tourdesac, l'auteur de...

- ... "L'Histoire de Magie", dit Hermione, semblant intéressée. Ainsi, tes parents l'ont connue ? C'était une historienne magique incroyable.

- Et elle est encore vivante, dit Harry, elle vit à Godric's Hollow. La Tante Murielle de Ron parlait d'elle au mariage. Elle connaissait la famille de Dumbledore aussi. Ça serait rudement intéressant de lui parler, tu ne trouves pas ?

Le sourire d'Hermione montrait qu'elle avait un peu trop compris ce qu'Harry avait en tête. Il récupéra la lettre et la photographie et les replia à l'intérieur de la bourse qu'il portait autour de son cou, pour ne pas avoir à la regarder et à se trahir.

- Je comprends pourquoi tu aimerais lui parler, de ton père, de ta mère, et de Dumbledore aussi, dit Hermione. Mais cela ne nous aiderait pas vraiment dans notre recherche des

Horcruxes, si ?

Harry ne répondit pas, et elle sauta sur l'occasion :

- Harry, je sais que tu veux vraiment aller à Godric's Hollow, mais j'ai un peu peur... J'ai peur de la façon dont les Mangemorts nous ont si facilement retrouvé hier. Et ça me donne le sentiment que nous devrions éviter à tous prix l'endroit où tes parents sont enterrés, parce que je suis sûr qu'ils s'attendent à ce que tu y ailles.

- Ce n'est pas juste ça, dit Harry, évitant toujours de la regarder. Murielle a dit des choses au sujet de Dumbledore au mariage. Je veux savoir la vérité...

Il dit à Hermione tout ce que Murielle lui avait raconté. Quand il eu fini, Hermione dit :

- Bien sur, je comprends que cela t'ai bouleversé, Harry...

- Je ne suis pas bouleversé, mentit-il, je voudrais juste savoir si c'est vrai ou...

- Harry, tu n'espères pas vraiment obtenir la vérité d'une vieille femme aigrie comme Murielle, ou de Rita Skeeter ? Comment peux-tu les croire ? Tu connaissais Dumbledore !

- Je croyais le connaître, murmura-t-il.

- Mais tu sais combien il y avait de vérité dans ce qu'écrivait Rita à ton sujet ! Doge a raison, comment oses-tu laisser ces personnes ternir tes souvenirs de Dumbledore ?

Il détourna les yeux, essayant de ne pas trahir le ressentiment qu'il éprouvait. Il était revenu à son point de départ : Choisir quoi croire. Il voulait la vérité. Pourquoi tout le monde était-il tellement convaincu qu'il ne l'obtiendrait pas ?

- On descend à la cuisine ? Suggéra Hermione après une petite pause. Trouver quelque chose pour le petit déjeuner ?

Il accepta, mais à contrecœur, et la suivit hors de la chambre, sur le palier et son regard s'arrêta sur la seconde porte. Il y avait de profondes éraflures dans la peinture au-dessous d'un petit panneau qu'il n'avait pas remarqué dans l'obscurité. Il fit une pause en haut des escaliers pour le lire. C'était une petite pancarte au ton pompeux et à l'écriture soignée, le genre de chose que Percy Weasley aurait très bien pu accrocher à la porte de sa chambre.

Ne Pas Entrer
Sans L'Expresse Permission de
Regulus Arcturus Black

L'excitation traversa le corps d'Harry, bien qu'il ne fût pas immédiatement conscient de la raison. Il relu la pancarte. Hermione dévalait déjà les marches en dessous.

- Hermione, dit-il, et il s'étonna que sa voix fût si calme. Reviens ici.

- Qu'y a-t-il ?

- R.A.B. Je pense que je l'ai trouvé.

Il y eu un cri étouffé avant qu'Hermione ne remonte les escaliers avec précipitation.

- Dans la lettre de ta mère ? Mais je n'ai rien vu qui...

Harry secoua la tête, indiquant la pancarte de Regulus. Elle la lu, et saisi le bras de Harry si fort qu'il en grimaça.

- Le frère de Sirius ? Chuchota-t-elle.

- C'était un Mangemort, dit Harry. Sirius m'a parlé de lui, il s'est joint à eux lorsqu'il était vraiment jeune et après, il a eu la trouille et il a essayé de s'enfuir - mais ils l'ont tué.

- Justement ! Souffla Hermione. Si c'était un Mangemort, il a eu accès à Voldemort, et s'il a changé de camp, il a pu vouloir faire tomber Voldemort !

Elle libéra Harry, se pencha au-dessus de la rampe, et cria,

- Ron ! RON ! Rejoins-nous, vite !

Ron apparut une minute plus tard, essoufflé, sa baguette prête à servir.

- Qu'est-ce qui se passe ? Si c'est encore des araignées géantes, je préfère prendre mon petit déjeuner avant de...

Il fronça les sourcils à la vision de la porte de Regulus, qu'Hermione désignait silencieusement.

- Quoi ? C'était le frère de Sirius, c'est ça ? Regulus Arcturus... Regulus... R.A.B. !
Le médaillon - vous ne croyez pas que... ?

- C'est ce que nous allons voir, dit Harry.

Il poussa la porte : Elle était verrouillée. Hermione dirigea sa baguette magique vers la poignée et dit, "Alohamora." Il y eu un déclic, et la porte s'ouvrit.

Ils passèrent le seuil de la chambre ensemble, fouillant les lieux du regard. La chambre de Regulus était légèrement plus petite que celle de Sirius, bien qu'elle possédait le même éclat de splendeur passée. Alors que Sirius avait cherché à afficher sa différence par rapport au reste de la famille, Regulus avait tenté la manœuvre inverse. Les couleurs vert émeraude et argent de Serpentard étaient partout, drapant le lit, les murs, et les fenêtres. L'emblème de la famille des Black avait été soigneusement peinte au-dessus du lit, avec sa devise, "Toujours pur". En dessous, un ensemble de coupures de journaux jaunis par le temps étaient accroché en un collage maladroit. Hermione s'avança pour les examiner.

- Ils concernent tous Voldemort, dit-elle. Regulus semble avoir été un de ses admirateurs pendant quelques années avant de se décider à rejoindre les Mangemorts...

Un léger nuage de poussière s'éleva du couvre-lit lorsqu'elle s'assit pour lire les

coupures. Harry, en attendant, avait remarqué une autre photographie : une équipe de Quidditch de Poudlard souriait et faisait des signes hors du cadre. Il se rapprocha et vit l'emblème d'un serpent sur leur poitrine : des Serpentards. Regulus était immédiatement reconnaissable comme étant le garçon assis au milieu de la rangée de devant : Il avait les mêmes cheveux foncés et le regard légèrement hautain de son frère, bien qu'il ait été plus petit, plus mince, et un peu moins beau que Sirius ne l'avait été.

- Il jouait comme attrapeur, dit Harry.

- Quoi ? Dit Hermione distraitement ; elle était encore immergée dans les coupures de presse sur Voldemort.

- Il est assis au milieu de la rangée de devant, là où se trouve normalement l'attrapeur... Peu importe, dit Harry, se rendant compte que personne ne l'écoutait. Ron était à quatre pattes, et examinait le dessous de la penderie.

Harry fit le tour de la pièce à la recherche de cachettes potentielles et s'approcha du bureau. Encore une fois, quelqu'un y était passé avant eux. Le contenu du tiroir avait été retourné récemment, la poussière manquant à certains endroits ; mais il n'y avait rien de valeur à l'intérieur : de vieilles cannettes, des manuels démodés qui attestaient de leur rude manipulation, une bouteille d'encre récemment cassée, dont le contenu collant s'étalait sur l'ensemble du contenu du tiroir.

- Il y a peut-être un moyen plus facile, dit Hermione, alors que Harry essayait ses doigts pleins d'encre sur son jeans. Elle leva sa baguette et dit, "Accio Médaillon !"

Rien ne se produisit. Ron, qui avait exploré les plis des vieux rideaux, sembla déçu.

- Alors c'est tout ? Il n'est pas ici ?

- Oh, il pourrait encore être ici, mais protégé par des Contre-Sorts, dit Hermione. Des charmes pour l'empêcher d'être appelée par magie, tu vois le genre.

- Comme celui que Voldemort a appliqué au bassin en pierre dans la caverne, dit Harry, se rappelant comment il n'avait pu appeler à lui le faux médaillon.

- Comment sommes-nous supposé le trouver alors ? Demanda Ron.

- En cherchant à la main, dit Hermione.

- Quelle bonne idée, dit Ron, roulant ses yeux, et il reprit son examen des rideaux.

Ils passèrent au peigne fin chaque centimètre de la chambre, mais durent finalement admettre que le médaillon n'était pas là.

Le soleil s'était complètement levé maintenant ; sa lumière les éblouissait même à travers les fenêtres encrassées de l'étage.

- Il pourrait être autre part dans la maison," dit Hermione pour essayer de les motiver alors qu'ils descendaient les escaliers. Au fur et à mesure qu'Harry et Ron se décourageaient, elle paraissait de plus en plus déterminée. "Qu'il soit parvenu à le détruire ou non, il voulait le tenir loin de Voldemort, non ? Rappelez-vous toutes ces choses terribles dont nous avons dû nous débarrasser la dernière fois que nous sommes venus ici ? Cette horloge qui envoyait des boulons à tout le monde et ces vieilles robes de soirées qui essayaient d'étrangler Ron ; Regulus pourrait les avoir mis là pour protéger la cachette du médaillon, quoique nous ne l'ayons pas trouvée à... à...

Harry et Ron la regardèrent. Elle se tenait, un pied en l'air, avec le regard stupéfait de quelqu'un qui vient de subir le charme d'Oubli : ses yeux étaient même vides.

- ... à ce moment-là, finit-elle dans un souffle.
- Quelque chose ne va pas ? Demanda Ron.
- Il y avait un médaillon.
- Quoi ? Dirent Harry et Ron d'une même voix.
- Dans un coffret, dans le salon. Personne n'arrivait à l'ouvrir. Et nous... nous...

Harry eu l'impression qu'une brique venait de tomber dans son estomac. Il se souvenait. Il avait même manipulé la chose pendant qu'ils se la passaient tour à tour, chacun essayant à tour de rôle de l'ouvrir. Il l'avait jeté tout droit dans les ordures, avec la tabatière de Poudre de Verrue et la boîte à musique qui avait donné à tout le monde envie de dormir...

- Kreattur récupérait un paquet de chose derrière notre dos," dit Harry. C'était leur seule chance, le seul mince espoir qui s'offrait encore a eux, et il allait s'y accrocher avant d'être forcé de laisser tomber. "Il avait une cachette entièrement rempli de trucs dans son placard dans la cuisine. Venez."

Il descendit les marches de l'escalier deux par deux, Ron et Hermione le suivant dans sa course. Ils firent tellement de bruit qu'ils réveillèrent le portrait de la mère de Sirius pendant qu'ils traversaient le hall.

- Ordures ! Sang-de-Bourbe ! Bâtards ! Cria-t-elle alors qu'ils se précipitaient dans la cuisine du sous-sol en claquant la porte derrière eux.

Harry traversa la pièce, et s'arrêta devant la porte du placard de Kreattur, qu'il faillit arracher en l'ouvrant. Il contenait le nid de vieilles couvertures sales dans lesquelles l'elfe de maison avait dormi auparavant, mais ils n'y avait plus aucuns des objets que Kreattur avait récupéré. La seule chose qu'il restait était une vieille copie de "Noblesse naturelle : Une généalogie de Sorciers".

Refusant d'en croire ses yeux, Harry saisit les couvertures et les secoua. Une souris morte tomba et roula lugubrement sur le sol. Ron gémit en se jetant sur une des chaises de la cuisine et Hermione ferma les yeux.

- Je n'ai pas encore dit mon dernier mot ! dit Harry, et il cria, "Kreattur !"

Il y eu un « crack » assourdissant, et l'elfe de maison dont Harry avait hérité à contrecœur de Sirius apparut de nulle part, devant la cheminée froide et vide : minuscule, de la taille d'un enfant, sa peau pâle laissait apparaître de nombreux plis, ses cheveux blancs débordaient largement autour de ses oreilles de chauve-souris. Il portait toujours le même sac dégoûtant, comme lorsqu'ils l'avaient rencontré pour la première fois, et le regard méprisant qu'il lança à Harry prouvait que son opinion à propos du nouveau maître de la maison n'avait pas plus évolué que ses vêtements.

- "Maître," coassa Kreattur avec une voix de grenouille mugissante, et il s'inclina, pour se mettre à murmurer à ses genoux, "de retour dans la vieille maison de ma maîtresse avec le traître à son sang Weasley et la Sang de bourbe..."

- Je t'interdis d'appeler qui que ce soit "traître à son sang" ou "Sang de bourbe", dit Harry. Avec son horrible groin et ses yeux injectés de sang, Harry se demander comment apprécier Kreattur, ce sans oublier que l'elfe avait trahi Sirius pour Voldemort.

- J'ai une question pour toi, dit Harry, son cœur battant plus rapidement maintenant qu'il avait l'elfe sous les yeux. Et je veux que tu me dises toute la vérité. Compris ?

- Oui, maître, dit Kreattur, se baissant encore bien bas. Harry vît ses lèvres bouger sans émettre de son ; il était probablement en train de prononcer les insultes qu'il lui était à présent interdites d'utiliser.

- Il y a deux ans, dit Harry, son cœur martelant contre sa poitrine, il y avait un grand médaillon en or dans le salon, en haut. Nous l'avons jeté. L'as-tu volé derrière notre dos ?

Il y eu un moment de silence, pendant lequel Kreattur se redressa pour regarder Harry droit dans les yeux. Puis il dit :

- Oui.

- Où est-il maintenant ? Demanda Harry en jubilant, Ron et Hermione semblant parfaitement heureux.

Kreattur ferma les yeux comme s'il ne pouvait supporter de voir leurs réactions à sa réponse suivante.

- Disparu.

- Disparu ? Répéta Harry, l'exaltation quittant son corps. Qu'est ce que tu veux dire par là, il a disparu ?

L'elfe trembla. Il hésita.

- Kreattur, dit violemment Harry, Je te donne l'ordre de...

- Mondingus Fletcher, croassa l'elfe, ses yeux toujours fermés. "Mondingus Fletcher a tout volé ; Les photos de Miss Bella et de Miss Cissy, les gants de ma maîtresse, l'Ordre de Merlin, première classe, les coupes avec l'emblème de la famille, et – et..."

Kreattur dû prendre une longue inspiration : sa poitrine se soulevait et retombait rapidement, puis ses yeux s'ouvrirent et il poussa un cri perçant, à glacer le sang.

- Et le médaillon, le médaillon de maître Regulus. Kreattur a fait une erreur, Kreattur a échoué aux ordres !

Harry réagit instinctivement : Pendant que Kreattur se précipitait sur le tisonnier accroché à la cheminée, il se lança sur l'elfe, l'aplatissant au sol. Le cri perçant qu'Hermione lança se mélangea à celui de Kreattur mais Harry beugla plus fort que les deux autre :

- Kreattur, je t'ordonne de ne plus bouger !

Il senti l'elfe se figer et le libéra. Kreattur s'étendit à plat sur le carrelage de pierres glacées, des larmes jaillissant de ses yeux épuisés.

- Harry, lâches-le ! Chuchota Hermione.

- Pour qu'il se frappe avec le tisonnier ? Renifla Harry, se mettant à genoux près de l'elfe. Il n'en est pas question. Bon. Kreattur, je veux la vérité : Comment sais-tu que Mondingus Fletcher a volé le médaillon ?

- Kreattur l'a vu ! Haleta l'elfe alors que ses larmes coulaient le long de son groin et dans sa bouche aux dents complètement ruinées. Kreattur l'a vu sortir du placard de Kreattur, ses mains pleines des trésors de Kreattur. Kreattur a dit au sale voleur de s'arrêter, mais Mondingus Fletcher a ri et est parti en c-courant...

- Tu as dit que c'était le médaillon de maître Regulus, dit Harry. Pourquoi ? D'où venait-il ? Qu'est-ce que Regulus voulait faire avec lui ? Kreattur, assieds-toi et dis-moi tout ce que tu sais au sujet du médaillon et comment Regulus l'a eu !

L'elfe se rassit, se plia en boule, plaqua son visage humide contre ses genoux, et commença à se balancer d'avant en arrière. Quand il se mit à parler, sa voix était assourdie mais restait tout à fait distincte dans la cuisine silencieuse.

- Maître Sirius s'était enfuit, bon débarras, c'était un mauvais garçon et il avait brisé le coeur de ma maîtresse avec son refus de l'autorité. Mais maître Regulus était un réconfort ; Il savait ce que faire partie de la famille Black voulait dire, et connaissait la dignité due à son sang pur. Pendant des années, il a parlé de Lord Voldemort, qui allait faire connaître les sorciers et les faire régner sur les Moldus et leurs enfants... Et lorsqu'il eut seize ans, Maître Regulus a rejoint le Seigneur des Ténèbres. Si fier, si fier, si heureux de servir... Et un jour, un an après qu'il l'ait rejoint, Maître Regulus est descendu à la cuisine pour voir Kreattur. Maître Regulus avait toujours aimé Kreattur. Et maître Regulus a dit... il a dit...

Le vieil elfe se balançait plus rapidement que jamais.

- ... il a dit que le Seigneur des Ténèbres requérait les services d'un elfe.

- Voldemort avait besoin d'un elfe ? Répéta Harry, regardant tour à tour Ron et Hermione, qui avaient l'air aussi perplexes que lui.

- Oh oui, gémit Kreattur. Et Maître Regulus avait proposé Kreattur. C'était un honneur, disait Maître Regulus, un honneur pour lui et pour Kreattur, qui devrait faire tout ce que le Seigneur des Ténèbres lui ordonnerait de faire... puis de revenir à la m-maison.

Kreattur se balançait toujours plus rapidement, sa respiration se mêlant aux sanglots.

- Alors Kreattur est allé servir le Seigneur des Ténèbres. Le Seigneur des Ténèbres n'a pas dit à Kreattur ce qu'ils allaient faire, mais a pris Kreattur avec lui jusqu'à une caverne près de la mer. Et au delà de la caverne, il y avait une autre caverne, et dans la caverne, un grand lac

noir...

Un frisson parcourut Harry. La voix croassante de Kreattur semblait lui parvenir de l'autre coté du sombre lac. Il pouvait voir clairement ce qui s'était produit, comme s'il avait été présent.

- ... Il y avait un bateau...

Naturellement, il y avait eu un bateau ; Harry connaissait ce bateau, minuscule et d'un vert fantomatique, ensorcelé de façon à seulement porter un sorcier et une victime vers l'île au centre du lac. C'était comme ça, donc, que Voldemort avait vérifié les défenses protégeant l'Horcruxes, en empruntant une créature sans valeur, un elfe de maison...

- Il y avait un b-bassin rempli de potion sur l'île. Le Seigneur d-des Ténèbres l'a faite boire à Kreattur...

L'elfe trembla de la tête au pied.

- Kreattur a bu, et pendant qu'il buvait il voyait de terribles choses... Kreattur brûlait de l'intérieur... Kreattur a supplié Maître Regulus de le sauver, il a appelé sa maîtresse, mais le Seigneur des Ténèbres a seulement ri... Il a fait boire à Kreattur toute la potion... Il a laissé tomber un médaillon dans le bassin vide... et il l'a rempli de nouveau avec de la potion. Et alors le Seigneur des Ténèbres est reparti avec le bateau, et a laissé Kreattur sur l'île...

Harry pouvait anticiper la suite. Il imagina le visage blanc de serpent de Voldemort, disparaissant dans l'obscurité, ses yeux rouges fixés sans pitié sur l'elfe sans valeur dont la mort n'était plus qu'une question de minutes, alors qu'il allait succomber à l'intangible soif que le poison causait à sa victime... Mais là s'arrêtait l'imagination d'Harry, parce qu'il ne voyait pas comment Kreattur pouvait s'être échappé.

- Kreattur a eu besoin d'eau, il a rampé jusqu'au bord de l'île et il a bu du lac noir... Et des mains, des mains mortes sont sorties de l'eau et ont entraîné Kreattur sous la surface...

- Comment t'en es-tu sorti ? Demanda Harry, et il ne fut pas surpris de s'entendre chuchoter.

Kreattur leva sa tête affreuse vers Harry et regarda Harry de ses grands yeux injectés de sang.

- Maître Regulus avait dit à Kreattur de revenir, dit-il.

- Je sais - mais comment tu as échappé aux Inferi ?

Kreattur ne semblait pas comprendre.

- Maître Regulus avait dit à Kreattur de revenir, répéta-t-il

- Je sais, mais....

- Mais c'est évident, Harry, non ? dit Ron. Il a Transplané !

- Mais... on ne peut pas Transplaner dans cette caverne, dit Harry. Autrement Dumbledore...

- La magie des elfes n'est pas comme la magie des sorciers, pas vrai ? Dit Ron. Je veux dire, ils peuvent Apparaître et Disparaître à l'intérieur de Poudlard alors que nous en sommes incapable.

Il y eu un silence durant lequel Harry digéra l'idée. Comment Voldemort pouvait-il avoir fait une telle erreur ? Mais pendant qu'il y réfléchissait, Hermione parla, et sa voix était glaciale.

- Naturellement, Voldemort n'a jamais cru bon de s'intéresser aux capacités des elfes, qu'il a toujours jugé comme des moins que rien... Il ne lui ait jamais venu à l'esprit qu'ils pouvaient posséder des pouvoirs que lui n'avait pas.

- La plus grande loi d'un elfe de maison, c'est d'obéir à son maître, dit Kreattur. On avait ordonné à Kreattur de revenir à la maison, alors Kreattur est revenu à la maison...

- C'est bien, tu as fait ce qu'on t'avait dit de faire, non ? Dit Hermione avec gentillesse. Tu n'as pas désobéi aux ordres du tout !

Kreattur secoua sa tête, se balançant plus vite que jamais.

- Qu'est-ce qu'il s'est passé quand tu es revenu ? demanda Harry. Qu'est-ce que Regulus a dit quand tu lui as raconté ce qui s'était produit ?

- Maître Regulus était vraiment inquiet, vraiment inquiet, croassa Kreattur. Maître Regulus a dit à Kreattur de se cacher et de ne pas sortir de la maison. Et alors... C'était plusieurs jours après... Maître Regulus est venu trouver Kreattur dans son placard une nuit, et maître Regulus avait l'air bizarre, pas comme d'habitude, il avait l'air préoccupé, Kreattur pouvait le voir... Et il a demandé à Kreattur de l'emmener à la caverne, la caverne où Kreattur était allé avec le Seigneur des Ténèbres...

Et c'est ainsi que ça s'était passé. Harry pouvait clairement les imaginer, le vieil elfe effrayé et le frêle mais sombre attrapeur qui avait tant ressemblait à Sirius... Kreattur savait comment ouvrir l'entrée dissimulée dans la caverne souterraine, et soulever le bateau minuscule : cette fois c'était son Regulus adoré qui avait navigué avec lui vers l'île et son bassin de poison...

- Et il t'a fait boire le poison ? Dit Harry, dégoûté.

Mais Kreattur secoua sa tête et pleura. Hermione porta une main à sa bouche, comme horrifiée : elle semblait avoir compris quelque chose.

- M-Maître Regulus a sorti de sa poche un médaillon identique à celui du Seigneur des Ténèbres," dit Kreattur, des larmes coulant de chaque côté de son nez en forme de groin. "Et il a dit à Kreattur de le prendre et, quand le bassin serait vide, d'interchanger les médaillons..."

Les sanglots de Kreattur venaient par à-coups à présent ; Harry dû se concentrer pour le comprendre.

- Et il a ordonné ... à Kreattur de partir... sans lui. Et il a dit à Kreattur... d'aller à la maison ...et de ne jamais dire à ma maîtresse ... ce qu'il avait fait ... mais de détruire... le premier médaillon. Et il a bu... toute la potion... et Kreattur a permuté les médaillons - et a regardé... Maître Regulus... être traîné sous l'eau... et...

- Oh, Kreattur ! Cria Hermione, qui pleurait. Elle se laissa tomber à genoux près de l'elfe et essaya de l'étreindre. Immédiatement il bondit sur ses pieds, se tapissant loin d'elle, complètement écoeuré.

- La Sang-de-bourbe a touché Kreattur, il ne le permettra pas, qu'est-ce que sa maîtresse dirait ?

- Je t'ai dit de ne pas l'appeler Sang-de-bourbe ! Gronda Harry, mais l'elfe se punissait déjà. Il tomba à terre et se frappa le front contre le carrelage.

- Arrête-le - arrête-le ! Cria Hermione. Oh, tu ne te rends pas compte à quel point la façon dont ils sont obligés d'obéir est malsaine ?

- Kreattur arrête, arrête ! Hurla Harry.

L'elfe resta allongé sur le sol, haletant et tremblant, du sang verdâtre coulant de son groin, une bosse poussant déjà sur son front pâle, là où il s'était frappé, ses yeux gonflés et injectés de sang baignant dans les larmes. Harry n'avait jamais rien vu de si pitoyable.

- Donc tu as rapporté le médaillon à la maison, dit-il encore, déterminé à connaître toute l'histoire. Et tu as essayé de le détruire ?

- Rien de ce que Kreattur a fait n'a marché, gémit l'elfe. Kreattur a tout essayé, tout qu'il ce qu'il connaissait, mais rien, rien ne marchait... Tant de puissants sorts il a lancé sur son couvercle, Kreattur était sûr que la manière de le détruire était de l'ouvrir, mais il n'a jamais réussi... Kreattur s'est puni, il a essayé encore, il s'est puni, il a essayé encore. Kreattur n'a pas obéi aux ordres, Kreattur n'a pas pu détruire le médaillon ! Et sa maîtresse était folle de tristesse, parce que Maître Regulus avait disparu et Kreattur ne pouvait pas lui dire ce qui s'était produit, non, parce que Maître Regulus l-l-lui avait interdit de dire à sa f-f-famille ce qui était arrivé dans la c-caverne...

Kreattur commença à sangloter tellement fort qu'on ne pouvait plus distinguer le moindre mot de ce qu'il disait. Des larmes roulèrent sur les joues d' Hermione pendant qu'elle observait Kreattur, mais elle n'osa plus le toucher. Même Ron, qui n'avait jamais apprécié Kreattur, semblait désolé. Harry se mit à genoux et secoua la tête pour réfléchir.

- Je ne comprend pas, Kreattur, dit-il finalement. Voldemort essaye de te tuer, Regulus meurt en essayant de mettre Voldemort à mal, mais tu es quand même de trahir Sirius pour Voldemort ? Tu étais heureux d'aller voir Narcissia et Belatrix, pour qu'elle transmette des informations à Voldemort...

- Harry, Kreattur ne réfléchit pas comme cela, dit Hermione, en s'essuyant les yeux avec un mouchoir. C'est un esclave, les elfes de maison sont exploités constamment, subissent de mauvais traitements ; ce que Voldemort a fait à Kreattur n'était pas si loin du traitement qu'il subissait habituellement. Qu'est-ce qu'une guerre entre sorciers peut faire à Kreattur ? Il est loyal envers les gens qui sont gentils avec lui, et Madame Black a dû l'être, tout comme Regulus, alors il a suivi leur idéologie. Je sais ce que tu vas dire, elle continua avant qu'Harry ne proteste, Regulus a changé de camp... Mais il ne semble pas l'avoir expliqué à Kreattur, n'est-ce pas ? Et je pense savoir pourquoi. Kreattur et la famille de Regulus étaient en sécurité s'ils gardaient l'idéologie des

Sangs Purs. Regulus a essayé de le protéger, c'est tout.

- Sirius...

- Sirius a été horrible avec Kreattur, Harry lui lança un regard mauvais, et tu sais que c'est vrai. Kreattur a été très seul pendant très longtemps, ici, et il était probablement désespéré de ne pas recevoir ne serait-ce qu'un peu d'affection. Je suis persuadé que "Miss Cissy" et "Miss Bella" ont été très agréables avec Kreattur quand il leur rendait visite, alors il leur donnait toutes les informations qu'elles voulaient. Ça fait longtemps que je dis que les Sorciers paieront un jour pour leur façon de traiter les elfes de maison. Voldemort a payé... Et Sirius aussi.

Harry ne répondit pas. Alors qu'il regardait Kreattur sangloter sur le sol, il se souvint de ce que Dumbledore lui avait dit, quelques heures après la mort de Sirius : "je ne crois pas que Sirius ait considéré Kreattur comme un être doué des mêmes sentiments qu'un homme..."

- Kreattur, dit Harry, après un moment, quand tu t'en sentiras capable... euh... assieds-toi s'il te plaît.

Il se passa quelques minutes pendant lesquelles Kreattur hoqueta en silence. Puis il se remit en position assise, frottant ses yeux de ses poings comme un petit enfant.

- Kreattur, je vais te demander quelque chose, dit Harry.

Il lança un regard à Hermione pour lui demander de lui venir en aide : il voulait donner l'ordre gentiment, mais en même temps, il ne pouvait pas prétendre que ce n'était pas un ordre. Cependant, son changement de ton semblait avoir gagné son approbation : elle eut un sourire d'encouragement.

- Kreattur, je voudrais, s'il te plaît, que tu ailles trouver Mondingus Fletcher. Nous avons besoin de trouver où est caché le médaillon, où le médaillon de maître Regulus se trouve ; C'est vraiment important. Nous voulons finir ce que maître Regulus a commencé, nous voulons... euh... faire en sorte qu'il ne soit pas mort en vain.

Kreattur baissa ses poings et leva les yeux vers Harry.

- Trouver Mondingus Fletcher ? Croassa-t-il.

- Et le ramener au Square Grimmaurd, dit Harry. Est-ce que tu pourrais faire ça pour nous ?

Alors que Kreattur hochait la tête et se remettait sur ses pieds, Harry eut une soudaine inspiration. Il sortit la bourse de Hagrid et prit le faux Horcruxe, le médaillon de remplacement dans lequel Regulus avait placé sa lettre pour Voldemort.

- Kreattur, je... euh... je voudrais te donner ça, dit-il, en mettant le médaillon dans la main de l'elfe. C'était à Regulus et je suis sûr qu'il te l'aurait donné pour te remercier de tout ce que tu as fait pour lui...

- Trop fort, mec, dit Ron tandis que l'elfe regardait le médaillon, laissant échapper un hurlement dû au choc et à la douleur, pour se jeter au sol.

Ils mirent près d'une demi heure pour calmer Kreature, qui était si excité de s'être vu offrir un objet qui avait appartenu à la famille Black qu'il arrivait à peine à tenir sur ses jambes. Lorsque enfin, il fut capable de rester debout sans trop chanceler, ils l'accompagnèrent jusqu'à sa tanière, le regardèrent ranger le médaillon ses couvertures crasseuses et lui assurèrent qu'ils allaient faire de sa sécurité leur priorité absolue pendant qu'il serait absent. Il fit alors deux grandes révérences à l'intention de Ron et d'Harry et eut même un drôle de petit spasme en direction d'Hermione, qui devait être une tentative pour lui adresser un salut respectueux, avant de Disparaître dans l'habituel mais toujours assourdissant "crack".

CHAPITRE 11

Le pot-de-vin

Si Kreattur avait pu s'échapper d'un lac rempli d'Inferi, Harry était persuadé que la capture de Mondingus ne prendrait pas plus de quelques heures au maximum, et il erra toute la matinée à travers la maison avec impatience. Pourtant, Kreattur ne revint pas ce matin-là, pas plus que dans l'après-midi. A la tombée de la nuit, Harry était découragé et anxieux, et un souper composé en majeure partie de pain moisi, sur lequel Hermione avait essayé une multitude de sorts de métamorphose sans succès, ne l'aidait pas.

Kreattur ne revint pas le lendemain, ni le surlendemain. Cependant, deux hommes portant de grandes capes apparurent dans le Square, en face du numéro 12, et ils restèrent là toute la nuit, regardant fixement dans la direction de la maison qu'ils ne pouvaient voir.

- Des Mangemorts, sûrement," dit Ron alors qu'Harry, Hermione et lui regardaient par les fenêtres du salon. "Vous croyez qu'ils savent qu'on est ici ?"
- Je ne pense pas," dit Hermione, bien qu'elle eut l'air effrayée, "ou ils auraient envoyés Rogue, n'est-ce pas ?"
- Tu penses qu'il est venu ici et qu'il s'est fait clouer le bec par le sort de Maugrey ?"
- Oui," dit Hermione, "sinon il aurait pu leur dire comment entrer, non ? Ils sont probablement là pour voir si nous réapparaissons. Ils savent que c'est la maison de Harry, après tout."
- Comment peuvent-ils... ?" commença Harry.
- Les testaments magiques sont examinés par le Ministère, tu te rappelles ? Ils savent que Sirius t'as légué cet endroit."

La présence des Mangemorts à l'extérieur intensifia l'humeur maussade qui régnait déjà à l'intérieur du numéro 12. Ils n'avaient pas eu de nouvelles de l'extérieur du square Grimmaurd depuis le Patronus de Mr Weasley, et la tension commençait à se ressentir. Agité et irritable, Ron avait pris l'habitude de jouer avec son Eteignoir dans sa poche ; ce qui avait la particularité d'exaspérer Hermione, qui attendait Kreattur en étudiant Les Contes de Beedle le Barde et n'appréciait guère que les lumières s'allument et s'éteignent sans arrêt.

- Tu vas arrêter !" Cria-t-elle au cours du troisième soir depuis le départ de Kreattur, alors que toutes les lumières du salon avaient disparues une fois de plus.
- Désolé, désolé !" dit Ron, actionnant l'Eteignoir et restaurant les lumières. "Je ne m'en rends même pas compte !"
- "Admettons, mais alors peut-être que tu pourrais trouver quelque chose pour t'occuper ?"
- "Comme quoi ? Lire des histoires pour enfants ?"
- "Dumbledore m'a légué ce livre, Ron..."
- "...et il m'a légué l'Eteignoir, peut-être que je suis censé l'utiliser !"

Incapable de supporter leur dispute, Harry se glissa hors de la pièce sans que les deux autres ne lui prête attention. Il descendit pour se rendre à la cuisine, qu'il continuait de vérifier régulièrement, étant l'endroit que Kreattur choisirait probablement pour réapparaître. Arrivé au milieu des escaliers, toutefois, il entendit un petit coup sur la porte d'entrée, suivi par des cliquetis métalliques et le bruit de glissement d'une chaîne.

Tous les muscles de son corps se raidirent : il sorti sa baguette, se plaça dans l'ombre à côté des têtes d'elfes décapitées, et attendit. La porte s'ouvrit : il entrevit la lueur des réverbères du square au

dehors, et une silhouette encapuchonnée pénétra dans le hall, et ferma la porte derrière elle. L'intrus fit un pas en avant, et la voix de Maugrey demanda, "Severus Rogue ?". Alors l'impressionnante figure poussiéreuse émergea de l'extrémité du hall et se rua vers lui, levant sa main noircie.

- Ce n'est pas moi qui vous ai tué, Albus," dit une voix tranquille.

Le sort se brisa : la figure explosa encore une fois, et il était impossible de distinguer le nouvel arrivant à travers le nuage de poussière qui la remplaça.
Harry pointa sa baguette vers le centre du nuage.

- Ne bougez pas !"

Il avait oublié le portrait de Madame Black : Au son de ce cri, les rideaux qui la cachaient s'ouvrirent et elle commença à hurler, "Sangs-de-bourbe, saletés déshonorant ma maison..."

Ron et Hermione déboulèrent les escaliers derrière Harry, baguettes pointées, comme la sienne, vers l'inconnu qui levait les bras dans le hall.

- Baissez vos baguettes, c'est moi, Remus !"

- Oh, merci mon Dieu," dit Hermione faiblement, détournant sa baguette sur Madame Black ; avec un bang, les rideaux se refermèrent et le silence retomba. Ron abaissa sa baguette à son tour, au contraire d'Harry.

- Montrez-vous !" rappela-t-il.

Lupin s'avança dans la lumière des lampes, les mains toujours en l'air dans un geste de capitulation.

- Je suis Remus John Lupin, loup-garou, connu aussi sous le nom de Lunard, l'un des quatre créateurs de la carte du Maraudeur, marié à Nymphadora, plus connu sous le nom de Tonks, et je t'ai appris comment faire un Patronus, Harry, et le tiens prend la forme d'un cerf."

- D'accord, ça va," dit Harry, abaissant sa baguette, "mais je devais vérifier, n'est-ce pas ?"

- Tu parles à ton ex-professeur de Défense Contre les Forces du Mal, bien sûr que tu devais vérifier. Ron, Hermione, vous ne devriez pas abaisser votre garde si rapidement."

Ils coururent en bas des escaliers vers lui. Enveloppé dans une épaisse cape de voyage noire, il semblait épuisé, mais heureux de les voir.

- Pas de signe de Severus, alors ?" demanda-t-il.

- Non," dit Harry. "Que se passe-t-il ? Tout le monde va bien ?"

- Oui," dit Lupin, "mais nous sommes tous surveillés. Il y a deux Mangemorts dans le square dehors..."

- Nous le savons..."

- J'ai dû Transplaner très précisément sur le pas de la porte d'entrée pour être sûr qu'ils ne me voient pas. Ils ne sont pas sûrs que vous soyez là, sinon il y aurait bien plus de monde dehors ; ils surveillent tous ceux qui ont un lien avec toi, Harry. Descendons, j'ai pas mal de choses à vous dire, et je veux savoir ce qui s'est passé après votre départ du Terrier."

Ils descendirent à la cuisine, et Hermione pointa sa baguette vers l'âtre dès son entrée. Un feu surgit instantanément : il donnait une illusion de confort aux austères murs de pierres et se reflétait sur la longue table de bois. Lupin tira quelques bouteilles de Bièraubeurre de l'intérieur de sa cape et ils s'assirent.

- J'aurais dû arriver il y a trois jours mais j'ai dû semer le Mangemort qui me filait," dit Lupin. "Alors, vous êtes venus ici directement après le mariage ?"
- Non," dit Harry, "nous sommes d'abord tombés sur deux Mangemorts dans un café de la rue de Tottenham Court."

Lupin recracha une partie de sa Bièraubeurre.

- Quoi ?"

Ils expliquèrent ce qui était arrivé ; quand ils eurent finis, Lupin était sidéré.

- Mais comment vous ont-ils trouvés si vite ? C'est impossible de suivre quelqu'un qui transplane, à moins de ne l'agripper au moment où il Disparaît."
- Et ils avaient l'air de tout sauf de se promener dans la rue de Tottenham Court, pas vrai ?"
- On se demandait," dit Hermione timidement, "Si Harry pouvait toujours être suivi par le Traçage ?"
- Impossible," dit Lupin. Ron restait béat, et Harry se sentait énormément soulagé. "Et même si c'était possible, ils sauraient sûrement qu'Harry est ici s'il était toujours sous Traçage, n'est-ce pas ? Mais je ne vois pas comment ils ont pu te suivre jusqu'à la rue de Tottenham Court. C'est inquiétant, très inquiétant."

Il paraissait ébranlé, mais bien qu'Harry se sentait concerné, cette question pouvait attendre.

- Dites-nous ce qui est arrivé après que nous soyons partis, nous n'avons eu aucune nouvelle depuis que le père de Ron nous a dit que toute la famille était sauve."
- Et bien, Kingsley nous a sauvé," dit Lupin. "Grâce à son alerte, la plupart des invités du mariage ont été en mesure de Transplaner avant qu'ils n'arrivent "
- C'était des Mangemorts ou des gens du ministère ?" Intervint Hermione.
- Un mélange des deux, mais il n'y a plus aucune différences entre les deux maintenant," dit Lupin. "Il y avait environ une douzaine d'entre eux, mais ils ne savaient pas que tu étais là, Harry. Arthur a entendu une rumeur qui disait qu'ils avaient torturé Scrimgeour pour connaître ta cachette avant de le tuer, et si c'est la vérité, il ne t'a pas vendu."

Harry regarda Hermione et Ron, leurs expressions reflétant le choc et la gratitude que Harry ressentait. Il n'avait jamais vraiment aimé Scrimgeour, mais si Lupin disait la vérité, sa dernière volonté avait été de protéger Harry.

- Les Mangemorts ont fouillé le Terrier de fond en comble," continua Lupin. "Ils ont trouvé

la goule, mais n'ont pas voulu trop s'approcher. Ils ont alors interrogé ceux qui étaient restés, pendant des heures. Ils essayaient d'obtenir des informations sur toi, Harry, mais bien sûr à part les membres de l'Ordre, personne ne savait que tu étais ici. Pendant qu'ils faisaient irruption au mariage, d'autres Mangemorts ont pénétrés dans les maisons ayant un lien avec l'Ordre, ce dans tout le pays. Aucun mort," ajouta-t-il rapidement, anticipant la question. "Mais ils ont été cruels. Ils ont brûlé la maison de Mondingus Fletcher, mais comme vous le savez, il n'était pas chez lui, et ils ont utilisé le sortilège Doloris sur la famille de Tonks. Encore une fois, juste pour savoir où tu étais allé après être passé chez eux. Ils vont bien – ils ont été un peu secoués évidemment - mais le reste est ok."

- Ils sont passé à travers les charmes de protection ?" Demanda Harry, se rappelant combien ils avaient été efficaces la nuit où il s'était écrasé dans le jardin des parents de Tonks.

- Il faut que tu comprennes, Harry, que maintenant que les Mangemorts ont pris la direction du Ministère," dit Lupin, "ils peuvent employer de puissantes formules magiques, sans craintes d'être identifiés ou arrêtés. Ils sont parvenus à pénétrer chaque sort que nous avons posé pour les contrer et, une fois à l'intérieur, ils étaient libres de faire ce pour quoi ils étaient venus."

- Et ils ont pris la peine de trouver une excuse pour torturer des gens pour trouver l'endroit où se cachait Harry ?" Demanda Hermione d'une petite voix.

- Et bien," dit Lupin en hésitant. Il sortit alors un exemplaire plié de la Gazette du Sorcier. "Voilà," il la fit glisser sur la table, vers Harry. "Tu le sauras tôt ou tard de toute façon. C'est leur prétexte pour te pourchasser."

Harry déplia le journal, portant une énorme photo de son propre visage en première page. Il lu le titre qui l'illustrait.

RECHERCHE POUR INTEROGATOIRE AU SUJET DE LA MORT D'ALBUS DUMBLEDORE

Ron et Hermione poussèrent des cris de protestation, mais Harry ne dit rien. Il éloigna le journal, il ne voulait pas en lire davantage : il savait ce que ça dirait. Personne d'autre que ceux qui avaient été sur la tour lorsque Dumbledore était mort ne savaient qui l'avait vraiment tué et, comme Rita Skeeter ne l'avait déjà dit à l'ensemble de la communauté magique, Harry avait été vu en train de fuir l'endroit après que Dumbledore fut tombé.

- Je suis désolé, Harry, » dit Lupin.

- Alors les Mangemorts ont aussi pris le contrôle de La Gazette du Sorcier ? » Demanda Hermione furieuse.

Lupin inclina la tête.

- Mais il y a forcément des gens qui réalisent ce qu'il se passe ? »

- L'opération s'est passé en silence, et sans heurts, » dit Lupin. « La version officielle du meurtre de Scrimgeour est qu'il a démissionné, et il a été remplacé par Pius

Thicknesse, qui est sous l'emprise de l'Imperius. »

- Pourquoi Voldemort ne s'est-il pas déclaré Ministre de la Magie ? » Demanda Ron.

Lupin rit.

- Il n'a pas besoin, Ron. En fait, c'est lui le vrai ministre, mais pourquoi devrait-il prendre le bureau au Ministère ? Sa marionnette, Thicknesse, prend soin des affaires quotidiennes, et laisse Voldemort libre d'étendre sa puissance au delà du ministère. Naturellement, beaucoup de gens ont compris ce qui s'est produit : il y a eu un changement si radical dans la politique du ministère ces derniers jours, et beaucoup chuchotent que Voldemort est derrière tout ça. Mais c'est ça le problème : ils chuchotent. Ils n'osent pas se fier les uns aux autres, ne sachant pas à qui faire confiance, ils sont trop effrayés pour se parler à l'extérieur, au cas où leurs soupçons seraient fondés, ce qui mettrait leurs familles en danger. Oui, Voldemort joue un jeu très intelligent. S'il s'était imposé par la force, il aurait eu à faire face à une rébellion. En restant caché, il crée la confusion, l'incertitude, et la crainte. »

- Et ce changement dramatique de la politique de ministère, » dit Harry, « implique de mettre en garde la population contre moi plutôt que contre Voldemort ? »

- Oui, cela en fait certainement partie, » dit Lupin, « et c'est un fin stratagème. Maintenant que Dumbledore est mort, tu – toi, le garçon qui a survécu – pourrais être le symbole, le point de ralliement pour toute résistance contre Voldemort. Mais en suggérant que tu sois impliqué dans la mort d'un héros, Voldemort a non seulement fixé un prix sur ta tête, mais a semé le doute et la crainte parmi beaucoup de ceux qui t'auraient défendu.

En attendant, le ministère a commencé à se dresser contre les enfants de Moldus. »

Lupin reprit la Gazette du Sorcier.

- Regardez en page deux. »

Hermione parcourut la page avec autant de dégoût que son visage n'en avait exprimé lorsqu'elle avait manipulé « Les Secrets des Forces du Mal »

- Le registre des sorciers nés de parents Moldus ! » Lu-t-elle à haute voix. « Le ministère de la magie entreprend de répertorier ceux qui peuvent être désignés comme « Nés Moldu » pour comprendre la façon dont ils ont réussi à se procurer des pouvoirs magiques.

Une récente étude entreprise par le Département des Mystères indique que la magie ne peut se transmettre que de sorcier en sorcier. Ce qui veut dire que, s'il ne possède pas d'ancêtre sorcier, celui qui serait Né-Moldu aurait obtenu ses pouvoirs par le vol ou par la force.

Le ministère est déterminé à débusquer ces usurpateurs magiques, et a, à cet effet, fait paraître une annonce invitant chaque personne Née-Moldu à se présenter à un interrogatoire exécuté par la Commission d'Enregistrement des Nés-Moldus, nouvellement créée. »

- Les gens ne laisseront pas ça arriver, » dit Ron.

- C'est en train d'arriver, Ron, » dit Lupin. « Les 'Nés-Moldus' sont en train d'être rassemblés à l'heure où nous parlons. »

- Mais comment peuvent-ils prétendre qu'ils ont 'volé' leurs pouvoirs magiques ? » Dit Ron. « C'est complètement dingue, si on pouvait voler de la magie il n'y aurait aucun Cracmol, non ? »

- Je sais, » dit Lupin. « Mais pourtant, à moins qu'on ne puisse montrer qu'on possède au moins un proche parent sorcier, on est à présent considéré comme ayant obtenu nos pouvoirs magiques illégalement et on doit recevoir un châtiment. »

Ron jeta un coup d'œil à Hermione, puis dit, « Qu'est-ce qui se passe si des Sangs Purs et des Sangs-mêlés ont une partie de leur famille qui est Née-Moldu ? Je dirai à tout le monde que Hermione est ma cousine - »

Ron posa sa main sur celle d'Hermione et la serra.

- Merci, Ron, mais je ne pourrais pas te laisser- »

- Tu n'auras pas le choix, » dit Ron fièrement, serrant plus fort sa main. « Je te dirai tout sur l'arbre généalogique de ma famille, comme ça tu pourras répondre à toutes les questions qu'on te posera. »

Hermione fut prise d'un rire nerveux.

- Ron, nous sommes en fuite avec Harry Potter, la personne la plus recherchée du pays, je ne pense pas que ce soit notre plus gros problème. Si on retournait à l'école, ce serait différent. Qu'est-ce que Voldemort réserve à Poudlard ? » Demanda-t-elle à Lupin.

- L'école est maintenant devenue obligatoire pour chaque jeune sorcière et sorcier, » répondit-il. « Cela a été annoncé hier. C'est un grand changement, parce que ça n'avait jamais été obligatoire avant. Naturellement, presque chaque sorcière ou sorcier a étudié à Poudlard, mais les parents avaient toujours le droit de leur enseigner eux-mêmes ou de les envoyer à l'étranger s'ils préféraient. De cette façon, Voldemort aura l'œil sur toute la population magique dès son plus jeune âge. Et c'est également une autre manière de retirer les Nés-Moldus, parce que les étudiants devront donner le statut de leur Sang – la preuve donnée au Ministère qu'ils ne sont pas de descendance moldu – avant qu'ils ne soient autorisés à étudier. »

Harry était en colère, ça le rendait malade : en ce moment, de jeunes enfants de onze ans étudiaient à fond des piles de livres nouvellement achetés, ignorants qu'ils ne verraient jamais Poudlard, peut-être même qu'ils ne reverraient jamais leurs familles.

- C'est... C'est... » Murmura-t-il, luttant pour trouver les mots qui exprimeraient le mieux l'horreur qui l'étreignait, mais Lupin dit calmement :

- Je sais. »

Il hésita.

- Je comprendrais que tu ne veuilles pas m'en parler, Harry, mais l'Ordre soupçonne que Dumbledore t'a laissé une mission. »

- Oui, » répondit Harry, « et Ron et Hermione sont aussi concernés et ils m'accompagneront. »

- Peux-tu me dire en quoi consiste cette mission ? »

Harry regarda le visage prématurément ridé de Lupin encadré de ses épais cheveux gris, et souhaita pouvoir donner une réponse différente.

- Je ne peux pas, Remus, je suis désolé. Si Dumbledore ne vous en a pas parlé, je ne pense pas en avoir le droit. »

- Je savais que tu dirais ça, » dit Lupin, un peu déçu. « Mais ça ne m'empêche pas de pouvoir t'être utile. Tu sais ce que je suis et de quoi je suis capable. Je pourrais venir avec toi pour assurer ta protection. Il n'y aurait aucun besoin de me dire exactement ce que tu as à faire. »

Harry hésita. L'offre était très tentante, même s'il ne voyait pas comment garder le but de leur mission secret avec Lupin toujours avec eux.

Hermione, elle, était perplexe pour une autre raison.

- Et Tonks ? » Demanda-t-elle.

- Pardon ? » Dit Lupin.

- Tonks, » répéta Hermione, fronçant les sourcils, « c'est votre femme ! Elle accepte sans rien dire de vous voir partir avec nous ? »

- Tonks sera parfaitement en sécurité, » dit Lupin. « Elle sera à la maison avec ses parents. »

Il y avait quelque chose d'étrange dans le ton de Lupin, une espèce de froideur.

Il y avait également quelque chose de bizarre dans l'idée de voir Tonks demeurer cachée chez ses parents ; elle était, après tout, une membre de l'Ordre et, pour ce qu'Harry en savait, elle était plutôt du genre à vouloir être dans le feu de l'action.

- Remus, » dit Hermione à titre d'essai, « Tout va bien... vous savez...entre vous et... »

- Tout va très bien, merci, » dit Lupin d'une voix tremblante.

Hermione rougit. Il y eut une autre pause, remplie d'un silence embarrassé, puis Lupin dit, semblant se forcer à admettre quelque chose de désagréable :

- Tonks va avoir un bébé. »

- Oh mais c'est merveilleux ! » Couina Hermione.

- Génial ! » Dit Ron avec enthousiasme.

- Mes félicitations, » dit Harry.

Lupin donna un sourire un peu faux, qui ressemblait presque à une grimace, puis reprit.

- Alors... Vous acceptez mon offre ? Partons-nous tous les quatre ? Je ne peux pas croire que Dumbledore aurait désapprouvé, il m'avait nommé comme Professeur de Défense Contre les Forces du Mal, après tout. Et je dois dire que je crois que nous allons faire face à une magie que peu d'entre nous ont déjà rencontré, si ce n'est imaginé. »

Ron et Hermione se tournèrent tout deux vers Harry.

- Juste... Juste pour que ce soit clair, » dit-il. « Vous voulez laisser Tonks chez ses parents et partir à l'aventure avec nous ? »
- Elle sera parfaitement en sécurité là bas, ils s'occuperont bien d'elle, » dit Lupin. Il parla avec un ton qui frisait l'indifférence. « Harry, je suis sûr que James aurait voulu que je vienne avec toi. »
- En fait, » dit Harry lentement, « je ne pense pas. Je suis pratiquement sûr que mon père aurait voulu savoir pourquoi tu ne préfères pas rester avec ton propre enfant. »

Le visage de Lupin pâlit. La cuisine semblait soudainement beaucoup plus froide. Ron observait attentivement le reste de la pièce comme s'il voulait la mémoriser, alors que les yeux d'Hermione allaient et venaient sur Harry et Lupin.

- Tu ne comprends pas, » dit finalement Lupin.
- Expliquez-vous, alors » dit Harry.

Lupin déglutit avec difficulté.

- Je – J'ai fait une grave erreur en me mariant avec Tonks. Je l'ai fait malgré tous mes doutes et je l'ai beaucoup regretté depuis. »
- Je vois » dit Harry. « Donc vous allez l'abandonner en la laissant seule avec votre enfant et vous enfuir avec nous ? »

Lupin se le leva brutalement, renversant sa chaise, et les regarda, une expression farouche au visage ; pour la première fois, Harry distingua le loup qui était tapi en lui.

- Ne comprends-tu pas ce que j'ai fait à mon épouse et à mon futur enfant ? Je n'aurais jamais dû l'épouser, j'ai fait d'elle une paria ! »

Lupin donna un violent coup de pied dans la chaise qui alla s'écraser contre le mur.

- Tu ne m'as jamais vu en dehors de l'Ordre, ou de la protection de Dumbledore quand j'étais à Poudlard ! Tu ne sais pas comment la majeure partie des Sorciers considère les créatures comme moi ! Quand ils savent qui je suis, ils osent à peine me parler ! Tu ne vois pas ce que j'ai fait ? Même sa propre famille est dégoûtée par notre mariage, quels parents pourraient vouloir que leur fille se marie avec un loup-garou ? Et l'enfant... l'enfant... »

Lupin s'arracha littéralement des poignées de cheveux ; il paraissait parfaitement fou.

- Les gens comme moi ne se reproduisent pas d'habitude ! Il sera comme moi, j'en suis convaincu – comment est-ce que je pourrais me pardonner, quand j'ai consciemment risqué de transmettre ma condition à un enfant innocent ? Et si, par miracle, il n'était pas comme moi, il serait beaucoup mieux, cent fois mieux, sans un père dont il devrait toujours avoir honte ! »
- Remus ! » Chuchota Hermione, les larmes aux yeux. « Ne dites pas ça – comment un

enfant pourrait avoir honte de vous ? »

- Oh, je ne sais pas, Hermione, » dit Harry. « J'aurais plutôt honte de lui. »

Harry ne su pas d'où lui venait cette fureur, mais elle l'avait fait se lever à son tour. Lupin le regarda comme si Harry venait de le frapper.

- Si le nouveau régime pense que les enfants Nés-Moldus sont de la mauvaise graine, » dit Harry « que feront-ils avec un enfant moitié loup-garou dont le père faisait parti de l'Ordre ? Mon père est mort en essayant nous protéger, ma mère et moi, et vous pensez qu'il vous aurait dit d'abandonner votre enfant pour partir à l'aventure avec nous ? »

- Comment – comment oses-tu ? » Dit Lupin. « Je n'ai pas envie de... de courir après le danger ou une quelconque gloire personnelle – comment oses-tu suggérer que je...? »

- Je pense que tu te sens un peu casse-cou, » dit Harry, « comme si tu voulais essayer de ressembler à Sirius... »

- Harry, non ! Le pria Hermione, mais il continua de faire face au visage blême de Lupin.

- Je n'y aurais jamais cru, » dit Harry. « L'homme qui m'a appris à combattre les détraqueurs se révélerait finalement être un lâche. »

Lupin sortit sa baguette si vite que Harry eut à peine le temps de tendre la main vers la sienne ; il y eu une explosion et il se sentit voler en arrière ; alors qu'il était heurtait le mur de la cuisine et glissait au sol, il aperçut le bas de la cape de Lupin disparaître dans l'encadrement de la porte.

- Remus, Remus, revenez ! » Hoqueta Hermione, mais Lupin ne répondit pas. Un instant plus tard ils entendirent le claquement de la porte d'entrée principale.

- Harry ! » Pleura Hermione. « Comment as-tu osé ? »

- C'était plutôt facile, » dit Harry. Il se releva, sentant une bosse gonfler à l'endroit où sa tête avait frappé le mur. Il était encore tellement en colère qu'il en tremblait.

- Ne me regarde pas comme ça ! » Dit-il à l'adresse d'Hermione.

- Ne t'énerve pas contre elle ! » Gronda Ron.

- Non, non, nous ne devons pas nous battre ! » Dit Hermione, se mettant entre eux.

- Tu n'aurais pas dû dire ça à Lupin, » dit Ron à Harry.

- Il l'avait cherché, » dit Harry. Des images fugaces envahissaient son esprit : Sirius tombant à travers le voile ; Dumbledore suspendu, mort, entre ciel et terre ; un flash de lumière verte et les cris de sa mère implorant la pitié de Voldemort.

- Les parents, » dit Harry, « ne devraient jamais laisser leurs enfants... à moins d'y être obligés. »

- Harry... » Dit Hermione, tendant vers lui une main pour le consoler, mais il s'en dégagea et s'éloigna, plongeant ses yeux dans le feu qu'Hermione avait créé. Il avait parlé à Lupin par cette cheminée une fois, cherchant à être rassuré au sujet de James, et Lupin l'avait réconforté. Maintenant, le visage blême torturé de Lupin semblait flotter devant ses yeux. Il fut subitement envahi par les remords, jusqu'à l'écoeurement. Ni Ron ni Hermione ne parlèrent, mais Harry était

sûr qu'ils se regardaient derrière son dos, communiquant silencieusement.

Il se retourna et les surpris en train de s'éloigner l'un de l'autre.

- Je sais que je n'aurais pas dû le traiter de lâche, » dit-il.

- Non, tu n'aurais pas dû, » dit Ron immédiatement.

- Mais il agit comme s'il en était un... » Dit Harry.

- Ce n'est pas une raison... » Dit Hermione.

- Je sais, » dit Harry. « Mais si ça le fait retourner auprès de Tonks, ça aura valu le coup, non ? »

Il ne pouvait pas empêcher l'espoir de transparaître dans sa voix. Hermione semblait le comprendre, Ron n'était pas décidé.

Harry baissa les yeux sur ses pieds, pensant à son père. Est-ce que James aurait soutenu Harry dans ce qu'il avait dit à Lupin, ou aurait-il été fâché de la façon dont son fils avait traité son vieil ami ?

La cuisine, plongée dans le silence, semblait renvoyer l'écho du choc de la récente scène et des reproches muets que lui adressaient Ron et d'Hermione. Le Gazette du Sorcier que Lupin avait apporté se trouvait toujours sur la table, le propre visage d'Harry l'observant de la première page. Il marcha jusqu'à celui-ci et s'assit, l'ouvrant à une page au hasard, et feint de le lire. Il ne pouvait pas comprendre le sens des mots ; son esprit était toujours trop préoccupé par sa dispute avec Lupin. Il était sûr que Ron et Hermione avaient repris leurs conversations silencieuses de l'autre côté de la Gazette.

Il tourna la page d'un coup sec, et le nom de Dumbledore lui sauta aux yeux. Il mit un moment avant de comprendre ce que représentait la photographie, qui montrait une famille unie. Sous la photographie était écrit : La famille Dumbledore, avec de gauche à droite : Albus, Percival, tenant la toute jeune Ariana dans ses bras, Kendra et Aberforth.

Sa curiosité pleinement sollicitée, Harry examina l'image plus soigneusement.

Le père de Dumbledore, Percival, était un bel homme aux yeux semblant scintiller, même sur cette vieille photographie abîmée. Le bébé, Ariana, était à peine plus grand qu'une baguette de pain et ne portait aucun signe distinctif. Sa mère, Kendra, avait des cheveux noirs tirés en un chignon. Son visage en était rendu plus anguleux.

Harry repensa aux photos d'Indiens qu'il avait eu l'occasion de voir tandis qu'il étudiait ses yeux foncés, ses hautes pommettes, et son nez droit, le tout amplifié par une robe de soie de haute qualité.

Albus et Aberforth portaient des vestes serrées assorties et avaient des coiffures identiques, leurs cheveux leur arrivant aux épaules. Albus semblait un peu plus âgés, sans ça les deux garçons se ressemblaient beaucoup, d'autant plus parce que le nez d'Albus n'avait pas encore été cassé et qu'il ne portait pas encore de lunettes.

La famille semblait heureuse et parfaitement normale, souriant sereinement dans le journal. Le bras de la petite Ariana s'agitaient un peu hors de son châle. Harry regarda au-dessus de l'image et vit le titre :

BIOGRAPHIE D'ALBUS DUMBLEDORE

par Rita Skeeter.

Pensant que ça pouvait difficilement empirer la façon dont il se sentait, Harry commença à lire :

Fière et hautaine, Kendra Dumbledore ne pouvait pas supporter de rester à Mould-on-the-Wold après la très médiatique arrestation et l'emprisonnement de son mari à Azkaban. Elle décida donc de déménager à Godric's Hollow, le village qui devra plus tard sa renommée à l'étrange incident où Harry Potter échappa à Vous-Savez-Qui.

Comme Mould-on-the-Wold, Godric's Hollow était le foyer de nombreuses familles sorcières, mais Kendra n'en connaissant aucune, il lui serait épargné la curiosité à propos du crime de son mari à laquelle elle avait dû faire face dans son ancien village. En repoussant à maintes reprises les avances amicales de ses nouveaux voisins sorciers, elle prit bien soin que sa famille soit laissée tranquille.

"Elle m'a claqué la porte au nez lorsque je suis allée la voir pour lui souhaiter la bienvenue avec une fournée de Chaudrons Fondants faits maison," raconte Bathilda Tourdesac. "La première année de leur arrivée, je n'ai jamais vu que les deux garçons. Je n'aurais jamais su qu'il y avait une fille si je n'avais pas été cueillir des Plangentines sous la pleine lune, l'hiver suivant leur emménagement ; j'ai vu Kendra faire sortir Ariana dans le jardin, derrière la maison. Elle lui a fait faire le tour de la pelouse, en la tenant fermement, puis elles sont retournées à l'intérieur. Je ne sais pas su quoi en penser."

Il semblerait que Kendra pensait que le déménagement à Godric's Hollow était l'occasion rêvée de faire disparaître Ariana une fois pour toute, chose qu'elle avait probablement planifiée depuis des années. Le timing était parfait. Ariana venait tout juste d'avoir sept ans quand les gens ont cessé de la voir, et sept ans est l'âge que la plupart des experts donnent pour que la magie se révèle chez un enfant, si elle est présente.

Personne encore en vie ne se souvient qu'Ariana ait manifesté le moindre petit signe de capacité magique. Il semble clair, donc, que Kendra ait pris la décision de cacher l'existence de sa fille plutôt que de subir la honte d'admettre qu'elle avait engendré une Cracmol. Déménager loin des amis et voisins qui connaissaient Ariana devait, bien sûr, permettre de l'emprisonner plus facilement. Elle pouvait compter sur le petit nombre de personnes qui connaissaient désormais l'existence d'Ariana pour garder le secret, incluant ses deux frères, qui répondaient aux questions gênantes de la manière évasive que leur mère leur avait appris. "Ma sœur est trop fragile pour aller à l'école."

La semaine prochaine : Albus Dumbledore à Poudlard – les Récompenses et les Faux Semblant.

Harry avait eu tort : ce qu'il venait de lire lui avait encore plus détruit le moral. Il regarda à nouveau la photo de la famille apparemment heureuse. Qu'est-ce qui était vrai ? Comment pouvait-il le découvrir ? Il voulait aller à Godric's Hollow, même si Bathilda n'était pas dans l'état adéquate pour lui parler : il voulait visiter le lieu où Dumbledore et lui avaient tous deux perdus des êtres chers. Il était en train de replier le journal, pour demander l'opinion de Ron et de Hermione, quand un « crac » assourdissant se répercuta dans la cuisine.

Pour la première fois depuis trois semaines, Harry avait complètement oublié Kreattur. Sa première pensée fut que Lupin était revenu dans la pièce, et pendant une fraction de seconde, il ne se rendit pas compte de la mêlée qui était apparue dans le mince espace à droite de sa chaise. Il se leva rapidement tandis que Kreattur se dégageait de son combat et, s'inclinant doucement devant Harry, croassa, "Kreattur est revenu avec le voleur Mondingus Fletcher, Maître."

Mondingus se redressa et tira sa baguette; Hermione, cependant, fut trop rapide pour lui.

- Expelliarmus!"

La baguette de Mondingus s'éleva dans les airs et Hermione l'attrapa. Les yeux écarquillés, Mondingus se précipita vers les escaliers. Ron se jeta sur lui et Mondingus fut plaqué contre le carrelage dans un craquement sourd.

- Quoi ?" Hurla-t-il, se tordant pour tenter de se libérer de l'étreinte de Ron. "Qu'est-ce que j'ai fait ? Me mettre un foutu elfe de maison sur le dos, à quoi vous jouez, qu'est-ce que j'ai fait, laissez-moi partir, laissez-moi partir, sinon..."

- Vous n'êtes pas dans la meilleure position pour nous menacer," dit Harry. Il jeta le journal de côté, traversa la cuisine en quelques enjambées, et se laissa tomber à genoux à côté de Mondingus, qui arrêta de lutter et sembla effrayé. Ron se leva, haletant, et regarda Harry pointer délibérément sa baguette sur le nez de Mondingus. Mondingus puait la sueur et le tabac. Ses cheveux étaient mats et sa robe complètement dégoûtante.

- Kreattur s'excuse du retard pour amener le voleur, Maître," croassa l'elfe. "Fletcher sait comment éviter une capture, il a beaucoup de cachettes et de complices. Mais Kreattur a coincé le voleur finalement."

- Beau travail, Kreattur," dit Harry, et l'elfe fit une petite révérence.

- Bien. Nous avons quelques questions à te poser," dit Harry à Mondingus, qui vociférait en même temps.

- J'ai paniqué, ok ? J'ai jamais voulu venir, j'veux pas t'offenser, camarade, mais j'ai jamais voulu me suicider pour toi, et ce foutu Vous-Savez-Qui volait vers moi, n'importe qui serait parti. J'ai dit tout du long que je ne voulais pas le faire..."

- Pour information, aucun autre d'entre nous n'a Transplané," dit Hermione.

- Cool, vous êtes une bande de foutu héros alors, pas vrai, mais je n'ai jamais prétendu que j'étais là pour me faire tuer..."

- Nous ne sommes pas intéressés de savoir pourquoi vous avez fuit en laissant Fol-Œil," dit Harry, rapprochant sa baguette des yeux injectés de sang de Mondingus. "Nous savions déjà que vous étiez un salaud sur qui on ne peut pas compter."

- Parfait, alors, pourquoi j'ai été traqué par des elfes de maison ? Ou est-ce que c'est encore à propos de ces coupes ? J'en ai plus aucune, sinon je vous les donnerais bien volontiers..."

- Ce n'est pas non plus à propos des coupes, mais vous chauffez," dit Harry. "Fermez-la et écoutez."

Quel sentiment merveilleux d'avoir quelque chose à faire, quelqu'un à qui demander des réponses. La baguette d'Harry était maintenant si proche du nez de Mondingus que celui-ci louchait pour la garder en vue.

- Quand tu as vidé cette maison de tout ce qui était précieux," commença Harry, mais Mondingus l'interrompit encore une fois.

- Sirius ne s'est jamais soucié de toute cette camelote..."

Il y eut le bruit de pas trotinant, un éclat de cuivre, un son d'un choc métallique et un cri de douleur ; Kreattur avait couru vers Mondingus et l'avait frappé à la tête avec une casserole.

- Rappelez-le, rappelez-le, il devrait être enfermé !" Hurla Mondingus, reculant alors que

Kreattur levait à nouveau la lourde casserole.

- Kreattur, non !" Cria Harry.

Le bras mince de Kreattur tremblait avec le poids de la casserole, toujours tenu en l'air.

- Peut-être juste un de plus, Maître Harry, pour la chance ?"

Ron se mit à rire.

- Nous avons besoin de lui conscient, Kreattur, mais si il a besoin d'être persuadé, à toi l'honneur," dit Harry.

- Merci beaucoup, Maître," dit Kreattur en inclinant la tête, et il recula à une courte distance, ses grands yeux pâles toujours fixés sur Mondingus avec répulsion.

- Quand tu as dépouillé cette maison de tous les objets de valeur que tu pouvais trouver," recommença Harry, "tu as pris un tas de chose dans le placard de la cuisine. Il y avait là un médaillon." La bouche d'Harry était soudainement sèche ; il pouvait sentir le même mélange de tension et d'excitation chez Ron et Hermione. "Qu'est-ce que tu en as fait ?"

- Pourquoi ?" demanda Mondingus. "Il a de la valeur ?"

- Vous l'avez encore !" S'écria Hermione.

- Non, il ne l'as plus," dit Ron avec perspicacité. "Il se demande s'il n'aurait pas pu en tirer plus d'argent."

- Plus ?" dit Mondingus. "Ca n'aurait pas été tellement difficile...j'ai été obligé de le donner, même pas eu le choix."

- Que voulez-vous dire ?"

- J'étais en train de vendre des trucs dans le Chemin de Traverse quand elle est venue me voir pour me demander si j'avais une licence me permettant de vendre des artefacts magiques. Foutu fouineuse. Elle allait me mettre une amende, mais elle a eu envie du médaillon et m'a dit qu'elle le prenait et me laissait partir cette fois, et que je devrais en être heureux."

- Qui était cette femme ?" demanda Harry.

- Je sais pas, une sorcière du Ministère."

Mondingus réfléchit pendant un moment, les sourcils froncés.

- Une petite femme. Un ruban dans les cheveux." Il fronça encore les sourcils et ajouta, "Elle avait l'air d'un crapaud."

Harry lâcha sa baguette : elle frappa Mondingus sur le nez et lança des étincelles rouges sur ses sourcils, qui s'enflammèrent.

- Aguamenti !" Cria Hermione, et un jet d'eau coula de sa baguette, submergeant un Mondingus bafouillant et choqué.

Harry leva les yeux et vit son propre choc se refléter sur les visages de Ron et Hermione. Les cicatrices sur le dos de sa main droite semblaient le picoter à nouveau.

CHAPITRE 12

LA MAGIE EST PUISSANCE

Alors que le mois d'août avançait, le carré d'herbe mal entretenu au milieu du Square Grimmauld se dessécha au soleil jusqu'à devenir brun et fragile. Personne dans les maisons environnantes ne voyait jamais les habitants du numéro douze, et la maison du numéro douze non plus. Les Moldus qui vivaient Square Grimmauld avaient depuis longtemps accepté la curieuse erreur dans les numéros qui avait placé le numéro onze à côté du numéro treize.

Et pourtant, le square attirait maintenant un flot de visiteurs qui semblaient trouver l'anomalie des plus intrigantes. Pas un jour ou presque ne passait sans qu'une ou deux personnes n'arrive Square Grimmauld sans autre but, ou du moins semblait-il, que de s'appuyer contre la grille devant les numéros onze et treize en regardant l'endroit où les deux maisons se touchaient. Les gens qui épiaient ainsi n'étaient jamais les mêmes d'un jour à l'autre, bien que tous paraissaient partager une aversion pour les vêtements normaux. La plupart des londoniens qui les dépassaient étaient habitués aux accoutrements excentriques et ne s'en étonnait pas outre mesure, même si, à l'occasion, l'un d'entre eux jetait un coup d'œil en arrière, en se demandant pourquoi quiconque aurait eu l'idée de porter de si longues capes avec cette chaleur.

Les guetteurs semblaient ne pas tirer une grande satisfaction de leur tour de garde. De temps en temps, l'un deux sursautaient avec excitation, comme s'il avait enfin observé quelque chose d'intéressant, seulement pour reprendre sa place, dépité.

Le premier jour de septembre, il y avait plus de gens à l'affût dans le square que jamais auparavant. Une demi douzaine d'hommes vêtus de longues capes se tenaient, silencieux et aux aguets, fixant comme jamais les maisons des numéros onze et treize, mais la chose qu'ils attendaient sans bouger paraissait toujours insaisissable. Le soir arriva, et de manière inattendue, apporta avec lui des rafales de pluies froides pour la première fois depuis des semaines. Il y eut alors un de ces moments inexplicable où il semblaient avoir vu quelque chose d'intéressant. L'homme au visage tordu pointa le doigt et son compagnon le plus proche, un homme rondouillard au teint livide sursauta, mais un instant plus tard ils étaient retournés à leur état normal l'air frustré et déçu.

Pendant ce temps, au numéro treize, Harry venait d'arriver dans l'entrée. Il avait failli perdre l'équilibre lorsqu'il avait transplané sur les marches juste devant la porte d'entrée, et il pensait qu'il était que probable les Mangemorts aient entraperçu un de ses coudes un bref instant. Il ferma prudemment la porte derrière lui, enleva sa cape d'invisibilité, la drapa autour de son bras et se hâta le long du couloir lugubre jusqu'à la porte qui menait au sous-sol, serrant un exemplaire volé de la Gazette des Sorciers dans sa main.

Il fut accueilli au faible son du chuchotement habituel, « *Severus Rogue ?* », le vent froid le balaya et sa langue s'enroula pendant un moment.

- Je ne t'ai pas tué, dit-il, une fois que sa langue se fut déroulé, puis il retint son souffle tandis que la forme de poussière ensorcelé explosait.

Il attendit d'être à mi chemin des marches qui menaient à la cuisine, hors de portée des oreilles de Mrs Black et débarrassé du nuage de poussière, pour annoncer :

- J'ai des nouvelles, et vous n'allez pas aimez.

La cuisine était quasiment méconnaissable. A présent, toutes les surfaces brillaient : les pots de cuivres et les casseroles avaient été polis jusqu'à émettre une lueur rose, les tables en bois reluisaient, les verres et les assiettes déjà dressés pour le dîner étincelaient à la lumière d'un feu qui flambait joyeusement, et sur lequel un chaudron mijotait. Rien dans la pièce, cependant n'avait plus dramatiquement changé que l'elfe de maison qui se pressait maintenant vers Harry, habillé d'une serviette d'un blanc éclatant, les poils de ses oreilles aussi propres et doux que du coton, le médaillon de Regulus rebondissant sur sa maigre poitrine.

-Il faut retirer vos chaussures, et vous lavez les mains, avant le dîner s'il vous plaît, Maître Harry, croassa Kreattur, en saisissant la cape d'invisibilité et en la dépliant pour la pendre à un crochet sur le mur, derrière un bon nombre de robes démodées qui avaient été fraîchement lavées.

- Qu'est ce qui est arrivé ? demanda Ron avec appréhension. Lui et Hermione avaient été plongés dans un tas de feuilles couvertes de notes et de cartes dessinées à la main qui recouvrait le bout de la longue table de la cuisine, mais à présent, ils regardaient Harry tandis qu'il venait les rejoindre à grand pas et jetait le journal par dessus les parchemins éparpillés.

Une large photo représentait un homme au visage familier, le nez crochu et les cheveux noirs, qui les dévisageait, en dessous d'un gros titre qui disait : *SEVERUS ROGUE CONFIRME AU POSTE DE DIRECTEUR DE POUDLARD*

-Non ! s'écrièrent Ron et Hermione avec force.

Hermione fut la plus rapide, elle agrippa le journal et commença à lire l'article qui suivait à voix haute.

- Severus Rogue, pendant longtemps Maître des Potions à l'Ecole de Sorcellerie de Poudlard, a été nommé aujourd'hui Directeur à l'occasion du plus important de plusieurs changements dans le personnel de l'école. Suite à la démission de l'ancien Professeur d'Etudes des Moldus, Alecto Carrow occupera le poste, tandis que son frère, Amycus remplira les fonctions de Professeur de Défense contre les Forces du Mal.

J'accueille avec joie l'opportunité de perpétuer les plus belles valeurs et traditions du monde des sorciers... Comme commettre des meurtres et couper les oreilles des gens, je suppose ! Rogue, Directeur ! Rogue dans le bureau de Dumbledore... par le caleçon de Merlin ! hurla-t-elle, en faisant sursauter à la fois Ron et Harry. Elle bondit de la table et quitta la pièce en trombe, en criant au passage « Je reviens dans une minute ! »

Le caleçon de Merlin ? répéta Ron, l'air amusé. Elle doit être contrariée.

Il tira le journal vers lui et parcouru l'article qui parlait de Rogue.

-Les autres enseignants ne permettront pas ça, Mc Gonagall et Flitwick et Chourave connaissent tous la vérité, ils savent comment Dumbledore est mort. Ils n'accepteront pas Rogue comme directeur. Et qui sont ces Carrow ?

- Des Mangemorts, dit Harry. Il y a des photos d'eux à l'intérieur. Ils étaient tous au sommet de la tour quand Rogue a tué Dumbledore, donc c'est une joyeuse réunion d'amis. Et, continua Harry avec amertume, en tirant une chaise, je ne crois pas que les autres enseignants aient d'autres choix que de rester. Si le Ministère et Voldemort sont derrière Rogue, ce sera un choix entre rester et enseigner, ou quelques années à Azkaban - et ça s'ils ont de la chance. Je suppose qu'ils resteront pour essayer de protéger les élèves.

Kreattur arriva, affairé, vers la table, avec une grosse marmite dans les mains, et versa la soupe dans des bols impeccables, tout en sifflotant entre ses dents.

- Merci Kreattur, dit Harry, en refermant la Gazette afin de plus voir la tête de Rogue. Et bien au

moins, nous savons exactement où est Rogue maintenant.

Il pris sa cuillère et commença à boire la soupe. La qualité de la cuisine de Kreattur s'était améliorée de manière spectaculaire depuis qu'on lui avait donné le médaillon de Regulus. La soupe à l'oignon du jour était aussi bonne qu'on pouvait l'espérer.

- Il y a toujours des tas de Mangemorts qui surveillent la maison, dit-il à Ron pendant qu'il mangeait, plus que d'habitude. C'est comme s'ils espéraient qu'on sortirait en défilant, avec nos malles et qu'on se dirigerait vers le Poudlard Express.

Ron jeta un coup d'œil à sa montre.

- J'y ai pensé toute la journée. Il est parti il y a presque six heures. Bizarre de ne pas être à bord, hein ?

Au fond de ses yeux, Harry pensa voir le train à vapeur écarlate, comme lui et Ron l'avait vu quand ils l'avaient suivi dans les airs, miroitant entre les champs et les collines, telle une chenille écarlate ondulante. Il était sûr que Ginny, Neville, et Luna étaient assis ensemble à ce moment, peut-être en train de se demander où pouvaient être Ron, Hermione et lui, où de débattre du meilleur moyen de saper le nouveau régime de Rogue.

- Ils m'ont presque vu revenir, à l'instant, dit Harry. J'ai raté mon atterrissage sur les premières marches et la cape a glissé.
- Ca m'arrive tout le temps, Oh là voilà, ajouta Ron, pivotant sur son siège pour regarder Hermione regagner la cuisine. Et au nom du plus hideux des slip kangourou de Merlin, qu'est-ce qui s'est passé ?
- Je me suis souvenu de ça, haleta Hermione.

Elle tenait entre ses mains un grand tableau encadré, qu'elle déposa sur le sol avant de prendre son petit sac couvert de perle qui était posé sur le buffet. Elle l'ouvrit, et y glissa le portrait avec peine, et bien qu'il fût manifestement trop gros pour entrer dans le minuscule sac, en l'espace de quelques secondes il avait disparu, avec une facilité déconcertante, dans les profondeurs spacieuses du sac.

- Phineas Nigellus, expliqua Hermione alors qu'elle lançait le sac sur la table de la cuisine, avec le fracas habituel des objets qui s'entrechoquaient.
- Hein ? dit Ron, mais Harry avait compris.

L'image peinte de Phineas Nigellus Black pouvait voyager entre son portrait du Square Grimmauld et celui qui était accroché au mur du bureau du Directeur à Poudlard : la pièce circulaire au toit en voûte où Rogue se tenait sans doute à l'instant même, contemplant d'un air triomphal la collection de délicats objets enchantée en argent de Dumbledore, la Pensine de pierre, le Choixpeaux et, à moins qu'elle ait été déplacé autre part, l'épée de Griffondor.

- Rogue pourrait envoyer Phineas Nigellus espionner ici pour lui, expliqua Hermione à Ron tandis qu'elle regagnait sa chaise. Mais laissons-le essayer maintenant, tout ce que pourra voir Phineas Nigellus c'est l'intérieur de mon sac.
- Bien pensé ! dit Ron, l'air impressionné.
- Merci, répondit Hermione le sourire aux lèvres, en tirant son bol de soupe vers elle. Alors, Harry, qu'est-il passé d'autre aujourd'hui ?
- Rien, fit Harry. J'ai surveillé l'entrée du Ministère pendant sept heures. Aucune trace d'elle. Mais j'ai vu ton père, Ron. Il a l'air bien.

Ron hocha la tête, appréciant cette nouvelle. Ils s'étaient mis d'accord sur le fait qu'il était bien trop dangereux d'essayer de communiquer avec Mr Weasley pendant qu'il entrait et sortait du Ministère, parce qu'il était entouré en permanence d'autres agents du Ministère. Il était pourtant rassurant de l'apercevoir, même s'il semblait épuisé et anxieux.

- Papa nous a toujours dit que la plupart des gens du Ministère utilisaient le réseau de Cheminette pour aller travailler, dit Ron. C'est pour ça qu'on a pas vu Ombrage, elle ne marcherait jamais pour y aller, elle pense qu'elle trop importante pour ça.
- Et en ce qui concerne cette drôle de vieille sorcière et ce petit sorcier en robe bleue marine ? interrogea Hermione
- Ah ouais, ce type de la Maintenance Magique, dit Ron
- Comment sais tu qu'il travaille pour la Maintenance Magique ? demanda Hermione, sa cuillère de soupe suspendue en l'air.
- Papa a dit que tout ceux de la Maintenance Magique portaient des robes bleues marines.
- Mais tu ne nous a jamais dit ça !

Hermione laissa tomber sa cuillère et amena à elle le tas de notes et de cartes qu'elle et Ron étaient en train d'examiner quand Harry était entré dans la cuisine.

- Il n'y a rien là dedans sur des robes bleus marine, rien ! dit elle, en parcourant les pages avec fébrilité.
- Et alors, c'est vraiment important ?
- Ron c'est d'une importance capitale ! Si nous devons pénétrer dans le Ministère sans nous faire prendre, alors qu'ils ont l'obligation d'être à l'affût du moindre intrus, tous les petits détails ont de l'importance ! Nous avons vu et revu ça, je veux dire, quel intérêt y a-t-il à t'envoyer faire de la reconnaissance si tu ne prend même pas la peine de nous dire-
- Mince alors, Hermione, j'oublie une seule petite chose et-
- Tu réalises bien, j'espère, qu'à l'heure actuelle, il n'y a probablement pas d'endroit plus dangereux au monde où nous pourrions être que le Ministère de la-
- Je pense que nous devrions le faire demain, dit Harry.

Hermione s'arrêta net, la mâchoire pendante, tandis que Ron faillit s'étouffer avec sa soupe.

- Demain ? répéta Hermione. Tu n'es pas sérieux Harry ?
- Si, dit Harry. Je ne pense pas que puissions être mieux préparé que nous le sommes maintenant, même si on devait fureter autour de l'entrée du Ministère pendant un autre mois. Plus on repousse l'opération et plus loin ce médaillon pourrait être. Il y a déjà une bonne chance pour que Ombrage l'ait jeté, ça ne s'ouvre pas.
- A moins, dit Ron, qu'elle ait trouvé comment l'ouvrir ; et que maintenant elle soit possédée.
- Ça ne la changerait pas beaucoup, elle était déjà si malfaisante, répliqua Harry en haussant les épaules.

Hermione se mordait la lèvre, plongée dans ses pensées.

- Nous savons tout ce qui est important, continua Harry, s'adressant à Hermione. Nous savons qu'ils ont arrêté le Transplanage dans et en dehors du Ministère. A présent, nous savons que seuls les membres du Ministère les plus hauts placés sont autorisés à connecter

leurs maisons au réseau de Cheminette, parce que Ron a entendu deux Langues de plombs s'en plaindre. Et nous savons un peu près où se trouve le bureau de Ombrage, grâce à ce type que tu as entendu dire à son ami –

- *Je serais en haut, niveau un, Dolorès veut me voir*, Hermione récita immédiatement.
- Exactement, dit Harry. Et nous savons qu'on entre avec ces drôle de pièces, ou de jetons, ou quoique que ce soit, parce que j'ai vu cette sorcière en emprunter un à son amie-
- Mais nous n'en n'avons pas !
- Si le plan fonctionne, nous en aurons, continua Harry avec calme.
- Je ne sais pas Harry, je ne sais pas... Il y a beaucoup trop de choses qui pourraient mal tourner, tant de choses reposent uniquement sur le hasard...
- Ce serait le cas même si nous passions les trois mois suivant à nous préparer, rétorqua Harry. Il est temps d'agir.

Ils pouvaient deviner à la mine de Ron et d'Hermione qu'ils avaient peut, il n'était pas particulièrement résolu lui-même, et pourtant il était certain que le temps était venu de mettre leur plan en action.

Ils avaient passé les quatre dernières semaines à attendre leur tour de revêtir la cape d'invisibilité et à espionner l'entrée du Ministère, que Ron, grâce à Mr Weasley, avait connu depuis son enfance. Ils avaient pris en filature des agents du Ministère qui partaient au travail, épier leurs conversations, et appris, après de soigneuses observations, sur lesquels on pouvait compter pour transplaner, seuls, à la même heure, chaque jour. A l'occasion, une chance s'était présentée de dérober un exemplaire de la Gazette du Sorcier de la serviette de quelqu'un. Lentement, ils avaient rassemblés les cartes crayonnées et les notes qui formaient maintenant un tas devant Hermione.

- Très bien, dit lentement Ron, disons qu'on y va demain... Je pense que ça devrait seulement être moi et Harry.
- Oh ne recommence pas ! soupira Hermione. Je croyais qu'on avait décidé de ça une fois pour toute.
- C'est une chose de traîner devant l'entrée sous la cape, mais ça, c'est différent Hermione, Ron tapota du doigt un exemplaire de la Gazette du Sorcier daté de dix jours auparavant. Tu es sur la liste des personnes nées de parents Moldus qui ne se sont pas présentés pour interrogation !
- Et tu es sensé être en train de mourir de l'éclabouille au Terrier ! Si quelqu'un ne devrait pas y aller, c'est Harry, sa tête est mise à prix pour dix mille gallions –
- Parfait, je resterai ici, dit Harry. Faites le moi savoir si jamais vous battez Voldemort, hein ?

Alors que Ron et Hermione éclataient de rire, il ressentit une douleur vive à la cicatrice qu'il portait au front. Il plaqua immédiatement ses mains dessus. Il vit les yeux d'Hermione se plisser, et il essaya de dissimuler le geste en écartant ses cheveux de ses yeux.

- Bon, si on y va tout les trois, on devra transplaner séparément, disait Ron. Nous ne pouvons plus tenir tous sous la cape.
- La cicatrice de Harry devenait de plus en plus douloureuse. Il se leva. Immédiatement, Kreattur se pressa devant lui. Le Maître n'a pas fini sa soupe, le Maître préférerait il le

ragoût savoureux ou bien la tarte à la mélasse pour laquelle le Maître a un faible ?

- Merci, Kreattur, mais je reviens dans une minute... euh... j'ai besoin d'aller dans la salle de bain.

Conscient que Hermione le regardait avec suspicion, Harry se dépêcha de monter les escaliers jusqu'à l'entrée, puis vers le palier du premier étage, où il se rua dans la salle de bains et verrouilla la porte. Grognant de douleur, il s'effondra sur le lavabo noir aux robinets en forme de bouche ouverte de serpents et ferma les yeux...

Il glissait le long d'une rue au crépuscule. Les bâtiments qui l'entouraient avaient d'immenses pignons de bois, ils ressemblaient à des maisons de pain d'épices.

Il s'approcha de l'un d'entre eux, puis vit la blancheur de ses propres mains aux longs doigts contre la porte. Il sentit son excitation monter...

La porte s'ouvrit : une femme joviale se tenait là. Son visage s'éteignit lorsqu'elle vit les traits de Harry, l'humour disparut, la terreur le remplaçant.

- Gregorovitch ? demanda une voie aigue et glacée.
Elle secoua la tête : elle essayait de fermer la porte. Une main blanche la tenait immobile, l'empêchant de la lui refermer au nez...
- Je veux Gregorovitch
- *Er wohnt hier nicht mehr!* S'écria-t-elle, en faisant non de la tête. Il ne peut pas vivre ici, il ne peut pas vivre ici ! Je ne le connais pas !

Elle abandonna ses tentatives pour fermer la porte et commença à s'éloigner de l'entrée plongée dans le noir, et Harry la suivit, glissant vers elle, et ses mains aux longs doigts avaient levé sa baguette.

- Où est-il ?

- *Das weis ich nicht !* Il partit ! Je ne sais pas ! Je ne sais pas !

Il leva sa main. Elle hurla. Deux jeunes enfants arrivèrent dans l'entrée en courant. Elle essaya de les protéger avec ses bras. Il y eut un éclair de lumière verte-

- Harry ! HARRY !

Il ouvrit les yeux, il s'était écroulé par terre. Hermione continuait à frapper à la porte.

- Harry, ouvre !

Il avait crié à haute voix, il le savait. Il se releva et déverrouilla la porte. Hermione tomba à la renverse immédiatement, reprit son équilibre, et ses yeux firent le tour de la pièce, l'air soupçonneux. Ron était juste derrière elle, l'air énervé tandis qu'il pointait sa baguette dans tous les coins de la salle de bains glaciale.

- Qu'est-ce que tu faisais ? demanda Hermione sévèrement.
- A ton avis ? demanda Harry, dans une piètre tentative de bravoure.
- Tu criais à t'en arracher les poumons ! dit Ron
- Ah oui... J'ai dû m'assoupir et-
- Harry, s'il te plaît, n'insulte pas notre intelligence, dit Hermione, en prenant une grande inspiration. Nous savons que ta cicatrice t'a fait mal en bas, et tu es blanc comme une feuille.

Harry s'assit sur le bord de la baignoire.

- OK, j'ai juste vu Voldemort assassiner une femme. A présent, il doit probablement avoir tué toute sa famille. Et il n'avait pas besoin de le faire. C'était comme avec Cédric, ils étaient juste là...
- Harry, tu ne dois plus laisser ça t'arriver ! s'écria Hermione, sa voix raisonnant à travers toute la salle de bains. Dumbledore voulait que tu utilises l'Occlusive ! LUI pensait que la connection était dangereuse- Voldemort peut l'utiliser Harry ! Quel bien cela peut il amener de le regarder tuer et torturer, comment cela pourrait il nous aider ?
- Parce que, ça veut dire que je sais ce qu'il est en train de faire, dit Harry.
- Donc, tu ne vas même pas essayer de lui fermer ton esprit ?
- Hermione, je ne peux pas. Tu sais que je suis nul en Occlumencie. Je n'ai jamais pigé le truc.
- Tu n'as jamais vraiment essayé ! dit elle vivement. Je ne comprend pas Harry - est ce que tu aimes avoir cette connection ou cette relation si spéciale ou quoique que ce soit –

Elle se décomposa devant le regard qu'il lui donna, alors qu'il se relevait.

- Aimer ça ? dit il avec calme. Est-ce que aimerais ça toi ?
- Je – non – je suis désolée, harry. C'est juste que je ne voulais pas dire...
- Je déteste ça, je déteste le fait qu'il puisse pénétrer à l'intérieur de moi, que je doive le regarder quand il est le plus dangereux. Mais je vais utiliser ça.
- Dumbledore –
- Oublie Dumbledore. C'est mon choix, et celui de personne d'autre. Je veux savoir pourquoi il cherche Gregorovitch.
- Qui ?
- C'est un fabricant de baguette étranger, dit Harry. Il a fait la baguette de Krum, et Krum le considère comme brillant.
- Mais selon toi, dit Ron, Voldemort détient Ollivander enfermé quelque part. S'il a déjà un fabricant de baguette, pourquoi a-t-il besoin d'un autre ?
- Peut être qu'il est du même avis que Krum, peut être qu'il pense que Gregorovitch est meilleur...ou bien il pense que Gregorovitch sera capable d'expliquer ce que ma baguette a fait quand il me poursuivait, parce que Ollivander ne savait pas.

Harry jeta un coup d'oeil dans le miroir craquelé et poussiéreux et vit Ron et Hermione échanger des regards sceptiques derrière son dos.

- Harry, tu n'arrêtes pas de parler de ce que ta baguette a fait, dit Hermione, mais tu as fait en sorte que ça arrive ! Pourquoi est tu tellement déterminé à ne pas prendre tes responsabilité pour tes propres pouvoirs ?
- Parce que je sais que ce n'était pas moi ! Et Voldemort aussi, Hermione ! Nous savons tout les deux ce qui s'est réellement passé !

Ils se lancèrent des regards furieux. Harry savait qu'il n'avait pas convaincu Hermione et qu'elle était en train de rassembler des contres arguments, à la fois contre sa théorie sur sa baguette et sur le fait qu'il se permettait de voir à l'intérieur de l'esprit de Voldemort. Pour son plus grand soulagement, Ron intervint.

- Laisse tomber, lui conseilla-t-il. C'est à lui de voir. Et si nous allons au Ministère demain, est ce que tu ne pense pas qu'on devrait revoir le plan ?

Avec réticences, comme les deux autres purent le voir, Hermione mit le problème de côté, même si Harry était quasiment certain qu'elle repasserait à l'attaque à la première occasion. En attendant, ils retournèrent à la cuisine souterraine, où Kreattur leur servit à tous du ragoût et de la tarte à la mélasse.

Ils ne se couchèrent que très tard cette nuit, après avoir passé des heures à revoir et revoir le plan jusqu'à ce qu'ils soient capables de le réciter, au mot près. Harry, qui dormait à présent dans la chambre de Sirius, était allongé sur le lit, la lumière de sa baguette traînant sur la vieille photo de son père, Sirius, Lupin et Pettigrow, et se marmonna le plan à lui-même pendant encore dix minutes. Alors qu'il éteignait sa baguette, cependant, il ne pensait pas au Polynectar, aux pastilles de gerbe, ou aux robes bleues marines de la Maintenance Magique, il pensait à Gregorovitch le fabriquant de baguettes magiques, et au temps qu'il pouvait espérer rester caché sachant que Voldemort le cherchait avec tant de détermination.

L'aube sembla suivre minuit avec une hâte indécente.

- Tu as une mine horrible, fut l'accueil de Ron lorsqu'il entra dans la chambre pour réveiller Harry.
- Pas pour longtemps, répondit Harry en baillant.

Ils trouvèrent Hermione en bas, dans la cuisine. Elle se faisait servir du café et des petits pains chauds par Kreattur et abordait l'expression légèrement hystérique que Harry associait avec les révisions des examens.

- Les robes, disait elle à voix basse, en marquant leur arrivée avec un hochement de tête nerveux et en continuant à farfouiller dans son sac en perle. Du Polynectar...la Cape d'Invisibilité...des leurres explosifs...Vous devriez chacun en prendre deux, juste au cas où...des Pastilles de gerbes, des Nougats Néansang, des Oreilles à rallonges...

Ils engloutirent leurs petits déjeuners, puis se préparèrent à partir en haut, Kreattur s'inclinant devant eux et leur promettant de tenir une tarte au boeuf et aux rognons prête pour eux à leur retour.

- Dieu le bénisse, dit Ron affectueusement, et quand on pense qu'avant je rêvais de lui trancher la tête et de l'accrocher au mur.

Ils s'avancèrent vers le perron avec d'immenses précautions. Ils pouvaient voir un couple de Mangemorts aux yeux bouffis surveiller la maison depuis l'autre côté du square brumeux.

Hermione transplana en premier avec Ron, puis revint pour Harry.

Après l'habituel bref moment dans le noir et la quasi suffocation, Harry se retrouva dans la minuscule ruelle où la première phase de leurs plans était programmée pour avoir lieu. Elle était pour le moment désertique, à part deux grosses poubelles. En principe, les premiers agents du Ministère n'apparaissaient pas ici avant au moins huit heures.

- Bien, dit Hermione, en vérifiant sa montre, elle devrait être ici dans environ cinq minutes. Quand je l'aurais stupefixé...
- Hermione, on sait, dit Ron sévèrement. Et je croyais qu'on était sensé ouvrir la porte avant qu'elle n'arrive ici ?

Hermione poussa un petit cris.

- J'avais presque oublié ! Reculez...

Elle pointa sa baguette vers la porte coupe feu cadénassée et surchargée de graffitis qui était derrière eux. Elle s'ouvrit dans une explosion retentissante. Le couloir sombre derrière menait, comme ils l'avaient appris grâce aux minutieuses expéditions de repérages, vers une salle de théâtre désertée. Hermione tira la porte vers elle, pour donner l'impression qu'elle était toujours fermée.

- Et maintenant, dit elle, en se retournant pour faire face aux deux autres dans la ruelle, on remet la cape –
- et on attend, finit Ron, en la jetant sur la tête d'Hermione comme une couverture par dessus une cage à oiseaux, tout en levant les yeux aux ciel à l'attention de Harry.

Un peu plus d'une minute plus tard, on entendit une léger *pop* et un petite sorcière du Ministère aux cheveux gris et rebelles transplana à quelques pas d'eux, clignant des yeux à cause de la soudaine clarté : le soleil venait d'apparaître de derrière un nuage. Elle eut à peine le temps de profiter de la chaleur inespérée, cependant, que le sortilège d'entrave silencieux d'Hermione la toucha à la poitrine et elle tomba à la renverse.

- Bien joué Hermione, dit Ron, émergeant de derrière la poubelle à côté de la porte coupe feu tandis que Harry enlevait la Cape d'Invisibilité. Ensemble, ils amenèrent la petite sorcière dans l'étroit corridor qui menait derrière la scène. Hermione arracha quelques cheveux de la tête de la sorcière et les ajouta à une flasque de Polynectar couleur boue qu'elle avait retirée de son sac en perle. Ron était en train de fouiller le petit sac à main de la sorcière.
- C'est Mafalda Hopkins, dit il, lisant une carte qui identifiait leur victime comme étant une assistante au Service des usages abusifs de la Magie. Tu ferais mieux de prendre ça Hermione, et voilà les jetons.

Il lui passa plusieurs petites pièces dorées, tous gravés des lettres MDM, qu'il avait pris du sac de la sorcière.

Hermione avala le Polynectar, qui avait maintenant pris une belle couleur lavande, et en quelques secondes se tenait devant eux le double de Mafalda Hopkins. Tandis qu'elle prenait les lunettes de Mafalda et les mettait, Harry vérifia sa montre.

- On prend du retard, le type de la Maintenance Magique sera ici d'une seconde à l'autre.

Ils se dépêchèrent de fermer la porte devant la vraie Mafalda. Harry et Ron jetèrent la Cape d'Invisibilité sur eux, mais Hermione resta en vue, attendant. Quelques secondes plus tard, il y eu un autre *pop* et un petit sorcier qui ressemblait à un furet apparut devant eux.

- Oh bonjour Mafalda.
- Bonjour ! dit Hermione d'une voix tremblotante. Comment ça va aujourd'hui ?
- Pas si bien, en fait, répondit le petit sorcier, qui paraissait profondément abattu.

Alors qu'Hermione et le sorcier se dirigeait vers la rue principale, Harry et Ron avançaient à pas de loup derrière eux.

- Je suis désolé d'entendre que vous n'êtes pas en forme, dit Hermione, coupant fermement la parole au petit sorcier qui essayait de lui exposer ses problèmes. Il était essentiel de l'empêcher d'atteindre la rue. Tenez, prenez un bonbon.
- Hein ? Oh non merci.
- J'insiste ! dit Hermione d'un ton agressif, secouant le sachet de pastilles sous son nez.

L'air plutôt effaré, le petit sorcier en pris une.

L'effet fut instantané. Au moment où la pastille toucha sa langue, le petit sorcier commença à vomir tellement qu'il ne remarqua même pas que Hermione tirait d'un coup sec une poignée de cheveux du sommet de sa tête.

- Oh mon cher ! dit elle, tandis qu'il éclaboussait l'allée de vomi. Peut être que vous feriez mieux de prendre un jour de congé !
- Non – non ! Il suffoquait et avait des hauts-le cœur, essayait de continuer son chemin, malgré le fait qu'il fut incapable de marcher droit. Je dois- aujourd'hui- dois aller-
- Mais c'est tout à fait absurde ! dit Hermione, effaré. Vous ne pouvez pas aller travailler dans cette état – Je pense que vous devriez aller à Ste Mangouste et régler le problème.

Le sorcier s'était effondré, les quatre fers en l'air, essayant toujours de ramper vers la rue principale.

- Vous ne pouvez tout simplement pas aller travailler dans cet état ! s'écria Hermione.

Enfin, il sembla accepter la vérité de ses mots. Utilisant une Hermione apaisée pour retrouver une position debout, il tourna derrière un lampadaire et disparut, ne laissant rien d'autre derrière lui que le sac que Ron avait arraché de sa main au moment où il partait et des bouts de vomissure volants.

- Arg, dit Hermione, en tenant les pans de sa robe pour éviter les flaques de vomi. Ca aurait fait moins de désordre de le stupefixé lui aussi.
- Ouais dit Ron, émergeant de dessous la cape, le sac du sorcier à la main. Mais je pense toujours qu'une pile de corps inconscients aurait d'avantage attiré l'attention. Il adore son boulot hein ? Bon, envoie nous les cheveux et la potion.

En moins de deux minutes, Ron se tenait devant eux, aussi petit et semblable à un furet que le sorcier malade, et portant la robe bleue marine qui avait été pliée dans son sac.

- Bizarre qu'il ne l'ait pas porté aujourd'hui, n'est ce pas, alors qu'il voulait tant y aller ? Bon passons, je suis Reg Cattermole, d'après l'étiquette derrière.
- Maintenant, attend ici, dit Hermione à Harry, qui était toujours sous la cape d'invisibilité, et nous reviendrons avec des cheveux pour toi.

Il dut attendre dix minutes, mais elles paressèrent bien plus à Harry, qui se déplaçaient furtivement dans la ruelle parsemée de vomi, à côté de la porte qui cachait Mafalda Hopkirk stupéfixée.

Finalement Ron et Hermione réapparurent.

- On ne sait pas qui c'est, dit Hermione, passant à Harry plusieurs cheveux noirs et bouclés, mais il est rentré à la maison avec un terrible saignement de nez ! Voilà, il est assez grand, tu auras besoins d'une robe plus grande...

Elle lui tendit un paquet de vieilles robes que Kreattur avait lavé pour eux, et Harry alla se mettre dans un coin pour prendre la potion et se changer.

Une fois qu'il eut fini sa douloureuse transformation, il faisait plus d'un mètre quatre vingt quinze, et, d'après ce qu'il pouvait déduire de ses bras musclés, était bâti en puissance. Il portait également une barbe. Tassant sa cape d'invisibilité et ses lunettes sous sa nouvelle robe, il rejoignit les deux autres.

- Bon sang, ça fait peur, dit Ron, levant les yeux vers Harry, qui, à présent le surpassait en taille.

- Prend un des jetons de Mafalda, dit Hermione à Harry, et allons y, il est presque neuf heure.

Ils quittèrent la ruelle ensemble. Sur une cinquantaine de mètres le long du trottoir bondé, une grille hérissée de pointes noires encadrait deux volées de marches, l'une portant un panneau indiquant MESSIEURS, l'autre DAMES.

- A tout de suite alors, dit Hermione avec nervosité, et elle descendit les marches des dames en chancelant.

Harry et Ron rejoignirent un groupe d'hommes bizarrement vêtus, descendant dans ce qui paraissait être des toilettes publiques ordinaires, pavées de carreaux noirs et blancs crasseux.

- 'Jour Reg ! cria un autre sorcier en robe bleue marine alors qu'il entra dans une cabine en insérant son jeton doré dans une fente située sur la porte. Ça me sort vraiment par les trous de nez ça ! Nous obligé à aller travailler de cette façon ! Qui est ce qu'ils espèrent voir débarquer, Harry Potter ?

Le sorcier éclata de rire à sa propre blague. Ron se força à glousser.

- Ouais, dit-il c'est stupide hein ?

Lui et Harry entrèrent à leur tour dans des cabines contiguës.

A gauche et à droite il pouvait entendre des bruits de chasse d'eaux. Il s'accroupit et lorgna à travers l'espace entre la paroi de la cabine et le sol, juste à temps pour voir une paire de pieds bottés grimper dans les toilettes de la porte à côté. Il regarda à gauche et vit Ron qui lui faisait un clin d'œil.

- On doit se tirer la chasse dessus ? Chuchota-il.
- On dirait bien, chuchota Harry en réponse, sa voix sortit profonde et grave.

Ils se relevèrent tout les deux. Se sentant extrêmement idiot, Harry grimpa dans les toilettes. Il sut tout de suite qu'il avait fait la bonne chose, bien qu'il semblât se tenir dans l'eau, ses chaussures, ses pieds et sa robe restait assez sèche. Il leva la main, tira la chaîne, et le moment d'après il dévalait un petit toboggan et émergeait d'un foyer de cheminée dans le Ministère de la Magie.

Il se remit sur ses pieds maladroitement, il y avait beaucoup plus de son corps que ce à quoi il était habitué. Le grand Atrium semblait plus sombre que dans les souvenirs de Harry. Auparavant, une fontaine dorée remplissait le centre du hall, envoyant des taches de lumières miroitantes sur le sol et les murs de bois poli. A présent une gigantesque statue en pierre noire dominait la scène. Elle était plutôt effrayante, cette immense sculpture d'un sorcier et d'une sorcière assis sur des trônes sculptés, regardant les travailleurs du Ministère sortirent des cheminées sous leurs yeux, en trébuchant. Les mots LA MAGIE EST PUISSANCE étaient gravés en lettres de trente centimètres à la base de la statue.

Harry reçut un grand coup derrière les jambes. Un autre sorcier venait d'être jeté de la cheminée derrière lui.

- Dégage le passage, vous ne pouvez pas – oh désolé, Runcorn.

De toute évidence effrayé, le sorcier chauve s'éloigna rapidement. Apparemment l'homme dont Harry avait pris l'apparence, Runcorn, était intimidant.

- Psst ! dit une voix, et il regarda aux alentours pour voir une petite sorcière chétive et le sorcier de la Maintenance Magique qui ressemblait à un furet lui faire signes, depuis un endroit à côté de la statue. Harry se dépêcha de les rejoindre.

- Tu est bien arrivé, alors ? chuchota Hermione à Harry.
- Non, il est toujours coincé dans le trou, dit Ron
- Oh, très drôle...c'est horrible n'est ce pas ? dit elle à Harry, qui fixait la statue. Tu as vu sur quoi ils sont assis ?

Harry regarda de plus près et réalisa que ce qu'il avait pris pour des trônes décorés de sculptures étaient en vérité des monticules d'humains sculptés : des centaines et des centaines de corps nus, hommes, femmes et enfants, tous aux visages plutôt laids et stupides, tordus et pressés ensemble pour supporter le poids des sorciers vêtus de magnifiques robes.

- Des Moldus, chuchota Hermione. A la place qu'ils méritent. Allez, on continue.

Ils rejoignirent le flot de sorcières et sorciers qui se déplaçaient vers les portes dorées au bout du hall, regardant autour d'eux aussi discrètement que possible, mais il n'y avait aucun signe de la silhouette reconnaissable de Dolorès Ombrage. Ils passèrent les portes et arrivèrent dans une pièce plus petite où des queues se formaient devant vingt grilles qui abritaient autant d'ascenseurs. Ils avaient à peine rejoint la plus proche qu'une voix s'écria « Cattermole ! »

Ils jetèrent un regard aux alentours : l'estomac de Harry fit un bond. Un des Mangemorts qui avait été témoins de la mort de Dumbledore venait vers eux à grands pas. Les employés du Ministère à leurs côtés se turent instantanément, les yeux baissés. Harry pouvait sentir la peur les envahir.

D'une certaine façon, le visage menaçant et presque bestial de l'homme jurait avec sa magnifique, extravagante, robe brodée de fil d'or. Depuis la foule autour des ascenseurs, un lèche botte lança un « Bonjour Yaxley ! » Yaxley l'ignora.

- J'ai demandé que quelqu'un de la Maintenance Magique vienne régler le problème de mon bureau, Cattermole. Il pleut toujours là dedans.

Ron lança un regard aux alentours, comme s'il espérait que quelqu'un d'autre intervienne, mais personne ne pris la parole.

- Il pleut ...dans votre bureau ? Ca ne...ça ne vas pas n'est ce pas ?

Ron eut un rire nerveux. Les yeux de Yaxley s'agrandirent.

- Tu penses que c'est drôle, Cattermole n'est ce pas ?

Un couple de sorcière quittèrent la queue pour prendre un ascenseur et s'empressèrent de partir.

- Non, dit Ron, non bien sur que n-
- Tu réalises que je m'apprête à descendre pour interroger ta femme, Cattermole ? En fait, je suis assez surpris que tu ne sois pas en bas, en train de lui tenir la main pendant qu'elle attend. Tu l'as déjà laissé tomber, c'était un mauvais choix, hein ? Probablement sage de ta part. Ne te trompes pas et épouse une sang-pur la prochaine fois.

Hermione avait laissé échapper un petit grincement d'horreur. Yaxley lui jeta un regard. Elle toussota et se détourna.

- Je...je balbutia Ron.
- Mais si on accusait ma femme d'être une Sang de Bourbe, dit Yaxley, - non que je puisse confondre la femme que j'épouserai avec un tel immondice – et que le Directeur du Département de la Justice Magique ait besoin d'un travail à faire, je ferais de ce travail ma priorité, Cattermole. Tu m'as bien compris ?
- Oui, murmura Ron.

- Alors va t'en occuper, Cattermole, et si mon bureau n'est pas complètement sec dans l'heure, le Statut du Sang de ta femme sera encore plus incertain qu'il ne l'est à l'heure actuelle.

Les grilles dorées devant eux s'ouvrirent en cliquetant. Avec un salut de la tête et un sourire déplaisant à Harry, dont il s'attendait évidemment à ce qu'il apprécie ce traitement de Cattermole, Yaxley s'engouffra dans un autre ascenseur. Harry, Ron, et Hermione entrèrent dans le leurs, mais personne ne les suivit. C'était comme s'ils étaient infectés. Les grilles se refermèrent avec un *clang* et l'ascenseur commença à s'élever.

- Qu'est ce que je vais faire ? demanda tout de suite Ron aux deux autres, il avait l'air accablé. Si je ne montre pas, ma femme...je veux dire la femme de Cattermole –
- On viendra avec toi, on devrait rester ensemble, commença Harry, mais Ron fit non de la tête avec ferveur.
- C'est de la folie, nous n'avons pas beaucoup de temps. Vous deux, vous devez trouver Ombrage, je vais aller régler le problème dans le bureau de Yaxley – mais comment je fais pour arrêter la pluie ?
- Essaye *Finite Incantatum*, proposa tout de suite Hermione, ça devrait marcher si la pluie vient d'un enchantement ou d'un mauvais sort, si ça ne marche pas, c'est que quelque chose a mal tourné avec un sortilège atmosphérique, ce qui sera bien plus difficile à réparer, donc comme mesure provisoire, essaye *Impervius* pour protéger les affaires de Yaxley.
- Répète ça lentement – dit Ron, fouillant désespérément ses poches à la recherche d'une plume, mais à ce moment l'ascenseur s'immobilisa avec un léger choc.

Une voix désincarnée annonça : « Niveau quatre, Département de contrôle et de régulation des créatures magiques, sections des animaux, êtres et esprits, Bureau de liaison des gobelins, Agence de conseil contre les nuisibles » et les grilles s'ouvrirent en coulissant, laissant entrer deux sorciers et plusieurs avions en papier mauve qui battaient des ailes autour de la lampe au plafond de l'ascenseur.

- 'Jour, Albert, dit un homme à la barbe broussailleuse, en souriant à Harry. Il lança un regard à Ron et Hermione tandis que l'ascenseur s'élevait à nouveau en craquant. Hermione était maintenant en train de chuchoter des instructions effrénées à Ron. Le sorcier se pencha vers Harry, les regardant avec mépris et marmonnant « Dirk Cresswell, hein ? Du bureau de liaison des gobelins ? Belle prise Albert. Je suis presque certain d'avoir sa place maintenant !

Il lui fit un clin d'oeil. Harry lui rendit son sourire, en espérant que ça suffirait. L'ascenseur s'arrêta, une fois de plus les grilles s'ouvrirent.

« Niveau deux, Département de la justice magique, Service des usages abusifs de la magie, Quartier général des Aurors, Services administratifs du Magenmagot » annonça la voix de la sorcière désincarnée.

Harry vit Hermione donner un petit coup à Ron et il se dépêcha de sortir de l'ascenseur, suivit par les autres sorciers, laissant Harry et Hermione seuls. Dès que la porte dorée se fut refermée, Hermione dit très vite

- En fait Harry, je pense que ferais mieux d'y aller avec lui, je ne pense pas qu'il sache ce qu'il fait et s'il se fait prendre, tout le plan–

« Niveau un, Ministère de la Magie et services administratifs »

Les grilles dorées coulissèrent à nouveau et Hermione eut un hoquet de surprise. Quatre personnes se tenaient devant eux, deux d'entre eux étaient plongés dans leurs conversations : un sorcier aux longs cheveux qui portait une magnifique robe noir et or, et une sorcière trapue, ressemblant à un crapaud, un noeud en velours dans les cheveux, qui serrait un bloc notes contre sa poitrine.

Chapitre 13

La commission d'enregistrement des Nés-Moldu

“Ah, Mafalda” dit Ombrage, regardant Hermione. “C’est Travers qui vous envoie n’est-ce -pas?”

“Ou-oui”, glapit Hermione

“Bien, vous y arriverez parfaitement bien” Ombrage parla au sorcier en noir et or. “ Le problème est résolu. Monsieur le ministre, si Mafalda peut -être épargnée pour enregistrer nous pourrions commencer immédiatement.” Elle consulta son carnet. “10 personnes aujourd’hui et l’une d’entre elles

est la femme d’un employé du Ministère! Hum, hum... ici même, au coeur du ministère!” Nous irons

droit au but, Mafalda, vous trouverez tout ce dont vous avez besoin dans la salle d’audition du tribunal. Elle avança d’un pas dans l’ascenseur derrière Hermione de même que les sorciers qui avaient écouté la conversation d’Ombrage avec le ministre “Bonjour Albert, Vous ne sortez pas?”

“Si, bien sûr” dit Harry avec la voix profonde de Runcom.

Harry fit un pas hors de l’ascenseur. Les grilles en or résonnèrent derrière lui en se refermant. Jetant un coup d’oeil par -dessus son épaule, Harry vit le visage inquiet d’Hermione soutenant son regard, un

grand sorcier de chaque côté d’elle, le noeud en velours dans les cheveux d’Ombrage lui arrivant aux

épaules.

“Qu’est ce qui vous amène ici Runcom? demanda le nouveau ministre de la magie. Ses longs cheveux et sa barbe noirs striés d’argent surplombant un grand front ombrageaient ses yeux brillants,

donnant à Harry l’impression d’un crabe regardant par dessous une roche.

“Besoin de dire un mot à Harry hésita une fraction de seconde. “Arthur Weasley, quelqu’un a dit qu’il

était au niveau 1.”

“Ah, dit Pius Thickness, Il s’est fait prendre en contactant un Indésirable?”

“Non, dit Harry, la gorge sèche, rien de ce genre”

“ Bien, c’est juste une question de temps, dit Thickness. Si vous voulez mon avis, les traîtres à leur sang sont aussi mauvais que les moldus. Bonne journée, Runcom”

“ Bonne journée, monsieur le ministre”

Harry regarda Thickness s’éloigner dans le couloir au tapis cramoisi. Dès que le ministre fut hors de vue, Harry tira sa cape d’invisibilité de dessous sa lourde cape noire, s’en enveloppa et partit dans la direction opposée. Runcom était si grand qu’Harry était forcé de s’arrêter pour s’assurer que ses

grands pieds étaient cachés. La panique tordait le creux de son estomac. Il passait devant des portes brillantes, chacune portant une petite plaque portant le nom et la fonction de l'employé; la puissance du Ministère, sa complexité, son impénétrabilité semblait se refermer sur lui de sorte que le plan qu'il

avait établi soigneusement avec Ron et Hermione ces quatre dernières semaines semblait enfantin.

Ils concentraient tous leurs efforts pour rester à l'intérieur sans se faire détecter: Ils n'avaient pas pensé à ce qu'ils feraient s'ils étaient séparés. Maintenant Hermione était coincée devant la cour du tribunal ce qui prendrait certainement des heures, Ron luttait pour faire de la magie qui était, Harry en

était sûr,

au dessus de son niveau, la liberté d'une femme dépendant des résultats, et lui, Harry déambulait à l'étage du dessus sachant parfaitement que son gibier se trouvait au niveau inférieur..

Il s'arrêta de marcher, s'appuya contre un mur et essaya de décider quoi faire. Le silence l'oppressait.

IL n'y avait aucune animation ou conversation ou bruits de pas rapide, ici ; les tapis cramoisis étaient

aussi silencieux que si le sort de Muffliato avait été jeté à cet endroit.

Son bureau doit être là, pensa Harry.

Il semblait peu probable qu'Ombrage gardait ses bijoux dans son bureau, mais d'un autre côté, il aurait été bête de ne pas le chercher pour s'en assurer. Il se remit en marche dans le couloir encore, où il ne passa personne appart un sorcier renfrogné qui murmurait des consignes a une plume qui voletait devant lui, griffonnant sur un rouleau de parchemin.

Faisant a présent attention aux noms sur les portes, Harry tourna à l'angle. A mi-chemin du couloir suivant, il émergea sur un large espace ouvert où une douzaine de sorcières et de sorciers étaient assis devant des rangées de bureau ressemblant à ceux des écoles, bien qu'étant plus poli et sans graffitis. Harry s'arrêta pour les regarder, l'effet était assez saisissant. Ils s'agitaient tous tripotant leurs baguettes magiques à l'unisson et des carrés de papier colorés volaient dans tous les sens comme de petits cerfs-volants roses. Après quelques secondes, Harry s'aperçut que cette cérémonie avait un certain rythme, que tous ces papiers formaient le même motif et après quelques secondes de

plus, il se rendit compte que ce à quoi il était en train d'assister était en fait la création de brochuresque

les carrés de papier étaient des pages, qui assemblées, repliés et créés par magie, tombaient en piles ordonnées derrière chaque sorciers et sorcières.

Harry se rapprocha à pas de loup, bien qu'il doute que les employés trop absorbés par ce qu'ils faisaient, perçoivent des bruits de pas étouffés par le tapis et il fit glisser vers lui une brochure

complète d'une pile derrière une jeune sorcière. Il l'examina sous sa cape d'invisibilité. La couverture

rose était ornée d'un titre doré:

Sang -de- Bourbe

et les Dangers qu'ils représentent

pour une société paisible de sang-purs

Sous le titre se trouvait une photo d'une rose rouge avec un visage aguichant au milieu de ses pétales, qui était étranglé par de la mauvaise herbe avec des crocs et un air menaçant. Il n'y avait pas

le nom de l'auteur sur la brochure mais alors qu'il l'examinait, Il crut sentir les cicatrices de sa main droite palpiter. Et la jeune sorcière à côté de lui confirma ses intuitions quand elle dit continuant de tourner et d'agiter sa baguette:

« La vieille mégère va-t-elle interroger des sangs de bourbe toute la journée?

Est-ce que quelqu'un le sait? »

“Prudence, dit le sorcier à côté d'elle, jetant un coup d'oeil inquiet alentour, une de ses pages glissa et

tomba à terre.

“Quoi, elle a des oreilles magique en plus d'un oeil maintenant!”

La sorcière regarda la porte d'acajou brillante face à la salle rempli de fabriquant de brochures.

Harry la regarda aussi, et la rage se dressa en lui tel un serpent. Là où aurait dû être la serrure se trouvait un oeil, grand et rond avec un iris bleu lumineux; un oeil familier pour quiconque avait connu

Alastor Maugrey. Pendant un quart de seconde, Harry oublia où il était et ce qu'il était en train de faire,

il oublia aussi qu'il était invisible.

Il se rendit directement à la porte et examina l'oeil. Il ne bougeait plus, le regard fixe comme congelé.

La plaque en dessous indiquait:

Dolores Ombrage

Sous-secrétaire au ministre

En dessous, sur une nouvelle plaque, légèrement plus brillante que la précédente où l'on pouvait lire:

Responsable de la Commission d'Enregistrement

des Nés-Moldus

Harry regarda derrière lui la douzaine de fabriquant de brochure: Bien qu'ils aient été attentifs à leur travail, il pouvait difficilement supposer qu'ils ne réagiraient pas si la porte d'un bureau vide s'ouvrait

devant eux. Il retira donc de sa poche intérieure un objet insolite avec de petites jambes qui s'agitait et

un klaxon de caoutchouc pour le corps. S'accroupissant sous sa cape, il plaça le Leurre de Détonateur à terre. Celui-ci fila immédiatement vers les jambes des sorciers et des sorcières devant lui. Après un court instant, pendant lequel Harry attendait la main sur la poignée de porte, un gros bang retentit et une fumée âcre s'éleva d'un coin. La jeune sorcière au premier rang cria: des pages roses volaient dans tous les sens alors qu'elle et les autres sursautaient regardant alentour pour voir quelle était la source de cette soudaine agitation. Harry tourna la poignée et entra dans le bureau d'Ombrage et ferma la porte derrière lui.

Il eut l'impression de retourner dans le passé. La pièce était exactement identique au bureau d'Ombrage à Poudlard. Les rideaux de dentelle, les fleurs séchées et les napperons emplissaient la pièce. Les murs arboraient les mêmes assiettes décoratives, chacune d'une couleur vive ou figuraient

des chatons gambadant d'un charme écoeurant. Le bureau était couvert d'une nappe rempli de fleurs.

Derrière l'oeil de Maugrey, un appareil télescopique permettait à Ombrage d'observer les employés de

l'autre côté de la porte. Harry y jeta un oeil et vit qu'ils étaient tous rassemblés autour du Leurre de Détonateur. Alors il arracha le télescope laissant un trou béant, retira le globe oculaire et le mit dans sa poche. Il se retourna, souleva sa baguette et murmura « Accio médaillon ». Rien ne se passa, mais

il s'y attendait, il n'y avait aucun doute qu'Ombrage connaissait tous sur les sortilèges et formules magiques. Il se glissa derrière le bureau et commença à ouvrir tous les tiroirs. Il vit des plumes, des cahiers, des trombones enchantés enroulés autour de papiers comme des serpents, une petite boîte poussiéreuse de noeuds et de pinces pour les cheveux mais aucune trace du médaillon. Il y avait un meuble d'archives derrière le bureau : Harry l'examina. Tout comme le casier de Rusard à Poudlard, il

était rempli de chemises chacune portant un nom différent. Harry n'eut pas le temps d'ouvrir le tiroir le

plus bas que quelque chose le détourna de sa recherche. Le dossier de Mr Weasley.

Il le sortit et l'ouvrit.

Arthur Weasley

Statut du Sang: Sang pur mais inacceptables penchants pro-moldus

Connaît des membres de l'Ordre du Phoenix

Famille: marié (sang pur), sept enfants dont les deux plus jeunes à Poudlard.

NB : Le plus jeune fils actuellement présent chez lui, sérieusement malade, les

inspecteurs du Ministère ont confirmé.

Statut de Sécurité : SUIVI, tous déplacements sont sous surveillance, Forte probabilité que

l'Indésirable N°1 entrera en contact

(est resté avec la famille des Weasley précédemment)

« Indésirable numéro 1 » murmura Harry dans un souffle pendant qu'il remettait la chemise en place et

refermait le tiroir. Il pressentait qu'il connaissait la personne en question. Il se redressa et jeta un dernier coup d'oeil dans le bureau en quête d'une potentielle cachette et vit une affiche de lui-même sur le mur ou était marquée « Indésirable numéro 1 » au dessus de sa poitrine.

Une petite note rose était collé dessus avec dans un coin un chaton. Harry s'approcha pour le lire et vit ce qu'Ombrage avait inscrit: « à punir ».

Plus en colère que jamais, il se mit à chercher à tâtons au pied des vases et des corbeilles de fleurs séchées mais ne fut pas surpris de ne pas y trouver le médaillon. Regardant une dernière fois au cas où quelque chose lui aurait échappé, son coeur fit un bond. Dumbledore le regardait fixement à travers

un petit miroir rectangulaire, posé au sommet d'une bibliothèque derrière le bureau.

Harry traversa la pièce en courant et se saisit de l'objet en question, mais il réalisa au moment où il le

touchait qu'il ne s'agissait pas du tout d'un miroir. Dumbledore souriait mélancoliquement derrière un

livre à la couverture glacée.

Harry n'avait pas immédiatement remarqué le titre vert et recourbé écrit au dessus de son chapeau de

sorcier: La vie et les mensonges d'Albus Dumbledore, ni l'écriture plus fine en-dessous: « par Rita Skeeter, auteur du bestseller sur Armando Dippet : Maître ou Crétin ? »

Harry ouvrit le livre au hasard et vit une photographie recouvrant une page entière, représentant deux

garçons adolescents, tous les deux riant excessivement, les bras autour des épaules de chacun.

Dumbledore, les cheveux longs, s'était laissé pousser une barbe minuscule qui rappelait celle de Krum qui gênait tant Ron. Le garçon qui s'amusait silencieusement près de Dumbledore était allègre

et sauvage. Ses cheveux d'or tombaient au niveau des épaules. Harry se demanda si c'était un jeune Doge, mais avant qu'il ait pu vérifier la légende, la porte du bureau s'ouvrit...

Si Thicknesse n'avait pas regardé au-dessus de son épaule au moment où il entra, Harry n'aurait pas

eu le temps de tirer sa cape d'invisibilité et de s'en recouvrir. Il se demanda si Thicknesse pouvait avoir vu un mouvement, parce que pendant un moment ou deux il resta immobile, regardant

fixement

curieusement l'endroit où Harry venait de disparaître. Peut-être décida-t-il que tout ce qu'il avait vu était Dumbledore se grattant le nez sur la couverture du livre qu'Harry avait remplacé à la hâte sur l'étagère. Thicknesse finalement marcha jusqu'au bureau et dirigea sa baguette magique vers la plume se tenant dans le pot d'encre. Il commença à écrire une note à Ombrage. Très lentement, osant

à peine respirer, Harry se rapprocha du bureau et regarda la pièce de l'autre côté.

Les fabricants de brochures étaient encore groupés autour des restes du Leurre de Détonateur, qui continuait de siffler faiblement pendant qu'il fumait. Harry se précipita vers le couloir et entendit la jeune sorcière dire: je parie qu'il est parti et qu'ils s'agissaient de charmes expérimentaux, ils sont si négligents, pour utiliser ce canard toxique ? » Revenant en arrière vers les ascenseurs, Harry passa en revue ses options. Il n'avait jamais été probable que le médaillon ait été ici au ministère. Leur priorité maintenant était de quitter le ministère avant qu'ils ne soient repérés, et réessayer encore un autre jour. La première chose à faire était de trouver Ron, et alors ils pourraient établir un plan pour récupérer Hermione du tribunal. L'ascenseur était vide quand il arriva. Harry sauta dedans et retira la

cape d'invisibilité pendant qu'il commençait sa descente. À son grand soulagement, quand l'ascenseur

stoppa au niveau deux, Ron le visage humide et sauvage observa Harry. « Bon Bonjour, » bégaya t'il

à Harry pendant que l'ascenseur repartait. « Ron, c'est moi, Harry ! » « Harry ! Mince, j'ai oublié à quoi

tu ressemblais. Pourquoi Hermione n'est pas avec toi ? » « Elle a dû descendre aux auditoires de tribunal avec Ombrage, elle ne pouvait pas refuser, et... Mais avant qu'Harry ait pu finir l'ascenseur s'était arrêté une fois encore. Les portes s'ouvrirent et M. Weasley entra, parlant à une vieille sorcière

dont les cheveux blonds étaient tel qu'ils lui donnaient l'air d'une grosse fourmi. « ... Je comprends tout à fait ce que vous dites, Wakanda, mais j'ai peur que je ne puisse partir - « M. Weasley s'interrompu ; il avait remarqué Harry. Il était très étrange de voir la lueur d'aversion dont M. Weasley

le gratifiait. Les portes d'ascenseur se fermèrent et les tous les quatres s'enfoncèrent un peu plus profond encore. « OH bonjour » dit M. Weasley, regardant les gouttes régulières tombant de la robe longue de Ron. « Votre épouse a-t'elle été interrogée aujourd'hui ? Heu - que vous est t'il arrivé ? Pourquoi êtes-vous si humide ? » Il pleut dans le bureau de Yaxley » dit Ron s'empressant de se cacher derrière son épaule. Harry était certain que Ron était inquiet à l'idée que son père puisse l'identifier s'il le regardait droit dans les yeux. « Je ne pouvais pas l'arrêter, aussi j'ai demandé à ce qu'ils m'envoient Bernie Pillsworth, je pense qu'il avait plus urgent. « Oui, beaucoup de bureaux

ont

été inondés récemment, » dit M. Weasley. « Avez-vous essayé Meterolojinx Recanto ? Cela a fonctionné pour Bletchley. » « Meteolojinx Recanto ? » Ron répondit. « Non, Merci, papa - je veux dire, merci, Arthur. » Les portes d'ascenseur s'ouvrirent ; la vieille sorcière avec les cheveux de fourmis sortit, et Ron attendit qu'elle soit hors de vue. Harry l'incita à la suivre, mais trouva son chemin

bloqué par Percy qui entrait lui aussi dans l'ascenseur, son nez plongé dans quelques journaux.

Jusqu'à ce que les portes soient fermées Percy ne réalisa pas qu'il était au côté de son père. Il releva le nez et vit son père. Le teint rouge tournant à la couleur d'un radis il essaya de sortir dès que les portes s'ouvrirent. Pour la deuxième fois, Harry essaya de sortir, mais cette fois trouva son chemin bloqué par le bras de M. Weasley. « Un moment, Runcorn. » Les portes d'ascenseur se fermèrent et l'ascenseur reprit sa course. M. Weasley dit, « j'ai entendu que vous avez eu des informations sur Dirk

Cresswell. » Harry eu l'impression que la colère de M. Weasley était accentué en raison de la présence de Percy. Harry décida que sa meilleure chance était d'agir stupide. « Désolé ? » dit-il. « Ne

feintez pas, Runcorn, » reprit M. Weasley violemment. « Vous avez dépisté le magicien qui a truqué

son arbre de famille, non ? » « Comment cela ? » dit Harry. « Ainsi Dirk Cresswell est dix fois le magicien que vous êtes, » dit M. Weasley tranquillement, car l'ascenseur descendait. « Et s'il survit à

Azkaban, vous devrez lui répondre, pour ne pas mentionner son épouse, ses fils, et ses amis - « « Arthur, » interrompu Harry, « vous savez que vous êtes dépistés ? » « Est-ce une menace, Runcorn ?

» dit M. Weasley le ton de plus en plus fort. « Non, » dit Harry, « c'est un fait ! Ils surveillent chacun de

vos mouvement-"

Les portes d'ascenseur s'ouvrirent. Ils avaient atteint l'atrium. M. Weasley lança à Harry un regard méprisant et sortit de l'ascenseur. Harry resta sur place, secoué. Il regrettait de ne pas jouer le rôle de quelqu'un d'autre que Runcorn... Les portes d'ascenseur se refermèrent.

Harry prit sa cape d'invisibilité et l'a remis sur lui. Il allait essayer de dégager Hermione tout seul tandis que Ron s'occuperait du bureau dans lequel il pleuvait. Quand les portes s'ouvrirent, il sortit par un passage en pierre éclairé par des torches tout à fait différent des couloirs des étages supérieur en-bois-lambrissés et tapissés. Comme à sa gauche cliquetait lointainement (à vérifier j'ai pas compris : "As the left rattled away again,"), Harry trembla légèrement, regardant vers la porte noire éloignée qui marquait l'entrée du Département de Mystères.

Il ressortit, sa destination n'était pas la porte noire, mais le couloir à sa gauche, qui donnait sur des escaliers menant vers le bas aux chambres de cour. (Phrase elle aussi à vérifier je n'ai pas bien compris son sens). Son esprit envisageait les différentes possibilités pendant qu'il s'approchait de

l'une d'elles : Il avait toujours un couple de leurres explosifs, mais peut-être vaudrait-il mieux frapper

simplement à la porte d'auditoire de tribunal, d'entrer en se faisant passer pour Runcorn, et de demander un mot rapide avec Mafalda ? Bien sûr, il ne savait pas si Runcorn était suffisamment important pour l'en faire sortir et même s'il se débrouillait bien, la non-réapparition d'Hermione pourrait

déclencher une recherche avant qu'ils ne soient libres du Ministère.

Perdu dans ses pensées, il ne remarqua pas immédiatement le froid artificiel qui rampait audessus de lui, comme s'il descendait dans le brouillard. Cela devenait de plus froid et plus froid à chaque pas qu'il faisait; un froid qui avait atteint le fond de sa gorge et déchirait ses poumons. Et alors

il s'aperçut que le sentiment de désespoir le remplissait, augmentant à l'intérieur de lui...

détraqueur, pensa-t-il.

Et comme il atteignait le pied des escaliers et tournait à sa droite il vit une scène effrayante. Le passage sombre à l'extérieur des salles d'audience était rempli de grandes silhouettes capuchonnées de noir, leurs visages complètement dissimulés, leurs souffles loqueteux était le seul son de l'endroit.

Les Nés-moldus pétrifiés amenés ici pour interrogatoire étaient assis blottis et frémissant sur des bancs de bois dur. La plus part d'entre eux cachaient leur visage dans leurs mains, peut-être dans une

tentative instinctive de se protéger de bouches avides des détraqueurs. Quelques uns étaient accompagnés de leurs familles, d'autres seuls. Les détraqueurs glissaient de haut en bas devant eux, et le froid, et l'absence d'espoir, et le désespoir du lieu s'étendaient eux-mêmes sur Harry comme une

malédiction ...

Combat-le, se dit-il, mais il savait qu'il ne pouvait pas invoquer un Patronus ici sans se découvrir instantanément. C'est pourquoi il avança aussi silencieusement qu'il le pouvait et avec à chaque pas qu'il faisait la torpeur semblait s'emparer de son esprit, mais il se força à penser à Ron et Hermione qui avaient besoin de lui.

Et ensuite, brusquement et shockingly au milieu du froid silence, une des portes du donjon sur la gauche du couloir s'ouvrit avec force et des cris se répercutèrent vers l'extérieur.

“Non, non, je suis un sang-mêlé, je vous dis ! Mon père était un souricier, il l'était, vérifiez, Arkie Alderton, c'était un dessinateur de manche à balai bien connu, vérifiez, je vous dis - retirez vos

mains

de moi, retirez vos mains -“

“Ceci est votre dernier avertissement,” dit la douce voix d'Ombrage qui, amplifiée par magie, raisonnait ainsi clairement par dessus les cris désespérés de l'homme.

“Si vous résistez, vous serez soumis au baiser des Détraqueurs.”

Les cris de l'homme s'atténuèrent mais des sanglots secs résonnaient à travers le couloir.

“Emmenez-le,” dit Ombrage.

Deux Détraqueurs apparurent sur le seuil de la salle d'audience, leurs mains putrides et écorchées cramponnant le bras au dessus d'un sorcier qui semblaient défaillir. Ils descendirent le couloir avec lui

en glissant, et les ténèbres qu'ils traient derrière eux l'engloutirent.

“Suivant - Mary Cattermole,” appela Ombrage.

Une petite femme se leva ; elle tremblait de la tête aux pieds. Ses cheveux noirs étaient tirés en arrière en chignon et elle portait une longue robe ordinaire. Son visage était complètement exsangue.

Alors qu'elle passait les Détraqueurs, Harry vit son tressaillement.

Il le fit instinctivement, sans aucune sorte de plan, parce qu'il détestait la voir marcher seule dans le donjon. Comme la porte commença à osciller pour se fermer, il se glissa dans la salle d'audience derrière elle.

Ce n'était pas la même salle que celle où il avait été interrogé pour usage inapproprié de la magie.

Celle-ci était beaucoup plus petit, pourtant le plafond était presque aussi haut, cela donnait (was quite

as high it gave the ??) un sentiment claustrophobe d'être coincé au fond d'un puits profond.

Il y avait plus de Détraqueurs ici, déversant leur aura glaciale dans ces lieux ; ils se tenaient debout comme des sentinelles sans visages dans le coin le plus éloigné de la haute plate-forme surélevée. Ici, derrière une balustrade, était assise Ombrage, avec Yaxley à côté d'elle, et Hermione, presque aussi blanche que Cattermole, de l'autre côté. Au pied de la plate-forme, a bightsilver (une race de chat peut-être ?), chat à poils longs rôdait ça et là et Harry réalisa qu'il était là pour protéger le procureur du

désespoir qui émanait des Détraqueurs : c'était la façon dont devait se sentir les accusés, non les accusateurs.

" Asseyez-vous,” dit Ombrage de sa voix douce et soyeuse.

Mrs. Cattermole stumbled to the single seat in the middle of the floor beneath the raised platform. The

moment she had sat down, chains clinked out of the arms of the chair and bound her there.

“Vous êtes Mary Elizabeth Cattermole?” demanda Ombrage. Mrs. Cattermole fit un seul et

tremblant

mouvement de tête.

“Marriée à Reginald Cattermole du Département de Maintenance Magique ?”

Mrs. Cattermole fondit en larmes.

“ Je ne sais pas où il est, il était censé me rejoindre ici !” Ombrage l'ignora.

"Mère de Maisie, Ellie et d'Alfred Cattermole?"

Mrs. Cattermole sanglota plus fort de jamais.

"Ils sont effrayés, ils pensent que je ne pourrais pas venir à la maison-"

"Nous épargnons," la demi-guêtre (??) Yaxley. "Les gamins des sang-de-bourbe n'entrent pas dans nos sympathies."

Les sanglots de Mme. Cattermole masquèrent les pas d'Harry pendant qu'il avançait

soigneusement en direction de la plate-forme. Dès qu'il eut passé l'endroit où le Patronus en forme

chat patrouillait, il senti le changement de la température : c'était chaud et confortable ici. Le Patronus,

il en était sûr, était celui de Ombrage, et il rougeoyait brillamment car elle était si bien ici, dans son élément, confirmant des lois tordues qu'elle avait aidé à écrire. Lentement et très soigneusement il avança sur le passage le long de la plate-forme derrière Ombrage, Yaxley, et Hermione, prenant un siège derrière cette dernière. Il s'inquiéta en voyant Hermione sursauter. Il pensa à lancer le charme Assurdiato sur Ombrage et Yaxley, mais murmurer même le mot pourrait donner l'alarme sur Hermione. Alors Ombrage augmenta sa voix pour s'adresser à Mme. Cattermole et Harry saisi sa chance.

« Je suis derrière toi, » chuchota-t-il dans l'oreille d'Hermione. Comme il l'avait prévu, elle sursauta tellement violemment qu'elle renversa presque la bouteille d'encre avec laquelle elle était censée enregistrer l'entrevue, mais Ombrage et Yaxley étaient concentrés sur Mme Cattermole, et ne s'en aperçurent pas.

"Une baguette magique a été prise sur vous à votre arrivée au Ministère aujourd'hui, Mme.

Cattermole, " continua Ombrage. "“Eight-and-three-quarter inches (à voir, convertir), cerise, brin de cheveux de licorne. Reconnaissez-vous cette description ? "

Mme. Cattermole inclina la tête, essuyant ses yeux sur sa manche.

"Pourriez-vous s'il vous plaît nous dire qui est la sorcière ou le sorcier à qui vous avez prise cette baguette magique ?"

"P-prise ?" sanglota Mme. Cattermole. "Je ne l'ai pas p-prise à quelqu'un. Je l'ai a-acheté quand j'avais onze ans. E-elle m'a choisi."

Elle pleura plus fort que jamais.

Ombrage rit avec sa voix de jeune fille qui donna à Harry l'envie de l'attaquer. Elle se pencha en avant

sur la barrière, pour mieux pour observer sa victime et quelque chose en or se balançait aussi en avant

et pendait dans le vide : le médaillon.

Hermione l'avait vu; elle libéra un grincement (je ne suis pas sûr : she let out a little squeak), mais Ombrage et Yaxley, toujours attentif à leur proie, étaient sourds pour tout le reste.

« Non, » dit Ombrage, « non, je ne pense pas ça, Mme Cattermole. Les baguettes magiques choisissent seulement des sorcières ou des sorciers. Vous n'êtes pas une sorcière. J'ai vos réponses au questionnaire que vous avez envoyé ici - Mafalda, passez les moi. »

Ombrage tendit une petite main : Elle ressemblait tellement à un crapaud à ce moment qu'Harry fut tout à fait étonné de ne pas voir des palmes entre ses doigts trapus. Les mains d'Hermione tremblaient sous le choc. Elle tâta une pile des documents équilibrés sur la chaise près d'elle, retirant

finallement une liasse de parchemin avec le nom de Mme Cattermole dessus.

"C'est - c'est joli, Dolores," dit-elle, indiquant le bijou brillant dans les plis du chemisier d'Ombrage "Quoi ?" cassa Ombrage, jetant un coup d'oeil en bas. "Oh oui - un vieil héritage familial," dit-elle, tapotant le médaillon se trouvant sur sa grande poitrine. "Le S représente Serpentard (selwyns je ne suis pas sûr)... Je suis lié au Serpentards... En effet, il y a peu de familles de sang-pur à qui je ne suis pas rapproché ...A la pitié," elle continua d'une voix plus forte, feuilletant le questionnaire de Mme. Cattermole, "la même chose ne peut pas être dites de vous. 'Professions de Parents : Marchands de fruits et légumes'. "

Yaxley ri moqueusement. Au-dessous, le chat argenté patrouillait en haut et en bas, et les détraqueurs se tenaient dans le coin attendant.

Ce fut le mensonge d'Ombrage qui produit l'augmentation de sang dans le cerveau d'Harry et effaça son sens d'attention.

Le médaillon qu'elle avait pris par une peau de vin d'un petit criminel, était employé pour soutenir ses

propres qualifications de pur-sang. Il souleva sa baguette magique, ne se souciant pas de la maintenir

cachée dans la cape d'invisibilité, et dit « Stupefix »

Il eut un flash de lumière rouge ; Ombrage chiffonna et son front frappa le bord de la balustrade : Les

papiers de Mme Cattermole's glissèrent recouvrement sur le plancher et, vers le bas ci-dessous, le chat argenté vagabondant disparu. L'air glacé les frappa comme un vent approchant : Yaxley, confus,

regarda autour pour trouver la source du trouble et la main désincarnée tenant baguette magique d'Harry qui la pointa sur lui. Il essaya de tirer sa propre baguette magique, mais trop tard : « stupefix !

» Yaxley a glissa à la terre au mensonge courbé sur le plancher. (Quelqu'un peut reprendre...)

"Harry!"

"Hermione, si tu pensais que j'allais rester assis ici et la laisser feindre"

"Harry, Mme. Cattermole!"

Harry tourna sur lui-même, rejetant sa cape d'Invisibilité; en bas, le détraqueurs avait bougés de leurs coins; ils glissaient vers la femme enchaînée à la chaise : peut-être parce que le Patronus avait disparu ou parce qu'ils avaient sentis que leurs maîtres n'avaient plus le contrôle, ils ont semblé avoir

abandonné la contrainte (à vérifier). Mme. Cattermole libéra un cri perçant épouvantable de crainte comme un gluant, porta la main à son menton et refoula son visage.

"EXPECTO PATRONUM!"

Le cerf argenté sorti du bout de la baguette magique de Harry et sauta vers les détraqueurs, qui tombèrent en arrière et partirent dans les coins sombres de nouveau. La lumière du cerf, plus puissante et plus de réchauffant que la protection du chat, rempli le cachot souterrain entier pendant qu'il avançait au petit galop autour de la pièce.

"Prends l'Horcruxes," dit Harry à Hermione.

Il revint en courant en bas, mettant la cape d'Invisibilité sur son dos et s'approcha de Mme. Cattermole.

"Vous ?" chuchota-elle, regardant son visage. "Mais - mais Reg a dit que vous étiez celui qui a soumis mon nom pour l'interrogation!"

"Moi ?" murmura Harry, tirant sur les chaînes liant ses bras, "Bien, j'ai changé d'avis. Diffindo!"

Rien ne se produisit. "Hermione, comment je me débarrasse de ces chaînes ?"

"Attends, j'essaye quelque chose ici"

"Hermione, nous sommes entourés par des détraqueurs!"

"Je sais cela, Harry, mais si elle se réveille et que le médaillon est plus la - je dois en faire un double - Geminio! Là ... Cela devrait la tromper."

Hermione revint en courant en bas.

« Voyons.... Relashio ! »

Les chaînes tintèrent et se retirèrent dans les bras de la chaise. Mme. Cattermole a semblé aussi effrayée que jamais auparavant.

“Je ne comprends pas,” soupira-t-elle.

“Vous allez partir d'ici avec nous,” dit Harry en la mettant sur ses pieds, “Rentrez chez vous, prenez

vos enfants, et quittez le pays si vous pouvez le faire. Déguisez-vous et fuyez. Vous avez vu comment c'est, vous n'obtiendrez rien en vous présentant juste aux auditions ici..."

"Harry, dit Hermione, "comment allons-nous sortir d'ici avec tous ces Détraqueurs à l'extérieur de la porte ?"

"Les Patronus," dit Harry, pointant sa baguette sur le sien. Le cerf ralentit et marcha, toujours miroitant

brillant, vers la porte. "Plus nous en avons mieux ce sera, fait le tiens, Hermione."

"Expec - Expecto patronum," dit Hermione. Rien ne se passa. "C'est le seul sort avec lequel elle a toujours eut des ennuis..." Harry raconta à une Mrs. Cattermole complètement stupéfiée. "Un peu fâcheux, réellement ... Allez vas-y, Hermione...."

"Expecto patronum!"

Une loutre d'argent naquit de l'extrémité de la baguette d'Hermione et vola gracieusement dans l'air pour rejoindre le cerf.

"v-venez" dit Harry, et il mena Hermione et Mme Cattermole à la porte.

Quand les Patronus glissèrent hors du cachot souterrain il y eut des cris choqués des gens attendant à l'extérieur. Harry regarda autour de soi; les détraqueurs tombaient en arrière des deux côtés d'eux, se mêlant dans l'obscurité, se dispersant avant les créatures d'argent.

"Il a été décidé que vous devriez tous aller chez vous et entreprendre de cacher vos familles," dit Harry à l'intention des nés-moldus, qui étaient éblouis par la lumière des Patronus et se recroquevillaient toujours légèrement. "Allez à l'étranger si vous pouvez. Allez juste bien loin du Ministère. C'est le - euh - la nouvelle position officielle. Maintenant, si vous suivez juste les Patronus, vous serez capables de quitter l'Atrium. "

Ils avaient réussi à se lever des arrêts en pierre sans interception (à vérifier je n'ai pas compris), mais

pendant qu'ils se rapprochaient des ascenseurs Harry commença à avoir des pressentiments. S'ils apparaissaient dans l'Atrium avec un cerf d'argent et la loutre montant en flèche et à côté de cela environ vingt personnes, la moitié d'entre eux accusés des nés-moldus, il ne pouvait pas s'empêcher d'estimer qu'ils attireraient l'attention indésirable. Il venait d'arriver à cette conclusion importune quand

l'ascenseur résonna à la porte qui se trouvait devant eux.

"Reg!" s'écria Mrs. Cattermole, et elle se jeta dans les bras de Ron. "Runcorn sort moi d'ici, il a attaqué Ombrage et Yaxley, et il m'a dit que nous devons tous quitter le pays. Je pense que nous ferions mieux de le faire, Reg, je le pense vraiment, dépêchons-nous de rentrer à la maison et allons chercher les enfants - pourquoi es-tu tout mouillé ?"

"Eau," marmonna Ron, en s'écartant. "Harry, ils savent qu'il y a des intrus dans le ministère,

quelque

chose à propos d'un trou dans la porte du bureau d'Ombrage. Je suppose que nous avons cinq minutes si ça -"

Le patronus d'Hermione s'évanouie avec un pop alors qu'elle tournait un visage frappé d'horreur vers

Harry.

"Harry, si nous sommes piégés ici - !"

"Nous ne le serons pas si nous bougeons rapidement," dit Harry. Il s'adressa au groupe silencieux derrière eux, qui était tous badaudant à lui.

"Qui a sa baguette ?"

A peu près la moitié d'entre eux leva la main.

"Ok, tous ceux qui n'ont pas de baguette doivent s'attacher à quelqu'un qui en a une. Nous devons nous dépêcher avant qu'ils nous arrêtent. Allez-y."

Ils parvinrent à se tasser dans deux ascenseurs. Le Patronus d'Harry se tenait en sentinelle devant les grilles dorées pendant qu'il les fermait et l'ascenseur s'éleva.

"Niveau 8," dit la voix impavide d'une sorcière, "Atrium."

Harry su immédiatement qu'il avait des ennuis. L'atrium était plein de gens allant d'une cheminée à l'autre pour les sceller.

"Harry, dit Hermione, "Qu'allons nous faire - ?"

"STOP !" tonna Harry et la puissance voix de Runcon retentit dans l'Atrium. Les sorciers scellant les

cheminées se figèrent. "Suivez-moi, souffla-t-il au groupe de nés-moldus terrifiés qui avança à nouveau en petit groupe, guidés par Ron et Hermione.

" Qu'est-ce qui se passe, Albert " dit le même sorcier chauve qui avait suivi Harry hors de la cheminée un peu plus tôt. Il avait l'air nerveux.

"Ce lot doit partir avant que vous ne scelliez les sorties," dit Harry avec toute l'autorité il pouvait rassembler.

Le groupe de magiciens devant lui se regardèrent.

"On nous a dit de sceller toutes les sorties et pas laissent quelqu'un-"

"Me contredisez-vous ?" dit Harry déchaîné. "Voudriez-vous que je fasse examiner votre arbre généalogique, comme j'ai fait avec Dirk Cresswell ?"

"Désolé!" haleta le magicien avec une calvitie naissante, reculant. "Je n'ai voulu dire rien, Albert, mais

j'ai pensé ... j'ai pensé qu'ils étaient là pour l'interrogatoire et ..."

"Leur sang est pur," dit Harry et sa voix profonde répercutée de façon impressionnante par le

hall. "Plus pur que beaucoup des vôtres, j'ose dire. Vous pouvez y aller (à vérifier)," a-t-il grondé au Nés-moldus, qui se précipitèrent en avant dans les cheminées et commencèrent à disparaître par deux.

Les magiciens de Ministère restèrent en arrière, avec un regard confus, d'autres effrayés et craintif.

Lorsque :

"Marie!"

Mme. Cattermole regarda au dessus de son épaule. Le vrai Reg Cattermole, ne vomissant plus mais pâle et blême, venait de sortir étant en courant d'un ascenseur.

"R- Reg?"

Elle regarda son mari puis Ron, qui avait juré fort.

Le magicien avec une calvitie naissante avait ouvert la bouche, sa tête se tournant risiblement d'un Reg Cattermole à l'autre.

"Hé - qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que c'est ?"

"Scellez la sortie! SCELLEZ LA!"

Yaxley était sorti d'un autre ascenseur et courait vers le groupe à côté des cheminées, dans lesquelles tout le nés-moldus était mais Mme. Cattermole avait maintenant disparu. Comme le magicien avec une calvitie naissante avait soulevé sa baguette magique, Harry leva son énorme poing

et le frappa, l'envoyant voler dans les airs.

« Il était en train d'aider les Nées-Moldu à s'échapper, Yaxley ! » cria Harry.

Les collègues du sorcier chauve déclenchèrent un tumulte, dont l'occasion permis a Ron de saisir Mme Cattermole, de la pousser dans une cheminée encore ouverte, où ils disparurent. Confus, Yaxley

regarda tour à tour Harry et l'homme assommé, alors que le vrai Reg Cattermole criait, « mon épouse

! Qui était ce avec mon épouse ? Que se passe-t-il ? »

Harry vit la tête de Yaxley se tourner, vit un soupçon naissant de vérité se dessiné sur son visage de brute.

« Avance ! » cria Harry à Hermione; il saisi sa main et ils sautèrent dans la cheminée ensemble pendant que le sort de Yaxley sifflait au-dessus de la tête de Harry. Ils tournèrent pendant quelques secondes avant d'atterrir dans des toilettes dans une cabine. Harry sur la porte pour l'ouvrir : Ron se tenait là près des lavabos, luttant toujours avec Mme. Cattermole.

« Reg, je ne comprends pas - «

« Laisse tomber, je ne suis pas votre mari, vous devez rentrer chez vous ! »

Il y eu un bruit dans la cabine derrière eux ; Harry regarda alentour ; Yaxley venait juste d'apparaître.

« ON Y VA ! » hurla Harry. Il saisit Hermione par la main et Ron par le bras et s'éclipsèrent.

L'obscurité les engloutis, avec une sensation de compression, mais quelque chose clochait.... La main de Hermione semblait glisser de sa prise....

Il se demanda s'il allait suffoquer ; il ne pouvait pas respirer ou voir ,et les seules choses tangibles au

monde étaient le bras de Ron et les doigts d' Hermione, qui glissaient lentement au loin....

Et alors il vit la porte du numéro douze, Square Grimmauld, avec sa poignée en forme de serpent, mais avant de pouvoir respirer, il y eu un cri perçant et un flash de lumière pourpre : La main de Hermione fut soudainement serrée comme un étau sur la sienne et tout devint noir encore une fois.

Chapitre 14 : Le voleur

Harry ouvrit ses yeux illuminés par de l'or et du vert. Il n'avait aucune idée de ce qui se passait. Il savait seulement qu'il se trouvait sur ce qui devait être des feuilles et des brindilles. Luttant pour reprendre de l'air dans ses poumons, il cligna des yeux et se rendit compte que la lumière qu'il voyait était celle du soleil couchant par-delà les feuilles des arbres au dessus de lui. Quelque chose se

contracta près de son visage. Il se mit sur ses mains et ses genoux et, se prépara à faire face à une créature mais vit que c'était le pied de Ron. Regardant dans les alentours, il vit qu'ils étaient dans une forêt. Harry cru d'abord que c'était la forêt interdite et, pendant un instant, quoiqu'il savait que cela aurait été stupide et dangereux de s'aventurer dans Poudlard, il ne put s'empêcher de penser à partir furtivement vers la cabane de Hagrid. Cependant, quelques instants plus tard, il pria pour que Ron donne un signe de vie et, rampant vers lui, il se rendit compte que ce n'était pas la forêt interdite. Les arbres lui semblèrent plus jeunes et plus largement espacés. Il rencontra Hermione qui,

était aussi sur ses mains et ses genoux. Un moment après, ses yeux tombèrent sur Ron et ses inquiétudes grandirent en voyant la totalité du flanc gauche de Ron trempé de sang. Son visage, quand à lui était blanc pâle étendu dans les feuilles. L'effet du Polynectar s'estompait, l'apparence de Ron était à mi chemin de la sienne et de celle de Cattermole: ses cheveux devenant de plus en plus roux alors que son visage perdait le peu de couleur qui lui restait.

-Qu'est-ce qui lui est arrivé? demanda Hermione, ses doigts déjà occupés à la taille de Ron, là où le sang était le plus foncé et le plus humide.

-Harry observait, horrifié comme elle déchira le short ouvert de Ron. Il avait toujours pensé au Désartiblement comme quelque chose de comique mais là... Ses intestins eurent une désagréable impression lorsque Hermione étendait le bras supérieur nu de Ron ou un grand et gros morceau de chair était absent évidé proprement comme si cela avait été fait avec un couteau.

-Harry, s'il te plaît, donne moi rapidement une bouteille marquée essence de ditany, elle est dans mon sac droit.

Harry se dépêcha d'aller jusqu'au minuscule sac perlé, il mit sa main à l'intérieur et, immédiatement,

objets après objets se présentèrent à son contact : il sentit les épines en cuir des livres, les douilles laineuses des pull-overs, les talons des chaussures.

« Vite ».

Il saisit sa baguette magique et la dirigea dans les profondeurs du sac magique.

« Accio Ditany !! »

Une petite bouteille brune sortie en trombe du sac. Harry l'attrapa et couru de nouveau jusqu'à Hermione et Ron, dont les yeux étaient maintenant à demi-fermés.

-« Il s'est évanoui » Dit Hermione qui était pâle aussi. Elle ne ressemblait plus à Malfada, bien qu'elle

ait encore des mèches grises dans ses cheveux.

- Aide-moi, mes mains tremblent. Reprit-elle.

Harry arracha le bouchon de la bouteille et la tendit qui versa trois gouttes du breuvage sur la blessure. Une fumée verdâtre s'en éleva et lorsqu'elle disparut, Harry vit que le saignement c'était arrêté. La blessure semblait maintenant remonter à plusieurs années: de la peau nouvelle s'étirait sur la chair anciennement ouverte.

Wow! dit Harry

-J'ai fait ce que je sentais le mieux pour le sauver, dit Hermione tremblante. Il y a des sort qui aurait pu le rétablir complètement, mais je n'ai pas osé les essayer de peur de ne pas les réussir et de provoquer plus de dommages... Il à déjà perdu tant de sang...

-Comment s'est-il blessé ? Je veux dire que... Harry secoua sa tête pour s'éclaircir les idées, et pour donner un sens a tout ce qui venait de se produire Pourquoi sommes-nous ici ? Je pensais que nous retournions au square Grimmauld.

Hermione respira profondément. Elle semblait au bord des larmes.

-Harry, je ne pense pas que nous pourrons y retourner.

-Qu'est-ce que...

-Alors qu'on transpalnait, Yaxley m'a attrapé, je ne pouvais pas me débarrasser de lui, il était trop fort. Et il me tenait encore lorsque nous sommes arrivés au square Grimmaurd, je pense qu'il a du voir la porte, et il a pensé que nous nous arrêtions là. Donc Il a relâché sa prise, et je me suis débrouillé pour me débarrasser de lui, puis je nous ai transportés ici, à la place.

-Mais maintenant...ou est-il ? Tu ne vas pas me dire qu'il est au square Grimmauld, il ne peut pas y entrer?

Ses yeux miroitèrent de larmes lorsqu'elle inclina la tête.

-Harry, je pense qu'il peut !!

-Je l'ai forcé et laisser aller avec ???Revirement Jinx ??? Puisque Dumbledore est mort, nous sommes

tous des gardiens du secret, je lui ai donné le secret n'est-ce pas ?

Harry était sur qu'elle avait raison. Si Yaxley pouvait maintenant atterrir dans la maison, même maintenant, ils pourraient apporter d'autres mangemorts dedans par transplanage. C'était sombre et accablant, la maison avait été leur refuge, même maintenant que Kreatture était tellement plus heureux et plus amical, un genre de maison. Avec un élancement de regret, qui n'avait rien a voir

avec la nourriture, Harry avait imaginé l'elfe de maison s'occupant à pâté en croûte de bifteck-etrein

que Harry, Ron, et Hermione ne mangeraient jamais.

-Je suis désolée Harry, je suis désolée !!

-Ne sois pas stupide, se n'est pas toi, c'est moi, c'était ma maison...

Harry mit sa main dans sa poche et en sortit l'oeil magique de Maugrey Fol-oeil. Hermione recula, horrifiée. Ombrage l'avait collé à sa porte de bureau, pour voir qui passait. Je ne pouvais pas le laisse

là...mais c'est...comment ont-ils su qu'il y avait des intrus ?

Avant que Hermione ai pu répondre, Ron gémi et ouvrit les yeux. Il avait toujours le teins pale et son

visage scintillait de sueur.

-Comment te sens-tu ? Lui chuchota Hermione.

-Moche coassa Ron pendant qu'il sentait son bras blessé. Ou sommes-nous ?

-Dans les bois ou ils ont tenu la coupe du monde de Quiditch. Je voulais un endroit fermé, mais c'était...

-Le premier endroit dont tu à pensé. Fini Harry pour elle. Jetant un coup d'oeil sur la clairière qui semblait abandonnée. Il ne pourrait pas aider à se rappeler que ce qui s'était produit la dernière fois qu'ils ont eu à transplaner au premier endroit auquel Hermione pensait. Les mangemorts les avaient trouvés dans les 5 minutes. Avait-ce été par Legilimency ? Voldemort et ses partisans connaissent même maintenant ou Hermione les avait emmenés ?

-Est-ce que nous ne devrions pas nous déplacé ? demanda Ron.

Ron semblait toujours pâle et moite. Il n'avait fait aucune tentative de se reposer et elle a regardé comme s'il était trop faible pour se déplacer. La perspective de le déplacer était intimidante.

-Restons ici pour l'instant. Dit Harry

Semblant soulagée Hermione jaillit à ses pieds.

-Ou êtes vous allés ? demanda Ron.

-Si nous restons, nous devrions mettre quelques sortilèges protecteurs autour de l'endroit, a elle répondu, et soulevant sa baguette magique, elle a commencé à marcher en cercle large autour de Harry et de Ron, incantations murmurantes pendant qu'elle allait. Harry a vu de petites perturbations

dans le ciel environnant : Il était comme si Hermione avait moulé de la brume et de la chaleur sur leur clairière.

-Salvio Hexia. . . Protego Totalum. . . Repello Muggletum. . . Muffliato. . . Tu pourrais sortir la tente,

Harry . . . elle est dans le sac.

Il ne prit pas la peine de chercher à tâtons à l'intérieur de lui cette fois, mais a employé un autre charme convoqué. La tente a émergé dans une masse grumeleuse de toile, de cordes, et de poteaux. Harry l'identifia, en partie en raison de l'odeur des chats, comme la même tente dans laquelle ils avaient dormi la nuit de la coupe du monde de Quidditch.

"Je pensais qu'elle appartenait à ce type Perkins du ministère ?" demanda-t-il, en commençant de se démêler des piquets de la tente.

-Eh bien il ne l'a pas voulu dit Hermione qui faisait des mouvements compliqués avec sa baguette magique. Le père de Ron a dit que je pouvais l'emprunter.

-Erecto ! ajouta-t-elle dirigeant sa baguette magique sur la toile difforme, qui dans un mouvement liquide monta dans l'air et, se construisit entièrement.

-Cave inimicum ! Fini Hermione avec un soupir de soulagement. C'est tout ce que je peux faire. Pour

le moins, nous devrions savoir si ils viennent ;

Mais je ne peut pas garantir que cela fonctionnera si Vol...

-Ne dis pas son nom ! Coupa Ron.

Harry et Hermione se regardèrent.

-Je suis désolé. Dit Ron dans un gémissement. Ne pouvons-nous pas l'appeler Vous-Savez-Qui tout simplement ?

-Dumbledore n'a pas craint ce nom... commença Harry

-Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, cela ne lui a pas fait beaucoup de bien dit Ron. Juste pour lui montrer un peu de respect (pas sur du tout), s'il vous plait.

-Du respect ? répéta Harry mais Hermione lui lança un regard d'avertissement. Apparemment, il ne devait pas discuter avec Ron tandis que le dernier était en un état si affaibli.

Ron, fut transporté par Harry et Hermione dans la tente. L'intérieur était exactement comme se le rappelait Harry ; un petit plat, complet avec la salle de bains et la cuisine minuscule. Il poussa de côté

un vieux fauteuil et posa Ron soigneusement sur la couchette inférieure d'un lit superposé. Même ce voyage très court avait fait devenir plus blanc le visage de Ron, et une fois qu'ils l'avaient arrangé sur

le matelas il ferma ses yeux et ne parla pas pendant un moment.

-Je vais faire du thé. Dit Hermione tirant la bouilloire des profondeurs de son sac. Et se dirigeant vers

la cuisine.

Harry trouva bienvenu la boisson chaude tout comme le whisky pur feu la nuit où Fol Oeil était mort.

Il lui sembla brûlé de crainte flottant dans son coffre (? pas sur de la phrase ?) Après une ou deux

minutes, Ron brisa le silence :

-Qu'est-ce qui est arrivé aux Catermoles ?

-Avec de la chance, ils seront loin. Répondit Hermione. Aussi longtemps que Mr. Catermoles à eu ses

esprits il aura transporté Mme Catermoles par Transplanation (=Side-Along-Apparition)(pas sur) Ils doivent quitter le pays en ce moment avec leurs enfants. C'est ce que Harry lui à dit de faire.

Blimey, j'espère qu'ils se sont échappés dit Ron, se penchant en arrière sur ses oreillers. Le thé à semblé lui faire du bon, il avait retrouvé toute sa couleur. Je n'ai pas obtenus les sentiments de Catermoles, bien qu'il était un esprit vif (pas sur). J'espère qu'ils l'ont fait. S'ils allaient à Azkaban à

cause de nous...

Harry regarda Hermione et la question qu'il avait été sur le point de poser si le fait que Mme Catermoles n'avait pas de baguette magique l'aurait empêchée de transplanée à côté de son marimourus

dans sa gorge.

Hermione observait Ron et il y avait une telle tendresse dans son expression qu'Harry ne se serait pas

étonné si elle avait embrassé Ron.

-Ainsi vous l'avez obtenu ? lui demanda Harry pour lui montrer qu'il était là.

-Nous avons obtenus ce qui... commença Hermione.

-Pourquoi au juste sommes nous passés par tout ça ? Le médaillon ! Ou est le médaillon ? Vous l'avez

obtenu ? cria Ron se soulevant un peu plus de ses oreillers. Personne ne dit rien !

-Blimey ! Nous pourrions l'avoir mentionné ! Nous courrions pour sauver nos vies des mangemorts.

Est-ce que nous étions nous ? (pas sur)dit Hermione, ici. Et elle tira le médaillon hors de la poche de

ses robes longues et le remis à Ron. Il était aussi grand que l'oeuf d'une poule. Une lettre fleurie S, marquée avec beaucoup de petites pierres vertes, brilla faiblement dans la lumière diffusée par le toit de la toile de la tente.

-Il n'y a pas une chance que quelqu'un l'ai détruit puisque Kreatture l'avait dans les mains ? demanda

Ron. Je veux dire, est-ce que nous sommes sur qu'il est toujours un horcruxe ?

-Je pense que c'en est toujours un dit Hermione. Elle regarda le médaillon et le reprit dans les mains.

Il y aurait eu certains dommages s'il avait été détruit par magie.

Elle le donna à Harry qui le fit tourner entre ses doigts. La chose lui sembla parfaite, primitive. (???)Il

se rappela les restes mutilés du journal intime et comment la pierre dans l'anneau horcruxe avait été fendue lorsque Dumbledore l'avait détruit.

-Je pense la droite de Kreature (?) dit Harry. Nous allons devoir établir comment ouvrir cette chose avant de pouvoir la détruire. Prenant soudainement conscience de ce qu'avait vécu le médaillon, il sentit un besoin violent de le jeter loin de lui. Se maîtrisant, il essaya d'ouvrir le médaillon avec ses doigts. Puis, il essaya le charme qu'Hermione avait utilisé pour ouvrir la chambre de Regulus. Ni l'un

ni l'autre ne fonctionna. Il redonna le médaillon à Ron et à Hermione pour qu'ils essaient de l'ouvrir

mais il était plus dur à l'ouvrir qu'il ne l'avait été.

-Comment pouvons nous l'ouvrir ? demanda Ron d'une voix calme tandis qu'il tenait le médaillon dans sa main fermée. Comment ? Il passa le médaillon à Harry.

Après une minute ou deux, Harry se demanda si c'était son propre sang, palpitant dans ses veines qu'il pouvait sentir, ou était-ce quelque chose, un battement à l'intérieur du médaillon qu'il pouvait sentir, comme un coeur minuscule en métal ?

-Qu'est ce que nous allons faire avec ? demanda Hermione.

-Gardez le en sûreté jusqu'à ce que nous sachions comment le détruire répondit Harry bien que dans son fort intérieur, il ait voulu accrocher la chaîne autour de son propre cou, laissant tomber le médaillon sous ses longues robes. Il le mit dans la poche que Hagrid lui avait donné.-Je pense que nous devrions prendre des tours de garde à l'extérieur de la tente.

-Et nous devrions penser à de la nourriture aussi répondit Hermione. Bien, vous restez là, je vais m'en

occuper. Avec le sneakoscope qu'Hermione avait donné à Harry le jour de son anniversaire, Harry et

Hermione avaient passés le reste du jour à se partager la surveillance de la tente. Cependant, le sneakoscope restait toujours silencieux, posé sur la table et si en raison des sortilèges et des charmes protecteurs d'Hermione ou parce que les gens ont rarement osés s'aventurer dans cette forêt, il resta abandonné, indépendamment des oiseaux et des écureuils. La soirée n'apporta aucun changement. Harry alluma sa baguette magique pendant qu'il permutait son poste avec celui d'Hermione et regarda dehors, la scène abandonnée, notant les battes(?) flottant au-dessus de lui, dans le ciel dégagé.

Il se sentit affamé maintenant, et un peu étourdi. Hermione n'avait emballé aucune nourriture dans son sac parce qu'elle avait supposé qu'ils reviendraient au square Grimmauld la nuit, ainsi ils n'avaient rien eu à manger excepté quelques champignons sauvages que Hermione avait rassemblé de parmi les arbres les plus proches. Le silence environnant était brisé par des bruits, qui ressemblaient à des craquements de brindilles: Harry pensa qu'ils étaient provoqués par des

animaux

plutôt que par des personnes pourtant, il maintint sa baguette magique serrée dans sa main. Il ne se sentait pas très bien, en raison de leur maigre repas de champignons.

Cependant il su qu'il se sentirait mieux, s'il parvenait à reprendre l' Horcruxe, c'est ce qu'il pensait pendant qu'il se reposait en regardant l'obscurité de l'extérieur, mais d'une façon ou d'une autre il ne le fit pas ; sa baguette magique éclairant seulement une petite partie, il s'inquiétait de ce qui se produirait après. C'était comme s'il avançait vers un but depuis des semaines, des mois, peut-être même des années, mais comme il eut une brusque halte, la course continuait hors de la route.

Il y avait d'autres Horcruxes dehors, quelque part, mais il n'avait pas eu la moindre idée d'où ils pouvaient être. Il ne savait même pas ce à quoi ils ressemblaient. En attendant il était loin de savoir détruire le seul qu'ils avaient trouvé, l'Horcruxe qui reposait actuellement contre la chair nue de son torse. Curieusement, il n restait froid malgré qu'il soit au contact de sa peau comme s'il venait juste d'être sorti d'une eau glaciale. De temps en temps Harry pensait, ou imaginait peut-être, qu'il pouvait sentir des battements de coeur irrégulier faire tic tac à côté des siens. Des sensations inconnues l'envahirent pendant qu'il s'asseyait dans l'obscurité. Il essaya de leur résister, les éloignèrent, pourtant ils vinrent à lui implacablement. Aucun d'eux ne peut vivre tant que l'autre survit. Ron et Hermione, parlant maintenant doucement derrière lui dans la tente, il voulait s'éloigner mais il n'y arrivait pas. Et il semblait que pendant qu'il se reposait là, essayant de maîtriser

sa propre peur et son épuisement, que l'Horcruxe contre son torse comptait le temps qui passait.....

Idée stupide, c'était-il dit, ne pense pas ça.....

Sa cicatrice commençait à le piquer encore. Il avait peur d'avoir provoqué la douleur en ayant ces pensées, et essaya de les diriger dans une autre direction. Il pensa à ce pauvre Kreattur, qui les attendait à la maison et avait reçu Yaxley à la place. L'elfe garderait-il le silence ou dirait-il au Mangemort tout ce qu'il savait ? Harry voulait croire que Kreattur avait changé en quelque mois, qu'il

serait loyal maintenant, mais qui sait ce qui se produira ? Si le Mangemort torturait l'elfe ? Les images difficiles entraient en masse dans la tête de Harry et il essaya d'éloigner ces dernières, parce qu'il n'y avait rien qu'il pouvait faire pour Kreattur : Hermione et lui étaient contre l'idée de l'appeler;

et si quelqu'un du ministère venait aussi ? Ils ne pouvaient pas être sûrs que le transplanage façon elfes ne souffrait pas de la même faille que celle qui avait permit à Yaxley de trouver le square Grimmauld en s'accrochant à Hermione.

La cicatrice d'Harry le brûlait maintenant. Il pensait qu'il y avait tellement de chose qu'il ne savait pas

que Lupin avait eu raison au sujet de la magie, qu'ils n'avaient jamais rencontrée ou imaginée.

Pourquoi Dumbledore ne lui en avait pas expliqué plus ? A-t-il pensé qu'il avait du temps ; qu'il vivrait pendant des années, pendant des siècles peut-être, comme son ami Nicolas Flamel ? Si oui, il avait eu tort... Rogue avait prévu ça... Rogue, le serpent ensommeillé, qui l'avait frappé au sommet de la tour... Et Dumbledore était tombé... tombé...

"Donne le moi, Gregorovitch."

La voix d'Harry était forte, claire et froide, une main blanche aux longs doigts tenait sa baguette.

L'homme vers qui il se dirigeait était à l'envers suspendu dans les airs, bien qu'il n'y ait aucune corde

le tenant ; il se balançait dans les airs, ses bras le long du corps, son visage terrifié, la tête en sang. Il avait des cheveux tout blancs et une barbe épaisse et touffue comme le père Noël.

Je ne l'ai pas ! Je ne l'ai plus ! On me l'a volé il y a des années !

-Ne mentez pas à Voldemort Gregorovitch, il connaît... il sait toujours.

Les pupilles de l'homme étaient larges, dilatées avec crainte, et semblèrent gonfler, de plus en plus jusqu'à ce que leur noirceur ait avalé Harry en entier – Harry se hâtait le long d'un couloir foncé, dans

le sillage de Gregorovitch qui tenait une lanterne : l'éclat de Gregorovitch dans la salle à l'extrémité du passage et de sa lanterne illuminaient ce qui ressemblait à un atelier ; les copeaux et l'or en bois brillaient dans la vague d'oscillation de la lumière, et là sur le rebord de fenêtre reposé était perché, comme un oiseau géant, un jeune homme avec les cheveux d'or. La lanterne l'illuminait. Harry vit le

plaisir sur son beau visage. L'intrus lança un charme renversant et sauta vers l'arrière avec un rire de

corneille. Harry vit que le visage de Gregorovitch avait été frappé par la terreur.

-Qui était le voleur Gregorovitch ? dit une voix, froide et élevée.

-Je ne sais pas, je n'ai jamais su, un jeune homme qui...

-Le nom ! dit un cri persan, puis il y eut un éclat de feu vert...

-Harry !

Il ouvrit ses yeux haletant, son front palpitant. Il avait glissé dehors, contre le flanc de la tente et s'était étendu par terre. Il regarda vers le haut et vit Hermione dont les cheveux touffus obscurcissaient la scène.

-Rêve. Dit-il se reposant vers le haut et essayant d'avoir l'air innocent avant de croiser le regard d'Hermione. Je somnolais, désolé.

Je sais que c'était ta cicatrice. Je peux le lire sur ton visage. Tu étais dans l'esprit de Vol...

-Ne prononcez pas son nom ! Dit la voix fâchée de Ron venant de l'intérieur de la tente.

"Bien," répliqua Hermione, "l'esprit de Vous-Savez-Qui, et!"

"Je n'ai pas voulu que ça arrive!" dit Harry. "C'était un rêve! Peux-tu contrôler tes rêves, Hermione ?

"

"Si tu apprends juste à appliquer l'Occulmancie-"

Mais Harry n'était pas intéressé par ce qu'il disait; il cherchait à discuter de ce qu'il venait juste de voir.

"Il a trouvé Gregorovitch, Hermione, et je pense qu'il l'a tué, mais avant de le tuer, il a lu dans les pensées de Gregorovitch et j'ai vu-"

"Je pense qu'il serait mieux que je prenne le tour de garde si tu es si fatigué et que tu tombes de sommeil," dit Hermione froidement.

"Je peux finir ma garde!"

"Non, tu es évidemment épuisé. Part et arrête de mentir."

Elle se laissa tomber vers le bas de l'ouverture de la tente, semblant têtue. Enervé, mais souhaitant éviter une dispute, Harry se pencha à l'intérieur.

Le visage encore pâle de Ron dépassait de la couchette inférieure; Harry grimpa dans celle qui était au-dessus de lui, et fixa le plafond de toile foncé. Après plusieurs secondes, Ron parla avec une voix si

faible que Hermione ne pouvait entendre.

"Que fait Vous-Savez-Qui?"

Harry plissa les yeux dans l'effort de se rappeler chaque détail, puis chuchota dans l'obscurité.

"Il a trouvé Gregorovitch. Il l'a attaché puis le torturait."

." "Comment Gregorovitch est censé lui faire une nouvelle baguette magique si il est attaché ?" "Je ne sais pas. C'est étrange, n'est-ce pas?"

Harry ferma ses yeux, pensant à tous ce qu'il avait vus et entendus. Plus il essaya de se rappeler, moins il comprenait. ... Voldemort n'avait indiqué rien au sujet de la baguette magique de Harry, rien

au sujet des noyaux jumeaux, rien au sujet de Gregorovitch faisant une nouvelle et plus puissante baguette magique pour battre Harry.....

"Il voulait quelque chose que Gregorovitch possédait," dit Harry, ses yeux commençant à se fermer

de plus en plus. "Il lui demanda de la lui remettre, mais Gregorovitch lui dit qu'on le lui avait volé... et

puis... puis..."

"Il voulait quelque chose de Gregorovitch," dit Harry, ses yeux commençant à se fermer de plus en

plus.

"Il lui demanda de la lui remettre, mais Gregorovitch a dit qu'elle lui avait été volé ... et ensuite ... alors..."

"Il a vu les souvenirs de Gregorovitch et j'ai vu un jeune type perché sur un rebord de fenêtre qui jeta un sort à Gregorovitch puis sauta par la fenêtre. Il l'a volé, il a volé la chose que Vous-Savez-

Qui voulait ". Et je ... je pense que je l'ai déjà vu quelque part.... "

Harry regrettait qu'il ne puisse pas avoir un autre aperçu du visage du garçon riant. Le vol était survenu il y a beaucoup d'années, selon Gregorovitch. Pourquoi le jeune voleur lui semblait-il si familier ?

Les bruits des bois environnants étaient assourdis à l'intérieur de la tente; tellement qu'Harry pouvait entendre la respiration de Ron. Après un moment, Ron chuchota : "tu ne pouvais pas voir ce que le voleur tenait ?"

"Non ... ça devait être quelque chose de petit."

"Harry?"

Les lamelles en bois de la couchette de Ron grincèrent pendant qu'il bougeait dans le lit.

"Harry, tu ne pense pas que Tu-Sais-Qui est après quelque chose d'autre à transformer en horcruxe"

"Je ne sais pas," dit Harry lentement. "Peut-être. Mais ce ne serait pas dangereux pour lui d'en faire un autre ? Hermione n'a-t-elle pas dit qu'il avait poussé son âme à sa limite déjà ?"

"Ouais, mais peut-être qu'il ne le sait pas."

"Ouais.. peut-être" dit Harry.

Il avait été sûr que Voldemort avait cherché une solution auprès du vieux fabricant de baguette... et pourtant il l'avait tué, apparemment sans lui poser une seule question à propos de wandlore.

Qu'est ce que Voldemort essayait de trouver ? Pourquoi, avec le Ministère de la Magie et le monde de la sorcellerie à ses pieds, était-il si loin, à la poursuite d'un objet que Gregorovitch avait possédé et qui avait été volé par un voleur inconnu ?

Harry pouvait encore voir la chevelure blonde sur ce jeune visage; il était joyeux, sauvage ; il y avait comme un air de Fred et de George de supercherie triomphante à son sujet. Il avait monté comme une flèche le rebord de la fenêtre tel un oiseau, et Harry l'avait déjà vu auparavant, mais il ne

pouvait se souvenir où.

Avec Gregorovitch mort, c'était le voleur au visage joyeux qui était en danger maintenant et c'était sur lui que les pensées d'Harry s'arrêtaient, car les ronflements de Ron commencèrent à gronder sur la couchette inférieure et qu'il dérivait lentement dans le sommeil une fois de plus.

Chapitre 15 : La revanche des gobelins

Tôt le lendemain matin, avant que les deux autres ne se réveillent, Harry quitta la tente, pour chercher

dans les bois environnants l'arbre le plus vieux, le plus noueux et robuste qu'il put trouver. Dans son ombre il enterra l'oeil de Maugrey Fol-OEil, et indiqua l'endroit en gravant une petite croix dans l'écorce

avec sa baguette. Ce n'était pas beaucoup, mais Harry sentit que Fol-OEil aurait beaucoup préféré cela à

être incrusté dans la porte de Dolores Ombrage. Puis il retourna à la tenta pour réveiller les autres, et

discuter de ce qu'ils allaient faire ensuite.

Harry et Hermione pensaient qu'il était préférable de ne rester nulle part trop longtemps, et Ron en convint, à l'unique condition que leur prochain déplacement les met à la portée d'un sandwich au bacon.

Hermione enleva donc les enchantements qu'elle avait placés autour de la clairière, pendant que Ron et

Hermione effaçaient toutes les traces sur le sol qui auraient pu montrer qu'ils avaient campé là. Puis ils

transplanèrent à la périphérie d'un petit bourg.

Une fois qu'ils eurent mis la tente à l'abri dans un bosquet d'arbres et qu'ils l'eurent entourée de sorts défensifs fraîchement jetés, Harry s'aventura dans le village sous la Cape d'Invisibilité pour trouver de la

nourriture. Mais cela ne se déroula comme prévu. Il était à peine entré dans le village quand une froideur

anormale, une brume descendante et un soudain obscurcissement des cieux firent qu'il se figea brusquement.

"Mais tu peux faire un super Patronus !", protesta Ron quand Harry revint les mains vides, essoufflé et

articulant seulement le mot "Détraqueurs".

"Je ne pouvais... pas en faire un..." haleta-t-il, serrant l'étoffe contre lui. "Ca ne venait... pas."

Leurs expressions de consternation et de déception rendirent Harry gêné. Cela avait été une expérience

cauchemardesque de voir les Détraqueurs planer hors de la brume au loin, et réaliser qu'il ne serait pas

capable de se protéger. Cela avait pris toute la volonté d'Harry de s'arracher de l'endroit et de courir, laissant les Détraqueurs aveugles planant au milieu des Moldus qui ne pouvaient les voir, mais qui sentaient assurément le désespoir qui se répandaient partout où ils allaient.

"Donc nous n'avons toujours pas à manger."

"Ferme-la, Ron", dit hargneusement Hermione. "Harry, que s'est-il passé ? Pourquoi penses-tu que tu

n'as pas pu faire de Patronus ? Tu l'as parfaitement réussi hier !"

"Je ne sais pas."

I

l tomba dans un des anciens fauteuils de Perkins, se sentant encore plus humilié. Il avait peur que quelque chose avait fonctionné de travers en lui. Hier semblait loin : aujourd'hui il aurait pu avoir treize

ans à nouveau, le seul qui s'était évanoui dans le Poudlard Express.

Ron tapa dans un pied de chaise.

"Quoi ?" grogna-t-il à Hermione. "Je meurs de faim ! Tout ce que j'ai eu à manger depuis que j'ai été

blessé, se résumé à deux ou trois champignon vénéneux !"

"Vas te frayer un chemin parmi les Détraqueurs, alors," dit Harry, piqué au vif.

"Je le ferais bien, mais mon bras est dans un pansement, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué !"

"C'est pratique."

"Et qu'est-ce que c'est censé..."

"Bien sûr !" s'écria Hermione, se tapant le front et les réduisant tous les deux au silence. "Harry, donnemoi

le médaillon ! Allez," dit-elle impatiemment, claquant des doigts vers lui alors qu'il ne réagissait pas,

"le Horcruxe ! Harry, tu le portes encore !"

Elle tendit ses mains et Harry souleva la chaîne en or au dessus de sa tête. Au moment où le contact avec la peau d'Harry se rompit, il se sentit libre et étrangement léger. Il n'avait même pas réalisé qu'il était

moite, ni qu'il y avait un poids pressant sur son estomac, jusqu'à ce que ces deux sensations le quittèrent.

"C'est mieux ?" demanda Hermione.

"Oui, bien mieux !"

"Harry", dit-elle, s'accroupissant devant celui-ci et utilisant la sorte de voix qu'il associait habituellement

avec un visiteur d'un grand malade, "tu ne penses pas que tu as été possédé, n'est-ce pas ?"

"Quoi ? Non !" dit-il sur la défensive. "Je me souviens de tout ce que j'ai fait depuis que je le porte. Je ne

saurais pas ce que j'ai fait si j'avais été possédé, n'est-ce pas ? Ginny m'a dit qu'il y avait des fois où elle

ne pouvait rien se rappeler."

"Hum", dit Hermione, baissant les yeux vers le médaillon. "Bien, peut-être ne devrions-nous pas le porter.

Nous pouvons simplement le garder dans la tente."

"Nous n'allons pas laisser ce Horcruxe trainer n'importe où, déclara fermement Harry. Si nous le perdons, s'il est volé..."

"Oh, très bien, très bien." dit Hermione, et elle le plaça autour de son propre cou et le cacha en dessous

de son chemisier. "Mais nous le porterons à tour de rôle, ainsi personne ne le portera trop longtemps."

"Super", dit Ron avec colère, "et maintenant que nous avons réglé ça, peut-on aller trouver à manger, s'il vous plaît ?"

"Oui, mais nous irons autre part pour en trouver", dit Hermione en jetant un coup d'oeil à Harry.

"Il n'est pas question de rester là en sachant qu'il y a des détraqueurs aux alentours."

À la fin, ils s'installèrent pour la nuit dans un vaste domaine appartenant à une ferme isolée, d'où ils étaient parvenus à obtenir des oeufs et du pain.

"Ce n'est pas du vol, n'est pas ?" demanda Hermione d'une voix préoccupée, alors qu'ils dévoraient les

oeufs brouillés sur du pain grillé. "Pas si j'ai laissé une certaine somme d'argent sous les cages des poules ?"

Ron roula ses yeux et dit, en gonflant les joues, "Her-mio-ne, tu inquiètes b'coup trop. Relax !"

Et, en effet, il était beaucoup plus facile de se détendre quand ils étaient agréablement rassasiés. La discussion au sujet des détraqueurs fut oubliée au milieu des rires de la nuit, et Harry se sentit joyeux,

même plein d'espoir, lorsqu'il prit le premier des trois tours de garde.

Ceci fut leur première confrontation avec le fait qu'un estomac rempli amenait à un bon état d'esprit : un

vide, de la tristesse et les disputes. Harry fut le moins étonné par cela, parce qu'il avait subi les périodes

proches de la famine chez les Dursley. Hermione ne se laissa pas résolument abattre de ces nuits où ils

n'avaient pas eu d'autres vivres que des baies et des biscuits rassis, son caractère peut-être un peu moins fort que d'habitude et ses silences moins austères. Ron, cependant, avait toujours été habitué à

prendre trois délicieux repas par jour, préparé avec soin par sa mère ou les elfes de maison de Poudlard,

et la faim le rendait irraisonnable et irascible. Toutes les fois que le manque de nourriture coïncida

au tour

de Ron pour porter l' Horcrux, il devenait purement et simplement désagréable.

"Alors ou est-ce qu'on va après ?" était son refrain récurrent.

Il ne semblait n'avoir aucune idée lui-même, mais s'attendait à ce qu'Harry et Hermione proposent des

plans tandis qu'il s'asseyait et couvait les basses réserves en nourritures. En conséquence de quoi, Harry

et Hermione passèrent des heures stériles à essayer de décider où ils pourraient trouver les autres Horcruxes, et comment détruire celui qu'ils avaient déjà en leur possession, leurs conversations devenant

de plus en plus répétitives qu'ils n'avaient pas de nouvelles informations.

Alors que Dumbledore avait dit à Harry qu'il croyait que Voldemort avait caché les Horcruxes dans des

lieux important pour lui, ils ont continuèrent de réciter, dans une sorte de morne litanie, ces endroits où ils

savaient que Voldemort avait vécu ou visité. L'orphelinat où il avait été né et avait grandi : Hogwarts, où il

avait été instruit ; Barjow et Beurks, où il avait travaillé après avoir quitté l'école ; puis l'Albanie, où il avait

passé ses années d'exil : Ceux-ci formaient la base de leurs spéculations.

"Ouais, allons en Albanie. Ca ne devrait pas prendre plus d'une après midi pour fouiller le pays entier," dit

Ron ironiquement.

"Il ne peut pas y avoir quelque chose là. Il avait déjà fait cinq de ses Horcruxes avant de partir en exil, et

Dumbledore était sûr que le serpent était le sixième," dit Hermione. "Nous savons que son serpent n'est

pas en Albanie, il est habituellement avec Vol... "

"Je ne vous avez pas demandé d'arrêter de dire ca ?"

"Très Bien ! Le serpent est habituellement avec Tu-Sais-Qui, heureux ?"

"Pas particulièrement."

"Je ne le vois pas cacher quoi que se soit chez Barjow et Burks." Dit Harry, qui avait attiré l'attention sur

ce point plusieurs fois auparavant, mais il le dit encore simplement pour casser ce silence. "Barjow et

Burk sont des experts des objets maléfiques, ils auraient identifié un Horcrux immédiatement."

Ron bailla a s'en décrocher la mâchoire. Réprimant une forte envie de lui jeter quelque chose dessus,

Harry continua, "je suis toujours d'avis qu'il ait pu cacher quelque chose à Poudlard."

Hermione le regarda.

"Mais Dumbledore l'aurait trouvé, Harry !"

Harry répéta l'argument qui continuait de jouer en sa faveur dans cette théorie.

"Dumbledore a dit devant moi qu'il n'avait jamais prétendu connaître tous les secrets de Poudlard. Je

vous dis, s'il y avait un endroit où Vol... "

"Ohé !"

"TU-SAIS-QUI, alors !" Cria Harry, qui arrivait à bout de sa résistance. "S'il y avait un endroit qui était

vraiment important pour lui, c'était Poudlard !"

"Oh, allez," railla Ron. "Son école ?"

"Ouais, son école ! C'était sa première vraie maison, l'endroit qui signifiait qu'il était spécial : qui signifiait

tout à lui, et même après qu'il soit parti."

"C'est de Vous-Savez-QUI dont nous parlons, pas vrai ? Pas de Toi ?" observa Ron. Il tirait avec effort sur

la chaîne de l'Horcruxe autour de son cou ; Harry fut traversé par le désir de l'attraper et de l'étrangler.

"Tu nous a dit que Tu-sais-qui a demandé à Dumbledore de lui donner un travail après qu'il soit parti," dit

Hermione.

"C'est vrai," dit Harry.

"Et Dumbledore a pensé qu'il voulait seulement revenir pour essayer de trouver quelque chose, probablement l'objet d'un autre fondateur, pour le transformer en un autre Horcruxe ?"

"Ouais," dit Harry.

"Mais il n'a pas obtenu le poste," dit Hermione. "Ainsi il n'a jamais saisi la chance de trouver l'objet d'un

fondateur et de le cacher dans l'école !"

"OK, alors," dit Harry, décomposé. "On Oublie Poudlard."

Sans aucun autre but, ils voyagèrent dans Londres et, caché sous la cape d'invisibilité, recherchèrent l'orphelinat dans lequel Voldemort avait grandi. Hermione commença un vol dans une bibliothèque (ou une

librairie au choix...) et découvrit de leurs dépens que l'endroit avait été démoli des années auparavant. Ils

visitèrent son emplacement et trouvèrent un bâtiment de bureaux.

"Nous pourrions essayer de creuser dans les fondations ?" suggéra Hermione sans enthousiasme.

"Il n'aurait pas caché un Horcruxse ici," dit Harry.

I

l l'avait su tout au long. L'orphelinat avait été l'endroit dont Voldemort avait été déterminé à s'échapper ; il

n'aurait jamais là caché une partie de son âme. Dumbledore avait prouvé à Harry que Voldemort cherchait la splendeur ou le mystique dans ses cachettes ; ce coin gris morne de Londres était aussi loin

de ressembler à ce qu'on pourrait imaginer de Poudlard, du ministère ou d'un bâtiment comme Gringotts,

les banques des Sorciers, avec ses portes dorées et ses planchers en marbre.

Même sans aucune nouvelle idée, ils continuèrent à se déplacer à travers la campagne, établissant la tente dans un endroit différent chaque nuit par sécurité. Chaque matin ils s'assuraient qu'ils avaient éliminé tous les indices de leur présence et s'en allaient pour trouver un nouvel espace isolé et reculé,

voyageant par Transplanage vers plusieurs bois, crevasses à l'ombre des falaises, landes cramoisies, les

montagnes ajonc couvertes, et une fois dans une crique abandonnée et abritée.

Toutes les douze heures ils se passaient ainsi l'Horcruxse entre eux comme s'ils jouaient à un jeu pervers,

le jeu du passage de colis, où ils redoutaient l'arrêt de la musique car la récompense était douze heures

de crainte accrue et d'inquiétude.

La cicatrice d'Harry restait lancinante . ca se produisait le plus souvent, il l'avait remarqué, lorsqu'il portait

l'Horcruxse. Parfois il ne pouvait pas se retenir de réagir à la douleur.

"Quoi ? Qu'as-tu vu ?" demandait Ron, chaque fois qu'il remarquait qu'Harry tressaillait.

"Un visage," murmurait Harry à chaque fois. "Le même visage. Le voleur qui a volé l'objet de Gregorovitch." Et Ron se détournait, ne faisant aucun effort pour cacher sa déception.

Harry savait que Ron espérait avoir des nouvelles de sa famille ou du reste de l'Ordre du Phénix, mais

après tout, lui, Harry, n'était pas une antenne de télévision; il pouvait seulement voir ce que Voldemort

pensait au même moment et non voir ce qui lui passait par la tête. Apparemment Voldemort se focalisait

totalement sur le jeune inconnue avec le visage souriant, dont le nom et son emplacement, Harry en était

sûr, demeurait aussi inconnu à Voldemort qu'à lui. Dès que la cicatrice d'Harry recommençait à brûler et

que le garçon joyeux, aux cheveux blond entraît d'une façon cruellement tentante dans sa mémoire, il

appris à supprimer n'importe quel signe de douleur ou de malaise, car ses deux amis montraient rien que

de l'impatience à la mention du voleur. Il ne pouvait pas entièrement les blâmer, quand ils étaient si désespérés par un simple Horcruxe.

Comme les jours s'étiraient dans les semaines, Harry commença à soupçonner que Ron et Hermione aient

des conversations à propos de lui. Plusieurs fois ils cessèrent de parler brutalement quand Harry entraît

dans la tente, et deux fois il est allé accidentellement sur eux, blotti à une petite distance plus loin, les

têtes rapprochées et parlant rapidement ; les deux fois ils s'apaisèrent quand ils comprirent qu'il

s'approchait d'eux et s'empressèrent d'apparaître occupé à recueillir du bois de chauffage ou de l'eau.

Harry ne pouvait pas s'empêcher de se demander s'ils avaient seulement accepté de venir sur ce qui s'était maintenant ressenti comme un voyage injustifié et de promenade parce qu'ils avaient l'air de penser qu'il avait un plan secret qu'ils apprendraient en temps opportun. Ron ne faisait aucun effort pour

cacher sa mauvaise humeur et Harry commençait à craindre que Hermione ait aussi été déçue par son

manque de direction (leadership). Dans le désespoir il essaya de penser aux emplacements des horcruxes, mais le seul qui continuait à lui arriver était Poudlard et comme aucun d'entre eux ne pensaient que ce soit probable, il arrêta de le suggérer.

L'automne arriva au-dessus de la campagne pendant qu'ils s'y déplaçaient. Ils avaient maintenant monter

la tente sur des tas des feuilles mortes. Des brumes naturelles joignirent celle faites par les detraqueurs ;

le vent et la pluie s'ajoutèrent à leurs ennuis. Le fait que Hermione s'améliorait à l'identification de moisissures comestibles ne pouvait pas indemniser leur isolement ininterrompu, le manque de contact

avec la société, ou leur ignorance totale de ce qui se passait dans la guerre contre Voldemort.

"Ma mère," dit Ron une nuit, pendant qu'ils se reposaient dans la tente sur une rive au Pays de Galles,

"peut faire de la bonne nourriture et la faire apparaître de nulle part."

Il poignarda de façon déprimée son morceau de poisson gris carbonisé de son plat. Harry jeta un coup

d'oeil automatiquement au cou de Ron et vu, comme il l'avait prévu, la chaîne d'or de l'Horcruxe brillant

dessus. Il a réussi à réprimer l'impulsion de sermoner Ron, dont l'attitude, il savait, s'améliorerait légèrement lorsque le temps sera venu qu'il enlève le médaillon.

"Ta mère ne peut pas produire de la nourriture de nulle part," dit Hermione. "Personne ne peut, l'alimentation est la première des cinq Exceptions Principales à la Loi de Gamp de Transfiguration Élémentaire".

"Oh, ne peut tu pas parler anglais ?" dit Ron, prenant un poisson entre ses dents.

"Il est impossible de faire de la nourriture de rien! Tu peux l'appeler si tu sais où elle est, tu peux la transformer, tu peux en augmenter la quantité si tu en as déjà obtenu."

"Bien, ne prend pas la peine d'augmenter ça, c'est dégoûtant," dit Ron.

"Harry a attrapé le poisson et j'ai fait de mon mieux avec lui! Je remarque que je suis toujours celle qui

termine de trier la nourriture, parce que je suis une fille, je suppose!"

"Non, c'est parce que tu es supposée être la meilleur en magie!" lança Ron en arrière.

Hermione bondi et les morceaux de poisson rôtie glissèrent de son plat d'étain sur le sol.

"Tu peux faire la cuisine demain, Ron, tu pourras trouver les ingrédients et essayer de les charmer dans

quelque chose intéressant manger, et je m'assiérai ici et ferait des grimaces et gémirait et toi tu verras

comme c'est "

"Ferme la!," dit Harry, sautant sur ses pieds et se soutenant de ses deux mains. "Ferme la maintenant!"

Hermione a semblé outragée.

"Comment peut tu être de son côté, il fait presque jamais le cuisine."

"Hermione, sois calme, j'entends quelqu'un!"

I

l écoutait , ses mains toujours levées, leur avertissant de ne pas parler. Puis, au-dessus des précipitations et du flot du fleuve foncé près de eux, il entendit des voix encore.. Il regarda autour de lui

vers le Scrutoscope. Il ne bougeait pas.

"Tu as jeté le charme Assurdiato sur nous ?" chuchota il à Hermione. "J'ai tout fait," chuchota elle en arrière,

"Assurdiato, Repousse-Moldu et des Charms de Désillusion. Ils ne devraient pas être capables de nous

entendre parler et de nous voir, quiconque soient-ils."

Des lourds bruits traînants de pieds grattants, plus le son de pierres déplacées et des brindilles, leur

indiquèrent que plusieurs personnes escaladaient en bas la pente raide et boisée qui descendait sur la rive étroite où ils avaient lancé la tente. Ils tirèrent leurs baguettes magiques, attendant. Les enchantements qu'ils avaient jetés autour d'eux doivent être suffisants, dans l'obscurité, pour les protéger de la présence de Moldus et sorcières et sorciers normaux. Si c'étaient des mangemorts, alors peut-être que leurs défenses étaient sur le point d'être examinées par magie et forcées pour la première fois. Les voix devinrent plus fortes mais pas plus intelligibles à mesure que le groupe d'homme atteignait le bord. Harry estima que leurs propriétaires étaient à quelques vingt mètres au-dessous, mais la rivière en cascade rendait cela impossible à dire de manière certaine. Hermione saisit le sac en perles, et commença à fouiller. Après un moment elle en sortit trois oreilles à rallonge et en donna une à Harry et Ron, qui enfonça à la hâte le bout de la ficelle couleur chair dans leurs oreilles et fit passer les autres bouts en dehors de l'entrée de la tente. En quelques secondes Harry entendit une voix d'homme lasse. "Il devrait y avoir quelques saumons par ici, ou estimes-tu qu'il est trop tôt dans la saison ? Accio saumons !" Il y eut quelques splash distincts et ensuite le claquement du poisson contre la chair. Quelqu'un d'admiration. Harry enfonça le bout de l'oreille à rallonge plus loin dans la sienne : par dessus le murmure de la rivière il pouvait entendre d'autres voix, mais elles ne parlaient pas anglais ni aucun langage humain qu'il ait jamais entendu. C'était une langue rude et pas mélodieuse, c'était une suite de râles, de sons gutturaux, et il semblait y avoir deux orateurs, l'un avec une un peu plus basse, plus basse voix que l'autre. Un feu dansait de l'autre côté de la toile, de grandes ombres passaient entre eux et les flammes. La délicieuse odeur du saumon cuit venait, terriblement tentante, dans leur direction. Puis vint le tintement des couverts sur les assiettes, et le premier homme parla de nouveau. "Ici, Griphook, Gornuk." Des gobelins ! Hermione fit signe de la bouche à Harry, qui acquiesça. "Merci", dirent les gobelins ensemble en anglais. "Donc, vous trois avez été combien de temps en cavale ?" demanda une nouvelle, mélodieuse et agréable voix ; elle était vaguement familière à Harry qui se figurait un homme au ventre rond, et à la figure joyeuse.

"Six semaines... Sept... J'ai oublié", dit l'homme las. "J'ai rencontré Griphook durant les deux premiers

jours et nous avons été rejoints de force par Gornuk pas longtemps après. Je suis content d'avoir un peu

de compagnie."

I

l y eut une pause, pendant laquelle les couteaux râpaient les assiettes, et les tasses en fer blanc étaient

prises et reposées sur le sol.

"Qu'est ce qui t'a fait partir, Ted ?" continua l'homme. "Je savais qu'ils venaient pour moi", répliqua la voix

mélodieuse de Ted, et soudain Harry sut qui il était : le père de Tonks.

"J'ai entendu que les mangemorts étaient dans la région la semaine dernière et j'ai décidé que c'était mieux de m'enfuir. Ayant refusé de m'inscrire comme fils de moldus par principe, vous voyez, je savais

que c'était une question de temps, je savais que je devrais partir au final. Ma femme devait être d'accord,

elle est une sang-purr. Et ensuite j'ai rencontré Dean ici, quoi, quelques jours plus tôt, fils ?" "Oui", dit une

autre voix, et Harry Ron et Hermione se regardèrent, silencieux mais avec une excitation intérieur, sûrs

d'avoir reconnu la voix de Dean Thomas, leur camarade de Gryffondor.

"Fils de moldus, et ?" demanda le premier homme. "Ce n'est pas sûr", dit Dean. "Mon père a quitté ma

mère quand j'étais un enfant. Je n'ai pas de preuves que c'était un sorcier, pourtant." Il y eut un silence

pendant un moment, excepté le bruit de mastication ; puis Ted parla de nouveau.

"Je dois dire, Dirk, que je suis surpris de vous trouver. Ravi, mais surpris. On disait que vous aviez été

attrappé."

"Je l'étais", dit Dirk. "J'étais à mi-chemin d'azkaban quand j'ai pris la fuite. Stupéfixant Dawlish, et volant

son balai. C'était plus facile que vous ne pensez ; je ne pense pas qu'il soit très bien pour l'instant. Il a

probablement été soumis à un sortilège de confusion. Si c'est le cas, je voudrais serrer la main de la sorcière ou du sorcier qui a fait ça, et probablement sauvé ma vie."

I

l y eut une autre pause pendant laquelle le feu crépita et la rivière coulait à flots. Ted dit "et comment

vous êtes vous débrouillés tous les deux ? J'avais l'impression que les gobelins étaient du côté de vous savez-

qui, après tout."

"Vous aviez une mauvaise impression", dit le gobelin avec la voix la plus aiguë. "Nous ne prenons aucun

parti dans cela. C'est une guerre de sorciers."

"Comment êtes-vous venus, vous étiez cachés, non ?"

"J'ai jugé bon, par prudence", dit le gobelin à la voix la plus grave. Ayant refusé ce que je considérais

comme une demande impertinente, j'ai pu voir que là où ma personne est le plus en sécurité est en jeopardy."

"Que vous ont-ils demandé de faire ?" demanda Ted.

"Des choses qui ne convenaient pas à la dignité de ma race, répondit le gobelin, sa voix plus brutale et

moins humaine alors qu'il disait cela. "Je ne suis pas un elfe de maison."

"Et pour toi, Griphook ? "

"Mêmes raisons", dit le gobelin à la voix la plus aiguë. "Gringotts n'est plus pour longtemps sous le seul

contrôle de ma race. Je reconnais la domination des sorciers." Il ajouta quelque chose dans sa barbe en

Gobbledegook, et Gornuk rit.

"Qu'est-ce qui est drôle ," demanda Dean.

"Il a dit", répondit Dirk, "il y a des choses que les sorciers ne veulent pas reconnaître".

I

l y eut une courte pause. "Je ne comprends pas", dit Dean.

"J'ai eu ma petite revanche avant de partir", dit Griphook en anglais.

"Un homme - un gobelin - bien, devrais-je dire," corrigea Ted précipitement. "Vous réussit à enfermer un

Mangemort dans une des vieilles chambres-fortes de haute sécurité, je suppose ?"

"Si je l'avais fait, l'épée ne l'aurait pas aidé à sortir," répliqua Griphook.

Gornuk rit de plus belle et même Dirk eut goussement sec.

"Dean et moi manquons toujours quelque chose là, " dit Ted.

"Comme Severus Rogue, pourtant il ne le sait pas," dit Griphook, et les deux gobelins grondèrent avec un

rire malicieux.

A l'intérieur de la tente, la respiration d'Harry était superficielle à cause de l'excitation. Lui et Hermione se

regardèrent l'un l'autre, écoutant aussi dur qu'il pouvait.

"As-tu entendus ça, Ted?" demanda Dirk. "A propos du gamin qui a essayé de voler l'épée de Gryffondor

du bureau de Rogue à Poudlard ?"

Un courant électrique parcourrut Harry, faisant cliqueter chaque nerf comme si il avait été figé sur place.

"Jamais entendu parler," dit Ted, "Pas dans le Prophet, est-ce que ça y était ?"

"Difficilement," gloussa Dirk. "Griphook, ici présent, m'a dit qu'il l'avait entendu de Bill Weasley qui travail

pour la banque. Un de ceux qui ont essayé de prendre l'épée était sa petite soeur."

Harry lança un coup d'oeil vers Hermione et Ron, tout deux se cramponnaient à leurs oreilles à ralonges

aussi fermement qu'à une corde de sauvetage.

"Elle et un couple d'amis sont entrés dans le bureau de Rogue et fracassé la vitrine où il gardait apparemment l'épée. Rogue les a attrapé alors qu'il essayait de la descendre par l'escalier.

"Ah dieu les bénisse", dit Ted, "A quoi pensaient-ils, qu'ils seraient capables d'utiliser l'épée sur Tussaisqui,

j'imagine, il l'a envoyé à Londres pour être gardée à Gringottes à la place.

Les gobelins recommencèrent à rire.

"Je ne vois toujours pas où est la blague" dit Ted.

C'est une fausse" grinça Griphook, "l'épée de Gryffondor !"

"Oh oui. C'est une copie - une excellente copie, c'est vrai - mais ça a été fait par un sorcier.

L'original a

été forgée il y a des siècles par les gobelins et a des propriétés que seules les armes faites par des

gobelins possède. Qu'importe l'endroit où se trouve l'épée géniale de Gryffondor, ce n'est pas dans les

coffres-forts de la banque Gringotts.

"Je vois" dit Ted "Et ça ne vous a pas dérangé de ne pas le dire aux Mangemorts."

"Je n'ai vu aucune raison de les troubler avec cette information"

À l'intérieur de la tente, Harry ferma ses yeux, voulant que quelqu'un pose la question dont il eu d'entendre la réponse, et après une minute qui en sembla dix, Dean obligé : il était (Harry s'en rappelait

avec secousse) aussi un ex petit ami de Ginny .

"Qu'est il arrivé à Ginny et aux autres ? Ceux qui ont essayé de la voler ?"

"OH, ils ont été punis, et cruellement" dit Griphook indifférent.

"Ils vont bien, qu'en même ?" demanda Ted rapidement, "je veux dire, les Weasley n'ont pas le besoin de

plus blessés."

"Ils n'ont souffert d'aucun dommage sérieux, d'après ce que je sais" dit Griphook.

"Une Chance pour eux," dit Ted. "Avec l'expérience professionnelle de Rogue, je suppose que nous devrions juste être heureux qu'ils soient encore vivants."

"Vous croyez cette histoire, alors, n'est-ce pas Ted ?" demanda Dirk. "Vous croyez que Dumbledore a été

tué par Rogue ?"

"Bien sûr," dit Ted. "Vous n'allez pas vous asseoir là et me dire que vous pensez que Potter a quelque

chose avoir avec cela?"

"Dur à savoir quoi croire de nos jours," murmura Dirk.

"Je connais Harry Potter", dit Dean. "Et je considère qu'il est l'Elu, ou comme vous souhaitez l'appeler.

"Oui, beaucoup voudrait le croire", dit Drike, "moi y compris. Mais où est-il ? Courrez pour lui, tout en

voyant l'aspect des choses. Tu penses bien que s'il saurait quelque chose que nous ne savons pas, ou s'il

faisait quelque chose de spécial, il serait en train de préparer le combat maintenant, rassemblant la résistance au lieu de se cacher. Et tu sais la Gazette a fait un joli procès contre lui."

"La Gazette ?" se moqua Ted. "Vous méritez d'être trouvé si vous lisez toujours ces ordures, Dick. Vous

voulez des faits, essayez le Chicaneur."

Il y eut une soudaine explosion de suffocation et de haut-le-cœur, par son bruit, on aurait dit que Dirk

avait avalé une arrête de poisson. A la fin il bredouilla " le Chicaneur ? L'hallucinant torchon de Xeno

Lovegood ?"

"Ce n'était pas fou, ces derniers jours", dit Ted. "Vous voulez jeter un coup d'œil ? Xeno imprime tout ce

qui est ignoré par la Gazette, pas une seule mention du Ronflak Cornu dans la dernière édition. Combien

de temps le laisseront-ils faire, bien, je ne sais pas. Mais Xeno dit, et ce sur toutes ces éditions, que chaque sorcier qui est contre Vous-Savez-Qui doit faire de l'aide à apporter à Harry Potter une de ses

priorités."

"Difficile d'aider un garçon qui a disparu de la surface de la Terre", dit Dirk.

"Écoutez, le fait est qu'ils ne l'ont pas encore attrapé, ce qui est leur but", dit Ted. "Je prendrais volontiers

des conseils de sa part. C'est ce que vous essayons de faire, rester libre, n'est-ce pas ?"

"Oui, bien sûr, vous avez compris là", dit lourdement Dirk. "Avec le Ministère entier et tous ses informateurs qui le cherchent, je pensais qu'il aurait déjà été attrappé. Mais, qui peut dire s'ils ne l'ont pas

déjà attrappé et tué sans le rendre public ?"

"Ah, ne dis pas ça, Dirk", murmura Ted.

I

l y eut une longue pause remplie par des bruits de couteaux et de fourchettes. Lorsqu'ils parlèrent à nouveau, ce fut pour discuter de si ils dormiraient sur la rive ou s'ils retourneraient vers la pente boisée.

Ayant décidé que les arbres fourniraient une meilleure couverture, ils éteignirent le feu, puis ils grimpèrent

avec difficulté la pente, leurs voix se perdant petit à petit.

Harry, Ron, et Hermione rembobinèrent l'oreille à rallonge. Harry, qui avait trouvé le fait de devoir rester

silencieux de plus en plus dur au fil de leur écoute clandestine, se trouvait maintenant incapable de dire

plus que "Ginny... l'épée..."

"Je sais !" dit Hermione. Elle se rua sur le sac en perle, cette fois plongeant son bras jusqu'à l'aisselle.

"Ici... on... a..." dit-elle les dents serrées, et elle tira quelque chose qui était de toute évidence au fond du

sac.

Lentement le haut orné d'un cadre de portrait se présenta à leurs yeux. Harry se dépêcha de l'aider.

Lorsqu'ils soulevèrent le portrait vide de Phineas Nigellus hors du sac d'Hermione, elle garda sa baguette

pointée dessus, prête à lancer un sort à tout moment.

"Si quelqu'un a échangé la véritable épée contre la fausse pendant qu'il était dans le bureau de dumbledore", haleta t-elle, alors qu'ils appuyaient la peinture contre un côté de la tente, "Phineas Nigellus

l'aura vu arriver, il est accroché juste à côté de l'étui !"

"A moins qu'il n'ait été endormi," dit Harry, mais il retint son souffle lorsque Hermione s'agenouilla devant

la toile vide, sa baguette directement pointée en son centre, s'éclaircit la gorge puis dit :

"Euh, Phineas ? Phineas Nigellus ?" Rien ne se passa.

"Phineas Nigellus ?" essaya encore Hermione. "Professeur Black ? S'il vous plaît... pourrions-nous vous

parler ? S'il vous plaît ?"

"S'il vous plaît aide toujours", dit une voix froide et narquoise, et Phineas Nigellus se glissa à l'intérieur de son portrait.

Immédiatement, Hermione cria : "Obscuro !"

Un bandeau noir apparut sur les yeux noirs de Phineas Nigellus, le faisant sursauter et hurler de douleur.

"Quoi... Qui ose... Qu'êtes-vous ?"

"Je suis vraiment désolée, professeur Black", dit Hermione, "mais c'est une précaution indispensable !"

"Enlevez tout de suite cette ordure !" Enlevez-le, je vous dis ! Vous ruinez un magnifique chef-d'œuvre !

Où suis-je ? Que se passe-t-il ?"

"Peu importe où nous sommes", dit Harry, et Phineas Nigellus se figea, abandonnant ses tentatives pour

se débarrasser du bandeau de peinture.

"Est-ce possible, la voix de l'insaisissable Mr Potter ?"

"Peut-être", dit Harry, en sachant que cela conserverait l'attention de Phineas Nigellus.

"Nous avons une paire de questions à vous poser... à propos de l'épée de Gryffondor."

"Ah," dit Phineas Nigellus, en tournant la tête dans cette direction, et cela dans un effort pour capter le

regard d'Harry.

"Oui. Cette idiote a agi plus imprudemment..."

"Fermez-là à propos de ma sœur," dit Ron brutalement. Phineas Nigellus leva des sourcils hautains.

"Qui d'autre est ici ?" demanda-t-il, tournant sa tête d'un côté à l'autre. "Votre façon de parler me contrarie ! La fille et ses amis étaient complètement inconscient. Voler le directeur."

"Ils n'étaient pas des voleurs" dit Harry. "Cette épée n'est pas à Rogue."

"Elle appartient à l'école du professeur Rogue" dit Phineas Nigellus. "Exactement la même réaction que la

fillette Weasley... Elle a mérité sa punition, de même qu'ont fait l'idiot Londubat et la curieuse Lovegood !"

"Neville n'est pas un idiot et Luna n'est pas une curieuse !" dit Hermione.

"Où suis-je ?" répéta Phineas Nigellus, commençant à lutter encore avec le bandeau. "Où m'avez-vous

amené ? Pourquoi m'avez-vous mis loin de la maison de mes aïeux ?"

"Ne vous occupez pas de cela ! Comment a fait Rogue pour punir Ginny, Neville, et Luna ?" demanda

instamment Harry.

"Le Professeur Rogue les a envoyés dans la forêt interdite, pour effectuer un certain travail pour le

butor,

Hagrid."

"Hagrid n'est pas un butor!" dit Hermione d'une voix stridente.

"Et Rogue pouvait avoir pensé que c'était une punition" dit Harry. "Mais Ginny, Neville, et Luna doivent

probablement bien rire avec Hagrid. La forêt interdite... ils ont fait face à des choses bien plus mauvaise

que la forêt interdite!" Il se senti soulagé : il avait imaginé des horreurs, la malédiction de Cruciatus pour le

moins.

"Ce que nous voudrions savoir, professeur Black, est si quelqu'un d'autre a voulu sortir l'épée du bureau?

Peut-être a-t-elle été emportée pour être nettoyer ou quelque chose comme ça?"

Phineas Nigellus fit une pause encore dans ses luttes pour libérer ses yeux et ri sous cape.

"Sang impurs" dit il. "L'armure de Lutin faite n'exige pas de nettoyage, simple fille. L'argent des lutins

repousse la saleté mondaine, buvant seulement cela qui la renforce."

"N'appellez pas Hermione comme ça," dit Harry.

"Je me commence à être fatigué de votre contradiction," dit Phineas Nigellus. "Peut-être est il temps pour

que je retourne au bureau de directeur?"

Toujours les yeux bandés, commença à chercher le côté de son armature, essayant de sentir une sortie

de son image et de nouveau dans celle de Poudlard. Harry eu une inspiration soudaine.

"Dumbledore ! Ne pouvez pas vous nous amener Dumbledore ?"

"Je vous prie de me pardonner?" demanda Phineas Nigellus.

"Le Portrait du professeur Dumbledore vous ne pouvez l'amener jusqu'ici, dans le vôtre?"

Phineas Nigellus tourna son visage dans la direction de la voix de Harry.

"Évidemment non seulement qui des Sangs Impurs au sujet d'ignorant, Potter. Les portraits de Poudlard

peuvent converser les uns avec les autres, mais ils ne peuvent pas être sorti en dehors du château

excepté pour visiter une peinture d'eux-mêmes accrocher ailleurs. Dumbledore ne peut pas venir ici avec

moi, et après le traitement que j'ai reçu de vos mains, je peux vous assurer que je ne ferai pas une visite à

nouveau ici!"

Légèrement découragé, Harry observa Phineas redoubler ses tentatives de partir de son armature.

"Professeur Black" dit Hermione, "Vous ne pouvez pas juste nous dire quand, était la dernière fois

où

l'épée a été prise hors de ce cas? Avant que Ginny l'ait enlevée, je veux dire?"

Phineas renifla impatiemment.

"Je crois que la dernière fois j'ai vu l'épée de Gryffondor avant ce cas était quand le professeur Dumbledore l'avait utilisé pour casser un anneau."

Hermione se tourna pour regarder Harry. Ni l'un ni l'autre d'eux n'osait en dire plus devant Phineas Nigellus, qui était enfin parvenu à localiser la sortie.

"Et bien, bonne nuit à vous" dit-il un peu acerbé, et il commença à se déplacer hors de leur vue. Seulement le bord de son chapeau est demeurait en vue quand Harry donna un cri soudain.

"Attendez ! Vous avez dit que Rogue avez vu ceci?"

Phineas Nigellus colla sa tête bandée les yeux de nouveau dans l'image.

"Le Professeur Rogue a des choses plus importantes dans son esprit que les nombreuses excentricités

d'Albus Dumbledore. Au revoir, Potter !"

Et après cela; il disparu complètement, ne laissant derrière lui qu'un espace sombre.

"Harry!" dit bruyamment Hermione.

"Je sais!" cria Harry. Incapable de se contrôler, il leva son poing; c'était plus que ce qu'il avait osé espérer.

Il arpenta la tente, se sentant comme s'il avait couru un miles; il ne se sentait même plus affamé.

Hermione enfourra de nouveau le tableau de Phineas Nigellus dans son sac; quand elle eut fermé la fermeture elle déposa le sac à côté d'elle et leva un visage joyeux vers Harry.

"L'épée peut détruire des horcruxes! Le blason des Goblins est déposé seulement sur ce qu'ils ont eux

même fait—Harry, cette épée est imprégnée de venin de Basilic!"

"Et Dumbledore ne pouvait pas me la donner car il en avait encore besoin, il voulait l'utiliser pour le médaillon."

"Et il a dû réaliser qu'ils ne t'auraient jamais laissé l'avoir s'il l'inscrivait dans son testament."

"Alors il en a fait une copie."

"Et il l'a remplacé par une semblable dans la vitrine."

"Et où a-t-il laissé la vraie?"

Ils regardaient fixement autour d'eux, c'était comme si la réponse flottait dans l'air autour d'eux, terriblement proche. Pourquoi Dumbledore ne lui avait-il pas dit? Ou lui avait-il dit mais Harry n'avait pas

réalisé à cet instant?

"Réfléchis!" soupira Hermione. "Réfléchis! Où l'aurait-il laissé?"

"Pas à Poudlard," dit Harry, reprenant son souffle.

"Quelque part à Pré-au-lard ?" suggéra Hermione.

"La cabane hurlante?" dit Harry. "Personne n'entre jamais là bas."

"Mais Rogue sait comment y aller, ne serait ce pas un peu risqué?"

"Dumbledore avait confiance en Rogue," lui fit rappeler Harry.

"Pas assez pour lui dire qu'il avait permuté les épées" dit Hermione.

"Oui, tu as raison!" dit Harry, et il se sentit bien plus encouragé à la pensée que Dumbledore avait eu

quelques réserves, malgré ce qu'il prétendait, sur la fidélité de Rogue. "Alors, aurait-il bien caché l'épée

loin de Pré-au-lard? Que comptes-tu faire de Ron? Ron?"

Harry regarda autour de lui. Pendant un moment déconcertant il pensa que Ron avait quitté la tente, puis

il réalisa que Ron était allongé dans l'ombre d'une couchette, semblant inanimé.

"Oh, tu te rappelles de moi" dit-il.

"Quoi?"

Ron renifla pendant qu'il regardait en l'air le dessous de la couchette supérieur.

"Vous deux, continuez. Ne me laissez pas gâcher votre joie."

Perplexe, Harry regarda Hermione pour de l'aide, mais elle secoua la tête, apparemment aussi confuse qu'il l'était lui-même.

"Quel est le problème?" demanda Harry.

"Un problème? Il n'y a pas de problème," dit Ron, refusant encore de regarder Harry. "Pas selon toi, en tout cas."

I

l y avait plusieurs "plunk" sur la toile au dessus de leur tête. Il commençait à pleuvoir.

"Bien, tu as effectivement un problème," dit Harry. "Raconte-nous, veux-tu?"

Ron balançait ses longues jambes hors du lit et s'assit. Il semblait mesquin, différent de d'habitude.

"Bien, je vais t'expliquer. Ne t'attends pas à ce que j'arpeute la tente parce qu'il y a encore une de ses

sacré chose que nous devons trouver. Ajoute donc ça à la liste des choses que tu ne sais pas."

"Je ne sais pas?" répéta Harry. "Je ne sais pas?"

"Plunk, plunk, plunk."

La pluie tombait ardemment et lourdement; Ça crépitait sur le tapis de feuilles tout autour d'eux et dans la

rivière qui grésillait à travers l'obscurité. Harry jubilait de crainte; Ron était entrain de dire exactement ce

qu'il suspectait et avait peur venant de lui.

“Ce n’est pas comme si j’aimais le temps de passer ma vie ici,” dit Ron, “tu sais, avec mon bras mutilé et

rien à manger et à me geler les fesses toutes les nuits. J’avais juste espérer, tu sais, après que nous soyons enfuis depuis plusieurs semaines, que nous aurions réalisé quelque chose.”

“Ron,” dit Hermione, dans un ton de voix si peu audible que Ron pouvait prétendre ne pas avoir entendu

surtout avec le bruit que faisait la pluie en tombant sur la tente.

“Je pensais que tu savais pour quoi tu avais signé,” dit Harry.

“Oui, je le pensais aussi.”

“Quelle partie de ça ne suis pas vos espérance?” demanda Harry. La haine venait à sa défense maintenant. “Pensais tu que nous resterions dans des hôtels cinq étoiles? Trouvant des horcruxes chaque

jours? Pensais tu que tu serais retourné chez ta mère pour Noël?”

“Nous pensions que tu savais ce que tu faisait!” répliqua Ron, se levant, ses mots blessant Harry comme

des couteaux.

“Nous pensions Dumbledore t’avais dit quoi faire, nous pensions que tu avais réellement un plan!”

“Ron!” dit Hermione, cette fois clairement audible au dessus du bruit des gouttes de pluies tombant sur la

tente, mais encore il l’ignora.

“Bien, désolé de vous traiter si mal,” dit Harry, de sa voix calme même s’il se sentait bouillonné, insatisfait. “J’ai été clair avec vous dès le début. Je vous ai dit tout ce que Dumbledore m’avait dit. Et au

cas où tu n’aurait pas remarqué, nous avons trouvé un Horcruxe.”

“Oui, et nous sommes pas prêt de nous débarrasser pendant que nous sommes là entrain de chercher les autres—nulle part en d’autres termes.”

“Enlève le médaillon, Ron,” dit Hermione, d’une exceptionnellement élevée. “S’il te plaît pose le. Tu ne

parlerais pas comme ça si tu ne l’avais pas porté toute la journée.”

“Si, il le ferait,” dit Harry, qui ne voulait pas donner de prétexte à Ron. “Penses tu que je n’avais pas

remarquer que vous deux vous conspiriez contre moi derrière mon dos? Penses tu que je n’avais jamais

supposé que tu agissais comme ça?

“Harry, nous n’étions pas...”

“Ne mens pas!” lui hurla Ron. “Tu l’as dit aussi, tu as dit que tu étais déçu, tu disais que tu pensais qu’il

avait un peu plus d’idée sur ce qu’on faisait.”

“Je n’ai pas dit ça comme ça—Harry, je ne l’ai pas fait!” pleura t’elle.

La pluie martelait la tente, les larmes coulaient sur les joues d’Hermione, et l’excitation des quelques

minutes précédente comme si elle n’avait jamais eu lieu, un feu d’artifice de courte durée qui se dispersait

et mourait, laissant tout sombre, humide, et froid. L’épée de Gryffondor était cachée ils ne savaient où, et

il y avait trois adolescent dans une tente avec la seul envie de ne pas, encore, mourir.

“Alors pourquoi est tu encore ici?” demanda Harry à Ron.

“On me recherche,” dit Ron.

“Rentre chez toi alors,” ajouta Harry.

“Ouai, peut être que je devrais!” répliqua Ron, et il s’avance de quelques pas vers Harry, qui ne reculait

pas. “N’avez-vous pas entendu ce qu’ils ont dit à propos de ma soeur? Mais vous ne vous en faites même

pas, c’est seulement la forêt interdite, et si Harry Potter ne s’intéresse pas de ce qui peut lui arriver et

bien, je le ferai, c’est bon, araignées géantes et des substances mentales.”

“J’avais seulement dit qu’elle était avec les autres, ils étaient avec Hagrid.”

“Ouai, c’est bien ça, tu t’en fou! Et à propos du reste de ma famille, ‘Les Weasley n’ont pas besoin d’un

autre enfant blessé,’ as-tu entendu ça?”

“Ouai, j’ai entendu”

"Mais, ne te tracasse surtout pas de savoir ce que cela signifie"

"Ron !" dit Hermione, s'imposant entre eux. "Je ne pense pas que cela signifie que quelque chose de nouveau s'est produit, quelque chose que nous ignorons. Je pense, Ron, que Bill étant déjà marqué, beaucoup ayant vu que Georges avait perdu une oreille, et toi étant supposé être sur ton lit de mort à cause d'une Eclabouille, je suis sûre que c'est tout cela qu'il voulait dire."

"Oh, tu en es sûre, n'est-ce pas ? Bien alors, je ne m'inquièterais pas pour eux. Tout va bien pour vous

deux, n'est-ce pas, vos parents sont en sécurité en ..."

"Mes parents sont morts !" beugla Harry.

"Et les miens vont l'être de la même manière !" hurla Ron.

"Alors PARS !" dit Harry. "Retourne vers eux, prétextant le fait que tu n'aies plus d'Eclabouille, et ta Mère

pourra te nourrir et..."

Ron fit un mouvement soudain : Harry réagit, mais avant que chacun ne puisse sortir sa baguette de sa

propre poche, Hermione leva la sienne:

"Protégo !" cria-t-elle, et un bouclier invisible s'étendit entre elle et Harry d'un côté, et Ron de l'autre.

Tous furent forcés de reculer un peu sous la force du sortilège, et Harry et Ron lancèrent un regard furieux de chaque côté, se voyant clairement pour la 1ère fois.

Harry ressentit une corrosive haine envers Ron : quelque chose s'était cassé entre eux.

"Quitte l'Horcruxe !" dit Harry.

Ron arracha la chaîne autour de sa tête et lança le médaillon sur une chaise à proximité. Il se tourna vers

Hermione.

"Que vas-tu faire ?"

"Que veux-tu dire ?"

"Tu restes ici ou quoi ?"

"Je ...," elle paraissait angoissée, "Oui, je reste. Ron, nous avons dit que nous irions avec Harry, nous

avons dit que nous l'aiderions."

"J'ai saisi. Tu le choisis."

"Ron ... non, s'il te plaît, non, reviens ! Reviens !

Elle était gênée par son propose charme, le temps qu'elle mit à le retirer, il avait déjà disparu dans la nuit.

Harry restait là, toujours silencieux, écoutant les sanglots d'Hermione appelant le nom de Ron à travers

les arbres.

Après quelques minutes elle se retourna, ses cheveux trempés couvrant sa tête:

"Il est p-p-parti ! Il a transplané !"

Elle se jeta sur une chaise, s'enroula et commença à pleurer.

Harry était sidéré. Il s'arrêta, prit l'Horcruxe et le mit autour de son cou. Il traîna les couvertures de la

couchette de Ron et les jeta sur celle d'Hermione. Ensuite, il monta sur son lit et fixa la toile noire, écoutement les battements de la pluie.

Chapitre 16

Godric Hollow

Quand Harry se réveilla le jour suivant, il lui fallu plusieurs secondes pour se rappeler ce qui était arrivé. Il

espérait naïvement qu'il avait fait un rêve, que Ron était toujours là et n'était jamais parti. Il tourna encore

sa tête sur son oreiller et il put voir la couchette abandonnée de Ron. Elle ressemblait à un corps mort qui

se dessinait aux yeux de Harry. Harry se leva de son lit, ses yeux évitant la couchette de Ron. Hermione,

qui était déjà occupé dans la cuisine, ne dit pas un " Bonjour " à Harry, mais tourna son visage rapidement

là où il était.

" Il est parti ", se disait Harry à lui même, " Il est parti "

Il n'arrêtait pas de penser à lui pendant qu'il se lavait et s'habillait, bien que la répétition alourdisse le

choc. Il est parti et il ne reviendra pas. C'était la simple vérité, Harry le sut car leurs sortilèges protecteurs

signifiés qu'il serait impossible, une fois qu'ils auront quitter cette endroit, que Ron puisse encore les

trouver. Harry et Hermione mangèrent le petit déjeuner en silence. Les yeux d'Hermione étaient gonflés et

rouge, il semblait qu'elle n'avait pas dormi. Ils emballèrent leurs affaires, Hermione lambinait. Harry savait

pourquoi elle voulait to spin out leur temps sur le rive de la rivière; plusieurs fois il l'a vue rechercher

ardemment, et il était sûr qu'elle s'était trompée de penser qu'elle ai entendu des pas sous la pluie battantes, mais aucune figure aux cheveux roux n'est apparue entre les arbres. Chaque fois que Harry

l'avait imité, avait regardé autour (for he could not help hoping a little, himself), il ne vit rien excepté la

pluie qui balayait les bois, une autre petite partie de colère éclata en lui. Il pouvait entendre Ron disant "

Nous pensions que tu savais ce que tu faisais " et il termina son paquet (d'affaire) avec un gros noeud à

l'estomac.

Le fleuve boueux près d'eux s'élevait rapidement et se renverseraient bientôt sur leur rive. Il s'étaient

attardés une bonne heure après qu'ils soient habituellement partis de leur campement. Enfin après avoir

refait leurs sacs trois fois, Hermione semblait incapable de trouver plus de raisons de s'attarder. Elle et

Harry suaient des mains et transplanèrent, puis réapparurent sur un flanc de coteau couvert de bruyère et

balayé par le vent. A l'instant où ils arrivèrent, Hermione lâcha la main de Harry et s'éloigna de lui pour

finallement s'asseoir sur une grande roche, sa tête sur ses genoux, secoué par ce qui semblait être des sanglots. Il la regarda, supposant qu'il devait aller la réconforter, mais quelque chose le maintenu enraciné à cette endroit. Tout à l'intérieur de lui semblait froid et dur. Il revit à nouveau l'expression méprisante sur le visage de Ron. Harry progressa dans la bruyère, marchant dans un grand cercle avec

une Hermione éperdue en son centre, jetant le sort qu'elle exécutait habituellement pour leur protection.

Ils ne discutèrent pas de Ron dans les jours à venir. Harry était déterminé à ne plus jamais prononcé son

nom et Hermione semblait savoir qu'il était inutile de forcer l'issue, bien que parfois la nuit quand elle

pensait qu'il dormait, il pouvait l'entendre pleurer. En attendant, Harry avait commencé à mettre en évidence la Carte du Maraudeur et à l'examiner à la lumière de sa baguette. Il attendait le moment où Ron

réapparaîtrait dans les couloirs de Poudlard, prouvant qu'il était retourné au confortable château, protégé

par son statut de sang-pure. Cependant, Ron ne réapparut pas sur la carte et après un moment, Harry se

trouva à regarder fixement le nom de Ginny dans le dortoir des filles, se demandant si l'intensité avec

laquelle il fixait son nom pourrait interrompre son sommeil, de façon à ce qu'elle sache qu'il pensait à elle,

en espérant qu'elle soit d'accord.

Chaque jour, ils se dévouèrent à essayer de déterminer les positions possibles de l'Epée de Gryffondor,

mais plus ils parlaient de l'endroit où Dumbledore pouvait l'avoir caché, plus désespérés et lointaines

devenaient leurs spéculations. " Matraquant " sa cervelle comme il pouvait, Harry ne parvint pas à se

souvenir si Dumbledore avait déjà mentionné un endroit dans lequel il aurait pu cacher quelque chose. Il y

avait des moments où il ne savait pas si il était plus fâché avec Ron ou avec Dumbledore. Nous

pensions

que tu savais ce que tu faisais ... Nous pensions que Dumbledore t'avait dit ce qu'il fallait faire ...
Nous

pensions que tu avais un vrai plan !

Il ne pouvait pas se le cacher à lui même : Ron avait raison. Dumbledore l'avait laissé avec
pratiquement

rien. Ils avaient découvert un Horcruxe mais ils n'avaient eu aucun moyen de le détruire. Les autres
étaient aussi inaccessible qu'ils n'avaient jamais été. Le désespoir menaçait de l'engloutir. Il était
stupéfait

maintenant de penser à sa propre présomption en acceptant les offres de ses amis de l'accompagner
dans ce méandre, voyage injustifié. Il n'a rien su, il n'a eu aucune idée, et il était constamment,
péniblement sur l'alerte pour chaque indication que Hermione était sur le point de lui dire comme
quoi elle

en avait assez. Qu'elle parlait.

Ils passaient beaucoup de soirées dans un grand silence et Hermione commença à mettre en
évidence le

portrait de Phineas Nigellus et à le caler dans une chaise, comme s'il pouvait remplir une partie du
trou

béant laissé par le départ de Ron. En dépit de son affirmation précédente de ne jamais les visiter à
nouveau, Phineas Nigellus ne sembla pas capable de résister à la chance d'en savoir plus sur si
Harry

serait à la hauteur et consentis à réapparaître, les yeux bandés, tous les quelques jours. Harry était
même

heureux de le voir parce que c'était une compagnie, quoique sarcastique et avec de gentille raillerie.
Ils

auraient aimé n'importe quelle nouvelles sur ce qui se passait à Poudlard, bien que Phineas Nigellus
n'était pas l'informateur idéale. Il vénérât Severus Rogue, le premier directeur de Serpentard depuis
qu'il

avait lui même contrôlé l'école et ils durent faire attention à ne pas critiquer ou ne pas poser de
questions

impertinentes sur Rogue, ou Phineas Nigellus quitterait immédiatement sa peinture.

Cependant, il a he did let drop certain snippets. Rogue semblait faire face incessamment à une
révolte de

bas niveau provenant d'étudiants inconditionnels. Ginny avait été interdit d'aller à Pré Au Lard.
Rogue

avait réinstauré le vieux décret d'Ombrage qui interdisait les réunions "menaçantes" de trois
étudiants ou

plus, ou toute société officieuse d'étudiants. De toutes ces choses, Harry déduit que Ginny, et
probablement Neville et Luna avec elle, faisait sûrement de leur mieux pour continuer l'Armée de

Dumbledore. Les nouvelles limites incitèrent Harry à vouloir voir Ginny tellement qu'il sentit un mal

d'estomac, mais elles l'incitèrent à penser à Ron encore, et à Dumbledore, et à Poudlard aussi, qui lui

manquait presque autant que son ex- petite amie. En revanche, Phineas Nigellus parla a propos du " craquage " de Rogue. Harry expérimenta une courte seconde de folie quand il imagina retourner à l'école

pour rejoindre le régime de déstabilisation de Rogue : être nourris et ayant un soft bed, et d'autres personnes étant responsable, semblait la perspective la plus merveilleuse au monde en ce moment. Mais

il se souvint ensuite qu'il était l'Indésirable N°1 , qu'il avait une prime de 10 000 gallions sur sa tête et que

marcher dans Poudlard à ces jours était aussi dangereux que de marcher dans le Ministère de la Magie.

En effet, Phineas Nigellus s'appuya par inadvertance sur ce fait en glissant (" erreur " ou " glissement " je

ne voit pas) dans de grandes questions à propos de Harry et du lieu de séjour d'Hermione (phrase a vérifier). Hermione le poussa en arrière à l'intérieur du sac chaque fois qu'il faisait cela, et Phineas Nigellus refusa invariablement de réapparaître pour quelques jours après ces au revoirs informels. Le

temps devenait de plus en plus froid. Ils n'osèrent pas rester dans le secteur plus longtemps, ils préférèrent mieux rester dans le sud de l'Angleterre, où le gel dur au sol était le plus mauvais de leur soucis. Ils continuèrent à serpenter à travers le pays, bravant une montagne, où le verglas martelas leur

tente; un marais large et plat où la tente fut inondée par de l'eau froide, et une petite île au milieu d'un lac

Ecossais où la neige enterrait la moitié de la tente dans la nuit. Ils avaient déjà repéré les Arbres de Noël

qui scintillaient à plusieurs fenêtre de salon avant qu'il arriva un événement quand Harry résolut de faire

une suggestion encore, ce qui lui semblait la seul voie encore inconnue à explorer. Ils venaient juste de

manger un repas exceptionnellement bon : Hermione avait été au supermarché sous la Cape d'Invisibilité

(laissant tomber scrupuleusement l'argent à une caisse ouverte lorsqu'elle passa pour quitter) et Hary

pensa qu'elle pourrait être plus persuaible avec un estomac plein de spaghetti bolognaïses et des petites

poires.

Il avait également eu la prévoyance de proposer qu'ils prennent une pause de quelques heures pour porter l'horcruxe, qui était accroché au-dessus de l'extrémité de la couchette près de lui.

"Hermione?"

"Hmm?" Elle était courbée dans un des fauteuils avec Les Contes De Beedle Le Barde. Il ne pouvait pas

imaginer qu'elle ne puissent plus décrocher du livre, qui n'était pas, après tout, très long, mais évidemment, elle était toujours en train de décrypter quelque chose dedans, parce que le Syllabary (syllabaire ?) de Spellman était ouvert sur l'accoudoir du fauteuil.

Harry dégagea sa gorge. Il s'est senti exactement comme il l'avait été lors d'une occasion, plusieurs années avant, quand il avait demandé au Professeur McGonagall s'il pouvait aller au Pré-Au-Lard, malgré

le fait qu'il n'avait pas persuadé les Dursleys pour signer sa permission de sortie.

"Hermione, j'étais en train de pensé, et-"

"Harry, peux-tu m'aider avec quelque chose ?" Apparemment, elle ne l'avait pas écouté. Elle se pencha

en avant et tenta Les Contes De Beedle Le Barde. "Regarde ce symbole," dit-elle, pointant le haut de la

page, sur quelque chose que Harry suppose le titre de l'histoire (ne pouvant pas lire les runes, il ne pouvait pas être sûr), il y avait une image de ce qui ressemblait à un oeil triangulaire, sa pupille croisée

avec une ligne verticale.

"Je n'ai jamais appris les runes antiques, Hermione."

"Je sais ça; mais ce n'est pas une rune et il n'est pas dans le syllabaire (?), non plus. Tout le temps j'ai

pensé que c'était une image d'un oeil, mais je ne pense pas que ce soit ça! Il est encre dedans, regarde,

quelqu'un l'a dessiné, ce n'est pas vraiment une partie du livre. Réfléchi, l'as-tu déjà vu avant ?"

"Non...Non, attends un peu." Harry regarda plus près. « N'était-ce pas le même symbole que le père de

Luna portait autour de son cou ?"

"Bien, c'était aussi ce que je pensais!"

"C'est la marque de Grindelwald."

"Quoi?" Elle le regarda fixement, la bouche ouverte.

"Krum m'a dit..." Il raconta l'histoire que Viktor Krum lui avait raconté au mariage. Hermione sembla

étonnée.

"La marque de Grindelwald?" Elle regarda d'abord Harry et ensuite le symbole et recommença. "Je n'avais

jamais entendu que Grindelwald avait une Marque. Tous les livres que j'ai lu à propos de lui ne le mentionnait pas."

"Bien, comme je l'ai dit, Krum m'a soutenu que ce Symbole était sculpté sur un mur de Durmstrang, et

que Grindelwald l'avait mis là»

Elle retomba dans le vieux fauteuil, fronçant les sourcils.

"C'est vraiment bizarre. Si c'est un symbole de magie noire, qu'est-ce qu'il viens faire dans un livre de

conte pour enfant?"

"Ouais, c'est étrange," dit Harry. " Et tu penses que Scrimgeour aurait pu le reconnaître. Il était Ministre, il

aurait pu être un expert en trucs sombres."

"Je sais....Peut-être qu'il a pensé que c'était juste un oeil, comme moi. Toutes les autres histoires ont de

petites images au-dessus des titres." Elle ne parla pas, mais continua à être absorbé par l'étrange marque. Harry essaya encore.

"Hermione?"

"Hmm?"

"J'étais en train de réfléchir. Je-Je voudrais aller à Godric's Hollow."

Elle leva les yeux vers lui, mais ses yeux étaient dans le vague, et il était sûr qu'elle pensait toujours à la

mystérieuse marque sur le livre.

"Oui,"dit-elle. "Oui, je me demandais ça aussi. Je pense vraiment qu'on devrait le faire."

"M'as-tu vraiment écouté?" demanda-t-il.

"Bien sûr que oui. Tu veux aller à Godric's Hollow. Je suis d'accord. Je pense qu'on devrait. Je veux dire,

je ne peux plus penser à un aucun autre endroit où elle pourrait être. Ça sera dangereux, mais plus j'y

pense, plus il semble probable qu'elle soit là-bas."

"Euh - qu'est-ce qui se trouve là-bas?" demanda Harry. A cela, elle sembla aussi déconcerté qu'il ne l'était

lui-même.

"Eh bien, l'épée, Harry! Dumbledore devait savoir que tu aurait voulu retourner là-bas, je veux dire, Godric's Hollow est le lieu de naissance de Godric Gryffondor-"

"Vraiment? Gryffondor vient de Godric's Hollow ?"

"Harry, n'as-tu jamais ouvert l'Histoire De La Magie ?"

« Euh, » dit-il, souriant pour ce qui lui paraissait être la première fois depuis des mois: Les muscles

dans

son visage lui semblèrent curieusement raides. « Je l'ai peut-être ouvert, tu sais, quand je l'ai acheté, . . .

juste cette fois. . . . »

« Bien, comme le village tire son nom de lui que j'aurais pensé tu aurais pu faire le rapprochement, » dit

Hermione. Elle ressemblait beaucoup plus à l'ancienne Hermione que tout ce qu'elle avait fait précédemment. La moitié de Harry s'était attendue à ce qu'elle annonce qu'elle n'était pas en contact avec une bibliothèque.

« L'Histoire de la magie traite un peu du sujet de ce village. . . » Elle ouvrit le sac perlé et fouilla pendant

un moment, finalement en extrayant son exemplaire de leur vieux manuel d'école, « L'histoire de la magie » par Bathilda Bagshot, qu'elle feuilleta maladroitement jusqu'à trouver la page qu'elle cherchait.

« Sur la signature du Statut International du secret en 1689, les sorciers sont entré dans l'anonymat pour

de bon. Il était normal, peut-être, qu'ils forme leurs propres petites communautés au sein d'une communauté. Beaucoup de petits villages et hameaux ont attiré plusieurs familles magiques, qui se sont

regroupé pour l'appui et la protection mutuels. Les villages de Tinworsh en Cornouaille, de Upper Flagley

dans le Yorkshire, et d'Ottery St Catchpole sur la côte du sud de l'Angleterre étaient les maisons éminentes pour les noeuds de familles de Sorciers qui vécurent tout à côté de tolérant et parfois de Confus Moldus. Le plus célèbre de ces lieux de résidence à moitié magique est, peut-être, Godric's Hollow, le village à l'Ouest du pays où le grand sorcier Godric Gryffondor est né, et où Bowman Wright,

forgeron en Magie, forgea le premier Vif d'or. Le cimetière est rempli des noms des anciennes familles

magiques, et ceci explique, sans aucun doute, les histoires de fantômes qui ont été tenace à la petite église pendant plusieurs siècles. »

« Toi et tes parents n'êtes pas mentionné. » dit Hermione, fermant le livre, « parce que professeur Bagshot ne couvre rien de plus postérieur à la fin du dix-neuvième siècle. Mais tu vois ? Godric's Hollow,

Godric Gryffondor, l'épée de Gryffondor ; tu ne penses pas que Dumbledore se serait attendu à ce que tu

fasses le rapport ? »

« Oh ouais. . . » Harry ne voulut pas admettre qu'il n'avait pas pensé à l'épée du tout quand il avait suggéré d'aller à Godric's Hollow. Pour lui, pour lui, l'intérêt de ce village résidait dans les tombes

dans

ses parents, la maison où il avait de peu échappé à la mort, et en la personne de Bathilda Bagshot.

« Rappelles toi de ce que Muriel a dit ? » demanda-t-il finalement.

« Qui ? »

« Tu sais, » hésita-t-il. Il ne voulait pas prononcer le nom de Ron. La « grand-tante de Ginny. Au mariage.

Celle qui a dit que tu avais des chevilles maigres. »

« OH, » dit Hermione. C'était un moment délicat : Harry savait qu'elle avait senti le nom de Ron en perspective. Il se précipita d'ajouter :

« Elle a dit que Bathilda Bagshot vivait toujours à Godric's Hallow. »

« Bathilda Bagshot, » murmura Hermione, son index courant au-dessus du nom en relief de Bathilda sur

la couverture de L'histoire de la magie. « Bien, je suppose... » Elle soupira tellement dramatiquement

que les entrailles de Harry se retournèrent; il attrapa sa baguette, regardant vers l'entrée, à demi certain

de voir une main se frayer un chemin à travers le rabat de l'entrée, mais rien ne s'y trouvait.

« Quoi ? » dit-il, moitié fâché, moitié soulagée. Pourquoi t'as fait ça ? J'ai pensé que t'avais vu un mangemort ouvrir la tente, au moins ... »

« Harry, et si c'était Bathilda qui avait l'épée ? Si Dumbledore la lui avait confiée à elle ? »

Harry considéra cette possibilité. Bathilda serait une femme extrêmement vieille à ce jour, et selon Muriel,

elle était « gaga. » Était-il probable que Dumbledore ait caché l'épée de Gryffondor chez elle ? Si oui,

Harry estima que Dumbledore avait beaucoup misé sur la chance : Dumbledore n'avait jamais révélé qu'il

avait remplacé l'épée par une imitation, ni mentionné une si forte amitié avec Bathilda. A ce moment

précis, cependant, il n'était pas l'heure d'émettre des doutes sur la théorie d'Hermione, pas quand elle

voulait étonnement aller dans le sens du désir le plus cher d'Harry .

« Ouais, il pourrait l'avoir fait ! Alors, allons nous à Godric's Hollow ? »

« Oui, mais nous devons prendre attentivement tous les aspects en compte, Harry. » Elle se redressa à

présent, et Harry pouvait dire que la perspective d'avoir encore un plan remonta son humeur autant que la

sienne. « Nous devons nous exercer à transplaner ensemble sous la cape d'invisibilité pour commencer,

et peut-être les Charmes de Désillusion seraient-ils raisonnables aussi, à moins que tu ne penses que nous devrions faire le maximum et utiliser du Polynectar ? En ce cas nous devons récupérer des cheveux

de quelqu'un. En fait, je pense que nous devrions faire ça, Harry, le plus chargé de nos déguisements

sera le meilleur. . . . »

Harry la laissa parler, secouant la tête et approuvant toutes les fois qu'il y avait une pause, mais son esprit

avait quitté la conversation. Pour la première fois depuis puisqu'il avait découvert que l'épée à Gringotts

était une imitation, il se sentit excité.

Il était sur le point de rentrer chez lui, sur le point de retourner à l'endroit où il avait eu une famille. C'était

à Godric's Hollow que, sans Voldemort, il aurait grandi et aurait passé chacune de ses vacances scolaires. Là où il aurait pu inviter des amis à la maison. . . . ou il aurait même pu avoir des frères et sœurs. . . . C'aurait été sa mère qui aurait fait son dix-septième gâteau d'anniversaire. La vie qu'il avait

perdue lui semblait plus que jamais et difficilement tant réelle qu'à ce moment, où il était sur le point de

voir le lieu qu'on lui avait prît. Après qu'Hermione soit allée au lit cette nuit-là, Harry extraie rapidement

son sac à dos depuis le sac perlé d'Hermione, et depuis l'intérieur de celui-ci, l'album photo que Hagrid

lui avait donné il y a bien longtemps. Pour la première fois depuis plusieurs mois, il regarda attentivement

les vieilles photographies de ses parents, souriant et s'agitant vers lui depuis les images, qui étaient toutes telles qu'ils les avaient laissées à présent.

Harry se serait volontiers installé à Godric's Hollow le jour suivant, mais Hermione avait d'autres idées.

Convaincue comme elle était que Voldemort s'attendrait à ce que Harry reviennes vers la scène du décès

de ses parents, elle était déterminée à ce qu'ils ne s'installèrent seulement après qu'ils se soient assurés

qu'ils avaient les meilleurs déguisements possibles. Ce fut donc une entière semaine plus tard - une fois

qu'ils eurent surnoisement pris des cheveux de Moldus innocents qui faisaient leurs achats de Noël, et

se furent entraîner à transplaner tandis qu'ils étaient ensemble sous la cape d'invisibilité que Hermione

accepta de faire le voyage.

Lorsque Harry se réveilla le lendemain, il lui fallu quelques secondes pour se rappeler ce qui était arrivé. Il

espérait naïvement avoir fait un

farêve, que Ron était toujours là et n'était jamais parti. En tournant la tête sur son oreiller il put voir la

couchette vide de Ron. C'était comme un corps mort qui se dessinait à ses yeux. Harry sauta de son lit,

ses yeux évitant la couchette de Ron. Hermione, qui était déjà

occupé dans la cuisine, ne dit pas " Bonjour " à Harry, mais tourna son visage rapidement vers l'endroit

d'où il venait.

" Il est parti ", se disait Harry à lui même, " Il est parti "

Il n'arrêtait pas de penser à lui pendant qu'il se lavait et s'habillait, comme si la répétition ferait passer le

choc. Il est parti et il ne reviendra pas.

C'était la simple vérité, Harry le sut car leurs sortilèges de protection signifiaient qu'il serait impossible,

une fois qu'ils auraient quitter l'endroit,

pour Ron de les retrouver. Harry et Hermione mangèrent le petit déjeuner en silence. Les yeux d'Hermione étaient gonflés et rouge, il semblait

qu'elle n'avait pas dormi. Ils emballèrent leurs affaires, Hermione traînait. Harry savait pourquoi elle voulait

faire durer leur séjour sur la rive de

la rivière; plusieurs fois il l'avait vue regarder impatiemment, et il était sûr qu'elle s'était fait des illusions en

pensant qu'elle avait entendu des pas sous la pluie

battantes, mais aucune figure aux cheveux roux n'était apparue entre les arbres. Chaque fois que Harry

l'imita, regardant autour (car lui-même ne pouvait pas avoir la moindre espérance), il ne vit rien excepté la

pluie qui balayait les bois, et une autre petite partie de colère éclata en lui. Il pouvait

entendre Ron dire "On pensait que tu savais ce que tu faisais !" et il continua d'emballer ses affaires avec

un noeud au creux de l'estomac.

La rivière boueuse à côté d'eux montait rapidement et déborderait bientôt sur leur rive. Il s'étaient attardés

une bonne heure après l'heure à laquelle ils auraient normalement

du quitter leur campement. Enfin, après avoir refait leurs sacs trois fois, Hermione semblait incapable de

trouver plus de raisons de s'attarder : elle et

Harry se tinrent les mains et transplanèrent, réapparaissant sur un flanc de coteau couvert de bruyère et

balayé par le vent. A l'instant où ils arrivèrent,

Hermione lâcha la main de Harry et s'éloigna de lui pour finalement s'asseoir sur un grand rocher, la tête

sur les genoux, secouée par ce qu'il reconnut comme étant des sanglots. Il la regarda, supposant qu'il devait aller la réconforter, mais quelque chose le maintint enraciné à cette endroit. Tout à l'intérieur de lui semblait froid et dur : il revit l'expression méprisante sur le visage de Ron. Harry avança dans la

bruyère, marchant en un grand

cercle avec Hermione éperdue au centre, lançant le sort qu'elle exécutait habituellement pour leur protection.

Ils ne parlèrent pas de Ron dans les jours qui suivirent. Harry était déterminé à ne plus jamais prononcé

son nom et Hermione semblait savoir qu'il était inutile

d'insister, bien que parfois la nuit lorsqu'elle pensait qu'il dormait, il pouvait l'entendre pleurer. Pendant ce

temps, Harry avait commencé à sortir la Carte du Maraudeur et à l'examiner à la lueur de sa baguette. Il

attendait le moment où le petit point étiqueté de Ron réapparaîtrait dans les couloirs de Poudlard, prouvant qu'il était retourné au confortable château, protégé par son statut de sang-pure. Cependant,

Ron ne réapparut pas sur la carte et après un moment,

Harry se trouva à regarder fixement le nom de Ginny dans le dortoir des filles, se demandant si l'intensité

avec laquelle il fixait son nom pourrait briser

son sommeil, de façon à ce qu'elle sache d'une manière ou d'une autre qu'il pensait à elle, en espérant

qu'elle aille bien.

Chaque jour, ils se dévouèrent à essayer de déterminer les endroit où pouvait se trouver l'Epée de Gryffondor, mais plus ils parlaient de l'endroit où Dumbledore

pouvait l'avoir caché, plus désespérées et lointaines devenaient leurs hypothèses. torturant son cerveau

comme il pouvait, Harry ne parvint pas à

se souvenir si Dumbledore avait déjà mentionné un endroit dans lequel il aurait pu cacher quelque

chose.

Il y avait des moments où il ne savait pas si

il était plus fâché contre Ron ou contre Dumbledore. On pensait que tu savais ce que tu faisais ... On pensait que Dumbledore t'avait dit ce qu'il fallait faire ... On pensait que tu avais un véritable plan !

Il ne pouvait pas se le cacher : Ron avait raison. Dumbledore l'avait laissé avec pratiquement rien. Ils

avaient découvert un Horcrux mais ils

n'avait aucun moyen de le détruire : les autres étaient plus inaccessibles qu'ils n'avaient jamais été. Le

désespoir menaçait de l'engloutir. Il était

maintenant bouleversé à la pensée de sa présomption en acceptant l'offre de ses amis de l'accompagner

dans ce labyrinthe, voyage sans but, il ne savait rien, il n'avait aucune idée, et il était constamment, douloureusement en alerte de la moindre indication que Hermione était sur le point de lui dire qu'elle en

avait assez. Qu'elle partait.

Ils passaient beaucoup de soirées dans le silence et Hermione finit par sortir le portrait de Phineas Nigellus et le posa sur une

chaise, comme s'il pouvait remplir une partie du vide laissé par le départ de Ron. En dépit de son affirmation précédente de ne jamais venir les voir

à nouveau, Phineas Nigellus ne sembla pas capable de résister à la chance d'en savoir plus sur jusqu'où

Harry irait et consentis à réapparaître,

les yeux bandés, tous les quelques jours. Harry était même heureux de le voir parce que c'était une compagnie, quoique sarcastique et du genre railleur. Ils auraient aimé n'importe quelle nouvelles sur ce

qui se passait à Poudlard, bien que Phineas Nigellus ne fut pas l'informateur idéale. Il

vénérait Severus Rogue, le premier directeur venant de Serpentard depuis qu'il avait lui-même dirigé

l'école et ils durent faire attention à ne pas critiquer

ou ne pas poser de questions impertinentes sur Rogue, ou Phineas Nigellus quitterait immédiatement son

portrait.

Cependant, il laissa échapper quelques bribes d'informations. Rogue semblait faire face incessamment à

une petite révolte provenant d'un solide noyau d'élèves.

Ginny avait été interdite de sortie à Pré Au Lard. Rogue avait réinstauré le vieux décret d'Ombrage qui

interdisait les réunions de trois élèves

ou plus, ou toute société officieuse d'élèves. De toutes ces choses, Harry déduisit que Ginny, et probablement Neville et Luna avec elle, faisait sûrement

de leur mieux pour continuer l'Armée de Dumbledore. Ce peu de nouvelles incita Harry à vouloir voir

Ginny à tel point qu'il sentit comme un mal d'estomac,

mais cela le fit aussi repenser à Ron, et à Dumbledore, et à Poudlard, qui lui manquait presque autant que

son ex- petite amie. En effet,

quand Phineas Nigellus leur parla du fait que Rogue ne tenait pas le coup, Harry eut une fraction de seconde de folie lorsqu'il s'imagina retourner à l'école pour rejoindre

le mouvement de déstabilisation du gouvernement de Rogue : être nourris et avoir un lit douillet, et d'autres personnes pour responsables, semblait la perspective la plus merveilleuse

au monde à ce moment. Mais il se souvint ensuite qu'il était l'ennemi N°1, qu'il y avait une prime de 10

000 gallions pour sa tête et que marcher dans

Poudlard ces jours-ci était aussi dangereux que de marcher dans le Ministère de la Magie. En effet, Phineas Nigellus avait par inadvertance souligné ce fait

en posant des questions insidieuses à propos du lieu où se trouvaient Harry et Hermione.

Ils avaient transplané dans l'obscurité du village, il était tard dans l'après midi lorsqu'ils avalèrent finalement le Polynectar, Harry se transformant en un moldu chauve d'environ quarante ans , Hermione

était sa petite et plutôt timide épouse. Le sac perlé contenant toutes leurs affaires (à part l'Horcrux, que

Harry portait autour de son cou) était entreposé dans une poche intérieur du manteau d'Hermione. Harry

mis la cape d'invisibilité sur eux, puis ils se transformèrent de nouveau dans l'obscurité suffocante. La

gorge nouée et le coeur battant, Harry ouvrit les yeux. Ils se tenaient la main dans une ruelle neigeuse

sous un ciel bleu-foncé, lequel laissait déjà miroiter faiblement la première étoile de la nuit. Les maisons

se tenaient de chaque côté de la route étroite, des décorations de Noël clignotant au travers des fenêtres.

Un chemin court devant eux, la lueur dorée des éclairages indiquait le centre du village. "Toute cette neige!" chuchota Hermione sous la cape. "Pourquoi n'avons-nous pas pensé à la neige? Après toutes

nos

précautions, nous laisserons des traces! Nous devons simplement nous débarrasser d'elles - vous entrez

d'abord, je le ferais - "Harry ne voulais pas entrer dans le village comme un cheval de pantomime (pantomime est tout simplement le mime, ça doit être une expression anglaise qui fait référence à un cheval mimé mais je sais pas par quoi le remplacer... enfin tout ça n'est pas sûr), essayant de se maintenir caché pendant que la magie recouvrait leurs traces.

ils enlevèrent leur manteau sous leur veste et ils se dirigèrent dans une route encombrée (unhampered?)

l'air glacial piqué leur visage pendant qu'ils longèrent des petites maisons : n'importe qui d'entre eux

avaient peut-être vécu avec James et Lily par le passé, où Bahilda vivait maintenant.

Harry regardait fixement les portes avant, leurs toits enneigés et leurs porches, se demandant si c'était

possible qu'il se souvienne de n'importe quelles maisons, sachant très bien au plus profond de lui-même

que c'était impossible, il était trop petit quand il avait quitté cet endroit pour toujours.

il n'était même pas sûr d'être capable de voir les maisons dans leur totalité ; il n'a pas su ce qui s'est produit quand les sujets du charme de Fidelius sont morts.

Puis, ils longèrent une petite ruelle qui tournait à gauche et les menèrent au cœur du village où se trouvait une petite place.

Enguirlandé tout autour avec des lumières colorées, se trouvait au milieu ce qui ressemblait à un monument commémoratif, en partie obscurcie par les sapins de Noël (by a windblown Christmas tree). Il y

avait plusieurs magasins, une poste, un Pub et une petite église dont les vitres étaient teintées scintillaient

à travers la place.

la neige ici était devenue épaisse: elle était dure et glissante où les gens avaient marché là-dessus toute

la journée. Les villageois s'entrecroisaient devant eux, leurs figures brièvement illuminées par des réverbères.

Ils entendirent du bruit: de la musique avec des rires, pendant que la porte du pub s'ouvrait et se refermait; puis, ils entendirent une hymne de louange commencer à l'intérieur de la petite église.

« Harry, je pense que c'est un réveillon de Noël » dit Hermione.

« un réveillon ? »

Il ne savait plus quel jour on était; ils n'avaient pas vu un journal depuis des semaines.

« J'en suis sûr » indiqua Hermione.

elle leva les yeux sur l'église ?

ils... ils seront ici, n'est ce pas ?

ta maman et ton papa ? je peux voir le cimetière derrière l'église.

Harry senti comme un tressaillement qui était au delà de l'excitation plus que de la crainte.

Maintenant il

y était presque, il s'est demandé s'il voulait voir, après tous.

Peut-être Hermione savait comment il se sentait, parce qu'elle prit sa main pour la première fois, le poussant à aller de l'avant.

À mi-chemin à travers la place, cependant, elle s'arrêta complètement.

« Harry regarde! »

Elle pointa son doigt sur le mémorial.

Alors qu' ils l'avaient dépassé, il s'était transformé. A la place d'un obélisque couvert de noms, il y avait la

statue de trois personnes : un homme avec des cheveux en bataille et des lunettes, une femme aux longs

cheveux et au beau visage bienveillant, et un bébé installé dans des bras de sa mère. La neige s'étendait

sur leur tête, comme un manteau cotonneux.

Harry se rapprocha, contemplant le visage de ses parents. Il n'avait jamais imaginé qu'il y aurait une statue. . . .Il était tellement étrange de se voir lui-même représenté dans la pierre, un bébé heureux sans

cicatrice sur son front. . . .

« Viens, » dit Harry, quand il eut assez regardé, et ils retournèrent encore vers l'église. Alors qu' ils traversaient la route, il jeta un coup d'oeil au-dessus de son épaule ; la statue était redevenu le mémorial

de guerre.

Le chant s'intensifia pendant qu'ils s'approchaient de l'église. Cela fit se resserrer la gorge d'Harry, ça lui

rappelé avec tellement force Poudlard, Peeves beuglant des versions grossières des chants de noel depuis l'intérieur des armures, les douze grands sapins de Noël de la grande Salle, de Dumbledore portant un bonnet qu'il avait gagné dans une pochette surprise, de Ron dans son pull tricoté a la main. . . .

Il y avait une porte d'embrassement (kissing gate : pour voir a koi ca ressemble c par ici ?

http://en.wikipedia.org/wiki/Image:TL0452_stile.jpg) à l'entrée au cimetière. Hermione la poussa pour

l'ouvrir aussi vite que possible et ils se glissèrent a travers. De chaque côté du chemin glissant vers les

portes de l'église, la neige s'étendait en couche profonde et intacte. Ils commencèrent a avancer

dans la

neige, decoupant de profonds fossés derrière eux alors qu'ils marchaient autour du bâtiment, restant dans

l'ombre sous les fenêtres brillantes.

Derrière l'église, rangée sur rangée de pierres tombales enneigées dépassait une couche d'un bleu pale

qui se tachait de rouge, d'or, et de vert de briller partout où les réflexions des vitres touchaient la neige.

Gardant sa main étroitement fermée sur sa baguette dans la poche de sa veste, Harry alla vers la tombe

la plus proche.

« Regardes ça, c'est un Abbott, pourrait avoir un lointain lien avec Hannah ! »

« Baisse la voie, » le supplia Hermione.

Ils pataugèrent de plus en plus profondément dans le cimetière, creusant de sombres chemins dans la

neige derrière eux, se penchant pour regarder les mots sur de vieilles pierres tombales, à chaque fois et

jetant des coups d'oeil après à l'obscurité environnante pour absolument s'assurer qu'ils n'étaient pas

accompagnés.

« Harry, ici ! »

Hermione se trouvait deux rangées de pierres tombales plus loin ; il dû patauger de nouveau vers elle,

son coeur battant à tout rompre dans sa poitrine.

« Est-ce que c'est... ? »

« Non, mais regardes ! »

Elle pointa son doigt vers la pierre sombre. Harry se pencha et lu, sur le granit congelé et envahit de mousse en certains endroits, les mots Kendra Dumbledore et, une petite ligne en dessous indiquant sa

date de naissance et de mort, et sa fille Ariana. Il y avait également une citation :

Là où votre trésor se trouve, votre coeur y sera aussi.

Ainsi Rita Skeeter et Muriel avaient une partie de ce qu'elles disaient vrai. La famille de Dumbledore avait

en effet vécu ici, et une partie d'elle était morte ici.

Voir la tombe était pire que d'en entendre parler. Harry ne pouvait pas s'empêcher de penser que lui et

Dumbledore avait tous deux des racines profondes dans ce cimetière, et que Dumbledore devait le lui

avoir dit, qu' il n'avait jamais encore pensé a faire le rapprochement. Ils auraient pu visiter l'endroit ensemble ; pendant un moment Harry s'imagina venir ici avec Dumbledore, au lieu qui se serait instauré,

combien il aurait signifié pour lui. Mais il semblait que pour Dumbledore, le fait que leurs familles soient

côte à côte dans le même cimetière ait été une coïncidence sans importance, non pertinente, peut-être, le

travail qu'il avait voulu que Harry fasse.

Hermione regardait Harry, et il était heureux que son visage fut caché dans l'ombre.

Il lu les mots sur la pierre tombale encore.

'Là où votre trésor est, là votre coeur sera également.'

il ne comprenait pas ce que ces mots signifiaient.

Sûrement que Dumbledore les avait choisis, en tant que membre le plus âgé de la famille une fois que sa

mère était morte.

es tu sûr qu'il ne te l'a jamais mentionné ?Hermione commença

non, indiqua Harry brusquement, puis, laisse moi regarder, et il se détourna, en souhaitant qu' il n'avait

pas vu la pierre :il ne voulait pas, son agitation se transforma en ressentiment .

« Ici » cria Hermione encore quelques moments plus tard, en dehors de l'obscurité. « Oh, non, désolé ! Je

pensais qu'il disait Potter » elle enleva la mousse de la pierre, regardant fixement vers le bas lui, elle

fronça ses sourcils

« Harry revient un moment. »

Il ne voulait pas être contraint de nouveau a faire demi-tour à contre coeur il revint vers elle (« and only

grudgingly made his way back through the snow towards her »j'arrive pas a traduire cette phrase)

« Quoi ? »

« regarder ceci ! »

la tombe était extrêmement vieille, tellement sali par le temps de sorte que Harry ait pu à peine voir le

nom.

Hermione lui montra le symbole sous lui.

« Harry, c'est la marque dans le livre ! »

Il a scruté à l'endroit qu'elle a indiqué : on a ainsi porté la pierre qu'il était difficile de voir ce qui était gravé

là, bien qu'il ait semblé y avoir une marque triangulaire sous le nom presque illisible

« ouais... elle pourrait être... »

Hermione a allumé sa baguette magique et l'a dirigée sur le nom de la pierre tombale.

« il indique Ig-Ignotus, je pense... »

« Je vais continuer à rechercher mes parents, ok ? » Harry dit à Hermione,

un léger tressautement dans sa voix, ...et lui ont placé au loin encore, la laissant se sont tapis près de la

vieille tombe. (help: « a light edge to his voice and he set off again, leaving her crouched beside the old

grave. »)

De temps à autre il a identifié un nom de famille qui, parfois il y avait rencontré à Poudlard. Il y avait

plusieurs générations d'Abbott de la même famille de sorcier représentée dans le cimetière :

Harry pouvait le dire pas rapport aux dates qu'il était mort (help), ou les membres de la famille s'étaient

éloignés de Godric's Hallow.

Plus il s'enfonça parmi les tombes, et chaque fois qu'il a atteint une nouvelle pierre tombale il senti une

légère appréhension et anticipation.

L'obscurité et le silence ont semblé devenir soudainement, beaucoup plus profond. Harry a regardé autour, inquiété, pensant aux détraqueurs, puis se rendu compte que les caroles avaient fini, les pratiquant retournèrent sur la place. Quelqu'un à l'intérieur de l'église avait juste éteinte les lumières.

Alors la voix de Hermione est sortie de la noirceur pour la troisième fois, pointu et clair de quelques mètres

de là.

« Harry, ils sont ici... bien ici »

Et il a su par sa tonalité que c'était sa mère et son père qui se trouvaient là: Il eut un pressentiment comme si quelque chose de lourd lui oppressé la poitrine, la même sensation qu'il avait ressenti à la mort

de Dumbledore, une peine se posa sur son coeur et ses poumons .

La pierre tombale était seulement deux rangées derrière Kendra et Ariana.

Elle a été faite de marbre blanc, comme le tombeau de Dumbledore, et ceci l'a rendu facile à lire ,comme

il a semblé briller dans l'obscurité.

Harry n'a pas eu besoin de se mettre à genoux ou même s'approcher très étroitement à lui pour faire voir

apparaître les mots gravés sur la tombe.

James Potter, né le 27 mars 1960, 31 octobre 1981 mort.

Lily Potter, né le 30 janvier 1960, 31 octobre 1981 mort.

Le dernier ennemi qui sera détruit est la mort.

Hermione le repoussait à l'intérieur du sac en perles chaque fois qu'il faisait cela, et Phineas Nigellus

refusa de réapparaître pendant quelques

jours après ces au-revoirs informels. Le temps devenait de plus en plus froid. Ils n'osaient pas rester dans

une région très longtemps, donc au lieu de rester dans le sud de l'Angleterre, où le sol dur et gelé était le

dernier de leur soucis, ils continuèrent à sillonner le pays , rencontrant le flanc d'une montagne, où le

verglas martela leur tente; un grand marais plat où la tente fut inondée par de l'eau froide, et une petite île

au milieu d'un

lac Ecossais où la neige enterra à moitié la tente durant la nuit.

Ils avaient déjà remarqué les sapins de Noël qui scintillaient derrière les fenêtres des salons avant que

vienne la nuit où Harry << résolve to suggest again>>, ce qui lui semblait le seul chemin qui leur était

offert. Ils venaient de déguster un repas particulièrement bon : Hermione avait été au supermarché sous

la cape d'invisibilité (en laissant quelques pièces de monnaie tomber discrètement dans une caisse ouverte), et Harry pensa qu'elle pourrait être plus persuasive [/u] que d'ordinaire [/u] avec l'estomac rempli

de spaghettis et de petites poires.

Il avait également eu la prévoyance de proposer qu'ils fassent une pause de quelques heures dans le port

de l'Horcrux , qui était accroché au-dessus de l'extrémité

de la couchette près de lui.

"Hermione?"

"Hmm? " Elle était penchée dans un des fauteuils avec Les Contes De Beedle Le Barde. Il ne pouvait pas

imaginer combien de temps elle allait mettre pour décrocher du livre ,

qui n'était pas, après tout, très long, mais manifestement, elle était toujours en train de décrypter quelque

chose dedans, parce que le Syllabaire de Spellman était ouvert sur l'accoudoir du fauteuil.

Harry s'éclaircit la gorge. Il se sentait exactement comme lorsque, plusieurs années auparavant, il avait

demandé au Professeur McGonagall s'il pouvait aller à Pré-Au-Lard, malgré le fait qu'il n'ait pas persuadé

les Dursleys de signer sa permission de sortie .

"Hermione, j'étais en train de réfléchir , et..."

"Harry, peux-tu m'aider pour quelque chose ?" Apparemment, elle ne l'avait pas écouté. Elle se pencha

en avant et montra Les Contes De Beedle Le Barde. "Regarde ce symbole,"dit-elle, pointant le haut de la

page, sur ce que Harry supposa être le titre de l'histoire (étant incapable de lire les runes, il ne pouvait

pas en être sûr) , il y avait une image de ce qui ressemblait à un oeil triangulaire, sa pupille croisée avec

une ligne verticale.

"Je n'ai jamais appris les runes antiques, Hermione."

"Je le sais ; mais ce n'est pas une rune et ce n'est pas dans le syllabaire non plus. J'ai toujours pensé que

c'était une image d'oeil, mais je ne pense pas que ce soit ça! Il est gravé dedans, regarde, quelqu'un l'a

dessiné, il ne fait pas vraiment partie du livre . Réfléchi, tu l'as déjà vu avant ?"

"Non... Non, attends un peu."Harry regarda de plus près. « Ce n'est pas le même symbole que celui que

le père de Luna portait autour de son cou ?"

"Bien, c'est aussi ce que je pensais!"

" Alors c'est la marque de Grindelwald." Elle le regarda fixement, bouche bée .

"Quoi ?" "Krum m'a dit..." Il raconta l'histoire que Viktor Krum lui avait raconté au mariage. Hermione

sembla étonnée.

"La marque de Grindelwald?" Elle regarda d'abord Harry puis ensuite l'étrange symbole et recommença."Je n'avais jamais entendu que Grindelwald avait une Marque.

Tous les livres que j'ai lu à propos de lui ne le mentionnaient pas."

"Bien, comme je l'ai dit, Krum m'a raconté que ce Symbole était gravé sur un mur de Durmstrang, et que

Grindelwald l'avait mis là »

Elle retomba dans le vieux fauteuil, fronçant les sourcils.

"C'est vraiment bizarre. Si c'est un symbole de magie noire, qu'est-ce qu'il vient faire dans un livre de

conte pour enfant?"

"Ouais, c'est étrange," dit Harry. " Et tu penses que Scrimgeour aurait pu le reconnaître . Il était

Ministre, il

devrait être un expert pour tout ce qui touche à la magie noire ."

"Je sais.... Peut-être qu'il pensait que c'était juste un oeil, comme moi. Toutes les autres histoires ont des

petites images au-dessus des titres." Elle ne

parla pas, mais resta absorbé par l'étrange marque. Harry essaya encore.

"Hermione?"

"Hmm?"

"J'étais en train de réfléchir. Je... Je voudrais aller à Godric's Hollow."

Elle leva les yeux vers lui, mais ses yeux étaient dans le vague , et il était sûr qu'elle pensait toujours à la

mystérieuse marque sur le livre.

"Oui," dit-elle. "Oui, je me demandais ça aussi. Je pense vraiment qu'on devrait le faire."

" Tu m'as bien entendu ? " demanda-t-il.

"Bien sûr que oui. Tu veux aller à Godric's Hollow. Je suis d'accord. Je pense qu'on devrait. Je veux dire,

je ne peux plus penser à un aucun autre endroit

où elle pourrait être. Ça sera dangereux, mais plus j'y pense, plus il semble probable qu'elle soit là-bas."

"Euh - qu'est-ce qui se trouve là-bas?" demanda Harry. A cela, elle sembla aussi déconcerté qu'il ne l'était

lui-même.

"Eh bien, l'épée, Harry! Dumbledore devait savoir que tu voudrais retourner là-bas, je veux dire, Godric's

Hollow est le lieu de naissance de Godric

Gryffondor-"

"Vraiment? Gryffondor vient de Godric's Hollow ?"

"Harry, n'as-tu jamais ouvert l'Histoire De La Magie ?"

« Euh, » dit-il, souriant pour ce qui lui paraissait être la première fois depuis des mois: Les muscles dans

son visage lui semblèrent curieusement raides.

« Je l'ai peut-être ouvert, tu sais, quand je l'ai acheté, . . . juste cette fois. . . . »

« Bien, comme le village tire son nom de lui j'aurais pensé que tu ferais le rapprochement, » dit Hermione.

Elle ressemblait beaucoup plus à l'ancienne

Hermione que tout ce qu'elle avait fait précédemment. Harry s'était à moitié attendu à ce qu'elle annonce

qu'elle n'était pas en contact avec une bibliothèque.

« L'Histoire de la magie traite un peu de ce village. . . » Elle ouvrit le sac en perles et fouilla pendant un moment, finalement extrayant son exemplaire de leur vieux manuel d'école, « L'histoire de la magie » par Bathilda Bagshot, qu'elle feuilleta maladroitement jusqu'à trouver la page qu'elle cherchait.

« avec la signature du Statut International du secret en 1689, les sorciers sont entré dans l'anonymat pour

de bon. Il était normal, peut-être, qu'ils forme

leurs propres petites communautés au sein d'une communauté. Beaucoup de petits villages et hameaux

ont attiré plusieurs familles magiques, qui se sont

regroupé pour l'appui et la protection mutuels. Les villages de Tinworsh en Cornouaille, de Upper Flagley

dans le Yorkshire, et d'Ottery St Catchpole sur la côte du sud de l'Angleterre étaient les lieux principaux

de rassemblement de familles de Sorciers qui vécurent à côté de moldus tolérants et parfois confus /[u].

Le plus célèbre de ces lieux de résidence à moitié magique est, peut-être, Godric's Hollow, le village à

l'Ouest du pays où le grand

sorcier Godric Gryffondor est né, et où Bowman Wright, forgeron en Magie, forgea le premier Vif d'or. Le

cimetière est rempli des noms des anciennes familles

magiques, et ceci explique, sans aucun doute, les histoires de fantômes qui ont [u] suivi la petite église

pendant plusieurs siècles. »

« Toi et tes parents n'êtes pas mentionné. » dit Hermione, fermant le livre, « parce que le professeur Bagshot ne couvre rien de postérieur à la fin du

dix-neuvième siècle. Mais tu vois ? Godric's Hollow, Godric Gryffondor, l'épée de Gryffondor ; tu ne

penses pas que Dumbledore se serait attendu a ce que

tu fasses le rapprochement ? »

« Oh ouais. . . » Harry ne voulut pas admettre qu'il n'avait pas pensé à l'épée du tout quand il avait suggéré d'aller a Godric's Hollow. Pour lui, l'intérêt de ce village résidait dans les tombes dans ses

parents, la maison où il avait de peu échappé à la mort, et en la personne de Bathilda Bagshot.

« Rappelle-toi de ce que Muriel a dit ? » demanda-t-il finalement.

« Qui ? »

« Tu sais, » hésita-t-il. Il ne voulait pas prononcer le nom de Ron. La « grand-tante de Ginny. Au mariage.

Celle qui a dit que tu avais des chevilles maigres.

»

« OH, » dit Hermione. C'était un mauvais moment : Harry savait qu'elle avait senti la perspective du nom

de Ron . Il se dépêcha d'ajouter :

« Elle a dit que Bathilda Bagshot vivait toujours à Godric's Hollow. »

« Bathilda Bagshot, » murmura Hermione, son index courant au-dessus du nom en relief de Bathilda sur

la couverture de L'histoire de la magie. « Bien, je

suppose... » Elle soupira tellement dramatiquement que les entrailles de Harry se retournèrent; il attrapa

sa baguette, regardant vers l'entrée, à demi certain

de voir une main se frayer un chemin à travers le rabat de l'entrée, mais rien ne s'y trouvait.

« Quoi ? » dit-il, moitié fâché, moitié soulagée. Pourquoi t'as fait ça ? J'ai pensé que t'avais vu un mangemort ouvrir la tente, au moins ... »

« Harry, et si c'était Bathilda qui avait l'épée ? Si Dumbledore la lui avait confiée à elle ? »

Harry considéra cette possibilité. Bathilda serait une femme extrêmement vieille à ce jour, et selon Muriel,

elle était « gaga. » Était-il probable que

Dumbledore ait caché l'épée de Gryffondor chez elle ? Si oui, Harry estima que Dumbledore avait beaucoup misé sur la chance : Dumbledore n'avait jamais

révélé qu'il avait remplacé l'épée par une imitation, ni mentionné une si forte amitié avec Bathilda. Pour le

moment , cependant, il n'était pas l'heure

d'émettre des doutes sur la théorie d' Hermione, pas quand elle voulait étonnement aller dans le sens

du désir le plus cher d'Harry .

« Ouais, il pourrait l'avoir fait ! Alors, on va à Godric's Hollow ? »

« Oui, mais nous devons bien penser à tout , Harry. » Elle se redressa à présent, et Harry pouvait dire

que la perspective

d'avoir encore un plan avait remonté son humeur autant que la sienne. « Nous devons nous exercer

a

transplaner ensemble sous la cape d'invisibilité pour commencer,
et peut-être les Charmes de Désillusion seraient-ils raisonnables aussi, à moins que tu ne penses que nous devrions faire le maximum et utiliser du Polynectar

? En ce cas nous devrions récupérer des cheveux de quelqu'un. En fait, je pense que nous devrions faire

ça, Harry, le plus important de nos déguisements sera
le meilleur. . . . »

Harry la laissa parler, hochant la tête et approuvant chaque fois qu'il y avait une pause, mais son esprit

avait quitté la conversation. Pour la première

fois depuis qu'il avait découvert que l'épée de Gringotts était une imitation, il se sentit excité.

Il était sur le point de rentrer chez lui, sur le point de retourner à l'endroit où il avait eu une famille. C'était

à Godric's Hollow que, sans Voldemort,

il aurait grandi et aurait passé chacune de ses vacances scolaires. Là où il aurait pu inviter des amis à la

maison. . . . ou il aurait même pu avoir des

frères et sœurs. . . . C'aurait été sa mère qui aurait fait son dix-septième gâteau d'anniversaire. La vie qu'

il avait perdue lui semblait plus réelle qu'à ce moment, ou il était sur le point de voir le lieu qu'on lui avait

prêté. Après qu'Hermione soit allée au lit cette nuit-là,

Harry extraie rapidement son sac à dos du sac en perles d'Hermione, et, de celui-ci, l'album photo que

Hagrid lui avait donné il

y a bien longtemps. Pour la première fois depuis plusieurs mois, il regarda attentivement les vieilles photographies de ses parents, souriant et lui faisant signe depuis les images, qui étaient toutes telles qu'ils les avaient laissées à présent.

Harry serait volontiers parti à Godric's Hollow le jour suivant, mais Hermione avait d'autres idées. Comme

elle était convaincue[u/] que Voldemort s'attendait

à ce que Harry reviennes [u] sur le lieu du décès de ses parents, elle était déterminée à ce qu'ils ne partent seulement après s'être assurés

qu'ils avaient les meilleurs déguisements possibles. Ce fut donc une semaine plus tard - une fois qu'ils

eurent sournoisement pris des cheveux

de Moldus innocents qui faisaient leurs achats de Noël, et se furent entraîner a transplaner tandis qu'ils

étaient ensemble sous la cape d'invisibilité

que Hermione accepta de faire le voyage.

Ils avaient transplané au village sous le couvert de l'obscurité , il était tard dans l'après midi lorsqu'ils

avaient finalement avalé le Polynectar, Harry se transformant

en un moldu chauve, d'un âge moyen , Hermione en sa petite et plutôt timide épouse.

Le sac en perles contenant toutes leurs affaires (à part l'Horcrux, que Harry portait autour de son cou)

étaient caché dans une poche intérieur du manteau

boutonné jusqu'en haut d'Hermione. Harry les recouvrit de la cape d'invisibilité , puis ils retournèrent une

fois de plus dans l'obscurité suffocante. Son coeur battant dans sa gorge , Harry ouvrit les yeux. Ils se

tenaient mains dans la main dans une ruelle neigeuse sous

un ciel bleu foncé, dans lequel brillait déjà faiblement la première étoile de la nuit. Les maisons se tenaient

de chaque côté de la rue étroite,

des décorations de Noël scintillant à leurs fenêtres. Un petit chemin devant eux, la lueur dorée des éclairages indiquait le centre du village.

"Toute cette neige !" chuchota Hermione sous la cape. "Pourquoi n'avons-nous pas pensé à la neige?"

Après toutes nos précautions, nous laisserons des traces! Nous

devrons nous débarrasser d'elles - tu passes devant , je le ferai -"

Harry ne voulait pas entrer dans le village tels deux comédiens dans un même costume devant

coordonner leurs mouvement , essayant de rester cachés tout en recouvrant leurs traces magiquement .

Harry lisait les mots lentement, comme s'il n'avait qu'une chance de comprendre leur sens , et il lut la fin à

haute voix.

"Le dernier ennemi qui sera détruit est la mort'..."Une horrible pensée lui vint, avec une sorte de panique.

"N'est-ce pas l'idée d'un Mangemort ? Pourquoi

est-ce là ?"

"Ca ne veut pas dire vaincre la mort dans le sens auquel les Mangemorts pensent, Harry," dit Hermione,

d'une voix douce . "Ca veut dire...tu sais...la vie

au-delà de la mort. La vie après la mort."

Mais ils n'étaient pas vivants, pensa Harry. Ils étaient partis. Les mots vides ne pouvaient pas cacher le fait

que les restes

de ses parents en poussière reposaient sous la neige et la pierre, indifféremment, inconnus. Et les larmes

arrivèrent avant qu'il ne puissent les

arrêter, bouillonnantes puis gelant immédiatement sur son visage, et quel était l'intérêt de les essuyer, ou

de faire semblant ? Ils les laissa tomber, ses lèvres douloureusement serrées, regardant vers le bas l'épaisse couche de neige cachant à ses yeux l'endroit

où les restes de Lily et James reposaient, sûrement des os maintenant, ou de la poussière, ne sachant pas

ou ne s'inquiétant pas que leur fils vivant se

tenait tout près, son cœur battant toujours, vivant grâce à leur sacrifice, et souhaitant presque, à ce moment, reposer sous la neige avec eux.

Hermione avait repris sa main et la serrait étroitement. Il ne pouvait pas la regarder, mais lui renvoya la

pression, prenant de grandes bouffées de l'air vif de la nuit, essayant de se calmer et de reprendre le contrôle (?????). Il aurait dû amener quelque chose à leur donner, et

il n'avait pas pensé à ça, et chaque plante dans le cimetière était gelée et sans feuilles. Mais

Hermione leva sa baguette, la déplaça

dans l'air en un cercle, et une guirlande de roses de Noël fleurit devant eux. Harry l'attrapa et la posa sur

la tombe de ses parents.

Aussitôt après s'être levé, il voulut partir: Il ne pensait pas qu'il pourrait tenir plus longtemps ici. Il mis son

bras autour des épaules d'Hermione, et elle mis le

sien autour de sa taille, et ils firent demi-tour en silence et marchèrent à travers la neige, à passant la mère et la sœur de Dumbledore, vers l'église

sombre et le portail d'entrée.

Chapitre 17 : Le secret de Bathilda

"Harry, arrête !" dit Hermione.

"Qu'est ce qui ne va pas?" dit Harry.

Ils venaient tout juste d'atteindre la tombe de l'Abbott inconnu.

"Il y a quelqu'un là. Quelqu'un qui nous observe. Je l'ai vu. Là bas, dans les buissons" ditelle.

Ils se tenaient toujours entre eux, regardant fixement la haie noire et dense du cimetière.

Harry ne pouvait rien voir.

"Tu en es sûre?" dit-il.

"J'ai vu quelque chose se déplacer. Je peux te le jurer... " Dit elle en se mettant derrière lui pour libérer son bras avec sa baguette magique.

"Nous ressemblons à des Moldus", précisa Harry. "Des Moldus qui venaient juste poser des fleurs sur la tombe de ces parents ?"

"Harry, je suis sûr qu'il y a quelqu'un là-bas !"

Harry pensa à "L'Histoire de la Magie" ; le cimetière était censé être hanté; n'est-ce pas?

Soudain venant d'autre part il entendit un bruissement et vit un petit remous qui fit tomber la neige étant sur le buisson qu'Hermione avait indiqué. Les fantômes ne peuvent pas déplacer de la neige.

"C'est un chat" dit Harry, après une seconde ou deux secondes, "ou peut être un oiseau, si c'était un mangemort nous serions déjà mort. Mais nous devrions sortir d'ici, et nous pourrions remettre la cape sur nous une fois dehors."

Ils jetèrent un coup d'oeil derrière eux à plusieurs reprises pendant qu'ils avançaient vers la sortie du cimetière. Harry, qui n'était pas beaucoup rassuré malgré qu'il ait feint en rassurant Hermione, était heureux d'atteindre la sortie et de se retrouver sur le trottoir. Ils remirent la cape d'invisibilité au-dessus d'eux. Le pub s'était beaucoup plus rempli qu'à leur départ. Il y avait beaucoup de voix à l'intérieur, ils chantaient maintenant l'hymne de louange qu'ils avaient entendu pendant qu'ils passaient à côté de l'église. Pendant un instant, Harry avait envisagé de prendre refuge à l'intérieur de celui-ci, mais avant qu'il n'ait pu dire quelque chose Hermione lui murmura, "partons maintenant" et le tira en bas de la rue sombre menant hors du village dans la direction opposée par laquelle ils étaient entrés. Harry pouvait voir dehors la fin de la ruelle où les maisons étaient finies et la ruelle qui tournait vers la campagne après. Ils marchaient aussi rapidement qu'ils le pouvaient, après être passé devant les fenêtres miroitantes de lumières multicolores, où l'on pouvait voir les contours des arbres de Noël foncés par les rideaux.

"Comment allons nous trouver la maison de Bathilda?" demanda Hermione, qui tremblait encore et continuait à jeter un coup d'oeil derrière eux par-dessus son épaule. "Harry? A quoi penses-tu? Harry?" Elle tira avec effort son bras, mais Harry n'y prêtait aucune attention. Il regardait la masse obscure qui s'élevait à la fin de cette rangée des maisons. Un instant après il accéléra, traînant Hermione avec lui, elle glissa sur la glace.

"Harry !"

"Regarde, Regarde ça..., Hermione..."

"Je ne... oh !"

Il pouvait le voir ; le charme de Fidelitas devait avoir disparu depuis la mort de James et Lily. La haie s'était développée au cours des seize ans depuis qu'Hagrid avait pris Harry dans les dégâts qui s'étaient dispersés parmi l'herbe courte. La majeure partie de la maison était toujours là, cependant elle était entièrement recouverte de lierres et de neige, mais le côté droit du dernier étage avait été détruit et éjecté plus loin; Harry était sûr, que ceci était dû à l'emploi d'un sort d'explosion. Lui et Hermione se tenaient devant la porte, regardant fixement en hauteur l'état dans lequel se trouvait la maison et de ce qui jadis, avait été une maison juste avant qu'on ne la détruise en partie.

"Je me demande pourquoi personne ne l'a jamais reconstruite ?" chuchota Hermione.

"Peut être ne pouvaient-ils pas la reconstruire?" répondit Harry. "Peut-être que les dommages fait par la magie noire ne pouvaient pas être réparés!"

Il glissa une main hors de la cape d'invisibilité et saisit la poignée de la porte enneigée et abondamment rouillée, ne souhaitant pas l'ouvrir, mais ainsi toucher une certaine partie de la maison.

"Tu ne vas pas aller à l'intérieur ? dit Hermione. Elle semble peu sûre, elle pourrait -- oh, Harry, regarde !"

Son contact avec la porte sembla l'avoir fait. Une plaque était sorti hors de la terre devant eux, en hauteur par dessus le mélange d'orties et d'herbes, cela semblait bizarre, le bois grandit rapidement, et avec des lettres d'or sur le bois il indiqua:

Dans cette maison, cette nuit du 31 octobre 1981,

Lily et James Potter ont perdu leurs vies.

Leur fils, Harry, reste le seul sorcier

à n'avoir jamais survécu au sortilège de la mort.

Cette maison, invisible aux Moldus, a été laissée

dans son état de ruine comme monument aux Potter

comme rappel de la violence qui a déchiré leur famille.

Et tout autour Harry vit d'une manière ordonnée marquée avec des lettres, avait été griffonné et ajouté parmi d'autres sorcières et sorciers qui étaient venus pour voir l'endroit où le garçon qui a survécu avait vécu. Certains avaient simplement signé leurs noms en encre éternelle ; d'autres avaient découpé leurs initiales dans le bois, encore d'autres avaient laissé des messages. Le plus récent de ces derniers, brillant avait plus de valeur que seize ans de graffiti magique, toutes semblables les unes des autres.

Bonne chance, Harry, là où vous êtes.

Si vous lisez ceci, Harry, nous sommes tous derrière vous !

Longue vie à Harry Potter.

"Ils ne devraient pas avoir écrit sur la plaque !" dit Hermione, indignée.

Mais Harry rayonnait derrière elle.

"C'est brillant. Je suis heureux qu'ils l'aient fait. Je... "

Il s'interrompit. Une silhouette se fit entendre fortement en boitillant du haut de la ruelle vers eux, passant sous les lumières lumineuses dans la place éloignée. Harry pensait, bien qu'il ait été difficile de juger, que la personne était une femme. Elle se déplaçait lentement, probablement effrayée de glisser sur le sol neigeux. Elle se penchait, semblait en bon point, sa démarche brouillonne donnait une forte impression d'être extrêmement âgée. Ils l'observaient dans le silence pendant qu'elle approchait. Harry attendait pour voir si elle allait tourner vers l'une des maisons qu'elle dépassait, mais il su instinctivement qu'elle n'allait pas tourner. Enfin elle fit une halte à quelques mètres d'eux et se tenait simplement là au milieu de la route gelée, leur faisant face.

Il n'avait pas besoin du pincement d'Hermione à son bras. Pour qu'il comprenne qu'il n'y avait aucune chance que cette femme soit une Moldu ; elle se tenait là, regardant fixement la maison qui devait être complètement invisible à elle, si elle n'était pas une sorcière. Supposant même qu'elle était une sorcière, son comportement était bizarre à sortir par cette nuit froide, regardant simplement une vieille ruine.

Par toutes les règles de magie normale, elle ne pouvait pas voir ni Hermione et lui de n'importe qu'elle façon. Néanmoins, Harry eu le sentiment très étrange qu'elle savait qu'ils étaient là, et aussi qui ils étaient. Juste au moment où il tira cette conclusion inconfortable, elle souleva une main enfilée dans des gants et les montra du doigt.

Hermione se rapprocha de lui sous la cape, son bras pressant le sien.

"Comment elle sait ?" dit-elle.

Il secoua la tête. La femme les montrait du doigt encore, plus vigoureusement. Harry pouvait penser à beaucoup de raisons de ne pas obéir à la sommation, mais ses soupçons

au sujet de son identité se développaient plus fort à chaque moment qu'ils tenaient le revêtement dans la rue abandonnée.

Était-il possible qu'elle les ait attendus tous ces longs mois? Dumbledore lui avait indiqué d'attendre, et qu'Harry viendrait à la fin? N'était-il pas probable que ce fût elle qui s'était déplacée dans les ombres du cimetière et les avait suivi jusqu'ici? Même sa capacité de les sentir suggérait une certaine puissance de Dumbledore qu'il n'avait avant jamais rencontré.

Enfin Harry parla, entraînant Hermione haletante et surprise.

"Êtes-vous Bathilda ?" dit-il.

La personne silencieuse inclina la tête et montra du doigt encore.

Sous la cape Harry et Hermione se regardèrent l'un l'autre. Harry haussa des sourcils; Hermione donna un signe d'assentiment minuscule et nerveux.

Ils firent un pas vers la femme et, immédiatement, elle se retourna et boitilla de la même manière qu'elle était venue. Les menant plus loin en passant devant plusieurs maisons, puis elle tourna vers l'une d'elle jusqu'au portail d'entrée. Ils la suivit jusqu'au bout du chemin avant de passer par le jardin presque aussi envahi que celui qu'ils venaient tout juste de quitter. Elle tâta ses clefs pendant un instant avec de trouver la clef de l'entrée principale, puis l'ouvrit et fit un pas en avant puis s'écarta pour les laisser passer.

Elle sentait mauvais, ou peut-être c'était sa maison ; Harry vu son nez ridé pendant qu'ils entraient après elle et retiraient la cape d'invisibilité. Maintenant qu'il était près d'elle, il se rendit compte à quel point elle était minuscule; courbée à cause de son viel age, elle lui arrivait à peine au niveau de la poitrine. Elle ferma la porte derrière eux, ses articulations bleues et chinées contre la peinture écaillée, puis scruta le visage d'Harry. Elle avait des yeux impressionnants avec de la cataracte et submergée dans des plis de peau transparente, son visage entier était pointillé de veines et de taches. Il se demanda ce qu'elle pouvait faire dehors; même si elle pouvait, c'était la Moldu soit-disant chauve qu'il avait vu voler.

L'odeur de la vieillesse, de la poussière, des vêtements non lavés et de la nourriture éventée en tant que sous un châte noir mité, indiquait une tête avec des cheveux blancs limités très clairement.

"Bathilda?" répéta Harry.

Elle inclina la tête à nouveau. Harry se rendu compte du loquet contre sa peau; la chose à l'intérieur d'elle qui faisait parfois tic tac ou le battement s'était réveillé ; il pouvait la sentir palpiter par l'or froid.

A-t-il su, pouvait-il le sentir, que la chose qu'il détruirait était si près? Bathilda passa entre eux, poussant Hermione de côté comme si elle ne l'avait pas vue, et disparu dans ce qui semblait être un salon.

"Harry, je ne suis pas sûre d'elle à son sujet." dit Hermione en respirant.

"Regarde sa taille, je pense que nous pourrions la maîtriser si nous devons." dit Harry.

"Écoute, je devrais t'avoir dit, que j'ai su qu'elle n'était pas toute à fait elle même. Muriel l'appelait "gaga" avoua-t-il.

"Venez !" appela Bathilda depuis la salle qui semblait être le salon.

Hermione sursauta et saisit le bras d'Harry.

"Elle est correcte" dit Harry, et il la mena de manière à entrer dans le salon.

Bathilda chancelait autour des bougies qui éclairaient l'endroit, mais c'était toujours très obscur, sans compter que c'était extrêmement sale. La poussière épaisse craquait sous leurs pieds, et le nez d'Harry détecta, sous l'odeur humide et moisie, quelque chose de plus mauvais, comme de la viande pourri. Il se demanda à quand remontait la dernière fois où n'importe qui avait été dans la maison de Bathilda pour vérifier si elle était encore là. Elle semblait avoir oublié qu'elle pouvait faire la magie, aussi, pour elle alluma les bougies maladroitement avec sa main, sa manchette frôlait le danger constant du feu contagieux.

"Laissez moi faire cela" dit Harry, et il a pris les allumettes.

Elle se tenait l'observant pendant qu'il finissait d'allumer les moignons de bougie qui se tenaient sur des soucoupes autour de la salle, perchées en hauteur périlleuse sur des piles de livres et sur les tables latérales remplies de tasses craquelées et moisies. La dernière surface sur laquelle Harry repéra une bougie était un meuble cintré sur lesquels se trouvait un grand nombre de photographies. Quand la flamme dansa de vie, sa réflexion hésita sur les verres en argent poussiéreux. Il vit quelques mouvements minuscules des images. Pendant que Bathilda tâtait avec des notations pour faire du feu, il murmura "Tergeo". La poussière disparu des photographies, et il vit immédiatement qu'une demi-douzaine était absente des plus grandes avec des armatures très fleuries. Il se demanda si Bathilda ou quelqu'un d'autre les avait enlevées. Alors la vue d'une photographie à la fin de la collection attira son attention, et il l'a saisie dans ses mains. C'était le voleur aux cheveux d'ors et joyeux qui était dessus, le jeune homme qui avait été affiché sur les fenêtres de Gregorovitch, souriant paresseusement à Harry depuis l'armature argentée. Et Harry se souvint immédiatement où il avait vu ce garçon avant : dans La vie et les mensonges d'Albus Dumbledore, bras dessus dessous avec Dumbledore adolescent, et celle ci

devaient être toutes les photographies absentes: Qui était dans le livre de Rita Skeeter.

"Mme -- Mlle -- Bagshot ?" dit-il, et sa voix trembla légèrement.

"Qui est ce?" dit-il.

Bathilda se tenait au milieu du salon observant dans la lumière Hermione et le feu devant elle.

"Mlle Bagshot ?" Répéta Harry, et il avança avec l'image dans ses mains pendant que les flammes pétillaient dans la cheminée. Bathilda regardait en hauteur et le battement de l'Horcruxe était plus rapide sur sa poitrine.

"Qui est cette personne ?" lui demanda Harry, lui donnant l'image sous les yeux.

Elle la scruta solennellement, puis leva la tête vers Harry.

"Vous savez qui c'est ?" répéta-t-il d'une voix beaucoup plus lente et plus forte que d'habitude. "Cet homme ? Le connaissez-vous ? Comment s'appelle-t-il?"

Bathilda semblait simplement vague. Harry senti un anéantissement terrible. Comment Rita Skeeter avait réussi à débloquent la mémoire de Bathilda ?

"Qui était cet homme ?" répéta-t-il plus fort.

"Harry, pourquoi agis-tu comme cela?" demanda Hermione.

"Cette image. Hermione, c'est le voleur, le voleur qui a volé Gregorovitch ! Je vous en prie !" Dit-il à Bathilda. "Qui est-ce?"

Mais elle le regarda fixement sans rien dire.

"Pourquoi vous nous avez demandés de venir avec vous, Mme - le Mlle -- Bagshot ?" demanda Hermione, élevant sa propre voix. Y avait-il quelque chose que vous vouliez nous dire ?"

Ne donnant aucun signe qu'elle avait entendu Hermione, Bathilda s'approcha maintenant près de Harry.

Avec une petite secousse de la tête elle regarda de nouveau dans le hall.

"Vous voulez que nous partions ?" Demanda t-il. Elle répéta le geste, cette fois se dirigeant premièrement à lui, puis à elle même, puis au plafond.

"Oh, d'accord..." dit-il à Hermione. "Je pense qu'elle veut que j'aïlle en haut avec elle."

"Bien," dit Hermione, "partons."

Mais quand Hermione se déplaça, Bathilda secoua sa tête avec une vigueur étonnante, une fois de plus indiquant d'abord à Harry, puis elle-même.

"Elle veut que j'aïlle avec elle, tout seul" dit-il.

"Pourquoi ?" demanda Hermione, et sa voix sonna dehors pointu et clair dans la salle illuminée par des bougies, la vieille dame secoua sa tête avec force.

"Peut-être Dumbledore lui a indiquait de me donner l'épée, et seulement à moi ?"

"Tu penses vraiment qu'elle sait qui tu es?"

"Oui," a dit Harry, regardant vers le bas dans les yeux laiteux de la vieille dame. "Je pense qu'elle sait."

"Bien, mais sois rapide, Harry." dit elle.

"Montrez moi le chemin" dit Harry à Bathilda.

Elle sembla comprendre, parce qu'elle avançait vite devant lui vers la porte. Harry jeta un coup d'oeil derrière à Hermione avec un sourire pour la rassurer, mais il n'était pas sûr qu'elle l'ait vu ; elle se tenait droite au milieu de la misère noire, illuminée par des bougies, regardant vers la bibliothèque. Pendant qu'Harry marchait hors de la salle, invisible aux yeux d'Hermione et de Bathilda, il glissa la photographie encadrée en argent du voleur inconnu à l'intérieur de sa veste.

Les escaliers étaient raides et étroits ; Harry était à moitié tenté de placer ses mains derrière Bathilda pour veiller à s'assurer qu'elle ne culbuterait pas en arrière sur lui, ce qui semblait très probable. Lentement, sifflante, elle arriva à l'étage supérieur, et tourna immédiatement à droite, et le mena dans une chambre à coucher avec un plafond bas. Elle était épaisse et sourit avec un sourire horrible: Harry avait juste vu dehors un pot de chambre dépassant de dessous le lit avant que Bathilda ait fermé la porte et les plongeait dans l'obscurité.

"Lumos" dit Harry, et sa baguette magique s'alluma. Il fut surpris à ce moment: Bathilda s'était déplacé près de lui en ces quelques secondes d'obscurité, et il n'avait pas entendu son approche.

"Vous êtes Potter ?" chuchota-t-elle.

"Oui, c'est moi."

Elle inclina la tête lentement et solennellement. Harry senti l'Horcruxe battre rapidement, plus rapidement que son propre coeur; c'était une sensation désagréable et agitante.

"Vous avez quelque chose pour moi ?" demanda Harry, mais elle semblait distraite par sa baguette magique allumée.

"Vous avez quelque chose pour moi ?" répéta-t-il.

Alors elle ferma ses yeux et plusieurs choses se produisirent immédiatement : la cicatrice d'Harry lui piqua péniblement ; l'Horcruxe se contracta de sorte que l'avant de son pullover se déplaça réellement ; la salle sombre et fétide se dissout momentanément. Il senti un saut de joie et une voix élevée et froide dire : Je le tiens !

Harry se sentit balancer et il se retenu: La salle sombre et nauséabonde semblait se fermer

autour de lui; il ne savait pas ce qui venait juste de se produire.

"Vous avez quelque chose pour moi ?" demanda-t-il une troisième fois, beaucoup plus fort.

"Ici," chuchota-t-elle, indiquant le coin.

Harry souleva sa baguette magique et vit le contour d'une table de dressage encombrée sous la fenêtre avec des rideaux. Cette fois il ne se lassa pas mener. Harry se mit entre elle et le lit qui n'était pas encore fait, sa baguette magique illuminant plus fortement. Il ne voulait pas regarder avant elle.

"Qu'est ce que c'est?" demanda-t-il pendant qu'il atteignait la table de dressage, qui était amassé avec ce qui ressemblait et sentait de la blanchisserie sale.

"Là," dit-elle, se dirigeant vers un Massachusetts difforme.

Et l'instant d'après il regarda au loin, ses yeux furent surpris de la voir tenir une poignée d'épée, un rubis, elle se déplaçait bizarrement : il le vit dans le coin de son oeil ; il vit la panique et l'horreur le paralyser pendant qu'il voyait la vieille dame s'effondrer de son corps et un grand serpent tenant l'endroit où son cou avait été. Le serpent le frappa et il souleva sa baguette magique: la force de la morsure à son avant-bras avait envoyé la baguette magique tourner dans les airs vers le plafond; sa lumière se balançant autour de la salle et s'éteignit; alors le coup puissant de la queue le frappa au diaphragme.

Le souffle coupé, il tomba sur l'arrière de la table de dressage, dans le monticule d'habits dégoûtants. Il roula en longueur, évitant la queue du serpent, qui battait le bas de la table où il avait été une seconde plus tôt. Les fragments de la surface en verre plurent sur lui pendant qu'il frappait le plancher. De dessous il entendit l'appel de Hermione:

"Harry?"

Il n'avait pas assez de souffle dans ses poumons pour l'appeler à l'aide. Alors une masse douce et lourde l'heurta au plancher et il le sentit glisser au-dessus de lui, puissant, musclé.

"Non !" haleta-t-il, cloué au plancher.

"Oui," chuchota la voix. "Oui je le tiens... je... le tiens..."

"Accio baguette magique... Accio..."

Mais rien ne se produisit et il eu besoin de ses mains pour essayer de forcer le serpent de le relâcher tandis que celui ci se lovait autour de son torse, serrant l'air autour de lui, pressant l'Horcruxe dur dans sa poitrine, un cercle de glace entourait son propre coeur frénétique, et son cerveau inondé d'une lumière froide et blanche, toutes ces pensées s'effacèrent, son propre souffle diminuait, ces pieds ne touchant plus le sol, il s'en allait...

Quand soudain un coeur en métal frappait en dehors de sa poitrine, et maintenant il semblait voler avec triomphe dans les airs, sans besoin de balai ou de sombral... Il était abruptement éveillé dans l'obscurité ; Nagini l'avait libéré. Il s'était redressé de tout sa hauteur et vit le serpent décrire des cercles contre l'inconnu qui était intervenu. Il frappa, et Hermione plongea de côté avec un cri perçant ; son sort frappa la fenêtre avec les rideaux, qui se brisa. L'air froid remplit la salle pendant qu'Harry se penchait pour éviter une autre douche de verre cassé et son pied glissa comme sur un crayon géant "sa baguette magique".

Il se pencha et la saisit, mais maintenant la salle était éclairée et le serpent dardait de sa queue; Hermione ne semblait être nulle part, et pendant un instant Harry pensa au pire, mais d'autre part il y avait un sort fort et un flash de lumière rouge, et le serpent vola dans les airs, claquant Harry au visage puis tomba plus loin, roulant puis se levant jusqu'au plafond. Harry souleva sa baguette magique, mais il sentit, sa cicatrice lui faisant de plus en plus péniblement mal, plus fort qu'elle avait fait durant les années.

"Il vient ! Hermione, il vient !" hurla-t-il.

Pendant qu'il hurlait le serpent tomba, sifflant frénétiquement. Tout n'était que chaos: des étagères étaient brisées, de la porcelaine de chine volait un peu partout , tandis Harry sauta au dessus du lit et saisit la forme foncée sachant que c'était celle d'Hermione.

Elle poussa un cri de terreur lorsqu'il la souleva par-dessus le lit : le serpent continuait de se dresser, prêt à réattaquer, mais Harry savait que quelque chose de pire que le serpent arrivait, était il peut être déjà à la porte, sa tête allait se fendre à cause de la douleur qui traversait sa cicatrice.

Le serpent se jeta sur eux pendant qu'il bondissait pour s'enfuir, entraînant Hermione avec lui; pendant qu'il attaquait, Hermione cria, "Confringo!" et son sort se répercuta dans toute la pièce, éclatant le miroir de la garde robe et ricochant derrière eux, rebondissant du sol au plafond; Harry sentit la chaleur lui brûler le dos de sa main. Du verre brisé coupa sa joue, il entraîna Hermione avec lui, sauta du lit à la table renversée et puis fonda tout droit, heurtant la fenêtre donnant sur le néant, son cri perçant se répercuta à travers la nuit comme ils serpentaient dans les airs ...

Et sa cicatrice ouverte le brûlait il était Voldemort et il courait à travers la chambre à coucher fétide, ses longues mains blanches s'agrippant au rebord de la fenêtre apercevant l'homme chauve et la petite femme serpenter et disparaître, puis il hurla de rage, un cri qui se mélangea à celui de la fille, qui fit écho à travers les jardins surpassant les cloches de l'église tintant en ce soir de Noël...

Son cris, était le cris d'Harry, sa peine était aussi celle d'Harry... Que ce passait il ici, où cela c'était déjà produit auparavant... Ici, avec la vue de cette maison où il était devenue si proche de ce que c'était de mourir... De mourir... La douleur était horrible ... Le déchirant de l'intérieur ... Mais s'il n'avait pas de corps, pourquoi sa tête lui faisait si mal; s'il était mort, comment pourrait-il ne pas supporter ce froid, la douleur ne s'arrête t'elle pas avec la mort, ne s'en va pas ...

Une nuit humide et venteuse, deux enfants déguisés en citrouilles se dandinaient à travers la place et les fenêtres de magasins étaient couvertes d'araignées en papier, toutes les décorations tapent à l'oeil des moldus dans un monde où ils n'y croient pas ... "et il les arpentait," le sens du but, du pouvoir et de l'exactitude en lui qu'il a toujours su contrôler à l'occasion... pas la colère ... Qui était pour des âmes plus faibles que la sienne ... Mais le triomphe, oui ... Il l'avait tant attendu, il l'avait tant espéré...

"Joli costume, Monsieur!"

Il vit le sourire hésitant du petit garçon tandis qu'il se rapprochait assez près pour voir en dessous de la cape, voyant la crainte sur son visage endoloris: l'enfant se retourna et s'enfuit ... Sous la longue robe il tenait le manche de sa baguette... Un simple mouvement et cet enfant ne rejoindrait jamais ça mère ... Mais c'était inutile, tout à fait inutile...

Et il continua le long d'une rue encore plus sombre, maintenant il apercevait enfin sa destination, le Fidelius Charme brisé, bien qu'il ne le sache pas encore ... Il faisait moins de bruits que les feuilles mortes qui glissaient le long des pavés, il se grimpa sur la haie sombre, et passa par dessus ...

Ils n'avaient pas fermés les rideaux; il les voyait clairement dans leur petit salon, le grand, l'homme aux cheveux noirs dans ses lunettes, fabricant des petits ronds de fumées colorés qui sortaient au bout de sa baguette pour amuser un petit garçon aux cheveux noirs en pyjama bleu. L'enfant riait et essayait d'attraper la fumée, de la saisir dans son petit poignet ... Une porte s'ouvrit et la mère entra, disant des mots qu'il ne pouvait, ses long cheveux rouges tombant sur son visage. Maintenant le père souleva son fils et le remis à sa mère. Il jeta sa baguette magique à côté du sofa s'étirant, baillant...

La porte grinça un peu tandis qu'il ouvrait la porte, mais James Potter ne l'avait pas entendu. Sa main blanche sortit sa baguette de sous sa cape et la dirigea vers la porte qui, s'ouvrit en éclat...

Il avait déjà passé le pas de la porte quand James arrivait en courant dans le Hall. C'était facile, trop facile, il n'avait même pas pris sa baguette...

"Lily, prend Harry et part! C'est lui! Part! Cours! Je vais le retenir!"

Le retenir, sans baguette magique dans sa main! ... Il rit avant de lancer le sortilège impardonnable ...

"Avada Kedavra!"

La lumière verte traversa le vestibule, elle éclaira le landau adossé au mur, elle fit briller les rampes d'escalier, et James Potter tomba comme une marionnette dont on avait couper les fils ...

Il pouvait entendre ses cris à l'étage du dessus, emprisonnée, mais aussi longtemps qu'elle était consciente, elle, au moins, n'avais rien à craindre ... Il grimpa les marches, écoutant avec amusement les tentatives qu'elle mettaient au point pour ce barricader dans la chambre ... Elle n'avait pas de baguette magique sur elle non plus ... Comme ils étaient stupides, et comment être si confiant, pensant que leurs sûretés étaient assurées par leurs amis , que les armes pouvaient être mises de coté pour le moment...

Il força pour ouvrir la porte, bloqué par une chaise et des boîtes empilées contre avec un petit mouvement de baguette ... Elle se tenait là, l'enfant dans ses bras. A sa vue, elle laisse tomber son fils dans le berceau derrière elle son et brandit ses bras, comme si cela l'aiderait, comme si en le protégeant de cette vue elle pouvait espérer être choisie à sa place ...

"Pas Harry, pas Harry, s'il vous plait pas Harry!"

"Écartes toi, femme idiote... Écartes toi, maintenant."

"Pas Harry, s'il vous plait non, prenez moi, tuez moi à sa place"

"C'est mon dernier avertissement--"

"Pas Harry! S'il vous plait ... Par pitié ... Par pitié ... Pas Harry! Pas Harry! S'il vous plait, je ferais n'importe quoi ..."

"Écartes toi. Écartes toi, femme!"

Il aurait pu la forcé à s'écarter du berceau, mais cela semblait plus prudent de tous les tuer...

La lumière verte éblouit toute la pièce et elle était tombée comme son mari. L'enfant n'avait pas pleuré durant ce temps. Il pouvait se tenir, agrippant les barres de son berceau, et il regarda la tête de l'intrus avec une sorte d'intérêt, pensant peut-être que c'était son père qui était sous la cape, fabricant encore des lumières plus belles qu'auparavant, et que sa mère se relèverait d'ici quelque instant, rigolant.

Il pointa sa baguette magique soigneusement vers le visage du petit garçon. Il voulait voir ce qu'il allait se passer, la destruction de cet inexplicable danger. L'enfant commença à pleurer, il avait compris que ce n'était pas James. Il n'aimait pas ses pleurs, il n'avait

jamais été capable d'apprécier les petits pleurnichards à l'orphelinat"

"Avada Kedavra !"

Et alors il tomba. Il n'était rien, rien mais la douleur et la terreur, il devait se cacher, mais pas ici dans les décombres de la maison en ruine, où l'enfant était enfermée et criait, mais très loin... très loin...

"Non", gémit-il.

Le serpent gémissait sur le plancher, jonché sur le sol, et il avait tué le garçon, mais il était le garçon...

"Non..."

Et maintenant il se tenait à la fenêtre cassée de la maison de Bathilda, absorbé dans ces pensées en pensant à sa plus importante défaite, et à ses pieds le grand serpent rampait audessus de la porcelaine et du verre cassé... Il regarda vers le bas et vit quelque chose... quelque chose incroyable...

"Non..."

"Harry, il allait bien, tous allaient bien !"

Il se baissa vers le bas et pris la photographie heurtée. Là où était, le voleur inconnu, le voleur qu'il cherchait...

"Non... Je l'ai laissé tomber... Je l'ai laissé tomber..."

"Harry, tout va bien, réveille toi, réveille toi !"

Il était Harry... Harry, non Voldemort... et la chose bruissant n'était pas un serpent... Et il ouvrit les yeux.

"Harry" chuchota Hermione. "Tu te sens bien, vraiment bien?"

"Oui" mentit-il.

Il était dans la tente, couché sur une des couchettes inférieures sous un tas des couvertures. Il pouvait presque dire que c'était l'aube vu le calme et la chaleur froide, par la pale lumière éclairant le plafond de la toile. Il était trempé de sueur ; il pouvait la sentir sur les draps et les couvertures.

"Nous sommes partis."

"Oui" dit Hermione. "J'ai dû employer le charme de vol plané pour te ramener ainsi que de t'installer dans ta couchette. Je ne pouvais pas te soulever."

Elle avait des ombres pourpres sous les paupières de ses yeux bruns et il nota une petite éponge dans sa main. Elle avait essuyé son visage.

"Tu es malade" finit elle par dire, "très malade".

"Il y a combien de temps que nous sommes partis ?"

"Il y a environ quatre heures. C'est presque le matin."

"Et j'étais ici, sans connaissance ?"

"Pas exactement," dit Hermione embarrassée. "Tu étais en train de crier et de gémir... des choses," ajouta-t-elle dans une tonalité qui rendit Harry nerveux.

Qu'avait-il fait? Les sorts criés par Voldemort, l'avait fait pleurer comme un bébé dans sa crèche?

"Je ne pouvais pas retirer l'Horcruxe de toi," indiqua Hermione, et il su qu'elle voulait changer de sujet. "Il était coincé, collé à ta poitrine. Tu as une marque; Je suis désolée, j'ai dû employer un sort de division pour pouvoir l'obtenir et te l'enlever. Le serpent t'a mordu aussi, mais j'ai nettoyé la blessure et j'ai mis une potion dessus."

Il souleva le T-shirt trempé de sueur qu'il portait sur lui et regarda vers le bas. Il y avait une marque ovale écarlate au-dessus de son coeur où le loquet l'avait brûlé. Il pouvait également voir les marques à moitié guéries de piqûres sur son avant-bras.

"Où as-tu mis l'Horcruxe?"

"Dans mon sac. Je pense que nous devrions le garder à l'écart pendant un moment."

Il se reposa sur son oreiller et la regarda avec son visage gris pincé.

"Nous ne devrions pas être allés à Godric's Hollows. C'est de ma faute, tout est de ma faute, Hermione, je suis désolé."

"Ce n'est pas de ta faute, j'ai voulu y aller aussi, j'ai vraiment pensé que Dumbledore pouvait avoir laissé l'épée là pour toi."

"Oui, et bien... nous avons tout les deux tort, n'est-ce pas?"

"Que s'est-il passé, Harry ? Que s'est-il produit quand tu as monté l'escalier avec elle?

Vous êtes allés dans la pièce ne sachant pas que le serpent était caché quelque part? Est-il juste sorti et l'a-t-il tuée et ensuite il t'a attaqué?"

"Non" dit-il. "Elle était le serpent ou le serpent était elle. Depuis le début."

"Quoi?"

Il ferma ses yeux. Il pouvait encore sentir la maison de Bathilda sur lui. Il revit entièrement toutes les choses horribles.

"Bathilda doit être morte depuis un long moment. C'était le serpent... Il était à l'intérieur d'elle. Tu-Sais-Qui l'a mis à Godric's Hallows, pour attendre. Tu avais raison. Il savait qu'il devait y retourner."

"Le serpent était à l'intérieur d'elle ?"

Il ouvrit ses yeux encore. Hermione semblait révoltée, écoeurée.

"Lupin nous avait dit que nous allions rencontrer de la magie que nous n'avions jamais

imaginé" dit Harry. "Elle n'a pas voulu parler devant toi, parce que c'était du Fourchelang, tout était du Fourchelang, et elle n'a pas réalisé, mais naturellement je pouvais la comprendre. D'abord nous étions monté dans la chambre, le serpent lui envoya un message. Je l'ai entendu se produire à l'intérieur de sa tête, je l'ai senti devenir excitée, il a dit de me garder là. Et puis. ..."

Il se rappela le serpent sortir du cou de Bathilda ; Hermione n'avait pas besoin de connaître les détails.

"... elle s'est changée, changée en serpent, et m'a attaqué."

Il regarda vers le bas les marques de piquûre.

"Il n'était pas censé me tuer, mais me garder juste là jusqu'à ce que Tu Sais Qui arrive." S'il était seulement parvenu à tuer le serpent, ça aurait valu au moins quelque chose. La mort dans l'âme, il s'assit et se mit sur les couvertures.

"Harry, non, je suis sûr que tu dois te reposer !"

"Tu as la seule personne qui a besoin de sommeil. Sans te faire offense, mais tu ne sembles pas dans un état terrible. Je vais très bien. Je ferais la surveillance pendant ce temps. Où est ma baguette magique ?"

Elle ne répondit pas, elle le regarda simplement.

"Où est ma baguette magique, Hermione ?"

Elle se mordit la lèvre, et des larmes apparurent dans ses yeux.

"Harry..."

"Où est ma baguette magique ?"

Elle chercha sous le lit et la tenait devant lui.

La baguette magique en houx et de Phénix était presque divisée en deux. Un brin fragile de plume de Phénix continuait à lier les deux morceaux. Le bois s'était brisé complètement. Harry l'a pris dans ses mains comme si c'était une chose vivante qui avait subi un préjudice terrible. Il ne pouvait pas penser correctement. Tout était floue, il ressentait la panique et de la crainte. Alors il donna la baguette magique à Hermione.

"Répare-la. S'il-te-plaît."

"Harry, je ne pense pas, quand elle est casée comme ceci."

"Je t'en supplie, Hermione, essaie!"

"R-Reparo."

La moitié de la baguette magique se recolla. Harry la tenait en hauteur.

"Lumos !"

La baguette magique étincelée faiblement à son extrémité. Harry l'a dirigée vers

Hermione.

"Expelliarmus !"

La baguette magique d'Hermione donna une petite secousse, mais ne sauta pas de sa main. La tentative de magie était trop faible pour la baguette magique d'Harry, qui se coupa en deux encore.

Il la regarda fixement, consterné, incapable de croire ce qu'il voyait. La baguette magique qui avait tellement survécu.

"Harry" chuchota Hermione tellement tranquillement qu'il pouvait à peine l'entendre. "Je suis vraiment, vraiment désolé. Je pense que c'est de ma faute. Car nous partions, tu sais, le serpent venait vers nous, et ainsi j'ai jeté un sort de soufflage, et elle a rebondi partout, elle doit être tombée dessus."

"C'était un accident," dit Harry mécaniquement. Il se sentait vide, abattu. "Nous -nous trouverons une manière de la réparer."

"Harry, je ne pense pas que nous allons pouvoir." dit Hermione, les larmes coulant goutte à goutte en bas de son visage. "Tu te rappelles, tu te rappelles Ron? Quand il avait cassé la sienne, lorsque vous vous êtes écrasé en voiture ? Ca n'a plus jamais été pareil après, il a dû en acheter une neuve."

Harry pensa à Ollivander, enlevait et tenu en otage par Voldemort ; de Gregorovitch, qui était mort. Comment allait-il supposer se trouver une nouvelle baguette magique ?

"Bien" dit-il, dans une voix faussement pratique. "J'emprunterai juste la tienne pour maintenant. Tandis que je ferais la surveillance."

Son visage vitré de larmes, Hermione lui remis sa baguette magique, et il la laissa s'allonger dans son lit, ne désirant rien de plus que de partir loin d'elle.

Chapitre 18 : La vie et les mensonges d'Albus Dumbledore

Le soleil montait : L'immensité pure et sans couleur du ciel s'était étendue au-dessus de lui, indifférent à lui et à sa douleur. Harry s'assit dans l'entrée de la tente et pris une respiration profonde d'air pure. Être simplement vivant pour observer le soleil se lever audessus du flanc de coteau neigeux devait être le plus grand trésor sur terre, Pourtant il ne pouvait pas l'apprécier : Ses sens avaient été cloués par le fléau de perdre le sien. Il regarda dehors au-dessus d'une vallée couverte de neige, les cloches d'une église éloignée sonnaient dans un silence éclatant.

Sans le réaliser, il croisa ses doigts sous ses bras comme s'il essayait de résister à la douleur physique. Il s'était blessé tellement de fois qu'il en avait oublié le compte; il avait perdu tous les os de son bras droit par le passé ; ce voyage lui avait déjà donné des cicatrices sur son avant-bras sans compter ceux sur sa main et sont front, mais jamais, jusqu'à ce moment Là il s'était senti faible, vulnérable, et nu, comme si la meilleure partie de sa puissance magique avait été déchirée par lui.

-Il savait exactement ce que Hermione dirait si'il l'exprimait: La baguette n'est que le prolongement du sorcier. Mais elle avait tort, son cas était différent. Elle n'avait pas ressenti le tournoiement de la baguette, comme l'aiguille d'un compas, et les flammes jaillirent sur son ennemie. Il avait perdu la protection des coeurs jumeaux. Et c'est seulement maintenant qu'ils étaient partie qu'il réalisa à quel point il avait compté dessus. Il tira les morceaux de la baguette magique cassée hors de sa poche et, sans les regarder, les remplis au fond de la poche de Hagrid autour de son cou. La poche était maintenant trop pleine d'objets cassés et inutiles pour en prendre plus. La main de Harry balaya le vieux pif par le Mokeskin et pour un instant il dut combattre la tentation de la tirer et de la jeter. Impénétrable, inutile, comme tant d'autre chose que Dumbledore avait laissé derrière lui ---

Et sa fureur envers Dumbledore s'était cassée maintenant au dessus de lui comme de la lave, le roussissant à l'intérieur, éliminant chaque autre sentiment. Hors de désespoir ils avaient parlé ensemble en la croyance envers les réponses que Godric's Hollow pouvait leur apporter, ils étaient convaincus qu'ils étaient supposés y retourner, c'était tout ou une partie du plan secret mis au point pour eux par Dumbledore; mais ils n'avaient pas de carte, pas de plan. Dumbledore les avait laissés au tâtonnement dans l'obscurité, pour lutter avec l'inconnu et d'inimaginables terreurs, seule et sans aide : Rien n'avait été expliqué, rien n'avait été donné librement, il n'avait aucune épée, et maintenant, Harry

n'avait plus de baguette magique. De plus, il avait laissé tomber la photo du voleur, et il serait sûrement facile maintenant pour Voldemort de découvrir qui il était... Voldemort avait toutes les informations à présent...

"Harry ?"

Hermione sembla effrayée qui la maudisse avec sa propre baguette magique. Son visage se stria de larmes, elle s'accroupit à côté de lui, deux tasses de thé tremblantes dans ses mains et quelque chose de volumineux sous les bras.

"Merci", dit-il, prenant une des tasses.

"Est-ce que ça t'embête si je te parles ?"

"Non", dit-il, car il ne voulait pas la blesser.

"Harry, tu voulais savoir qui était l'homme dans la photo. Bon... J'ai le livre".

Timidement, elle le posa sur ses genoux, un des premiers exemplaires de "La vie et les mensonges d'Albus Dumbledore".

"Où... Comment ?"

"Il était dans la salle de séjour de Batilda, simplement posé... Cette note dépassait en haut."

Hermione lut les quelques lignes, écrites d'un vert acide, à haute voix.

"Chère Batty, merci pour votre aide. Voici une copie du livre, en espérant que vous l'aimerez. Vous avez tout dit, même si vous ne vous en souvenez pas. Rita."

"Je pense que ça a dû arriver lorsque la véritable Batilda était encore en vie, mais peut-être que son état la rendait incapable de le lire ?"

"Non, elle ne l'était probablement pas"

Harry observa le visage de Dumbledore et ressentit une soudaine montée de plaisir sauvage : Maintenant il allait savoir si toutes les choses qu'il pensait qui ne valait pas la peine de lui dire, si Dumbledore voulait ou non.

"Tu es toujours très fâché contre moi, n'est-ce pas ?", dit Hermione

Il leva les yeux, pour voir de nouvelles larmes couler de ses yeux, et sut que sa colère devait être visible sur son visage.

"Non", dit-il doucement. "Non, Hermione, je sais que c'était un accident. Tu essayais de nous faire sortir de là vivants, et tu as été incroyable. Je serais mort si tu n'avais pas été là pour m'aider."

Il essaya de lui renvoyer un faible sourire, puis reporta son attention sur le livre. La couverture était rigide, il était clair qu'il n'avait encore jamais été ouvert. Il le feuilleta, regardant les photos. Il s'attarda sur la première qu'il vit, le jeune Dumbledore et son beau

compagnon, hurlant de rire d'une blague oubliée depuis longtemps. Harry fit glisser son regard jusqu'au sous-titre : Albus Dumbledore, peu après la mort de sa mère, avec son ami Gellert Grindelwald.

Harry regarda, bouche bée, le dernier mot pendant un long moment. Grindelwald. Son ami Grindelwald. Il regarda Hermione du coin de l'oeil, qui contemplait aussi le nom, bien qu'elle ne puisse pas en croire ses yeux. Lentement, elle leva les yeux vers Harry. "Grindelwald !"

Ignorant le reste des photos, Harry chercha dans les pages autour une autre apparition de ce nom fatal. Il le trouva bientôt et lut avidement, mais se trouva perdu : il était indispensable de revenir en arrière pour donner du sens à tout ça, et finalement il se trouva au début d'un chapitre intitulé "Le meilleur pour le bien" . Ensemble, lui et Hermione commencèrent à lire.

'Maintenant proche de son dix-huitième anniversaire, Dumbledore a quitté Poudlard dans une explosion de gloire : meilleur élève, préfet, vainqueur du prix Barnabus Finkley pour le plus exceptionnel sort lancé, jeune représentant du Magenmagot du Royaume-Uni, médaillé d'or pour sa contribution à la conférence alchimique à Cairo. Dumbledore avait l'intention, ensuite, de faire un grand voyage avec Elphias "Dogbreath" Doge, le simple d'esprit mais dévoué soutien qu'il a trouvé à l'école. Les deux jeunes hommes étaient au Chaudron Baveur à Londres, préparant leur départ en Grèce le matin suivant, lorsqu'un hibou apporta la nouvelle de la mort de la mère de Dumbledore. "Dogbreath" Doge, qui a refusé d'être interviewé pour ce livre, a donné au public sa propre version, sentimentale, de ce qui s'est passé par la suite. Pour lui, la mort de Kendra est un événement tragique, et la décision de Dumbledore de ne pas faire cette expédition un noble sacrifice.

Dumbledore est certainement retourné tout d'abord à Godric's Hollow, soi-disant pour "prendre soin" de ses jeunes frère et soeur. Mais à quel point a-t-il pris soin d'eux ?

"C'était un chef de maison, cet Aberforth," dit Enid Smeek, dont la famille vivait dans la banlieue de Godric's Hollow à cette époque. Bien sûr, avec son père et sa mère mort, vous étiez désolé pour lui, simplement il continuait à me lancer des crottes de chèvre à la tête. Je ne pense pas qu'Albus s'inquiétait beaucoup pour lui. Je ne les ai jamais vus ensemble, d'ailleurs."

Que faisait donc Albus, s'il ne réconfortait pas son jeune frère ? La réponse, il semblerait, est qu'il assurait l'emprisonnement continu de sa soeur cadette. Bien que sa première geôlière soit décédée, il n'y eut aucun changement dans les pitoyables conditions d'Ariana Dumbledore. Son existence n'était connue que de quelques étrangers, qui, comme

"Dogbreath" Doge, étaient assurés de croire à l'histoire de sa "mauvaise santé."

Une autre amie facilement convaincue de la famille était Bathilda Bagshot, la célèbre historienne de la magie qui vivait à Godric's Hollow depuis de nombreuses années.

Kendra, bien sûr, repoussa Batilda lorsqu'elle tenta tout d'abord d'accueillir la famille dans le village. Quelques années plus tard, cependant, l'auteur envoya un hibou à Albus à Poudlard, ayant été impressionnée par son écrit sur les diverses sortes de transformation dans la métamorphose aujourd'hui. Ce premier contact a mené à la connaissance de la famille entière de Dumbledore . Au moment de la mort de Kendra, Batilda était la seule personne à Godric's Hollow qui était en bon terme, et qui parlait à la mère de Dumbledore.

Malheureusement, toute la brillance dont avait fait preuve Batilda plus tôt au cours de sa vie était à présent inutilisable. "La lumière s'est allumée, mais le chaudron était vide, comme Ivor Dillonsby m'a dit, ou, selon l'expression très terre-à-terre de Enid Smeek, "Elle est ...; comme la nourriture d'écureuil". néanmoins, une combinaison de techniques essayées et testées m'ont permis d'extraire d'autres parties de faits importants pour relier ensemble toutes ces histoires scandaleuses. Comme le reste du monde des sorciers, Batilda attribua la mort de Kendra à un sort raté, une histoire répétée par Albus et Aberforth les années suivantes. Batilda a aussi suivi la ligne de conduite de la famille à propos d'Ariana, l'appelant "fragile" et "délicate". Sur un sujet, cependant, Batilda a bien mérité les efforts que j'ai fais pour me procurer du Véritaserum, pour qu'elle, et elle seule, connaisse l'histoire du secret le mieux gardé de la vie d'Albus Dumbledore. Maintenant révélée pour la première fois, elle remet en question tout ce que ses admirateurs croyaient sur Dumbledore : son attirance supposée pour la magie noire, son opposition dans l'oppression des Moldus, même sa dévotion envers sa famille. Le même été que celui où Dumbledore revint à la maison de Godric's Hollow, maintenant orphelin et chef de famille, Batilda accepta dans sa maison son petit-neveu, Gellert Grindelwald. Le nom de Grindelwald est raisonnablement célèbre : : sur la liste des mages noirs les plus dangereux de tous les temps, il a manqué de peu la première place uniquement parce que Voussavez-qui était arrivé, une génération plus tard, pour lui voler sa couronne. Même si Grindelwald n'a jamais étendu sa campagne de terreur à la Grande-Bretagne les détails de son ascension au pouvoir ne sont pas très connus ici. Eduqué à Durmstrang, une école célèbre pour sa triste tolérance envers la magie noire, Grindelwald s'est montré aussi brillant que Dumbledore. Plutôt que d'utiliser son habileté pour être récompensé et gagner des prix, Gellert Grindelwald ne s'est voué à aucune suite. A l'âge de 16 ans, malgré la

position de Durmstrang, il n'était pas possible de continuer à ne pas voir les expériences tordues de Gellert Grindelwald, et il a finalement été expulsé. Par endroits, tout ce qui a pu être connu des agissements suivants de Grindelwald est qu'il a "voyagé pendant quelques mois". Il peut maintenant être révélé qu'il choisit de rendre visite à sa grande-tante à Godric's Hollow, et que là, effrayé par le fait que certains puissent en entendre parler, il n'entretint une amitié avec personne d'autre qu'Albus Dumbledore. "Il me paraissait être un charmant garçon", bredouilla Batilda, "quoiqu'il soit devenu plus tard. Naturellement, je l'ai présenté au pauvre Albus, à qui la compagnie de garçons de son âge manquait. Les garçons se sont bien entendus au début." C'est certainement vrai. Batilda me montra une lettre, gardée par elle, qu'Albus Dumbledore envoya à Gellert Grindelwald au lever du jour. "Oui, même après avoir passé toutes ces journées à discuter... Des garçons aussi brillants, ils partirent tel un chaudron en feu... J'ai parfois entendu un hibou taper à la fenêtre de la chambre de Gellert, apportant une lettre d'Albus ! Une idée devait l'avoir frappé et il voulait, et il devait en informer immédiatement Gellert !" Et quelles idées il y avait. Profondément choquée que les fans d'Albus Dumbledore puissent les trouver, telles sont les pensées de leur héros de dix-sept ans, à la suite de son meilleur ami.

Gellert,

Votre position à propos de la domination des sorciers pour le bien des Moldus... Cela, je pense, est le point crucial. Oui, il nous a été donné du pouvoir et oui, ce pouvoir nous donne raison sur les règles, mais nous donne aussi des responsabilités sur ces règles. Nous devons insister là-dessus, cela sera les premières pierres, les fondations, sur lesquelles nous bâtirons. Là où nous serons opposés, comme nous le serons sûrement, sera la base de nos contre-arguments. Nous prenons le contrôle pour le meilleur pour le bien. Et comme ceci suit cela, là où nous rencontrerons de la résistance, nous n'utiliserons que la force nécessaire et pas plus. (C'était ton erreur à Durmstrang ! Mais je ne me plains pas, parce que si tu n'avais pas été expulsé, nous ne nous serions jamais rencontrés.) Albus, étonné et épouvanté que ses nombreux admirateurs le soient, cette lettre constitue la loi du secret et établit les règles des sorciers sur les Moldus. Quel coup pour tous ceux qui s'étaient représenté Albus comme le meilleur des champions né de parents Moldus ! Comme ces discours promouvant les droits des Moldus sonnaient faux à la lueur de cette nouvelle évidence accablante ! A quel point Dumbledore apparaissait comme ignoble, préparant le terrain de son ascension au pouvoir alors qu'il aurait dû être en deuil pour sa mère, et s'occuper de sa soeur !

Aucun doute que ce qui a déterminé le fait qu'il reste sur son piédestal fera ce qu'il n'avait

pas fait, après tout, mettre ses plans en action, qu'il a du souffrir de son changement de direction, qu'il s'est imposé. Cependant, la réalité semble encore plus choquante.

A peine après 2 mois qu'ils sont devenus amis, Dumbledore et Grindelwald partirent, pour ne plus se revoir jusqu'à ce qu'ils se rencontrent pour leur légendaire duel. Qu'est-ce qui a pu causer cette rupture soudaine ? Dumbledore serait-il revenu à la raison ? A t-il dit à Grindelwald qu'il ne voulait plus faire partie de ses plans ? Hélas, non. "C'était la mort de la pauvre petite Ariana, je pense, qui a fait ça, dit Batilda." Ce fut un terrible choc. Gellert était là, dans la maison, lorsque c'est arrivé, et il revint chez moi en hésitant, me disant qu'il voulait rentrer à la maison le lendemain. Terriblement peiné vous savez. donc j'ai arrangé un portoloin, et ce fut la dernière fois que je le vis."

Albus était hors de lui à la mort d'Ariana, ce fut épouvantable pour les deux frères. Ils avaient perdu tout le monde excepté eux-même. Il est certain que la tension est montée. Aberforth reprochait à Albus, vous savez, comme quelqu'un qui passerait outre ces tragiques circonstances. Mais Aberforth a toujours un peu parlé comme un fou, le pauvre garçon. Toujours pareil, casser le nez d'Albus aux funérailles était indécent. Ça aurait détruit Kendra de voir son fils se battre comme ça, à travers le corps de sa fille. Une honte que Gellert n'ai pas pu rester pour les funérailles... Il aurait été un réconfort pour Albus, finalement...

Cette bagarre à côté du cercueil, connue des quelques personnes qui ont assisté aux funérailles d'Ariana Dumbledore, a soulevé quelques questions. Pourquoi exactement Aberforth Dumbledore blâmait Albus pour la mort de sa soeur ? Était-ce, comme "Batty" le prétend, une simple effusion de conflits, ou pouvait-il y avoir d'autres raisons à sa colère ? Grindelwald, expulsé de Durmstrang pour l'attaque presque fatale sur des élèves, a fui le pays quelques heures après la mort de la fille, et Albus ne l'a jamais revu, pas avant d'être forcé de le faire à la demande du monde des sorciers.

Ni Dumbledore ni Grindelwald n'ont fait référence à la lettre de leur amitié lors de leur jeunesse ou dans leur vie future. Cependant, il n'y a aucun doute que Dumbledore retardait, pendant 5 ans d'agitation, fatalités, et disparitions, son attaque sur Gellert Grindelwald. Était-ce toujours de l'affection pour cet homme ou la peur de s'exposer à son premier meilleur ami qui a fait hésiter Dumbledore ? Était-ce à contre-coeur que Dumbledore a capturé l'homme qu'il avait tout d'abord été si heureux de rencontrer ? Et à propos de la mystérieuse mort d'Ariana ? Avait-elle été la victime par inadvertance de quelques rites de magie noire ? A t-elle trébuché sur quelque chose qu'elle n'aurait pas du faire, pendant que les deux jeune hommes étaient assis et travaillaient à leur de

domination et de gloire ? Est-ce possible qu'Ariana Dumbledore fut la première personne à mourir pour le bien ?

Le chapitre se terminait ici, et Harry leva les yeux. Hermione avait atteint le bas de la page avant lui. Elle tira le livre des mains de Harry, paraissant un peu alarmée par son expression, et le referma sans le regarder, comme s'il s'agissait de quelque chose d'indécent.

"Harry..."

Mais il secoua la tête. Certaines certitudes profondes venaient de s'écrouler en lui ; c'était exactement ce qu'il avait ressenti après le départ de Ron. Il avait cru en Dumbledore, le croyant l'incarnation du bien et de la sagesse. Tout était parti en fumée. Que pourrait-il perdre de plus ? Ron, Dumbledore, la baguette du Phénix,...

"Harry."

Elle semblait avoir entendu ses pensées.

"Écoute moi. Ce... ce n'était pas une très bonne lecture."

"Oui, tu peux dire ça"

"Mais n'oublie pas, Harry, c'est Rita Skeeter qui l'a écrit."

"Tu as lu cette lettre à Grindelwald, n'est-ce pas ?"

"Oui, je... je l'ai fait"

Elle hésita, semblant peinée, berçant son thé dans ses mains froides. "Je crois que c'est le pire passage Je sais que Batilda pensait que ce n'était que des paroles, mais que "le meilleur pour le bien" devienne le slogan de Grindelwald, sa justification pour toutes les horreurs qu'il a commises après. et... pour ça... Il semblerait que Dumbledore lui ait donné l'idée. Ils disaient que le "meilleur pour le bien" était également gravé à l'entrée du Nurmengard.

"Qu'est-ce que le Nurmengard ?"

"La prison que Grindelwald a construite pour enfermer ses opposants. Il est venu ici lui-même, une fois que Dumbledore l'eut capturé. De toute façon... C'est horrible que l'idée de Dumbledore ait aidé Grindelwald à s'élever au pouvoir. Mais d'un autre côté, même Rita peut prétendre qu'ils se sont connus plus que quelques mois. Un été lorsqu'ils étaient tous deux très jeunes, et..."

"J'étais sûr que tu dirais ça", dit Harry. Il ne voulait pas laisser sa colère exploser contre elle, mais c'était dur de garder une voix égale. "J'étais sûr que tu dirais 'ils étaient jeunes'. Ils avaient le même âge que nous avons maintenant. Et où en sommes nous ? Risquant nos vies pour combattre la magie noire, et lui il était, dans un petit cocon avec son nouveau

meilleur ami, programmant leur ascension vers le pouvoir sur les Moldus".

Son humeur n'aurait pas pu résister à une vérification plus approfondie : il se leva et marcha autour, essayant de se calmer..

-"Je n'essaye pas de défendre ce que Dumbledore a écrit", dit Hermione. "toutes ces ordures de 'pouvoir sur les règles', 'la magie est le pouvoir',... Mais Harry, sa mère venait juste de mourir, il était seul dans la maison."

"Seul ? Il n'était pas seul ! Il avait son frère et sa soeur comme compagnie, sa soeur Craccmol qu'il gardait enfermée."

"Je ne crois pas ça", dit Hermione.

Elle se leva aussi. "Quel que soit ce qui n'allait pas avec cette fille, je ne pense pas qu'elle ait été une Craccmol. Dumbledore, nous le savons, n'aurait jamais permis..."

"Le Dumbledore que nous pensions connaître, ne voulait pas conquérir les Moldus par la force !" cria Harry, sa voix résonnant jusqu'au haut de la colline vide, et quelques oiseaux noirs s'envolèrent, braillant et tournant dans le ciel clair.

"Il a changé, Harry, il a changé ! C'est aussi simple que ça ! Peut-être qu'il croyait à ça quand il avait dix-sept ans, mais le reste de sa vie était dévoué à combattre la magie noire ! Dumbledore a été celui qui a arrêté Grindelwald, celui qui a toujours voté pour la protection des Moldus, et les lois sur les sorciers nés de Moldus, qui a combattu Tu-saisqui depuis le début, et qui est mort en essayant de revenir !"

Le livre de Rita était posé sur le sol entre eux, tel que le visage de Dumbledore souriait lugubrement à tous les deux.

"Harry, je suis désolée, mais je pense que la vraie raison pour laquelle tu es si énervé est que Dumbledore ne t'a jamais dit tout cela lui-même."

"Peut-être que je le suis !", dit Harry tout bas, et il lança son bras au-dessus de sa tête, réfléchissant sérieusement, essayant de contrôler sa colère, ou de se protéger du poids de ces propres désillusions.

"Regarde ce qu'il m'a demandé, Hermione ! Risque ta vie, Harry ! Et encore ! Et encore ! Et n'espère pas que je t'expliquerai tout, fais-moi simplement aveuglément confiance, ait confiance en le fait que je sais ce que je fais, fais moi confiance même si je ne te fais pas confiance ! Jamais toute la réalité ! Jamais !"

Sa voix se fendit avec la tension, et ils restèrent debout se regardant, dans la blancheur et le vide, et Harry sentit qu'ils étaient aussi insignifiants que des insectes sous ce ciel mouvementé.

"Il t'aimait", chuchota Hermione. "Je sais qu'il t'aimait."

Harry laissa retomber ses bras.

"Je ne sais pas qui il aimait, Hermione, mais ça n'a jamais été moi. Ce n'est pas de l'amour, le désordre dans lequel il m'a laissé... Il partageait un fichu but, ce qu'il pensait réellement avec Gellert Grindelwald, qu'il n'a jamais partagé avec moi."

Harry ramassa la baguette d'Hermione, qu'il avait laissé tomber dans la neige, et s'assit à l'entrée de la tente.

"Merci pour le thé. Je vais finir le guet. Rentre au chaud."

Elle hésita, mais accepta. Elle ramassa le livre, et puis passa près de lui dans la tente, mais alors qu'elle le faisait, elle ébouriffa le sommet de sa tête légèrement avec sa main. Il ferma les yeux à son contact, et se détesta pour espérer que ce qu'elle avait dit était vrai : que Dumbledore se faisait du souci.

CHAPITRE 19

Il neigeait alors qu'Hermione montait la garde à un peu plus de minuit. Les rêves de Harry étaient confus

et perturbants: Nagini se faufilait entre eux, d'abords à travers un gigantesque anneau craquelé ensuite à

travers une guirlande de Noël. Il se réveillait à plusieurs reprises, paniqué, convaincu que quelqu'un l'appelait à distance, imaginant que le vent fouettant la tente était des pas de pieds ou des voix.

Finalement il se leva dans l'obscurité et alla rejoindre Hermione qui était blottie à l'entrée de la tente et lisait "L'histoire de la magie", aidée par la lumière de sa baguette. La neige tombait abondamment et

elle accueillit avec soulagement sa suggestion de tout emballer et de bouger.

"Nous irons dans un endroit plus abrité", s'accorda t'elle avec la décision de Harry, tremblante alors qu'elle enfilait un sweat par dessus son pyjama. "Je continuais à penser que je pouvais entendre des gens se déplacer dehors. J'ai pensé même avoir vu une ou deux personnes"

Harry arrêta d'enfiler son pull-over et jeta un coup d'oeil au scrutoscope, silencieux et immobile, sur la

table. "Je suis sûr que je l'ai imaginé", dit Hermione, l'air nerveuse. "La neige et l'obscurité jouent des

tours à vos yeux...Mais peut-être devrions nous transplaner sous la cape d'invisibilité, juste au cas où ?"

Une demi-heure plus tard, la tente repliée, Harry portant l'Horcruxe et Hermione tenant fermement le sac

perlé, ils transplanèrent.

L'étroitesse habituelle les engloutit: les pieds de Harry se séparèrent du sol neigeux, puis claquant durement sur ce qui ressemblait à de la terre gelée couverte de feuilles.

"Où sommes-nous ?" demanda-t-il, regardant aux alentours vers la masse fraîche d'arbres alors qu'Hermione ouvrait le sac perlé et commençait à tirer sur les piquets de la tente.

"La forêt de Dean", dit-elle, "Je suis venu camper ici une fois avec ma mère et mon père."

Ici aussi la neige s'était répandue sur les arbres tout autour d'eux et il faisait amèrement froid, mais au

moins, ils étaient protégés du vent. Ils passèrent la plupart de la journée à l'intérieur de la tente, blottis au

chaud autour des très utiles flammes bleues brillantes qu'Hermione était habituée à produire, et qui pouvaient être recueillies et transportées dans un bocal. Harry se sentait comme s'il avait récupéré d'une

quelconque maladie mais grave, une impression renforcée par la sollicitude d'Hermione. Cet après-midi,

des flocons frais tombèrent et dérivèrent au-dessus d'eux envahissant la clairière, où ils étaient à l'abri,

d'une épaisse poudreuse.

Après deux nuits de court sommeil, les sens d'Harry semblaient plus en alerte que d'habitude. Ils l'avaient tellement échappé belle de Godric's Hollow que Voldemort semblait plus proche qu'avant et

encore plus menaçant. Comme l'obscurité tombait de nouveau Harry refusa l'offre d'Hermione de montrer

la garde et lui dit d'aller se coucher. Harry déplaça un vieux coussin à l'embouchure de la tente, s'assit et,

malgré qu'il portait tous les pull-overs en sa possession, il continuait de frissonner. L'obscurité s'épaississait au fil des heures jusqu'à ce qu'elle fût pratiquement impénétrable. Il était sur le point de

prendre la carte du Maraudeur pour voir ce que faisait Ginny pendant ce temps, avant de se souvenir que

c'était la période de Noël et qu'elle devait probablement être retournée au Terrier.

Chaque moindre mouvement semblait amplifié dans l'immensité de la forêt. Harry savait qu'elle devait être remplie de créatures, mais il souhaitait qu'elles restent tranquilles et silencieuses de sorte qu'il

puisse distinguer les bruits innocents d'animaux qui se promènent de ceux que pourraient produire d'autres mouvements plus sinistres. Il se souvenait du son d'une cape glissant par dessus des feuilles mortes plusieurs années auparavant, et une fois même il pensait l'avoir entendu de nouveau avant de se

secouer mentalement pour reprendre ses esprits.

Leurs enchantements de protection ont fonctionné durant des semaines; pourquoi devraient-ils se briser

maintenant ? Et pourtant il ne pouvait réprimer le sentiment que quelque chose était différent ce soir.

Plusieurs moments il sursauta, son cou lui faisant mal parce qu'il était tombé assoupi, effondré à un angle

maladroit contre le bord de la tente. La nuit avait atteint une si profonde et voluptueuse noirceur qu'il

aurait pu croire être suspendu dans les limbes au milieu du processus de transplanage. Il tendit juste une

main devant son visage pour voir s'il pouvait sortir ses doigts quand cela se produisit.

Une lumière étincelante argentée apparût en face de lui, se déplaçant à travers les arbres. Quelle qu'en fut

la source, cela se déplaçait silencieusement. La lumière semblait simplement flotter devant lui.

Il bondit sur ses pieds, la gorge nouée et brandit la baguette d'Hermione. Il plissa les yeux comme la

lumière devenait aveuglante et ne vit plus que les arbres en face de cette silhouette toute noire. La chose

se rapprochait toujours... Et la source de lumière se mit enfin à découvert. C'était une biche argentée,

éblouissante et dont l'éclat était semblable à celui de la lune, faisant son chemin sur le sol, toujours silencieuse, et ne laissant aucune empreinte de sabots sur la fine couche de poudreuse à terre. Elle marcha devant lui, sa magnifique tête avec ses larges yeux bridés en haut.

Harry fixa la créature, rempli d'émerveillement, non pour son étrangeté, mais son inexplicable familiarité. Il sentait qu'il avait attendu qu'elle vienne mais il l'avait oubliée, jusqu'à ce moment; il était

prévu qu'ils se rencontrent. Son envie de crier vers Hermione, qui avait été si forte un moment plus tôt,

avait cessé. Il savait que l'enjeu de cette rencontre changerait sa vie, qu'elle était venue pour lui, et lui

seul. Il se regardèrent durant un long moment et enfin elle se tourna et s'éloigna.

"Non", dit-il de sa voix cassée par manque d'utilisation ces derniers temps. "Reviens!"

Elle continua de marcher délibérément à travers les arbres, et bientôt son éclat fut barré par plusieurs de

leurs épais troncs noirs. Pendant une seconde il hésita. Sa conscience lui murmurant que cela pourrait

être une combine, un leurre, un piège. Mais son irrésistible instinct lui dit que ce n'était pas de la magie

noire et il parti à sa poursuite.

La neige craquela sous ses pieds, mais la biche ne faisait aucun bruit tandis qu'elle passait à travers les arbres car ce n'était qu'une lumière. Elle le conduisit de plus en plus profondément dans la forêt,

et Harry marchait rapidement, convaincu que quand elle s'arrêterait, elle le laisserait s'approcher plus près

d'elle, alors elle parlerait et la voix lui dirait ce qu'il avait besoin de savoir. Enfin elle fit une halte. Elle

tourna de nouveau sa belle tête vers lui, et il se précipita, une question le brûlant, mais lorsqu'il anima ses

lèvres pour lui demander, elle s'évanouit dans l'obscurité.

Cette obscurité l'avait avalée toute entière mais son image étincelante était toujours imprégnée dans sa

rétine; la vision s'obscurcit, s'améliorant quand il abaissa ses paupières, le désorientant. Maintenant la

crainte le saisit: la présence de la biche signifiait la sécurité.

"Lumos"chuchota-t-il, et une flamme sortit du bout de sa baguette.

Les traces de la biche s'évanouirent à chaque clignement d'yeux alors qu'il se tenait là, écoutant les sons

de la forêt, des crépitements de brindilles au doux bruissement de la neige. Allait-il être attaqué ? L'a-t-elle

attiré dans une embuscade ? Il se demandait si quelqu'un se tenait hors de portée du rayon lumineux de

sa baguette, l'observant ? Il leva plus haut sa baguette. Personne ne s'élança sur lui, aucun jet de lumière

vert éclatant de derrière un arbre. Pourquoi, alors, l'avait-elle conduite à cet endroit ?

Quelque chose brilla à la lumière de la baguette et Harry se retourna, mais tout ce qu'il y avait c'était un petit étang gelé, sa surface noire craquelée étincelant tandis qu'il élevait sa baguette pour l'examiner. Il s'avança plutôt prudemment et regarda plus bas. La glace reflétait son ombre déformé et le

faisceau de la baguette, mais profondément au dessous de l'épaisse carapace grise de buée, quelque chose d'autre se reflétait. Une belle croix d'argent...Son coeur bondit dans sa bouche: il se laissa tomber

sur les genoux au bord de l'étang et orienta sa baguette magique afin d'éclairer le plus de surface possible. Une lueur rouge profonde...Il y avait une épée avec des rubis scintillant sur sa poignée...L'épée

de Godric Griffondor était étendue au milieu de l'étang, dans la forêt.

Respirant à peine, il continuait de la fixer. Comment était-ce possible ? Comment aurait-elle pu être dans cet étang de cette forêt, si proche de l'endroit où ils campaient ? Y'aurait-il une quelconque magie

inconnue qui aurait amené Hermione à choisir cet endroit, ou la biche qu'il avait pris pour un Patronus

était-elle un genre de gardien de l'étang ? Ou l'épée a-t-elle été déposée après leur arrivée, précisément

parce qu'ils étaient là ? Dans ce dernier cas, qui était la personne qui cherchait à la passer à Harry ? De

nouveau il dirigea la baguette vers les arbres et buissons qui l'entouraient, cherchant une forme humaine,

le reflet d'un oeil, mais il ne pouvait voir personne par ici. Une crainte plus grande que sa joie s'empara de

lui, alors qu'il retournait son attention sur l'épée qui reposait au dessus de l'étang gelé.

Il pointa sa baguette vers la forme argentée et murmura,"Accio Epée." Rien ne remua. Il ne s'y était pas

attendu. Cela aurait été trop facile que l'épée soit juste là attendant qu'il la prenne, et non dans les profondeurs d'un lac gelé. Il marcha autour du cercle de glace, pensant fermement à la dernière fois que

l'épée s'était livrée à sa merci. Il avait été en grand danger alors, et avait demandé de l'aide.

"A l'aide," murmura-t-il, mais l'épée restait dans le fond de l'étang, indifférente et immobile. Qu'est ce que c'était ? , se demandait Harry (marchant de nouveau), Qu'est-ce que Dumbledore lui avait dit la

dernière fois qu'il avait retiré l'épée? Seule un véritable Gryffondor aurait pu la sortir du choixpeau magique. Et qu'étaient les qualités qui définissaient un Gryffondor ? Une petite voix à l'intérieur de la tête

de Harry lui répondit: c'est leur tempérament audacieux et chevaleresque qui les différencie des autres maisons.

Harry s'arrêta de marcher et laissa échapper un grand soupir, son souffle enfumé se dispersant rapidement au dessus de l'air glacé. Il savait ce qu'il avait à faire. Si il était honnête avec lui, il avait pensé

à cela depuis le moment où il avait repéré l'épée à travers la glace.

Il jeta un coup d'oeil autour de lui, de nouveau vers les arbres l'entourant, mais était convaincu maintenant que personne n'allait l'attaquer. Ils avaient eu leur chance alors qu'il marchait seul à travers la

forêt, avaient eu une tonne d'opportunités tandis qu'il examinait l'étang. La seule raison pouvant le retarder à ce moment était que la perspective immédiate de ce qu'il allait faire était profondément peu

engageante. Avec des doigts tâtonnant Harry commença à enlever ses différentes couches de vêtements.

Ou est la « chevalerie » la dedans, pensa-t-il d'un air piteux, il n'en était pas entièrement sûr, à moins que

cela comptait comme un acte chevaleresque qu'il n'ait pas appelé Hermione pour y aller à sa place.

Un hibou hululait quelque part tandis qu'il se déshabillait, et il pensa avec peine à Hedwige. Il tremblait, ses dents claquaient terriblement, mais il continuait de se dénuder jusqu'à ce qu'enfin il ne porte

plus que ses sous-vêtements, pieds-nus dans la neige. Il plaça la pochette contenant sa baguette, la lettre

de sa mère, le fragment de miroir de Sirius, et le vieux vif d'or au sommet de ses vêtements et pointa la

baguette d'Hermione vers la glace.

"Diffindo! " La glace craqua avec un son semblable à un son de balle dans le silence. La surface de l'étang se mit à se fissurer et des morceaux de glace sombre flottaient dans l'eau troublée. Aussi loin que

Harry pouvait juger, ce n'était pas profond, mais pour retirer l'épée il aurait besoin d'être complètement

submergé. La contemplation de la tâche qui l'attendait ne facilita rien ou l'eau plus chaude. Il marcha sur

le bord de l'étang et plaça la baguette d'Hermione sur le sol toujours éclairé. Alors, essayant de ne pas

imaginer un froid sur le point de devenir plus intense qu'il ne l'était déjà, il sauta.

Chaque pore de son corps semblait émettre des hurlements de protestation. La totalité de l'air dans ses poumons semblait se geler solidement alors qu'il s'immergeait dans l'eau glacée jusqu'aux épaules. Il

pouvait difficilement respirer: tremblant si violemment l'eau lapée sur les bord du bassin, il se sentait pâle

et s'est pied commençait à s'engourdir. Il cherchait à plonger une seule fois.

Harry retardait le moment de l'immersion totale de seconde en seconde, haletant et secoué, jusqu'à ce

qu'il se dise lui même qu'il devait le faire, il rassembla tout son courage, et plongea.

Le froid était extrêmement douloureux: cela l'attaqua comme du feu. Son esprit lui-même semblait être gelé alors qu'il progressait dans l'eau sombre vers le fond et y parvint, tâtonnant pour trouver l'épée.

Ses doigts se fermèrent sur la poignée; il la tira vers le haut tandis que quelque chose se resserrait autour

de son cou. Il pensa à des mauvaises herbes marines, mais se souvint que rien ne l'avait frôlé quand il

avait plongé, il éleva sa main pour se libérer. Ce n'était pas des "mauvaise herbes": la chaîne de l'Horcruxe s'était resserrée et comprimait lentement sa trachée.

Harry la vira, essayant de se dégager vers la surface, mais se propulsa simplement dans la partie encore gelée de l'étang. Rossé, suffocant, il agrippa la chaîne qui l'étranglait, ses doigts gelés incapables

de la desserrer, des petites lumières éclatant soudain dans sa tête. Il allait se noyer, il n'y avait plus rien,

rien qu'il puisse faire, et les bras qui se refermaient autour de sa poitrine étaient sûrement ceux de la mort...

Etouffant, trempé et plus froid qu'il n'avait jamais été dans sa vie, il alla face contre terre dans la neige.

Quelque part, proche d'ici, une autre personne haletait, toussait et vacillait autour, alors qu'elle était venue

quand le serpent attaqua...Mais ces sons ne lui ressemblaient pas, pas avec ces profonds toussotements,

pas à en juger par la lourdeur de ses pas...

Harry n'avait aucunement la force de lever la tête et voir l'identité de son sauveur. Tout ce qu'il

pouvait faire était de lever une main tremblante à sa gorge et sentir l'endroit où le loquet avait entaillé

fermement sa chair. C'était parti. Quelqu'un l'avait libéré. Alors une voix haletante parla au dessus de sa

tête. "Es-tu inconscient ?"

Rien que le choc d'entendre cette voix pouvait avoir donné à Harry, la force de se lever. Tremblant violemment, il chancela sur ses pieds. Là devant se tenait Ron, entièrement couvert mais trempé jusqu'aux os, ses cheveux plaqués sur son visage, l'épée de Gryffondor dans une main et l'Horcruxe se

balançant au bout de sa chaîne brisée dans l'autre.

"Pourquoi diable," haleta Ron, soutenant l'Horcruxe, qui se balançait d'avant en arrière sur sa chaîne raccourcie tel un mouvement d'hypnose, "N'as tu pas pensé à enlever l'objet avant de plonger ?"

Harry ne pouvait pas répondre, la biche argentée n'était rien, rien comparé à la réapparition de Ron; il ne

pouvait pas y croire. Frissonnant à cause du froid, il attrapa la pile de vêtement toujours étendue au bord

de l'eau et commença à s'habiller. Alors qu'il enfilait sweat après sweat par dessus sa tête, Harry fixait

Ron, s'attendant presque à ce qu'il disparaisse s'il le perdait un moment de vue, et pourtant il devait être

réel: il venait juste de plonger dans l'étang et avait sauvé la vie d'Harry.

"C'était t-toi ?" dit enfin Harry, ses dents claquantes, sa voix plus fragile que d'habitude, due à la tentative de strangulation qui avait précédé.

"Et bien, ouais" dit Ron, l'air légèrement confus.

"T-tu a fait apparaître cette biche ?"

"Quoi ? Non, bien sûr que non ! Je pensais que c'était toi !"

"Mon patronus est un cerf."

"Oh ouais. Je me disais aussi qu'il était différent. Aucuns bois."

Harry mit la pochette de Hagrid autour de son cou, enfila un dernier sweat, s'abaissa pour prendre la baguette d'Hermione et fit de nouveau face à Ron.

"Comment es-tu venu jusqu'ici ?"

Apparemment Ron avait espéré que la question de ce point viendrait plus tard, le cas échéant.

"Et bien, j'ai ... tu sais... je suis revenu. Si... " il racla sa gorge. "Tu sais. Si tu veux toujours de moi."

I

l y eut une pause, dans laquelle le sujet du départ de Ron semblait remonter comme un mur entre eux.

Mais il était là. Il était revenu. Il venait juste de sauver la vie de Harry.

Ron baissa les yeux vers ses mains. Il semblait momentanément surpris de voir les choses qu'il tenait.

"Oh ouais, je l'ai retirée," dit-il, plutôt inutilement, soulevant l'épée pour qu'Harry la voit. "C'est pourquoi tu as sauté dedans, vrai ?"

"Ouais," dit Harry. "Mais je ne comprend pas. Comment es-tu arrivé ici ? Comment nous as-tu trouvé ?"

"Une longue histoire," dit Ron. "Je vous ai cherché durant des heures, c'est une grande forêt, n'est-ce pas

? Et je pensais juste que je devrais me mettre sous un arbre et attendre le matin quand je vous ai vu arriver."

"Tu n'as vu personne d'autre ?"

"Non," dit Ron. "Je ... "Mais il hésita, jetant un coup d'oeil à deux arbres près d'eux quelques mètres plus loin.

"J'ai vraiment pensé avoir vu bouger quelque chose là-bas, mais je courrais vers l'étang à ce moment là,

parce que tu y étais allé et tu n'étais pas revenu, donc je n'allais pas faire un détour pour... Hé !"

Harry se pressait déjà vers le point que Ron avait indiqué. Les deux chênes se rapprochèrent ensemble; il

y avait un vide de seulement quelques pouces entre les deux troncs à vue d'oeil, un endroit idéal pour

observer sans être vu. Le sol autour de la racine, toutefois, était libéré de la neige, et Harry ne pouvait voir

aucun signes d'empreintes de pas. Il retourna vers Ron toujours debout à attendre, toujours tenant l'épée

et l'Horcruxe.

"Rien ici ?" demanda Ron.

"Non," dit Harry.

"Alors comment cette épée s'est-elle retrouvée dans cet étang ?"

"Le créateur du Patronus a dû l'y mettre."

Tout les deux regardaient l'épée d'argent richement décorée, sa poignée scintillante de rubis dans la lumière de la baguette d'Hermione

"Tu crois que c'est la vraie ?" demanda Ron.

"Un seul moyen de le savoir, n'est-ce pas ?" dit Harry.

L'horcruxe se balançait toujours de la main de Ron. Le loquet tremblait légèrement. Harry savait que la

chose à l'intérieur était de nouveau agitée. Elle sentait la présence de l'épée et avait essayé de tuer Harry

plutôt que le laisser l'obtenir. Ce n'était maintenant plus le moment de discuter; c'était maintenant le moment de détruire l'Horcruxe une bonne fois pour toute.

Harry regarda autour, tenant la baguette d'Hermione plus haut, et vit l'endroit : un roche plate se trouvait à

l'ombre d'un platane.

"Viens ici." dit-il et s'avança en tête, enleva la neige de la surface du rocher et offrit sa main pour l'Horcruxe. Quand Ron lui donna l'épée, toutefois, Harry secoua sa tête.

"Non tu dois le faire."

"Moi ?"dit Ron, l'air secoué. "Pourquoi ?"

"Parce que tu as sorti l'épée de l'étang. Je pense que c'est supposé que tu le fasses toi."

I

l n'était pas gentil ou généreux. Aussi sûr que le patronus de biche avait été inoffensif, il savait que cela

devait être à Ron d'utiliser l'épée. Dumbledore avait au moins appris à Harry quelque chose au sujet de

certains types de magie, du pouvoir incalculable de certains actes.

"Je vais l'ouvrir," dit Harry, "et tu donneras un coup avec l'épée. Tout de suite, d'accord ? Parce que quoiqu'il y ait à l'intérieur, cela se débattrait. Le morceau de Jedusor (autrement dit la part d'âme de Voldemort) dans le journal a essayé de me tuer."

"Comment tu vas l'ouvrir ?"demanda Ron. Il avait l'air terrifié.

"Je vais lui demander de s'ouvrir, en parlant fourchelangue," dit Harry. La réponse sorti si facilement de

ses lèvres qu'il pensa qu'il avait toujours su cela profondément en lui: peut-être était-ce récemment avec

la rencontre de Nagini qu'il le réalisa. Il regarda le S serpentin, incrusté de pierres précieuses vertes brillantes: c'était facile de le visualiser comme un serpent minuscule, blotti sur la roche froide.

"Non!" dit Ron."Ne l'ouvre pas ! Je suis sérieux!"

"Pourquoi pas ?" demanda Harry."Débarrassons de cette chose maudite, cela fait des mois ..."

"Je ne veux pas Harry, je suis sérieux... je ne veux pas que tu le fasses"

"Mais pourquoi ?"

"Parce que cette chose est mauvaise pour moi" dit Ron, se reculant loin du loquet sur la roche."Je ne peux pas la manipuler ! Je ne m'invente pas d'excuses, pour ce que c'est, mais cela m'affecte encore plus

que toi et Hermione, ça me fait penser à des trucs ... des trucs que je pense de toute façon, mais cela empirera tout. Je ne peux pas l'expliquer, quand je l'enlèverai, alors je récupérerai de nouveau ma

tête

forte et alors je pourrai remettre les choses ... je ne peux pas le faire Harry!"

I

Il s'était retourné, l'épée traînant à ses côtés, secouant sa tête.

"Tu peux le faire," dit Harry, " Tu peux ! Tu viens juste d'avoir l'épée, je sais que c'est toi qui es supposé

l'utiliser. S'il te plait débarrasse nous juste de cette chose Ron."

Le son de son prénom semblait agir comme un stimulant. Ron avala, alors respirant toujours difficilement

à travers son long nez et se retourna en direction du rocher.

"Dis mois quand," croassa-t-il.

"A trois," dit Harry, regardant le loquet et plissant ses yeux, se concentrant sur la lettre S, imaginant un

serpent, tandis que le contenu du loquet s'agitait bruyamment tel un cafard pris au piège.

Cela aurait été facile de la plaindre, sauf que la coupure autour du cou de Harry le brûlait toujours.

"Un...Deux...Trois...Ouverture!"

Le dernier mot surgit comme un sifflement et un grondement et la porte dorée du loquet s'ouvrit entièrement avec un petit clic. Derrière les deux fenêtres de verre clignotait un oeil vivant, sombre et beau

comme les yeux de Tom Jedusor avaient été avant qu'ils deviennent d'écarlates pupilles en fentes.

"Frappe," dit Harry, tenant le loquet stable sur la roche.

Ron éleva l'épée dans ses mains tremblantes: l'objet se balançait sur les yeux pivotant frénétiquement , et

Harry saisissa fermement le loquet, se préparant lui-même, s'imaginant déjà le sang s'écoulant des fenêtres vides. Alors une voix siffla du Horcruxe.

"J'ai vu ton coeur et il est à moi!"

"Ne l'écoute pas !" dit abruptement Harry. "Frappe-le !"

"J'ai vu tes rêves, Ronald Weasley, et j'ai vu tes craintes. Tout ce que tu désires est possible, mais tout ce

que tu redoutes aussi..."

"Frappe!" cria Harry, sa voix se répandant aux arbres alentours, la pointe de l'épée tremblait, et Ron regardait dans les yeux de Jedusor.

"Moins d'amour, toujours, d'une mère qui voulait une fille...Moins d'amour, maintenant, par la femme qui

préfère ton ami...bon second, toujours, éternellement éclipsé..."

"Ron, frappe-le maintenant !" beugla Harry: il pouvait sentir le loquet tremblant dans sa prise et était

effrayé par ce qui arrivait. Ron éleva l'épée toujours plus haut, et comme il continuait, les yeux écarlates

de Jedusor brillèrent.

"En dehors des deux fenêtres du loquet, à l'extérieur de ces yeux, a fleuri là comme deux bulles grotesques, les têtes de Harry et Hermione, bizarrement déformées.

Ron hurla sur le coup et recula comme les visages fleurissaient hors du loquet, d'abord des poitrines,

alors des tailles, puis des jambes, jusqu'à ce qu'ils se tiennent debout dans le loquet, côte à côte comme

des arbres avec une racine commune, oscillant par dessus Ron et le vrai Harry, qui avait arraché ses doigts du médaillon qui s'était soudainement mis à la brûler comme chauffé à blanc.

"Ron!" cria-t-il, mais le Jedusor-Harry parlait maintenant avec la voix de Voldemort et Ron regardait,

hypnotisé, son visage.

"Pourquoi revenir ? Nous sommes mieux sans toi, plus heureux sans toi, content de ton absence... Nous

rigolons de ta stupidité, ta couardise, ta présomption..."

"Présomption!" reprit le Jedusor-Hermione, qui était plus belle mais plus terrible que la vraie Hermione:

elle se balançait, ricanant, devant Ron, qui semblait terrifié, l'épée penchant inutilement à son côté"

"Qui pouvait te voir, qui aurait jamais posé un regard sur toi, à côté du fameux Harry Potter ? Que n'as-tu

jamais fait, comparé à "l'élus" ? Qu'est-ce que tu es comparé au "garçon qui a survécu" ?

"Ron frappe le, FRAPPE LE !" criait Harry, mais Ron ne bougeait pas. Ses yeux étaient grands ouverts, et

le Jedusor-Harry et la Jedusor-Hermione, se reflétaient en lui, leurs cheveux ondulant comme des flammes, leurs yeux rougeoyants, leurs voix s'élevant dans un duo maléfique.

"Ta mère a avoué," souriait Jedusor-Harry l'air méprisant, tandis que la fausse Hermione se moquait, "qu'elle m'aurait préféré en tant que fils, qu'elle serait heureuse d'échanger..."

"Qui le préférerait, quelle femme voudrait de toi, tu n'es rien, rien comparé à lui," chantonait la fausse

Hermione, et elle s'étira comme un serpent et s'entrelaça autour du faux Harry, l'enveloppant dans une

étroite étreinte : leurs lèvres se rencontrèrent.

Par terre devant eux, le visage de Ron se remplit d'angoisse. Il souleva haut l'épée, ses bras tremblants.

"Fais le, Ron!" cria Harry.

"Ron regarda vers lui, et Harry pensait avoir vu une trace écarlate dans ses yeux

"Ron ... ?"

L'épée étincela, chuta: Harry se tira hors de son chemin, il y eut un bruit métallique et un long cri perçant.

Harry tournant autour, glissant sur la neige, baguette en main prêt à se défendre, mais il n'y avait rien à combattre.

Les monstrueuses versions de lui même et de Hermione étaient parties: il y avait seulement Ron, debout

là avec l'épée tenant faiblement dans sa main, regardant vers le bas les restes brisés du loquet sur la roche plate.

Lentement, Harry marcha vers lui, sachant difficilement quoi dire ou faire. Ron respirait fortement: ses

yeux n'étaient plus rouges du tout, mais avaient leur couleur normal, le bleu, ils étaient mouillés aussi.

Harry se pencha, prétendant n'avoir rien vu, et ramassa l'Horcruxe cassé. Ron avait transpercé le verre

des deux fenêtres: les yeux de Jedusor étaient partis, et la doublure de soie du loquet fumait légèrement.

La chose qui habitait dans l'Horcruxe s'était évanouie; torturer Ron avait été son acte final. L'épée fit un

bruit métallique lorsque Ron la laissa tomber. Il tomba à genoux, la tête dans ses bras. Il tremblait, mais

non à cause, Harry le réalisa, du froid.

Harry enfonça le loquet cassé dans sa poche, s'agenouillant à côté de Ron, et plaça prudemment une main sur son épaule. Il pris comme un bon signe que Ron ne la retirait pas.

"Après que tu sois parti," dit-il dans une voix basse, reconnaissant du fait que le visage de Ron était caché, "elle pleura durant une semaine. Probablement plus longtemps, seulement elle ne voulait pas que

je m'en aperçoive... Il y eut un tas de nuits où nous ne nous sommes même pas adressé la parole. Avec

ton départ..."

Il ne pouvait pas finir; c'est maintenant que Ron était de nouveau là que Harry réalisa combien son absence leurs avait coûté.

"Elle est comme ma soeur," continua-t-il. "Je l'aime comme une soeur et je crois qu'elle ressent la même

chose pour moi. Ca a toujours été comme ça. Je pensais que tu le savais."

Ron ne répondit pas, mais détourna son visage de Harry et essuya son nez bruyamment dans sa manche. Harry se mit sur ses pieds de nouveau et marcha vers l'endroit où l'énorme sac à dos de

Ron

était étendu quelques mètres plus loin, abandonné alors que Ron avait couru vers le bassin pour secourir

Harry de la noyade. Il le hissa derrière lui et marcha vers Ron, qui se remit sur pieds alors que Harry s'approchait, les yeux injectés de sang mais néanmoins calmes.

"Je suis désolé," dit-il dans une épaisse voix. " Je suis désolé d'être parti. Je sais que j'étais un ... un ..."

Il regarda autour dans l'obscurité, comme s'il avait l'espoir qu'un assez mauvais mot fondrait sur lui et le réclamerait.

"Tu t'es comme qui dirait rattrapé ce soir," dit Harry. " En prenant l'épée, en détruisant l'Horcruxe et en sauvant ma vie."

"Ces actes me font sembler un peu plus cool que je l'étais," marmonna Ron.

"Ce genre de trucs semblent toujours plus cool qu'ils ne l'étaient vraiment" dit Harry. "J'ai essayé de te le

dire durant des années." Simultanément ils marchaient en avant et se serrèrent dans leurs bras, Harry saisissant le derrière de la veste de Ron.

"Et maintenant," dit Harry alors qu'ils se relâchaient, "tout ce que nous avons à faire est de trouver cette

tente de nouveau."

Mais ce n'était pas difficile. En y repensant, la promenade à travers la sombre forêt avec la biche avait

semblé longue mais avec Ron à ses côtés, le trajet de retour semblait prendre un temps étonnement plus court.

Harry s'impatiait de pouvoir réveiller Hermione, et ce fût avec une excitation précipitée qu'il entra dans

la tente, Ron décalé un peu derrière lui.

Il faisait merveilleusement chaud après l'étang et la forêt, la seule flamme bleue étincelant toujours dans

une cuvette sur le plancher. Hermione s'était rapidement endormie, blottie sous des couvertures, et ne

bougea pas jusqu'à ce qu'Harry ait répété son nom à plusieurs reprises.

"Hermione!"

Elle remua, puis se redressa en enlevant ses cheveux de sa figure.

"Qu'y a-t-il ? Harry ? Tu vas bien ?"

"C'est bon, tout va bien. Plus que bien, je suis très bien. Il y a quelqu'un ici."

"Qu'est-ce que tu veux dire ? Qui...?"

Elle vit Ron, qui était debout tenant l'épée et s'égouttant sur le vieux tapis. Harry recula dans un coin

sombre, y laissa tomber le sac de Ron, et essayait de se mêler aux toiles. Hermione glissa hors du lit et

bougea tel un somnambule vers Ron, ses yeux sur sa face pâle. Elle s'arrêta droit devant lui, ses lèvres

légèrement entrouvertes, ses yeux grands ouverts. Ron lui donna un sourire faible d'espoir et leva ses

bras à demi. Hermione se lança en avant et commença à frapper du poing tout ce qu'elle pouvait atteindre

de lui.

"Ouch ... ow ... gerroff! Qu'est-ce que ... ? Hermione ... WOW!"

"Tu ... complètement ... con ... Ronald ... Weasley !"

Elle accentua chacun des mots avec un coup: Ron recula, se protégeant la tête tandis qu'Hermione s'avavançait.

"Tu ... reviens ... rampant ... ici ... après ... des semaines ... et des semaines Oh, où est ma baguette

?" Elle semblait prête à lutter pour l'arracher des mains d'Harry et il réagit instinctivement.

"Protego!"

Le bouclier invisible surgit entre Ron et Hermione. La force de ce dernier la propulsa en arrière sur le

plancher.

Crachant des cheveux de sa bouche, elle se remit sur pied de nouveau.

"Hermione!" dit Harry. "Calme ..."

"Je ne me calmerai pas!" cria-t-elle. Jamais elle n'avait perdu le contrôle comme ça; elle semblait complètement démente. "Rend moi ma baguette ! rend la moi !"

"Hermione, voudras-tu s'il te plaît ..."

"Ne me dis pas quoi faire, Harry Potter!" hurla-t-elle d'un cri strident. "Je te défie de faire ça. Rend la moi

maintenant ! et TOI !"

Elle pointait Ron en signe d'accusation: c'était comme une malédiction et Harry ne pouvait pas blâmer

Ron de se replier en arrière de plusieurs pas.

"Je te courrai après ! Je te le dis ! Je t'ai supplié de revenir!"

"Je sais," dit Ron, "Hermione, je suis désolé, je suis vraiment..."

"Oh, tu es désolé !". Elle rigola d'une voix aigue, un son hors de contrôle ; Ron semblait appeler Harry à

l'aide, mais Harry grimaça simplement en signe d'abandon.

"Tu reviens après des semaines ... des semaines ... et tu crois que tout va rentrer dans l'ordre si tu dis

juste 'désolé' ?"

"Et bien, qu'est-ce que je peux dire d'autre ?" lança Ron, et Harry était heureux que Ron ait battu en retraite.

"Oh, je ne sais pas!" cria Hermione d'un air plein de sarcasmes. "Creuse toi la cervelle, Ron, cela devrait

prendre seulement deux secondes ..."

"Hermione," intervint Harry, qui considérait que c'était un coup bas, "il vient juste de me sauver la --"

"Je m'en moque!" cria-t-elle de nouveau. "Je me fiche de ce qu'il a fait. Des semaines et des semaines,

nous aurions pu être morts pour tout ce qu'il savait ..."

"Je savais que vous n'étiez pas morts!" beugla Ron, noyant sa voix pour la premier fois, et approcha aussi

près qu'il pouvait du charme du bouclier entre eux. "On entend parler de Harry partout, toutes les radios,

ils vous recherchent tous, toutes ces rumeurs et histoire de fou, j'ai su que j'entendrais immédiatement si

vous étiez mort, vous ne savez pas à quoi cela ressemblait ..."

"A quoi ça ressemblait pour toi ?? Sa voix était si perçante que bientôt seul les chauves-souris seraient

capables de l'entendre, mais elle avait atteint un niveau d'indignation qui l'avait rendu temporairement

muette et Ron saisit l'occasion.

"J'ai cherché à revenir dans la minute où j'ai transplané, mais j'ai tout de suite rencontré un gang de bandits, Hermione, et je ne pouvais aller nul part!".

"Un gang de quoi ?" demanda Harry, tandis qu'Hermione se tirait sur une chaise, les bras et jambes croisés si fermement que cela semblait peu probable qu'elle puisse les démêler avant plusieurs années.

"Snatchers," dit Ron. "Ils sont partout ... des gangs essayant de gagner de l'or en attrapant des sangs de

bourbes et des traîtres de sang, il y a une récompense du Ministère pour chaque capture. J'étais seul et je

semblais être en âge d'aller à l'école; ils se sont vraiment excités, pensant que j'étais un sang de bourbe

en fuite. J'ai du parler vite pour empêcher qu'ils ne me traînent jusqu'au ministère."

"Qu'est-ce que tu leur as dit ?"

"Je leur ai dit que j'étais Stan Shunpike. La première personne à laquelle j'ai pensé."

"Et ils t'ont cru ?"

"Ils étaient loin d'être les plus brillants. Un d'entre eux était sans doute à moitié troll, son odeur..."

Ron jeta un coup d'oeil à Hermione, espérant profondément qu'il pourrait la calmer par ce trait d'humour,

mais son expression resta figée au dessus de ses membres fermement noués.

"De toute façon, ils avaient commencé à se disputer entre eux pour savoir si j'étais réellement Stan ou

pas. C'était pathétique pour être honnête, mais ils étaient toujours 5 contre moi tout seul, et ils m'avaient

pris ma baguette magique. Alors deux d'entre eux se mirent à se battre et tandis que les autres étaient

distracts, j'ai réussi à frapper celui qui me tenait à l'estomac, saisir ma baguette, désarmer le type qui me

tenait et transplaner.

Je ne l'ai pas bien fait. Je me suis démantibulé de nouveau" ... Ron leva sa main droite pour montrer l'absence d'ongles sur deux doigts: Hermione haussant froidement ses sourcils ... " et je suis arrivé à quelques mètres d'où vous étiez. Au moment où je revenais sur cette berge où nous étions...vous étiez

partis."

« Ca alors, quelle histoire passionnante, » dit Hermione d'une voix hautaine qu'elle adopta comme si elle

espérait y mettre fin. » Tu a du être tout simplement terrifié. Pendant ce temps nous partions à Godric's

Hollow et, laisse le penser, que s'est-il passé, Harry ? Oh oui, le serpent de Vous-Savez-Qui se pointa, et

faillit nous tuer tout les deux, et alors Vous-Savez-Qui arriva et nous manqua d'une seconde. »

"Quoi ?" dit Ron, la regardant bouche bée elle et Harry, mais Hermione l'ignora.

« Imagine que tu perdes tes ongles, Harry ! Cela met vraiment nos souffrances en perspectives, n'est-ce

pas ?

« Hermione, » dit calmement Harry, « Ron m'a sauvé la vie. »

Elle feind de ne pas avoir entendu.

« Une chose que j'aimerais savoir, cependant, » dit-elle, fixant un point au dessus de la tête de Ron.
«

Comment tu nous as finalement trouvé ce soir ? C'est important. Une fois que nous le saurons, nous serons capables de s'assurer que personne d'autre que nous ne voulons pas voir puisse nous rende

visite. »

Ron lui jeta un coup d'oeil, alors il tira un petit objet argenté de la poche de son jean.

« Avec ça. »

(Elle du regarder vers Ron pour voir ce qu'il montrait)

« Le déluminateur » demanda-t-elle, tellement surprise qu'elle oublia d'être froide et féroce.

« Ce n'est pas juste censé allumer et éteindre les lumières, » dit Ron. « Je ne sais pas comment ça marche ou pourquoi ça s'est produit maintenant et non à un autre moment, parce que j'avais cherché à

revenir depuis que j'étais parti. Mais j'écoutais la radio vraiment tôt au matin de Noël et j'ai entendu...je

vous ai entendu. » Il regardait Hermione.

« Tu nous as entendu à la radio ? »demanda-t-elle incrédule.

« Non, je vous ai entendu sortant de ma poche. Votre voix, il leva le déluminateur de nouveau, sortir de

ça. »

« Et qu'est-ce que je disais exactement ? » demanda Hermione, son ton quelque part entre le scepticisme

et la curiosité.

« Mon nom. Ron. Et tu disais...quelque chose au sujet d'une baguette... »

Hermione prit une nuance ardente d'écarlate. Harry se souvenait : c'était la première fois que le nom de

Ron avait été prononcé à haute voix par l'un d'entre eux depuis son départ; Hermione l'avait mentionné

quand ils parlaient de réparer la baguette de Harry.

« Donc je l'ai pris, » continua Ron, regardant le déluminateur, » et ça ne semblait pas différent ou quoi

que ce soit, mais j'étais sûr que je vous avais entendu. Donc j'ai cliqué dessus. Et la lumière sortit dans

ma chambre, mais une autre lumière apparut à l'extérieur de la fenêtre. »

Ron leva sa main vide et la pointa devant lui, ses yeux focalisés sur quelque chose que ni Harry ni Hermione ne pouvaient voir.

« C'était une boule de lumière, une sorte de boule bleuâtre, comme cette lumière qui apparaît autour d'un

Portoloin vous savez ? »

« Ouais, » dirent simultanément Harry et Hermione.

« Je savais que c'étais ça, » dit Ron. « J'ai pris mes trucs et les ai emballé, ensuite j'ai mis mon sac à dos

et je suis sorti dans le jardin.

« La petite boule de lumière flottait là, m’attendant, et quand je suis sorti elle s’agita un peu et je la suivis

derrière la remise et alors elle...et bien, elle s’introduit en moi. »

« Pardon ? » dit Harry, sûr de ne pas avoir entendu correctement.

« Cela semblait se diriger vers moi, » dit Ron, illustrant le mouvement avec son index libre, « droit dans

ma poitrine, et alors ... c’est passé directement à travers, c’était là, »il toucha un point près de son coeur,

» je pouvais le sentir, c’était chaud. Et une fois à l’intérieur de moi, je savais ce que j’étais supposé faire.

Je savais que cela me conduirait là où j’ai besoin d’aller. Donc j’ai transplané et je suis sorti à côté d’une

colline. Il y avait de la neige partout... »

« Nous étions là, » dit Harry. « Nous avons passé 2 nuits ici, et la seconde nuit je continuais de penser

que je pouvais entendre quelqu’un se déplaçant autour dans l’obscurité et criant. »

« Ouais, et bien, ca devait être moi, » dit Ron. « Vos charmes de protection marchent, de toute façon,

parce que je ne pouvais ni vous voir ni vous entendre. J’étais sûr que vous étiez autour, quoique, à la fin

je me suis mis dans mon sac de couchage et j’ai attendu que l’un d’entre vous apparaisse. Je pensais que

vous vous montreriez quand vous remballiez la tente. »

“Pas vraiment,” dit Hermione. ”Nous aurions disparu sous la cape d’invisibilité pour plus de précaution. Et

nous partons vraiment tôt, parce qu’à ce qu’Harry disait, on pouvait entendre quelqu’un bourdonner autour. »

« Et bien, je suis resté sur cette colline toute la journée, » dit Ron. » Je gardais l’espoir que vous apparaîtrez. Mais quand il commença à faire sombre j’ai su que je devais vous avoir manqué,alors j’ai

cliqué sur le déluminateur de nouveau, la lumière bleue en sortit et vint en moi,et j’ai alors transplané et je

suis arrivé dans ces bois. Je ne pouvais toujours pas vous voir, donc j’ai continué à espérer que l’un d’entre vous veuille bien enfin se montrer ... et Harry le fit. Et bien, j’ai d’abord vu la biche, évidemment. »

« Tu as vu quoi ? » dit Hermione tranchante.

I

Is lui expliquèrent ce qui s’était passé; l’histoire et la biche argentée et de l’épée découverte dans l’étang.

Hermione fronça les sourcils en les regardant chacun leur tour, se concentrant si fort qu'elle oublia de

garder ses membres noués ensemble.

« Mais ca devait être un Patronus ! » dit-elle. « Vous ne pouviez pas voir qui le manipulait ? Vous n'avez

vu personne ? Et il vous a laissé l'épée ! Je n'arrive pas à y croire ! Alors que s'est-il passé ? »

Ron lui expliqua comment il avait vu Harry sauter dans l'étang, et avait attendu qu'il refasse surface ;

comment il réalisa que quelque chose n'allait pas, plongea, et sauva Harry, puis repartit pour l'épée. Il

arriva à parler de l'ouverture du loquet, puis hésita, et Harry le coupa.

« ... et Ron le brisa avec l'épée. »

« Et ... et il y parvint ? Aussi simplement que ça ? » chuchota-t-elle.

« Et bien, le loquet ... il criait, » dit Harry avec un demi-coup d'oeil à Ron. « Ici »

I

Il posa le loquet sur ses genoux, elle le prit avec précaution et examina ses fenêtres perforées.

Se disant qu'il était temps de le faire, Harry enleva le charme de bouclier avec un signe de la baguette

d'Hermione et se tourna vers Ron.

« Viens-tu juste de dire que tu t'étais enfui d'entre les mains de ces bandits avec une baguette de rechange ? »

« Quoi ? » dit Ron, qui était en train de regarder Hermione examiner le loquet. « Oh ... oh ouais. »

I

Il ouvra grand une boucle de son sac à dos et en tira une courte et sombre baguette de sa poche. « Là, je

suppose qu'il est toujours pratique d'en avoir une de secours. »

« Tu avais raison, » dit Harry, montrant sa main. « La mienne est cassée. »

« Tu rigoles ? » dit Ron, mais à ce moment Hermione se mit sur ses pieds, et il parût de nouveau craintif.

Hermione fit disparaître l'Horcruxe dans le sac perlé, puis grimpa sur son lit et s'y installa sans un mot.

Ron passa la nouvelle baguette à Harry.

« C'est le mieux que tu puisses espérer, je pense, » murmura Harry.

« Ouais, » dit Ron. « Ca aurait pu être pire. Te souviens-tu de ces oiseaux qu'elle envoya sur moi une fois

? »

« Je n'ai toujours pas exclu cette possibilité ! » intervint la voix assourdie d'Hermione provenant de

dessous ses couvertures, mais Harry vit Ron sourire légèrement tandis qu'il tirait son pyjama couleur

bordeaux de son sac à dos.

Chapitre 20

Xenophilius Lovegood

Harry ne s'était pas attendu à ce que la colère d'Hermione diminue durant la nuit, et n'était donc pas surpris de voir qu'elle communiquait principalement par des regards sombres et qu'elle garda le silence le

matin suivant. Ron répondit en maintenant un comportement anormalement sombre en sa présence comme signe extérieur de remords continus. En fait, quand ils étaient tous ensemble, Harry se sentait

comme la seule personne qui ne portait pas le deuil d'un enterrement s'étant mal passé. Cependant, pendant les quelques moments où il était seul avec Harry, (recueillant l'eau et recherchant dans les sousbois

des champignons, Ron redevenait sans scrupules, gai.

- Quelqu'un nous aidé, continua-t-il de dire. Quelqu'un nous a envoyé cette biche ! Quelqu'un est de notre

côté ! Un horcruxe de moins, mon pote !

Soutenus par la destruction du médaillon, ils se mirent à débattre des endroits possibles des autres horcruxes, et ils avaient discuté de cela tellement souvent avant, que Harry se sentit optimiste, certain de

réussir à percer le premier ce secret.

Même la bouderie d'Hermione ne put troubler ces esprits enjoués : la récente amélioration de leur condition, l'aspect de cette mystérieuse biche, les récentes nouvelles sur l'épée, et surtout, le retour de

Ron, ont en fait rendu Harry si heureux qu'il était un peu difficile de garder un visage fermé.

Tard dans l'après-midi lui et Ron échappèrent de nouveau à la compagnie sinistre d'Hermione, et sous le

prétexte de battre les haies pour cueillir des mûres inexistantes, ils continuèrent leur échange de nouvelles. Harry avait finalement tout dit à Ron au sujet de leurs divers vagabondages, à lui et Hermione,

jusqu'à l'entière histoire de ce qui s'était produit à Godric's Hollow; Ron était maintenant au courant de

tout ce qu'ils avaient découvert au sujet du monde des sorciers durant toutes ces semaines passées.

- "Et qu'est-ce que tu as trouvé à propos du tabou ?" demanda t-il à Harry, après avoir expliqué les tentatives désespérées des sorciers nés de Moldus pour s'évader du Ministère.

- "Le quoi ?"

- "Toi et Hermione avez arrêté de dire le nom de Tu-sais-qui !"

- "Oh, oui, bon, c'est juste une mauvaise habitude que nous avons prise", dit Harry. "Mais je n'ai pas

de

problème pour l'appeler V..."

- "Non !" hurla Ron, faisant sauter Harry dans la haie, et Hermione, (le nez plongé dans un livre à l'entrée

de la tente, se renfrogna.

- "Désolé", dit Ron, tirant Harry des ronces, "mais le nom a été ensorcelé, Harry, c'est comme ça qu'ils

traquent les gens ! Utiliser son nom casse les sortilèges de protection, cela cause une sorte de perturbation magique... C'est comme ça qu'ils nous ont trouvés dans Tottenham Court Road !"

- "Parce que nous avons utilisé son nom ?"

- "Exactement, tu dois leur accorder de l'importance, ça a du sens. C'était seulement les personnes qui

étaient sérieuses au point de se dresser contre lui, comme Dumbledore, qui osaient l'utiliser. Maintenant

ils ont mis un tabou dessus, n'importe quelle personne qui les dit est traquable... Moyen rapide et facile de

trouver les membres de l'Ordre ! Ils ont failli avoir Kingsley

- "Tu plaisantes ?"

- "Ouais, tout un tas de mangemorts l'ont coincé, mais Bill dit qu'il a pu s'en débattre. Il est en fuite comme

nous maintenant." Ron se gratta le menton avec le bout de sa baguette. "Tu ne crois pas que Kingsley

aurait pu envoyer la biche ?"

- "Son patronus est un lynx, nous l'avons vu au mariage, tu te souviens ?"

- "Oh ouais..."

I

ls s'éloignèrent encore plus loin le long de la haie, loin de la tente et d'Hermione.

- "Harry...tu ne crois pas que ça pourrait être Dumbledore ?"

- "Quoi? Dumbledore ?"

Ron semblait un peu embarrassé, mais dit à voix basse, "Dumbledore..la biche? Je veux dire," Ron regardait Harry du coin de ses yeux, "Il avait la vraie épée en dernier lieu, non ?"

Harry ne rigola pas en entenda Ron, parce qu'il comprenait aussi bien le grand désir derrière cette question. L'idée que Dumbledore s'était débrouillé pour revenir vers eux, qu'il les observait, aurait été

confortable.

Il secoua la tête. "Dumbledore est mort," dit-il. "J'ai vu ce qui s'est passé, j'ai vu le corps. Il est définitivement parti. De toute façon son patronus était un phénix, pas une biche"

- "Les patronus peuvent changer,non ?" dit Ron,"celui de Tonks avait changé non ?

- "Ouais,si Dumbledore était en vie, pourquoi ne se montrerait-il pas? Pourquoi nous aurait-il juste passé

l'épée ?

- "Va savoir" dit Ron. "La même raison pour laquelle il ne te l'a pas donnée quand il était encore vivant La

même raison pour laquelle il t'a légué un vieux vif d'or, et à Hermione un livre de contes pour enfants ?"

- "Laquelle est-ce ?" demanda Harry, se tournant pour regarder Ron à la face désespérée pour la réponse.

- "Je sais pas," dit Ron. "Quelquefois j'ai pensé, quand j'étais un peu déboussolé, il avait un rire ou --- ou il

cherchait juste à rendre cela plus difficile, mais je ne pense pas ça, plus maintenant. Il savait ce qu'il faisait quand il m'a donné le Déluminateur,non ?Il -- et bien," les oreilles de Ron sont devenues rouges vif

et il devint totalement absorbé par une touffe d'herbe à ses pieds, qu'il poussait avec son orteil, " il devait

savoir que je vous abandonnerais."

- Non," le corrigea Harry."Il devait savoir que tu reviendrais toujours."

Ron semblait reconnaissant, mais toujours embarrassé. Partiellement pour changer de sujet,Harry dit,"en

parlant de Dumbledore, as-tu entendu ce que Rita Skeeter a écrit sur lui ?"

- "Oh ouais,"dit Ron tout de suite,"les gens en parlent vraiment beaucoup. Sûr que, si les choses étaient

différentes ce serait des nouvelles énormes, Dumbledore ayant été copain avec Grindelwald, mais maintenant c'est juste quelque chose qui prête à rire pour les gens qui n'aimaient pas Dumbledore, et un

peu une claque à la face de ceux qui pensaient qu'il était un type si bien. Je ne savais pas que ça ferait

autant de bruit cette affaire cependant. Il était vraiment jeune quand ils --"

- "Notre âge," dit Harry, comme il l'avait dit à Hermione, et quelque chose dans son visage sembla décider

Ron à changer de sujet.

Une grosse araignée s'assît au milieu d'une toile glacée dans les mûres. Harry la visa avec la baguette

que Ron lui avait donné la nuit dernière, qu'Hermione avait depuis examinée, et avaitconclu qu'elle était

faite en prunellier.

"*Engorgio*" -

L'araignée eut un petit frisson, rebondissant légèrement sur la toile. Harry essaya de nouveau. Cette fois

l'araignée devint légèrement plus grosse.

- "Arrête ça," dit Ron brusquement, "Je suis désolé d'avoir dit que Dumbledore était jeune, d'accord ?"

Harry avait oublié l'arachnophobie de Ron.

- "Désolé --- *Reducio*" L'araignée ne rétrécit pas. Harry baissa les yeux vers la baguette en prunellier.

Chaque sort mineur qu'il avait jeté avec jusqu'à maintenant semblait plus faible que ceux qu'il produisait

avec sa baguette en phénix.

La nouvelle baguette était vraiment peu familière, comme si la main de quelqu'un d'autre était cousue au

bout de son bras.

- "Tu as juste besoin de pratique," dit Hermione, qui s'était approchée d'eux silencieusement par derrière

et était debout à regarder anxieusement Harry essayant de grossir et réduire l'araignée. "Tout est une question de confiance en soi Harry."

Il savait pourquoi elle cherchait à le rassurer; elle se sentait toujours coupable d'avoir cassé la sienne. Il

ravala la réplique qui lui était venue aux lèvres, qu'elle pouvait prendre cette baguette si cela ne fait aucune différence, et il prendrait la sienne à la place. Néanmoins, il était enthousiaste qu'ils soient de

nouveau tous les trois amis, ainsi, il en convint; mais quand Ron tenta un sourire vers Hermione, elle le

chassa et disparut derrière un livre encore une fois. Tous les trois retournèrent dans la tente quand l'obscurité tomba, et Harry commença le premier tour de garde. Assis à l'entrée, il essayait de faire léviter

des petites pierres à ses pieds avec sa nouvelle baguette; mais sa magie semblait maladroite et plus faible qu'avant. Hermione était allongée sur sa couchette occupée à lire, tandis que Ron, après maints

coups d'oeil nerveux vers elle, avait pris une petite radio en bois de son sac à dos et commença à essayer de la régler.

- "Il n'y a que cette station," dit-il à Harry à voix basse, "qui dit les nouvelles telles qu'elles le sont réellement. Toutes les autres sont du côté de Tu-Sais-Qui et sont régies par le ministère, mais celle là... attends de l'entendre, c'est génial. Seulement ils ne peuvent pas émettre toute la nuit, ils doivent continuer à changer d'emplacement au cas où ils sont tracés et tu as besoin d'un mot de passe pour le

régler...l'ennui,c'est que j'ai manqué le dernier (mot de passe)...

il tambourinait légèrement au sommet de la radio avec sa baguette murmurant des mots au hasard sous

son souffle. Il jetait beaucoup de coup d'oeil furtifs vers Hermione, craignant simplement un accès de

rage, mais vu l'attention qu'elle lui portait il aurait très bien pu ne pas être là.

Pendant 10 minutes environ Ron tapota et murmura, Hermione tournait les pages de son livre, et Harry

copntinua de s'exercer avec sa baguette. A la fin Hermione descendit de sa couchette. Ron cessa immédiatement de taper.

- "Si ca t'ennuie, j'arrête!" dit-il à Hermione nerveusement. Hermione ne daigna pas lui répondre, mais

s'approcha d'Harry.

- "Nous devons parler," dit-elle. Il regarda le livre toujours fermement dans ses mains. C'était "La vie et les

mensonges d'Albus Dumbledore".

- "Quoi ?"dit-il avec appréhension. La pensée qu'il y avait un chapitre qui lui était consacré dedans vint à

son esprit; il n'était pas sûr d'avoir envie d'écouter la version de Rita concernant sa relation avec Dumbledore. Toutefois, la question d'Hermione était complètement inattendue.

- "Je veux aller voir Xenophilius Lovegood."

Harry la fixa.

- "Pardon ?"

- "Xenophilius Lovegood, le père de Luna. Je voudrais y aller et lui parler."

- "Heu - pourquoi ?"

Elle prit une profonde inspiration, comme si elle se préparait, et dit : "C'est cette marque, la marque dans

"les contes de Beedle le Barde". Regarde ça!"

Elle fourra la biographie de Dumbledore sous les yeux d'Harry et il vit à contrecoeur une photo de la lettre

originale que Dumbledore avait écrit à Grindelwald, avec la finesse habituelle de Dumbledore, écriture

inclinée.

Il détestait voir des preuves indiscutables que Dumbledore avait réellement écrit ces mots, que ce n'était

pas une invention de Rita.

- "La signature," dit Hermione. "Regarde la signature, Harry!"

I

l'obéit. Pendant un moment il n'eut pas la moindre idée de quoi elle parlait, mais, regardant de plus près

à l'aide de la lumière de sa baguette, il vit que Dumbledore avait remplacé le 'A' de 'Albus par une minuscule version de la même marque triangulaire incrite sur "les contes de Beedle le Barde".

- "Heu - qu'est ce que tu -- ?" tenta de dire Ron, mais Hermione le fit taire d'un regard et se retourna vers

Harry.

- "Ca n'arrête de surgir, non ?"dit-elle. "Je sais que Viktor a dit que c'était la marque de Grindelwald, mais

c'était sans aucun doute sur ces vieilles gravures à Godric's Hollow, et les dates sur la pierre tombale

étaient d'avant que Grindelwald ne se montre! Et maintenant ça! Et bien, nous ne pouvons pas questionner Dumbledore et Grindelwald sur ce que ça veut dire. Je ne sais même pas si Grindelwald est

toujours en vie, mais nous pouvons demander à Mr. Lovegood. Il portait ce symbole au mariage. Je suis

sûre que c'est important, Harry!"

Harry ne répondit pas immédiatement. Il la regarda intensément, le visage avide puis vers le dehors dans

l'obscurité environnante, pensif. Après une longue pause il dit : "Hermione, nous n'avons pas besoin d'un

nouveau Godric's Hollow. Nous avons parlé d'y aller,et...- "

- "Mais ça continue d'apparaître, Harry! Dumbledore m'a laissé ce livre de contes, comment sais-tu qu'on

n'est pas supposé se renseigner sur les signes ?"

- "C'est reparti!" dit Harry légèrement exaspéré. "Nous continuons d'essayer de nous convaincre que Dumbledore nous a laissé des signes et des indices."

- "Le déluminateur se révélera très utile," siffla Ron. "Je pense qu'Hermione a raison, je pense que nous

devrions y aller et voir Lovegood."

Harry lui lanca un regard noir. Il était complètement sûr que le soutien de Ron envers Hermione avait peu

à voir avec un désir de comprendre la signification de la rune triangulaire.

- "Ca ne sera pas comme Godric's Hollow, ajouta Ron, "Les Lovegood sont de ton côté, Harry, "le Chicaneur" a toujours été de ton côté, et il continue de dire à tout le monde qu'ils doivent t'aider!"

- "Je suis sûre que c'est important!" dit Hermione sérieusement.

- "Mais ne pensez vous pas que si c'était le cas, Dumbledore m'en aurait parlé avant de mourir ?"

- "Peut-être... peut-être que c'est quelque chose que nous avons besoin de découvrir nous-mêmes,"

dit

Hermione sur un ton particulièrement léger

- "Ouais," dit Ron paresseusement, "C'est logique."

- "Non, ça ne l'est pas," coassa Hermione, "mais je pense toujours que nous devons parler à Mr. Lovegood. Un symbole qui lie Dumbledore, Grindelwald et Godric's Hollow ? Harry, je suis sûre que nous

devrions en savoir plus à ce sujet!"

- "Je pense que nous devrions voter," dit Ron. "Ceux en faveur de l'idée d'aller voir Lovegood ?"

Sa main s'envola dans les airs avant celle d'Hermione, dont les lèvres tremblèrent de façon louche alors

qu'elle levait la sienne.

- "C'est voté, Harry, désolé," dit Ron, battant en arrière.

- "Bien," dit Harry, mi-amusé mi-irrité. "Seulement, une fois que nous aurons vu Lovegood, essayons de

trouver d'autres Horcruxes, voulez-vous ? De toute façon, où vivent les Lovegood ? L'un de vous le sait ?

- "Ouais, ils ne sont pas loin de chez moi," dit Ron. "Je ne sais pas où exactement, mais maman et papa

montraient toujours les collines quand ils les mentionnaient. Ça ne devrait pas être dur à trouver."

Alors Hermione retourna dans sa couchette, Harry dit à voix basse : "Tu as seulement accepté d'essayer

mais la revoilà de nouveau dans ses bons vieux livres."

- "Tout juste entre l'amour et la guerre," dit brillamment Ron, "et c'est un peu des deux. Reprends courage,

c'est les vacances de Noël, Luna sera à la maison!"

Ils avaient une excellente vue du village d'Otterby Ste Chapoule de la pente fraîche sur laquelle ils transplanèrent le matin suivant. De leur haute place avantageuse le village ressemblait à une collection de

maisons de jouets dans les grands rayons de lumière du soleil qui atteignaient la terre à travers les trouées entre les nuages.

Ils restèrent debout une minute ou deux regardant vers le terrier, leurs mains protégeant leurs yeux, mais

tout ce qu'ils pouvaient discerner étaient les hautes haies et arbres du verger, qui mettait la maison à l'abri

des yeux moldus.

- "C'est bizarre, être si proche, mais ne pas pouvoir y rendre visite," dit Ron.

- "Et bien, ce n'est pas comme si tu les avais à peine vu. Tu étais là pour Noël," dit froidement Hermione.

- "Je n'étais pas au terrier!" dit Ron avec un rire incrédule. "Tu pensais que j'étais rentré à la maison et que

je leur avais tout raconté, que je vous avais quittés ? Ouais, Fred et Georges auraient été formidables à ce

sujet. Et Ginny, elle aurait vraiment été compréhensive."

- "Mais où étais-tu alors ?" demanda Hermione, surprise.

- "Dans la nouvelle maison de Bill et Fleur. Petite maison carapace. Bill a toujours été sympa avec moi. Il -

il n'a pas eu une très bonne impression quand je lui ai raconté ce que j'avais fait, mais il n'a pas cherché à

en discuter. Il savait que j'étais vraiment désolé. Personne du reste de la famille ne savait que j'étais là.

Bill dit à maman et papa que lui et Fleur voulaient rester chez eux pour Noël parce que ils voulaient le

passer seuls. Tu sais, les premières vacances après le mariage. Je ne sais pas si Fleur y fit attention. Tu

sais à quel point elle déteste Celestina Moldubeck." Ron se retourna vers le Terrier.

- "Essayons d'avancer plus haut," dit-il, se dirigeant vers le chemin au sommet de la colline.

Ils marchèrent durant quelques heures, Harry, suite à l'insistance d'Hermione, se cacha sous la cape d'invisibilité. L'ensemble des basses collines s'avéraient être inhabitées hormis une petite maisonnette,

qui semblait déserte.

- "Tu penses que c'est la leur, et ils seraient partis pour Noël ?" dit Hermione, regardant à travers la fenêtre, une petite cuisine ordonnée avec des géraniums sur le rebord de la fenêtre. Ron grogna.

- "Ecoutez, j'ai le sentiment que vous serez capable de dire qui habite ici si vous regardez à travers la

fenêtre des Lovegood. Essayons la prochaine chaîne de collines.

Ils transplanèrent ainsi quelques kilomètres plus loin au nord.

- "Aha!" lança Ron, comme le vent fouettait leurs cheveux et vêtements. Ron pointa vers le haut, vers le

sommet de la colline sur laquelle ils avaient transplané, où une maison plus qu'étrange lévissait verticalement contre un ciel, un grand cylindre noir avec une lune fantomatique accroché derrière, dans le

ciel d'après-midi.

- "Ca doit être la maison de Luna, qui d'autre vivrait dans un endroit pareil ? Ca ressemble à un corbeau géant!"

- "Ca ne ressemble en rien à un oiseau," dit Hermione fronçant les sourcils vers la tour.

- "Je parlais d'un freux d'échec, dit Ron. "Un château pour toi."

Les jambes de Ron étaient les plus longues et il parvint au sommet de la colline en premier. Quand Harry

et Hermione le rattrapèrent, haletant et tenant leurs points de côtés, ils le trouvèrent avec un large sourire.

- "C'est leur maison," dit Ron. "Regarde"

Trois enseignes peintes à la main avaient été clouées sur une porte endommagée.

Sur la première on pouvait lire : "LE CHICANEUR.EDITEUR,X.LOVEGOOD"

sur la seconde : "SELECTIONNEZ VOTRE PROPRE GUI"

et enfin la troisième : "RESTEZ A L'ECART DES PRUNES DIRIGEABLES".

La porte craqua quand ils l'ouvrirent. Le chemin en zigzag menant à porte d'entrée était envahi par une

large variété de plantes étranges dont un buisson couvert de fruits oranges ressemblant à des radis que

Luna portait parfois comme boucles d'oreille. Harry pensa reconnaître un Snargaluff et écarta le bout

parcheminé d'un large geste. Deux vieux pommiers sauvages, pliaient sous le vent, dépouillés de feuilles

mais toujours massifs avec des fruits rouges de la taille d'une baie et de broussailleuses couronnes blanches perlées de gui, se tenaient en sentinelle de chaque côté de la porte d'entrée. Un petit hibou avec

une tête qui ressemblait un peu à une tête de faucon aplatie les regardait depuis l'une des branches.

- "Tu ferais mieux de retirer la cape d'invisibilité, Harry," dit Hermione. "C'est toi que Mr. Lovegood veut

aider, pas nous."

Il fit ce qu'elle suggéra, lui passa la cape pour la ranger dans son sac perlé. Elle frappa ensuite trois fois

sur l'épaisse porte noire qui était cloutée avec des clous de fer et à laquelle était fixé un heurtoir en forme

d'aigle.

A peine 10 secondes passèrent, puis la porte s'ouvrit et là se tint Xenophilius Lovegood, pieds-nus, vêtu

de ce qui semblait être une chemise de nuit tachée. Ses longs cheveux blancs semblables à de la barbe à

papa étaient sales et mal peignés. En comparaison Xenophilius avait été réellement pimpant au mariage

de Bill et Fleur.

- "Qu'est-ce ? Qu'est-ce que c'est ? Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?" cria-t-il d'une voix suraiguë et

plaintive, regardant d'abord Hermione, puis Ron, et finalement Harry. Alors sa bouche forma un "O"

parfaitement comique.

- "Bonjour, Mr. Lovegood," dit Harry, en tendant sa main, "Je suis Harry, Harry Potter."

Xenophilius ne serra pas la main d'Harry, quoique son oeil non tourné vers l'intérieur glissa droit sur la

cicatrice sur le front d'Harry.

- "Pourrions nous entrer ?" demanda Harry. "Il y a quelque chose que nous aimerions vous demander."

- "Je . . . Je ne suis pas sûr que ce soit recommandé," chuchota Xenophilius. Il déglutit et jeta un regard

rapide dans la jardin. "Plutôt un choc . . . Mon monde . . . Je . . . J'ai bien peur de penser que je ne devrais

réellement pas ---"

- "Ce ne sera pas long" dit Harry, un peu désappointé par cet accueil peu chaleureux.

- "Je --- Oh, et bien d'accord alors. Entrez, vite, vite !"

Ils étaient à peine sur le seuil lorsque Xenophilius fit claquer la porte derrière eux. Ils étaient debout dans

la cuisine la plus particulière que Harry ait jamais vu. La pièce était parfaitement circulaire, tellement qu'il

trouvait qu'elle ressemblait à l'intérieur d'un poivrier géant. Tout était courbé pour s'adapter aux murs - le

fourneau, le lavabo et les buffets - et tout cela avaient été peint avec des fleurs, des insectes et des oiseaux dans des couleurs primaires brillantes. Harry pensa qu'il reconnaissait le style de Luna. L'effet

dans un tel espace enfermé, était légèrement écrasant .

Au milieu de la pièce, un escalier circulaire en fer forgé menait aux niveaux supérieurs. Il y avait beaucoup

de cliquetis et de bruits au dessus d'eux.

Harry se demanda ce que Luna pouvait faire.

- « Vous devriez monter. » leur dit Xenophilius, en les regardant toujours de façon très gênante, et il passa devant. La salle ci-dessus semblait être la combinaison d'une salle de séjour et d'un lieu de travail,

et comme tel, était bien plus encombrée que la cuisine. Bien qu'elle soit beaucoup plus petite et entièrement circulaire, la salle ressemblait légèrement à une Salle sur demande qui serait apparue sous la

forme d'un labyrinthe gigantesque contenant des siècles d'objets cachés. Il y avait des piles et des piles

de livres et de papiers sur chaque surface. Des modèles délicats de créatures que Harry ne reconnut pas, toutes les ailes s'agitant ou les mâchoires se refermant, étaient accrochées au plafond.

Luna n'était pas là: la chose qui faisait un tel raffut était un objet en bois couvert de dents et de roues

tournants grâce à la magie, cela ressemblait à la progéniture bizarre d'un établi et d'une paire de planches, mais après un moment Harry en déduit que c'était une machine d'imprimerie démodée, du fait

qu'elle produisait des "Chicaneurs" en série.

- "Excusez moi," dit Xénophilus, et il enjamba la machine, saisit malproprement une nappe de sous un

nombre incalculable de livres et journaux, qui dégringolèrent tous sur le plancher, et la jeta sur l'imprimerie, atténuant quelque peu les détonations et les cliquetis.

Il fit alors face à Harry. "Pourquoi êtes vous venus ?" toutefois avant qu'Harry ait pu parler, Hermione

laissa échapper un petit cri de stupeur.

- "Mr.Lovegood - qu'est-ce que c'est ?" voyant qu'elle pointait une énorme corne en spirale grise, pas très

différente de celle d'une licorne, qui était été accrochée au mur, avançant de plusieurs pieds dans la pièce.

- "C'est la corne d'un Ronflak cornu," dit Xenophilus.

- "Non! ça ne l'est pas!" dit Hermione.

- "Hermione" murmura Harry,embarrassé,"ce n'est pas le moment -"

- "Mais Harry, c'est une corne "d'Erumpent"! C'est un matériau exploitable de classe B et c'est une chose

extraordinairement dangereuse dans une maison!"

- "Comment sais-tu que c'est une corne d'Erumpent ?" demanda Ron, qui s'éloigna de la corne aussi vite

que possible, et regarda du fond de la pièce.

- "Il y a une description dans "Fantastiques Bêtes et où les trouver"! Mr Lovegood, vous devez vous débarrasser de ça immédiatement, ne savez vous pas que ça peut exploser au moindre contact?"

- "La corne de Ronflak cornu" dit Xenophilus très clairement, un regard buté sur son visage,"c'est une

créature timide et hautement magique, et sa corne -"

- "Mr Lovegood, je reconnais les marques de rainures autour de la base, c'est une corne d'Erumpent et

c'est incroyablement dangereux. Je ne sais pas où vous avez eu ça-"

- "Je l'ai achetée," dit Xenophilus tranchant. "Il y a deux semaines, à un charmant jeune magicien qui

connaissait mon intérêt pour les Ronflak exquis. Une surprise de Noël pour ma Luna. Maintenant," dit-il,

se tournant vers Harry "pourquoi exactement êtes vous venu, Mr.Potter ?"

- "Nous avons besoin d'un peu d'aide," dit Harry, avant qu'Hermione ne puisse recommencer à parler.

- "Ah" dit Xenophilius, "de l'aide, Hmm." Son bon oeil fixa de nouveau la cicatrice d'Harry. Il semblait terrifié

et hypnotisé en même temps."Oui. Le truc c'est que...aider Harry Potter...est plutôt dangereux..."

- "N'êtes vous pas le seul qui continue de dire que le premier devoir de chacun est d'aider Harry ?" dit

Ron. "Dans vos magazines ?"

Xenophilius jeta un coup d'oeil derrière lui vers l'imprimerie recouverte, toujours détonante et clinquante

sous la nappe."Heu - oui, j'ai exprimé cet opinion.Toutefois -"

- "C'est à tous les autres de faire quelque chose, pas vous personnellement ?" dit Ron.

Xenophilius ne répondit pas. Il continua de digérer la remarque, ses yeux oscillant entre les trois. Harry

avait l'impression qu'il y avait une lutte douloureuse qui se déroulait en lui.

- "Où est Luna ? demanda Hermione. "Voyons voir ce qu'elle en pense."

Xenophilius avala sa salive. Il semblait rassembler son courage. Finalement il dit, d'une voix tremblante

difficile à entendre avec le bruit de l'imprimerie, : "Luna est au ruisseau, à pêcher des plimpies d'eau douce(plante). Elle...elle appréciera de vous voir. Je vais l'appeler et alors - ou, très bien. J'essayerai de

vous aider."

Il disparut par l'escalier circulaire et ils entendirent la porte d'entrée s'ouvrir et se fermer. Ils se regardaient

les uns les autres.

- "Vieille verrue lâche" dit Ron."Luna a eu 10 fois plus de cran."

- "Il est probablement inquiet au sujet de ce qu'il leur arrivera si les mangermorts découvrent que j'étais

ici" dit Harry.

- "Et bien, je suis d'accord avec Ron," dit Hermione, "Un bon vieil hypocrite, disant à tout le monde de

t'aider alors qu'il se défile lui même. Et, pour l'amour du ciel, éloigne toi de cette corne."

Harry s'approcha de la fenêtre du côté éloigné de la pièce. Il pouvait voir un ruisseau, un ruban mince

scintillant loin en dessous d'eux à la base de la colline. Ils étaient vraiment très haut; un oiseau

voleta

devant la fenêtre alors qu'il regardait en direction du terrier, maintenant invisible au delà d'une autre chaîne de collines.

Ginny était par ici, quelque part. Ils étaient aujourd'hui plus proches l'un de l'autre qu'ils ne l'avaient été

depuis le mariage de Bill et Fleur, mais elle ne pouvait imaginer qu'il la regardait en ce moment, pensant à

elle. Il supposait qu'il devait en être heureux; quiconque entrant en contact avec lui était en danger, l'attitude de Xenophilius le prouvait bien. Il s'éloigna de la fenêtre et son regard tomba sur un autre objet

particulier posé sur une tablette courbée et encombrée; un buste en pierre d'une belle sorcière mais au

regard austère qui arborait une coiffure plus qu'étrange. Deux objets qui ressemblaient à des oreilles en

trompettes dorées étaient courbés sur les deux côtés. Une minuscule paire d'ailes bleu brillantes étaient

collées à une bandouillière en cuir qui se prolongeait au sommet de sa tête, tandis qu'un des orangesradis

avait été collé dans une seconde bandouillière autour de son front.

- "Regardez ça" dit Harry.

- "Fetching," dit Ron (traduction à revoir). "Etonnant qu'il n'ait pas porté ça au mariage."

I

Ils entendirent la porte d'entrée se fermer, et un moment plus tard Xenophilius grimpa les escalier jusque

dans la pièce, ses jambes minces maintenant fourrées dans des bottes de caoutchouc, portant un plateau

de tasses de thé mal assorties et une théière fumante.

- "Ah, vous avez repéré mon invention favorite," dit-il, poussant le plateau dans les bras d'Hermione et

rejoignant Harry sur le côté de la statue. "Modelé, assez convenablement, sur la tête de la belle Rowena

Serdaigle, L'esprit est assurément le plus grand trésor d'un homme!"

Il désigna les objets semblables à des oreilles en forme de trompettes : "Ce sont les siphons de Wrackpurt (?) - pour enlever toute source de distraction dans l'entourage du penseur. Ici, " il pointa les

ailes minuscules, " un propulseur de billywig, pour induire une élévation d'esprit plus importante.

Finalement, il pointa le radis orange, " la Prune dirigeable, afin d'augmenter la capacité d'accepter l'extraordinaire."

Xenophilius avança de nouveau vers le plateau de thé, qu'Hermione était parvenu à équilibrer périlleusement sur une des tables latérales encombrées.

- "Puis-je vous offrir à vous tous une infusion de racines de Gurdy ?" dit Xenophilius. "Nous les faisons

nous-mêmes." Comme il commençait à verser les boissons, qui étaient profondément pourpre comme le

jus de betteraves, il ajouta, "Luna est au-delà du Bottom Bridge, elle doit être excitée que vous soyez ici.

Elle ne va pas être longue, elle a attrapé presque assez de Plumpies pour faire de la soupe pour nous tous. Asseyez-vous et servez-vous de sucre.

- "Maintenant," il enleva une pile de papiers chancelante d'un fauteuil et s'assit, ses jambes de caoutchouc croisées, "que puis-je faire pour vous aider, Mr. Potter ?"

- "Bien," dit Harry, jetant un coup d'oeil vers Hermione, qui inclina la tête d'une manière encourageante,

"C'est à propos du symbole que vous portiez autour de votre cou au mariage de Bill et de Fleur, Mr. Lovegood. Nous nous demandions ce qu'il signifiait."

Xenophilius leva ses sourcils : "Fais-tu référence au signe des reliques Mortelles ?"

Chapitre 21: Le Conte des Trois Frères

Harry tourna la tête pour regarder Ron et Hermione. Apparemment, eux non plus n'avaient rien compris de ce que Xenophilius avait dit.

"Les Reliques de la Mort?"

"C'est ça," dit Xenophilius. "Vous ne les connaissez pas? Ce n'est pas surprenant. Très peu de sorciers y croient. Prenez ce stupide jeune homme au mariage de votre frère," dit-il à Ron, "qui m'a agressé pour avoir porté le symbole d'un mage noir! Quelle ignorance. Les Reliques n'ont rien de maléfique - du moins, pas dans ce sens là. Le symbole est utilisé pour se révéler aux autres croyants, dans l'espoir qu'ils puissent aider pour la Quête."

Il versa quelques carrés de sucre dans son infusion de Ravegourde et but quelques gorgées.

"Désolé," dit Harry. "Mais je ne comprend toujours pas."

Pour être poli, il but aussi une gorgée de sa tasse et failli s'étouffer: c'était assez dégoûtant, comme si quelqu'un avait liquéfié des Dragées Surprise à la crotte de nez.

"Eh bien, voyez-vous, les croyant recherchent des Reliques de la Mort," dit Xenophilius, se léchant les babines en appréciation de l'infusion de Ravegourde.

"Mais que sont les Reliques de la Mort?" demanda Hermione.

Xenophilius posa sa tasse vide.

"Je suppose que vous connaissez tous 'Le Conte des Trois Frères'?"

Harry dit, "Non," mais Ron et Hermione dirent tous les deux, "Oui."

Xenophilius hocha la tête sérieusement.

"Eh bien, M. Potter, tout commence avec 'Le Conte des Trois Frères' ... j'en ai une copie quelque part ..."

Il jeta un coup d'oeil dans la pièce, aux piles de parchemins et de livres, mais Hermione dit, "J'ai une copie, M. Lovegood, je l'ai juste ici."

Et elle sortit Les Contes de Beedle Le Barde du petit sac à main.

"L'original?" demanda Xenophilius brusquement, et quand elle hocha la tête, il dit "Eh bien, pourquoi ne le liriez vous donc pas à voix haute? C'est le

meilleur moyen pour s'assurer que nous comprenons tous."

"Euh ... d'accord," dit Hermione nerveusement. Elle ouvrit le livre et Harry vit que le symbole sur lequel ils enquêtaient se trouvait en haut de la première page, alors qu'elle se racla la gorge et commença à lire.

"Il était une fois trois frères qui marchaient le long d'une route isolée au crépuscule -"

"Ma mère disait toujours minuit," dit Ron, qui s'était étiré, les bras derrière la tête, pour écouter. Hermione lui lança un regard irrité.

"Désolé, je trouve que ça fait plus peur si c'est minuit!" dit Ron.

"Ouais, parcequ'on a vraiment besoin d'un peu plus de peur dans nos vies," dit Harry avant de pouvoir se retenir. Xenophilius ne semblait pas vraiment écouter, mais il regardait le ciel à travers la fenêtre. "Continuez, Hermione."

"Finalement, les frères atteignèrent une rivière trop profonde pour la traverser à pieds et trop dangereuse pour y nager. Néanmoins, les frères connaissaient la magie, et ils remuèrent simplement leurs baguettes et firent apparaître un pont au dessus de l'eau. Ils l'avaient traversé à moitié lorsque leur chemin fut bloqué par une silhouette encapuchonnée.

"Puis la Mort leur parla -"

"Pardon," coupa Harry, "mais la Mort leur parla?"

"C'est un conte de fées, Harry!"

"C'est vrai, désolé. Continue."

"Et la mort leur parla. Elle était en colère d'avoir perdu trois nouvelles victimes, car les voyageurs se noyaient souvent dans la rivière. Mais la mort était rusée. Elle prétendit féliciter les trois frères pour leur magie, et dit que chacun d'entre eux avait mérité une récompense pour avoir été assez intelligent pour lui avoir échappé.

"Alors le frère aîné, qui était un combattant, demanda une baguette la baguette la plus puissante qui ait jamais existé: une baguette qui gagnerait tous les duels de son propriétaire, une baguette digne d'un sorcier ayant conquis la mort! Alors la mort s'approcha d'un vieil arbre sur le bord de la rivière, confectionna une baguette à partir d'une branche qui y pendait, et la donna au frère aîné.

"Puis le deuxième frère, qui était arrogant, décida qu'il voulait humilier

la Mort encore un peu plus, et demanda d'avoir le pouvoir de ramener les morts. Alors la Mort ramassa une pierre sur la berge et la donna au deuxième frère, et lui dit que la pierre aurait le pouvoir de ramener les morts.

"Et puis la Mort demanda au troisième et dernier frère ce qu'il voulait. Le frère cadet était le plus humble et le plus sage des frères, et il n'avait aucune confiance en la Mort. Alors il demanda d'avoir quelque chose qui lui permettrait de continuer son chemin sans être suivi par la Mort. Et la Mort, à contrecœur, lui donna sa propre Cape d'Invisibilité."

"La Mort a une Cape d'Invisibilité?" Coupa Harry à nouveau.

"Pour pouvoir surprendre les gens," dit Ron. "Parfois elle en a marre de courir après eux, en remuant les bras et en criant ... pardon, Hermione."

"Puis la Mort s'écarta et permit aux trois frères de continuer leur route et c'est ce qu'ils firent, parlant avec étonnement de l'aventure qu'ils venaient de traverser, et admirant les offrandes de la Mort.

"Après un certain temps les frères se séparèrent, chacun partant pour sa propre destination.

"Le premier frère marcha pendant un peu plus d'une semaine, et après avoir atteint un village lointain, il alla trouver un sorcier avec lequel il s'était disputé. Evidemment, avec la Baguette Mère comme arme, il remporta le duel qui suivit. Laissant son ennemi mort sur le sol, le frère aîné alla dans une auberge, où il se vanta bruyamment d'avoir volé à la Mort en personne cette puissante baguette qui l'avait rendu invincible.

"Le soir même, un autre sorcier se faufila jusqu'à la chambre du frère aîné tandis qu'il dormait. Le voleur prit la baguette et, pour ne pas faire dans la demi-mesure, trancha la gorge du frère aîné.

"Alors la Mort prit le premier frère.

"Pendant ce temps, le deuxième frère se rendit chez lui, où il vivait seul. Là-bas, il sortit la pierre qui avait le pouvoir de ramener les morts, et la tourna trois fois dans sa main. Quelle fut sa stupeur et sa joie lorsque la fille qu'il avait un jour espéré épouser avant qu'elle ne trouve la mort, apparut devant lui.

"Mais elle était distante et triste, séparée de lui comme par un voile.

Malgré son retour dans le monde des mortels, n'était pas censée s'y trouver

et elle en souffrait. Finalement, le deuxième frère, rendu fou par son désir impossible, se suicida pour la rejoindre.

"Alors la mort prit le second frère.

"Mais la mort eut beau chercher le troisième frère pendant de longues années, elle ne put jamais le retrouver. Ce fut seulement après avoir atteint un âge avancé que le frère cadet enleva la Cape d'Invisibilité et la donna à son fils. Puis il accueillit la mort comme une vieille amie, et partit avec elle gaiement, et, en égaux, ils quittèrent cette vie."

Hermione referma le livre. Il se passa quelques instants avant que Xenophilius ne réalise qu'elle avait fini de lire, il retira son regard de la fenêtre et dit, "Eh bien, nous y voilà."

"Pardon?" dit Hermione,

"Ce sont les Reliques de le Mort," dit Xenophilius.

Il prit une plume qui se trouvait sur une petite table à côté de lui, et sortit un morceau de parchemin de sous une pile de livres.

"La Baguette Mère," dit-il, et il dessina une ligne verticale sur le parchemin. "La Pierre de Resurrection," dit-il, et il ajouta un cercle sur la ligne. "La Cape d'Invisibilité," termina-t-il en ajoutant un triangle enfermant le cercle et la ligne, pour former le symbole qui intriguait tant Hermione. "Ensemble," dit-il, "les Reliques de la Mort."

"Mais les 'Reliques de la Mort' ne sont jamais mentionnées dans cette histoire," dit Hermione.

"Bien sûr que non," dit Xenophilius, d'un air incroyablement suffisant.

"C'est un conte pour enfants, raconté pour amuser plutôt que pour instruire.

Néanmoins, ceux d'entre nous qui le comprennent reconnaissent que cette vieille histoire parle de trois objets, ou Reliques, qui, si elles sont réunies, feront de leur possesseur le maître de la Mort."

Il y eut un court silence pendant lequel Xenophilius regarda par la fenêtre. Le soleil se couchait déjà.

"Luna devrait bientôt avoir ramassé assez de Plimpys," dit-il doucement.

"Quand vous dites 'maître de la Mort' -" dit Ron.

"Maître," dit Xenophilius en remuant sa main. "Conquérant. Vainqueur. Prenez votre terme préféré."

"Mais alors ... vous voulez dire ..." dit Hermione lentement, et Harry

remarqua qu'elle essayait de ne pas paraître trop sceptique, "que vous pensez que ces objets - ces Reliques - existent réellement?"

Xenophilius leva les sourcils.

"Bien sûr."

"Mais," dit Hermione, et Harry entendit que la retenue dans sa voix commençait à faiblir, "M. Lovegood, comment pouvez-vous croire -?"

"Luna m'a beaucoup parlé de vous, jeune fille," dit Xenophilius, "j'en ai conclu que vous n'êtes pas stupide, mais très limitée. Vous avez l'esprit fermé."

"Tu devrais peut-être essayer le chapeau, Hermione," dit Ron, en hochant la tête vers le grotesque mannequin. Sa voix tremblait car il s'empêchait de rire.

"M. Lovegood," recommença Hermione. "Nous savons tous que les Capes d'Invisibilité existent. Elles sont rares, mais elles existent. Mais -"

"Ah, mais la troisième Relique est une véritable Cape d'Invisibilité, Miss Granger! Je veux dire par là que ce n'est pas une simple cape de voyage imprégnée d'un Sortilège de Desillusionement, ou bien portant un Badazzling Hex, ou bien encore cousue en poil de Demiguise, qui cachera très bien mais faiblira au fil des années pour finalement devenir opaque. Nous parlons d'une cape qui rend vraiment et complètement invisible celui qui la porte, et qui dure éternellement, donnant un camouflage constant et impénétrable, peu importe les sorts lancés sur celle-ci. Combien de capes comme celle-ci avez-vous déjà vu, Miss Granger?"

Hermione ouvrit la bouche pour répondre, puis la referma, l'air complètement perdue. Harry et Ron échangèrent un regard, et Harry savait qu'ils pensaient tous les trois à la même chose. Il se trouvait qu'une cape identique à la description qu'en avait fait Xenophilius était dans cette pièce en ce moment.

"Exactement," dit Xenophilius, comme si il venait de démontrer un argument indiscutable. "Vous n'avez jamais vu une chose pareille. Le propriétaire serait exceptionnellement riche, n'est-ce pas?"

Il regarda à nouveau à travers la fenêtre. Le ciel commençait à prendre une légère teinte rosée.

"D'accord," dit Hermione, déconcertée. "Admettons que la cape existe ... que

faites-vous de la pierre, M. Lovegood? Celle que vous appelez la Pierre de Resurrection?"

"Qu'en est-il?"

"Eh bien, comment pourrait-elle exister?"

"Prouvez que ce n'est pas le cas," dit Xenophilus.

Hermione avait l'air outrée.

"Mais c'est - désolé, mais c'est complètement ridicule! Par quel moyen pourrai-je prouver qu'elle n'existe pas? Vous vous attendez à ce que je ramasse tous - tous les cailloux du monde, et que je les teste? On pourrait dire que n'importe quoi existe sous prétexte que personne n'ait prouvé que ça n'existe pas!"

"Oui, on pourrait," dit Xenophilus. "Je suis heureux de voir que vous ouvrez un peu votre esprit."

"Et a Baguette Mère," dit Harry rapidement, avant que Hermione ne puisse répondre, "vous pensez qu'elle existe aussi?"

"Oh, eh bien, dans ce cas-là les preuves sont innombrables," dit Xenophilus. "La Baguette Mère est la Relique dont le parcours est le plus facile à retracer, grâce au moyen par lequel elle passe d'une main à une autre."

"Et quel est ce moyen?" Demanda Harry.

"Le possesseur de la baguette doit la subtiliser à son ancien propriétaire, afin d'en devenir le vrai maître." Dit Xenophilus. "Vous avez certainement entendu parler de l'obtention de la Baguette par Egbert Le Remarquable, après qu'il ait assassiné Emeric le Maléfique? Ou bien de la mort de Godelot dans sa propre cave après que son fils Hereward lui ait pris la Baguette? Ou bien encore de l'immonde Loxias, qui prit la Baguette à Barnabas Deverill après l'avoir tué? Les traces sanglantes causées par la Baguette Mère sont éparpillées sur les pages de l'histoire de la sorcellerie."

Harry regarda Hermione. Elle semblait désapprouver, mais elle ne le contredit pas.

"Où pensez-vous que se trouve la baguette maintenant?" Demanda Ron.

"Hélas, qui sait?" Dit Xenophilus en jetant un coup d'oeil à la fenêtre.

"Qui sait où se cache la Baguette Mère? La piste s'arrête avec Arcus et Livius. Qui peut savoir lequel des deux a vaincu Loxias, et lequel a prit la

baguette? Et qui sait si ils n'ont pas eux-même été vaincus?

Malheureusement, l'histoire ne nous le dit pas."

Il y eu un instant de silence. Puis Hermione demanda brusquement, "M. Lovegood, est-ce que la famille Peverell a quelque chose à voir avec les Reliques de la Mort?"

Xenophilius eut l'air prit de cours et quelque chose cliqua dans la mémoire d'Harry, mais il ne put pas mettre le doigt dessus. Peverell ... il avait déjà entendu ce nom ...

"Mais vous m'avez induit en erreur, jeune femme!" dit Xenophilius, qui s'était redressé sur sa chaise pour scruter Hermione. "Je pensais que vous étiez une novice dans la Quête des Reliques! Nombreux Quêteurs pensent que les Peverells ont absolument tout à voir avec les Reliques!"

"Qui sont les Peverell?" Demanda Ron.

"C'était le nom sur la tombe ou il y avait le symbole, à Godric's Hollow," dit Hermione en continuant de regarder Xenophilius. "Ignotus Peverell."

"Exactement!" dit Xenophilius, en levant son index d'un air supérieur. "Le signe des Reliques de la Mort sur la tombe d'Ignotus est une preuve indiscutable!"

"De quoi?" demanda Ron.

"Que les trois frères du conte étaient en fait les frères Peverell, Antioch, Cadmus et Ignotus! Qu'ils étaient les possesseurs originels des Reliques de la Mort!"

Après un autre coup d'oeil à la fenêtre il se leva, prit le plateau et se dirigea vers les escaliers.

"Vous resterez pour dîner?" demanda t-il en disparaissant vers le rez-de-chaussée. "Tout le monde veut connaître la recette de notre Soupe de Plimpys d'eau fraîche."

"Pour pouvoir le montrer au service des empoisonnements de Ste Mangouste," murmura Ron.

Harry attendit d'entendre Xenophilius s'affairer dans la cuisine en bas pour parler.

"Qu'est-ce que tu en penses?" Demanda t-il à Hermione.

"Oh, Harry," dit-elle d'un ton las, "ce n'est qu'un tas d'idioties. Ca ne peut pas être ce que veut dire le symbole. C'est juste son interprétation

bizarre. Quelle perte de temps."

"C'est bien l'homme qui nous a amené les Ronflaks Cornus," dit Ron.

"Tu n'y crois pas non plus?" Lui demanda Harry.

"Nan, c'est juste une de ces histoires que disent les parents pour faire la morale à leurs enfants. 'Evite les ennuis, ne cherche pas la bagarre, ne t'occupe pas des choses qui ne te regardent pas! Fait profil bas, occupe-toi de tes problèmes et tout ira bien'. Quand j'y pense," ajouta Ron, "peut-être que c'est à cause de cette histoire que les baguettes de sureau sont censées porter malheur."

"De quoi tu parles?"

"D'une de ces superstitions, vous savez? 'Les sorcières nées en Mai épouseront un Moldu.' 'Sort du soir, finit quatre heures plus tard.' 'De sureau la baguette, la vie sera tempête.' Vous devez les connaître. Ma mère les adore."

"On a été élevé par des Moldus, Harry et moi," lui rappela Hermione, "nos superstitions sont différentes." Elle poussa un long soupir alors qu'une odeur âcre s'échappait de la cuisine. L'avantage de son exaspération envers Xenophilius était qu'elle semblait avoir oublié qu'elle était en colère avec Ron. "Tu dois avoir raison," lui dit-elle. "Ce n'est qu'une simple fable, on sait bien laquelle des récompenses est la meilleure, celle qu'on choisira c'est -"

Ils parlèrent tous les trois au même moment; Hermione dit "la Cape," Ron dit "la baguette," et Harry dit "la pierre."

Ils se regardèrent, mi-surpris, mi-amusés.

"On est censé répondre la Cape," dit Ron à Hermione, mais pas besoin d'être invisible avec cette baguette. Une baguette imbattable, Hermione, tu comprends?"

"On a déjà une Cape d'Invisibilité," dit Harry.

"Et elle nous a beaucoup aidé, je vous signale!" dit Hermione. "Alors que la baguette ne ferait qu'attirer des problèmes -"

"- Seulement si on allait le crier sur tous les toits," rectifia Ron.

"Seulement si on était assez idiots pour aller se pavaner avec, la remuer au dessus de sa tête et chanter 'J'ai une baguette imbattable, venez me la prendre si vous pensez être assez forts.' Tant qu'on ferme son clapet -"

"Oui, mais est-ce que tu serais capable de fermer ton clapet?" Dit Hermione d'un air sceptique. "Tu sais, la seule chose vraie qu'il nous ait dite est qu'il y a des histoires sur des baguettes surpuissantes depuis des siècles."

"Vraiment?" Demanda Harry.

Hermione avait l'air exaspéré: cette expression leur rappelait de si bons souvenir que Ron et Harry échangèrent un sourire.

"La Bâton de la Mort, la Baguette du Destin, elles ressortent sous des noms différents à travers les siècles, habituellement possédées par des Mages Noirs qui s'en vantent. La professeur Binns nous en a parlé, mais - oh, ça ne veut rien dire. Les baguettes sont seulement aussi puissantes que les sorciers qui les portent. Certains sorciers aiment juste clamer qu'ils sont plus grand et plus fort que les autres."

"Mais comment peux-tu savoir," dit Harry, "que ces baguettes - La Bâton de la Mort et la Baguette du Destin - ne sont pas en fait la même baguette, qui traverse les siècles sous des noms différents?"

"Et qu'elles sont toutes en fait la Baguette Mère, fabriquée par la Mort?" dit Ron.

Harry éclata de rire: cette idée qui lui avait traversé l'esprit était, somme toute, ridicule. Sa baguette, se souvint-il, était en bois de houx, pas de sureau, et elle avait été fabriquée par Ollivander, peu importe ce qu'elle avait fait la nuit où Voldemort l'avait poursuivi dans le ciel. Et si elle avait été imbattable, pourquoi se serait-elle cassée?

"Alors pourquoi tu prendrais la pierre?" Lui demanda Ron.

"Si je pouvais ramener des gens, on pourrait avoir Sirius ... Fol-Oeil ... Dumbledore ... mes parents ..."

Ron et Hermione ne sourirent pas.

"Mais si on en croit Beedle Le Barde, ils ne voudraient pas revenir, c'est ça?" dit Harry en pensant au conte qu'ils venaient d'entendre.

"Je suppose qu'il n'y a pas beaucoup d'autres histoires sur une pierre pouvant ramener les mort, n'est-ce pas?" Demanda t-il à Hermione.

"Non," répondit-elle tristement. "Personne à part M. Lovegood ne pourrait penser que c'est possible. L'idée de Beedle venait certainement de la Pierre Philosophale; au lieu d'une pierre rendant immortel, une pierre ramenant les morts."

L'odeur provenant de la cuisine s'intensifiait: Ca sentait le plastique brûlé. Harry se demanda si il pourrait manger assez du plat de Xenophilius pour qu'il ne soit pas trop vexé.

"Et la cape, alors?" dit Ron lentement. "Vous ne voyez pas qu'il a raison? J'ai tellement l'habitude de la cape d'Harry que je n'y ait jamais réfléchi. Je n'ai jamais entendu parler d'une cape comme celle d'Harry. Elle est infaillible. On ne nous a jamais vu lorsqu'on était dessous -"

"Evidemment, puisqu'on est invisible quand on la porte, Ron!"

"Mais tout ce qu'il a dit sur les autres capes - et elles ne se comptent pas vraiment par milliers - est vrai! Je n'y avais jamais pensé, mais j'ai entendu parler de sortilèges qui s'effaçaient des capes quand elles devenaient vieilles, ou bien de sorts qui pouvaient leur faire des trous. Celle d'Harry appartenait à son père, donc elle n'est pas vraiment neuve, mais elle est ... parfaite!"

"Oui d'accord, mais Ron, la pierre ..."

Tandis qu'ils débattaient en murmures, Harry fit le tour de la pièce sans vraiment les écouter. Arrivé devant les escaliers, il leva distraitemment les yeux vers l'étage au dessus et se retrouva transfixé. Son propre visage le regardait du plafond de la chambre du dessus.

Après un moment de confusion, il réalisa qu'il ne s'agissait pas d'un miroir, mais d'une peinture. Prit de curiosité, il commença à monter les escaliers.

"Harry, qu'est-ce que tu fais? Tu ne devrais pas te balader quand il n'est pas là!"

Mais Harry avait déjà atteint le deuxième étage.

Luna avait décoré sa chambre avec cinq superbe portraits: Harry, Ron, Hermione, Ginny et Neville. Ils ne bougeaient pas comme les portraits de Poudlard, mais ils semblaient quand même posséder une certaine magie: Harry avait l'impression qu'ils respiraient. Des sortes de chaînes en or voguaient autour des portraits, les reliant les-uns aux autres, mais après les avoir examiné pendant une minute, Harry réalisa que les chaînes étaient en fait un seul mot, répété des milliers de fois à l'encre dorée: amis ... amis ... amis

...

Harry ressentit une grande vague d'affection pour Luna. Il regarda autour de

lui. Il y avait une grande photo à côté de lit, d'une jeune Luna et d'une femme qui lui ressemblait beaucoup. Elles étaient enlacées. Lune était mieux vêtue que ce que Harry ne l'avait jamais vue. La photo était poussiéreuse. Harry trouva cela étrange. Il observa la pièce.

Quelque chose n'allait pas. La moquette bleue était elle aussi recouverte d'une couche de poussière. La penderie était vide, et les portes étaient entrouvertes. Le lit ne semblait pas avoir servi depuis des semaines. Une toile d'araignée traversait la fenêtre, devant un ciel rouge sang.

"Qu'est-ce qui ne va pas?" Demanda Hermione, alors qu'Harry descendit les escaliers, mais avant qu'il ne puisse répondre, Xenophilius arrivait des escaliers, portant un plateau avec des bols.

"M. Lovegood," dit Harry. "Où est Luna?"

"Pardon?"

"Où est Luna?"

Xenophilius s'arrêta sur la dernière marche.

"Je - je vous l'ai déjà dit. Elle est au Pont du Bas, elle pêche des Plimpy."

"Alors pourquoi n'y a-t-il que quatre bols sur ce plateau?"

Xenophilius ouvrit la bouche pour parler, mais aucun son n'en sortit. Les seuls bruits venaient du teuf-teuf continu de l'imprimeur, et le cliquetis du plateau sous les mains tremblantes de Xenophilius.

"Je pense que Luna n'est plus là depuis des semaines," dit Harry. "Ses vêtements ont disparu, et son lit n'a pas servi. Où est-elle? Et pourquoi regardez-vous sans arrêt par la fenêtre?"

Xenophilius lâcha le plateau: les bols rebondirent et se cassèrent. Harry, Ron et Hermione sortirent leurs baguettes: Xenophilius s'arrêta net, sa main sur le point d'entrer dans sa poche.

A ce moment, l'imprimeur fit un grand boum et plusieurs Chicaneurs s'éparpillèrent sur le sol et sous la table; l'imprimeur se tut enfin.

Hermione se baissa et ramassa l'un des magazines, sa baguette toujours pointée sur M. Lovegood.

"Harry, regarde ça."

Il courut vers elle aussi vite qu'il le put à travers le désordre. La première page du Chicaneur arborait sa photo, sous laquelle se trouvaient

les mots Indésirable Numero Un, et la récompense offerte.

"Alors le Chicaneur change de point de vue?" Demanda Harry froidement, tout en réfléchissant rapidement. "C'est ça que vous faisiez quand vous êtes allé dans le jardin, M. Lovegood? Vous envoyiez un hiboux au ministère?"

Xenophilius se lecha les lèvres.

"Ils m'ont prit Luna," murmura t-il. "A cause de ce que j'écrivais. Ils m'ont prit Luna et je ne sais pas où elle est, ce qu'ils lui ont fait. Mais ils pourraient me la ramener si je - si je -"

"Leur donne Harry?" Termina Hermione.

"Pas question," dit Ron catégoriquement. "Poussez-vous, on s'en va."

Xenophilius avait l'air fantômatique, et il leur portait un horrible regard sournois.

"Ils seront ici d'une minute à l'autre. Je dois sauver Luna. Je ne peux pas perdre Luna. Vous ne pouvez pas partir."

Il étendit ses bras devant les escaliers, et Harry vit soudainement sa mère faire la même chose devant son berceau.

"Ne nous obligez pas à vous faire du mal," dit Harry. "Poussez-vous, M. Lovegood."

"HARRY!" Cria Hermione.

Des silhouettes sur des balais filèrent devant la fenêtre. Alors que tous les trois regardaient ailleurs, Xenophilius sortit sa baguette. Harry réalisa leur erreur à temps: il se jeta sur le côté, emportant Ron et Hermione, et le sort de Xenophilius fila à travers la pièce et heurta la Corne à Eruption.

Il y eut une explosion phénoménale. Son bruit sembla faire éclater la pièce: des fragments de bois, de papier et de pierre volèrent dans toutes les directions, accompagnés d'un nuage de poussière impénétrable. Harry fit un vol plané, puis s'écrasa sur le sol, incapable de voir quoi que ce soit, il mit ses bras sur la tête tandis que les débris pleuvaient sur lui. Il entendit un cri d'Hermione, un hurlement de douleur de Ron et une série d'horribles bruits métalliques, qui lui indiquèrent que Xenophilius avait été soufflé et avait dévalé les escaliers.

A moitié enterré dans les débris, Harry essaya de se lever: il arrivait à peine à voir et à respirer à cause de la poussière. La moitié du plafond

s'était effondrée et le bout du lit de Luna pendait du trou. Le buste de Rowena Serdaigle à côté de lui avait la moitié du visage arrachée, des morceaux de parchemin flottaient dans l'air, une partie de l'imprimeur s'était renversée et bloquait les escaliers pour redescendre dans la cuisine. Puis une silhouette blanche s'approcha et Hermione, recouverte de poussière et aussi blanche que la statue, pressa son doigt sur ses lèvres. La porte du rez-de-chaussée s'ouvrit bruyamment.

"Je ne t'avais pas dit qu'il était inutile de se dépêcher, Travers?" Dit une voix grave. "Je ne t'avais pas dit que ce taré délirait comme d'habitude?" Il y eut un bang et un cri de douleur de Xenophilius.

"Non ... non ... en haut ... Potter!"

"Je t'avais dit la semaine dernière, Lovegood, que nous ne reviendrions que pour des informations précises! Tu t'en souviens? Quand tu voulais échanger ta fille contre ce foutu buste? Et la semaine d'avant -" un autre bang, un autre cri "- quand tu croyais qu'on te la ramènerai si tu nous donnais la preuve qu'il y a des -" bang "-Ronflaks -" bang "- Cornus?"

"Non - non - je vous en prie!" pleurnicha Xenophilius. "C'est vraiment Potter! Vraiment!"

"Et maintenant tu nous as juste appelé pour essayer de nous faire exploser!"

" Rugit le Mangemort, et il y eut une volée de bangs percée par les hurlements de Xenophilius.

"On dirait que la maison va s'effondrer, Selwyn," dit une voix froide en bas des escaliers. "Les escaliers sont complètement bloqués. Si on les dégagait? Ca pourrait tout enterrer."

"Sale ordure de menteur," hurla le sorcier du nom de Selwyn. "Tu n'as jamais vu Potter de ta vie, pas vrai? Tu pensais nous attirer ici pour nous tuer, hein? Et tu crois que c'est comme ça que tu reverras ta fille?"

"Je vous le jure ... je vous le jure ... Potter est en haut!"

"Homenum revelio," dit la voix au bas des escaliers.

Harry entendit Hermione étouffer un cri, et il eut l'étrange sensation que quelque chose volait autour de lui, plongeant son corps dans l'ombre.

"Il y a bien quelqu'un en haut, Selwyn," dit le deuxième homme brusquement.

"C'est Potter, je vous le dit, c'est Potter!" Sanglota Xenophilius. "S'il vous plaît ... s'il vous plaît ... ramenez-moi Luna, je veux juste avoir

Luna ..."

"Tu auras ta fille, Lovegood," dit Selwyn, "si tu montes ces escaliers et que tu nous ramènes Harry Potter. Mais si ça fait partie d'un plan, si c'est un piège, si tu as un complice qui attend en haut pour nous embusquer, on gardera un morceau de ta fille pour que tu puisses l'enterrer."

Xenophilius émit un gémissement désespéré. Il y eut des bruits de pas et des raclement: Xenophilius essayait de se frayer un chemin dans les débris.

"Allez," murmura Harry, "il faut qu'on sorte d'ici."

Il commença à se dégager, tout bruit couvert par le vacarme que faisait Xenophilius. Ron était profondément enterré: Herry et Hermione escaladèrent silencieusement les ruines où il se trouvait, essayant de dégager une lourde commode qui était sur sa jambe. Tandis que les grattements de Xenophilius se faisaient de plus en plus proches, Hermione réussit à libérer Ron en utilisant un sortilège de lévitation.

"Très bien," murmura t-elle, alors que l'imprimeur bloquant les escaliers commençait à tremblait; Xenophilius était à quelques mètres d'eux. Elle était toujours recouverte de poussière. "Tu as confiance en moi, Harry?"

Harry acquiesça.

"D'accord," murmura Hermione, "donne-moi la Cape d'Invisibilité. Ron, met-la sur toi."

"Moi? Mais Harry -"

"S'il te plaît, Ron! Harry, accroche-toi à ma main, Ron, attrape mon épaule."

Harry tendit sa main gauche. Ron disparut derrière la Cape. L'imprimeur vibrait: Xenophilius essayait de la bouger en utilisant un sort de lévitation. Harry ne savait pas ce qu'attendait Hermione.

"Accrochez-vous," murmura t-elle. "Accrochez-vous ... plus qu'une seconde ..."

Le visage blanc comme neige de Xenophilius apparut au dessus de l'imprimeur.

"Obliviate!" cria Hermione, pointant sa baguette d'abord sur son visage, puis vers le sol sous leurs pieds: "Deprimo!"

Elle avait fait un trou dans le sol du salon. Ils tombèrent brutalement.

Harry tenait toujours la main d'Hermione comme si sa vie en dépendait, il y eut un cri venant d'en bas et il aperçut deux hommes essayant de s'enfuir

tandis que d'énormes quantités de gravats et de meubles cassés pleuvaient autour d'eux du plafond. Hermione se retourna en l'air et le vacarme de la destruction de la maison retentit dans les oreilles d'Harry alors qu'elle l'entraînait à nouveau vers l'obscurité.

Chapitre 22

Harry tomba, haletant, sur l'herbe et se releva immédiatement. Ils semblaient avoir débarqué dans le coin d'un champ au crépuscule; Hermione courait déjà en cercle autour de eux, tournant sa baguette magique.

« Protego Totalum. Salvio Hexia. »

« Sale traite de veinard. » haleta Ron, émergeant de sous la cape d'invisibilité et la jetant à Harry. « Hermione tu es une génie, une véritable génie. Je ne peux pas croire que nous sommes sortis de là. »

« Caverne Inimicum. Est-ce que je ne l'ai pas dit étais un klaxon érupent?

Et maintenant sa maison à exploser! »

« Ca lui servira de leçon » dit Ron, examinant son jean déchiré et les coupures à ses jambes, « Qu'est ce qu'ils vont lui faire subir à votre avis? »

« Oh j'espère qu'ils ne le tueront pas! » gémit Hermione, « C'est pourquoi j'ai voulu que les mangemorts puissent voir Harry avant que nous soyons partis, ainsi ils ont su Xenophilius n'avait pas menti! »

« Pourquoi m'avoir caché ? » demanda Ron.

« Tu es censé être dans ton lit avec le spattergrol, Ron ! Ils ont enlevés Luna parce que son père a soutenu Harry ! C'est ce qui arriverait à ta famille s'ils savaient que tu es avec Harry? »

« Mais pour ta mère et ton père? »

« Ils sont en Australie » dit Hermione, « Ils doivent aller bien. Ils ne savent rien. »

« Tu es une génie » Répéta Ron, semblant intimidé.

« Ouais, tu l'es, Hermione, » convenu ardemment Harry. « Je ne sais pas ce que nous ferions sans toi. »

Elle rayonna, mais redevenue solennelle immédiatement. « Et pour Luna ? »

« Et bien, s'ils disent la vérité, elle est encore vivante » commença Ron.

« Ne dis pas ça, ne le dis pas ! » couina Hermione. «Elle doit être vivante, elle doit!»

« Alors elle est sûrement à Azkaban, je suppose, » dit Ron. « Si elle survit à l'endroit, bien que... il n'y a pas d'espoir... »

« Elle survivra » dit Harry. Il ne pouvait pas soutenir une autre alternative. « Elle est forte, Luna, beaucoup plus forte que vous le penseriez. Elle enseigne probablement à tous les détenus aux sujets des Wrackspurts et des Nargles. »

« Espérons que tu as raison » dit Hermione. Elle passa une main sur ses yeux. « Je me

sentirais si désolé pour Xenophilius si

---s'il n'avait pas simplement essayé de nous vendre aux mangemorts, ouais, » dit Ron.

Ils installèrent la tente et entrèrent à l'intérieur, où Ron leur fit le thé. Après qu'ils aient échappé belle, le vieil endroit fraie et moisie était comme leur maison: sûr, familier, et amical.

« OH, pourquoi sommes nous allés là-bas? » gémit Hermione après quelques minutes de silence. « Harry, tu avais raison, c'était comme Godric's Hollow encore une fois, une perte de temps complète! Des reliques de la mort... de telles bêtises... bien que réellement, » une pensée soudaine sembla l'avoir frappée, « Il pouvait avoir tout inventé, il pouvait? Il ne croit probablement pas aux reliques de la mort du tout, il a juste voulu nous retenir en parlant jusqu'à ce que les mangemort mort arrivent! »

« Je ne crois pas, »dit Ron. « Il est vachement plus dure d'inventer des trucs quand ont est sous stress que tu peux le penser. J'ai découvert ça quand les Chasseurs m'ont attrapé. C'était beaucoup plus facile de faire semblant d'être Stan, parce que j'en connaissais un peu a son sujet, que d'inventer une nouvelle entiere personne. Le Vieux Lovegood était sous une enorme pression, essayant de s'assurer que nous restions. Je pense qu'il nous a dit la verité, ou ce qu'il pensait etre la verité, juste pour nous faire continuer de parler. »

« Bien, je ne crois pas que cela importe, » soupira Hermione. « Même s'il était honnête, je n'ai jamais entendu autant de non-sens de toute ma vie. »

« Tu t'accroche a ça, bien que, » dit Ron. « La chambre des secrets était censée être un mythe, n'est-ce pas? »

« Mais les reliques de la Mort ne peuvent pas exister, Ron ! »

« Tu continues à le dire, mais l'une d'entre elle le peut, » dit Ron. « La Cape d'invisibilité de Harry ---«

« Le conte des trois frères' est une histoire, » dit Hermione fermement. « Une histoire au sujet de la façon dont des humains sont effrayés par la mort. Si survivre était aussi simple que de se cacher sous une cape d'invisibilité, nous aurions déjà tout ce dont nous avons besoin ! »

« Je ne sais pas. Nous pourrions le faire avec une baguette magique imbattable, » dit Harry, faisant tourner la baguette en prunellier qu'il détestait tant entre ses doigts.

« Il n'existe pas une telle chose, Harry ! »

« Tu as dit qu'il y avait des tas de baguettes --- la baguette de la Mort et peu importe comment comment elles se nommaient ---«

« Bien, même si tu veux te persuader que la Baguette Aînée est réelle que dis-tu de la Pierre de Résurrection ? » Ses doigts esquissèrent des guillemets alors qu'elle prononçait le nom, et son ton sonnait le sarcasme. « Aucune magie ne peut réveiller les morts, et c'est comme ça ! »

« Quand ma baguette s'est connectée avec celle de Tu-Sais-Qui, elle a fait apparaître ma mère et mon père... et Cédric... »

« Mais ils n'étaient pas vraiment de retour de la mort, n'est-ce pas ? » dit Hermione. « Ces sorte de ---de pales imitations ne sont pas les mêmes que ramener véritablement quelqu'un à la vie. »

« Mais elle, la fille dans le conte, n'est-elle pas vraiment revenue, elle ? L'histoire dit qu'une fois que les gens sont morts, ils lui appartiennent avec les morts. Mais le deuxième frère pouvait encore la voir et lui parler, pas vrai ? Il a même vécu avec elle pendant un moment... »

Il vit l'inquiétude et quelque chose moins facilement définissables dans l'expression de Hermione. Puis, pendant qu'elle jetait un coup d'oeil à Ron, Harry se rendit compte quelle était sa crainte : Il l'avait effrayée avec son discours de vivre avec des personnes mortes.

« Donc ce type Perevell qui est entré à Godric's Hollow, » dit-il à la hâte, essayant de sonner totalement raisonnable, « Tu ne sais rien à son sujet, si ? »

« Non, » répondit-elle, semblant soulagée du changement du sujet. « J'ai vérifié après avoir vu la marque sur la tombe ; s'il avait été n'importe quel personnage célèbre ou avait fait quelque chose d'important, je suis sûr qu'il serait dans un de nos livres. Le seul endroit où je suis parvenu à trouver le 'denommé Peverell' est dans « La noblesse de la nature : Une généalogie de Sorcellerie ». Je l'ai emprunté à Kreacher, » expliqua-t-elle alors que Ron leva ses sourcils. « Il énumère les familles de sang pur qui sont maintenant éteintes dans leur lignée masculine. Apparemment les Peverells étaient l'une des premières familles à disparaître. »

« Éteinte dans leur lignée masculine ? » répéta Ron.

« Ca veut dire que le nom s'est éteint, » dit Hermione, « il y a des siècles, dans le cas des Peverells. Ils pouvaient encore avoir des descendants, bien que, ils les appeler juste en quelque chose de différent. »

Et alors il revint à Harry en un éclair brillant, le souvenir qui avait remué dans sa mémoire au son du nom « Peverell » : un vieil homme dégoûtant brandissant une horrible bague face à un employé de ministère, et à cria à haute voix, « Marvolo Gaunt ! »

« Pardon » dirent Ron et Hermione d'une même voix.

« Marvolo Gaunt ! Le grand père de Vous savez qui ! Dans la Pensive ! Avec Dumbledore ! Marvolo avait dit qu'il était le descendant des Peverell ! »

Ron et Hermione semblèrent déconcertés.

« La bague, la bague qui est devenu un Horcruxse, Marvolo Gaunt avait dit qu'il y avait les armoiries des Perverell dessus ! Je l'ai vu l'agiter devant le visage d'un type du ministere, il l'avait presque enfoncé dans son nez ! »

« Les armoiries des Perverell ? » dit Hermione brusquement. « Pouvais-tu voir à quoi elle ressemblaient ? »

« Pas vraiment, » dit Harry, essayant de se rappeler. « Il n'y avait rien de fantaisiste làdedans, dans la mesure de ce que j'ai pu voir ; peut-être quelques éraflures. Je n'ai vraiment pu la voir de près qu'après qu'elle ait été cassée. »

Harry vit la compréhension d'Hermione dans l'élargissement soudain de ses yeux. Ron les regardait tour a tour, étonné.

« Mince alors... que croyez vous qu'était ce signe encore? Le signe des Reliques? »

« Pourquoi pas ? dit Harry avec enthousiasme, « Marvolo Gaunt était un espece de vieux ignorant qui a vécu comme un porc, tout ce a quoi il s'interessait était son ascendance. Si cette bague avait été passé au cours des siecle, il n'aurait pas vraiment pu dire ce qu'elle etait vraiment. Il n'y avait aucun livre dans cette maison, et faite moi confiance, il n'était pas le genre de type à lire des contes de fées à ses enfants. Il aurait aimé penser que les éraflures sur la pierre étaient des armoiries, parce qu'en ce qui le concernait, avoir le sang pur vous rendez pratiquement royal. »

« Oui... et c'est vraiment intéressant, » dit Hermione avec précaution, « mais Harry, si tu es en train de penser à ce que je pense que tu penses... »

« Bien, pourquoi pas ? Pourquoi pas ? dit Harry, abandonnant toute attention. « C'était une pierre, n'est-ce pas? » Il regarda Ron cherchant un appui. « Et si c'était la Pierre de Résurrection ? »

La bouche de Ron tomba grande ouverte.

« Mince alors, mais néanmoins cela fonctionnerait il toujours même si Dumbledore était mort? »

« Travail ? Travail ? Ron, cela n'a jamais fonctionné ! Il n'y a aucune telle chose comme pierre de résurrection ! »

Hermione sauta sur ses pieds, semblant exaspérés et fâchés. Harry tu essaies de t'adapter à te consacrer à toute cette histoire. «

« Adapter tout dedans? » répéta t il. « Hermione, il s'adapte de sa propre volonté! Je sais

que le signe des Reliques de la Mort était sur cette pierre décharnée! dit il a été descendu du Peverells! »

« Il y a une minute tu nous as dit que tu n'avais jamais correctement vu la marque sur la pierre! » « Où tu as reconnu l'anneau maintenant? » Demanda Ron à Harry. « Ce qu'a fait Dumbledore avec lui après qu'il l'ait cassé et ouvert? »

« Mais l'imagination d'Harry s'emballait très vite, bien au-delà de Ron et de Hermione. Trois objets, ou reliques, qui une fois réunis, le feraient maître et propriétaire de la Mort... Maître... Conquérant... Vainqueur.... Le dernier ennemi qui sera détruit est la mort. Et il se vit, propriétaire des reliques, faisant face à Voldemort, dont les Horcruxes n'étaient que des simples allumettes. Ni l'un ni l'autre ne peuvent vivre tandis que l'autre survit. Était ce ça la réponse? Reliques contre Horcruxes? Y avait il une manière après tout, de s'assurer de cela était-il la personne qui triompherait? S'il était le maître de relique de la mort, serait-il sûr ?

« Harry ? »

Mais il avait à peine entendu Hermione: Il avait retiré sa cape d'invisibilité et l'examina avec ses doigts, le tissu souple comme eau, lumière comme air. Il n'avait jamais vu n'importe quoi l'égaler en ses presque sept années dans le monde des Sorciers. Était elle exactement la cape que Xenophilius avait décrit: Une cape qui rendait vraiment le porteur complètement invisible, et supporte éternellement, donnant la dissimulation constante et impénétrable, par n'importe lequel des charmes sont moulés en elle...

Et puis, avec un halètement, il s'en rappela « Dumbledore a eu ma cape la nuit où mes parents sont morts! » Sa voix secoua et il pouvait sentir la couleur de son visage, mais il ne s'est pas inquiété. « Ma mère a dit à Sirius que Dumbledore a emprunté la cape! C'est pourquoi! Il a voulu l'examiner, parce qu'il a pensé que c'était l'une des trois reliques ! Ignorant Peverells est enterré à Godric's Hollows. »

Harry marchait dans le noir autour de la tente, se sentant comme si les grands nouveaux yeux de la vérité s'ouvraient tous autour de lui.

« Il est mon ancêtre. Je suis descendu du troisième frère! Elle toute semble raisonnable! »

« Il se sentit il armé dans la certitude, dans sa croyance des reliques, comme si la seule idée de les posséder lui donnait la protection, et il se sentit joyeux pendant qu'il se tourna de nouveau vers les deux autres.

« Harry, » dit Hermione encore, mais il était occupé à défaire la poche autour de son cou, ses doigts tremblaient beaucoup.

« Lis-le » lui dit il, mettant la lettre de sa mère dans sa main. « Lis-la !

Dumbledore a eu la cape, Hermione! Pourquoi autrement la voudrait-il? Il n'a pas eu besoin d'une cape, il pouvait exécuter un charme de désillusion si puissant qu'il se rendait complètement invisible sans en avoir une!

Quelque chose tomba au plancher et roula, scintillant, sous une chaise: Il avait délogé le dénonciateur quand il retira la lettre. Il se pencha pour le prendre, et alors le ressort nouvellement tapé des découvertes fabuleuses jeta lui un autre cadeau, et un choc merveilleux éclata à l'intérieur de lui de sorte qu'il cria dehors.

« IL est DEDANS ICI ! Il l'a laissé l'anneau est dans le dénonciateur! »

« Vous-vous devinez? »

Il ne pouvait pas comprendre pourquoi Ron sembla pris au dépourvu. Il était si évident, si clair à Harry. Tout s'adapta, tout. Sa cape était l'une des trois reliques, et quand il a découvert comment ouvrir le dénonciateur qu'il aurait le deuxième, et puis tout il dû se faire à l'idée qu'il était obligé de trouver la dernière des reliques, la baguette magique de l'aîné, et après-

Mais c'était comme si un rideau était tomber sur une scène allumée : Toute son excitation, tout son espoir et bonheur ont été éteints à un instant, et seul il se tenait dans l'obscurité, et le charme glorieux était cassé.

« Qu'est ce qu'il va faire après. »

Le changement de sa voix fit à Ron et le regard d'Hermione encore plus effrayant.

« Vous Savez Qui est après la baguette magique de l'aîné. »

Il tourna le dos à leurs visages tendus et incrédules. Il su que c'était la vérité. Il avait tout compris, Voldemort ne cherchait pas une nouvelle baguette magique; il cherchait une vieille baguette magique, une baguette magique très vieille en effet. Harry marcha à l'entrée de la tente, oubliant Ron et Hermione pendant qu'il examinait dehors la nuit, pensant.

Voldemort avait été élevé dans un orphelinat de Moldus. Personne ne pouvait lui avoir dit les contes de Beedle le barde quand il était un enfant, plus qu'Harry les avait entendus. À peine tous les sorciers croient en les reliques de la mort. Était-il probable que Voldemort ait su d'eux?

Harry regarda fixement dans l'obscurité. Si Voldemort avait su pour les reliques de la mort, sûrement il les aurait cherchées, fait quelque chose les posséder: trois objets que faisait de lui le maître et propriétaire de la mort? S'il avait su pour les reliques de la mort, il ne pouvait pas avoir eu besoin d'Horcruxes en premier lieu.

Le simple fait ne démontre-t-il pas qu'ils n'avaient pas les reliques de la mort, et

transformé des Horcruxes, qu'il n'a pas su ce dernier grand secret de Sorciers?

Ce qui signifia que Voldemort a cherché la plus ancienne baguette magique sans réaliser sa toute puissance, sans arrangement qu'il était l'une de trois... pour la baguette magique était l'une des reliques qui ne pouvait pas être caché, dont l'existence était la plus connue... La traînée sanglante de la baguette magique la plus ancienne est éclaboussée à travers les pages de Sorciers de l'histoire.

Harry observa le ciel nuageux, qui avait des courbes de fumées grises et argentées devant le visage de la lune blanche. Il se sentit étourdi avec la stupéfaction de ses découvertes.

Il retourna de nouveau dans la tente. C'était un choc de voir Ron et Hermione se tenant exactement où il les avait laissés, Hermione tenant toujours la lettre de Lily, Ron à sa légère impatience dans son regard de côté. N'ont-ils pas réalisé à quelle distance ils avaient voyagé dans les dernières minutes?

« C'est lui ? » dit Harry, essayant de les apporter à l'intérieur de la lueur de sa propre certitude étonnée, « ceci explique tout. Les reliques de la mort sont bien vrais et j'ai l'une même deux »

Il sortit le dénonciateur.

« - et Vous Savez Qui chasse le dernier, mais il ne réalise pas. Il pense juste que c'est une baguette magique puissante. »

« Harry, » dit Hermione, se déplaçant vers lui et lui remettant dans les mains la lettre de Lily, « Je suis désolé, mais je pense que ce que tu penses avoir est faux, totalement faux. »

« Mais ne voyez-vous pas? Tout coïncide. »

« Non, ça ne le fait pas » dit elle. « Ca ne le fait pas. Harry, tu as rien obtenu depuis notre départ. S'il te plaît, » dit elle pendant qu'elle commençait à parler, « s'il te plaît réponds moi juste à ceci : Si les reliques de la mort existaient vraiment, et que Dumbledore le savait, et que la personne qui les possédait tous serait maître de la Mort, Harry, pourquoi ne te l'aurait-il pas dit? Pourquoi? »

Il avait préparé sa réponse.

« Mais tu l'as dit, Hermione! Vous devez découvrir au sujet d'eux pour vous-même! C'est une recherche! »

« Mais j'ai seulement indiqué que cela pour vous juger et persuader pour venir au Lovegoods! » pleura Hermione dans l'exaspération. « Je ne l'ai pas vraiment cru ! »

Harry ne pris aucune notification.

« Dumbledore m'a habituellement laissé découvrir la solution pour moi même. Il m'a laissé essayer ma force, prenant des risques. Ceci ressemble comme le genre de chose qu'il ferait. »

« Harry, ceci n'est pas un jeu, ceci n'est pas un entraînement! C'est la réalité, et Dumbledore nous a donné des instructions très claires: Trouver et détruire le Horcruxes! Cela le symbole ne signifie rien, oublie les reliques de la mort, nous ne peut pas avoir une voie secondaire. »

Harry l'écoutait à peine. Il tournait le dénonciateur à plusieurs reprises dans ses mains, s'attendant à ce qu'il casse puis s'ouvrit, pour montrer la pierre de résurrection, pour prouver à Hermione qu'il avait raison, que les reliques de la mort étaient vraies.

Elle fit appel à Ron.

« Tu ne crois pas à ceci, tu crois ? »

Harry regarda en hauteur, Ron hésita.

« Je sais pas. Je veux dire. Peu de choses coïncident ensemble. » dit Ron maladroitement, « mais quand tu regardes le sujet d'ensemble. » Il pris une respiration profonde. « Je pense que nous sommes censés nous débarrasser des Horcruxes, Harry. Et sait ce que Dumbledore nous a indiqué de faire. Peut-être. Même que nous devrions oublier ces reliques de la mort. »

« Merci, Ron, » dit Hermione. « Je prendrai la première garde. »

Et elle progressa vers Harry et s'assisa dans l'entrée de la tente intentant l'action à un point féroce.

Mais Harry avait à peine dormi cette nuit. L'idée des reliques de la mort avait pris la possession de lui, et il ne pouvait pas se reposer tandis que les pensées d'agitation tourbillonnaient par son esprit : la baguette magique, la pierre, et la cape, s'il pouvait juste les posséder toutes...

Je m'ouvre à la fin. Mais quelle était la fin? Pourquoi ne pouvait-il pas avoir la pierre maintenant? Si seulement il avait la pierre, il pourrait poser à Dumbledore ces questions à la personne. Et Harry murmura des mots au vif d'or dans l'obscurité, essayant tout, même Fourchelang, mais la boule d'or ne s'ouvrit pas...

Et est-ce que la baguette magique, la baguette magique de l'aîné, où a-t-elle pu être cachée? Où Voldemort recherchait maintenant? Harry souhaita que sa cicatrice brûle et lui montre les pensées de Voldemort, parce que pour la première fois jamais, lui et Voldemort été unis en voulant tout les deux la même chose. Hermione ne voudrait pas de cette idée, naturellement..... Mais d'autre part, elle n'a pas cru Xenophilius qui disait vrai, d'une

certaine manière... Limitée, fermée d'esprit. La vérité était qu'elle été effrayée à l'idée des reliques de la mort, particulièrement de la pierre de résurrection. Et Harry pressa sa bouche encore sur le vif d'or, l'embrassant, l'avalant presque, mais la balle froide n'avait pas changée...

C'était presque l'aube quand il se rappela Luna, seule dans une cellule d'Azkaban, entourée par des détraqueurs, et il eu soudainement honte qu'il avait oublié tout au sujet d'elle dans sa contemplation fébrile des reliques. Si seulement ils pouvaient la sauver, mais des détraqueurs de ce nombre étaient pratiquement inattaquable. Maintenant il venait de penser, qu'il n'avait pas essayé de produire un Patronus avec la baguette magique de prunellier. Il doit essayer cela ce matin...

Si seulement il y avait une manière d'obtenir une meilleure baguette magique. Le désir d'avoir la baguette de l'aîné, la baguette de la mort, imbattable, invincible, une fois de plus.

....

Ils démontèrent tôt la tente le lendemain matin et passèrent sous une douche de pluie morne. Le déluge les a poursuivis à la côte, où ils montèrent la tente de nuit, et restèrent pour toute la semaine, par des paysages détrempés qu'Harry trouvait morne et fatigant. Il pouvait penser seulement aux reliques de la mort. Ils étaient comme une flamme avait été allumée à l'intérieur de lui que rien même pas l'incrédulité plate d'Hermione ni les doutes persistants de Ron, puissent l'éteindre. Mais plus le désir ardent des reliques brûlé à l'intérieur de lui féroce, moins il était joyeux. Il blâma Ron et Hermione: Leur indifférence déterminée était aussi mauvaise que la pluie implacable pour amortir ses pensées, mais ni l'un ni l'autre ne pouvaient éroder sa certitude, qui demeurée absolue. La croyance d'Harry et le désir ardent pour les reliques le consommait tellement qu'il se sentit à l'écart des deux autres et leurs hantises des Horcruxes.

« Hantise ? » dit Hermione dans une basse voix féroce, quand Harry avait était assez négligent pour employer le mot un soir, après Hermione lui avait indiqué par son manque d'intérêt en localisant plus d'Horcruxes. « Nous ne sommes pas celui avec une hantise, Harry! Nous sommes ceux qui essayent de faire ce que Dumbledore a voulu que nous fassions ! » Mais il était imperméable à la critique voilée. Dumbledore avait laissé le signe des reliques pour qu'Hermione le déchiffre, et il eu également, Harry restait convaincu de lui, laissée la pierre de résurrection cachée dans le vif d'or. Ni l'un ni l'autre ne peuvent vivre tandis que l'autre survit. Le maître de la mort. Pourquoi Ron et Hermione n'ont-ils pas compris?

« Le dernier ennemi qui sera détruit est la mort, » cita Harry calmement.

« J'ai pensé qu'il était Vous Savez Qui nous avons été censé combattre? » répliqua Hermione, et Harry l'abandonnant toute seule.

Même le mystère de la biche argentée, que les deux autres insistaient dans la discussion, semblait moins important pour Harry maintenant, qu'un numéro de cirque vaguement intéressant. La seule autre chose qui lui importa était que sa cicatrice avait commencé à lui picoter encore, bien qu'il ait fait tout ce qu'il pouvait cacher ce fait aux deux autres. Il chercha la solitude toutes les fois qu'elle était possible, mais était déçu par ce qu'il voyait. Les visions que lui et Voldemort partageaient avaient changé de la qualité; ils étaient devenus flous, changeant comme s'ils se déplaçaient dans et flou. Harry était juste capable de discerner les caractéristiques indistinctes d'un objet qui a ressemblé à un crâne et quelque chose comme une montagne qui était plus d'ombre que la substance. Utilisé aux images aiguës comme la réalité, Harry a été déconcerté par le changement. Il s'inquiétait que la connexion entre lui et Voldemort avait.

Comme les semaines passaient, Harry ne pouvait pas s'empêcher de remarquer, même par son nouvel égocentrisme, que Ron semblait prendre la charge. Peut-être parce qu'il avait décidé pour compenser son départ, peut-être parce que la descente d'Harry dans l'indolence a galvanisé ses qualités de direction inertes, Ron était celui qui encourageait maintenant et l'incitation les autres à l'action.

"Trois Horcruxes sont partis," continua-t'il à dire. "Nous avons besoin d'un plan d'action, venez ! Où avons-nous regardé ? Passons par lui encore. L'orphelinat... »

Le Chemin de Traverse, Poudlard, la Chambre des Secrets, Barjow et Burke, l'Albanie, chaque endroit qu'ils ont connu comme étant un lieu où Tom avait visité ou travaillé ou assassiné, Ron et Hermione les ont ratissés, Harry se joignant seulement pour arrêter Hermione le harcelant. Il aurait été heureux d'être assis seul dans le silence, essayant de lire les pensées de Voldemort, découvrir plus sur la Baguette magique Aînée, mais Ron a insisté pour partir en voyage en endroits toujours moins probables simplement, Harry était conscient, il fallait rester en déplacement déplacement.

"Vous ne savez jamais," était le refrain constant de Ron. "Upper Flagley est un village de SorcierWizards, il pourrait avoir voulu vivre là. Allons avoir »

Ces incursions fréquentes dans le territoire des Sorciers qui de les faire repérer par les Chasseurs.

Ces incursions fréquentes dans des territoires sorciers leur fit prendre le risque de rencontrer des chasseurs; la tête d'Harry étant estimée à 10 000 gallions ils étaient très discrets dans les environs

« Certains d'entre eux sont dit être aussi mauvais que les mangemorts, »dit Ron. « Le sort qui m'a sauvé était un peu pathétique, mais m'a montré ceux qui étaient vraiment dangereux.

Ils ont dit sur Potterwatch ---«

« Sur quoi ? » s'étonna Harry.

Sur « Potterwatch»!, je ne t'ai jamais dit ce que c'est?

Le programme que j'essaye d'obtenir à la radio, le seul qui raconte la vérité sur ce qui se passe !

Presque tous les programmes sont sous l'ordre de Vous-Savez-Qui , tous excepté Potterwatch,

je veux vraiment que vous l'écoutiez, mais il est bien caché ... »

Ron passa la soirée à l'aide de sa baguette magique à tapoter sur le dessus de la radio tandis que les cadrans tourbillonnaient.

De temps en temps on entendait des bribes de conseil sur la façon dont traiter le dragonpox, et une autre fois quelques bribes

« d'un chaudron fait de l'amour chaud et fort. »

Tandis qu'il l'enroulait de ruban adhésif, Ron continuait à essayer de frapper sur le mot de passe correct, murmurant des choses incompréhensibles dans son souffle.

« Ils sont normalement en rapport avec l'Ordre du Phénix » leur dit-il.

« Bill a un vrai talent pour les deviner...je vais essayer de faire comme lui »

« Mais la chance de Ron ne tourna qu'à la fin du mois de Mars,

Harry s'assaya dans l'entrée de tente, faisant sa garde, regardant fixement des jacinthes sauvages poussant à une allure surprenante , quand Ron cria avec enthousiasme à l'intérieur de la tente.

« Je l'ai, je l'ai ! Le mot de passe était `Albus' ! Entrez, Harry.! »

Enthousiasmé pour la première fois depuis de nombreux jours ,

Harry se dépêcha d'entrer à l'intérieur de la tente pour trouver Ron et Hermione à genoux sur le plancher près de la petite radio.

Hermione, qui avait poli l'épée de Gryffindor juste pour faire quelque chose, était posée, bouche ouverte, regardant fixement le haut-parleur minuscule, dans lequel une voix familière parlait.

« ... ne vous prions de nous excuser pour notre absence provisoire des ondes hertziennes, qui était due à un nombre de visites à domicile dans notre secteur par ces charmants mangemorts!. »

« Mais c'est Lee Jordan ! » s'exclama Hermione.

« Je sais ! » Ron rayonna.

« Etonnant, hein ? »

« ... s'est maintenant trouvé un autre endroit bloqué, » disait Lee ,
et je suis heureux de vous dire que deux de nos contribuant réguliers m'ont joint ici ce soir.
Salut les mecs ! »

« Bonsoir. »

« Bonsoir, fleuve. »

« ' Fleuve ' » c'est Lee, » expliqua Ron.

« Ils ont tous les noms de code, mais vous pouvez habituellement... ---«

« Shh ! » siffla Hermione.

« Mais avant que nous entendions Royal et de Romulus, » continua Lee , « prenons un moment pour mentionner ces décès que la Gazette du Sorcier et le ministère de la Magie ne pensent pas assez importants pour les citer.

C'est avec le grand regret que nous informons nos auditeurs des meurtres de Ted Tonks et de Dirk Cresswell. »

Harry senti un poids conséquent dans son estomac,.

Lui, Ron, et Hermione se regarderent fixement un à un dans l'horreur.

« Un gobelin du nom de Gornuk a été également tué.

On croit que Dean Thomas et un deuxième gobelin, tous deux censés avoir voyagé avec Tonks, Cresswell, et Gornuk, ont pu s'être échappés.

Si le doyen écoute, ou si n'importe qui a n'importe quelle information sur l'endroit où il se trouve ,

qu'il nous fasse parvenir ces informations, ses parents et soeurs sont désespérés de n'avoir pas de nouvelles.

« En attendant, dans Gaddley, une famille de cinq moldus a été trouvée morte dans leur maison. Les autorités moldues attribuent leurs décès à une fuite de gaz, mais les membres de l'ordre de Phoenix m'ont informé qu'ils avaient été tués par Avada Kedavra--- plus de signes en témoignaient, comme si c'était nécessaire, sachant que le massacre de Moldus est devenue un peu plus qu'un sport de loisirs sous le nouveau régime.

« Enfin, nous sommes au regret d'informer nos auditeurs que les restes de Bathilda Bagshot ont été découverts à Godric's hallow. Il ne fait aucun doute qu'elle était morte il y a déjà plusieurs mois. L'ordre de Phoenix nous informe que son corps portait incontestablement les marques de dommages infligés par magie noire.

Chers auditeurs, je vous invite maintenant à partager une minute de silence en mémoire de Ted Tonks, de Dirk Cresswell, de Bathilda Bagshot, de Gornuk, et de l'anonyme, mais non pas pour autant moins regretté, famille moldue assassinée par les mangemorts. »

Le silence tomba, et Harry, Ron, et Hermione ne parlèrent plus. Une partie d'Harry tendait à en entendre davantage, mais l'autre partie de lui avait peur de ce qui pourrait venir après. Ce fut la première fois depuis longtemps qu'il se senti véritablement relié au monde extérieur.

« Merci, » dit la voix de Lee. « Et maintenant nous nous tournons vers notre collaborateur régulier, Royal, pour une mise à jour sur la façon dont le nouvel ordre du monde sorcier affecte le monde moldu »

« Mercis, fleuve, » dit une voix assurée, profonde, mesurée et rassurante.

« Kingsley ! » explosa Ron.

« Nous savons ! » dit Hermione, lui faisant signe de se taire.

« Les moldus ignorent toujours la source de leur douleur alors qu'ils continuent à subir de lourdes pertes » dit Kingsley. « Cependant, nous continuons à entendre des histoires réelles de sorciers et sorcières risquant leur propre sécurité pour protéger des amis ou voisins moldus, voir même des moldus qu'ils ne connaissent pas'. Je voudrais faire appel à tous nos auditeurs pour imiter leur exemple, peut-être en créant un charme protecteur sur tous les logements moldus de votre rue. Beaucoup de vies pourraient être sauvées si de telles mesures simples étaient prises. »

« Et que diriez-vous, Royal, à ces auditeurs qui répondent qu'en ces temps dangereux, ce devrait être « les magiciens « d'abord » ? » demanda Lee

« Merci, » a dit la voix de Lee. « Et maintenant nous pouvons retourner au reporter régulier royal, pour une mise à jour sur la façon dont le nouvel ordre de Sorcellerie affecte le monde des Moldus. »

« Mercis, fleuve, » a dit une voix indubitable, profonde, mesurée, rassurante. .

« Kingsley ! » Éclata Ron.

« Nous savons ! » lui dit Hermione, le faisant se calmer.

« Les Moldus restent ignorant de la source de leur douleur pendant qu'ils continuent à soutenir les "accidents" lourds et meurtriers, » debita Kingsley.

« Cependant, nous continuons à entendre des histoires véritablement inspirées des magiciens et des sorcières risquant leur propre sûreté pour protéger des amis et des voisins Moldus. Je voudrais faire appel à tous nos auditeurs pour suivre leur exemple, peut-être en creant un charme protecteur au-dessus de tous les logements de Moldus de

votre rue.

Beaucoup de vies pourraient être sauvées si de telles mesures simples étaient prises. »

« Et que diriez-vous, royal, à ces auditeurs qui répondent que dans ces périodes dangereuses, ce devrait être la protection des sorciers d'abord? demanda Lee

« Je dirais qu'il y a une fine ligne entre "les Sorciers d'abord" au "Purement d'abord," puis aux mangemorts », » répondit Kingsley .

« Nous sommes tous humains, n'est-ce pas ? Chaque vie humaine vaut la peine d'endurer les mêmes choses, »

« Bien dit, royal, et vous avez ma voix pour l'élection du ministre de la magie si nous sortons un jour de ce désordre, » affirma Lee .

« Et maintenant, le reste du temps à Romulus pour notre sujet Potter du jour »

Le « merci, fleuve, » découvra une autre voix très familière.

Ron a commencé à parler, mais Hermione le devança dans un chuchotement.

« Nous savons que c'est lupin ! »

Romulus, vous maintenez, que Harry Potter est encore vivant ? »

« Je le maintiens » dit le lupin fermement.

« Il n'y a aucun doute dans mon esprit sur le fait que sa mort serait proclamée aussi largement que possible par les mangemorts si elle s'était produite, car elle frapperait un coup mortel au moral des résistants au nouveau régime.

"Le garçon qui a vécu" symbolise ce pourquoi nous nous battons : le triomphe du bien, la puissance de l'innocence, et la nécessité de continuer à résister. »

Un mélange de gratitude et de honte jailli dans l'esprit de Harry.

Est-ce que lupin avait oublié toutes ces choses terribles qu'il lui avait dites lors de leur dernière rencontre ?

« Qu'est-ce que vous diriez à Harry si vous saviez qu'il écoutait, Romulus ? »

« Je lui dirais que tous nos esprits sont avec lui, » dit lupin, puis il hésita légèrement,

« et je lui dirais de suivre ses instincts, qui sont bons et presque toujours justes. »

Harry regarda Hermione, dont les yeux étaient pleins de larmes.

« Presque toujours juste » répéta-t-elle .

« OH, je ne vous ai pas dit ? » s'exclama Ron dans la surprise.

Bill m'a dit que lupin et Tonks vivaient toujours ensemble ! Et apparemment elle a un ventre qui grossit de jour en jour!

« ... et notre mise à jour habituelle sur ces amis de Harry Potter qui souffrent pour leur allégeance ? » demanda Lee

« E bien les auditeurs réguliers sauront que , plusieurs des défenseurs les plus francs de Harry Potter ont été maintenant emprisonnés, y compris Xenophilius Lovegood, l'ex rédacteur du chicaneur, » répondit Lupin.

« Au moins il est encore vivant ! » murmura Ron

« Nous avons également entendu ces dernières heures que Rubeus Hagrid.. »

- chacun d'entre eux haleta, et manqua presque le reste de la phrase --

« le gardechasse bien connu à l'école Poudlard, a étroitement échappé une arrestation , proclamée pour avoir accueilli le "Soutien Harry Potter" dans sa maison.

Cependant, Hagrid n'a pas été pris, et est, nous pensons, en fuite. »

« Je suppose que ça aiderait, si les mangemorts étaient à vos trousses, d'avoir un demifrère de seize-pied de haut ? » ironisa Lee

« Je pense en effet, » conclut Lupin gravement.

« Puis-je juste ajouter, cher ami; tant que nous sommes sur Potterwatch , qu'en applaudissant l'esprit de Hagrid, nous pousserions même le plus sage des défenseurs d'Harry à suivre son exemple et partir en fuite. Appuyer son parti pour Harry Potter est imprudent dans le climat actuel. »

« En effet , ça l'est, Romulus, » accorda Lee, « ainsi vous nous suggerez de continuer à montrer notre dévotion à l'Homme à la cicatrice de foudre en écoutant Potterwatch !

Et maintenant nous vogueons aux nouvelles en vous parlant du magicien aussi évasif que Harry Potter. Nous aimons nous référer à lui en tant que mangemort en chef, et donner ici nos avis sur certaines des rumeurs plus aliénées circulant à son sujet, je voudrais vous présenter notre nouveau correspondant: Rongeur ! »

« ' Rongeur' ? » Dit encore une autre voix familière, et Harry, Ron, et Hermione faillirent pleurer de joie

« Fred ! »

« Non c'est George »

« C'est Fred, je pense, » a dit Ron, se penchant dedans plus étroitement

« Je ne suis pas rongeur en aucune manière, je vous ai dit que j'ai voulu être Rapière '' ! »

Oh et bien Rapière pourriez- vous s'il vous plaît nous donner les diverses nouvelles que nous avons recueillies au sujet du mangemort en chef ? »

« Oui, fleuve, je vais le faire, » ai dit Fred. « Car nos auditeurs sauront, à moins qu'ils aient pris comme refuge le fond d'un étang de jardin ou quelque part semblable, Vous-Savez- Qui a comme stratégie de rester dans les ombres s'éloignant de l'agréable climat de la panique.

« Qui lui convient, naturellement, » approuva Kingsley. « L'air du mystère crée plus de terreur que si il se montre réellement. »

« vous en conviendrez » dit Fred. « Ainsi, les gens, essayons de calmer un peu le jeu. Les choses sont assez mauvaises sans inventer du malheur là où il n'y en a pas. Par exemple, cette nouvelle idée comme quoi Vous-Savez-qui peut tuer des personnes avec un simple regard, c'est archifaux ou alors c'est un Basilic, auditeurs. Un simple test. Si la chose en face de vous a des jambes, il serait plus judicieux de le regarder dans ses yeux pour voir qui il est, si c'est "vous savez qui" dommage ce sera la dernière personne que vous ayez vu dans votre vie'»

Pour la première fois en semaines et semaines, Harry riait : Il pourrait sentir le poids de tension partir de lui.

« Et les rumeurs qu'il continue à se reprendre à l'étranger ? » demanda Lee .

« Et Bien, qui ne voudrait pas de petites vacances agréables après avoir fini son dur labeur ? » demanda Fred sur un ton sarcastique

. Le fait est qu'il ne faut pas se sentir apaisé, pensant il est hors du pays. Peut-être qu'il est, peut-être qu'il ne l'est pas, mais il restes le fait qu'il est difficile qu'il se déplacer plus rapidement que Severus Rogue face à un flacon de shampoing !»

« Merci infiniment pour ces mots sages, la Rapière, » indiqua Lee.

Chers» auditeurs, cela marque la fin d'une autre émission de Potterwatch. Nous ne savons pas quand il sera possible d'émettre encore, mais vous pouvez être sûr que nous serons de retour.!

»Le prochain mot de passe sera Fol oeil . en attendant VIGILANCE CONSTANTE!.

Bonne nuit. »

Le cadran de la radio tournoya et les lumières de l'appareil s'éteignirent.

Harry, Ron, et Hermione rayonnaient toujours.

Entendre des voix familières et amicales était d'un tonique extraordinaire ; Harry s'était tant isolé ces derniers temps qu'il avait presque oublié que d'autres résistaient à Voldemort. C'était comme le réveil d'un long sommeil.

« Bon, hein ? » dit Ron joueusement

« Brillant, » dit Harry.

« Quelle bravoure, » lacha Hermione admiratif. « S'ils sont découverts... »

« Hé, ils gardent sur le mouvement, n'est-ce pas ? » s'exclama Ron. « Comme nous. !»

« Mais vous avez entendu ce que Fred a dit ? » demanda Harry avec enthousiasme ; maintenant en plus de l'émission, ses pensées tournaient à nouveau autour de son

l'hantise consumante. « Il est à l'étranger ! Il recherche toujours la baguette magique, je le savais ! »

« Harry »

«, Hermione, pourquoi est-tu si déterminée à ne pas l'admettre ? Vol. - «

« HARRY, NON ! »

« - mort cherche la baguette magique de l'Aîné ! ! »

« Le nom Tabou ! » beugla Ron, sautant sur ses pieds quand du bruit retenti en dehors de la tente.

« Je t'ai dit, Harry, je t'ai dit que, nous ne pouvons plus le dire - nous devons remettre la protection autour de nous - et rapidement - avant qu'ils ne nous trouvent- «

Mais Ron cessa de parler, et Harry su pourquoi. Le Stutoscope sur la table s'était allumé et commençait à tourner ;

ils pouvaient entendre des voix de plus en plus proches

. Ron tira le Deluminator hors de sa poche et l'actionna : Leurs lampes s'éteignirent.

.

« Sortez de là avec vos mains vers le haut ! » aboya une voix rude dans l'obscurité. «

Nous savons que vous êtes là-dedans. »

nous avons une demi-douzaine de baguette pointées sur vous et nous n'hésiterons pas à vous envoyer un sort. »

Chapitre 23

Le Manoir des Malefoy

Harry regarda autour à la recherche des deux autres, maintenant de simples silhouettes dans l'obscurité. Il vit Hermione pointer sa baguette, figée vers la sortie, mais dans son visage ; il y eut un bang, un éclat de lumière blanche, puis il tomba dans une douleur atroce, incapable de voir. il pouvait sentir son visage enfler rapidement sous ses mains alors que des pas lourds l'entouraient.

"Levez-vous, vermine"

Des mains inconnues traînèrent durement Harry sur le sol, avant qu'il n'ait pus les arrêter, quelqu'un fouilla dans sa poche et en sortit the blackthorn wand. Harry agrippa son visage atrocement douloureux, qui était méconnaissable derrière ses doigts, tendu, enflé et gonflé comme s'il avait été victime de quelque violente réaction allergique. Ses yeux avaient été réduits à des fentes à travers lesquelles il pouvait à peine voir ; ses lunettes étaient tombées lorsqu'il avait été sorti de la tente, tout ce qu'il pouvait distinguer étaient les silhouettes floues de quatre ou cinq personnes qui luttaient pour sortir également Ron et Hermione.

"Laissez... la ! cria Ron. Il y eut le bruit caractéristique d'une main frappant la chair : ron grogna de douleur et Hermione cria :

"Non ! Laissez le tranquille, laissez le tranquille !"

"Ton petit ami aura pire que ce qu'il a eu si il est sur ma liste", dit la voix horriblement familière et grinçante.

"Délicieuse fille... quel plaisir... J'apprécie la douceur de la peau..."

Les entrailles d'Harry se retournèrent. Il s'avait qui c'était, Fanrire Grayback, le loup-garou qui avait été autorisé à porter la robe des mangemorts en échange de sa férocité.

"Fouillez la tente !" dit une autre voix.

Harry fut jeté face contre terre. Un bruit sourd lui indiqua que Ron avait été jeté près de lui. Ils pouvaient entendre des pas et des crashes ; les hommes bougeaient les chaises à l'intérieur de la tente tandis qu'ils fouillaient.

"Maintenant, voyons qui nous avons attrappé", dit la voix triomphante de Greyback d'au-dessus, et Harry fut retourné sur le dos. Un faisceau lumineux d'une baguette tomba sur son visage et Greyback rit.

"J'aurai besoin de Bière au beurre pour le nettoyer celui-là ! Qu'est-ce qui t'es arrivé, mocheté ?

"Harry ne répondit pas tout de suite.

"J'ai dit" répéta Greyback, et Harry reçut un coup dans le diaphragme qui fit redoubler sa douleur,

"Qu'est-ce qui t'es arrivé ?"

"Piqué" murmura Harry. "J'ai été piqué"

"Ouais, on dirait bien" dit une seconde voix.

"quel est ton nom ?" gronda Greyback.

"Dudley." dit Harry.

"Et ton prénom ?"

"Je... Vernon. Vernon Dudley."

"Vérifie la liste, Scabior." dit Greyback, et Harry l'entendit se déplacer à côté pour regarder Ron.

"Et toi, le roux ?"

"Stan Rocade." dit ron.

"Like 'ell you are." dit l'homme nommé Scabior.

"Nous connaissons Stan Rocade, il nous a donné un peu de travail."

Il y eut un autre bruit sourd.

"Je suis Bardy," dit ron, et Harry pouvait dire que sa bouche était pleine de sang. "Bardy Weasley."

"Un Weasley ?" grinça Greyback. "Donc tu es assimilé à un traître à ton sang même si tu n'es pas un sang-de-bourbe. Et pour finir, ta jolie petite amie..."

La délectation dans sa voix fit s'aplatir la chair de Harry (?).

"Facile, Greyback." dit Scabior, dominant les railleries des autres.

"Oh, je ne vais pas mordre tout de suite. Nous allons voir si elle est un peu plus rapide à se rappeler son nom que Barny. Qui est-tu, jeune fille ?"

"Pénélope Deauclaire." dit Hermione. Elle semblait terrifiée, mais convaincante.

"Quel est le statut de ton sang ?" "Sang-mêlé." dit Hermione.

"Assez facile à vérifier," dit Scabior.

"Mais ils ont tous l'air d'être en âge d'aller à Poudlard

"On est parbis", dit ron. "parti, tu as dit, le roux ?" dit Scabior. "Et vous avez décidé d'aller camper ?

" Et vous avez pensé, juste pour rire, utiliser le nom du Seigneur des Ténèbres ?

"Pas pour plaisanter," dit Ron. "Aggident." "Accident ?"

Il y eut plus de rires railleurs.

"Tu sais qui avait l'habitude d'aimer prononcer le nom du Seigneur des Ténèbres, Weasley ?"

grogna Greyback, "l'Ordre du Phénix. Ca te dis quelque chose ?"

"Oui."

"Et bien, ils ne montrent pas un respect correct envers le Seigneur des Ténèbres, donc le nom est devenu tabou. Quelques membres de l'Ordre ont été pistés ainsi. Nous allons voir. Attachez les avec les deux autres prisonniers !"

Quelqu'un tira violemment Harry par les cheveux, le déplaça un peu, le repoussa en position assise,

puis commença à l'attacher dos-à-dos avec d'autres personnes.

Harry était toujours à moitié aveugle, à peine capable de voir quelque chose avec ses yeux gonflés.

Quand enfin l'homme qui l'avait attaché se fut éloigné, Harry chuchota aux autres prisonniers :

"Personne n'a encore une baguette ,"

"Non." dirent Ron et Hermione de chaque côté de lui.

"Tout est de ma faute. J'ai dit le nom. Je suis désolé..."

"Harry ?" C'était une nouvelle, mais familière voix, et elle venait directement de derrière Harry, de la personne attachée à gauche d'Hermione.

"Dean ?"

"C'est toi ! S'ils découvrent qui ils ont attrapé -! Ce sont des chasseurs de prime, ils sont uniquement à la recherche d'élèves absents, pour vendre en échange d'or."

"Pas une mauvaise petite prise pour une nuit." disait Greyback, tandis qu'une paire de chaussures métalliques marchait près de Harry et ils entendirent d'autres crashes venant de la tente.

"Un Sang-de-bourbe, un gobelin fugitif, et ces élèves manquants. tu as déjà vérifié leurs noms sur la liste, Scabior ?" rugit-il.

"Ouais. Il n'y a pas de Vernon Dudley ici, Greyback."

"Intéressant," dit Greyback. "C'est intéressant."

Il s'accroupit à côté d'Harry, qui vit, à travers la minuscule ouverture laissée entre ses paupières,, un visage couvert de poils gris emmêlés et une barbe et une moustache, avec des dents marrons pointues et des plaies aux coins de sa bouche. Greyback sentait la même chose qu'au sommet de la tour où Dumbledore était mort : la saleté, la sueur, et le sang.

"Tu es donc recherché, Vernon ? Ou es-tu sur cette liste sous un nom différent ? Dans quelle maison es-tu à Poudlard ?"

"Serpentard," dit Harry automatiquement.

"Marrant comme ils pensent tous qu'on veut entendre ça." fit Scabior, depuis les ténèbres.

"Mais aucun d'eux ne peut nous dire où est la salle commune."

"Elle est dans le donjon." dit Harry distinctement. Vous entrez à travers le mur. elle est pleine de crânes et de trucs et c'est sous le lac, donc les lumières sont toutes vertes."

Il y eut une courte pause.

"Bien, bien, il semblerait que nous ayons effectivement attrapé un jeune serpentard;" dit Scabior.

"C'est bien pour toi, Vernon, car il n'y a pas beaucoup de Sang-de-bourbe serpentards. Qui est ton père ?"

"Il travaille au Ministère,," mentit Harry. Il savait que son histoire ne tiendrait pas face à la petite investigation, mais d'un autre côté, il n'avait que jusqu'à ce que son visage ait retrouvé son

apparence normal avant que le jeu soit terminé, dans tous les cas.

"Département des accidents et catastrophes magiques."

"Tu sais quoi, Greyback," dit Scabior. "Je pense qu'il y a un dursy là-bas."

Harry pouvait à peine respirer. Est-ce que de la chance, et purement de la chance, pourrait les tirer de là en vie ?

"Bien, bien." dit Greyback, et Harry pouvait entendre la légère note de d'inquiétude dans sa voix dure, et savait que Greyback se demandait s'il avait en effet attaqué et attaché le fils d'un employé du ministère. Le cœur de Harry battait contre sa robe, et se répercutait dans ses côtes; il n'aurait pas été surpris que Greyback puisse le voir

"Si tu dis la vérité, mocheté, tu n'as rien à craindre d'un voyage au ministère. J'espère que ton père nous récompensera de t'avoir rattrapé."

"Mais", dit Harry, les lèvres sèches, "si vous nous laissez simplement"

"Hey !" un cri vint de la tente. "Regarde ça. Greyback !"

Une forme sombre s'avança bruyamment vers eux, et Harry vit un reflet d'argent à la lueur de leurs baguettes. Ils avaient trouvé l'épée de Gryffondor.

"Trè-è-è-s bien", dit Greyback admirativement, la prenant à son compagnon. "How, très bien en effet. Ressemble à une fabrication de gobelin. Où avez vous eu quelque chose comme ça ?"

"C'est à mon père", mentit Harry, espérant en dépit de tout qu'il faisait trop sombre pour que Greyback puisse voir le nom gravé juste sous la poignée.

"Nous l'avons empruntée pour couper du bois de chauffage..."

"Attends une minutes, Greyback ! Regarde ça, dans la Gazette du Sorcier !"

Comme Scabior l'a indiqué, la cicatrice de Harry, qui était fortement étirée à travers son front dilaté, le brûlait sauvagement. Aussi clairement que ce qu'il se passait autour de lui, il vit un bâtiment très haut, une forteresse sinistre, noire de jais et interdit d'accès : Les pensées de Voldemort étaient soudainement devenues Razor-Sharp(?) encore ; il glissait vers le bâtiment colossal avec un sens, un but calme et euphorique à la fois....

Se fermer.... Se fermer

Avec un effort énorme de volonté Harry clôt son esprit aux pensées de Voldemort, se tirant de nouveau de là où il était, assis, attaché à Ron, à Hermione, à Dean, et à Griphook dans l'obscurité, écoutant Greyback et Scabior.

"Hermione Granger," Scabior indiquait, "la sang mêlée qui est connu pour voyager avec Harry Potter."

La cicatrice de Harry brûlait en silence, mais il fit un effort suprême pour se maintenir assis, et ne pas glisser dans l'esprit de Voldemort. Il entendait le grincement des bottes de Greyback pendant

qu'il s'inclinait vers le bas, devant Hermione.

"vous savez quoi petite fille ? Cette image vous ressemble beaucoup."

"Elle n'est pas.. ! Elle n'est pas moi !"

Le couic terrifié de Hermione était aussi valable qu'une confession.

"... connue pour voyager avec Harry Potter," a répété Greyback tranquillement.

Un calme avant la tempête. La cicatrice de Harry était extraordinairement douloureuse, mais il luttait de toute sa force contre la traction des pensées de Voldemort. Il n'avait jamais été si important de rester dans son propre esprit.

"Bien, ceci change des choses, n'est ce pas ?" Greyback lui chuchotait. Personne ne parlait : Harry sentait la troupe de chasseurs les observant, congelé, et sentait le bras d'Hermione tremblant contre le sien. Greyback se leva et fit deux ou trois pas d'où Harry se trouvait, se tapissant vers le bas encore regardant fixement et étroitement la scène.

"Qu'est ce qu'il y a sur votre front, Vernon ?" il le demanda doucement, son souffle pestidentiel dans les narines de Harry pendant qu'il pressait un doigt dégoûtant sur la cicatrice désignée.

"Ne la touchez pas ! Harry hurlait ; il ne pouvait pas s'arrêter, il pensait qu'il pourrait en être malade de douleur.

"Je pensais que vous portiez des lunettes, potter ?" lui dit Greyback dans une respiration.

"J'ai trouvé des lunettes !" jappa un des chasseur à l'arrière-plan. "Il y avait des verres dans la tente, Greyback, attends .. !"

Et les lunettes de Harry quelques secondes plus tard étaient enfoncées par derrière sur son visage.

Les chasseurs se taisaient maintenant, le scrutant.

"C'est LUI !" s'exclama Greyback avec un son de voix caverneux. "Nous avons attrapé Potter !

Ils firent tous plusieurs pas en arrière, stupéfaits par ce qu'ils avaient découvert. Harry, combattant toujours pour rester dans sa propre tête, ne trouvant rien à dire. Les visions réduites en fragments se cassaient à travers la surface de son esprit -

- Il se cachait autour des hauts murs de la forteresse noire--

Non, il était Harry, attaché et blessé, en grave danger--

- recherchant, jusqu'à la fenêtre la plus élevée, de la plus haute tour--

Il était Harry, et ils discutaient de son avenir à voix basse--

- Heure de voler....

".... Au ministère ?"

"Qu'il aille en enfer le ministère." grogna Greyback. "Ils prendront tout le crédit à leur compte, et nous n'obtiendrons rien. Je dis que nous l'emmèneront directement auprès de vous-savez-qui."

"Vas-tu le convoquer directement ? ici ?? dit Scabior, terrifié d'après le son de sa voix.

" Non," gronda Greyback, "je ne le ferai pas -- ils disent qu'ils emploient le domaine des Malfoy comme base. Nous livrerons le garçon là bas."

Harry pensait savoir pourquoi Greyback n'appelait pas Voldemort. On permettait au loup-garou d'utiliser des robes longues de mangemort quand ils l'avaient engagé, mais seulement le cercle intime de Voldemort fut stigmatisés avec la marque foncée : On n'avait pas accordé à Greyback cet honneur qui est le plus élevé.

La cicatrice de Harry se desséchait encore -

•et il s'est levé dans la nuit, volant directement jusqu'aux fenêtres au dessus même de la tour -

"... tu es vraiment sûr que c'est lui ? Parceque si ce n'est pas lui, Greyback, nous sommes morts."

"Qui est le responsable ici ?" Greyback hurlait, recouvrant les autres sons. "Je dis qu'il est potter, et en plus avec sa baguette magique, nous avons deux cents mille Gallions devant nous ! Mais si vous êtes trop mou pour venir, la prime est toute pour moi, et avec un peu de chance, j'obtiendrai un bonus avec la fille !"

•La fenêtre était la seule fente dans la roche noire,pas assez grande pour qu'un homme entre. Une figure squelettique apparaissait juste au travers, replié sous une couverture. ... mort, ou dormant... ?

"Très bien !" dit Scabior. "Bien, nous sommes avec toi ! Et que faisons nous des autres ? ` ,

"Nous les emmenons avec nous. Nous avons deux sang mêlés, ce qui fait encore dix Gallions chacun. Donne moi l'épée aussi. Si ce sont des rubis, c'est une autre petite fortune là."

Les prisonniers ont été traînés à leurs pieds. Harry pouvait entendre Hermione respirer, rapidement et terrifiée.

Saisissez les prisonniers et serrez fort. Je m'occupe de Potter !" dit Greyback, saisissant une poignée des cheveux de Harry ; Harry pouvait sentir ses longs ongles jaunes lui gratter le cuir chevelu. "à trois ! Un - deux - trois - "

Ils Disparurent, tirant les prisonniers avec eux. Harry lutta, essayant de rejeter la main de Greyback, mais s'était désespéré : Ron et Hermione ont été serrés étroitement contre lui de chaque côté ; il ne pouvait pas se séparé du groupe, et pendant que le souffle lui écrasait le visage sa cicatrice palpitait toujours plus péniblement -

- il s'est faufile par la fente d'une fenêtre comme un serpent et a débarqué, légèrement comme vapeur à l'intérieur de la salle- cellule

Les prisonniers ont attérent dans une ruelle du pays. Les yeux de Harry, encore gonflés, ont pris un moment pour s'acclimater, puis il a vu une paire de portes de fer forgé au pied de ce qui a ressemblé à une longue route. Il a éprouvé un minuscule soulagement. Le plus mauvais ne s'était pas produit encore : Voldemort n'était pas ici. Harry le sut, mais il combattait pour résister à la vision, dans un étrange endroit, une forterresse, au dessus d'une tour. Combien de temps il prendrait

Voldemort pour revenir de cet endroit, une fois qu'il saurait que Harry était ici

Un des chasseur progressa jusqu'aux portes et les secoua.

"Comment entrons-nous ? Elles sont verrouillées, Greyback, je ne peux pas les ouvrir - aie !"

Il ota ses mains loin des portes dans l'effroi. Le fer s'enroulait dans ses doigts, se tordant dans des enroulements abstraits et prennait la forme d'un visage effrayant, qui parla en résonnant, comme un echo. "Énoncez votre but !"

"Nous avons Potter !" Rugit Greyback triomphalement. "Nous avons capturé Harry Potter !"

Les portes s'ouvrirent dans un balancement.

"Avancez !" dit Greyback à ses hommes, et les prisonniers furent trainés à travers les portes, entre les hautes haies qui insonorisaient leur bruit de pas. Harry a vu une forme blanche fantomatique audessus

de lui, et réalisé que c'était un paon albinos. Il a trébuché et fut traîné sur ses pieds par Greyback ; maintenant ils étaient dos à dos et attaché, chancelant auprès des autres prisonniers. Fermant ses yeux gonflés, il a permis à la douleur dans sa cicatrice de le submerger pour un instant, voulant savoir ce que Voldemort faisait, s'il a su si Harry avait été attrapé.

La figure émaciée a remué sous sa couverture mince et a roulé plus vers lui, observa l'ouverture dans un crâne d'un visage(?). L'homme frêle s'est assis se dressant vers le haut, de grands yeux submergés fixes sur lui, sur Voldemort, et alors il a souri. La plupart de ses dents étaient absentes.

"Ainsi, vous êtes venu. J'ai pensé que vous... un jour. Mais votre voyage était injustifié. Je ne l'ai jamais eu."

"Vous vous trouvez !"

Pendant que la colère de Voldemort palpitait à l'intérieur de lui, la cicatrice de Harry menaçait d'éclater par la douleur, et ont arraché son esprit de nouveau à son propre corps, combattant pour rester présent en tant que prisonniers poussés au-dessus du gravier.

La lumière s'est déversée dehors au-dessus de tous.

"Qu'est ce que c'est ?" dit la voix froide d'un femme.

"Nous sommes ici pour voir –Celui-dont-on-ne-doit-pas-prononcer-le-nom !" cracha Greyback.

"Qui êtes vous ?"

"Vous me connaissez !" Il y avait du ressentiment dans la voix du loup-garou. "Fenrir Greyback !

Nous avons attrapé Harry Potter !"

Greyback saisit Harry et le traîna près de lui pour faire face à la lumière, forçant les autres prisonniers à bouger aussi.

« J'reconnais qu'il est enflé m'dame mais c'est bien lui ! » siffla Scabior.

"Si vous regardez un peu plus près, vous verrez que c'est la cicatrice. Et l'était avec la fille ! La sang de bourbe qui avait voyagé avec lui, Madame. Il n'y a aucun doute que c'est lui, et nous avons la

baguette magique aussi ! "

Par ses paupières gonflées Harry a vu Narcissa Malfoy scrutant son visage gonflé. Scabior a poussé la baguette magique de prunellier vers elle. Elle souleva ses sourcils.

"Les apporter dedans," dit elle.

Harry et les autres furent poussés à coups de pied vers le haut de larges marches en pierre dans un vestibule garni de portraits.

"Me suivre," a dit Narcissa, menant la troupe à travers le hall. "Mon fils, Drago, est à la maison pendant ses vacances de Pâques. Si c'est Harry Potter, il le saura."

Le salon brillait contrastant avec l'obscurité du dehors ; même avec ses yeux presque fermés Harry pouvait se faire une idée des larges proportions de la salle. Un lustre en cristal pendu au plafond, en plus des portraits contre les murs pourpres foncés. Deux silhouettes montées sur des chaises devant une cheminée de marbre fleurie pendant que les prisonniers étaient emmenés dans la salle par les chasseurs.

"Que se passe t'il ?"

La voix terriblement familière et traînante de Lucius Malfoy est tombée dans les oreilles de Harry. Il était paniqué maintenant. Il ne pouvait voir aucune sortie, et il était plus facile, pendant que sa crainte montait, de bloquer les pensées de Voldemort, bien que sa cicatrice brûle toujours.

"Ils disent qu'ils ont Potter," dit la voix froide de Narcissa. "Drago, viens ici."

Harry n'a pas osé poser son regard directement sur Drago, mais l'a vu de façon oblique ; une figure légèrement plus grande que lui, se levant d'un fauteuil, son visage une tache floue pâle et aiguë sous les cheveux blanc-blonds.

Greyback a forcé les prisonniers à tourner encore afin de placer Harry directement sous le lustre.

"Bon, garçon ?" souffla le loup-garou.

Harry faisait face à un miroir au-dessus de la cheminée, une grande chose dorée dans une armature complexe mise en rouleau. Par les fentes de ses yeux il a vu son propre réflet pour la première fois depuis qu'il avait quitté square Grimmauld.

Son visage était énorme, brillant, et rose, chaque dispositif tordu par le jinx(?) d'Hermione. Ses cheveux noirs ont atteint ses épaules et il y avait une ombre foncée autour de sa mâchoire. S'il n'avait su que c'était lui, il se serait demandé qui portait ses lunettes. Il se résolu de ne pas parler, parce que sa voix était sûre de le donner loin ; pourtant il évitait toujours le contact visuel avec Drago tant qu'il le pouvait.

"Et bien, Drago ?" dit Lucius Malfoy. Il semblait avide. "Est-ce lui ? Est il Harry Potter ?"

"Je ne peux pas - je ne peux pas être sûr," dit Draco. Il gardait ses distance de Greyback, et semblait comme effrayé de regarder Harry pendant que Harry le regardait.

Mais regarde le soigneusement ! Viens plus près !"

Harry n'avait jamais entendu Lucius Malfoy ainsi excité.

"Drago, si nous sommes ceux qui remettent Potter au seigneur sombre, tout nous sera accordé - "

"Maintenant, nous n'oublierons pas qui les ont réellement attrapé, j'espère M. Malfoy ?" dit Greyback menaçant.

"Naturellement pas, naturellement pas !" dit Lucius impatientement. Il a approché Harry lui-même, est venu si près que Harry pourrait voir le visage habituellement languissant et pâle dans le détail pointu même par ses yeux gonflés. Avec son visage un masque gonflé, Harry s'est senti comme s'il scrutait au dehors d'entre les barres d'un camp de prisonniers.

"Que lui avez-vous fait ?" demanda Lucius, "Comment il est entré dans cet état ?"

Ce n'était pas nous " !

" Regarde moi plus (???) " dit Lucius.

Ses yeux gris ratissaient le visage d'Harry.

" Il ya quelque chose ici " chuchota-il. " Ca pourrait etre la cicatrice, qui soit déformé (?). "Drago, vient voir, regarde bien ! Qu'en penses-tu ? "

Harry vit le visage de Drago se fermer (?), juste à coté de son père. Ils se ressemblaient extraordinairement, excepté que son père le regardait avec excitation alors que l'expression de Drago montrait de l'hésitation, voire de la crainte.

" Je ne sais pas " dit-il et il marcha autour de la cheminée où sa mère le regardait.

" Il vaut mieux que nous soyons sur, Lucius" dit Narcissa de sa voix froide mais claire à son mari. " Complètement sûre que c'est Potter, après nous pourrons appeler le mage noire ..."

" Ils disent que c'est lui ? " Elle regardait fermement la baguette en prunellier. Mais ça ne ressemble pas à la description d'Ollivander ... Si nous nous trompons, si nous appelons le seigneur des ténèbres pour rien ... Souviens toi ce qu'il a fait à Rowle et Dolohov ! "

" Et à propos de la sang de bourbe ? " Gronda Greyback. Harry fut presque jeté tandis que le loup-garou força les prisonniers à pivoter encore, jusqu'à ce que Hermione soit éclairée.

" Attends " dit brusquement Narcissa. Oui, Oui, elle était chez Madame Malkin (Dans le tome 6, où Drago devait s'acheter une robe). J'ai vu son visage dans la prophétie ! Regarde, Drago, N'est-ce pas Miss Granger ? "

" Je ... peut-être ... oui ".

" Mais, ce n'est pas le garçon Weasley là ?" cria Lucius qui observa le visage de Ron.

" C'est eux ! Les amis de Potter ! Drago regarde le, c'est bien le fils d'Arthur Weasley ? Quel est son nom ? "

" Oui " dit Drago de nouveau, ça pourrait être lui".

Le salon s'ouvrit derrière Harry. Une femme parla et le son de sa voix augmenta la crainte d'Harry.

" Qu'est ce qu'il ya, que se passe t-il Cissy ? "

Bellatrix Lesstrange marchait lentement autour des prisonniers et s'arrêta à la droite d'Harry, en fixant fermement Hermione.

" C'est sur" dit-elle lentement, c'est la sang de bourbe, c'est Granger non ?!"

" Oui, oui, c'est Granger ! Cria Lucius. et derrière elle nous pensons qu'il ya Potter ! Potter et ses amis, enfin attrappés !"

" Potter ? " dit Bellatrix, surréité, et elle se placa dans la meilleure position pour observer Harry.

" en etes vous sure ? " Bien, le seigneur des ténèbres doit etre informé tout de suite !

Harry vit la marque des ténèbres qui brulaient dans la chair de son bras et su qu'elle était sur le point de le toucher, de gagner de l'estime de son maître.

« J'étais sur le point de l'appeler ! » dit Lucius, et sa main se refermèrent réellement sur le poignet de Bellatrix, l'empêchant de toucher la marque. « Je l'appellerai, Bella. Potter a été amené à ma maison, et elle est donc sous mon autorité. «

« Votre autorité ! » ricana t elle, essayant d'arracher sa main de sa prise. « Vous avez perdu votre autorité quand vous avez perdu votre baguette magique, Lucius ! Comment me défiez vous !

Enlevez vos mains de moi! »

« Ca n'a rien avoir avec toi, tu n'as pas capturé le garçon »

« Je vous demande pardon, M. Malefoy, » s'exclama Greyback, « mais c'est nous qui avons attrapé Potter, et il nous donnera de l'or »

« De l'or ! » rie Bellatrix, essayant toujours de jeter la main de son beau frère, sa main blanche cherchant à tâtons dans sa poche pour sa baguette magique. « Votre or, vous êtes dégoûtant, je vous le donnerai votre or? Je cherche seulement l'honneur de mon maître.

« Elle cessa de lutter, ses yeux foncés fixes sur quelque chose Harry ne pouvait pas voir. Radieux à sa capitulation, Lucius jeta sa main de lui et déchira le haut sa propre manche.

« ARRÊTE ! » cria Bellatrix dans des cris perçants, « ne la touche pas, nous périrons tous si le seigneur des ténèbres vient maintenant ! »

Lucius gela, son index planant au-dessus de sa propre marque. Bellatrix progressa hors du champ de vision d'Harry dont la vision était limitée.

« Qu'est ce que ceci? » l'entendit il dire.

« L'épée, » grogna un des Snatcher.

« Donnez la moi. »

« Elle n'est pas à vous, miss, il est mienne, je l'ai trouvée. »

Il y eu un coup et un flash de lumière rouge ; Harry su que le Snatcher avait été stupéfié. Il y avait

un hurlement de colère de ses camarades : Scabior leva sa baguette magique.

« A quoi pensez vous jouez, femme? »

« Stupéfix ! » cria t elle, » Stupéfix! »

Ils n'étaient rien comparé à elle, ils avaient même pensé qu'à quatre contre elle... Elle était une sorcière, comme Harry le savait, avec la compétence prodigieuse et aucune conscience.

Ils tombèrent face à elle, tous excepté Greyback, qui avait été forcé dans une position d'agenouillement, ses bras tendus. Du de ses yeux Harry vit le visage de Bellatrix se baisser vers le loup-garou, l'épée de Gryffondor saisie étroitement dans sa main, son visage cireux.

« Où vous avez obtenu cette épée ? » chuchota t elle à Greyback pendant qu'elle tirait sa baguette magique hors de sa poche.

« Comment osez vous me défier? » gronda t il, sa bouche la seule chose qui pouvait déplacer pendant qu'il était forcé de regarder fixement vers le haut elle. Il découvrit ses dents aiguës. « Libérez moi, femme ! »

« Où vous a fait pour trouver cette épée ? » répéta t elle, la brandissant sur son visage, « Rogue l'a envoyé à ma chambre forte chez Gringotts ! »

« Il était dans leur tente, » râpa Greyback. « Libérez moi, je vous dis ! »

Elle ondula sa baguette magique, et le loup-garou jaillit à ses pieds, mais semblait trop circonspect à l'approcher. Il tomba derrière un fauteuil, ses ongles incurvés dégoûtants saisissant son dos.

« Draco, déplace cette épave dehors » dit Bellatrix, indiquant les hommes sans connaissance. « Si tu n'as pas les entrailles pour les finir, tu peux les laisser dans la cour pour moi. »

« Je te défends de parlez à Draco sur ce ton » dit Narcissa furieuse, mais Bellatrix cria.

« Reste tranquille ! La situation est plus grave que tu ne peux probablement pas imaginer, Cissy ! Nous avons un problème très grave ! »

Elle se tenait, haletant légèrement, regardant vers le bas l'épée, examinant sa poignée. Alors elle se tourna pour regarder les prisonniers silencieux.

« Si c'est en effet Potter, je dois en être certaine » murmura t elle, plus à elle-même qu'aux autres. « Les souhaits du seigneur des ténèbres sont clairs il veut se débarrasser de Potter lui-même. Mais s'il le découvre.... Je dois.... Je dois savoir. ... »

Elle se tourna de nouveau vers sa soeur encore.

« Les prisonniers doivent être placés dans la cave, avant que je ne sache quoi faire! » « C'est ma maison, Bella, tu ne me donnes pas des ordres ici »

« Fais le! Tu n'as aucune idée du danger que nous sommes ici ! » cria Bellatrix poussant des cris perçants. Elle semblait effrayante, folle; un jet mince de feu sorti de sa baguette magique et brûla un trou dans le tapis.

Narcissa hésita pendant un instant, puis s'adressa au loup-garou.

« Porter les prisonniers à la cave, Greyback. »

« Attends » dit Bellatrix brusquement. « Tous excepté... excepté la Sang de Bourbe. » Greyback donna un grognement du plaisir.

« Non ! » cria Ron. « Vous pouvez m'avoir, gardez moi ! »

Bellatrix le frappa au visage : le coup fit écho autour de la salle.

« Si elle meurt sous l'interrogation, je vous prendrai après, » dit elle. « Le traître de sang est à côté d'elle dans mon livre. Emmène les autres en bas, Greyback, et assure toi qu'ils soient bloqués, mais ne leur fait rien de plus. »

Elle jeta la baguette magique de Greyback de nouveau à lui, puis pris un couteau argenté court de dessous ses robes longues. Elle coupa les liens d'Hermione exempt des autres prisonniers, puis la traîna par les cheveux dans le milieu de la salle, alors que Greyback forçait le reste d'eux à avancer vers une autre porte, dans un passage foncé, sa baguette magique tenue devant lui, projetant une force invisible et irrésistible.

« Vous comptez me laisser avoir un peu de la fille quand elle a fini avec elle ?

Harry pouvait sentir la secousse de Ron. Ils été forcés de descendre des escaliers raides, dos à dos, toujours attachés et en danger de glisser et de se casser le cou à tout moment. Au fond était une porte lourde. Greyback l'ouvrit avec sa baguette magique, alors il les força à rentrer dans une salle humide et moisie et les laissa dans l'obscurité totale. Le coup faisant écho de la porte claquée de cave n'était pas avant qu'il y ait eu un terrible, crie venant directement au-dessus d'eux.

« HERMIONE ! » beugla Ron, et il commença à bouger et lutter contre les cordes les attachant ensemble, de sorte que Harry chancela. « HERMIONE ! »

« Reste tranquille ! » dit Harry. « Ferme là. Ron, nous devons établir un plan. »

« HERMIONE ! HERMIONE ! »

« Nous avons besoin d'un plan, tu arrêtes hurler nous devons couper ces cordes »

« Harry c'est toi ? » Venait un chuchotement dans l'obscurité. « Ron ? Est-ce que c'est toi ? »

Ron cessa ces cris. Il y avait un bruit de fin de mouvement parmi eux, puis Harry vit une ombre se déplacer plus étroitement.

« Harry ? Ron ? »

« Luna ? »

« Oui, c'est moi ! Oh non, je n'ai pas voulu que vous soyez attrapés ! »

« Luna, peux tu nous aider à enlever ces cordes ? » dit Harry.

« Oh oui, j'ai quelque chose comme ça... Il y a un vieil ongle que nous employons si nous devons casser n'importe quoi. Juste un moment... »

Hermione cria encore des frais généraux, et ils pouvaient entendre Bellatrix criant aussi, mais ses mots étaient inaudibles, parce que Ron cria encore, « HERMIONE !

HERMIONE ! »

« M. Ollivander ? » dit Harry pouvait entendre l'énonciation de Luna.

« M. Ollivander, avez-vous l'ongle ? Si vous vous déplacez juste au-dessus d'un peu.... Je pense qu'il était près de la cruche d'eau. »

Elle était de retour en quelques secondes.

« Vous devrez rester toujours » dit elle.

Harry pouvait la sentir creuser aux fibres dures de la corde pour travailler les noeuds librement. En haut d'eux en entendu la voix de Bellatrix.

« Je vais te demander encore ! D'où avez-vous obtenu cette épée? où? »

« Nous l'avons trouvé – s'il vous plaît ! » cria encore Hermione; Ron lutta plus dur que jamais, et l'ongle rouillé glissa sur le poignet de Harry

« Ron, reste tranquille! » chuchota Luna. « Je ne peux pas voir ce que je fais »

« Ma poche ! » dit Ron, « dans ma poche, il y a un Eteignoir, et il est plein de lumière ! »

Quelques secondes plus tard, il y eu un clic, et les sphères lumineuses que l'Eteignoir avait absorbé des lampes dans la tente volaient dans la cave, incapables de rejoindre leurs sources, elles tournaient là, comme des soleils minuscules, inondant la salle souterraine avec la lumière. Harry vit Luna, dans les yeux dans son visage blanc, et la figure immobile d'Ollivander le fabricant de baguette, courbé sur le plancher dans le coin. Tendant le cou autour, il attrapa la vue de leurs prisonniers semblables : Doyen et Gripsec le gobelin, qui semblait se tenir prêt à peine conscient et garda les cordes qui le serraient aux humains.

« Oh, c'est beaucoup plus facile, merci, Ron, » dit Luna, et elle a commença à entailler leurs attaches encore. « Bonjour, doyen ! »

De dessus venait la voix de Bellatrix.

« Vous l'avez trouvez, Sang de Bourbe dégoûtante, et je le sais ! Vous avez été à l'intérieur de ma chambre forte chez Gringotts ! Dites la vérité, dites la vérité ! »

Un autre cri perçant terrible

« HERMIONE ! »

« Qu'avez-vous pris? Qu'avez-vous obtenu? Dites le moi je veux la vérité ou je vous jure que je vous écorcherai avec ce couteau ! »

« Là ! »

Harry sentit les cordes tombées et se tourna, frottant ses poignets, pour voir Ron autour de la cave, regardant vers le haut le plafond bas, recherchant une trappe.

Le doyen, son visage meurtri et sanglant, dit « merci » à Luna et se tenait là, tremblant, mais Gripsec descendit sur le plancher de cave, semblant chancelant et désorienté, beaucoup de trépointes à travers son visage basané.

Ron essayait maintenant de transplaner sans baguette magique.

« Il n'y a aucune sortie, Ron » dit Luna, observant ses efforts stériles. « La cave est complètement en profondeur. J'ai essayé, au début. M. Ollivander a été ici pendant longtemps, il a tout essayé. » Hermione cria encore. Le bruit passait à Harry comme la douleur physique. À peine conscient de picotement féroce de sa cicatrice, il commença aussi à courir autour de la cave, sentant que les murs pour lui avaient de la peine, sachant que son coeur savait que c'était inutile.

« Qu'avez-vous pris ? RÉPONDEZ MOI! CRUCIO ! »

Les cris perçants de Hermione firent écho outre les murs en haut, Ron était à moitié entrain de sangloter car il martelait les murs avec ses poings, et Harry dans le désespoir total saisissait la poche d'Hagrid autour de son cou et cherchait à tâtons à l'intérieur de lui : Il retira le vif d'or de Dumbledore et le secoua, espérant qu'il se produisit il ondula les moitiés cassées de sa baguette magique de Phoenix, mais elles étaient fragment sans vie et le miroir tomba miroitant au plancher, et il a vu une lueur bleu.

L'oeil de Dumbledore le regardait fixement hors du miroir.

« Aidez nous ! » hurla t il à lui dans le désespoir fou. « Nous sommes dans la cave du manoir de Malefoy, Aidez nous! »

L'oeil clignota et s'en alla.

Harry n'était pas même sûr que ça c'était vraiment passé. Il inclina le tesson du miroir de cette façon et celle, et ne vit rien reflété là mais les murs et le plafond de leur prison, et en haut Hermione criait de douleur plus que jamais, et à côté de lui Ron beuglait, « HERMIONE ! HERMIONE ! »

« Comment vous êtes entrés dans ma chambre forte ? » ils entendaient le cri perçant de Bellatrix. « Est-ce que c'est le petit gobelin sale de la cave qui vous à aider? »

« Nous l'avons seulement eu ce soir ! » sanglota Hermione. « Nous n'avons jamais été à l'intérieur de votre chambre forte. Ce n'est pas la vraie épée ! C'est une copie, juste une copie ! »

« Une copie ? » cria Bellatrix poussant des cris perçants. « Oh, une histoire probable ! »

« Mais nous pouvons le découvrir facilement ! » dit la voix de Lucius. « Draco, va chercher le gobelin, il peut nous dire si l'épée est vraie ou pas ! »

Harry se précipita à travers la cave où Gripsec était blotti sur le plancher.

« Gripsec, » chuchota t il dans l'oreille dirigée du gobelin, « vous devez leur dire que l'épée trouver est truquée., ils ne doivent pas savoir que c'est le vrai, Gripsec, s'il vous plait « il pouvait entendre quelqu'un courir précipitamment pour aller vers la cave ; le moment prochain, la voix de secousse

du Draco parla par derrière la porte.

« Reculez. Alignez vous contre le mur derrière. N'essayez rien, ou je vous tuerai ! »

Ils ont fait pendant qu'ils étaient offerts ; pendant que la serrure tournait, Ron cliqua sur le Eteignoir et les lumières revenant de nouveau dans sa poche, reconstituant l'obscurité de la cave. La porte s'ouvrit ; Malefoy marcha à l'intérieur, baguette magique tenu devant lui, pâle et déterminée. Il saisit le petit gobelin par le bras et le soutenu encore, traînant Gripsec avec lui. La porte claqua et au même moment un bruit fort fit écho à l'intérieur de la cave.

Ron cliqua sur le Eteignoir. Trois boules de lumière volèrent de nouveau dans l'air de sa poche, indiquant Dobby l'elfe de maison, qui était juste apparu au milieu.

« DOB ! »

Harry frappa Ron sur le bras pour l'arrêter de crier, et Ron regarda terrifié son erreur. Les pas croisèrent les frais généraux du plafond : Draco, Gripsec marchait vers Bellatrix.

Dobby, ses yeux formés étaient aussi large que des balles de tennis; il était tremblant de ses pieds aux bouts de ses oreilles. Il était de retour dans la maison de ses grands maîtres, et il était clair qu'il ait été pétrifié.

« Harry Potter, » grinça t il dans le tremblement le plus minuscule de sa voix, « Dobby est venu pour vous sauver. »

« Mais comment as tu fait?

Un cri perçant terrible noya les mots d'Harry : Hermione était torturé encore. Il coupa les bases.

« Tu peux transplaner hors de cette cave ? » demanda t il à Dobby, qui inclina la tête, son battement d'oreilles.

« Et vous pouvez prendre des humains avec toi ? »

Dobby inclina encore la tête.

« D'accord. Dobby, je veux que tu saisisse Luna, doyen, et M. Ollivander, et tu les emmènes...

« Chez Bill et Fleur, » dit Ron. « Maison de Shell sur les périphéries de Tinworth ! » L'elfe inclina la tête pour une troisième fois.

« Et tu reviens après » dit Harry. « Tu peux faire cela, Dobby? »

« Naturellement, Harry Potter, » chuchota le petit elfe. Il se dépêcha de prendre M. Ollivander, qui semblait être à peine conscient. Il pris un des fabricants de baguette magique dans ses mains propres, et donna l'autre à Luna et le doyen, ni l'un ni l'autre qui ne se déplaça.

« Harry, nous voulons vous aider ! » chuchota Luna.

« Nous ne pouvons pas vous laisser ici, » dit le doyen.

« Allez, tous les trois! Nous vous verrons chez Bill et Fleur. »

Pendant qu'Harry parlait, sa cicatrice le brûla plus fort que jamais, et pendant quelques secondes il

regarda vers le bas, pas sur le fabricant de baguette magique, mais sur un autre homme qui était vieux, juste comme légèrement, mais riant méprisamment.

« Tuez moi. Voldemort, je fais bon accueil à la mort! Mais ma mort ne vous amènera pas ce que vous cherchez. Il y a tellement de gens comme toi qui ne comprennent pas. ... » Il senti la fureur de Voldemort, mais pendant qu'Hermione criait encore il ferma son esprit, retournant à la cave et à l'horreur de son propre présent.

« Allez! » sollicita Harry à Luna et au doyen. « Allez ! Nous vous suivrons, allez! »

Ils attrapèrent la prise des doigts tendus de l'elfe. Il y eu un autre bruit forte, et Dobby, Luna, un doyen, et Ollivander avaient disparu.

« Qu'est ce que c'était? » cria Lucius Malefoy au dessus de leurs têtes. « Avez-vous entendu cela? Qu'est ce que c'était que ce bruit dans la cave? »

Harry et Ron se regardèrent fixement l'un l'autre.

« Draco va voir! Va vérifier ! »

Les bruits de pas s'écartait du bruit général de la pièce, puis il y eu un silence. Harry su que les personnes dans le salon détectait à l'oreille plus de bruits de la cave.

« Nous allons devoir essayer de l'aborder, » chuchota t il à Ron. Ils n'avaient aucun autre choix: Le moment où n'importe qui entrait dans la salle et voyait l'absence de trois prisonniers, ils étaient perdus. « Laisse les lumières au dessus » ajouta Harry, et pendant qu'ils entendaient quelqu'un descendre les étapes en dehors de la porte, elles ont soutenu contre le mur de chaque côté de lui. « Reculez » dit la voix derrière la porte. « Tenez vous loin de la porte. J'entre. » La porte pilota ouvert. Pendant une seconde, il regarda fixement dans la cave apparent vide, enflammée avec la lumière des trois soleils miniatures flottant dans l'entre ciel et terre.

Puis Harry et Ron se lancèrent sur lui. Ron saisi le bras de la baguette magique de Queudver et l'entraîna vers le haut. Harry mis une main à sa bouche, insonorisant sa voix. Silencieusement ils luttèrent : La baguette magique de Queudver émis des étincelles ; sa main argentée s'était fermée autour de la gorge de Harry.

« Qu'est ce qu'il y a Queudver? » appela Lucius Malefoy d'en haut.

« Rien ! » répondit Ron, dans une imitation passable de la voix asthmatique de Queudver. » Tout va très bien ! »

Harry pouvait à peine respirer.

« Vous allez me tuer ? » dit Harry obstrué, essayant de sortir outre des doigts en métal. « Après que j'ai sauvé votre vie? Vous me le devez, Queudver! »

Les doigts argentés se dégagèrent. Harry ne l'avait pas attendu: Il s'arracha librement, étonné, gardant le sien sur la bouche de Queudver. Il a vu les petits yeux aqueux de l'homme rat s'élargir

avec la crainte et la surprise : Il sembla juste comme choqué qu'Harry à ce que sa main avait fait, à l'impulsion minuscule et compatissante qu'elle avait trahie, et il continua à lutter plus puissant, comme pour se défaire ce moment de faiblesse.

« Et nous aurons cela » chuchota Ron, tirant la baguette magique avec effort de l'autre main de Queudver. Sans baguette, délaissé, les pupilles de Pettigrow se dilataient de terreur. Ses yeux avaient glissés du visage de Harry à autre chose.

Ses propres doigts argentés se déplaçaient inexorablement vers sa propre gorge.

« NON »

Sans prendre le temps de réfléchir, Harry essaya de retenir la main en arrière, mais elle ne s'arrêta pas. L'outil argenté que Voldemort avait donné à son domestique plus lâche se retournait sur son propriétaire désarmé et inutile ; Pettigrow récoltait sa récompense pour son hésitation, son moment de pitié ; il était étranglé devant leurs yeux.

« Non ! »

Ron avait libéré Queudver aussi, et ensemble Lui et Harry s'aidaient pour tirer les doigts tueurs en métal autour de la gorge de Queudver, mais c'était inutile.

Pettigrow tournait au bleu.

« Relashio ! » dit Ron, ne dirigeant la baguette magique que sur à la main argentée, mais rien ne se produisit ; Pettigrow se laissa tomber à genoux, et au même moment, Hermione donna un cri perçant redoutable des bruits généraux. Les yeux de Queudver roulèrent vers le haut dans son visage pourpre; il donna un dernier mouvement convulsif, et ne bougea plus.

Harry et Ron se regardèrent l'un l'autre, puis laissant le corps de Queudver sur le plancher derrière eux, coururent vers le haut des escaliers et de nouveau dans le passage sombre menant au salon.

Avec précaution ils rampèrent le long de lui jusqu'à ce qu'ils aient atteint la porte du salon, qui était entrebâillée. Maintenant ils eu un point de vue clair de Bellatrix regarder vers le bas Gripsec, qui tenait l'épée de Gryffondor dans des ses mains avec ses longs doigts. Hermione se trouvait au pied de Bellatrix. Elle remuait à peine.

« Alors? » dit Bellatrix à Gripsec. « Est elle la vraie épée? »

Harry attendu, retenant son souffle, luttant contre les picotements de sa cicatrice.

« Non » indiqua Gripsec. « C'est une truquée. »

« Êtes vous sure ? » haleta Bellatrix. « Tout à fait sure? »

« Oui, » dit le gobelin.

Le soulagement passa à travers son visage, toute la tension s'écoula.

« Bon, » dit elle, et avec une excitation occasionnelle de sa baguette magique elle réduit les maléfices des autres et la coupe profonde au visage du gobelin, et lui chuta avec un hurlement à ses

pieds. Elle donna un coup de pied de lui de côté.

« Et maintenant, » dit elle dans une voix qui éclatait avec le triomphe, « nous appelons le seigneur des ténèbres! » Et elle refoula sa manche et toucha avec son index La Marque des Ténèbres.

Immédiatement, la cicatrice d'Harry senti comme si elle avait dédoublé de douleur et s'ouvrit encore. Ses environnements vrais disparurent : Il était Voldemort, et le magicien squelettique avant lui riait à pleine dents devant lui ; il était exaspéré de la sommation qu'il sentit- lorsqu'il les avait avertis, il leur avait dit de l'appeler pour rien moins que traînent. S'ils s'étaient confondus....

« Tuez moi, maintenant ! » exigea le vieil homme. « Vous ne gagnerez pas, vous ne pouvez pas gagner !

Que la volonté de baguette magique ne soit jamais à vous. »

Et la fureur de Voldemort explosa: Un éclat de lumière verte remplit la cellule de prison et le vieux corps frêle se souleva de son lit dur et puis tomba en arrière, sans vie, et Voldemort retourna vers la fenêtre, sa colère à peine contrôlable. Ils souffriraient, s'ils n'avaient aucune bonne raison de l'appeler en arrière. ... « Et moi, je pense » dit la voix de Bellatrix, « nous pouvons nous débarrasser de la Sang de Bourbe. Greyback, prenez la si vous la voulez.»

« NOOOOOOOOOOON ! »

Ron avait hurla dans le salon ; Bellatrix regarda autour, choquée ; elle tourna sa baguette magique pour faire face à Ron à sa place.

« Expelliarmus ! » hurla t il, dirigeant la baguette magique de Queudver vers Bellatrix, et sa baguette vola dans les airs et été attrapé par Harry, qui couru vers Ron. Lucius, Narcissa, Draco et Greyback sortirent leurs baguettes; Harry hurla, « Stupéfix! » et Lucius Malfoy s'effondra sur le foyer. Les jets de lumière volaient des baguettes magiques de Draco, de Narcissa, et de Greyback ; Harry se jeta au plancher, roulant derrière un sofa pour les éviter.

« ARRÊTER OU ELLE MEURT !

Haletant, Harry scruta autour du bord du sofa. Bellatrix soutenait Hermione, qui semblait être sans connaissance, et était en possession de son couteau argenté court à la gorge d'Hermione.

« Laisser tomber vos baguettes magiques, » chuchota t elle. « Laisser les tomber, ou nous verrons exactement combien son sang est dégoûtant! »

Ron se tenait droit, tenant la baguette magique de Queudver. Harry se redressa vers le haut, tenant toujours en joue Bellatrix.

« Je vous ai dit de les laissez tomber! » elle poussa des cris perçants, pressant la lame dans la gorge de Hermione : Harry vit des perles de sang apparaître.

« Bien ! » cria t il, et il laissa tomber la baguette magique de Bellatrix sur le plancher à ses pieds, Ron fit la même chose avec celle de Queudver. Tous les deux soulevèrent leurs mains pour dessus

leurs épaules.

« Bien! » lorgna t elle. « Draco, prend les! Le seigneur des ténèbres vient, Harry Potter ! Votre mort est proche! »

Harry le sue ; sa cicatrice éclatait de douleur, et il pourrait sentir le vol de Voldemort par le ciel lointain, au-dessus d'une mer foncée et orageuse, et bientôt il serait assez proche d'apparaître à eux, et Harry ne pouvait voir aucune sortie.

« Maintenant, » dit Bellatrix doucement, Draco se dépêcha de nouveau à ramasser les baguettes magiques. « Cissy, je pense que nous devons attacher ces petits héros encore, alors que Greyback prend soin de Mlle la Sang de Bourbe. Je suis sûr que le seigneur des ténèbres ne dira rien pour la fille, Greyback, après ce que vous avez fait ce soir. »

Au dernier mot il y eu un grincement particulier d'en haut. Tous regardèrent vers le haut à temps pour voir le lustre en cristal tremblé ; puis, par un grincement et un tintement sinistre, il commença à tomber. Bellatrix était directement sous lui ; Hermione tomba, elle se jeta de côté avec un cri perçant. Le lustre se brisa au plancher dans une explosion de cristal et de chaînes, tombant sur Hermione et le gobelin, qui saisissaient toujours l'épée de Gryffondor. Scintillant, les morceaux du cristal volèrent dans toutes les directions ; Draco se baissa et mis ses mains couvrant son visage sanglant.

Pendant que Ron essayait de tirer Hermione hors de l'épave, Harry pris les risques : Il sauta sur un fauteuil et ravi les trois baguettes magiques de la main de Draco, les dirigea toutes sur Greyback, et hurla, « Stupéfix! », Le loup-garou fut projeté du sol par le charme triple, jusqu'au plafond et puis s'écrasa par terre.

Comme Narcissa et Draco traînaient à l'écart davantage de mal, Bellatrix jailli à ses pieds, ses cheveux volants quand elle brandit le couteau argenté; mais Narcissa avait dirigé sa baguette magique vers la porte.

« Dobby! » cria t elle et même Bellatrix se gela. « Vous! Vous avez laissé tomber le lustre? »

L'elfe minuscule trotta dans la salle, son indication par les doigts de secousse à sa vieille maîtresse.

« Vous ne devez pas blesser Harry Potter, » grinça t il.

« Tue le, Cissy! » Bellatrix poussa des cris perçants, mais il y avait un autre bruit fort, et la baguette magique de Narcissa aussi vola dans l'air et tomba de l'autre côté de la salle.

« Toi, sale petit elfe! » brailla Bellatrix. « Comment oses tu prendre la baguette magique d'une sorcière, comment oses tu défier tes maîtres? »

« Dobby n'a aucun maître ! » couina l'elfe. « Dobby est un elfe libre, et Dobby est venu pour sauver Harry Potter et ses amis ! »

La cicatrice de Harry l'aveuglait avec douleur. Faiblement il su qu'ils ont eu des moments, des

secondes avant que Voldemort ait été avec eux.

« Ron, attrape et DISPARAIS ! » hurla t il, jetant une des baguettes magiques à lui ; alors il se plia vers le bas pour tirer Gripsec avec effort en dehors de sous le lustre. Le Gobelin gémissant, qui s'accrochait toujours à l'épée, plus d'une épaule, Harry a saisi la main de Dobby et tourna sur place et tranplanèrent.

Pendant qu'il se transplanait dans le noir, il jeta un dernier regard dans le salon pâle, figures congelées de Narcissa et Draco, de la strie rouge qui était les cheveux de Ron, et d'un bleu d'argent de vol, pendant que le couteau de Bellatrix volait à travers la salle à l'endroit où il disparaissait Bill et Fleur... La maison de Bill et Fleur....

Il avait disparu dans l'inconnu ; tout qu'il pouvait faire était de répéter le nom de la destination et d'espérer qu'il suffisait de ça pour être là. La douleur de son front le perça, et le poids du gobelin tenu vers le bas avec lui ; il pouvait sentir la lame de l'épée de Gryffondor se cogner contre le sien pour soutenir: La main de Dobby dans la sienne; il se demanda si l'elfe essayait de prendre la charge, pour les tirer dans la bonne direction, et essayé, en serrant les doigts, pour indiquer que cela allait très bien...

Et alors ils touchèrent la terre ferme et sentirent l'air salé. Harry tomba à ses genoux, abandonnant la main de Dobby, et essaya d'abaisser Gripsec doucement par terre.

« Vous allez bien? » dit il pendant que le gobelin remuait, mais Gripsec pleurnicha simplement.

Harry regarda autour dans l'obscurité. Il semblait qu'il y avait une maison, un chemin court loin sous le ciel étoilé large, et il le pensa lorsqu'il a vu le mouvement en dehors de lui.

« Dobby, c'est la maison de Shell ? » chuchota t il, saisissant les deux baguettes magiques qu'il avait apportées des Malefoy, prêt à combattre s'il avait besoin. « Sommes-nous venus au bon endroit? Dobby? »

Il regarda autour. Le petit elfe tenait à peine debout.

« DOBBY! »

L'elfe balança légèrement, des étoiles reflétées dans ses yeux larges et brillants. Ensemble, lui et Harry regardèrent vers le bas la poignée argentée du couteau dépassant de la poitrine de soulèvement de l'elfe.

« Dobby - Non - AU SECOURS ! » Harry beugla vers la maison, vers les personnes se déplaçant là.

« AU SECOURS! »

Il n'avait pas su ou ne s'est pas inquiété si elles étaient des sorciers ou des moldus, des amis ou des ennemis ; tout qu'il s'inquiétait était environ qu'une tache foncée écartait à travers l'avant de la poitrine de Dobby, et qu'il avait retiré dehors de ses propres bras à Harry avec un regard de supplication. Harry l'attrapa et l'étendu en longueur sur l'herbe fraîche.

« Dobby, non, ne meure pas, ne meure pas »

Les yeux de l'elfe le regardèrent, et ses lèvres tremblèrent de l'effort de fermer des mots.

« Harry... Potter... »

Et alors avec un petit frisson l'elfe devenait tout à fait immobile, et ses yeux n'étaient rien les corps ronds vitreux plus que grands, arrosés avec la lumière des étoiles qu'ils ne pourraient plus voir.

chapitre 24

Le fabriquant de baguettes

C'était comme s'enfoncer dans un vieux cauchemar; pendant un instant Harry été encore une fois à genoux à côté du corps de Dumbledore au pied de la plus grande tour de Poudlard, mais en réalité il regardait fixement un corps minuscule recroquevillé sur la pelouse, percé par le couteau en argent de Bellatrix. Harry répétait sans cesse, "Dobby...Dobby..." même si il savait que l'elfe était parti là où il ne pouvait pas le rappeler.

Après quelques minutes il réalisa qu'ils étaient, après tout, arrivés au bon endroit, parce Bill et Fleur, Dean et Luna se rassemblaient autour de lui alors qu'il été agenouillé au-dessus de l'elfe.

"Hermione," dit-il soudainement. "Où est-elle ?"

"Ron l'a amenée à l'intérieur," dit Bill. "Elle ira bien."

Harry regarda de nouveau Dobby. Il tendit une main et tira la lame aiguisée du corps de l'elfe, puis retira sa propre veste et s'en servit de couverture pour couvrir Dobby.

La mer se ruait contre les rochers quelque part tout près; Harry l'entendait pendant que les autres parlaient, discutant de choses qui ne présentaient pas d'intérêt pour lui, prenant des décisions, Dean transporta Gripsec blessé dans la maison, Fleur se pressant derrière eux; maintenant il savait réellement ce qu'il disait; alors qu'il faisait cela, il regardait le minuscule corps, et sa cicatrice picota et brûla, dans une partie de son esprit, comme si il regardait par le mauvais bout d'un télescope, il vit Voldemrot punissant ceux qu'ils avaient laissés derrière au manoir Malefoy. Sa fureur était redoutable mais la peine de Harry pour Dobby semblait la diminuer, de sorte qu'elle était devenue une tempête lointaine qui parvenait à Harry depuis l'autre côté d'un vaste et silencieux océan.

"Je veux le faire comme il faut," avaient été les premiers mots que Harry eu conscience de prononcer. "Pas par magie. Aurais-tu une pelle ?" Et peu après il se mit au travail, seul, creusant la tombe à l'endroit que Bill lui avait montré au bout du jardin, entre des buissons. Il creusait avec une sorte de fureur, savourant le travail manuel, glorifiant la non-magie, car chaque goutte de sa sueur et chaque ampoule semblaient comme un don à l'elfe qui leur avait sauvé la vie.

Sa cicatrice brûlait, mais il était maître de sa douleur, il la sentait, pourtant il était séparé d'elle. Il avait réussi à se contrôler finalement, appris à fermer son esprit à Voldemort, la chose même que Dumbledore voulait qu'il apprenne de Rogue. Juste comme Voldemort n'avait pas pu posséder Harry alors que Harry était rongé par sa peine pour Sirius, ainsi ses pensées ne pouvaient pas être pénétrées maintenant alors qu'il pleurait Dobby. La peine, semblait-il, chassait Voldemort...bien que Dumbledore, bien sûr, avait dit que c'était l'amour

Harry creusait, toujours plus profond dans la terre dure et froide, englobant sa peine en sueur, résistant à la douleur dans sa cicatrice. Dans l'obscurité, seul le bruit de son propre souffle et celui des vagues de la mer lui tenait compagnie, les choses qui s'étaient produites chez les Malefoy revenaient toujours dans son esprit, les choses qu'ils avait entendu, et l'arrangement de cette obscurité...

Le rythme régulier de sa pelle tentait vainement de prendre le dessus de ses pensées. Reliques... Horcruxes... Reliques... Horcruxes... La perte et la crainte l'avaient reniflé dehors. Il s'est senti comme s'il avait été éveillé giflé encore. Harry creusa un peu plus profond et descendit dans la tombe, grâce à son lien, il su où Voldemort avait été ce soir, et qui il avait tué dans la cellule la plus élevé de Azkaban, et pourquoi...

Et il pensa à Queudver, en raison d'une petite impulsion et sans connaissance de la pitié...

Dumbledore avait prévu cela... combien plus l'ont connu ? Il su seulement que l'obscurité avait éclairé quelques (degrés ?), quand il fut rejoint par Ron et le doyen.

« Comment va Hermione ? »

« Mieux qu'avant » dit Ron. « Fleur s'occupe de elle. » Harry failli exploser quand ils lui demandèrent pourquoi il n'avait pas simplement créé une tombe parfaitement rectangulaire avec sa baguette magique, mais il répliqua qu'il n'avait pas eu besoin d'elle. Ron et le doyen sautèrent dans la tombe qu'Harry avait faite avec sa pelle et ensemble, ils l'aidèrent en silence jusqu'à ce que le trou leur sembla assez profond.

Harry avait enveloppé l'elfe dans sa veste. Ron s'est reposé sur le bord de la tombe et a enlevé ses chaussures et ses chaussettes, qu'il a placées dans les pieds nus de l'elfe. Le doyen avait tricoté un chapeau de laine, que Harry plaça soigneusement sur la tête de Dobby, cachant ses oreilles pointues.

« Nous devrions fermer ses yeux. »

Harry n'avait pas entendu les autres venir par l'obscurité. Bill portait une cape de voyage, Fleur un grand tablier blanc avec une bouteille qui dépassait de sa poche, que Harry identifia comme être une bouteille de Bièraubeurre. Hermione avait été enveloppé dans une robe empruntée, pâle et chancelante sur ses pieds ; Ron mis un bras autour de son épaule. Luna, qui était blottie dans un des manteaux de Fleur, toucha tendrement de ses doigts chacune des paupières de l'elfe, les glissant audessus

de son regard fixe.

« Là, » dit-elle doucement, doucement. « Maintenant il pourra dormir. »

Harry déposa l'elfe dans la tombe, et arrangea ses membres minuscules de sorte qu'il puisse se reposer, puis il grimpa dehors et regarda fixement pour la dernière fois le petit corps de son elfe préféré. Il pensa à l'enterrement de Dumbledore, avec les rangées de chaises d'or, et le ministre de la magie dans la rangée de l'avant, le discours des exploits de Dumbledore, la tombe de marbre blanc.

Il estima que Dobby méritait un enterrement digne de celui de Dumbledore, et non le petit trou rudement creusé entre les buissons.

« Je pense que nous devons dire quelque chose, » ajouta Luna.

« Puis-je commencer ? »

Et comme tout le monde la regardait, Luna s'adressa à l'elfe mort au fond de la tombe. « Dobby, je te remercie de m'avoir sauvé des griffes des Mangemorts. Il est injuste que tu ais dû mourir alors que tu étais si bon et brave. Je me rappellerai toujours ce que tu as fait pour moi. J'espère que tu seras heureux, dans l'autre monde. »

Elle se détourna et regarda Ron, qui dégagea de sa gorge une voix épaisse,

« ouais... Dobby, merci. »

« Merci, » dit le doyen.

« Au revoir Dobby, » murmura Harry. Il voulu dire autre chose, mais Luna avait tout dit à sa place. Bill souleva sa baguette magique, et la pile de terre près de la tombe s'éleva au dessus de la tombe et tomba délicatement dedans,

« Pourrai-je rester ici un moment ? » demanda-t-il aux autres.

Ils murmurèrent des mots qu'Harry ne compris pas; il sentit des tapotements doux sur son épaule, et alors les autres retournèrent à la maison, laissant Harry seul près de l'elfe.

Il regarda autour : Il y avait un certain nombre de grandes pierres blanches, lissées par la mer, marquant le bord de la plage. Il prit une des plus grandes, la laissa tomber à l'endroit où la tête de Dobby reposait maintenant. Il senti alors dans sa poche deux baguettes magiques. Il les avait oublié ; il ne pouvait plus, désormais, se rappeler à qui ces baguettes magiques appartenaient ; il se rappelait juste qu'il les avait arraché des mains de quelqu'un. Il choisit la plus courte des deux, qui était la plus adaptée sa main, et l'a dirigé vers la roche.

Lentement, des profondes marques apparurent sur la surface de la roche. Il savait que Hermione pouvait le faire de manière ordonnée, et probablement plus rapidement que lui, mais il voulait marquer la roche, comme il voulu creuser la tombe. Quand Harry se leva, sur la pierre était inscrit :
ICI SE TROUVE DOBBY, UN ELFE LIBRE

Il regarda son ouvrage pendant encore quelques secondes, puis marcha un moment, sa cicatrice le brûlant toujours, et son esprit complètement absorbé par les idées qui lui étaient venues dans la tombe, idées qui s'étaient dessinées dans l'obscurité, idées fascinantes et terribles.

Ils étaient tous réunis dans la salle de séjour quand il entra dans le petit hall, leur attention focalisée sur Bill, qui parlait. La salle était de couleur claire, jolie, avec un petit feu de bois de flottage brûlant ardemment dans la cheminée. Harry ne voulut pas laisser tomber la boue sur le tapis, aussi il resta dans l'encadrement de la porte, écoutant.

"...une chance que Ginny soit en vacances. Si elle avait été à Poudlard ils auraient pu la prendre avant que nous n'arrivions. Maintenant nous savons qu'elle est en sécurité aussi."

Il regarda et vit Harry se tenant là. "Je les ai tous sortis du Terrier," expliqua t'il. "Je les ai emmenés chez Muriel. Les mangemorts savent que Ron est avec toi maintenant, ils sont obligés de en prendre la famille pour cible – ne t'excuses pas," ajouta t'il à la vue de l'expression de Harry. "Ca n'a toujours été qu'une question de temps, Papa en parlait depuis des mois. Nous sommes la famille la plus traître à leur sang qui existe."

"Comment sont-ils protégé ?" demanda Harry. "Sortilège de Fidelitas. Papa est le Gardien du Secret. Et nous l'avons fait sur la chaumière aussi; Je suis le Gardien du Secret. Aucun de nous ne peut aller travailler, mais ce n'est guère la chose la plus importante maintenant. Une fois que Ollivander et Gripsec iront mieux de nouveau, nous les emmènerons chez Muriel aussi. Il n'y a pas beaucoup de pièces ici, mais elle en a en abondance. Les jambes de Gripsec vont mieux. Fleur lui a donnée du Poussoss – nous pourrions probablement les bouger d'ici une heure ou..."

"Non," dit Harry et Bill sembla surpris. "J'ai besoin des deux ici. J'ai besoin de leur parler. C'est important."

Il entendit l'autorité dans sa propre voix, la conviction, la voix de la résolution qui lui été venue alors qu'il creusait la tombe de Dobby. Toutes les têtes étaient tournées vers lui semblant perplexes. « Je vais me laver, » dit Harry à Bill regardant ses mains toujours couvertes de boue et du sang de Dolby. « Après je devrai immédiatement les voir. »

Il marcha dans la petite cuisine, vers le bassin placé sous une fenêtre donnant sur la mer. L'aube se brisait au-dessus de l'horizon, il se lava, encore dans le cheminement de ses pensées qui lui étaient venues dans l'obscurité du jardin...

Dobby ne pourrait jamais leur dire qui l'avait envoyé à la cave, mais Harry savait ce qu'il avait vu. Un oeil bleu lavait regardé dans le fragment de miroir, et puis Dobby était venu.

L'aide de Poudlard sera toujours donnée à ceux qui la demandent.

Harry sécha ses mains, insensible à la beauté du paysage et aux murmures des autres dans le salon. Il regarda l'océan et sentit son coeur s'oppressé plus qu'il ne l'avait jamais ressenti.

Sa cicatrice le brûlait toujours, et il sut que Voldemort arrivait aussi. Harry comprenait sans comprendre. Son instinct lui indiquait une chose, son cerveau une tout autre.

Le Dumbledore dans la tête de Harry souriait, examinant Harry du bouts de ses doigts, enlacés comme dans la prière.

Vous avez donné à Ron, le Déluminateur... car vous aviez compris qu'il... vous lui avez donné une solution pour revenir en arrière...

Et vous avez si bien compris Queudver... que vous avez su qu'il y avait un peu de regret, quelque

part...

Et si vous le saviez... qu'avez-vous su sur moi, Dumbledore ?

Que suis-je censé faire pour savoir mais pour ne pas chercher ? Avez-vous su que je me sentirais endurci ? Est-ce que c'est pour ça que vous avez rendu la tâche si difficile ? Ainsi j'aurai le temps pour travailler cela ?

Harry se tenait toujours là, les yeux glacés, observant l'endroit où un rayon lumineux d'or du soleil brillait et montait au-dessus de l'horizon. Alors il regarda vers ses mains propres et fut un instant étonné de voir le tissu qu'il tenait entre elles. Il revint dans le hall, il sentit sa cicatrice palpiter de colère, et puis à travers son esprit, il distingua le contour d'un bâtiment qu'il avait extrêmement bien connu.

Bill et Fleur se dressaient au pied des escaliers.

« Je dois parler à Gripsec et à Ollivander, » Harry dit.

« Non, » répondit Fleur. « Vous devez attendre, `Arry. Ils sont tout les deux trop fatigués »

« Je suis désolé, » dit-il sans chaleur, « mais cela ne peut pas attendre. Je dois leur parler maintenant. En privé - et séparément. C'est urgent. »

Harry hésita. Il savait ce qui avait accroché sa décision. C'était maintenant le moment de décider :

« Gripsec » dit-il. « Je parlerai à Gripsec d'abord. »

Son cœur s'emballait comme s'il faisait un sprint et qu'il venait juste de franchir un énorme obstacle.

« Vers le haut, par ici » dit Bill, ouvrant la marche.

Harry marcha monta plusieurs étages avant de s'arrêter et regarder en.

« J'ai besoin de vous deux ! » dit-il à Ron et à Hermione, qui étaient à moitié cachée, derrière la porte du salon.

Ils étaient tous les deux entrés dans la lumière, regardant curieusement soulagés.

« Comment va-tu ? » Harry demanda Hermione. « Tu as été étonnante en racontant cette histoire quand elle t'a blessée... »

Hermione fit un faible sourire.

« Que faisons-nous maintenant, Harry ? » demanda Ron.

« Vous verrez. Avancez. »

Harry, Ron, et Hermione suivirent Bill vers le haut des escaliers sur un petit palier. Trois portes s'ouvraient devant lui.

« Ici, dedans » dit Bill, ouvrant la porte entre la sienne et la pièce de Fleur, Harry se déplaça vers la fenêtre, tourna le dos à la vue spectaculaire, et attendit, ses bras croisés, sa cicatrice étant toujours brûlante. Hermione resta près de la table, Ron s'était reposé appuyé sur ses bras.

Bill réapparut, portant le petit lutin, qu'il installa soigneusement sur le lit. Gripsec grogna un merci, et Bill ferma la porte sur eux.

« Je suis désolé de vous faire sortir du lit, dit Harry. « Comment vont vos jambes ? »

« Douloureuses, » répondit le lutin. « Mais en voie de guérison. »

Il tenait toujours l'épée de Gryffondor, et porta un regard étrange : mi truculent, mi intrigué. Harry nota la peau citrine du lutin, ses longs doigts minces, ses yeux noirs. Fleur avait enlevé ses chaussures : Ses longs pieds étaient sales. Il était plus grand qu'un elfe de maison, mais pas de beaucoup. Sa tête voûtée était beaucoup plus grande que celle d'un humain.

« Vous ne vous rappelez pas probablement - » commença Harry.

« Que j'étais le lutin qui vous a montré votre chambre forte, la première fois que vous avez jamais visité Gringotts ? » dit Gripsec. « Je me rappelle, Harry Potter. Même parmi les lutins, vous êtes très célèbre. »

Harry et le lutin se dévisagèrent l'un l'autre. La cicatrice de Harry le lancinait toujours. Il avait voulu obtenir cette entrevue avec Gripsec rapidement, et en même temps avait peur d'entreprendre une démarche fausse. Tandis qu'il essayait de décider de la meilleure manière de faire sa demande, le lutin brisa le silence.

« Vous avez enterré l'elfe, » dit-il, inopinément plein de rancœur. « Je vous ai observé de la fenêtre de l'autre chambre à coucher. »

« Oui, » dit Harry.

Gripsec le regarda du coin de ses yeux noirs.

« Vous êtes un magicien peu commun, Harry Potter. »

« De quelle manière ? » demanda Harry, frottant distraitemment sa cicatrice.

« Vous avez creusé la tombe. »

« Et alors ? »

Gripsec ne répondit pas. Harry pensa plutôt qu'il avait ricané à son encontre comme un Moldu, mais il ne lui importait pas que Gripsec ait approuvé la tombe de Dobby ou pas. Il se concentra.

« Gripsec, je dois vous demander... »

« Vous avez également sauvé un lutin. »

« Ce qui ? »

« Vous m'avez apporté ici. »

« Bien, je comprends que vous n'êtes pas désolé ? » Dit Harry un peu impatient.

« Non, Harry Potter, indiqua Gripsec, et avec un doigt il tordit la barbe noire mince sur son menton, « mais vous êtes un magicien plutôt imprévisible. »

« Juste » dit Harry. « Bien, j'ai besoin d'aide, Gripsec, et vous pouvez me la donner. »

Le lutin ne fit aucun signe d'encouragement, mais continua à froncer les sourcils vers Harry comme s'il n'avait jamais vu quelqu'un comme lui.

« Je dois pénétrer par effraction dans une chambre forte de Gringotts. »

Harry n'avait pas voulu le dire pour lui faire du mal : les mots étaient nécessaires pour lui pendant que la douleur par sa cicatrice lui projetait le contour de Poudlard. Il clôtura son esprit fermement. Il devait traiter avec Gripsec d'abord. Ron et Hermione regardaient fixement Harry comme s'il était devenu fou.

« Harry ! » Dit Hermione, mais elle fut coupée par Gripsec.

« Entrer dans la chambre forte de Gringotts ? » répéta le lutin, grimaçant pendant qu'il décalait sa position sur le lit. « C'est impossible. »

« Non, ça ne l'est pas, » contredit Ron. « Cela a déjà été fait. »

« Ouais, » dit Harry. « Le jour même où je vous ai rencontré la première fois, Gripsec. Mon anniversaire, il y a sept ans. »

« La chambre forte en question était vide alors, » affirma le lutin, et Harry comprit que bien que Gripsec ait laissé Gringotts, il avait été offensé à l'idée de ses défenses ouvertes, laissant une brèche.

« Sa protection était minimale. »

« Bien, la chambre forte où nous devons entrer n'est pas vide, et je devine que sa protection sera assez puissante, » dit Harry. « Elle appartient aux Lestranges. »

Il vit le regard de Hermione et de Ron allant de l'un à l'autre, étonné, mais il y aurait le temps pour tout leur expliquer après que Gripsec ait donné sa réponse.

« Vous n'avez aucune chance, » dit Gripsec catégoriquement. « Aucune chance du tout. Si vous cherchez sous nos planchers, un trésor qui n'a jamais été à vous... »

« Voleur, vous avez été averti, prenez garde »

« ...ouais, je sais, je me rappelle, » dit Harry. Mais je n'essaye pas d'obtenir aucun trésor, je n'essaye de rien prendre pour mon gain personnel. Pouvez vous croire cela ? »

« S'il y avait un magicien pour qui je croirais qu'il n'a pas cherché un gain personnel, » dit Gripsec en conclusion, « ce serait vous, Harry Potter. Les lutins et les elfes ne sont pas habitués à la protection ou au respect que vous avez montré cette nuit. Pas des baguettes-porteurs. »

Les « Baguette-porteurs, » répéta Harry : L'expression tomba curieusement dans ses oreilles pendant que sa cicatrice le brûlait, pendant que Voldemort tournait ses pensées du nord, et pendant que Harry s'impatientait pour interroger Ollivander.

« Le droit de porter une baguette magique, » dit tranquillement le lutin, a été longtemps contesté entre les magiciens et les lutins. »

« Bien, les lutins peuvent faire de la magie sans baguettes magiques, » dit Ron.

« Ce qui est peu important ! Les magiciens refusent de partager les secrets de la baguette-savoir avec d'autres êtres magiques, ils nous refusent la possibilité de prolonger nos puissances ! »

« Et les lutins ne partageront pas leur magie avec l'un ou l'autre, » dit Ron. « Vous ne nous direz pas comment faire les épées et l'armure de la même manière que vous. Les lutins savent travailler le métal d'une manière que les magiciens n'ont jamais égalée »

« Ce n'est pas important » dit Harry, notant le changement de couleur de Gripsec. « Ce n'est pas au sujet des magiciens contre des lutins ou aucune autre sorte de créature magique... »

Gripsec émit un rire méchant.

« Mais cela est, il est avec précision ! Pendant que le seigneur des ténèbres devient toujours plus puissant, votre sort est encore placé plus fermement au-dessus du mien ! Gringotts tombe selon la règle de l'Académie des examinations magiques, des elfes de maison sont abattus, et qui proteste parmi les porteurs de baguettes ? »

« Nous ! » Dit Hermione. Elle s'était assise directement, elle avait des yeux lumineux. « Nous protestons ! Et je suis pourchassée autant que n'importe quel lutin ou elfe, Gripsec ! Je suis une sang de bourbe ! »

« Ne t'appelle pas ainsi... » murmura Ron.

« Pourquoi ne le devrais-je pas ? » répondit Hermione. « sang de bourbe, et fière de l'être ! Je n'ai aucune position plus élevée sous ce nouvel ordre que vous avez, Gripsec ! C'est moi qu'ils ont choisi de torturer chez les Malefoy ! »

Pendant qu'elle parlait, elle tira de côté le col de la robe pour montrer la mince coupure écarlate que Bellatrix avait faite sur sa gorge.

« Vous avez su que c'était Harry qui avait voulu que Dobby devienne libre ? » demanda-t-elle. « Vous savez que nous avons voulu que les elfes soient libérés, depuis des années ? » (Ron remua inconfortablement sur le bras de la chaise de Hermione.) « Vous ne pouvez pas prétendre que Vous-Savez-qui en ai fait plus que nous, Gripsec ! »

Le lutin regarda fixement Hermione avec la même curiosité qu'il avait montrée à Harry.

« Que cherchez-vous dans la chambre forte des Lestranges ? » demanda-t-il abruptement. « L'épée qui se trouve à l'intérieur est un article truqué. C'est vrai. » Il regarda de l'un à l'autre. « Je pense que vous savez déjà ceci.

« Mais l'épée fausse n'est pas la seule chose cachée dans la chambre forte, n'est ce pas ? » demanda Harry. « Peut-être avez vous vu d'autres choses là dedans ? »

Son coeur martelait plus dur que jamais. Il redoubla ses efforts pour ignorer la palpitation de sa cicatrice.

Le lutin tordit encore sa barbe autour de son doigt.

« Il est contre notre code de parler des secrets de Gringotts. Nous sommes les gardiens des trésors fabuleux. Nous avons un devoir envers les objets placés dans notre garde, qui ont été tellement souvent, travaillés par nos doigts. »

Le lutin frotta l'épée et ses yeux noirs errèrent de Harry à Hermione et à Ron.

« Ainsi les jeunes, » dit-il en conclusion, « Vous allez devoir tellement combattre. »

« Vous nous aiderez ? » dit Harry. « Nous n'avons aucun espoir d'entrer dedans sans l'aide d'un lutin. Vous êtes notre seule chance. »

« Je... vais y réfléchir » dit Gripsec de façon exaspérante.

« Mais... » Ron commença en colère ; Hermione le poussa du coude.

« Merci, » dit Harry.

Le lutin inclina sa grande tête voûtée en signe de reconnaissance, et fléchit ses jambes courtes.

« Je pense, » dit-il, s'arrangeant ostensiblement sur le lit de Bill et de Fleur, « que le Poussoss a fini son travail. Je vais pouvoir dormir enfin. Pardonnez-moi..."

« Ouais, naturellement, » dit Harry, mais avant de quitter la salle il se pencha en avant et prit l'épée de Gryffindor posée près du lutin. Gripsec ne protesta, mais Harry pensa voir le ressentiment dans les yeux du lutin pendant que Hermione fermait la porte sur lui.

« Peu de git, » chuchota Ron. « Il apprécie que nous continuions à nous accrocher. »

« Harry, » chuchota Hermione, les tirant tous les deux loin de la porte, dans le milieu du palier encore sombre, « Tu dis ce que je pense que tu dis ? Es tu en train de dire qu'il y a un Horcrux dans la chambre forte des Lestranges ? »

« Oui, » dit Harry. « Bellatrix a été terrifié quand elle a pensé que nous étions allés dedans, elle était hors d'elle. Pourquoi ? Qu'est-ce qu'elle a pensé que nous pourrions avoir pris ? Quelque chose en elle était pétrifiée à la pensée que Vous-Savez-qui le découvrirait. »

« Mais je pensait que nous recherchions des endroits où Vous-savez-qui été allé, endroits où il avait fait quelque chose d'important ? » Dit Ron, se sentant dérouté. « Est-il jamais allé à l'intérieur de la chambre forte des Lestranges ? »

« Je ne sais pas s'il n'ai jamais allé à l'intérieur de Gringotts, » dit Harry. « Il n'a jamais eu d'or quand il était plus jeune, parce que personne ne lui avait laissé quelque chose. Il a vu la banque de l'extérieur. La cicatrice de Harry palpita, mais il l'ignora, il voulait que Ron et Hermione comprennent au sujet de Gringotts avant qu'ils aient parlé à Ollivander.

« Je pense qu'il aurait envié n'importe qui, qui aurait eu une clef d'une chambre forte de Gringotts. Je pense qu'il l'aurait vu comme le vrai symbole d'appartenir au monde des sorciers. Et n'oubliez pas, il a fait confiance à Bellatrix et à son mari. Ils étaient ses domestiques les plus dévoués avant qu'il ne soit tombé, et ils sont allés le rechercher après qu'il ait disparu. Il l'a dit la nuit où il est

revenu, je l'ai entendu. »

Harry frotta sa cicatrice.

« Je ne pense pas qu'il aurait dit à Bellatrix que c'était un Horcrux, cependant. Il n'a jamais dit à Lucius Malefoy la vérité au sujet du journal intime. Il lui a probablement dit que c'était une possession privée et lui a demandé de la placer dans sa chambre forte. L'endroit le plus sûr dans le monde pour quelque chose que vous voulez cacher, d'après Hagrid... excepté Poudlard. »

Quand Harry eut fini parler, Ron secoua la tête.

« Tu le comprends vraiment. »

« J'ai un peu de lui, » indiqua Harry. « Peu. . . Je souhaite juste avoir compris aussi bien que Dumbledore. Mais nous verrons. Ollivander maintenant, avancez. »

Ron et Hermione semblèrent déconcertés mais très appliqués alors qu'ils le suivaient à travers le palier et frappèrent à la porte face à celle de Bill et de Fleur. Un faible « entrez ! » leur répondit. Le fabriquant de baguettes se trouvait sur le lit jumeau le plus loin de la fenêtre. Il avait été tenu dans la cave pendant plus d'une année, et torturé, Harry le savait. Il était émacié, les os de son visage saillant brusquement contre la peau jaunâtre. Ses grands yeux argentés semblaient vastes dans leurs orbites. Les mains qui s'étendaient sur la couverture auraient pu avoir appartenu à un squelette. Harry s'est assis sur le lit vide, près de Ron et de Hermione. Le soleil levant n'était pas évident ici. La salle faisait face au jardin surplombant la falaise et à la tombe fraîchement creusée. « Mr. Ollivander, je suis désolé de vous déranger, » dit Harry.

« Mon cher garçon, » la voix d'Ollivander était faible. « Vous nous avez sauvés, j'avais pensé que nous mourrions du fait de l'endroit, je pourrai jamais assez vous remercier . . . merci jamais . . . assez. »

« Nous étions heureux de le faire. »

La cicatrice de Harry palpita. Il savait, il était certain, qu'on à peine n'importe quand ait laissé dans ce que pour battre Voldemort à son but, ou bien pour essayer de le contrecarrer. Il sentit un flottement de panique . . . pourtant il avait pris sa décision quand il avait choisi de parler à Gripsec en premier. Simulant un calme qu'il ne sentait pas, il chercha dans la poche autour de son cou et sortit à tâtons les deux moitiés de sa baguette magique cassée.

« Mr. Ollivander, j'ai besoin de quelque chose. »

« Quelque chose. Quelque chose. » Dit faiblement le fabriquant de baguettes »

« Pouvez-vous réparer ceci ? Est-ce possible ? »

Ollivander avança une main tremblante, et Harry y plaça les deux moitiés à peine reliées dans sa paume.

Le « houx et Phoenix, » dit Ollivander d'une voix timide. « Onze pouces, fine et souples. »

« Oui, » dit Harry. « Pouvez vous ? »

« Non » chuchota Ollivander. « Je suis désolé, très désolé, mais une baguette magique qui a subi ce degré de dommages ne peut être réparée par aucun moyen que je connaisse. »

Harry s'était préparé à l'entendre, mais néanmoins ce fut un coup. Il reprit les moitiés de baguette magique et les remplaça dans la poche autour de son cou. Ollivander regarda l'endroit où la baguette magique brisée avait disparu, et regarda fixement au loin jusqu'à ce que Harry ait pris de sa poche les deux baguettes magiques qu'il avait apportées du manoir des Malefoy.

« Pouvez-vous identifier ces baguettes ? » demanda Harry.

Le fabricant prit la première baguette magique et la tint près de ses yeux fanés, la roulant entre ses doigts, la fléchissant légèrement.

« Noix et coeur de dragon, » dit-il. « Pouces de Douze-trois-quart. Ferme. Cette baguette magique a appartenu à Bellatrix Lestrange. »

« Et celle-ci ? »

Ollivander exécuta le même examen.

« Aubépine et cheveux licorne. Dix pouces avec précision. Raisonnablement flexible. C'était la baguette magique de Drago Malefoy. »

« Était ? » répéta Harry. « N'est-ce pas encore la sienne ? »

« Peut-être pas. Si vous le preniez... »

« Je... »

« alors elle est peut être à vous, naturellement, la façon de prendre des sujets. Beaucoup dépend également de la baguette magique elle-même. Généralement cependant, quand une baguette magique a été gagnée, son allégeance change. »

Il y avait un silence dans la chambre, excepté la précipitation éloignée de la mer.

« Vous parlez des baguettes magiques comme si elles avaient des sentiments, » dit Harry, « comme si elles pouvaient penser par elles-mêmes. »

« La baguette magique choisit le magicien, » dit Ollivander. « Cela a toujours été clair à ceux d'entre nous qui ont étudié leur fabrication. »

« Une personne peut utiliser une baguette magique qui ne l'a pas choisie ? » demanda Harry.

« OH oui, si vous êtes n'importe quel magicien, vous pourrez creuser des rigoles avec votre magie par presque n'importe quel instrument. Les meilleurs résultats, cependant, doivent toujours venir quand il y a l'affinité la plus forte entre le magicien et la baguette magique. Ces raccordements sont complexes. Une première attraction puis une recherche mutuelle pour l'expérience, la baguette magique apprenant du magicien, le magicien de la baguette magique. »

La mer se balançait d'avant en arrière ; c'était un bruit triste.

« J'ai pris cette baguette magique de Drago Malefoy par la force, » dit Harry. « Puis- je l'employer sans risque ? »

« Je le pense. Les lois subtiles régissent la propriété de baguette magique, mais la baguette magique conquise pliera habituellement sa volonté à son nouveau maître. »

« Ainsi je devrais employer celle-ci ? » Dit Ron, tirant hors de sa poche la baguette magique de Queuedvert et la remettant à Ollivander.

« Châtaigne et coeur dedragon, pouces de Neuf-et-un-quart. Fragile. J' ai été forcé de faire ceci peu de temps après mon kidnapping, pour Peter Pettigrew. Oui, si vous le gagniez.

« Et ceci est jugé vrai pour toutes les baguettes magiques, en fait ? » demanda Harry.

« Je pense que oui, » répondit Ollivander, ses yeux protubérants fixés sur le visage de Harry. « Vous posez des questions profondes, l'étude des baguettes magiques est une branche complexe et mystérieuse de la magie. »

« Ainsi, il n'est pas nécessaire de tuer le propriétaire précédent pour prendre la possession d'une baguette magique ? » demanda Harry.

Ollivander avala.

« Nécessaire ? Non, je ne devrais pas dire qu'il est nécessaire de tuer. »

« Bien qu'il y ait des légendes... » Dit Harry, et pendant que sa fréquence cardiaque s'activait, la douleur dans sa cicatrice devenait plus intense ; il était sûr que Voldemort avait décidé de mettre son idée en action. « Légendes au sujet d'une baguette magique - ou des baguettes magiques qui ont été passés de la main à la main par meurtre. »

Ollivander était devenu pâle. Contre l'oreiller blanc, il était gris-clair, et ses yeux étaient énormes, injectés de sang, et enflés avec ce qui ressemblait à de la crainte.

« Seulement une baguette magique, je pense, » a-t-il chuchoté.

« Et Vous-Savez-qui est intéressé par elle, n'est-ce-pas ? » demanda Harry.

« Comment ? » coassa Ollivander, et il regarda anxieusement Ron et Hermione pour avoir de l'aide.

« Comment vous savez ceci ? »

« Il a voulu que vous lui disiez comment surmonter le raccordement entre nos baguettes magiques, » dit Harry.

Ollivander semblait terrifié.

« Il m'a torturé, vous devez comprendre cela ! La malédiction de Cruciatus,(Doloris, Endoloris)- je n'ai eu aucun choix pour lui dire ce que je savais, ce que j'avais deviné! »

« Je comprends, » dit Harry. « Vous lui avez dit au sujet des noyaux jumeaux ? Vous lui avez dit qu'il devait juste emprunter la baguette magique d'un autre magicien ? »

Ollivander sembla horrifié, paralysé de peur, par la quantité de choses que Harry savait. Il inclina la

tête lentement.

« Mais cela n'a pas fonctionné, » Harry a continué. La « mienne battait toujours la baguette magique empruntée. Vous savez pourquoi? »

Ollivander secoua sa tête lentement.

« Je. . . n'ai jamais entendu parler d'une telle chose. Votre baguette magique a exécuté quelque chose d'unique cette nuit là. Le raccordement des noyaux jumeaux est incroyablement rare, pourtant pourquoi votre baguette magique aurait cassé la baguette magique empruntée, moi je ne sais pas. . . »

« Nous parlions de l'autre baguette magique, la baguette magique qui change des mains par meurtre. Quand Vous-Savez-qui a réalisé que ma baguette magique avait fait quelque chose d'étrange, il est revenu et a posé des questions sur cette autre baguette magique, n'est ce pas ? »

« Comment savez-vous ceci ? »

Harry n'a pas répondu.

« Oui, il l'a demandé, » chuchota Ollivander. « Il a voulu savoir tout ce que je pourrais lui dire au sujet de la baguette magique différemment connue sous le nom de Deathstick, de la baguette magique du destin, ou de la baguette magique plus ancienne. »

Harry a jeté un coup d'oeil vers Hermione.

« Le seigneur des ténèbres, » dit Ollivander dans des tonalités calmes mais effrayées, « avait toujours été heureux avec la baguette magique que j'avais faite pour lui - oui et la plume de Phoenix, pouces de treize-et-un-et-demi. - jusqu'à ce qu'il ait découvert le raccordement des noyaux jumeaux. Maintenant, il cherche une baguette magique plus puissante, comme seule manière de conquérir la vôtre. »

« Mais il saura bientôt, s'il ne le sait pas déjà, que la mienne est cassée sans réparation possible, » dit Harry tranquillement.

« Non ! » dit Hermione, d'une voix retentissante et effrayée. « Il ne peut pas savoir cela, Harry, Comment a-t-il osé ? »

« Priori Incantatem, » indiqua Harry. « Nous avons laissé ta baguette magique et la baguette magique de prunellier chez les Malefoy, Hermione. S'ils les examinent correctement, les faisant recréer les orthographe moulé récemment, ils verront que la tienne a cassé la mienne, ils verront qu'elle ne pouvait pas être réparée, et se rendrons compte que j'ai utilisé la baguette de prunellier depuis. »

Le peu de couleur qu'elle avait regagné depuis leur arrivée avait disparue de son visage. Ron donna à Harry un regard lourd de reproches, et dit, « ne nous inquiétons pas maintenant à ce sujet -»

Mais Mr. Ollivander intervint.

« Le seigneur des ténèbres ne cherche plus la baguette magique plus ancienne seulement pour votre destruction, Mr Potter. Il est déterminé à la posséder parce qu'il croit qu'elle le rendra vraiment invulnérable. »

« Et il a cette volonté ? »

« Le propriétaire de la baguette magique plus ancienne doit toujours craindre l'attaque, » dit Ollivander, « mais l'idée du seigneur des ténèbres en possession du Deathstick est, je dois l'admettre. . . formidable. »

Harry se rappela soudainement la étrange admiration, quand ils se sont réunis la première fois, qu'avait Ollivander. Même maintenant, après avoir été torturé et emprisonné par Voldemort, l'idée du magicien des ténèbres en possession de cette baguette magique semblait le fasciner autant qu'il la repoussait.

« Vous - vous pensez vraiment que cette baguette magique existe, M. Ollivander ? » Demanda Hermione.

« OH oui, » Répliqua Ollivander. « Oui, il est parfaitement possible de tracer le cours de la baguette magique par l'histoire. Il y a des lacunes, où elle disparaît de la vue, temporairement perdue ou cachée ; mais toujours elle réapparaît. Il y a certaines caractéristiques d'identification que ceux qui ont appris dans l'étude des baguettes magiques identifient. Là sont écrits les comptes, certains d'entre eux sont obscurs, d'autres fabricants de baguettes magiques lui ont fait nos affaires pour étudier. Ils ont l'anneau de l'authenticité. »

« Ainsi vous - vous ne pensez pas que ce peut être un conte de fées ou un mythe ? » Demanda Hermione.

« Non, » indiqua Ollivander. « S'il doit passer par un meurtre, je ne sais pas. Son histoire est sanglante, mais c'est peut être simplement du au fait que c'est un objet si souhaitable, et qui réveille de telles passions chez les magiciens. Immensément puissant, dangereux dans les mains mauvaises et un objet de fascination incroyable à nous tous qui étudions la puissance des baguettes magiques.»

« Mr. Ollivander, » Dit Harry, « vous avez dit à Vous-Savez-qui, que ce Gregorovitch a eu la baguette magique plus ancienne? »

Ollivander devint, si cela était possible, plus pâle encore. Il semblait fantomatique pendant qu'il déglutissait.

« Mais comment faites-vous ? »

« Ne vous occupez jamais de comment je le sais, » dit Harry, fermant ses yeux momentanément comme sa cicatrice le brûlait et il voyait, pendant un instant un second lieu, une vision de la rue principale dans Pré au lard, toujours dans l'obscurité, parce que c'était tellement un nord plus lointain. « Vous avez dit à Vous-Savez-qui que ce Gregorovitch a eu la baguette magique ? »

« C'était une rumeur, » Chuchota Ollivander. « Une rumeur commencée, il y a des années et des années, moi je crois que Gregorovitch lui-même l'a commencée. Vous pouvez imaginer combien ce serait pour les affaires ; qu'il ait étudié et reproduit les qualités de la baguette magique la plus ancienne ! »

« Oui, je peux voir cela, » a dit Harry. Il se leva. « Mr. Ollivander, une dernière chose, et alors nous vous laisserons obtenir un certain repos. Que savez vous mort sanctifie ? »

« Quoi ? » a demandé le fabricant de baguettes, le regardant tout à fait déconcerté.

« Le de mort sanctifie. »

« J'ai peur que je ne sache pas ce dont vous parlez. Est-ce encore quelque chose à voir avec des baguettes magiques ? »

Harry a regardé dans le visage blême et a cru qu'Ollivander ne réagissait pas. Il ne savait pas au sujet de la mort sanctifié.

« Merci, » a dit Harry. « Merci beaucoup. Nous vous laissons reposer maintenant. »

Ollivander semblait frappé.

« Il me torturait ! » haleta-t-il. « La malédiction de Cruciatus. . . vous n'avez aucune idée. . . »

« Je, » dit Harry, « je sais vraiment. Veuillez obtenir un certain repos. Merci de me dire tout de ceci. »

Il amena Ron et Hermione en bas de l'escalier. Bill, Fleur, Luna, et le doyen les attendaient assis à la table dans la cuisine, une tasse de thé devant eux. Ils regardèrent tous vers le haut, pendant qu'ils apparaissaient dans l'encadrement de la porte, mais il inclina simplement la tête vers eux et continua dans le jardin, Ron et Hermione derrière lui. Le monticule rougeâtre de la terre qui couvrait Dobby s'étendait en avant, et Harry marcha de nouveau vers lui, pendant que la douleur dans sa tête devenait de plus en plus puissante. C'était un effort énorme de fermer maintenant les visions qui se formaient en lui, mais il sut qu'il devait résister seulement plus longtemps. Il rapporterait très bientôt, parce qu'il savait que sa théorie était exacte. Il devait faire seulement un effort plus court, de sorte qu'il put expliquer à Ron et à Hermione.

« Gregorovitch a eu la plus ancienne baguette magique, il y a longtemps. J'ai vu Vous-Savez-Qui essayant de le trouver. Quand il l'a enfin trouvé, il a constaté que Gregorovitch ne l'avait plus : elle avait été volée de chez lui par Grindelwald. Comment Grindelwald a découvert que Gregorovitch l'avait, je ne sais pas - mais si Gregorovitch avait été assez stupide pour répandre la rumeur, cela ne pouvait pas avoir été difficile. »

Voldemort était aux portes de Poudlard. Harry pouvait le voir se tenir là...

« Et Grindelwald a utilisé la plus ancienne baguette magique pour devenir puissant. Et à la taille de sa puissance, quand Dumbledore a su qu'il était le seul qui pourrait l'arrêter, il s'est battu en duel

avec Grindelwald et l'a battu, et il a pris la plus ancienne baguette magique. »

« Dumbledore a eu la plus ancienne baguette magique ? » Dit Ron. « Mais où est-elle maintenant ? »

« A Poudlard, » a dit Harry, combattant pour rester avec eux dans le jardin surplombant la falaise.

« Mais allons-y ! » dit Ron instamment. « Harry, allons l'obtenir avant lui ! »

« Il est trop tard pour ça, » dit Harry. Il ne pouvait pas s'aider, mais saisit sa tête, essayant de l'aider pour résister. « Il sait où elle est. Elle est là maintenant. »

« Harry ! » Dit Ron furieusement.

« Depuis combien de temps sais-tu ceci ?

Pourquoi avons nous perdu tout ce temps ? Pourquoi as-tu parlé à Gripsec d'abord ? Nous aurions pu y aller au lieu de rester immobiles »

« non, » indiqua Harry, et il se mit à genoux dans l'herbe à la droite d' Hermione. Dumbledore n'a pas voulu que je l'aie. Il n'a pas voulu que je la prenne. Il a voulu que j'obtienne le Horcruxes. »

« La baguette magique imbattable, Harry ! » Ron gémit.

« Je ne suis pas supposé à. . . Je suis censé obtenir le Horcruxes. . . . »

Et maintenant tout était fraîcheur et obscurité : Le soleil était à peine évident au-dessus de l'horizon car il avait glissé à côté de Rogue de par les raisons vers le lac.

« Je vous rejoindrai dans le château sous peu, » dit-il d'une voix élevée et froide. « Laissez-moi maintenant. »

Séverus s'est incliné et est parti sur le chemin, sa cape noire se soulevant derrière lui. Il marcha lentement, attendant de voir Rogue disparaître. Il ne voulait pas que Rogue, ou n'importe qui d'autre, puisse voir où il allait. Mais il n'y avait aucune lumière dans les fenêtres du château, et il pouvait se cacher . . . et dans une seconde il avait moulé sur lui un charme de désillusion qui le cachait même de ses propres yeux.

Et il marcha autour du bord du lac, suivant les contours du château aimé, son premier royaume, son mérite des ancêtres.

Et ici se reflétait, près du lac, dans les eaux sombres, le tombeau de marbre blanc, une tache inutile sur le paysage familial. Il était d'avis encore que les précipitations de l'euphorisme commandé, ce sens grisant de but dans la destruction. Il souleva la vieille baguette magique d'if : Comment s'adaptant à ce que ce serait son dernier grand acte.

La fente du tombeau était ouverte de la tête de pied. La figure enveloppée était aussi mince qu'elle ne l'avait été dans la vie. Il souleva la baguette magique encore.

Les emballages sont tombés ouvert. Le visage était translucide, pâle, pourtant presque parfaitement préservé. Ils avaient laissé ses lunettes sur le nez tordu : Il a senti la dérision amusée. Les mains de

Dumbledore ont été pliées sur son coffre, et là enterrée avec lui, il la vit.

Le vieil imbécile avait-il imaginé que le marbre ou la mort protégerait la baguette magique ? Avait-il pensé que le seigneur des ténèbres serait effrayé pour violer son tombeau ? La main de Voldemort tira la baguette magique de la prise de Dumbledore, et pendant qu'il la prenait, une pluie d'étincelles vola de son bout, miroitant au-dessus du cadavre de son dernier propriétaire, se préparant pour servir un nouveau maître enfin.

Chapitre 25

La maison en coquillages

La maison de Bill et de Fleur se tenait seule sur une falaise donnant sur la mer, ses murs blanchis incorporés de coquilles. C'était un endroit isolé et magnifique. Partout où Harry est allé, que ce soit à l'intérieur de la minuscule maison ou dans son jardin, il pourrait entendre le reflux et l'écoulement constants de la mer, comme la respiration d'une certaine grande, slumbering créature. Il a passé une grande partie des jours à venir à faire des excuses pour échapper à la maison entassée du monde, à rester sur la falaise pour contempler la mer large et vide, et à sentir le vent froid et salé sur son visage.

L'énormité de sa décision pour ne pas essayer d'empêcher Voldemort d'obtenir la baguette magique ("Elder wand) avant effrayait toujours Harry. Il ne pouvait pas se rappeler, d'avoir choisir ne serait qu'une seule fois dans sa vie à NE PA AGIR. Il était plein dans des doutes, doutes de que Ron ne pourrait pas aider à enlever toutes les fois qu'ils étaient ensemble.

« C'est que si Dumbledore voulait que nous établissent le symbole à temps d'obtenir la baguette magique (Elder Wand) ? » « C'est que si avoir élucider le mystère de ce que le symbole signifie a fait de toi « digne » pour obtenir les reliques ? » « Harry, si c'est vraiment la baguette magique plus ancienne, comment diable sommes nous supposés pour finir par la trouver ? »

Harry n'a eu aucune réponse : Il y avait des moments où il s'est demandé si c'avait été la folie pure de ne pas avoir essayé d'empêcher Voldemort d'ouvrir le tombeau de Dumbledore. Il ne pouvait même pas expliquer d'une manière satisfaisante pourquoi il avait décidé ainsi : Chaque fois qu'il a essayé de reconstruire les arguments internes qui avaient mené à sa décision, ils lui semblaient pas fondés du tout.

Une autre chose étrange était que l'appui de Hermione lui sonnait la sensation aussi confuse que les doutes de Ron. Maintenant elle est forcée à accepter que la baguette magique la plus ancienne existait belle et bien, mais elle continuait à affirmer qu'il s'agissait d'un objet mauvais (du Mal), et que la manière Voldemort l'avait prise en possession était répulsive, pour ne pas être considérée. « Tu ne pourrais jamais faire cela, Harry, » elle a dit à plusieurs reprises. « Tu ne pourrait jamais casser et pénétrer dans la tombe de Dumbledore. »

Mais l'idée du cadavre de Dumbledore mort effrayait beaucoup moins Harry que la possibilité qu'il pourrait avoir mal compris les intentions du Dumbledore vivant. Il avait l'impression qu'il cherchait en tâtonnant toujours dans l'obscurité ; il avait choisi son chemin mais continuait à regarder au retour dans sondos en se demandant s'il avait mal interprété les signes, s'il ne devrait pas avoir entrepris

des choses d'une autre manière. De temps en temps, la colère contre Dumbledore tombait au-dessus de lui encore, elle est aussi puissante comme ces vagues qui se claquaient contre la falaise sous la maison, la colère contre Dumbledore parce qu'il n'avait pas tout lui expliquée avant sa mort.

« Mais est-il vraiment mort ? » demanda Ron, trois jours après qu'ils étaient arrivés à la maison.

Harry regardait fixement au-dessus du mur qui séparait le jardin de maison de la falaise, quand Ron et Hermione l'avaient trouvé ; il aurait souhaité qu'ils ne l'avaient pas trouvé, n'ayant aucune envie de se joindre à leur argumentation.

« Si, il est. Ron, s'il te plaît, ne recommence pas ! »

« Regarde les faits, Hermione, » a dit Ron, parlant à travers Harry, qui continuait à regarder fixement l'horizon. « La biche argentée, L'épée, L'oeil Harry a aperçu dans le fragment du miroir -- »

« Harry admet qu'il pourrait avoir imaginé l'oeil ! Pas toi, Harry ? »

« Je ne pourrais pas avoir, » a dit Harry sans la regarder.

« Mais tu ne penses pas que tu l'aie imaginé, non ? » Ron demandé.

« Non, je ne pense pas, » a dit Harry.

« Là tu vois ! » dit Ron rapidement, avant que Hermione ait pu continuer. « Si ce n'était pas Dumbledore, explique comment l'elfe a su que nous étions dans la cave, Hermione ? »

« Je ne peux pas expliquer -- mais Peut tu expliquer comment Dumbledore nous l'a envoyé tout en se trouvant dans unetombe à Poudlard ? »

« Jen'en sait rien, ça pourrait avoir été son fantôme ! »

« Dumbledore ne reviendrait pas comme fantôme » dit Harry. Il y avait peu au sujet de Dumbledore dont il était sûr maintenant, mais le peu qu'il savait lui permettait d'affirmer cela : « Il aurait continué. »

Sur « quel moyen de d'you, « allé » ? » Ron demandé, mais avant que Harry pourrait dire plus, une voix derrière eux appella, « 'Arry ? »

Fleur était sortie de la maison, son long cheveux argentés volant dans la brise.

« 'Arry, Grip'ook voudrait te parler. Le 'eez d'E dans la plus petite chambre à coucher de ze, 'e indique que 'e ne veut pas être over'eard. »

Elle était toute mécontente du fait que le lutin l'avait envoyé pour transmettre des messages ; De dos, elle semblait irritable pendant qu'elle marchait et retournait de la maison.

Griphook les attendait, comme Fleur l'avait indiqué, dans la plus minuscule des chambres à coucher, dans laquelle Hermione et Luna ont dormi la nuit. Il y avait des rideaux rouges en coton contre le ciel lumineux et nuageux, qui a donné à la chambre une lueur ardente en désaccord avec le reste de la maison bien aérée et légère.

« J'ai pris ma décision, Harry Potter, » a dit le lutin, qui se reposait les jambes croisées dans une chaise basse, battant du tambour de ses bras avec ses doigts dégingandés. « Bien que les lutins de Gringotts la considéreront trahison basse, j'ai décidé de vous aider -- »

« C'est génial ! » cria Harry, ressentant un soulagement grandissant à l'intérieur de lui. « Griphook, merci, nous sommes vraiment -- »

« -- au retour, » a dit le lutin fermement, « il y a un prix à payer. »

Légèrement surpris, Harry a hésité.

« Combien voulez-vous ? J'ai de l'or. »

« Pas de l'or, » a indiqué Griphook. « J'ai de l'or. »

Ses yeux noirs scintillait ; on ne voyait aucun blanc à ses yeux.

« Je veux l'épée. L'épée de Godric Gryffindor. »

Le coeur et l'esprit de Harry plongeaient.

« Vous ne pouvez pas l'avoir, » lui dit il. « Je suis désolé. »

« Dans ce cas, » dit le lutin doucement, « nous avons un problème. »

« Nous pouvons te donner autre chose, » dit Ron ardemment. « Je parierai que le Lestranges ont des tas de trésors, vous pouvez en choisir et en prendre une fois que nous entrons dans la chambre forte. »

Il avait dit la mauvaise chose. Griphook répondit avec colère :

« Je ne suis pas un voleur, garçon ! Je n'essaye pas d'obtenir des trésors auxquels je n'ai aucun droit ! »

« Mais l'épée est le nôtre-- »

« elle ne l'est pas, » dit le lutin.

« Nous sommes Gryffindors, et c'était Godric Gryffindor -- »

« Et avant qu'il ait été à Gryffindor, à qui appartenait-il ? » demanda le lutin, se dressant sur lui même.

« Personne, » répondit Ron. « Il a été fait pour lui, n'est-ce pas ? »

« Non ! » explosa le lutin, se raidissant avec colère alors qu'il dirigea son long doigt vers Ron. « Arrogance de sorciers encore ! Cette épée était Ragnuk Premier, pris de lui par Godric Gryffindor ! C'est un _____ de _____, un chef d'oeuvre de arts de lutin ! Il appartient avec le gobl_____.

L'épée est le prix de ma participation, à prendre ou à laisser ! »

Griphook les observait. Harry jeta un coup d'oeil sur Ron et Hermione, puis dit, « nous devons discuter ceci, Griphook, voir si tout ce que tu dit est exact. Pourriez vous nous donner quelques minutes ? »

L'elfe inclina la tête, semblant aigre.

En bas dans le salon vide, Harry a marché vers la cheminée, fronçant les sourcilles et essayant de trouver une solution. Derrière lui, Ron dit, « il rigole!! Nous ne pouvons pas le laisser avoir cette épée. »

« C'est vrai ? » Harry a demandé Hermione. « l'épée était volée par Gryffindor ? »

« Je ne sais pas, » elle a dit désespérément. La « histoire de Wizarding fait souvent l'impasse sur ce que les sorciers ont fait à d'autres êtres magiques, mais il n'y a aucun compte rendu que je sache sur le fait que Gryffindor avait volé l'épée. »

« c'est l'une de ces histoires des lutins, » a dit Ron, « au sujet de la façon dont les sorciers essaient toujours d'obtenir des avantages sur eux. Je suppose nous devrions nous extimer chanceux que il n'a pas demandé une de nos baguettes magiques. »

Les « lutins ont la bonne raison de détester des sorciers, Ron. » dir Hermione. « Ils ont été traités brutalement par eux dans le passé. »

Les « lutins ne sont pas non plus exactement de petits lapins pelucheux, bien que, qui sont ils ? » dit Ron. « Ils ont tué beaucoup des nôtres. Ils ont combattu salement aussi. »

« Mais discuter avec Griphook du sujet comme quoi ils sont les plus sournois et violent ne va pas probablement l'inciter plus pour nous aider, n'est-ce pas? »

Il y avait une pause tandis qu'ils essayaient de penser à une manière pour contourner le problème. Harry regarda hors de la fenêtre la tombe de Dobby. Luna était en train de mettre de la lavande de mer dans une fiole de confiture près de la pierre tombale.

« Correct, » a dit Ron, et Harry tourna de nouveau à Ron, est-ce que « comment ça ? Nous disons à Griphook que nous avons besoin de l'épée jusqu'à ce que nous arrivons à l'intérieur de la chambre forte et alors il peut l'avoir. Et dans la chambre forte, il a une fausse épée, n'est-ce pas ? Nous échangeons la vraie avec la fausse, et lui donnons la fausse. »

« Ron, il connaît la différence en la vraie et la fausse mieux que nous ! » dit Hermione. « Il était le seul qui a réalisé il y avait eu un échange ! »

« Ouais, mais nous pourrions nous échapper vite fait, avant qu'il se rende compte -- »

Il a fléchi sous le regard Hermione lui le lançait.

« Ca, » elle dit tranquillement, « c'est ignoble. Demander son aide, puis le "doubler" ? Et tu te demandes pourquoi les lutins n'aiment pas les sorciers, Ron ? »

Les oreilles de Ron étaient devenues toute rouge.

« Bien, bien ! C'était la seule solution que j'ai trouvée! Quelle est votre solution, alors? »

« Nous devons lui offrir autre chose, quelque chose qui a la même valeur que l'épée. »

« Brillante idée, j'irai chercher une épée antique fabriquée par des lutins et tu l'emballeras avec des papiers cadeau. »

Encore une fois, le silence est tombé entre eux. Harry était sûr que le lutin n'accepterait rien autre que l'épée, même s'ils avaient quelques trésors à lui offrir. Pourtant l'épée était pour eux l'arme indispensable pour détruire les Horcruxes.

Il fermait ses yeux pendant un moment ou deux et écoutait les précipitations de la mer. L'idée que Gryffindor pourrait avoir volé l'épée était désagréable pour lui : Il avait toujours été fier d'être un Gryffindor ; Gryffindor avait été le champion de Muggle-borns, le sorcier qui s'était opposé à Serpendart qui n'aimaient que les sang-pures....

« Peut-être il a dit un mensonge, » Harry dit, ouvrant ses yeux encore. « Griphook. Peut-être Gryffindor n'a pas volé l'épée. Comment nous savons si la version de lutin est la vérité de l'histoire ? »

« Cela donne-t-il une différence dans la situation où nous nous trouvons ? » Hermione demandé.

« Si, cela change ce que je pense de lui, » a dit Harry.

Il a pris un souffle profond.

« Nous lui dirons qu'il peut avoir l'épée après qu'il nous ait aidés à entrer dans cette chambre forte -- mais nous ferons attention à éviter de lui dire exactement QUAND qu'il peut l'avoir. »

Une grimace écarta lentement sur le visage de Ron. Hermione, cependant, semblait être alarmée.

« Harry, nous ne pouvons pas -- »

« Il peut l'avoir, » Harry a continué, « après que nous l'ayons employé sur tous les Horcruxes. Je m'assurerai qu'il l'obtient alors. Je tiendrai mon mot. »

« Mais cela pourrait durer des années ! » ditHermione.

« Je sais cela, mais lui il n'en a pas besoin. Je ne me trouverai pas... vraiment. »

Harry regarda Hermione dans les yeux avec un mélange de défi et de honte. Il s'est rappelé les mots qui avaient été gravés au-dessus du passage à Nurmengard : POUR LE BON PLUS GRAND (???).

Il a éloigné l'idée. Quel choix ont-ils ?

« Je n'aime pas cette idée, » dit Hermione.

« moi non plus, pas beaucoup, » Harry admis.

« Bien, je pense que c'est génial, » a dit Ron, se levant encore. « Allons et lui dire. »

En arrière dans la plus petite chambre à coucher, Harry a fait la proposition, soigneusement exprimée pour ne pas donner n'importe quel temps précis pour la passation de l'épée. Hermione a froncé les sourcils en regardant le plancher tandis qu'il parlait ; il s'est senti irrité par elle, effrayé qu'elle puisse donner des indices au lutin. Cependant, Griphook n'a eu ses yeux que pour Harry.

« J'ai votre mot, Harry Potter, que vous me donnerez l'épée de Gryffindor si je vous aide ? »

« Oui, » a dit Harry.

« Marché conclut alors, » a dit le lutin en donnant sa main.

Harry l'a prise et a secoué. Il s'est demandé si ces yeux noirs ont vu n'importe quelles craintes dans ses propres yeux. Alors Griphook a lâché sa main, bat ses mains ensemble, et dit, « ainsi. Nous commençons ! »

A nouveau, c'était comme pour la planification afin d'entrer au ministère de la magie. Ils se sont arrangés pour travailler dans la plus petite chambre à coucher, qui a été gardée, selon la préférence de Griphook, dans une quasi obscurité.

« J'ai visité la chambre forte du Lestranges seulement une fois, » Griphook leur a dit, « à l'occasion comme je disait pour placer la fausse épée à l'intérieur. C'est l'une des chambres les plus antiques. Les familles de sorciers les plus anciennes stockent leurs trésors au niveau le plus profond, où les chambres fortes sont les plus grandes et les mieux protégées.... »

Ils étaient restés fermés dans la salle qui ressemble à une armoire de cuisine pendant des heures chaque fois. Lentement les jours se sont prolongés en semaines. Il y avait des problèmes après problèmes à surmonter, l'un qui n'est pas le moindre était que leur stock de la potion magique de Polyjuice a été presque épuisé.

« Il y a vraiment seulement assez de dose pour l'un d'entre nous, » a dit Hermione, inclinant la potion magique épaisse qui ressemble à la poix contre la lumière.

« Ce sera assez, » a dit Harry, qui examinait des passages les plus profonds sur la carte dessinée à la main par Griphook.

maintenant, les autres habitants de la maison de coquille pourraient à peine ne pas noter que quelques choses étaient en cours d'élaboration car Harry, Ron et Hermione étaient visibles seulement pendant les heures de repas. Personne ne posait de questions, bien que Harry ait souvent senti qu'à la table les regards pensifs et indifférents des autres posés sur eux trois.

Plus ils passèrent du temps ensemble, plus Harry s'est rendu compte qu'il n'aimait pas du tout le lutin. Griphook était inopinément sanguinaire, riait de l'idée de la douleur affligée aux autres créatures et a semblé prendre goût à la possibilité qu'ils pourraient devoir blesser d'autres sorciers pour atteindre la chambre forte du Lestranges. Harry pourrait sentir que son dégoût était partagé par les deux autres, mais ils n'avaient pas discuté de cela. Ils avaient besoin de Griphook.

Le lutin a mangé seulement à contrecœur avec le reste de eux (?). Même après que ses jambes avaient été réparées, il a continué à demander des plateaux de nourriture dans sa chambre, comme l'Ollivander encore-frêle, jusqu'à ce que Bill (suite à un accès de colère de Fleur) soit allée en haut afin de lui indiquer que l'arrangement ne pourrait pas continuer. Ensuite Griphook les a joints à la table surchargée, bien qu'il ait refusé de manger de la même nourriture, insistant, au lieu de cela, pour avoir des morceaux de viande crue, des racines, et de divers mycètes.

Harry s'est senti responsable : c'était, après tout, lui il qui avait insisté pour que le lutin reste à la

maison de coquille de sorte qu'il ait pu l'interroger ; sa faute si la famille entière de Weasley avait été obligée de se cacher, que Bill, Fred, George et M. Weasley pourraient plus aller travailler.

« Je suis désolé, » disait-il à Fleur, pendant une soirée violente(?) d'avril tandis qu'il l'aidait à préparer le dîner. « Je n'ai jamais voulu que tu sois obligée à manager tout ceci. »

Elle était en train juste de faire travailler un ensemble de couteaux, ébréchant (chipping up?) des biftecks pour Griphook et Bill, qui préférait sa viande sangnante depuis qu'il avait été attaqué par Greyback. Tandis que les couteaux découpaient en tranches derrière elle, son expression quelque peu irritable se ramollissait :

« 'Arry, vous avez sauvé la vie de ma soeur, je ne l'oublierai pas. »

Ce n'était pas, à proprement parler, vrai, mais Harry décida de ne pas lui rappeler le fait que Gabrielle n'avait jamais été dans le vrai danger.

« De toute façon, » Fleur continua, dirigeant sa baguette vers un pot de sauce sur le fourneau, qui a commencé à bouillonner immédiatement, des « M. Ollivander va quitter ce soir pour aller chez Muriel. Cela facilitera les choses. Le lutin, » elle scowled(?) à la mention de lui, « peut venir en bas, et toi, Ron et Dean peuvent prendre leur chambre. »

« Ca ne nous dérange pas de dormir dans le salon, » dit Harry, pensant que Griphook le prendrait très mal de devoir dormir sur le canapé alors que maintenir Griphook heureux était essentiel à leurs plans. « Ne t'inquiète pas pour nous. » Et quand elle a essayé de protester il a continué, « on va bientôt quitter votre maison aussi, Ron, Hermione, et moi. Nous ne resterons pas ici plus longtemps. »

« Mais, qu'est ce que tu veux dire ? » dit elle, fronçant les sourcils, sa baguette magique se dirigeant au plat de cocotte en terre maintenant suspendu an aire. « Naturellement vous ne devez pas partir, vous êtes en sécurité ici ! »

Elle ressemblait plutôt à Mme Weasley lorsque elle disait cela, et il était heureux que la porte arrière se soit ouverte à ce moment. Luna et Dean sont entrés, leur cheveux humides à cause de la pluie et leurs bras chargé du bois de flottage.

« ... et les petites oreilles minuscules, » Luna indiquait, « un peu comme celles de l'hippopotame, mon père a dit, seulement pourpre et velu. Et si tu veux les appeler, tu doit ronfler ; ils préfèrent une valse, rien trop rapide.... »

Semblant inconfortable, Dean a gesticulé vers Harry pendant qu'il passait, suivant Luna dans le salon et la salle à manger combinés où Ron et Hermione préparaient la table de dîner. Saisissant la chance d'échapper aux questions de Fleur, Harry a pris deux cruches de jus de potiron et les a suivies.

« ... et si jamais tu viens à notre maison que je pourrai te montrer le klaxon (the Horn), mon père

m'a écrit à son sujet mais je ne l'ai pas vu encore, parce que les mangemorts m'ont pris du Poudlard exprès et je n'étais jamais revenue à la maison pour Noël, » Luna indiquait, tandis qu'elle et Dean relit(??) le feu.

« Luna, nous t'avons dit, » Hermione l'appela. « Ce Horn a explosé. Il est venu d'un Erumpent, pas un Snorkack Chiffonner-À cornes -- »

« Non, c'était certainement un klaxon (Horn) de Snorkack, » dit Luna serenely, "mon père m'a dit. Il aura reformé probablement à ce jour, ils se réparent, vous savez. »

Hermione secoua sa tête et continua de mettre les fourchettes tandis que Bill apparaissait en bas des escaliers suivi par M. Ollivander. Le fabricant de baguettes magiques semblait toujours particulièrement frêle, et il s'accrochait au bras de Bill et ce dernier le soutenait, tout en portant une grande valise.

« Je vais m'ennuyer de toi, M. Ollivander, » a dit Luna, approchant le vieil homme.

« Et moi de toi, ma chère, » a dit Ollivander, la tapotant sur l'épaule.

« Tu as été un confort inexprimable à moi dans cet endroit terrible. »

« Ainsi, au revoir, M. Ollivander, » dit Fleur, l'embrassant sur les deux joues. « Et je me demande si vous pourriez amener de ma part un paquet à la tante Murie de Bill! ? Je ne lui ai pas encore rendu son diadème. »

« Ce sera un honneur, » dit Ollivander en faisant une petite révérence, « le moins que je puisse faire pour remercier votre hospitalité généreuse. »

Fleur a sorti une caisse de velours usée, qu'elle ouvrit pour montrer au wandmaker. Le diadème brillait et scintillait dans la lumière de la lampe bas-accrochante(?).

« Pierres de la lune et diamants, » dit Griphook, qui s'était introduit dans la salle sans que Harry s'en aperçoive. « fabriqué par des lutins, je suppose? »

« Et payé par des sorciers, » dit Bill tranquillement, et le lutin l'a tirillé d'un regard sournois et provocant.

Un vent fort a soufflé contre les fenêtres de la maison pendant que Bill et Ollivander disparaissaient dans la nuit. Les gens restés serraient autour de la table ; coude contre coude et ils avaient à peine de l'espace pour bouger, ils commençaient à manger. Le feu crépitait et sautait derrière la grille près de eux. Fleur, Harry nota, jouait simplement avec sa nourriture ; elle jetait un coup d'oeil vers la fenêtre toutes les quelques minutes ; cependant, Bill était de retour avant qu'ils aient fini leur premier tour, ses longs cheveux embrouillés par le vent.

« Tout va très bien, » il dit Fleur. « Ollivander est installé, Maman et Papa disent bonjour. Ginny t'envoie tout son amour, Fred et George rendent Tante Muriel folle, ils actionnent toujours des affaires de Hibou-Ordre dans son dos. Mais, le fait de retrouver son diadème l'a rendue contente.

Elle a dit qu'elle pensait que nous l'avions volé. »

« Elle est charmant, votre tante, » dit Fleur avec un mauvais humour, ondulant sa baguette magique et entraînant les plats sales se lever et former une pile en aire. Elle les attrapa et quitta le salon.

« Mon père a fabriqué un diadème » dit Luna, « plutôt une couronne, vraiment. »

Les yeux de Ron ont rencontré ceux de Harry et ont grimacé ; Harry a su qu'il se rappelait des headdress ridicules qu'ils avaient vus pendant leur visite à Xenophilius.

« Oui, il essayait de recréer le diadème perdu de Ravenclaw. Il pense qu'il a identifié la plupart des éléments principaux maintenant. Ajouter les ailes de billywig a vraiment fait une différence -- »

Il y avait un coup sur la porte d'entrée. Tout le monde tourna vers la porte. Fleur est venue sortant en courant de la cuisine, l'air effrayé ; Bill a sauté sur ses pieds, sa baguette magique pointant vers la porte ; Harry, Ron, et Hermione ont fait la même chose. Silencieusement Griphook a glissé sous la table, hors de la vue.

« Qui est-ce ? » Bill demanda.

« C'est moi, Remus John Lupin ! » cria une voix dans le vent hurlant. Harry a éprouvé un tressaillement de crainte ; que s'était-il passé ? « Je suis un loup-garou, marié à Nymphadora Tonks, et toi, le garde-secret de la maison de coquille, m'a donné l'adresse pour que je puisse venir en cas d'urgence ! »

« Lupin, » a murmuré Bill, et il a couru à la porte et l'a ouverte d'un coup.

Lupin traversa le seuil. son visage était blanc, il était enveloppé dans un manteau de voyage, ses cheveux gris balayés par le vent. Il s'est redressé vers le haut, regarda autour de la salle pour s'assurer qui était là, puis cria à haute voix, « c'est un garçon ! Nous l'avons appelé Ted, comme le père de Dora ! »

Hermione poussa des cris perçants.

« Wha -- ? Tonks -- Tonks a eu le bébé ? »

« Oui, oui, elle a eu le bébé ! » lupin cria. Tous autour de la table criaient de plaisir et de soulagement : Hermione et Fleur toutes les deux criaient, des « félicitations ! » et Ron dit, « Mince alors, un bébé ! » comme si il n'avait avant jamais entendu parler d'une telle chose.

« Oui -- oui -- un garçon, » a dit Lupin encore, qui semblait être stupéfié par son propre bonheur. Il a contourné la table et a pris Harry dans ses bras ; la scène dans le sous-sol de la place de Grimmauld semble ne jamais s'être produite.

« Tu sera le parrain ? » il a dit pendant qu'il libérait Harry.

« M-moi ? » Harry bégayait.

« Toi, oui, naturellement -- Dora convient tout à fait, personne ne convient mieux que toi -- »

« Moi -- ouais -- mince alors-- »

Harry sentait émergé, étonné, ravi ; maintenant Bill se dépêchait pour chercher du vin, et Fleur persuadait Lupin de rester et rejoindre à eux pour boire.

« Je ne peux pas rester longtemps, je dois rentrer, » a dit le loup, souriant à eux tous : Il a l'air d'être rajeuni de quelques années et Harry ne l'avait jamais vu ainsi. « Merci, merci, Bill »

Bill a bientôt rempli tous les gobelets, ils les ont tenus et ont levé tout haut pour porter un toast.

« A Teddy Remus Lupin, » a dit Lupin, « un grand sorcier en devenir ! »

« Il ressemble à qui ? » Fleur enquis.

« Je pense qu'il ressemble à Dora, mais elle pense qu'il est ressemblant à moi. Pas beaucoup de cheveux. Ils semblaient être noirs quand il était né, mais je jure qu'ils ont tourné le gingembre dans l'heure depuis. Probablement blond avant que je rentre. Andromeda disait que les cheveux de Tonks commençaient à changer de couleur le jour de sa naissance. » Il vida son gobelet. « OH, on continue alors, juste un encore, » il ajouta, rayonnant, tandis que Bill remplit son verre.

Le vent secouait la petite maison et le feu sautait et crépitait, et Bill ouvrait bientôt une autre bouteille de vin. Les nouvelles de Lupin semblaient avoir mis tout le monde hors d'eux-mêmes, les enlevé pendant un moment de leur état de siège : Tidings of new life were exhilarating (à traduire...). Seulement le lutin semblait être étranger à cette atmosphère soudaine de fête, et après un moment il slunk de nouveau à la chambre à coucher que lui seul occupait à présent. Harry pensait qu'il était le seul qui avait noté ceci, jusqu'à ce qu'il ait vu les yeux de Bill suivaient le lutin vers le haut des escaliers.

« Non... non... Je dois vraiment rentrer maintenant, » a dit Lupin enfin, buvant encore un autre gobelet de vin. Il se remettait sur ses pieds et a remis son manteau de voyage autour de lui.

« Au revoir, au revoir -- J'essayerai et apporterai quelques images dans quelques jours -- ils seront tous si heureux de savoir que je vous ai vu -- »

Il a attaché son manteau et a fait ses adieux, étreignant les femmes et saisissant des mains des hommes, puis, tout rayonnant, est retourné dans la nuit sauvage.

« Parrain, Harry ! » dit Bill tandis qu'ils allaient dans la cuisine ensemble, aidant le rangement de la table. « Un vrai honneur ! Félicitations ! »

Tandis que Harry posa les gobelets vides qu'il portait, Bill a fermé la porte derrière lui, donc fermant dehors les voix encore-volubiles (??) des autres, qui continuaient à célébrer même en l'absence du loup.

« Je voulais te parler en privé, en fait. Harry. Il n'a pas été facile de trouver une occasion avec la maison pleine de personnes. »

Bill hésita.

« Harry, vous êtes en train de planifier quelques choses avec Griphook. »

C'était un constat, pas une question, et Harry n'a pas pris la peine de le nier. Il regardait simplement Bill, attendant.

« Je connais des lutins, » dit Bill. « J'ai travaillé pour Gringotts depuis que j'ai quitté Poudlard. Il peut y avoir de l'amitié entre les sorciers et les lutins, j'ai des amis lutin -- ou, au moins, lutins que je connais bien, et que j'aime. » un fois encore, Bill hésita.

« Harry, que voulez vous de Griphook, et qu'avez vous promis au retour ? »

« Je ne peux pas te le dire, » dit Harry. « Désolé, Bill. »

La porte de cuisine s'est ouverte derrière eux ; Fleur essayait d'apporter des gobelets vides.

« Attends, » facture lui a dit, « juste un moment. »

Elle recula et il ferma la porte encore une fois.

« Alors je dois dire ceci, » Bill a continué. « Si vous avez conclut n'importe quel genre d'affaire avec Griphook, et plus en particulier si cette affaire implique le trésor, vous devez faire particulièrement attention. Les notions de lutin en ce qui concerne la propriété, le paiement, et le remboursement ne sont pas identiques à celles des humains. »

Harry a senti un léger tortillement de malaise, comme si un petit serpent avait remué à l'intérieur de lui.

« Que veux tu dire ? » demanda-t-il.

« Nous parlons d'une race différente, » a dit Bill. Le « rapport d'affaires entre les sorciers et les lutins a été chargées (??) pendant des siècles -- mais tu devrais savoir tout cela de l'histoire de la magie. Il y a eu des fautes des deux côtés, je ne réclamerai jamais que les sorciers ont été innocents. Cependant, il y a une croyance parmi quelques lutins, et ceux chez Gringotts sont peut-être les plus enclins à elle, que des sorciers ne sont pas dignes de confiance dans les affaires où l'or et des trésors sont concernés, qu'ils n'ont aucun respect pour la propriété de lutin. »

« Je respecte -- » Harry a commencé, mais Bill a secoué sa tête.

« Tu ne comprends pas, Harry, personne pourrait comprendre à moins qu'il ait vécu avec des lutins. Pour un lutin, le maître légitime et réel de n'importe quel objet est le fabricant, pas l'acheteur. Tout objet fabriqué par les lutins est, dans les yeux de lutin, leur propriété à eux. »

« Mais il a été acheté -- »

« -- alors ils le considéreraient comme loué par celui qui avait payé l'argent. Ils ont, cependant, la grande difficulté avec l'idée que des objets fabriqués par les lutins passent du sorcier au sorcier. Tu as vu le visage de Griphook quand le diadème est passé sous ses yeux. Il désapprouve. Je crois qu'il pense, de même que les plus féroces de sa sorte, qu'il doit avoir été retourné aux lutins une fois l'acheteur original mort. Ils considèrent notre habitude de garder les objets lutin-faits, les passant du sorcier au sorcier sans davantage de paiement, un peu plus comme un vol. »

Harry a eu un mauvais sentiment maintenant ; il s'est demandé si Bill a deviné plus de leur projet qu'il en laissait apparaître.

« Tout ce que je dis, » dit Bill, plaçant sa main de nouveau sur la porte du salon, « est de faire très attention à ce que vous promettez à des lutins, Harry. Il serait moins dangereux d'essayer voler dans Gringotts que de renoncer sur une promesse à un lutin. »

« Ok, » a dit Harry pendant que Bill ouvrit la porte, « ouais. Merci. Je garderai cela à l'esprit. »

Tandis qu'il a suivi Bill pour rejoindre les autres, une pensée tordue est venue à lui, à cause sans aucun doute du vin qu'il avait bu. Il lui a semblé d'être sur le point de devenir pour Teddy Lupin un parain aussi insouciant que Sirius Black l'avait été pour lui.

Chapitre 26

Gringotts

Ils mirent leur plan à exécution, les préparations étaient prêtes, dans l'obscurité de la plus petite chambre à coucher. De longs cheveux noirs (récupérés sur le chandail que Hermione avait porté au manoir de Malefoy) s'étiraient, se pliaient dans une petite fiole de verre posée sur le dessus de la cheminée.

« Et si tu utilisais sa baguette magique ! » dit Harry, inclinant la tête vers la baguette magique de noix, « ainsi tu seras plus convaincante que moi. »

Hermione sembla effrayée, comme si la baguette magique pouvait la piquer ou la mordre si elle la prenait.

« Je déteste cette chose, » dit-elle à voix basse. « Je la déteste vraiment. Elle ne fonctionne pas correctement avec moi.... C'est comme un peu d'elle. »

Harry ne pouvait pas l'aider mais se rappela alors que Hermione s'éloignait, comment il avait détesté la baguette magique de prunellier, s'imaginant des choses quand elle ne fonctionnait pas alors qu'il lui commandait d'exécuter simplement. Il a choisi de ne pas lui répéter son propre conseil de nouveau, cependant, sentant que la veille de leur assaut de Gringotts n'était pas le moment pour la contrarier.

« Elle t'aidera probablement à obtenir sa personnalité, bien que... » Dit Ron.

« Pensez à tout ce qu'a fait cette baguette magique ! »

« Mais c'est mon point de vue ! » dit Hermione. « C'est la baguette magique qui a torturée la maman et le papa de Neville, et qui sait combien d'autres atrocités encore ? C'est la baguette magique qui a tué Sirius ! »

Harry n'avait pas pensé ça : Il regarda la baguette magique et fut pris d'une irrésistible envie de la casser, de la réduire en morceaux avec l'épée de Gryffindor, qui était appuyée contre le mur près de lui.

« Ma baguette magique me manque » dit tristement Hermione. « J'espère que Mr. Ollivander pourra m'en faire une autre. »

Mr. Ollivander avait envoyé, le matin même à Luna une nouvelle baguette magique. Elle était dehors sur la pelouse, examinant ses possibilités. Le doyen, qui avait abandonné sa baguette magique aux mangemort, observait plutôt sombrement.

Harry regarda la baguette magique d'aubépine qui avait par le passé appartenue à Drago Malefoy. Il avait été étonné, mais heureux de découvrir que cela fonctionné pour lui au moins comme

Hermione avait fait. Se rappelant ce qu'Ollivander leur avait indiqué du secret sur les fonctionnements des baguettes magiques, Harry su quel était le problème d'Hermione : Elle n'avait pas gagné l'allégeance de la baguette magique de noix en la prenant personnellement de Bellatrix.

La porte de la chambre à coucher s'ouvrit et Gripsec entra. Harry agrippa instinctivement la poignée de l'épée ramenant près de lui, mais regretta immédiatement son geste. Il pouvait dire que le lutin l'avait remarqué. Cherchant à l'observer un bref instant, il dit « nous étions juste en train de vérifier la substance une dernière fois, Gripsec. Nous avons dit à Bill et Fleur que nous vous laisserions demain, et nous leur avons aussi dit de ne pas se lever pour nous voir partir. »

Ils avaient été fermes sur ce point, parce que Hermione devait se transformer en Bellatrix avant qu'ils soient partis, et moins Bill et le Fleur en savaient à leur sujet ou suspectaient ce qu'il s'apprêtaient à faire, mieux ce serait. Ils avaient également expliqué qu'ils ne reviendraient pas. Comme ils avaient perdu la vieille tente de Perkin la nuit où les mangemorts les avait attrapé, Bill leur en avait prêtés une autre. Elle était maintenant emballée à l'intérieur du sac en perle. Harry avait été impressionné d'apprendre que Hermione l'avait caché aux mangemorts simplement en l'expédiant dans l'une de ses chaussettes.

Il allait s'ennuyer de Bill, de Fleur, de Luna, et du doyen, sans parler du confort de la maison qu'ils avaient appréciée au cours des dernières semaines. Harry attendait avec un vif intérêt d'échapper à l'emprisonnement de la maison de coquille. Il était fatigué de s'assurer constamment à ne pas être surpris, fatigué de devoir s'enfermer dans la minuscule chambre à coucher. Surtout, il désirait ardemment être débarrassé de Gripsec. Cependant, devoir partir sans laisser l'épée de Gryffondor au lutin, restée une question à laquelle Harry n'avait aucune réponse. Il lui avait été impossible de décider comment ils allaient faire, parce que le lutin ne laissait que très rarement Harry, Ron, et Hermione seul ensemble pendant plus de cinq minutes :

« Il pourrait donner à ma mère des leçons, » grogna Ron, lorsque les longs doigts du lutin apparurent sur les montants de la porte.

Avec à l'esprit l'avertissement de Bill, Harry ne pouvait pas en vouloir à Gripsec de les suspecter de préparer une « magouille ».

Hermione avait gentiment désapprouvé le choix que Harry avait prévu sur la façon d'agir pour le mieux.

Ron, dans les rares occasions qu'ils avaient pu saisir, alors que Gripsec ne les surveillait pas, avait proposé que :

« Nous devrions simplement nous envoler. »

Harry avait très mal dormi cette nuit là. Se réveillant à l'aube, il repensait à ce qu'il avait senti la

nuît précédant leur infiltration du ministère de la magie et se souvenait de sa détermination, presque comme une excitation. Maintenant il éprouvait des sentiments de doutes, le harcelants d'inquiétude : Il ne pouvait pas ignorer la crainte que ça risquait de mal tourner. Il continua de se persuader que leur plan était bon, que Gripsec savait ce qu'il faisait, qu'ils étaient bien préparés pour surmonter toutes les difficultés qu'ils étaient susceptibles de rencontrer. Pourtant il se sentait toujours mal à l'aise. Une fois ou deux fois il entendit Ron remuer et était certain que lui aussi était éveillé, mais ils partageaient le salon avec le doyen, Harry ne dit rien.

C'était fut un soulagement quand l'horloge indiqua six heures et ils pouvaient enfin s'extirper de leurs sacs de couchages, s'habiller dans la semi obscurité, ramper ensuite, dehors dans le jardin, où ils attendaient Hermione et Gripsec. L'aube était fraîche, mais il y avait peu de vent maintenant que c'était le mois de mai. Harry leva la tête et observa le ciel encore sombre. Il écouta les vagues s'écraser contre la falaise. Tout cela allait lui manquer.

Les petites pousses vertes envahissaient la terre rouge de la tombe de Dobby, dans un an le petit monticule serait couvert de fleurs. La pierre blanche sur laquelle était gravé le nom de l'elfe... Il réalisa maintenant qu'ils n'auraient pas pu choisir un plus bel endroit que celui là, pour le dernier repos de Dobby, mais Harry avait du mal à réaliser que Dobby n'était plus et c'est avec tristesse qu'il le résignait à le laisser derrière lui.

Regardant à nouveau la tombe, il se demanda à nouveau comment l'elfe avait su où venir pour les sauver. Ses doigts se dirigèrent machinalement vers la petite poche toujours ficelée autour de son cou, il toucha le fragment de miroir dans lequel il était certain d'avoir vu l'oeil de Dumbledore.

Alors le bruit d'une ouverture de porte le sortit de ses pensées.

Bellatrix Lestrange progressait vers eux à travers la pelouse, accompagné de Gripsec. Pendant qu'elle marchait, elle rangeait le petit sac en perle dans la poche intérieure d'une vieille robe longue. Bien que Harry ait parfaitement su qu'il s'agissait de Hermione, il ne pu réprimer un frisson en la voyant. Elle était plus grande qu'il ne l'était, ses longs cheveux noirs ondulants dans son dos, elle avait vraiment des yeux dédaigneux alors qu'ils se posaient sur lui ; mais lorsqu'elle a parla, il entendit Hermione parler avec voix de Bellatrix.

« Le goût est répugnant, plus mauvais que celui pour Gurdyroots(?) ! Ok, Ron, viens ici comme ça je pourrai commencer à te... »

« ok, mais rappelle toi, je n'aime pas la barbe trop longue »

« OH, pour l'amour du ciel, le but n'est pas de sembler beau »

« C'est vrai, mais ce n'est pas pour autant qu'il faille oublier la manière ! j'aimerais mon nez un peu plus court, essaye de le faire comme la dernière fois. »

Hermione grimaça et se mit en place pour commencer, murmurant sous son souffle pendant qu'elle

transformait divers aspects du physique de Ron. Il devait lui être donné une identité complètement différente, et ils faisaient confiance à la malveillante aura de Bellatrix pour le faire passer inaperçu. En attendant Harry et Griphook devaient être cachés sous le manteau d'invisibilité.

« Voila, » dit Hermione, « comment est il, Harry ? »

Il était impossible de discerner Ron sous son déguisement, mais, Harry pensait cela parce qu'il l'a tellement bien connu. Les cheveux de Ron étaient maintenant longs et ondulés ; il avait une barbe et une moustache brune épaisse, aucune tache de rousseur, un nez court et large, et les sourcils lourds.

« Bien, il n'est pas mon genre, mais cela suffira, » dit Harry. « Nous pouvons y aller ? »

Chacun d'entre eux jeta un coup d'oeil en arrière sur la maison de coquille, mensonge foncé et silencieux dans l'effacement, puis se retournèrent et commencèrent à marcher vers le point, juste au delà du muret, là où le charme de fidelius s'arrêtait et où ils pourraient transplaner. Une fois après la porte, Griphook dit :

« Je devrais grimper maintenant, Harry Potter, je pense »

Harry plia vers le bas et le lutin grimpa sur son dos, ses mains liées sur l'avant de la gorge de Harry. Il n'était pas lourd, mais Harry détesta le contact avec le lutin et la force étonnante avec laquelle il s'était accroché. Hermione avait tiré le manteau d'invisibilité hors du sac perlé et le jeta par-dessus eux deux.

« Parfait, » dit elle, se pliant vers le bas pour vérifier les pieds de Harry. « Je ne peux rien voir. Allons y. »

Harry tourna sur place, avec Griphook sur ses épaules, se concentrant pour atterrir au chaudron baveux, l'auberge qui était l'entrée de la ruelle du chemin de traverse. Le lutin s'est accroché encore plus serré pendant qu'elles entraient dans l'obscurité compacte, et les pieds de Harry quelques secondes plus tard retrouvaient le trottoir.

Le bar du chaudron baveux était presque abandonnée. Ton, le propriétaire courbé et édenté, polissaient des verres derrière le comptoir du bar ; un couple des magiciens avaient une conversation dans un coin lointain et jetaient un coup d'oeil du côté d'Hermione dont on devinait la silhouette à travers les ombres.

« Madame Lestranger, » murmura Tom, et pendant que Hermione faisait une pause il inclina sa tête de façon servile.

« Bonjour, » indiqua Hermione, et pendant que Harry rampait en avant, portant toujours le poids de Griphook sous le manteau, il lui a semblé voir Tom étonné.

« Trop poli, » lui chuchota Harry dans l'oreille pendant qu'ils passaient hors de l'auberge dans l'arrière-cour minuscule. « Vous devez traiter des personnes comme elle ! »

« Correct, correct ! »

Hermione sortit la baguette magique de Bellatrix et frappa une brique dans le mur indéfinissable devant elles. Immédiatement les briques commencèrent à tourbillonner et tourner : Un trou apparut au milieu d'elles, qui grandit en progressant en profondeur, finalement formant un passage arqué sur la rue caillouteuse et étroite qui était celle du chemin de traverse.

Elle était tranquille, à peine l'heure pour les magasins de s'ouvrir, et il y avait à peine quelques clients. La rue tordue avait beaucoup changée maintenant par rapport à la dernière visite de Harry. Beaucoup de magasins avaient fermé, cependant plusieurs nouveaux établissements consacrés à la magie noire avaient été créés depuis sa dernière visite.

Le visage de Harry brillait un peu partout, placardé au dessus de nombreux murs et fenêtres, toujours avec les mêmes mots en légende « L INDESIRABLE N 1 ».

Un certain nombre de personnes en loques étaient assises sur le rebord des portes, blotties entre elles. On les entendait gemir, quemandant un peu d'or aux passants insistant sur le fait qu'eux aussi étaient des magiciens. L'un d'entre eux avait un bandeau saignant sur son oeil.

Pendant qu'ils se déplaçaient dans la rue, les mendiants aperçurent Hermione, et commencèrent à s'enfuir, dessinant des (?) au-dessus de leurs visages et se sauvant aussi rapidement qu'ils pouvaient. Hermione les regarda avec curiosité, jusqu'à ce que l'homme avec le bandage s'approcha chancelant à travers le chemin.

« Mes enfants, » beugla il, se dirigeant vers elle. Sa voix était grippée, aigu, elle retentissait éperduement. « Où sont-ils mes enfants ? Qu'a-t-il fait avec d'eux ? Vous savez, vous savez ! »

« Je--Je vraiment-- » bégaya Hermione.

L'homme se précipita vers elle, atteignant sa gorge. Puis, avec un coup et un éclat de lumière rouge il fut jeté vers l'arrière sur la terre, sans connaissance.

Ron se tenait là, sa baguette magique toujours tendue et un regard évidemment choqué derrière sa barbe. Les visages se multipliaient aux fenêtres de chaque côté de la rue, alors qu'un petit noeud de passant prospère recueillait leurs robes longues s'arrêta pour assister à la scène.

leur entrée dans la ruelle de Diagon aurait à peine pu être plus remarquée ; pendant un moment Harry se demanda s'il ne pouvait pas être meilleur de partir maintenant et essayer de penser à un plan différent. Mais avant qu'ils ne puissent bouger ou se consulter les uns les autres, ils entendirent un bruit derrière eux. « Pourquoi, Madame Lestranger ! »

Harry se retourna violemment et Griphook serra sa prise autour du cou de Harry : Un grand type, qui faisait penser à un magicien avec une couronne de cheveux gris touffus et un long et pointu nez avançait vers elle.

« C'est Travers, » siffla le lutin dans l'oreille de Harry, mais à ce moment Harry ne pouvait pas

savoir qui Travers était. Hermione redressée jusqu'à sa pleine taille et avait indiqué avec autant de mépris qu'elle pouvait rassembler :

« Et que voulez vous ? »

Travers s'arrêta dans la voie, clairement insulté.

« C'est un mangemort ! » respira Griphook, et Harry étira sa tête en longueur pour répéter l'information dans l'oreille d'Hermione.

« J'ai simplement cherché à vous saluer, » dit fraîchement Travers, « mais si ma présence n'est pas bienvenue... »

Harry reconnut sa voix maintenant : Travers était l'un des mangemort qui avaient été appelés à la maison de Xenophilius.

« Non, non, pas du tout, Travers, » dit rapidement Hermione, essayant de dissimuler son erreur. « Comment allez vous ? »

« Bien, j'admets être étonné de vous voir dehors et surtout dans les environs, Bellatrix. »

« Vraiment ? Pourquoi ? » demanda Hermione.

« Et bien, » toussa Travers, « j'ai entendu dire que les habitants du manoir de Malfoy étaient confinés à la maison, après que... oh... l'évasion. »

Harry espérait qu'Hermione garde la tête sur ses épaules. Si c'était vrai Bellatrix n'était pas censé être dehors en public--

« Le seigneur sombre pardonne à ceux qui l'ont servi le plus loyalement dans le passé, » dit Hermione dans une imitation magnifique de la façon la plus méprisante dont pouvait réagir Bellatrix. « Peut-être votre crédit n'est pas aussi bon que le mien, Travers. »

Bien que le mangemort ait semblé offensé, il a également semblé moins soupçonneux. Il a jeté un coup d'oeil vers le bas sur l'homme que Ron avait juste assommé.

« Vous a-t-il offensé ? »

« Il ne compte pas, il ne fera plus rien d'autre, » dit fraîchement Hermione.

« Certaines de ces sans baguette peuvent être ennuyeux, » dit Travers. « En général ils ne font rien, mais l'un d'entre eux m'a demandé de parler en sa faveur au ministère la semaine dernière. 'Je suis une sorcière, monsieur, je suis une sorcière, laissez moi vous le prouver ! » dit-il dans une imitation grinçante. « Comme si j'allais lui donner ma baguette magique--mais en parlant de baguette magique, » dit curieusement Travers, « laquelle utilisez-vous à l'heure actuelle, Bellatrix ? J'ai entendu dire que la votre était-- »

« J'ai ma baguette magique ici, » dit froidement Hermione, montrant la baguette magique de Bellatrix. « Je ne sais pas quelles rumeurs vous aviez écouté, Travers, mais vous semblez tristement mal informé. »

Travers sembla un peu contrarié , et détourna son regard vers Ron.

« Qui est votre ami ? Je ne le connais pas. »

« C'est Dragomir Despard, » dit Hermione ; ils avaient décidé qu'un étranger fictif était la couverture la plus sûre pour Ron. « Il parle très peu anglais, mais il a de la sympathie concernant les objectifs du seigneur foncé. Il a voyagé ici de Transylvanie pour voir notre nouveau régime. »

« Vraiment ? Comment allez vous, Dragomir ? »

« 'Ow you ? » répondit Ron, donnant sa main.

Travers prolonga deux doigts et secoua la main de Ron comme effrayé de se salir.

Alors qu'est ce qui vous emmene et votre--oh--ami ici à la ruelle de Diagon si tôt ? » demanda Travers.

« Je dois me rendre à Gringotts, » dit Hermione.

« Hélas, moi aussi, » indiqua Travers. « Or, or dégoûtant ! Nous ne pouvons pas vivre sans lui, pourtant je déplore la nécessité de devoir travailler avec nos amis long-doigts. »

Les mains de Griphook formant une étreinte autour du cou de Harry se serrèrent momentanément.

« On y va ? » dit Travers, invitant Hermione à aller en avant.

Hermione n'avait d'autre choix pour ne pas faire capoter que de le suivre le long du chemin qui conduisait vers l'endroit où Gringotts enneigé se trouvait.

Ron marchant le long a a leur côté, et Harry et Griphook qui suivaient.

Un mangemort attentif était la toute dernière chose dont ils avaient besoin, et le plus mauvais de elle était, avec Travers, il n'y avait aucun moyen pour que Harry communique avec Hermione ou Ron.

Bien trop tôt ils arrivèrent au pied des marches de marbre amenant aux grandes portes en bronze.

Car Griphook les avait déjà avertis, les lutins habituellement flanqués à l'entrée avait été remplacé par deux magiciens, tous les deux se tenaient là avec des tiges d'or l.

« ampèreheure, probité(?) sonde, » indiqua théatralement Travers , « si brut--mais si efficace ! »

Et il se plaça vers le haut des marches, inclinant la tête à gauche et à droite aux magiciens, qui avaient soulevé les tiges d'or et les passaient à travers son corps. Les sondes, Harry le savait, détectaient la dissimulation et les objets magiques cachés. Sachant qu'il disposait de seulement quelques secondes, la baguette magique de Draco dirigée par Harry sur chacun des gardes à leur tour et murmurait, « Confundo » deux fois. Inaperçu par Travers, qui regardait par les portes en bronze le hall intérieur, chacun des gardes eu un haut le coeur comme si un sortilège les avait frappé.

Les longs cheveux noirs d'Hermione ondulaient derrière elle pendant qu'elle montait les marches.

« Un moment, Madame, » dit le garde, soulevant sa sonde.

« Mais vous venez juste de le faire ! » dit Hermione avec la voix arrogante de Bellatrix. Travers les regardaient, les sourcils surélevés. Le garde était confus. Il regardait fixement vers le bas la sonde

d'or mince et puis son compagnon, qui lui dit dans une voix légèrement stupéfiée,

« Ouais, tu les a déjà vérifiés, Marius. »

Hermione avança. Ron à son côté, Harry et Griphook trottant invisiblement derrière eux. Harry jeta un coup d'oeil en arrière pendant qu'ils croisaient le seuil. Les magiciens étaient là tous deux se grattant la tête.

Deux Goblins se tenaient devant les portes intérieures, qui ont été faites d'argent et qui portaient l'avertissement poétique du grand châtiment aux voleurs potentiels. Harry regardait vers le haut, et soudain la mémoire des temps passés lui vint à l'esprit : se tenant à cette même place le jour même de son onzème anniversaire, l'anniversaire le plus merveilleux de sa vie, et Hagrid se tenant près de lui disant, « comme je disais, f'drait être fou pour voler qqchse ici. » Gringotts avait semblé être un endroit merveilleux ce jour là, le dépôt enchanté d'un tas d'or dont il ne soupçonnait pas l'existence et dont il était propriétaire, et pendant un instant pouvait il ne jamais avoir songé qu'il y retournerait pour voler....

Le long comptoir était équipé par des Goblins se reposant sur de hauts tabourets servant les premiers clients du jour. Hermione, Ron, et Travers se dirigèrent vers un vieux lutin qui examinait une pièce d'or épaisse par un monocle. Hermione a permis à Travers de faire un pas en avant par rapport à elle sous le prétexte d'expliquer les dispositifs du hall à Ron.

Le Goblin jeta la pièce de monnaie qu'il tenait de côté, et indiqua en gesticulant son doigt en l'air à personne en particulier, et salua Travers, qui lui fit passer au- du comptoir une clef d'or minuscule, qui fut examinée et donnée de nouveau à lui.

« Madame Lestranger ! » dit le lutin, évidemment effrayé. « Cher je ! » Comment...comment est-ce que je peux vous aider aujourd'hui ? »

« Je souhaite entrer dans ma chambre forte, » dit Hermione.

Le vieux lutin sembla pendre un peu de recul recule. Harry jeta un coup d'oeil autour d'eux. Non seulement Travers restait en arrière, observant, mais plusieurs autres lutins avaient cessé leur travail pour regarder fixement Hermione.

« Vous avez... l'identification ? » demanda le lutin.

« Identification ? Il ne m'a jamais été demandé d'identification avant ! » Dit Hermione.

« Ils savent ! » chuchota Gripsec dans l'oreille de Harry, « ils doivent avoir été avertis qu'il pourrait y avoir un imposteur ! »

« Votre baguette magique suffira, Madame, » dit le lutin. Elle la lui donna d'une main légèrement tremblement, et dans un souffle redoutable Harry réalisa que les lutins de Gringotts se rendraient compte que la baguette magique de Bellatrix avait été volée.

La « Loi, maintenant, agir maintenant, » Chuchota Gripsec dans l'oreille de Harry, « la malédiction

impérieuse ! »

Harry souleva la baguette magique d'aubépine sous sa cape, l'a dirigée vers le vieux lutin, et chuchota, pour la première fois dans sa vie, « Imperio ! »

Une sensation curieuse circula tout le long du bras de Harry, un sentiment de tintement, la chaleur qui semblait découler de son esprit, vers ses tendons et ses veines, le reliait à la baguette magique et à la malédiction. Le lutin pris la baguette magique de Bellatrix, l'examina d'une manière approfondie, et alors indiqua, « le fabricant de baguette vous a fait fait une nouvelle baguette magique, Madame Lestrangle ! »

« Qui ? » dit Hermione, « non, non, c'est le mienne... »

« Une nouvelle baguette magique ? » Dit Travers, s'approchant du comptoir. Les lutins tout autour de observaient toujours. « Mais comment pourrait-il vous l'avoir faite, alors que le...? »

Harry avait agi sans penser. Dirigeant sa baguette magique sur Travers, il murmura, « Imperio ! » une fois de plus.

« Oh oui je vois » dit Travers, regardant en direction de la baguette de Bellatrix

« oui, très belle. et fonctionne-t-elle bien ? J'ai toujours pensé que les baguettes magiques exigent un léger rodage, pas vous ? »

Hermione le regarda complètement perplexe, mais à l'immense soulagement d'Harry elle accepta la tournure bizarre que prenaient les événements sans aucun commentaire.

Le vieux gobelin derrière le guichet frappa des mains et un jeune gobelin s'approcha.

« J'aurai besoin du « Clankers », » il dit au gobelin, qui parti aussitôt à tout allure et revint un moment plus tard avec un sac en cuir qui semblait être rempli de métal tintant, qu'il remit à son aîné.

« Bien, bien ! Bon, si vous voulez bien me suivre, Madame Lestrangle, » dit le vieux gobelin, sautillant de son tabouret et disparaissant hors de vue. « Je vous mènerait à votre chambre forte. »

Il réapparut vers l'extrémité du guichet, trotinant gaiement vers eux, le contenu du sac en cuir tintant toujours. Maintenant Travers se tenait tout à fait immobile, sa bouche tombante grande ouverte. Ron dirigea son attention sur ce phénomène bizarre regardant Travers avec confusion.

« Attends - Bogrod ! »

Un autre gobelin vint précipitamment vers le guichet.

« Nous avons des instructions, » dit-il adressant un salut à Hermione. « Pardonnez-moi, Madame Lestrangle, mais nous avons reçu des ordres spécifiques concernant la chambre forte des Lestrangle. »

Il se mit à chuchoter sans délais à l'oreille de Bogrod, mais le lutin sous l'impérium l'écarta brusquement.

« Je suis au courant des instructions, Madame Lestrange souhaite se rendre à sa chambre forte... très ancienne famille... de vieux clients... par ici, svp... »

Et, toujours avec un tintement, il se hâtait vers une des nombreuses portes menant hors du hall.

Harry regarda en arrière Travers, qui était toujours planté au même endroit le regard anormalement vide, et prit sa décision. Avec un petit coup de baguette magique, il a fit venir Travers avec eux, marchant doucement dans leur sillage, pendant qu'ils atteignaient la porte et pénétraient dans un passage en pierres rugueuses, qui était éclairé par des torches en feu.

« Nous avons des ennus ; ils nous suspectent, » dit Harry pendant que la porte claquait derrière eux et qu'il retirait sa cape d'invisibilité. Griphook sauta pour descendre de ses épaules : ni Travers ni Bogrod n'ont montré la moindre surprise à l'arrivée soudaine d'Harry Potter à parmi eux. « Il est sous impérium, » il ajouta, en réponse aux questions confuses d'Hermione et de Ron au sujet de Travers et de Bogrod, qui se tenaient maintenant tous deux le regard vitreux. « Je ne pense pas que je l'ai fait suffisamment puissant, je ne sais pas... »

Et une autre pensée lui traversa alors l'esprit, celle de la vrai Bellatrix Lestrange poussant des cris perçants sur lui alors qu'il avait essayé pour la première fois d'employer une sort impardonnable : « Vous devez le vouloir vraiment, Potter ! »

« Qu'est-ce qu'on fait ? » Demanda Ron. « Et si on sortait maintenant, pendant qu'on le peux »

« Si on peux, » dit Hermione, regardant en direction de la porte qui donnait dans le hall principal, au delà de laquelle qui savait ce qui se passait.

« Au point ou nous en sommes, je dis que nous continuons, » dit Harry.

« Bon ! » ledit Griphook. « Alors, nous avons besoin de Bogrod pour conduire le chariot ; je n'ai pas l'autorisation. Mais il n'y aura pas de place pour le magicien. »

Harry dirigea sa baguette magique vers Travers.

« Imperio ! »

Le magicien tourna et s'en alla le long de la voie ferrée à vive allure.

« Qu'est ce que tu le pousses à faire ? »

« Se cacher » dit Harry pendant qu'il pointait sa baguette magique sur Bogrod, qui siffla pour appeler un petit chariot qui surgit du noir en roulant dans le direction le long des voies ferrés, .

Harry était sûr qu'il pourrait entendre des cris derrière eux dans le hall principal alors qu'ils grimpaient dans le chariot, Bogrod devant avec Griphook, Harry, Ron, et Hermione serrés les uns contre les autres à l'arrière. Avec une secousse le chariot se mit en route, prenant de la vitesse : Ils passèrent à toute allure devant Travers, qui se glissait à travers une fente dans le mur, puis le chariot commença à serpenter et à tourner dans les passages du labyrinthe, s'inclinant dangereusement par moment. le bruit du chariot sur les voies empêchait Harry d'entendre quoi que ce soit d'autre :

Ses cheveux volaient derrière lui tandis qu'ils faisaient un écart pour éviter les stalactites, s'enfonçant toujours plus profond dans la terre, mais il gardait malgré tout un oeil derrière eux. Ils pourraient très bien avoir laissé d'énormes empreintes de pas derrière eux ; plus il y pensait, plus il semblait idiot d'avoir déguisé Hermione en Bellatrix, avoir amené la baguette magique de Bellatrix, alors que les mangemorts savait qu'il l'avait volée -

Il étaient plus profond dans Gringotts que Harry n'y avait jamais pénétré; ils prirent un virage en épingle à cheveux avec beaucoup de vitesse et virent en face d'eux, surgir en quelques secondes, une chute d'eau violente se jetant sur la voie. Harry entendit Griphook crier, « non ! » mais il n'y avait aucun moyen de freiner. Ils se précipitaient en plein dedans. Les yeux et la bouche de Harry furent rempli d'eau : Il pouvait pas voir ni respirer : Puis, avec une embardée terrible, le wagon se renversa et ils furent éjectés. Harry entendit le fracas des morceaux de chariot contre le mur du passage, puis Hermione cria quelque chose, et se senti glisser en arrière vers le sol comme si il était tout léger, puis atterri sans douleur sur le sol rocheux du passage.

« C-Cushioning le charme, » Hermione bredouilla, alors que Ron l'a tirait à ses pieds, mais à la grande horreur d'Harry il vit qu'elle n'était plus Bellatrix ; au lieu de cela elle se tenait là dans une longue robe trempée et complètement redevenue elle-même Ron avait retrouvé sa chevelure rousse et était à nouveau imberbe. Ils le réalisèrent alors qu'ils se regardaient l'un l'autre, tatonnant leurs propres visages.

« La chute du voleur ! » dit Griphook, se remettant sur pieds et regardant en arrière le déluge qui s'abattait sur les voies, et qu'Harry qui le comprenait à l'instant, était plus que l'eau.

« Il enlève tout les sortilèges, toute dissimulation magique ! Ils savent qu'il y a des imposteurs dans Gringotts, et ils ont déclenchés les systèmes de défenses contre nous ! »

Harry jeta un oeil à Hermione vérifiant qu'elle avait toujours le sac perlé, et à la hâte passa sa propre main sous sa veste pour s'assurer qu'il n'avait pas perdu la cape d'invisibilité. Alors il se tourna pour voir Bogrod qui secouait sa tête dans la confusion : La chute du voleur semblait avoir levé le charme de l'Imperius.

« Nous avons besoin de lui, » dit Griphook, « nous ne pouvons pas entrer dans la chambre forte sans un gobelin de Gringott. Et nous avons besoin des « Clankers » ! »

« Imperio ! » dit Harry de nouveau ; sa voix a fit écho dans le passage en pierre alors qu'il sentait encore la sensation enivrante du sort descendre de son cerveau à sa baguette magique. Bogrod fut soumis une fois de plus à sa volonté, son expression stupéfiée se changeant en une indifférence polie, pendant que Ron s'était dépêché de prendre le sac en cuir plein de métal.

« Harry, je crois que j'entends des personnes venir ! » dit Hermione, et elle dirigea la baguette magique de Bellatrix vers la chute d'eau et cria, « Protego ! » Ils virent le charme du bouclier

couper l'écoulement de l'eau enchantée et flotter haut dessus du passage.

« bien vu, » dit Harry. « montrait nous le chemin, Griphook ! »

« Comment allons nous sortir de là ? » Demanda Ron alors qu'ils suivaient le gobelin dans l'obscurité, Bogrod haletant dans leur sillage comme un vieux chien.

« Nous nous inquiétons pas pour ça maintenant, » dit Harry. Il essayait d'écouter : Il pensait qu'il pouvait entendre quelque chose résonner et se déplacer autour tout près. « Gripsec, c'est encore loin? »

« Pas loin, Harry Potter, pas loin... »

Et ils tournèrent un peu plus loin et virent la chose que Harry avait cru entendre.

Un dragon colossal était attaché devant eux, barrant l'accès excepté pour quatre ou cinq des chambres fortes les plus profondes. Les écailles de la bête avaient tourné pâle et floconneux pendant sa longue incarcération sous la terre, ses yeux étaient laiteusement roses ; les deux jambes arrière étaient attachées à de lourdes chaînes par ses énormes chevilles et conduites profondément dans le plancher rocheux. Ses grandes ailes pointues, pliées près de son corps, auraient rempli chambre si il les avaient écartées, et quand il tourna sa tête vers eux, il hurla si fort qu'il fit trembler la roche, ouvrit sa gueule, et cracha un long jet de feu qui leur fit s'éloigner du passage.

« Il est partiellement aveugle, » haleta Gripsec, « mais ça le rend encore plus sauvage. Cependant, nous avons les moyens de la contrôler. Donnez-moi le sac. »

Ron passa le sac à Gripsec, et le gobelin en retira un certain nombre de petits instruments en métal qui une fois secoués faisaient un long bruit sonnante ressemblants au bruit de marteaux miniatures tapant des enclumes.

Gripsec les rangea.

« Vous savez quoi faire, » dit Harry à Gripsec, Ron, et Hermione. « Il s'attendra à la douleur quand il entend le bruit. Il battra en retraite, et Bogrod devra placer sa paume sur la porte de la chambre forte. »

Ils avancèrent à nouveau, secouant le sac, et le bruit a fit écho sur des murs rocheux, excessivement magnifiés, de sorte que l'intérieur du crâne de Harry semble vibrer avec le repaire. Le dragon lança un autre hurlement rauque, et alla se réfugier. Harry pouvait le voir trembler, et en s'approchant il vit les cicatrices faites par les fouets sur son visage, et

devina qu'on lui avait enseigné à craindre les épées chaudes quand il entendit le bruit métallique.

« Incitez-le à poser sa main sur la porte ! » Ordonna Gripsec à Harry, qui tourna sa baguette magique encore sur Bogrod. Le vieux gobelin obéit, posant sa paume sur le bois, et la porte de la chambre forte s'ouvrit révélant une pièce ressemblant à une cave remplie du plancher au plafond de

pièces de monnaie d'or et les gobelets, d'armure argentée, de peaux des créatures étranges - certaines avec de longues épines, de breuvages magiques dans des flacons, et d'un crâne portant toujours une couronne. La « Cherchez, vite ! » dit Harry alors qu'ils se dépêchaient d'entrer dans la chambre forte.

Il avait décrit la coupe de Pouffsoufle à Ron et à Hermione, mais s'il s'agissait d'un autre Horcrux, il ne saurait pas quel objet emporter.

Il eut à peine le temps de jeter un coup d'oeil autour, cependant, avant qu'il ait eu un bruit métallique derrière eux : La porte avait réapparu, les scellant à l'intérieur de la chambre forte, et ils furent plongés dans l'obscurité totale.

« D'aucune manière, Bogrod ne pourra nous libérer ! » Dit Gripsec quand Ron poussa un cri de surprise. « Allumez vos baguettes magiques Et hâtons, nous n'avons que très peu de temps ! »
« Lumos ! »

Harry promena sa baguette magique allumée autour de la chambre forte : Son faisceau lumineux tomba sur les bijoux qui scintillaient ; il vit la fausse épée de Gryffindor qui se trouvait sur une haute étagère parmi des chaînes pêle-mêle. Ron et Hermione avaient aussi allumé leurs baguettes magiques, et examinaient maintenant les piles d'objets les entourant.

« Harry, est-ce que ça pourrait être ceci... ? Aargh ! » Cria Hermione de douleur, et Harry tourna sa baguette magique vers elle à temps pour voir un gobelet dégringolant de ses mains. Mais pendant qu'il tombait, il se dédoublait, et devint une pluie de gobelets, de sorte qu'une seconde plus tard, avec un grand cliquetis, le plancher était couvert de gobelets tous identiques, roulant dans toutes les directions, il était impossible de discerner parmi eux.

« Il m'a brûlé ! » gémit Hermione, suçant ses doigts boursoufflés.

« Ils ont ajouté des malédictions de Germino et de Flagrante ! » dit Gripsec.

« Tout ce que vous toucherez vous brûlera et se multipliera, mais les copies sont sans valeur - et si vous continuez à manipuler le trésor, vous mourrez écrasés par le poids ! »

« Très bien, ne touchez rien ! » dit Harry désespérément, mais même pendant qu'il le disait, Ron accidentellement poussa du coude un des gobelets avec son pied, et il en tomba vingt fois plus tandis que Ron sautait à cloche-pied sur place, une partie de sa chaussure était brûlée par le contact de la fonte.

« Tenez-vous toujours, ne vous déplacez pas ! » dit Hermione, en saisissant Ron.

« Regardez juste autour ! » dit Harry. « Rappelez-vous, une petite tasse en or, il y a un blaireau gravé là-dessus, deux poignées - autrement voyez si vous pouvez repérer le symbole de Serdaigne où, un aigle... »

Ils dirigèrent leurs baguettes magiques dans chaque recoin et crevasse, tournant avec précaution sur

place. Harry envoya une grande cascade de Faux Gallions sur le sol où ils rejoignirent les gobelets, et maintenant il n'y avait à leurs pieds, et l'or rougeoyant et brûlant si bien que la chambre forte ressemblait à un four. La baguette magique de Harry passa au-dessus des boucliers soudain il trouva un objet qui lui fit battre coeur et trembler sa main.

« Elle est là, il est là haut ! »

Ron et Hermione dirigèrent leurs baguettes magiques eux aussi, de sorte que la petite tasse d'or brilla dans le faisceau de lumières des trois baguettes. C'était a tasse qui avait appartenu à Helga Poufsouffle , puis à Hepzibah Smith, et qui avait été volée par Tom Riddle.

« Et comment allons nous faire pour la prendre sans toucher ? » demanda Ron.

« Tasse d'Accio ! Pleura Hermion, qui avait évidemment avait oublié dans son désespoir ce que Gripsec leur avait expliqué pendant leurs réunion de planification.

« Aucune utilisation, aucune utilisation ! » Gronda le lutin.

« Alors que faisons nous ? » dit Harry « Si vous voulez l'épée, Gripsec, vous devez nous aider d'avantage! Est-ce que je peux toucher la substance avec l'épée ?

Hermione, donne la moi ! »

Hermione fouilla dans son sac en perle pendant quelques secondes, puis sortit l'épée brillante. Harry l'a saisie par son la poignée de rubis et toucha du bout de la lame un flacon argenté tout près, qui ne se multiplia pas.

«Si je pouvais juste mettre l'épée à travers une poignée (de la coupe) – mais comment vais-je me hisser là-bas ? »

L'étagère sur laquelle la coupe reposait était hors d'atteinte de chacun d'entre eux, même Ron, qui était le plus grand. La chaleur du trésor enchanté montait en vagues ; de la sueur dégoulinait du visage d'Harry et de son dos alors qu'il luttait pour trouver comment accéder à la coupe. ; ensuite, il entendit le dragon rugir de l'autre côté de la porte de la chambre forte, et le bruit des rugissements devenait de plus en plus fort.

A présent, ils étaient vraiment piégés. Il n'y avait pas d'issue de secours excepté la porte, et une horde de Goblins semblait être en train d'approcher de l'autre côté. Harry regarda Ron et Hermione et lu la terreur sur leur visages. »

“Hermione” dit Harry, alors que le rugissement augmentait,”Je dois me hisser là haut, nous devons nous débarrasser de ça – »

Elle leva sa baguette, la pointa sur Harry et prononça, « Levicorpus »

Maintenu dans les air par son sortilège, Harry frappa l'amure et les répliques éclatèrent de celle-ci comme des corps incandescent, remplissant l'espace. Avec des hurlements de douleur, Ron, Hermione et les deux Goblins furent écartés contre d'autres objets, qui commencèrent aussi à se

reproduire. A moitié ensevelis dans une marée montante de trésors brûlants, ils luttèrent et hurlèrent quand Harry fit passer l'épée à travers la poignée de la coupe de Poufsouffle, l'embrochant sur l'épée.

« Impervius » hurla Hermione dans une tentative de se protéger elle-même, Ron et les Goblins du métal brûlant.

Ensuite, un hurlement fit regarder Harry vers le bas : Ron et Hermione étaient entourés du trésor, luttant pour préserver Bogrod d'une erreur face à la marée montante, mais Griphook était hors de vue ; et rien d'autre que les bouts de plusieurs longs doigts étaient encore visibles.

Harry saisit les doigts de Griphook et tira. Le Goblin courvet de cloques émergea progressivement, hurlant.

« Liberatocorpus ! » cria Harry. Griphook atterrit brutalement sur la surface du trésor gonflant, et l'épée échappa de la main d'Harry.

« Prends la ! » cria Harry, se battant contre la douleur de métal brûlant sur sa peau, alors que Griphook se relevait, déterminé à éviter la masse grandissante d'objets brûlants. « Où est l'épée ? Il y avait la coupe dessus ! »

Le rugissement de l'autre côté de la porte devenait assourdissant – c'était trop tard –

« Là bas ! »

Griphook l'avait vue et se précipitait dessus , et à cet instant, Harry su que le Goblin ne s'était jamais attendu à ce qu'ils tiennent leur parole. Une main tenant fermement une poignée des cheveux d'Harry, pour être sûr qu'il ne tomberait pas dans la mer d'or brûlant qui montait, Griphook saisit la garde de l'épée et la balança en hauteur, hors d'atteinte d'Harry. La petite coupe en or, embrochée à la poignée de la lame de l'épée, fut projetée dans les airs. Le Goblin à cheval sur lui , Harry plongea et l'attrapa, et bien qu'il pouvait sentir qu'elle lui brûlait sa chair, il ne la ralacha pas, même pendant que d'innombrables coupe de Poufsouffle heurtèrent son poing, pleuvant sur lui. Alors que l'entrée de la chambre forte s'ouvrait à nouveau, il glissa malgré lui sur une avalanche d'or et d'argent ardents qui le transportait.

À peine conscient de la douleur provoquée par les brûlures couvrant son corps, et toujours emporté le long de la pile de trésors dupliqué, Harry enfourna la tasse dans sa poche et leva les bras pour rechercher l'épée, mais Griphook était parti. Glissant des épaules de Harry dès qu'il le pu, il avait couru pour se mettre à l'abris parmi les lutins environnants, brandissant l'épée et criant, des « voleurs ! Voleurs ! Aide ! Voleurs ! » Il avait disparu au milieu de la foule qui avançait, chacun d'entre eux tenaient des poignards et l'avait accueilli sans aucun doute.

Glissant sur le métal brûlant, Harry dégagea ses pieds et su que la seule solution pour sortir était de traverser la foule.

« Stupefix ! » beugla-t-il, et Ron et Hermione le rejoignirent dans sa tentative : des jets de lumière rouge volaient sur la foule des gobelins, et certains tombèrent, mais d'autres avançaient, et Harry vit plusieurs gardes magiciens courant dans un des coins.

– Le dragon attaché poussa un hurlement, et un jet de flamme vola au-dessus des gobelins ; Les magiciens se sauvèrent, et firent volte face en rebroussant chemin, et la inspiration, ou la folie, vint à Harry. Dirigeant sa baguette magique sur les chaînes épaisses enchaînant la bête au sol, il hurla, « Relashio ! »

Les chaînes se brisèrent d'un coup avec un grand bruit.

« C'est le seul chemin possible ! » hurla Harry, continuant de lancer des sorts de stupefixion aux lutins avançants, et il courra vers le dragon aveugle.

« Harry - Harry – qu'est ce que tu fais ? » Hermione s'écria.

« Allez, grimpez vite - »

Le dragon ne s'était pas rendu compte qu'il était libre : Le pied de Harry trouva l'angle de sa jambe arrière et il se hissa sur son dos. Les écailles étaient dures comme de l'acier ; il n'a pas même semblé le sentir. Il tendit son bras ; Hermione le saisit et grimpa ; Ron se hissa à son tour derrière eux, et une seconde plus tard le dragon se rendit compte qu'il était libre.

Avec un hurlement il s'éleva : Harry le frappa de ses genoux, saisissant aussi fermement qu'il pourrait aux écailles déchiquetées alors que les ailes du dragon s'étaient dépliées, frappant les gobelins qui poussaient des cris perçants, puis il monta dans l'air. Harry, Ron, et Hermione, à plat sur son dos, ont frolés le plafond au moment où il plongeait vers l'ouverture du passage, alors que les gobelins à leur poursuite lançaient les poignards il jeta un coup d'oeil outre ses flancs.

« Nous ne sortirons jamais, il est trop grand ! » Hermione cria, mais le dragon ouvra sa bouche et cracha des flammes de nouveau, soufflant dans le tunnel, dont les sols et les plafonds se fendirent et s'émiettèrent. Avec force, le dragon griffait et fabriquait sa voie à travers. Les yeux de Harry étaient fermés fermement pour se protéger contre la chaleur et la poussière : assourdi par les dévastations de la roche et les hurlements du dragon, il pouvait tout juste s'accrocher à l'arrière, s'attendant à être secoué au loin à tout moment ; alors il a entendu Hermione hurler, « Defodio ! »

Elle aidait le dragon à se frayer un passage, agrandissant l'ouverture du plafond pendant qu'il luttait pour s'élever vers l'air plus frais, loin des gobelins poussants des cris perçants et résonnants : Harry et Ron l'imitèrent, frappant le plafond avec plus de sortilèges. Ils passèrent le lac souterrain, et le grand rempart, la bête de gronda, elle semblait sentir la liberté et l'espace devant elle, et derrière eux le passage était plein de grands morceaux de roche, de colossales stalactites, rompues, par la queue pointue du dragon, et les cris des gobelins semblèrent de plus en plus lointain, alors que devant eux, le feu du dragon leur ouvrait leur espace libre de progrès -

Et puis enfin, par la force combinée de leurs sorts et de la puissance brutale du dragon, ils s'étaient frayé un passage dans le vestibule de marbre. Les gobelins et les magiciens poussèrent des cris perçants, et finalement le dragon eut la place d'étirer ses ailes : Tournant sa tête à cornes vers l'air extérieur frais il pourrait sentir la liberté au delà de l'entrée, il décolla avec Harry, Ron, et Hermione s'accrochant toujours à son dos, il força sa voie à travers les portes en métal, les laissant ridées et pendant à leurs charnières, puis a chancela dans le chemin de traverse et se lanca dans le ciel.

Chapitre 27

L'ultime cachette

Il n'y avait pas moyen de manoeuvrer. Le dragon ne pourrait pas voir où il allait et Harry savait que s'il tournait brusquement ou s'il roulait entre le ciel et terre, ils leur seraient impossible de se cramponner à son large dos. Toutefois, comme ils grimpaient de plus en plus haut, Londres défilait en dessous d'eux telle une carte géographique teintée de gris et de vert.

Harry ressentit un sentiment irrésistible de gratitude pour une fuite qui paraissait impossible. Tapi en bas du cou de la bête, il se cramponna à l'échelle métallique tendue et la brise fraîche calma la douleur qui émanait de sa peau brûlée et couverte de cloques, les ailes du dragon battant l'air comme les voiles d'un moulin à vent.

Derrière lui, il ne pouvait dire si les autres passagers ressentaient de la crainte ou du plaisir. Ron continuait de jurer à tue-tête et Hermione semblait sangloter.

Après environ cinq minutes, Harry ne ressentait autant ce sentiment d'effroi qu'il avait eu à la pensée que le dragon pouvait les jeter par-dessus-bord (se débarrasser d'eux en plein vol) car il semblait que celui-ci était absorbé par l'intention de s'éloigner le plus possible de sa prison souterraine ; mais la question de savoir quand et comment ils devraient mettre pied à terre demeurait, devenant de plus en plus effrayante.

Harry n'avait aucune idée de combien de temps les dragons pouvaient voler sans atterrir, ni comment ce dragon en particulier, qui pouvait à peine voir, localiserait une bonne place pour se poser. Il jetait constamment de rapides coups d'oeil autour de lui, sentant sous lui les piquants de son siège. Combien de temps s'écoulerait-il avant que Voldemort sache qu'ils avaient fait irruption dans la chambre forte des Lestranges ? Quand les Gobelins de chez Gringotts allaient-ils avertir Bellatrix ? Quand réaliseraient-ils ce qui leur avait été volé ? Et ensuite, lorsqu'ils auraient découvert que la coupe d'or manquait ? A ce moment là, Voldemort saurait enfin qu'ils chassaient les Horcruxes.

Le dragon semblait solliciter de l'air plus frais et plus froid. Fermement, il s'éleva jusqu'à ce qu'ils volent à travers des rubans de nuages froids et Harry ne pouvait plus distinguer les petits points colorés que représentaient les voitures entrant et sortant de la capitale, Londres.

Ils continuèrent de voler, survolant la région découpée en parcelles vertes et brunes, passant audessus

des routes et des rivières qui s'enroulaient dans le paysage telles des rubans mats et glacés.

« Que croyez-vous qu'il cherche ? » hurla Ron alors qu'ils se dirigeaient plus au nord.

« Aucune idée ! » beugla Harry, à l'arrière.

Ses mains étaient engourdis par le froid mais il ne fit aucune tentative pour changer de prise. Il se demandait depuis un petit temps ce qu'ils feraient lorsqu'ils amorceraient une descente, si les plaies du dragon se refermeraient alors que celui-ci avait froid et était engourdi (if the dragon healed... ?) pour ne pas mentionner que lui-même avait désespérément faim et soif. Pour finir, il se demandait quand la bête elle-même avait pris son dernier repas. Il aurait sûrement besoin de nourriture d'ici peu de temps ? Lorsqu'il serait arrivé à ce point-là, il pourrait réaliser qu'il transportait, assis sur son dos, trois humains fortement comestibles.

Le soleil glissait plus bas dans le ciel qui prenait une teinte indigo, et pendant que le dragon volait, des villages défilaient en-dessous d'eux, son ombre gigantesque se projetant sur la terre comme un énorme nuage sombre.

Chaque partie du corps de Harry était douloureuse à cause des efforts qu'il avait fournis pour se maintenir accroché.

« Est-ce mon imagination, » cria Ron après une période considérable de silence, « ou nous perdons de l'altitude ? ».

Harry regarda en bas et vit de profondes montagnes vertes ainsi que des lacs à la surface rendue cuivrée par le coucher du soleil. Le paysage semblait grandir et devenait plus détaillé à mesure qu'il regardait du coin de l'oeil par-dessus les côtés du dragon et il se demanda si celui-ci avait deviné la présence d'eau fraîche par les flashes lumineux que reflétait sa surface, sous l'influence du soleil.

Le dragon volait de plus en plus bas, en décrivant de grands cercles, vers un des plus petits lacs.

« Nous devons sauter lorsqu'il sera assez bas » lança Harry en direction des autres, « directement dans l'eau avant qu'il réalise que sous sommes ici ! »

Ils approuvèrent, Hermione un peu plus faiblement que Ron, et maintenant, Harry pouvait voir le large bas-ventre jaune du dragon onduler à la surface de l'eau.

« MAINTENANT ! » cria-t-il.

Il glissa sur le côté du dragon et tomba en chute libre sur la surface du lac; la chute était plus longue que ce qu'il avait estimé et il frappa l'eau violemment, plongeant comme une pierre dans un monde glacé, vert et empli de roseaux. Il donna un coup de pied afin de remonter vers la surface et émergea, haletant, pour voir émaner de l'eau les cercles indiquant les endroits où Ron et Hermione étaient tombés. Le dragon ne semblait pas avoir remarqué quoi que se soit ; il se trouvait à cinquante pieds de là piquant sur le lac pour plonger dans l'eau son museau traumatisé. Comme Hermione et Ron émergeaient, crachotant et suffoquant, des profondeurs du lac, le dragon volait, ses ailes battant fermement, et atterrit enfin sur une rive éloignée.

Harry, Ron et Hermione s'élancèrent vers le rivage opposé. Le lac ne semblait pas être profond. A

présent, il n'était plus question pour eux de se frayer un passage à travers les roseaux et la boue que de nager et ils s'effondrèrent, détrempés, haletants et épuisés, sur l'herbe glissante.

Hermione s'écroula, toussant et frissonnant.

Bien que Harry pouvait, à présent, se coucher et dormir, il sauta sur ses pieds, agita sa baguette magique et commença à lancer les charmes protecteurs habituels. Lorsqu'il eut terminé, il se joignit aux autres. C'était la première fois qu'il pouvait les voir de nouveau correctement après l'évasion de la chambre forte. Tous deux avaient de vilaines brûlures sur le visage et les bras, et leurs vêtements étaient brûlés par endroits.

Ils tressaillirent lorsqu'ils appliquèrent en tamponnant, de l'essence de dittany sur leurs blessures. Hermione tendit le flacon à Harry et sortit trois bouteilles de jus de citrouille qu'elle avait rapporté de la maison de campagne de Shell, ainsi que des peignoirs propres et secs pour chacun d'eux. Ils se changèrent et ensuite, engloutirent leurs jus.

« Bien ! D'un côté... », Dit finalement Ron, qui était assis et observait la peau de ses mains se régénérer, « nous avons obtenu l'Horcruxe. Mais de l'autre côté ... »

« Aucune épée » répondit Harry dans un grincement de dents, alors qu'il faisait couler goutte à goutte de l'essence de dittany à travers le trou brûlé de son jeans pour atteindre les brûlures qui se trouvaient en-dessous de celui-ci.

« Aucune épée. » répéta Ron. « Ce petit salaud de faux-jeton... »

Harry tira l'Horcruxe de la poche de sa veste humide et venait juste de le déposer sur l'herbe, en face d'eux. Scintillant au soleil, il se reflétait dans leurs yeux pendant qu'ils sirotaient leur jus.

« Au moins, nous ne pouvons pas faire l'usage de ça cette fois, cela semblerait un peu bizarre, avec ce qui pend au-dessus de nos têtes » dit Ron, en s'essuyant la bouche du revers de la main.

Hermione regarda de l'autre côté du lac, sur la rive lointaine où le dragon buvait toujours.

« Pensez-vous qu'il y arrive ? » demanda-t-elle « Est-ce qu'il sera bien là-bas ? »

« On dirait Hagrid » dit Ron exaspéré.

« C'est un dragon, Hermione, il peut se débrouiller seul. Nous devrions plutôt nous inquiéter pour nous ! » Ajouta-t-il.

« Que veux-tu dire ? » s'inquiéta Hermione.

« Et bien, je ne sais pas comment vous l'annoncer, » dit Ron, « mais je pense qu'ils pourraient avoir remarqué que nous avons fait irruption chez Gringotts. ».

Tous trois se mirent à rire, et une fois commencé, il leur était difficile d'arrêter.

Harry en avait mal aux côtes, il se senti étourdi tellement il avait faim, mais il se laissa tomber dans l'herbe sous le ciel rougeoyant et ri jusqu'à ce que sa gorge lui fasse mal.

« Qu'allons-nous faire, alors ? » dit finalement Hermione en hoquetant lorsqu'elle redevint sérieuse.

« Il saura n'est-ce pas ? Vous-Savez-Qui saura que nous connaissons l'existence des Horcruxes ! »
« Peut-être n'oseront-ils pas le lui annoncer ! » dit Ron avec bon espoir, « peut-être qu'ils le lui cacheront. »

Soudain, le ciel disparut ainsi que l'odeur du lac, et même le son de la voix de Ron s'éteignit. Une douleur foudroya la tête d'Harry comme un coup d'épée. Il se retrouva debout dans une pièce vaguement éclairée, et des Mangemorts étaient placés en demi-cercle face à lui. A ses pieds tremblait un petit personnage à genoux.

« Que dis-tu ? » Sa voix était haute et froide mais la fureur et la crainte brûlaient en lui car c'était une chose qu'il avait redouté, mais cela ne pouvait être vrai, il ne comprenait pas comment ça l'aurait pu...

Le gobelin tremblait, incapable de croiser du regard les yeux rouges fixés sur lui.

« Redit-le moi ! » siffla Voldemort, « dit le encore ! »

« Mon... Mon seigneur, » balbutia le Gobelin, ses yeux noirs écarquillés par la terreur.

« Mmm.. m... Mon seigneur, ... nous ... nous avons ess...essayé de ... de les s..s....de les stopper... Mon seigneur, les Impo..Les imposteurs... ont ... ont fait irruption dans la ch...chambre forte des Lestranges... »

« Imposteurs ? » l'interrompit Voldemort, « Quels Imposteurs ? Je pensais que Gringotts avait les moyens de repérer les imposteurs !!! Qui étaient-ils ? ».

« C'était ... c'était le garçon P...P...Potter et... ses deux complices. » bégaya le Gobelin.

« Et ils ont pris ... ? » dit-il en attendant la suite, sa voix augmentant, et une crainte épouvantable le saisissant.

« Dis-moi ! Qu'ont-ils pris ? »

« La... la coupe d'or Mon Seigneur. »

Un cri de rage et de refus s'échappa de lui. Il devint fou, frénétique, ça ne pouvait être vrai, c'était impossible, personne ne connaissait son secret. Comment se faisait-il que le garçon l'ait découvert ? La baguette aînée claqua dans l'air et un rayon de lumière verte traversa la pièce ; Le gobelin à genoux tomba mort.

Les Mangemorts qui virent la scène se dispersèrent terrifiés.

Bellatrix et Lucius Malfoy projetèrent les autres derrière eux dans leur course vers la sortie et, à maintes reprises, leurs baguettes tombèrent.

Tous ceux qui étaient présents étaient massacrés. Tous ceux qui lui avaient apporté l'information, tous ceux qui avaient entendu l'histoire de la coupe étaient morts.

Seul parmi les morts, il marcha bruyamment en repensant aux événements : Ses trésors, ses sauvegardes, ses espoirs pour l'immortalité. Le journal avait été détruit, et la coupe volée. Et si le

garçon connaissait les autres ? Pourrait-il les connaître, avait-il déjà agi, en avait-il découvert d'autres ?

Dumbledore était-il à la tête de tout cela ?

Dumbledore qui l'avait toujours suspecté, mort par ses ordres.

Dumbledore, dont la baguette magique lui appartenait maintenant, qui avait cependant réussi à préserver le garçon d'une mort ignominieuse, le Garçon –

Mais évidemment, si le garçon avait détruit n'importe lequel de ses Horcruxes, lui, Lord Voldemort, aurait-il su, aurait-il senti ?

Lui, le magicien le plus grand d'entre eux tous, lui le plus puissant, lui l'assassin de Dumbledore et de plusieurs autres hommes sans valeur, inconnu.

Comment Lord Voldemort ne pourrait pas avoir su, si lui-même le plus important et précieux, avait été attaqué, mutilé ?

C'est vrai, il n'avait pas senti la destruction du journal, mais il avait pensé que c'était dû au fait qu'il n'y avait aucun corps qui était tombé, c'était moins qu'un fantôme... Non ! Les autres Horcruxes étaient certainement saufs...

Les autres Horcruxes doivent être intacts.

Mais il lui fallait savoir, il devait en être sûr...

Il arpenta la pièce, donnant un coup de pied au cadavre du gobelin lorsqu'il arriva à sa hauteur, et les images devinrent floues et se consumèrent dans son cerveau bouillonnant : le lac, le manoir, Poudelard.

Maintenant, sacolère s'apaisa un peu. Comment le garçon pourrait savoir qu'il avait caché l'anneau dans le manoir des Gaunts.

Personne n'a jamais connu le rapport entre Gaunt et lui-même, de plus, il lui avait modifié ses souvenirs personne ne pourrait faire le lien entre le meurtre et lui-même. L'anneau est certainement en sûreté.

Et comment le garçon, ou qui que ce soit d'autre, connaîtrait l'existence de la caverne, ou même comment passerait-il les protections ?

L'idée du médaillon volé était absurde... Quand à l'école, lui seul connaissait l'endroit où il avait caché l'Horcruxe car lui seul avait découvert les secrets les plus profonds de cet endroit... De plus, il avait toujours Nagini, qui devrait rester proche de lui maintenant, il ne devrait plus l'envoyer accomplir ses ordres, ... il devrait rester sous sa protection.

Mais pour être sûr, pour être tout à fait sûr, il lui fallait retourner à chacune de ses cachettes, il devait doubler la protection de chacun des Horcruxes... Un travail qu'il devait entreprendre seul comme la recherche de la Baguette Aînée... Lequel devrait-il contrôler en premier lieu, lequel était

le plus en danger ?

Il sentit un vieux malaise lui revenir. Dumbledore avait connu son deuxième prénom... Avait-il pu faire le rapprochement avec Gaunts ? Leur manoir était peut-être la cachette la moins sûr... Oui... c'était là qu'il irait d'abord...

Pour le lac, ... c'est sûrement impossible ... quoi qu'il pourrait y avoir une petite possibilité que Dumbledore ait connu certains de ses méfaits passés, grâce à l'orphelinat.

Quand à Poudlard... Mais il savait que son Horcruce était en sécurité là-bas ; ce serait impossible pour Potter de pénétrer à Préau lard sans se faire repérer, et cela sans parler de l'école.

Néanmoins, il serait plus prudent d'alerter Rogue du fait que le garçon pourrait essayer d'entrer dans le château... dire à Rogue pourquoi le garçon pourrait retourner là-bas serait idiot, bien sûr. Ca avait été une erreur grave d'avoir fait confiance à Bellatrix et Malfoy. Leurs stupidités et négligences prouvaient qu'il avait été imprudent. Ne devrait-il plus jamais avoir confiance en quelqu'un?

Alors, il irait d'abord au manoir Gaunts et prendrait Nagini avec lui.

Désormais, il ne se séparerait plus du serpent...

Il traversa à grands pas la pièce, le hall et enfin le jardin sombre où coulait la fontaine ;

Il appela le serpent en fourche langue et celui-ci ondula pour le rejoindre tel une longue ombre...

Les yeux de Harry s'ouvrirent difficilement alors qu'il s'efforçait à revenir dans le présent.

Il était allongé sur la rive du lac, sous le soleil couchant, Ron et Hermione ayant baissé les yeux sur lui.

Il jugea par leur regard inquiet et par le martèlement continu de sa cicatrice, que son excursion soudaine dans l'esprit de Voldemort n'était pas passée inaperçue.

Il se releva avec difficulté, frissonnant, vaguement étonné par l'humidité de sa peau, et vit que la coupe s'était couchée innocemment dans l'herbe devant lui.

Il regarda le lac d'un bleu profond avec les reflets dorés du soleil couchant et dit : « Il sait ! »

Sa propre voix lui sembla étrange et basse après les hauts cris perçant de Voldemort.

« Il sait et il va tous les vérifier, et le dernier,... » Il était de nouveau sur pied, « il est à Poudlard, je le savais, je le savais ! »

« Quoi ? » dit Ron qui bâillait.

Hermione s'assit, le regard inquiet posé sur Harry.

« Mais qu'as-tu vu, comment le sais-tu ? »

« Je l'ai vu apprendre ce qui s'était passé avec la coupe. Je... J'étais dans sa tête ;... Il était...

»-Harry se souvint du massacre- « Il était sérieusement fâché et effrayé aussi, il ne comprenait pas comment nous avions connu son secret et maintenant, il va vérifier la protection des autres

Horcruxes en commençant par l'anneau. Il pense que celui de Poudlard est en sûreté parce que Rogue s'y trouve et aussi parce que ce sera dur d'y pénétrer sans se faire détecter. Je pense qu'il vérifiera celui-là en dernier lieu, mais il pourrait arriver là-bas dans quelques heures. »

« As-tu vu où se situe l'Horcruxe dans Poudlard ? » demanda Ron, qui se remit aussi sur ses pieds.

« Non, il était concentré pour avertir Rogue. Il n'a pas pensé à l'endroit où se trouvait »

« Attendez, attendez ! » cria Hermione alors que Ron attrapait l'Horcruxe et que Harry récupérait de nouveau la cape d'invisibilité.

« On ne peut pas y aller comme ça, on a aucun plan, et on en a besoin. »

« Nous devons y aller, » dit fermement Harry.

Il avait espérer dormir en allant se coucher dans la nouvelle tente, mais c'était impossible maintenant.

« Pouvez-vous imaginer ce qu'il fera lorsqu'il réalisera que l'anneau et le médaillon ont disparu ? Qu'il pourrait déplacer l'Horcruxe de Poudlard s'il estimait que ce n'était plus un endroit sûr ? »

« Mais comment allons-nous entrer ? »

« Nous irons à Préaulard, » dit Harry, « et nous essayerons de mettre un plan au point une fois que nous verrons quels sont les protections autour de l'école. Viens sous le manteau, Hermione, je veux que cette fois-ci, nous nous collions l'un à l'autre »

« Mais nous ne pourrions pas nous cacher dans – » mais elle fut interrompue par Harry :

« Il va faire sombre, personne ne verra nos pieds »

L'agitation d'énormes ailes se répercuta à travers l'eau noire du lac.

Le dragon avait terminé de boire et s'était élevé dans les aires.

Ils firent une pause dans leurs préparatifs pour le voir s'élever de plus en plus haut, tel une tache noire dans le ciel qui s'assombrissait rapidement, jusqu'à ce qu'il disparu derrière une montagne voisine.

Alors Hermione se mit en marche et pris sa place entre les deux, Harry referma la cape autant qu'il pu et ensemble, ils tournèrent sur place dans l'obscurité devenue écrasante.

Chapitre 28

Le Miroir Manquant

Les pieds de Harry touchèrent la route. Il vit la douloureusement familière grand rue de Pré-au-Lard: ses sombres vitrines, et le brouillard des montagnes noires au dessus du village, et le tournant de la route qui menait vers Poudlard, et la lumière qui filtrait au travers des fenêtres des Trois Balais, et soudain, il se rappela avec une précision effrayante comment il avait atterri ici presque une année auparavant, soutenant un Dumbledore incroyablement faible, tout ça dans une seconde, à l'atterrissage – et alors, au moment même où il relâchait les bras de Ron et Hermione, quelque chose se passa.

L'air fut déchiré par un hurlement qui ressemblait à celui de Voldemort quand il avait découvert que la coupe avait été volée: il lacérait chaque nerf dans le corps de Harry, et il savait que c'était leur apparition qui l'avait causé. Au moment où il regarda les deux autres sous la cape, la porte des Trois Balais s'ouvrit en grand et des Mangemorts cachés sous une capuche s'élancèrent dans la rue, leur baguettes levées.

Harry saisit le poignet de Ron alors qu'il levait la sienne; il y en avait trop pour s'enfuir, et un seul essai aurait révélé leur position. Un des Mangemorts haussa sa baguette, et le cri cessa, faisant toujours écho dans les montagnes distantes.

- Accio Cape! rugit un des Mangemorts.

Harry attrapa les coins de la cape, mais elle ne tenta pas de s'échapper. Le sortilège d'Attraction n'avait pas fonctionné sur elle.

- T'es pas en dessous de ta couverture, alors, Potter? brailla le Mangemort qui avait lancé le sortilège, avant de dire à ses compagnons: déployez-vous. Il est là.

Six Mangemorts se précipitèrent vers eux: Harry, Ron et Hermione reculèrent aussi rapidement que possible pour atteindre la rue d'à côté, et les Mangemorts les ratèrent de peu. Ils attendirent dans la pénombre, écoutant les pas précipités, les éclairs de lumières qui volaient le long de la rue, provenant des baguettes des Mangemorts.

- Partons, murmura Hermione. Il faut transplaner maintenant!

- Bonne idée, dit Ron, mais avant que Harry ne puisse répondre, un Mangemort cria:

- On sait que t'es là, Potter, tu n'as aucune chance de t'échapper! On te trouvera!

- Ils nous attendaient, murmura Harry. Il ont lancé un sortilège qui les avertissait de notre arrivée. Je suppose qu'ils ont préparé quelque chose pour nous piéger...

- Et les Détraqueurs? demanda un autre Mangemort. Libérons-les, ils les trouveront rapidement!

- Le Seigneur des Ténèbres veut tuer Potter de ses propres m....

- Et les Détraqueurs ne le tueront pas! Le Seigneur des Ténèbres veut la vie de Potter, pas son âme. Ça sera plus facile de le tué s'il a subi le Baiser avant!

Il y eut des bruits d'approbation. Harry fut rempli d'horreur: s'ils faisaient appel aux Détraqueurs, ils devraient produire des Patronus qui les révéleraient immédiatement.

- On doit essayer de transplaner, Harry! murmura Hermione.

Alors qu'elle disait ça, il sentait un froid anormal s'abattre sur la rue. La lumière diminua autour d'eux alors que les étoiles disparaissaient. Dans le noir total, Harry sentit Hermione prendre son bras et s'apprêter à transplaner.

L'air au travers duquel ils devaient voyager semblait être devenus solide: ils ne pouvaient pas transplaner: les Mangemorts avaient lancé des sortilèges pour les en empêcher. Le froid mordait de plus en plus la chair de Harry. Lui, Ron et Hermione se reculèrent dans la rue d'à coté, marchant contre le mur en essayant de ne pas faire de bruit. Puis, au coin de la rue, glissant sans bruit, surgissent les Détraqueurs, dix ou plus, visibles parce qu'ils étaient d'un noir plus dense que les environs, avec leurs capes noires et leurs mains pleines de croûtes et de pourritures. Pouvaient-ils sentir la peur à proximité? Harry en était certain: ils semblaient arriver plus rapidement à présent, en prenant ces respirations lourdes et vibrantes que Harry détestait, savourant la douleur dans l'air, se rapprochant de ...

Il leva sa baguette: il ne pouvait, il n'accepterait pas l'idée de subir le Baiser des Détraqueurs, peu importe ce qui se passerait ensuite. Ce fut à Ron et Hermione qu'il pensa quand il murmura:

Expecto Patronum!

Le cerf argenté jaillit de sa baguette et chargea: les Détraqueurs se dispersèrent, et quelqu'un hors de vue lança un cri triomphant:

- C'est lui, juste là, j'ai vu son Patronus, c'était un cerf !

Les Détraqueurs s'étaient retirés, les étoiles brillaient à nouveau, et le son des pas des Mangemorts devenait plus fort; mais avant que Harry, dans sa panique, ne se décide à faire quelque chose, il y eut un grincement qui semblait proche, une porte s'ouvrit sur le côté gauche de la rue étroite, et voix rude dit:

- Potter, par ici, vite!

Il obéit sans hésitation, et tous les trois se précipitèrent par la porte ouverte.

- En haut, gardez la cape, restez silencieux! murmura une grande silhouette, en les faisant passer dans le couloir et en claquant la porte derrière eux.

Harry ne savait pas du tout où ils se trouvaient, mais maintenant qu'il y voyait, grâce à la lumière vacillante d'une bougie, il reconnut l'intérieur crasseux, plein de poussière de la Tête de Sanglier. Ils coururent derrière le comptoir et traversèrent un deuxième couloir, qui menait à un escalier en bois,

qu'ils grimpèrent aussi vite qu'ils le purent. Les escaliers donnaient sur un salon avec un tapis usé et une petite cheminée, au dessus de laquelle se tenait un simple tableau représentant une fille blonde qui regardait la pièce avec une sorte de douceur distraite.

Des cris se firent entendre de la rue en bas. Toujours sous la cape d'Invisibilité, ils s'approchèrent rapidement de la fenêtre et regardèrent en bas. Leur sauveur, que Harry reconnaissait comme le Barman de la Tête de Sanglier, était la seule personne qui ne portait pas de capuchon.

- Et alors? braillait-il à l'un des hommes encapuchonnés. Et alors? Vous envoyez des Détraqueurs dans ma rue, je leur envoie un Patronus! Je refuse qu'ils s'approchent de moi, je vous l'ai dit. Je refuse!

- Ce n'était pas votre Patronus, dit un Mangemort. C'était un cerf. C'était celui de Potter!

- Un cerf ! rugit le barman, alors qu'il sortait sa baguette. Un cerf! Espèce d'idiot – Expecto Patronum!

Quelque chose d'énorme jaillit de sa baguette. La tête baissée, il chargea vers la grand rue, puis disparut.

- Ce n'est pas ce que j'ai vu, dit le Mangemort, bien qu'il semblait moins certain.

- Le couvre-feu n'a pas été respecté, vous avez entendu le bruit, dit un de ses camarades au barman. Quelqu'un était dehors dans la rue, contre nos régulations.

- Si je veux sortir mon chat, je le ferai, et allez au diable, avec votre couvre-feu!

- C'est vous qui avait déclenché le sortilège de Miaule-chat?

- Et si c'était le cas? Vous allez m'envoyer à Azkaban? Me tuer pour avoir mis mon nez dehors sur le pas de ma porte? Faites-le, alors, si vous voulez! Mais j'espère pour vous que vous n'avez pas appuyé sur la Marque des Ténèbres, et que vous ne l'avez pas appelé. Il ne va pas aimer être appelé ici pour moi et mon chat, n'est-ce pas?

- Ce n'est pas à propos de nous que vous devriez vous inquiéter, dit l'un des Mangemorts, mais à propos de vous, dehors après le couvre-feu!

- Et où allez vous faire votre trafic de potions et de poisons quand mon bar sera fermé? Qu'est-ce qu'elle deviendra, votre activité secondaire, à ce moment là?

- Vous nous menacez...?

- Je n'ai jamais rien dit à propos de tout ça, c'est la raison pour laquelle vous venez ici, n'est-ce pas?

- Je continue à dire que j'ai vu un Patronus de cerf! cria le premier Mangemort.

- Cerf? rugit le barman. C'était une chèvre, idiot!

- Très bien, nous avons fait une erreur, dit le deuxième Mangemort. La prochaine fois que vous ne respecterez pas le couvre-feu, on ne sera plus aussi indulgents!

Les Mangemorts retournèrent vers la Grand Rue. Hermione gémit de soulagement, s'extirpa de sous

la cape, et s'assit sur un fauteuil aux pieds vacillants. Harry laissa tomber le rideau puis enleva la cape qui les masquait lui et Ron. Il pouvait entendre le barman, à l'étage d'en dessous, claquer la porte du bar, puis monter les escaliers.

L'attention de Harry fut attirée par quelque chose qui était posé sur la cheminée: un petit miroir rectangulaire, juste en dessous du portrait de la petite fille.

Le barman entra dans la pièce.

- Espèces de fous, dit-il d'un ton bourru, son regard se posant en alternance sur les trois. A quoi est-ce

que vous pensiez, venir ici?

- Merci, dit Harry. Je ne pourrais pas assez vous remercier. Vous nous avez sauvé la vie!

Le barman grogna. Harry s'approcha en regardant son visage: essayant de voir en dessous de la longue barbe grise effilée. Il portait des lunettes. Derrière les verres sales, ses yeux étaient d'un bleu brillant, perçant.

- C'est votre œil que j'ai vu dans le miroir.

Il y eut un silence dans la pièce. Harry et le barman se regardaient.

- Vous avez envoyé Dobby.

Le barman acquiesça et chercha autour de lui l'elfe.

- Je pensais qu'il serait avec vous. Où l'avez-vous laissé?

- Il est mort, répondit Harry. Bellatrix Lestrange l'a tué.

Le visage du barman était impassible. Après un moment, il dit:

- Je suis désolé de l'entendre. J'aimais beaucoup cet elfe.

Il se détourna et alluma les lumières avec un mouvement de sa baguette, sans les regarder.

- Vous êtes Aberforth, dit Harry dans son dos.

Il ne le confirma pas plus qu'il ne le nia, mais se pencha pour allumer le feu.

- Comment avez-vous obtenu ceci? demanda Harry en s'approchant du miroir de Sirius, le jumeau de celui qu'il avait brisé presque deux ans auparavant.

- L'ai acheté à Dung y'a un an environ, dit Aberforth. Albus m'avait dit ce que c'était. J'essayais de garder un œil sur vous.

Ron haleta.

- La colombe argentée! dit-il d'une voix excitée. C'était vous aussi?

- De quoi tu parles? demanda Aberforth.

- Quelqu'un nous a envoyé un Patronus de colombe!

- Avec un cerveau comme celui là, tu pourrais être un Mangemort, mon garçon. Est-ce que je ne viens pas juste de prouver que mon Patronus était une chèvre?

- Oh, dit Ron. Ouais... eh bien, j'ai faim! ajouta-t-il sur un ton défensif, et son estomac eut un

énorme gargouillis.

- J'ai de la nourriture, dit Aberforth, et il sortit de la pièce, revenant peu de temps après avec un grand pain, du fromage et un pichet d'étain, qu'il mit sur la petite table devant le feu. Ravis, ils mangèrent et burent, et pendant un moment, aucun bruit ne troubla le silence à part le craquement du feu, le tintement des verres et le bruit de mastication.

- Très bien, dit Aberforth, quand ils eurent mangé à leur faim, et Harry et Ron se laissèrent lourdement tomber dans une chaise. Nous devons réfléchir au meilleur moyen de vous sortir de là. Ça ne peut pas être pendant la nuit, vous avez entendu ce qui arrive si quelqu'un sort dans la pénombre: le sortilège de Miaule-Chat se déclenche, et il se précipitent comme des Botrucs sur des oeufs de Doxys. Je ne pense pas qu'ils seront capable de confondre un cerf avec une chèvre la fois prochaine. Attendez le jour, quand il n'y a pas de couvre-feu, puis vous remettrez votre cape et vous sortirez à pied. Partez de Pré-au-Lard, allez dans les montagnes, et de là, vous serez sans doute capable de transplaner. Vous devriez croiser Hagrid. Il se cache dans une cave avec Graup depuis qu'ils ont essayé de l'arrêter.

- On ne part pas, dit Harry. On doit aller à Poudlard.

- Ne sois pas stupide, mon garçon, dit Aberforth.

- On doit y aller, insista Harry.

- Ce que vous devez faire, dit Aberforth, et de partir aussi loin d'ici que vous le pouvez.

- Vous ne comprenez pas. Il n'y a plus beaucoup de temps. On doit entrer dans le château.

Dumbledore – je veux dire, votre frère – voulait qu'on...

La lumière du feu rendit les verres des lunettes d'Aberforth momentanément opaque, un grand reflet blanc, et Harry se rappela les yeux aveugles de l'araignée géante, Aragog.

- Mon frère Albus voulait beaucoup de choses, dit Aberforth, et les gens étaient souvent blessés quand il mettait à exécution ses plans géniaux. Tu dois partir d'ici, Potter, et sortir du pays si tu le peux. Oublie mon frère et ses projets futés. Il est parti ou on ne pourra plus le blesser, et tu ne lui dois rien.

- Vous ne comprenez pas, répéta Harry.

- Ah, vraiment? dit Aberforth calmement. Tu penses que je ne comprenais pas mon propre frère? Tu penses que tu le connais mieux que moi je l'ai connu?

- Je n'ai pas dit ça, dit Harry, dont qui avait l'impression que son cerveau était ralenti dû à son épuisement, et dû à tout ce qu'il avait mangé et bu. Il m'a ... laissé un travail.

- Vraiment? dit Aberforth. Un bon travail, je suppose. Agréable? Facile? Le genre de chose qu'un élève sorcier inexpérimenté serait capable de faire les doigts dans le nez?

Ron eut un petit rire grinçant. Hermione avait l'air épuisée.

- C-ce n'est pas facile, non, dit Harry. Mais je dois...

- Tu dois? Pourquoi, tu dois? Il est mort, n'est-ce pas? dit Aberforth rudement. Laisse tomber, mon garçon, avant de suivre ses traces. Sauve toi!

- Je ne peux pas.

- Pourquoi pas?

- Je...

Harry se sentait accablé; il ne pouvait pas expliquer, alors il attaqua à son tour.

- Mais vous vous battez, vous aussi, vous êtes dans l'Ordre du Phénix...

- J'étais, dit Aberforth. L'Ordre du Phénix n'existe plus. Tu-Sais-Qui a gagné, c'est fini, et ceux qui prétendent le contraire tentent de ne pas voir la vérité. Ça ne sera jamais sûr pour toi ici, Potter, il te désire trop. Alors pars, cache-toi, sauve-toi. Et tu ferais mieux de prendre ces deux là avec toi, lança-t-il en désignant du pouce Ron et Hermione. Il seront en danger toute leur vie maintenant que tout le monde sait qu'ils travaillent avec toi.

- Je ne peux pas partir, dit Harry, j'ai un travail...

- Donne le à quelqu'un d'autre!

- Impossible. Ça doit être moi, Dumbledore m'a tout expliqué...

- Oh, il t'a tout expliqué? Et il t'a tout dit, il a été honnête avec toi?

Harry souhaitait de tout son coeur répondre "oui", mais d'une certaine façon, le mot ne voulait pas franchir ses lèvres, et Aberforth sembla comprendre ce à quoi il était en train de penser.

- Je connaissais mon frère, Potter. Il a appris de ma mère à garder des secrets. Des secrets et des mensonges, c'est comme ça qu'on a grandi, et Albus... c'était naturel pour lui.

Les yeux du vieil homme se posèrent sur le tableau de la fille sur la cheminée. C'était, maintenant que Harry y prêtait attention, la seule image de la pièce. Il n'y avait aucune photographie d'Albus Dumbledore, ni de personne d'autre.

- Mr Dumbledore, dit Hermione timidement, c'est votre soeur? Ariana?

- Oui, dit Aberforth laconiquement. Tu as lu Rita Skeeter, pas vrai, jeune fille?

Malgré le peu de lumière que diffusait le feu, il était clair que Hermione avait rougi.

- Elphias Doge nous en a parlé, dit Harry en tentant de rattraper Hermione.

- Ce vieux singe, murmura Aberforth en prenant une autre gorgée de vin. Il pensait vraiment que le soleil brillait par tout les orifices de mon frère. Enfin, c'était le cas de beaucoup de personnes, vous trois compris, apparemment.

Harry resta silencieux. Il ne voulait pas exprimer les doutes et les incertitudes à propos de Dumbledore qui le taraudaient depuis quelques mois à présent. Il avait fait son choix quand il avait gravé la tombe de Dobby, il avait décidé de continuer sur le chemin dangereux et risqué que

Dumbledore lui avait indiqué, d'accepter le fait qu'on ne lui avait pas dit tout ce qu'il voulait savoir, mais qu'on lui avait fait confiance. Il n'avait pas envie de douter à nouveau; il ne voulait pas entendre quelque chose qui aurait pu le détourner de la voie qu'il avait choisie. Il rencontra les yeux d'Aberforth, qui était si semblable à celui de son frère: les yeux d'un bleu intense donnaient la même impression de passer aux rayons X ce qu'ils étaient en train de scruter, et Harry songeait qu'Aberforth savait à quoi il était en train de penser et qu'il le méprisait pour cela.

- Le professeur Dumbledore se souciait vraiment de Harry, dit Hermione à voix basse.
- Vraiment? dit Aberforth. C'est amusant de voir que les gens dont ils se souciaient ont terminé dans un plus mauvais état que s'il les avait laissés se débrouiller tout seuls.
- Qu'est-ce que vous voulez dire? demanda Hermione d'une voix saccadée.
- Peu importe, répondit Aberforth.
- Mais c'est quelque chose de sérieux! dit Hermione. Est-ce que.... est-ce que vous parlez de votre soeur?

Aberforth la fusilla du regard: ses lèvres bougèrent comme s'il était en train de macher les mots qu'il voulait retenir. Puis il se mit à parler.

- Quand ma soeur avait six ans, elle fut attaquée par trois garçons Moldus. Ils l'avaient vue faire de la magie dans le jardin, en l'espionnant à travers la haie du jardin. C'était une enfant, elle ne pouvait pas le contrôler, aucun sorcier ne le peut à cet âge. Ce qu'ils ont vus les a effrayés, je pense. Ils ont forcé leur chemin à travers la haie, et quand ils ont découvert que ce n'était pas une supercherie, ils ont tenté d'arrêter le monstre qui faisait ça.

Les yeux d'Hermione étaient immense à la lumière du feu, et Ron avait l'air légèrement nauséux. Aberforth se leva, aussi grand qu'Albus, et soudainement terrible dans sa colère et dans l'intensité de sa douleur.

- Ce qu'ils ont fait l'a détruite: elle n'a plus jamais été la même. Elle ne voulait plus utiliser la magie, mais elle ne pouvait pas s'en débarrasser; et finalement ça la rendit folle, la magie explosait de ses mains quand elle ne pouvait pas la contrôler, et dans ces moments, elle était étrange et dangereuse. Mais le plus souvent, elle était douce et effrayée et elle ne voulait de mal à personne.

« Et mon père a cherché les bâtards qui avaient fait ça, dit Aberforth, et les a attaqués. Et ils l'ont enfermé à Azkaban pour ça. Il n'avait jamais dit pourquoi il avait fait ça, parce que le Ministère aurait su ce qu'Ariana était devenue, et elle aurait été enfermée à St Mongo pour son bien. Ils l'auraient considérée comme une sérieuse menace pour le Secret du Statut International, déséquilibrée comme elle l'était, avec la magie qui explosait de ses mains quand elle ne pouvait plus le retenir.

« On devait la garder en sûreté et au calme. Nous avons déménagé, et fait croire qu'elle était

malade, et ma mère était sans cesse avec elle, et tentait de la garder calme et heureuse.

« C'était moi, celui qu'elle préférait, dit-il, et alors qu'il disait ça, l'image d'un écolier crasseux sembla poindre à travers les rides et la barbe d'Aberforth. Pas Albus, il était toujours dans sa chambre quand il était à la maison, à lire des livres, à compter ses prix, à entretenir sa correspondance avec "les noms des mages les plus célèbres de l'époque" railla Aberforth. Lui ne voulait pas être s'embêter à s'occuper d'elle. Elle me préférait. Je pouvais la faire manger quand ma mère n'y arrivait pas, je pouvais la calmer quand elle était dans une de ses colères, et quand elle était calme, elle m'aider à nourrir les chèvres.

« Puis elle eut 14 ans... Vous voyez, je n'étais pas là, dit Aberforth. Si j'avais été là, j'aurais pu la calmer. Elle a eu un de ses colères, et ma mère n'était pas aussi jeune qu'elle, et... c'était un accident. Ariana ne pouvait pas se contrôler. Mais ma mère a été tuée.

Harry ressentit un horrible mélange de pitié et de répulsion ; il ne voulait pas en entendre plus, mais Aberforth continua à parler, et Harry se demanda combien de temps s'était écoulé depuis la dernière fois qu'il avait raconté son histoire ; ou même s'il l'avait jamais racontée.

- Et le tour du monde d'Albus avec le petit Doge fut annulé. Ils sont venus tous les deux à la maison pour les funérailles de ma mère et Doge est parti tout seul, et Albus a pris la tête de la famille. Ah ! Aberforth cracha dans le feu.

- J'aurais pu prendre soin d'elle, je lui ai dit, je me moquais de l'école, j'aurais pu rester à la maison et m'occuper d'elle. Il m'a dit que je devais finir mes études et que lui allait s'occuper d'elle. Ça tombait mal pour M. le Génie, il n'y avait aucun prix à recevoir à s'occuper de sa soeur à demi-folle, à l'empêcher de faire exploser la maison chaque jour. Mais il s'en tira bien pendant quelques semaines... jusqu'à ce qu'il arrive.

A présent, un regard indéniablement dangereux gagnait le visage d'Aberforth.

- Grindelwald. Et enfin, mon frère avait un égal, il pouvait parler à quelqu'un d'aussi talentueux que lui l'était. Et il s'occupa moins d'Ariana, si occupé qu'il était par leurs plans pour un nouvel ordre de sorciers, et leur recherche des Reliques, et toutes les autres choses qui les intéressaient. Des grands projets pour faire avancer le monde magique, et si une jeune fille était négligée, est-ce que ça comptait, puisqu'Albus travaillait pour le Plus Grand Bien ?

« Mais après quelques semaines de tout ça, j'en avais assez, je ne pouvais plus le supporter. C'était bientôt la rentrée à Poudlard pour moi, alors je leur ai dit, à tous les deux, face à face, comme je suis face à toi en ce moment , » et Aberforth baissa les yeux vers Harry, et celui ci devait faire appel à son imagination pour le voir comme un adolescent, nerveux et en colère, confronté à son grand frère. « Je lui ai dit, tu ferais mieux d'arrêter maintenant. Tu ne peux pas la déplacer, elle n'est pas assez forte pour ça ; vous ne pouvez pas la prendre avec vous, où que vous ayez l'intention d'aller

pour faire vos discours intelligents et vous créer des disciples. Il n'a pas aimé. » dit Aberforth, et ses yeux furent brièvement cachés par la lumière du feu sur les verres de ses lunettes, qui devinrent blancs et aveugles à nouveau. « Grindelwald n'a pas aimé du tout. Il s'est mis en colère. Il m'a dit que j'étais un petit garçon stupide, à essayer de barrer la route à lui et à mon brillant frère... Est-ce que je ne comprenais pas que ma pauvre soeur n'aurait plus à se cacher une fois qu'ils auraient changé le monde, et tiré les sorciers de l'ombre, et qu'ils auraient remis les Moldus à leur place ? « Et il y a eu une dispute... j'ai sorti ma baguette, il a sorti la sienne, et le meilleur ami de mon frère m'a infligé le sortilège Doloris – et Albus essayait de l'arrêter, et nous étions tous les trois en train de nous battre, et les flashes de lumière et les bruits l'ont effrayée, elle ne pouvait pas le supporter... La couleur quittait lentement le visage d'Aberforth, comme s'il avait subi une blessure mortelle. - ... Et je pense qu'elle voulait aider, mais elle ne savait pas vraiment ce qu'elle faisait, et je ne sais pas lequel de nous l'a fait – ça aurait pu être n'importe lequel d'entre nous – et elle était morte. Sa voix se brisa sur le dernier mot et il se laissa tomber sur la chaise la plus proche. Le visage d'Hermione était mouillé de larmes, et Ron était presque aussi pâle qu'Aberforth. Harry ne ressentait rien d'autre que de la répulsion : il aurait voulu ne pas entendre ça, il aurait voulu laver son esprit de ce qu'il savait à présent.

- Je suis... tellement désolée, murmura Hermione.

- Partie, crossa Aberforth. Partie pour toujours.

Il essuya son nez sur sa manche et s'éclaircit la gorge.

- Bien sûr, Grindelwald a filé sans demander son reste. Il avait déjà des antécédents, de retour dans son pays, et il ne voulait pas être accusé du meurtre d'Ariana en plus. Et Albus était libre, n'est-ce pas? Libre de la charge de sa soeur, libre de devenir le plus grand sorcier du...

- Il n'a jamais été libre, dit Harry.

- Je te demande pardon ? dit Aberforth.

- Jamais, répondit Harry. La nuit où votre frère est mort, il a bu une potion qui lui a fait perdre l'esprit. Il a commencé à crier, à supplier quelqu'un qui n'était pas là. Ne leur fais pas de mal, s'il te plaît... Blesse moi à leur place.

Ron et Hermione fixaient Harry. Il n'était jamais entré dans les détails de ce qui était survenu sur l'île sur le lac: ce qui s'était passé une fois que lui et Dumbledore étaient revenus à Poudlard avaient éclipsé tout le reste.

- Il pensait qu'il était de retour à ce moment là avec vous et Grindelwald, je sais que c'était ça, dit Harry en se rappelant Dumbledore murmurant et suppliant. Il pensait qu'il regardait Grindelwald vous blesser, vous et Ariana... c'était une torture pour lui, si vous l'aviez vu, vous n'auriez jamais dit qu'il était libre.

Aberforth sembla perdu dans la contemplation des veines de ses mains noueuses. Après une longue pause, il dit:

- Comment peux-tu être sûr, Potter, que mon frère pas plus intéressé dans le Plus Grand Bien qu'en toi? Comment peux-tu être sûr qu'il ne puisse pas se passer de toi, comme de ma petite soeur?

Un pic de glace sembla percer le coeur de Harry.

- Je n'y crois pas. Dumbledore aimait Harry, dit Hermione.

- Pourquoi lui a-t-il dit de se cacher, alors? rétorqua Aberforth. Pourquoi est-ce qu'il ne lui a pas dit "prends soin de toi, je vais te dire comment survivre" ?

- Parce que, dit Harry avant que Hermione ne puisse répondre, parfois vous devez penser à autre chose qu'à votre propre sécurité! Parfois vous devez penser au Plus Grand Bien! C'est la guerre!

- Tu as 17 ans, mon garçon!

- J'ai l'âge de me battre, et je continuerai à me battre même si vous abandonnez!

- Qui a dit que j'abandonnais?

- "L'Ordre du Phénix n'existe plus", répéta Harry, "Tu-Sais-Qui a gagné, c'est fini, et ceux qui prétendent le contraire tentent de ne pas voir la vérité".

- Je ne dis pas que j'aime ça, mais c'est le cas!

- Non, c'est faux, dit Harry. Votre frère savait comment en finir avec Vous-Savez-Qui, et il m'a transmis son savoir. Et je continuerai à me battre jusqu'à ce que je réussisse – ou que je meure. N'imaginez pas que j'ignore comment ça se terminera. Je le sais depuis des années.

Il attendit qu'Aberforth se moque de lui ou réponde avec colère, mais ce ne fut pas le cas. Il bougea simplement.

- On doit entrer à Poudlard, dit Harry à nouveau. Si vous ne pouvez pas nous aider, on attendra jusqu'à jour, on vous laissera tranquille, et on trouvera un moyen par nous mêmes. Si vous pouvez nous aider – eh bien, c'est un bon moment pour le dire.

Aberforth resta assis dans sa chaise, fixant Harry avec ses yeux qui étaient tellement semblables à ceux de son frère. Puis il s'éclaircit la gorge, se leva, contourna la petite table et s'approcha du portrait d'Ariana.

- Tu sais quoi faire, dit-il.

Elle sourit, se détourna et s'éloigna, pas comme les personnages dans les tableaux faisaient habituellement, d'un côté du tableau, mais vers ce qui semblait être un long tunnel peint derrière elle. Ils regardèrent la petite silhouette rapetisser jusqu'à ce qu'elle soit finalement avalée par la pénombre.

- Euh... que... commença Ron.

- Il n'y a plus qu'un passage, dit Aberforth. Vous devez savoir que des Détraqueurs gardent tous les

vieux passages secrets des deux côtés, font des patrouilles régulières dans l'école, d'après ce que mes sources m'ont dit. Le lieu n'a jamais été aussi gardé. Qu'est-ce que vous avez l'intention de faire, une fois que vous serez là-bas, avec Rogue comme directeur et les Carrows comme députés? ...Enfin, c'est à vous de voir, n'est-ce pas? Vous avez dit que vous étiez préparés à mourir.

- Mais que... dit Hermione en fronçant les sourcils devant le tableau d'Ariana.

Une minuscule tache blanche réapparut au fond du tunnel peint, et à présent Ariana retournait vers eux, grandissant de plus en plus alors qu'elle arrivait. Mais il y avait quelqu'un avec elle à présent, quelqu'un de plus grand qu'elle, qui boîtaït et semblait surexcité. Ses cheveux étaient plus long que Harry ne les avait jamais vus. Son visage semblait couvert d'entrailles, et ses vêtements étaient lacérés et déchirés. Les deux silhouettes devenaient de plus en plus grandes, jusqu'à ce que leurs têtes et leurs épaules emplissent le portrait.

Puis le tout pivota contre le mur telle une petite porte, et l'entrée du vrai tunnel fut révélé. Et avec son figure lacéré, ses robes déchirées, en sortit le vrai Neville Londubat, qui rugit de joie, bondit en dehors de la cheminée et brailla:

- Je savais que vous viendrez! Je le savais, Harry !

Chapitre 29

Le diadème perdu.

- Neville... mais... comment...?

Mais Neville avait vu Ron et Hermione, avec des cris de joie, les serrait contre lui également. Plus Harry regardait Neville, plus celui-ci paraissait blessé: un de ses yeux était enflé, jaune et violet, il y avait des marques profondes sur son visage, et son apparence négligée suggérait qu'il avait subi des choses éprouvantes. Néanmoins, son visage maltraité brillait de bonheur alors qu'il lâchait Hermione et disait à nouveau:

- Je savais que vous alliez venir! J'arrêtais pas de répéter à Seamus que ce n'était qu'une question de temps!

- Neville, pourquoi tu es dans cet état?

- Quoi? ça?

Neville secoua la tête pour minimiser l'importance de ses blessures.

- C'est rien, Seamus, c'est encore pire. Vous verrez. On y va, maintenant? Oh, dit-il en se tournant vers Aberforth. Ab, il y a sans doute d'autres gens qui vont venir.

- "D'autres gens"? répéta Aberforth d'un air sinistre. Qu'est-ce que tu veux dire par "d'autres gens", Londubat? Il y a le couvre feu et le sortilège de Miaule-Chat dans tout le village!

- Je sais, c'est pourquoi ils transplaneront directement dans ton bar, dit Neville. Envoie les juste dans le passage quand ils arriveront, d'accord? Merci beaucoup.

Neville tendit sa main à Hermione et l'aida à grimper sur la cheminée et à entrer dans le tunnel; Ron la suivit, puis Neville. Harry se tourna vers Aberforth.

- Je ne sais pas comment vous remercier. Vous nous avez sauvé la vie deux fois.

- Fais attention à eux, alors, dit Aberforth d'un ton bourru. Il se peut que je ne puisse pas les sauver une troisième fois.

Harry grimpa sur la cheminée et entra dans le trou derrière le portrait d'Ariana.

Il y avait des marches de pierre lisses de l'autre côté: il semblait que le passage secret existait depuis des années. Des lampes de laiton étaient accrochées aux murs et le sol de terre était rendu régulier par le passage; alors qu'ils marchaient, leurs ombres ondulaient sur le mur.

- Ça fait combien de temps que c'est là? demanda Ron alors qu'il avançaient. Ce n'est pas sur la carte du Maraudeur, n'est-ce pas Harry? Je pensais qu'il y avait seulement 7 passages secrets qui permettaient d'entrer et de sortir de l'école!

- Ils les ont tous scellés avant le début de l'année scolaire, répondit Neville. Il n'y a aucun moyen de passer par l'un d'entre eux à présent, pas avec les sortilèges lancés sur les entrées et les Mangemorts

et les Détraqueurs qui attendent aux sorties.

Il fit quelques pas en arrière d'un air rayonnant, les dévorant des yeux.

- Mais ça a importe peu.... dites, c'est vrai? Vous avez vraiment dévalisé Gringotts? Vous vous êtes échappés sur un dragon? Partout, tout le monde ne parle que de ça, Terry Boot a été battu par Carrow parce qu'il l'avait crié dans la Grande Salle au dîner!

- Ouais, c'est vrai, dit Harry.

Neville se mit à rire joyeusement.

- Qu'est-ce que vous avez fait du dragon?

- On l'a relâché dans la nature, dit Ron. Hermione voulait le garder comme animal de compagnie...

- N'exagère pas, Ron...

- Mais qu'est-ce que vous avez fait? Les gens disent que vous étiez juste en fuite, Harry, mais je ne crois pas. Je pense que vous étiez sur quelque chose.

- Tu as raison, dit Harry, mais parle-nous de Poudlard, Neville, on n'est au courant de rien.

- C'est... eh bien, ce n'est plus vraiment Poudlard à présent, dit Neville, le sourire s'effaçant de son visage alors qu'il parlait. Vous connaissez les Carrows?

- Ces deux Mangemorts qui enseignent?

- Ils font plus qu'enseigner, dit Neville. Ce sont eux qui ont la charge de la discipline. Ils aiment punir, les Carrows.

- Comme Ombrage?

- Non, à côté d'eux, Ombrage a l'air apprivoisée. Les autres professeurs sont supposés nous dénoncer aux Carrows si quelque chose ne va pas. Ils ne le font pas, malgré tout, s'ils peuvent l'éviter. On peut dire qu'ils les détestent autant que nous.

« Amycus, le gars, il enseigne ce qui était avant la Défense Contre les Forces du Mal, sauf que maintenant c'est juste les Forces du Mal. On est censés pratiquer le sortilège Doloris sur les gens qui ont de mauvaises intentions...

- Quoi ?

Les voix simultanées de Harry, Ron et Hermione se répercutèrent dans le tunnel.

- Ouais, dit Neville. C'est comme ça que j'ai eu ça, dit-il en désignant une coupure profonde sur sa joue, j'ai refusé de le faire. Mais certains élèves sont vraiment à fond dedans ; Crabbe et Goyle adorent ça. C'est la première fois qu'ils réussissent à être les premiers quelque part, je suppose.

« Alec, la soeur Amycus, enseigne l'étude des Moldus, qui est obligatoire pour tout le monde. On doit l'écouter nous expliquer pourquoi les Moldus sont comme des animaux, stupides et sales, et comment ce sont eux qui obligent les sorciers à se cacher tellement ils sont vicieux avec eux, et que l'ordre naturel des choses sera rétabli. J'ai reçu celui là, dit-il en indiquant une autre entaille sur son

visage, en lui demandant à quel point elle et son frère avaient de sang moldu dans les veines.

- Grands dieux, Neville, dit Ron, on ne peut pas sortir des remarques comme celle là n'importe quand et n'importe où.

- Tu ne l'as pas vue, dit Neville. Tu n'aurais pas supporté non plus. En plus, ça aide les gens quand on se dresse contre eux, ça leur donne de l'espoir. J'ai remarqué ça quand tu le faisais, Harry.

- Mais ils t'ont utilisé comme bouc émissaire, dit Ron, le souffle coupé alors qu'ils passaient devant une lampe qui mettait les blessures de Neville encore plus en relief.

Neville haussa les épaules.

- Ça ne fait rien. Il ne veulent pas gaspiller leur sang pur, alors ils nous tortureront un peu si on est trop bavards, mais ils ne nous tueront pas.

Harry ne savait pas ce qui était pire entre les choses que Neville disait ou le ton blasé sur lequel il les disait.

- Les seules personnes en danger réel sont ceux dont les amis proches ou la famille dehors ont des ennuis. Ils deviennent des otages. Le vieux Xeno Lovegood parlait un peu trop librement dans le Chicaneur, alors ils ont enlevé Luna dans le train de retour pour Noël.

- Neville, elle va bien, on l'a vue...

- Oui, je sais, elle a réussi à m'envoyer un message.

Il tira de sa poche une pièce dorée, et Harry le reconnut comme un des faux Gallions que l'Armée de Dumbledore utilisait pour s'envoyer des messages les uns aux autres.

- Ils ont été très utiles, dit Neville à Hermione d'un ton rayonnant. Les Carrows n'ont jamais découvert comment on communiquait, ça les a rendu malades. On avait l'habitude de sortir la nuit et de faire des graffitis sur les murs : L'Armée de Dumbledore Recrute Toujours, des trucs comme ça. Rogue détestait ça.

- Vous aviez l'habitude ? demanda Harry qui avait remarqué la forme au passé.

- Eh bien, c'est devenu plus dur avec le temps, dit Neville. On a perdu Luna à Noël, et Ginny n'est plus jamais revenue après Pâques, et tous les trois, on était les leaders, en quelque sorte. Les Carrows avaient l'air de savoir que j'étais derrière, alors ils s'en sont pris souvent à moi, et ensuite, Michael Corner est allé libérer un première année qui était enchaîné, et ils l'ont horriblement torturé. Ils font peur aux gens.

- Tu plaisantes ? murmura Ron alors que le tunnel commençait à remonter.

- Eh bien, je ne pouvais pas demander aux gens de refaire ce que Michael avait fait, alors on a arrêté ce genre de prouesses. Mais on se battait toujours dans l'ombre, jusqu'à il y a quelques semaines. C'est à ce moment là qu'ils ont décidé qu'il n'y avait qu'un seul moyen de m'arrêter, je suppose, et qu'il s'en sont pris à Grand Mère.

- Ils quoi ? demandèrent Harry, Ron et Hermione ensemble.

- Ouais, dit Neville en haletant un peu à présent, car le passage grimpait abruptement, vous pouvez voir leur mode de pensée. Ça a très bien marché, de kidnapper les enfants pour forcer leur famille à bien se comporter. Je suppose que c'était seulement une question de temps avant qu'ils fassent la même chose à l'envers. Le truc, » dit-il en se tournant vers eux, et Harry fut étonné de voir qu'il souriait, « c'est qu'ils ont eu les yeux plus gros que le ventre, avec Grand Mère. Une petite vieille sorcière vivant toute seule, ils pensaient sans doute qu'ils n'avaient pas besoin d'envoyer quelqu'un de puissant. Pourtant, » rit Neville, « Dawlish est toujours à St Mongo et Grand Mère en fuite. Elle m'a envoyé une lettre, » il fouilla avec sa main la poche intérieure de sa robe, « me disant qu'elle était fière de moi, que je suis bien le fils de mes parents, et de continuer comme ça.

- Super, dit Ron.

- Ouais, dit Neville joyeusement. Seulement, une fois qu'ils ont réalisé qu'ils n'avaient plus de moyen de pression sur moi, ils ont décidé que Poudlard pouvait se passer de moi après tout. Je ne savais pas s'ils avaient l'intention de me tuer ou de m'envoyer à Azkaban, mais j'ai sur qu'il était l'heure de disparaître.

- Mais, dit Ron complètement déconcerté, est-ce... est-ce qu'on ne se dirige pas vers Poudlard?

- Bien sûr que si, dit Neville. Tu verras. On y est.

Ils tournèrent à un coin et devant eux se trouvait la fin du tunnel. A nouveau, quelques marches menaient à une porte semblable à celle derrière le portrait d'Ariana. Neville l'ouvrit en grand et se hissa pour entrer. Alors que Harry le suivait, il entendit Neville dire à des gens qu'il ne voyait pas:

- Regardez qui c'est! Est-ce que je ne vous l'avais pas dit?

Alors qu'Harry émergeait dans la pièce au bout du tunnel, il y eut plusieurs cris et hurlements:

- HARRY!

- C'est Potter, c'est POTTER!

- Ron!

- Hermione!

Il eut une impression confuse de tentures colorées, de lampes et de beaucoup de visages. A l'instant d'après, lui, Ron et Hermione étaient noyés, étreints, on leur tapait dans le dos, touchait leurs cheveux, serrait leurs mains, par ce qui semblait être plus de vingt personnes. Ça donnait l'impression qu'ils venaient de gagner une finale de Quidditch.

- Ok ok, on se calme, lança Neville, et alors que la foule reculait, Harry fut capable de regarder ce qui l'entourait.

Il ne reconnaissait pas du tout le dortoir. C'était gigantesque, et ressemblait plutôt à l'intérieur d'une maison somptueuse en bois, ou bien d'une gigantesque cabine de bateau. Des hamacs multicolores

étaient fixés au plafond et au balcon, frôlant le long des murs en lambris et sans fenêtres, qui étaient couverts de tapisseries brillantes. Harry vit le lion d'or de Gryffondor, sur les blasons écarlates; le blaireau noir de Poufsouffle, sur un fond jaune; et l'aigle de bronze de Serdaigle, sur du bleu. Seul le vert et argent de Serpentard était absent. Il y avait des bibliothèques remplies, quelques balais posés contre le mur, et dans un coin, une grosse radio en bois.

- Où sommes nous?

- La Salle sur Demande, bien sûr, répondit Neville. Elle s'est surpassée, pas vrai? Les Carrows me poursuivaient, et je savais que j'avais une seule chance de me cacher: j'ai réussi à passer la porte et j'ai trouvé ça! Bon, ce n'était pas exactement comme ça quand je suis arrivé, c'était plus petit, il y avait juste un hamac avec seulement les couleurs de Gryffondor. Mais ça s'est étendu de plus en plus à l'arrivée de l'A.D.

- Et les Carrows ne peuvent pas entrer? demanda Harry en cherchant la porte.

- Non, dit Seamus Finnigan, que Harry ne reconnut que quand il parla: le visage de Seamus était contusionné et boursoufflé. C'est une vraie cachette, aussi longtemps qu'on reste ici, ils ne peuvent pas nous trouver, la porte ne s'ouvrira pas. C'est vraiment grâce à Neville. Il comprend la pièce. Tu peux lui demander exactement ce que tu veux – comme "je ne veux pas que les alliés des Carrows puissent entrer ici" – et ça le fait pour toi! Tu dois juste t'assurer de fermer les échappatoires. Neville est notre héros!

- C'est assez facile, vraiment, dit Neville modestement. J'étais ici depuis un jour et demi, et je commençais vraiment à avoir faim, et je voulais trouver quelque chose à manger, et c'est à ce moment là que le passage vers la Tête de Sanglier s'est ouvert. J'ai traversé le tunnel et j'ai rencontré Aberforth. Il m'a fourni en nourriture, parce que pour une certaine raison, c'est la seule chose que la salle ne fait pas.

- Ouais, parce que la nourriture est une des cinq exceptions de Loi de Gamp sur la Transfiguration Élémentale, dit Ron à l'étonnement général.

- Alors on se cache ici depuis presque deux semaines, dit Seamus, et il y a de plus en plus de hamacs à chaque fois qu'on en a besoin, et ça se transforme même en super salle de bain une fois que les filles commencent à rabâcher...

- Qu'on aimerait bien se laver, oui, renchérit Lavande Brown, que Harry n'avait pas reconnue jusque là.

Maintenant qu'il regardait attentivement, il reconnaissait beaucoup de visages familier. Les deux soeurs Patil étaient là, ainsi que Terry Boot, Ernie Macmillan, Anthony Goldstein, et Michael Corner.

- Dis nous ce que tu as fait, toi, dit Ernie. Il y a eu tellement de rumeurs, on a essayé de suivre les

nouvelles sur Potterwatch.

Il désigna la radio.

- Vous n'avez pas vraiment cambriolé Gringotts?

- Si, ils l'ont fait! s'exclama Neville. Et le dragon était vrai aussi.

Il y eut quelques applaudissements et des sifflements admiratifs; Ron s'inclina.

- Et après, que s'est-il passé? demanda Seamus impatientement.

Avant que l'un d'entre eux ait pu éluder la question en en posant une autre, Harry ressentit une terrible, déchirante douleur dans sa cicatrice en forme d'éclair. Alors qu'il se détournait rapidement des visages curieux et réjouis, la Salle sur Demande disparut, et il était debout dans une cabane en pierre délabrée, et il y avait un trou dans le plancher pourri à ses pieds, une boîte dorée qui avait été déterrée était ouverte et vide dans le trou, et le hurlement de rage de Voldemort vibra dans sa tête. Avec un énorme effort, il s'extirpa de l'esprit de Voldemort encore une fois, de retour là où il se tenait, vacillant, dans la Salle sur Demande, la sueur coulant sur son visage et Ron le soutenant.

- Ça va, Harry? demandait Neville. Et si tu t'asseyais? Tu es fatigué, c'est ça...

- Non, l'interrompit Harry.

Il regarda Ron et Hermione, essayant de leur faire comprendre sans parler que Voldemort venait juste de découvrir la perte d'un autre de ses Horcruxes. Le temps avançait inexorablement: si Voldemort décidait de venir à Poudlard ensuite, ils pourraient rater leur chance.

- On doit y aller, dit-il, et leurs expressions lui montrèrent qu'ils avaient compris.

- Qu'est-ce qu'on fait, alors, Harry? demanda Seamus. Quel est le plan?

- Le plan? répéta Harry.

Il était de toutes ses forces de ne pas succomber à la rage de Voldemort: sa cicatrice le brûlait toujours.

- Eh bien, c'est quelque chose que nous – Ron, Hermione et moi – devons faire, et ensuite il faudra qu'on parte.

Personne ne riait plus ni ne sifflait. Neville semblait déconcerté.

- Qu'est-ce que tu veux dire, "il faudra qu'on parte"?

- On n'est pas revenus pour rester, dit Harry en frottant sa cicatrice, essayant d'apaiser la douleur. Il y a quelque chose d'important qu'on doit...

- Qu'est-ce que c'est?

- Je.. je ne peux pas vous le dire.

Il y eut un murmure agité à ces mots: les sourcils de Neville se froncèrent.

- Pourquoi tu ne peux pas nous le dire? C'est quelque chose en rapport avec le fait de combattre Tu-Sais-Qui, non?

- Hum, ouais...

- Alors on t'aidera.

Les autres membres de l'Armée de Dumbledore approuvaient, certains avec enthousiasmes, d'autres solennellement. Quelqu'un d'entre eux se levèrent de leur chaise pour manifester leur volonté d'agir immédiatement.

- Vous ne comprenez pas.

Harry avait l'impression d'avoir souvent dit cette phrase dans les dernières heures.

- On... on ne peut pas vous le dire. On doit le faire – tout seuls.

- Pourquoi? demanda Neville.

- Parce que...

Dans son désespoir de commencer à chercher le Horcrux manquant, ou du moins avoir une discussion privée avec Ron et Hermione à propos de où ils devaient commencer à chercher, Harry éprouvait de la difficulté à organiser ses pensées. Sa cicatrice le brûlait toujours.

- Dumbledore nous a laissé un travail, dit-il avec précaution, et nous ne sommes pas censés le dire – je veux dire, il voulait qu'on le fasse, juste nous trois.

- Nous sommes son armée, dit Neville, l'Armée de Dumbledore. On forme un tout, on a continué alors que vous trois étiez partis de votre côté...

- Ça n'était pas exactement une promenade de santé, mon pote, dit Ron.

- Je n'ai jamais dit que ça l'était, mais je ne vois pas pourquoi vous ne pouvez pas nous faire confiance. Tout le monde dans cette pièce a combattu et a été conduit ici parce que les Carrows les pourchassait. Tous ceux qui sont ici ont prouvé leur loyauté pour Dumbledore – pour toi.

- Ecoute, commença Harry, sans savoir ce qu'il allait dire, mais ça importait peu. La porte du tunnel s'était à nouveau ouverte derrière lui.

- On a eu ton message, Neville! Salut, vous trois, je savais bien que vous seriez là !

Il s'agissait de Luna et Dean. Seamus eut un rugissement de joie et courut serrer dans ses bras son meilleur ami.

- Bonjour tout le monde, dit Luna joyeusement. Oh, c'est bon d'être de retour!

- Luna, dit Harry, distrait, qu'est-ce que tu fais ici? Comment tu as...?

- C'est moi qui l'ai appelée, dit Neville en montrant le faux Gallion. Je lui ai promis ainsi qu'à Ginny que si tu te montrais, je leur dirais. On pensait tous que si tu revenais, ça signifiait la révolution. Qu'on allait renverser Rogue et les Carrows.

- Bien sûr que c'est ce que ça signifie, dit Luna d'un ton radieux. N'est-ce pas, Harry? On va les expulser de Poudlard?

- Ecoutez-moi, dit Harry qui sentait sa panique augmenter, je suis désolé, mais ce n'est pas pour

cette raison que nous sommes revenus. On a quelque chose à faire, et...

- Tu vas nous laisser dans ce pétrin? demanda Michael Corner.

- Non! s'exclama Ron. Ce que nous faisons bénéficiera à tout le monde à la fin, c'est quelque chose qui peut nous débarrasser de Vous-Savez-Qui...

- Alors laissez nous vous aider! dit Neville en colère. On veut participer!

Il y eut un autre bruit derrière eux, et Harry se retourna. Son cœur sembla s'arrêter: Ginny était maintenant en train d'escalader le trou dans le mur, suivie de près par Fred, George, et Lee Jordan. Ginny fit un sourire radieux à Harry: il avait oublié, il n'avait jamais pleinement apprécié à quel point elle était belle, et il n'avait jamais été plus heureux de la voir.

- Aberforth est un peu irrité, dit Fred, en levant la main pour répondre aux cris de bienvenue. Il veut dormir, et on entre dans son bar comme dans un moulin.

La mâchoire de Harry tomba. Juste derrière Lee Jordan venait l'ex petite amie de Harry, Cho Chang. Elle lui sourit.

- J'ai eu le message, dit-elle en levant son propre faux Gallion, et elle s'avança pour aller s'asseoir derrière Michael Corner.

- Alors, quel est le plan, Harry? demanda George.

- Il n'y en pas, dit Harry, toujours désorienté par l'apparition soudaine de tous ces gens, incapable de tout enregistrer tant sa cicatrice le brûlait féroce.

- On va inventer au fur et mesure, alors? C'est ce que je préfère, dit Fred.

- Tu dois arrêter ça! dit Harry à Neville. Pourquoi tu les as tous appelés? C'est insensé...

- On se bat, n'est-ce pas? intervint Dean en levant son faux Gallion. Le message disait "Harry est de retour, et nous allons nous battre". Je vais devoir trouver une baguette, par contre...

- Tu n'as pas de baguette ...? commença Seamus.

Ron se tourna brusquement vers Harry.

- Pourquoi ils ne nous aideraient pas?

- Quoi?

- Ils peuvent nous aider.

Il baissa la voix et dit de façon à ce que personne d'autre ne puisse entendre à part Hermione qui se tenait entre eux:

- On ne sait pas où il est. On doit le trouver rapidement. On n'a pas besoin de leur dire que c'est un Horcrux.

Harry lâcha Ron des yeux pour regarder Hermione, qui murmura:

- Je crois que Ron a raison. On ne sait même pas ce qu'on cherche, on a besoin d'eux.

Comme Harry paraissait peu convaincu, elle ajouta:

- Tu n'es pas obligé de tout faire tout seul, Harry.

Harry réfléchissait rapidement, sa cicatrice l'élançant toujours, sa tête menaçant d'éclater à nouveau. Dumbledore l'avait mis en garde sur le fait de parler à d'autres que Ron et Hermione des Horcruxes. Des secrets et des mensonges, c'est comme ça qu'on a grandi, et Albus... c'était naturel pour lui... Devenait-il comme Dumbledore, conservant des secrets, craignant d'accorder sa confiance? Mais Dumbledore avait fait confiance à Rogue, et où cela avait-il mené? A un assassinat en haut de la tour la plus élevée...

- Très bien, dit-il à voix basse aux deux autres. Ok, lança-t-il dans la salle, et le bruit cessa: Fred et George, qui racontaient des blagues au grand plaisir de leurs voisins se turent, et tous semblaient alertes, surexcités.

- On doit trouver quelque chose, dit Harry. Quelque chose – quelque chose qui nous aiderait à nous débarrasser de Vous-Savez-Qui. C'est ici à Poudlard, mais on ne sait pas où. Ça peut avoir appartenu à Serdaigle. Quelqu'un a déjà entendu parler d'un objet comme celui là? Quelque chose avec un aigle dessus, par exemple.

Il regarda avec espoir vers le groupe des Serdaigle, Padma, Michael, Terry, et Cho, mais ce fut Luna qui répondit, à moitié assise sur le bras du fauteuil de Ginny.

- Eh bien, il y a son diadème perdu. Je t'en ai parlé, tu te souviens, Harry? Le diadème perdu de Serdaigle? Papa voulait essayer de le dupliquer.

- Ouais, mais le diadème perdu, dit Michael Corner en levant les yeux au ciel, est perdu, Luna. C'est toute le problème.

- Quand est-ce qu'il a été perdu? demanda Harry.

- Il y a des siècles, ils disent, dit Cho, et le coeur de Harry se serra. Le professeur Flitwick dit que le diadème a disparu avec Serdaigle elle-même. Les gens l'ont cherché, mais...» elle regarda ses camarades de Serdaigle. « Personne n'en a jamais trouvé la moindre trace, si ?

Il secouèrent la tête.

- Désolé, mais qu'est-ce qu'un diadème?

- C'est une sorte de couronne, dit Terry Boot. Celui de Serdaigle était censé avoir des propriétés magiques, comme d'agrandir la sagesse de celui qui le portait.

- Oui, les siphons des Wrackspurts de papa....

Harry coupa Luna.

- Et aucun d'entre vous n'a vu quelque chose qui y ressemble?

Ils secouèrent leur tête à nouveau. Harry regarda Ron et Hermione, et ils lui renvoyaient un reflet de sa propre déception. Un objet perdu depuis longtemps, et apparemment sans aucune trace, ne semblait pas être un bon candidat pour le Horcrux caché dans le château... Avant qu'il puisse

formuler une nouvelle question, cependant, Cho prit à nouveau la parole.

- Si tu veux voir à quoi est supposé ressembler le diadème, je peux t'emmener dans notre salle commune et te le montrer, Harry, la statue de Serdaigne le porte.

La cicatrice de Harry le brûla à nouveau: pendant un moment, la Salle sur Demande vacilla devant lui, et il entrevit la terre sombre défilant sous ses pieds, et sentit l'énorme serpent perché sur ses épaules. Voldemort volait à nouveau; quant à savoir si c'était au lac souterrain ou ici, au château, il n'en savait rien: dans les deux cas, il restait peu de temps.

- Il est en route, dit-il tout bas à Ron et Hermione.

Il jeta un regard à Cho et se tourna à nouveau vers eux:

- Ecoutez, je sais que ça ne nous avancera peut-être pas beaucoup, mais je vais aller voir cette statue, pour voir au moins à quoi ressemble le diadème. Attendez moi ici et gardez – vous savez, l'autre – en sûreté.

Cho s'était déjà levée, mais Ginny dit d'une voix plutôt féroce:

- Non, Luna va t'accompagner, pas vrai Luna?

- Oooh, oui, j'adorerais! dit Luna joyeusement, et Cho s'assit à nouveau, l'air déçue.

- Comment sort-on d'ici? demanda Harry à Neville.

- Par ici.

Il emmena Harry et Luna dans un coin, où un petit placard s'ouvrit sur un escalier raide.

- Ça s'ouvre chaque jour à un endroit différent, alors ils n'ont jamais été capable de le trouver, dit-il.

Le seul ennui, c'est qu'on ne sait jamais vraiment où on va atterrir quand on sort. Fais attention, Harry, ils patrouillent toujours dans les couloirs la nuit.

- Pas de problème, dit Harry. A tout de suite.

Luna et lui se précipitèrent dans l'escalier, qui était long, allumé par des torches, et qui tournait à des endroits inattendus. Finalement, ils atteignirent ce qui semblait être un mur solide.

- Viens en dessous, dit Harry à Luna en étendant sa cape d'Invisibilité et en la jetant sur leurs épaules. Il donna au mur une petite pression.

Le mur se liquéfia à son contact et ils glissèrent dehors. Harry jeta un coup d'oeil derrière lui et vit qu'il s'était déjà reformé. Ils étaient au milieu d'un couloir plongé dans la pénombre. Harry entraîna Luna dans l'ombre, fouilla la poche autour de son cou, et en sortit la carte du Maraudeur. La tenant près de son nez, il cherche et finit par localiser son point et celui de Luna sur la carte.

- On est au 5ème étage, murmura-t-il, en regardant Rusard s'éloigner d'eux dans le couloir d'en face. Viens, par ici.

Ils se retirèrent furtivement.

Harry avait parcouru le château la nuit bien des fois avant, mais jamais son coeur n'avait battu aussi

vite, et jamais il n'avait espéré que son passage serait inaperçu. Passant sur des endroits éclairés par la lune, devant des armures dont le heaume craquait au son léger de leurs pas, par des coins dont Dieu seul savait qui se tenait en embuscade, Harry et Luna marchaient, vérifiant la Carte du Maraudeur chaque fois que la lumière le permettait, s'arrêtant deux fois pour permettre à un fantôme de passer sans faire à attention à eux. Il s'attendait à rencontrer un obstacle à tout moment; sa plus grande crainte était Peeves, et il tendait l'oreille à chaque pas pour entendre le premier signe révélateur de la présence de l'esprit frappeur.

- Par ici, Harry, souffla Luna, prenant sa manche et l'emmenait vers un escalier en colimaçon.

Ils grimpèrent dans l'escalier serré, étourdissant : Harry n'était jamais monté jusque là auparavant. Finalement, ils arrivèrent à une porte. Il n'y avait pas de poignée ni de serrure : rien d'autre qu'une grande planche de vieux bois, et un heurtoir en bronze de la forme d'un aigle.

Luna leva une main pâle, qui avait l'air de flotter de façon étrange dans l'air, déconnectée d'un bras ou d'un corps. Elle toqua une fois, et dans le silence, il sembla à Harry que c'était comme l'explosion d'un canon. Aussitôt le bec de l'aigle s'ouvrit, mais au lieu d'un chant d'oiseau, une voix douce et musicale dit :

- Qui vient en premier, le Phénix ou la flamme ?

- Hum... qu'est-ce que tu en penses, Harry ? dit Luna en réfléchissant.

- Quoi ? Ce n'est pas un mot de passe ?

- Oh non, tu dois répondre à une question, répondit Luna.

- Et si tu as faux ?

- Eh bien tu dois attendre que quelqu'un d'autre aie bon, dit Luna. Tu apprends, de cette manière, tu vois ?

- Ouais.. le problème, c'est qu'on ne peut vraiment pas attendre quelqu'un d'autre, Luna.

- Oui, je vois ce que tu veux dire, dit Luna sérieusement. Bon, alors je pense que la réponse est que c'est un cercle vicieux.

- Bien raisonné, dit la voix, et la porte s'ouvrit.

La salle commune désertée de Serdaigne était une grande pièce circulaire, plus aérée que ce que Harry avait jamais vu à Poudlard. Des fenêtres gracieuses en forme d'arche punctuaient les murs, qui étaient décorés avec des bannières bleues et bronze. De jour, les Serdaigne devaient avoir une vue spectaculaire sur les montagnes. Le plafond était un dôme sur lequel étaient peintes des étoiles, qui faisaient écho au tapis bleu de nuit. Il y avait des tables, des chaises, et des étagères, et dans un renfoncement se trouvait une grande statue de marbre blanc.

Harry reconnut Rowena Ravenclaw d'après le buste qu'il avait vu dans la maison de Luna. La statue était placée devant une porte qui menait, devina-t-il, aux dortoirs au dessus. Il se dirigea à grands

pas vers la femme de marbre, et elle sembla lui rendre son regard avec un demi sourire moqueur sur son visage, beau mais légèrement intimidant. Un diadème à l'air fragile avait été reproduit sur le marbre en haut de sa tête. Il ressemblait à la tiare que Fleur avait portée à son mariage. Il y avait des mots minuscules gravés dessus. Harry se glissa hors de la cape et grimpa sur le socle de Serdaigne pour les lire.

-Un esprit au delà de la mesure est le plus grand trésor de l'homme.

- Mais toi, tu en es joliment dépourvu, caqueta une voix.

Harry se retourna, glissa du socle, et atterrit sur le sol. La silhouette aux épaules courbées d'Alecto Carrow se tenait devant lui, et comme Harry levait sa baguette, elle pressa son index sur la tête de mort et le serpent marqués sur son bras.

Chapitre 30

Le renvoi de Severus Rogue

Au moment où son doigt toucha la Marque, la cicatrice de Harry le brûla sauvagement, la pièce étoilée disparut de sa vue, et il était debout, à l'intérieur d'une saillie dans une falaise, et la mer rugissait autour de lui, et il ressentait un sentiment de triomphe dans son cœur – ils avaient le garçon.

Un gros "bang" ramena Harry où il était. Désorienté, il leva sa baguette, mais la sorcière devant lui était déjà en train de tomber en avant; elle frappa le sol si durement que les vitrines des bibliothèques tintèrent.

- Je n'avais jamais stupéfixé quelqu'un, à part pendant nos cours de l'A.D, dit Luna d'un ton légèrement intéressé. C'était plus bruyant que ce que j'imaginais.

Le plafond avait commencé à trembler de façon visible. Des bruits de pas précipités se firent entendre, provenant de derrière la porte qui menait aux dortoirs, se rapprochant de plus en plus. Le sortilège de Luna avait réveillé les Serdaigles qui dormaient en haut.

- Luna, où es-tu? Je dois revenir sous la cape!

Les pieds de Luna sortirent du néant; il se dépêcha de la rejoindre et elle laissa la Cape retomber sur eux alors que la porte s'ouvrait et qu'un torrent de Serdaigle, tous en pyjamas, inondait la salle commune. Il y eut des cris de surprise et ils virent Alecto allongée là, inconsciente.

Lentement, ils tournèrent autour d'elle, comme autour d'une bête sauvage pouvant se réveiller et les attaquer à n'importe quel moment. Puis un première année courageux s'approcha d'elle et la fit rouler sur le côté avec son gros orteil.

- Je crois qu'elle est morte! jubila-t-il.

- Oh, regarde, dit Luna joyeusement, alors que les Serdaigles se resserraient autour d'Alecto. Ils sont contents!

- Ouais... super...

Harry ferma les yeux, et alors que sa cicatrice le brûlait, il choisit de plonger encore une fois dans l'esprit de Voldemort... Il était en train de traverser le tunnel de la première cave... Il avait décidé de s'assurer que le médaillon était là avant de venir... mais cela ne lui prendrait pas longtemps...

Quelqu'un frappa à la porte de la salle commune et tous les Serdaigle se figèrent. Harry entendit la voix douce et musicale qui s'élevait de l'autre côté de la porte:

- Ou vont les objets Disparus?

- J'en sais rien! Laissez moi passer! rugit une voix grossière dont Harry savait qu'elle appartenait au frère Carrow, Amycus. Alecto? Alecto? Où es-tu? Tu l'as eu? Ouvre la porte!

Les Serdaigle murmuraient entre eux, terrifiés. Puis, sans prévenir, il y eut une série d'explosion, comme si quelqu'un tirait des coups de feu dans la porte.

- ALECTO! S'il vient et que nous n'avons pas Potter... Tu veux subir le même sort que les Malefoy? REPONDS-MOI ! beugla Amycus, en secouant la porte de toutes ses forces, mais sans réussir à l'ouvrir. Les Serdaigle étaient en train de reculer, et les plus effrayés d'entre eux commencèrent à filer dans l'escalier pour rejoindre leurs lits. Puis, juste comme Harry se demandait s'il devait ou non faire exploser la porte et Stupéfier Amycus avant que les Mangemorts puisse faire quelque chose, une voix plus familière retentit derrière la porte.

- Puis-je vous demander ce que vous faites, Professeur Carrow?

- J'essaye-d'ouvrir-cette-satanée-porte! hurla Amycus. Allez chercher Flitwick! Venez la lui faire ouvrir, vite!

- Mais votre soeur n'est-elle pas à l'intérieur? demanda le professeur Mc Gonagall. Est-ce que le professeur Flitwick ne l'a pas laissée entrer ce matin, après votre requête urgente? Peut-être qu'elle pourrait ouvrir la porte pour vous? Dans ce cas, vous n'avez pas besoin de réveiller la moitié du château.

- Elle ne répond pas, vieille dinde! Vous, ouvrez-la! Faites le maintenant!

- Certainement, si vous le désirez, répondit le professeur Mc Gonagall d'un ton glacial.

Il y eut un léger coup du heurtoir et la voix musicale demanda à nouveau:

- Ou vont les objets Disparus?

- Dans ce qui n'est pas, c'est à dire, tout.

- Bien répondu, dit l'aigle du heurtoir, et la porte s'ouvrit en grand.

Les quelques Serdaigles qui étaient restés là s'enfuirent dans les escaliers alors qu'Amycus franchissait le seuil, brandissant sa baguette. Courbé comme sa soeur, il avait un visage livide et pâteux, et des yeux minuscules, qui remarquèrent aussitôt Alecto, étendue sans mouvement sur le sol. Il rugit de fureur et de peur.

- Qu'est-ce qu'ils ont fait, ces fils de chiens! cria-t-il. Je vais leur faire subir à tous le sortilège Doloris jusqu'à ce qu'ils me disent qu'il l'a fait.... et qu'est-ce que le Seigneur des Ténèbres va dire? hurla-t-il, debout à côté de sa soeur et se frappant le front avec son poing. On ne l'a pas, ils sont partis et l'ont tuée!

- Elle est seulement stupéfixée, dit le professeur Mc Gonagall d'un ton impatient, qui s'était penchée pour examiner Alecto. Elle ira parfaitement bien.

- Non, alors là, pas du tout! beugla Amycus. Pas après que le Seigneur des Ténèbres aura mis la main sur elle! Elle est partie et l'a appelé, j'ai senti ma Marque me brûler, et il pense qu'on a Potter!

- Que vous avez Potter? dit le professeur Mc Gonagall d'un ton tranchant. Qu'est-ce que vous voulez

dire par "avoir Potter"?

- Il nous a dit que Potter pourrait essayer de s'infiltrer dans la tour de Serdaigle, et de lui livrer si on l'attrapait!

- Pourquoi Potter essaierait-il de s'infiltrer dans la tour de Serdaigle? Potter appartient à ma maison! Sous l'incrédulité et la colère, Harry entendit dans sa voix un sentiment de fierté et son affection pour Minerva Mc Gonagall jaillit en lui.

- On nous a dit qu'il pourrait venir ici, dit Carrow. Je sais pas pourquoi, d'accord?

Le professeur Mc Gonagall se releva et ses yeux balayèrent la pièce. Deux fois ils passèrent sur l'endroit où se tenaient Harry et Luna.

- On peut dire que c'était de la faute des gosses, dit Amycus, son visage porcine prenant soudainement un air machiavélique. On dira qu'Alecto a subi une embuscade de la part de ces gamins là haut...

Il regarda vers le plafond étoilé où se trouvait les dortoirs.

- ... et on dira qu'il l'ont forcée à appuyer sur sa Marque, et c'est pourquoi c'était une fausse alerte...

Il pourra les punir. Quelques gamins de plus ou de moins, quelle différence?

- Seulement la différence entre la vérité et le mensonge, le courage et la lâcheté, dit le professeur Mc Gonagall qui avait pâli. Une différence, en gros, que vous et votre soeur semblait incapables de comprendre. Mais laissez-moi éclaircir un point. Vous ne rejetterez pas sur les élèves de Poudlard les fautes dues à votre inaptitude. Je ne le permettrai pas.

- Excusez-moi?

Amycus se rapprocha jusqu'il soit extrêmement proche du professeur Mc Gonagall, son visage à quelques centimètres du sien. Elle refusa de reculer, mais baissa les yeux vers lui comme s'il était quelque chose de dégoûtant qu'elle aurait trouvé collé au siège de la salle de bain.

- Il ne s'agit pas de savoir si vous le permettrez, Minerva Mc Gonagall. Votre temps est fini. C'est nous qui dirigeons ici, et vous me couvrirez, ou vous allez en payer le prix.

Et il cracha sur son visage.

Harry émergea de la Cape, leva sa baguette et dit:

- Vous n'auriez pas du faire ça.

Alors qu'Amycus se tournait, Harry cria:

- Crucio !

Le Mangemort fut projeté: il se contorsionna dans l'air comme un homme en train de se noyer, se débattant et hurlant de douleur, puis, avec un craquement et un brisement de verre, il s'écrasa contre la vitrine d'une bibliothèque et atterrit, insensible, sur le sol.

- Je vois ce que Bellatrix voulait dire, dit Harry, le sang refluant dans son cerveau. On doit vraiment

le vouloir.

- Potter, murmura le professeur Mc Gonagall, les mains sur sa poitrine. Potter... vous êtes là! Que... comment?

Elle lutta pour se rependre.

- Potter, c'était de la folie!

- Il vous a craché dessus, dit Harry.

- Potter, je... c'est très... galant de votre part... mais vous ne réalisez pas?

- Si, je réalise, lui assura Harry.

D'un côté, la panique du professeur avait refroidi la sienne.

- Professeur Mc Gonagall, Voldemort est en route.

- Oh, on est autorisés à dire son nom maintenant? demanda Luna d'un air intéressé en enlevant la cape d'Invisibilité. L'apparition d'une seconde hors la loi sembla bouleverser le professeur Mc Gonagall, qui recula de quelques pas et se laissa tomber sur une chaise, en saisissant le tissu usé de sa robe au niveau du cou.

- Je ne pense pas que ça fait une différence si on l'appelle, dit Harry à Luna. Il sait déjà où je suis.

Dans une partie lointaine du cerveau de Harry, cette partie connectée à la cicatrice en colère, brûlante, il pouvait voir Voldemort naviguant rapidement sur le lac sombre dans le bateau vert fantômatique... Il avait presque atteint l'île où la bassine en pierre se tenait...

- Vous devez fuir, murmura le professeur. Maintenant, Potter, aussi vite que vous le pouvez!

- C'est impossible, dit Harry. Je dois faire quelque chose. Professeur, sauriez-vous où est le diadème de Serdaigle?

- Le d-diadème de Serdaigle? Bien sûr que non – est-ce qu'il n'a pas été perdu depuis des siècles?

Elle s'assit de manière un peu plus droite.

- Potter, c'était de la folie, de la pure folie, d'entrer dans ce château...

- Il le fallait, dit Harry. Professeur, il y a quelque chose de caché ici que je suis censé trouver, et ça pourrait être le diadème... si vous pouviez juste en parler au professeur Flitwick...

Il y eut un bruit de mouvement, de verre brisé. Amycus se relevait. Avant que Harry ou Luna puissent agir, le professeur Mc Gonagall se dressa sur ses pieds, pointa sa baguette sur le Mangemort assommé, et dit:

- Imperio.

Amycus se leva, se dirigea vers sa soeur, prit sa baguette, puis se tourna docilement vers le professeur Mc Gonagall et lui tendit avec la sienne. Puis il s'allongea sur le sol à côté d'Alecto. Le professeur Mc Gonagall leva sa baguette à nouveau, et une longue corde chatoyante, de couleur argentée, apparut dans l'air et s'enroula autour des Carrows, les garrotant de façon serrée l'un contre

l'autre.

- Potter, dit le professeur Mc Gonagall en se tournant vers lui à nouveau, avec une superbe indifférence pour le sort des Carrows, si Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom sait en effet que vous êtes ici...

Alors qu'elle prononçait ses mots, une fureur qui était comme une douleur physique se répandit dans le corps de Harry, enflammant sa cicatrice, et pendant une seconde, il regarda la bassine de pierre dont la potion était devenue claire, et ne vit aucun médaillon d'or allongé en sûreté sous la surface...

- Potter, vous allez bien? dit une voix, et Harry revint à lui. Il s'agrippait à l'épaule de Luna pour ne pas tomber.

- Le temps est compté, Voldemort se rapproche, Professeur. J'agis sur les ordres de Dumbledore, je dois trouver ce qu'il veut que je trouve! Mais on doit évacuer les élèves pendant que je cherche dans le château... c'est moi que Voldemort veut, mais il se moque de tuer quelques personnes de plus ou de moins, maintenant qu'il sait...

Maintenant qu'il sait que je suis à la recherche des Horcruxes, finit Harry dans sa tête.

- Vous agissez sur les ordres de Dumbledore? répéta-t-elle avec un regard stupéfaction croissante. Puis elle se redressa de toute sa taille.

- Nous devons sécuriser l'école contre Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom pendant que vous cherchez ce... cet objet.

- C'est possible?

- Je le pense, dit le professeur Mc Gonagall sèchement, nous les professeurs sommes plutôt bons en magie, vous savez. Je suis sûre que nous serons capables de le retenir pendant un moment si nous mettons tout en oeuvre. Bien sûr, il faut faire quelque chose pour le professeur Rogue.....

- Laissez-moi...

- Et si Poudlard est sur le point d'entamer un état de siège, avec le Seigneur des Ténèbres aux portes, il serait en effet avisé d'éloigner le plus possible les innocents. Avec le réseau de Cheminettes sous surveillance et l'impossibilité de transplaner dans l'enceinte...

- Il y a un passage, dit Harry rapidement, et il parla du passage secret qui menait à la Tête de Sanglier.

- Potter, nous parlons de centaines d'élèves...

- Je sais, professeur, mais si Voldemort et les Mangemorts se concentrent sur l'école, ceux qui transplaneront une fois arrivés à la Tête de Lard ne les intéresseront pas.

- Il y a du vrai là dedans, approuva-t-elle. Elle pointa sa baguette sur les Carrows, et une toile argentée tomba sur leurs corps, se noua autour d'eux, et les éleva dans la pièce, où ils se balancèrent

dans le vide, sous le plafond bleu et doré, comme deux énormes et affreuses créatures marines.

- Venez. Nous devons avertir les directeurs des Maisons. Vous devriez remettre cette Cape sur vous. Elle se dirigea vers la porte, tout en levant sa baguette. De l'extrémité jaillirent trois chats argentés avec des marques en forme de lunettes autour de leurs yeux. Les Patronus filèrent devant, éclairant l'escalier de leur lumière argentée, pendant que le professeur Mc Gonagall, Harry et Luna se dépêchaient de descendre.

Ils se précipitèrent dans les couloirs, et un par un les Patronus les quittèrent. La robe usée du professeur Mc Gonagall frôlait le sol, et Harry et Luna couraient derrière elle sous la Cape.

Ils avaient descendu deux autres étages quand un bruit de pas léger se joignit aux leurs. Harry, dont la cicatrice le brûlait toujours, les entendit en premier. Il chercha dans la poche autour de son cou la Carte du Maraudeur, mais avant qu'il ait pu la sortir, Mc Gonagall sembla prendre également conscience du fait qu'ils n'étaient pas seuls. Elle s'arrêta, leva sa baguette, prête à se battre en duel, et dit:

- Qui est là?

- Moi, dit une voix grave.

Severus Rogue sortit de derrière une armure.

La haine bouillonna à l'intérieur de Harry à sa vue. Il avait oublié les détails de l'apparence de Rogue avec l'ampleur de ses crimes, oublié comme les cheveux noirs et grasseux tombaient en rideaux devant son visage allongé, à quel point le regard de ses yeux noir était mort et froid. Il ne portait pas de robe de nuit, mais était habillé de sa cape noire habituelle, et il tenait également sa baguette à la main, prêt à pour un combat.

- Où sont les Carrows? demanda-t-il calmement.

- Où vous leur avez dit d'aller, je suppose, Severus, répondit le professeur Mc Gonagall.

Rogue fit un pas en avant et ses yeux se détachèrent du professeur Mc Gonagall pour observer l'air autour d'elle, comme s'il savait que Harry était là. Harry leva sa baguette aussi, prêt à attaquer.

- J'avais l'impression, dit Rogue, qu'Alecto attendait un intrus.

- Vraiment? dit le professeur Mc Gonagall. Et qu'est-ce qui vous avait donné cette impression?

Rogue eut un léger mouvement de son bras gauche, où la Marque des Ténèbres était gravée sur sa peau.

- Oh, mais naturellement, dit le professeur Mc Gonagall. Vous les Mangemorts avez des moyens privés de communication, j'avais oublié.

Rogue fit semblant de ne pas l'avoir entendue. Ses yeux fixaient toujours l'air autour d'elle, et il se rapprochait de plus en plus, l'air de ne pas remarquer ce qu'il faisait.

- Je ne savais pas que c'était votre nuit de patrouille, Minerva.

- Vous avez une objection?
- Je me demande ce qui a pu vous tirer du lit à une heure si tardive?
- J'ai cru avoir entendu du bruit, dit le professeur Mc Gonagall.
- Vraiment? Mais tout est calme.

Rogue la regarda dans les yeux.

- Avez vous vu Potter, Minerva? Parce que si c'est le cas, je dois insister...

Le professeur Mc Gonagall bougea plus vite que Harry n'aurait pu l'imaginer. Sa baguette battit l'air, et pendant une seconde Harry crut que Rogue était touché, inconscient, mais la rapidité de son sortilège de protection fut telle que Mc Gonagall perdit l'équilibre. Elle brandit sa baguette vers une torche sur le mur et elle tomba de son support. Harry, sur le point de lancer un sort à Rogue, fut tiré par Luna pour éviter les flammes, qui devinrent un cercle de feu qui vola comme un lasso vers Rogue...

Puis ce ne fut plus du feu, mais un grand serpent noir que Mc Gonagall fit exploser en fumée, qui se reforma et se solidifia en quelques secondes pour devenir un nuage de poignards qui le poursuivaient. Rogue les évita seulement en tirant l'armure devant lui, et les poignards s'enfoncèrent dans sa poitrine les uns après les autres, provoquant des bruits métalliques qui se répercutaient...

- Minerva! dit une voix aigüe, et regardant derrière lui, toujours protégeant Luna des sortilèges qui volaient, Harry vit les professeurs Flitwick et Chourave courant dans le couloir vers eux dans leurs robes de nuit, avec l'énorme professeur Slughorn qui haletait un peu plus loin derrière.

- Non! couina Flitwick, levant sa baguette. Vous ne commettrez pas plus de meurtres à Poudlard!
- Le sort de Flitwick frappa le corps de l'armure derrière laquelle s'abritait Rogue. Avec fracas, elle s'anima. Rogue lutta pour se libérer des bras qui l'écrasaient, et la renvoya vers ses attaquants. Harry et Luna durent plonger sur le côté pour l'éviter et elle se fracassa contre le mur et se brisa en morceaux. Quand Harry releva les yeux, Rogue était en train de s'enfuir et Mc Gonagall, Flitwick et Chourave étaient tous en train de l'invectiver. Rogue s'élança vers la porte d'une classe, et après un instant, Harry entendit Mc Gonagall crier:

- Lâche! LÂCHE !
- Que s'est-il passé, que s'est-il passé? demanda Luna.

Harry l'entraîna avec lui et ils coururent le long du couloir, traînant la cape d'Invisibilité derrière eux, entrant dans la salle de classe déserte où les professeurs Mc Gonagall, Flitwick et Chourave se tenaient devant une fenêtre brisée.

- Il a sauté, dit le professeur Mc Gonagall alors que Harry et Luna se précipitaient dans la pièce.
- Vous voulez dire qu'il est mort?

Harry courut à la fenêtre, ignorant les cris de surprise de Flitwick et Chourave à sa soudaine

apparition.

- Non, il n'est pas mort, dit amèrement le professeur Mc Gonagall. A l'inverse de Dumbledore, il avait une baguette... et il semble avoir appris quelques tours de son maître.

Avec un frisson d'horreur, Harry vit au loin une énorme silhouette de la forme d'une chauve-souris qui volait dans la pénombre vers le mur d'enceinte.

Il y eut de lourds bruits de pas derrière eux, et d'énormes halètements. Slughorn venait juste de les rejoindre.

- Harry! dit-il essoufflé, massant sa grosse poitrine sous un pyjama de soie vert émeraude. Mon cher garçon... quelle surprise.... Minerva, pourriez vous expliquer... Severus... Que... ?

- Notre directeur va prendre un petit congé, dit le professeur Mc Gonagall, désignant du doigt le trou dans la fenêtre qui avait la forme de Rogue.

- Professeur! hurla Harry, la main sur son front.

Il pouvait voir le lac plein d'Inferi glisser sous lui, et il sentit le bateau vert fantômatique se cogner contre la rive souterraine, et Voldemort en sortit avec une envie de meurtre dans son coeur...

- Professeur, il faut barricader l'école, il arrive maintenant!

- Très bien. Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom arrive, dit-elle aux autres professeurs. Chourave et Flitwick haletèrent. Slughorn laissa entendre un grognement.

- Potter doit chercher quelque chose dans ce château d'après les ordres de Dumbledore. Nous devons mettre en place le plus de protections possibles pendant que Potter fait ce qu'il a à faire.

- Vous réalisez, bien sûr, que rien de ce que nous ferons ne pourra retenir Vous-Savez-Qui indéfiniment? couina Flitwick.

- Mais on peut le retenir, dit le professeur Chourave.

- Merci, Pomona, dit le professeur Mc Gonagall, et entre les deux sorcières passa un regard de compréhension sinistre. Je suggère qu'on établisse une protection basique autour de ce lieu, avant d'intimer aux élèves de se réunir dans la Grande Salle. Le plus possible doit être évacué, bien que si ceux qui sont majeurs souhaitent rester et combattre, nous devons à mon avis leur donner leur chance.

- Je suis d'accord, dit le professeur Chourave, qui déjà se dirigeait rapidement vers la porte. Je vous retrouve dans le Grand Hall dans vingt minutes avec ma Maison.

Et elle disparut de leur vue, ils pouvaient l'entendre murmurer:

- Tentacule, Filet du Diable. Et les gousses de Snargaluff... oui, j'aimerais vraiment voir les Mangemorts combattre ceux-là.

- Je peux agir d'ici, dit Flitwick, et bien qu'il ne parvenait pas très bien à voir dehors, il pointa sa baguette à travers la fenêtre brisée et commença à murmurer des incantations d'une grande

complexité. Harry entendit un bruit précipité étrange, alors que Flitwick avait déclenché le pouvoir du vent dans les fondations.

- Professeur, dit Harry, en s'approchant du petit maître des Sortilèges. Professeur, je suis désolé de vous interrompre, mais c'est important. Avez vous une idée d'où se trouve le diadème de Serdaigle?

- Protego Horribilis – le diadème de Serdaigle? couina Flitwick. Un peu de sagesse en plus n'est jamais inutile, Potter, mais je ne crois pas que ça serait très utile dans un moment comme celui-ci!

- Je voulais seulement dire... Vous savez où il est? Vous l'avez déjà vu?

- L'avoir vu? Personne de mémoire vivante ne l'a vu! Perdu depuis longtemps, mon garçon.

Harry ressentit un mélange de déception désespérée et de panique. Dans ce cas, qu'est-ce qu'était le Horcrux?

- On vous retrouve vous et vos Serdaigle dans la grande Salle, Filius! dit le professeur Mc Gonagall, intimant à Harry et Luna de la suivre.

Ils avaient juste atteint la porte quand Slughorn commença à parler.

- Seigneur, haleta-t-il, pale et transpirant, sa moustache de morse tremblante. Quelle affaire! Je ne suis pas sûr que tout ceci soit très judicieux, Minerva. Il parviendra à trouver un moyen d'entrer, vous savez, et tous ceux qui tenteront de l'arrêter seront en grave péril...

- J'attends de vous que vous ameniez vos Serpentards dans le Grand Hall dans vingt minutes également, dit le professeur Mc Gonagall. Si vous voulez partir avec vos élèves, nous ne vous arrêterons pas. Mais si l'un d'entre vous tente de saboter notre résistance ou de prendre les armes contre nous dans ce château, alors, Horace, nous nous battons à mort.

- Minerva! dit-il, effaré.

- Le temps est venu pour la maison de Serpentard de décider à qui appartient sa loyauté, l'interrompit le professeur Mc Gonagall. Allez réveiller vos élèves, Horace.

Harry ne resta pas pour regarder Slughorn bredouiller. Lui et Luna restèrent avec le professeur Mc Gonagall, qui avait pris position au milieu du couloir et levait sa baguette.

- Piertotum.. – oh, pour l'amour du ciel, Rusard, pas maintenant....

Le vieux gardien venait juste d'apparaître, en criant:

- Élèves hors du lit! Élèves dans les couloirs!

- Ils sont censés l'être, espèce d'idiot de première! cria Mc Gonagall. Maintenant allez faire quelque chose de constructif! Allez trouver Peeves!

- P-Peeves? bafouilla Rusard comme s'il n'avait jamais entendu le nom auparavant.

- Oui, Peeves, imbécile, Peeves! Est-ce que vous ne vous êtes pas plaint de lui pendant un quart de siècle? Allez le chercher, et vite.

Rusard pensait visiblement que le professeur Mc Gonagall avait perdu l'esprit, mais il se détourna,

recroquevillant les épaules, murmurant dans sa barbe.

- Et maintenant – Piertotum Locomotor! s'exclama le professeur Mc Gonagall.

Et tout le long du couloir, les statues et amures sautèrent de leur socle et d'après le fracas qui se répercutait aux étages d'au dessus et d'en dessous, Harry sut que leurs camarades dans tout le château faisaient la même chose.

- Poudlard est menacé! cria le professeur Mc Gonagall. Gardez les extrémités du château, protégez nous, faites votre devoir pour l'école!

Cliquetant et criant, la horde de statues animées se rua à côté de Harry, de toutes les tailles. Il y avait des animaux également, et les armures cliquetantes brandirent des armes et des boules avec des piques au bout d'une chaîne.

- Maintenant, Potter, dit Mc Gonagall, vous et Miss Lovegood feriez mieux de retourner voir vos amis et les amener au Grand Hall – je vais réveiller les autres Gryffondors.

Ils se séparèrent en haut de l'escalier suivant, Harry et Luna retournant vers l'entrée cachée de la Salle sur Demande. Alors qu'ils couraient, ils rencontrèrent une foule d'élève, la plupart portant des capes de voyage sur leur pyjamas, guidés vers le Grand Hall par leurs professeurs et leurs préfets.

- C'était Potter!

- Harry Potter!

- C'est lui, je le jure, je viens juste de le voir!

Mais Harry ne se retourna pas, et finalement il atteignirent l'entrée de la Salle sur Demande. Harry s'appuya contre le mur enchanté, qui consentit à s'ouvrir pour eux, et lui et Luna se précipitèrent à nouveau dans l'escalier.

- Que...

Alors que la Salle venait d'entrer dans leur champ de vision, Harry glissa de quelques marches à cause du choc. C'était rempli, bien plus peuplé que lorsqu'il l'avait quittée. Kingsley et Lupin le regardaient, ainsi qu'Olivier Dubois, Katie Bell, Angelina Johnson et Alicia Spinnet, Bill et Fleur, et Mr et Mrs Weasley.

- Harry, que se passe-t-il? demanda Lupin en le rejoignant en haut des marches.

- Voldemort est en chemin, ils barricadent l'école – Rogue est en fuite – que faites-vous ici?

Comment vous avez su?

- Nous avons envoyé des messages au reste de l'Armée de Dumbledore, expliqua Fred. Tu ne pouvais pas t'attendre pas à ce que les autres ratent la fête, Harry, et l'A.D a informé l'Ordre du Phénix, et tout ça a fait une sorte d'effet boule de neige. \$

- Mais d'abord, Harry, dit George, que se passe-t-il?

- Ils sont en train d'évacuer les plus jeunes élèves et tout le monde doit se rassembler au Grand Hall

pour s'organiser, dit Harry. On se bat.

Il y eut un énorme rugissement et un soudain élan vers l'escalier, et il était pressé contre le mur alors qu'ils couraient devant lui, les membres restants de l'Ordre du Phénix, l'Armée de Dumbledore, et l'ancienne équipe de Quidditch de Harry, tous avec la baguette levée, se dirigeant vers la partie principale du château.

- Viens, Luna, appela Dean alors qu'il passait, lui tendant sa main libre. Elle la prit et le suivit dans les escaliers.

La foule diminuait. Il ne restait plus que quelques personnes dans la Salle sur Demande, et Harry les rejoignit. Mrs Weasley se disputait avec Ginny. Autour d'elles se tenaient Lupin, Fred, George, Bill et Fleur.

- Mais tu es mineur! cria Mrs Weasley à sa fille alors que Harry s'approchait. Je ne le permettrai pas! Les garçons, d'accord, mais toi, tu rentres à la maison!

- Non!

Les cheveux de Ginny volèrent quand elle s'arracha à la prise de sa mère.

- Je suis dans l'Armée de Dumbledore...

- Un groupe d'adolescents!

- Un groupe d'adolescents qui est sur le point de s'en prendre à lui comme personne n'a encore osé le faire! dit Fred.

- Elle a seize ans! hurla Mrs Weasley. Elle n'est pas assez grande! A quoi pensiez-vous, tous les deux, quand vous l'avez emmenée avec vous –

Fred et George se regardèrent d'un air légèrement honteux.

- Maman a raison, Ginny, dit Bill doucement. Tu ne peux pas faire ça. Tous ceux qui sont mineurs doivent partir, c'est comme ça.

- Je ne rentrerai pas à la maison! cria Ginny, et des larmes de colère apparurent dans ses yeux. Ma famille entière est ici, je ne peux pas attendre là bas toute seule sans savoir et...

Ses yeux rencontrèrent ceux de Harry pour la première fois. Elle le regarda d'un air suppliant, mais il secoua la tête et elle se détourna amèrement.

- Très bien, dit-elle en regardant l'entrée du tunnel qui menait à la Tête de Sanglier. Je vais dire au revoir maintenant, alors, et...

Il y eut un bruit de choc: quelqu'un d'autre était sorti du tunnel, avait été légèrement déséquilibré, et était tombé. Il se releva à l'aide de la chaise la plus proche, et regarda autour de lui à travers ses lunettes à monture d'écaille qui étaient de travers, et dit:

- Je suis en retard? Ça a commencé? Je viens juste d'être mis au courant, alors je.. je...

Percy bredouilla dans le silence. Il ne s'attendait visiblement pas à tomber sur la moitié de sa

famille. Il y eut un long moment de stupéfaction, brisé par Fleur qui se tourna vers Lupin et dit, dans une tentative visible pour faire baisser la tension:

- Alors, comment va notre petit Teddy?

Lupin cligna des yeux, surpris. Le silence entre les Weasleys semblait s'être solidifié, comme de la glace.

- Je.. oh oui.. il va bien, dit Lupin d'une voix forte. Oui, Tonks est avec lui... chez sa mère...

Percy et les autres Weasleys se regardaient toujours, figés.

- Tiens, j'ai une photo! s'écria Lupin, en prenant une photographie à l'intérieur de sa veste et en la montrant à Fleur et à Harry, qui vit un petit bébé avec une touffe de cheveux turquoise, levant des poings gras vers l'objectif.

- J'étais un crétin! rugit Percy, si fort que Lupin fit presque tomber la photographie. J'étais un idiot, j'étais un abruti pompeux, j'étais un.... un...

- Adorateur du ministère, reniant sa famille, un débile assoiffé de pouvoir, dit Fred.

Percy déglutit.

- Oui, je l'étais!

- Eh bien, tu ne pourrais pas dire quelque chose de plus vrai, dit Fred en tendant sa main à Percy.

Mrs Weasley fondit en larmes. Elle courut vers eux, poussa Fred et serra Percy à l'en étrangler, alors qu'il tapotait son dos, les yeux posés sur son père.

- Je suis désolé, papa, dit Percy.

Mr Weasley cligna des yeux rapidement, puis il courut étreindre son fils aussi.

- Qu'est-ce qui t'a fait revenir à tes sens, Perce? demanda George.

- Ils étaient revenus depuis un moment, dit Percy, essuyant ses yeux sous ses lunettes avec un coin de sa cape. Mais je devais trouver un moyen de m'en sortir et ce n'était pas facile au ministère, ils arrêtent des traîtres tout le temps. J'ai réussi à prendre contact avec Aberfoth et il m'a dit il y a dix minutes que Poudlard allait se battre, alors je suis là.

- Eh bien, on attends de nos préfets qu'il prennent des initiatives dans un moment comme celui-ci, dit George dans une bonne imitation des manières pompeuses de Percy. Maintenant montons et allons nous battre, ou tous les bons Mangemorts seront pris.

- Alors tu es ma belle soeur maintenant? dit Percy en serrant la main de Fleur alors qu'ils se dépêchaient vers l'escalier avec Bill, Fred et George.

- Ginny! aboya Mrs Weasley.

Ginny avait tenté, sous couvert de la réconciliation, d'aller avec eux.

- Molly, qu'est-ce que vous dites de ça, proposa Lupin. Pourquoi Ginny ne resterait pas ici, au moins elle sera sur la scène et saura ce qu'il se passe, mais elle ne prendra pas part à la bataille?

- Je...

- C'est une bonne idée, dit Mr Weasley fermement. Ginny, tu resteras dans cette pièce, tu entends?

Ginny ne semblait pas apprécier énormément cette idée, mais sous le regard inhabituellement ferme de son père, elle hocha la tête. Mr et Mrs Weasley et Lupin se dirigèrent vers les escaliers à leur tour.

- Où est Ron? demanda Harry. Et Hermione?

- Il doivent être déjà dans le Grand Hall, répondit Mr Weasley par dessus son épaule.

- Je ne les ai pas vus passer devant moi, dit Harry.

- Ils ont dit quelque chose à propos d'une salle de bain, dit Ginny, peu de temps après que tu sois parti.

- Une salle de bain?

Harry traversa la salle vers une porte ouverte qui menait en dehors de la Salle sur Demande, et vérifia la salle de bain derrière. Elle était vide.

- Tu es sûre qu'ils ont dit salle de...

Mais à ce moment sa cicatrice le brûla intensément, et la Salle sur Demande s'évanouit. Il regardait au travers des hautes portes de fer forgé avec des navires ailés sur des piliers de chaque côté, il regardait au delà du sombre parc le château, qui était tout illuminé. Nagini était drapé sur ses épaules. Il était possédé par cette froide, cruelle résolution qui précède le meurtre.

Chapitre 31

La Bataille de Poudlard

Le plafond enchanté du Grand Hall était sombre et parsemé d'étoiles et au-dessous, les quatre longues tables de Maison ont été alignées avec des étudiants échevelés, certains dans des manteaux de voyage, d'autres dans des robes de chambre. Ici et là brillait les figures blanches nacrées des fantômes scolaires. Chaque oeil, vivant et mort était rivé sur le Professeur McGonagall, qui parlait de

la plate-forme surélevée au sommet du Hall. Debout derrière elle, les professeurs, y compris les centaures palomino, Firenze et les membres de l'Ordre du Phénix qui était arrivé pour se battre. " ...

L'évacuation sera surveillée par M. Filch et la Madame Pomfrey. Les préfets, quand je donne l'ordre,

vous organiserez votre Maison et prendrez vos charges de façon ordonnée jusqu'au point d'évacuation.

Beaucoup d'étudiants semblait pétrifiés, pendant qu'Harry contournait les murs, parcourant la table griffondor pour Ron et Hermione, Ernie Macmillan s'est levé de la table Poufsouffle et cria; "et si nous

voulons rester et nous battre ?"

Il y eu des applaudissements superficielles.

"Si vous avez l'âge, vous pouvez rester." dit le Professeur McGonagall.

"En ce qui concerne nos affaires ?" appela une fille à la table Serdaigle. "Nos coffres, nos hiboux ?"

"Nous n'avons pas le temps pour rassembler les biens." dit le Professeur McGonagall. "La chose la plus importante est de vous sortir d'ici sans risque."

"Où est le Professeur Snape ?" cria une fille de la table Serpentard.

"Il a, pour utiliser l'expression commune, découcher." répondit Le professeur McGonagall et une grande acclamation a éclaté de griffondors, Poufsouffles et Serdaigles.

Harry avança dans le Hall le long de la table griffondor, cherchant toujours Ron et Hermione. Quand il

passa, des visages se tournèrent dans sa direction et beaucoup de chuchotement éclatèrent dans son sillage.

" Nous avons déjà placé les protections autour du château, " dit le Professeur McGonagall , " mais elles ne vont probablement pas tenir longtemps à moins que nous les renforçons. Je dois vous demander, donc, de vous déplacer rapidement et calmement et de suivre vos préfets - "

Mais ses derniers mots furent noyés par une voix différente répercutée partout dans le Hall. C'était haut, froid et clair. Il ne pouvait dire d'ou elle venait. Elle semblait sortir des murs eux-mêmes. Comme

le monstre qu'il avait une fois commandé, elle pouvait être resté la inerte pendant des siècles.

"Je sais que vous vous préparez à combattre." Il y eu des cris perçants parmi les étudiants, certains saisi, regardaient autour de soi dans la terreur pour trouver la source de la voix. "Vos efforts sont futiles. Vous ne pouvez pas vous battre contre moi. Je ne veux pas vous tuer. J'ai le grand respect pour les enseignants de Poudlard. Je ne veux pas verser le sang magique.

" Il y avait le silence dans le Hall maintenant, la sorte de silence qui presse contre les tympan, qui semblent trop énormes pour être contenu par des murs.

"Donnez-moi Harry Potter," dit la voix de Voldemort, "et ils ne leur sera fait aucun mal. Donnez-moi

Harry Potter et je laisserai l'école intacte. Donnez-moi Harry Potter et vous serez récompensés.

" Vous avez jusqu'à minuit. "

Le silence les avala de nouveau. Chaque tête tourna, chaque oeil dans la salle semblait avoir trouvé Harry, le tenant pour toujours dans la lumière éblouissante de milliers de rayons invisibles. Alors une

personne s'est levée de la table Serpentard et il reconnu Pansy Parkinson quand elle leva un bras tremblant et cria, "Mais il est là! Potter, là. Que quelqu'un le saisisse!"

Avant qu'Harry ne puissent parler, il y eu un mouvement massif. Les griffondors devant lui se sont levée et faisaient face debout, pas à Harry, mais aux Serpentards. Alors les Poufsouffles se levèrent et presque en même temps, le Serdaigles, tous ensemble derrière Harry, tous regardant vers Pansy et Harry, frappé de terreur et écrasé, vit des baguettes magiques apparaître de partout, tiré d'au-dessous des manteaux et des manches.

"Merci, Mlle Parkinson." dit le Professeur McGonagall d'une voix coupée. "Vous quitterez le Hall en

premier avec M. pendant Si le reste de votre Maison voulait bien suivre."

Harry a entendu le raclement des bancs et ensuite le bruit des Serpentards allant de l'autre côté du Hall. "Serdaigles, suivez !" cria le Professeur McGonagall.

Lentement les quatre tables se sont vidées. La table Serpentard a été complètement abandonnée, mais un certain nombre de Serdaigles plus vieux sont resté assis tandis que leurs camarades partaient; beaucoup plus de Poufsouffles et la moitié des griffondor sont restés a leurs places, nécessitant la descente du Professeur McGonagall de la plate-forme des enseignants avec « chivvy the underage » (???) sur leur voie.

"Absolument pas, Crivey, allez! Et vous, peakes!"

Harry s'est dépêché auprès des Weasley, assis tous ensemble à la table des griffondor.

"Où sont Ron et Hermione ?"

"Vous ne les avez pas trouvé - ?" commença M. Weasley inquiet

Mais il cessa quand Kingsley s'avança sur la plate-forme surélevée pour s'adresser ceux qui étaient restés derrière.

"Nous avons seulement un quart d'heure jusqu'à minuit, nous devons donc agir très vite. Un plan de bataille a été consenti entre les enseignants de Poudlard et l'Ordre du Phénix. Les professeurs Flitwick, Sprout et McGonagall vont prendre les groupes de combattants jusqu'aux trois tours les plus

hautes - Serdaigle, l'Astronomie et griffondor - où ils auront une bonne vue d'ensemble, des positions

excellentes pour réaliser des charmes.

En attendant Remus" - il indiqua Lupin - "Arthur" - il pointa M. Weasley, assis à la table griffondor - "et

moi prendront des groupes dans les sous-sol. Nous aurons besoin de quelqu'un pour organiser la défense des entrées ou des passages dans l'école-"

"Ca ressemblent à un travail pour nous." Appela Fred, se désignant avec Georges, Kingsley inclina sa

tête en signe d'approbation

" Ok, des leaders en haut ici et nous partagerons les troupes! "

Potter, "dit le Professeur McGonagall, courant vers lui, comme les étudiants avaient inondé la plateforme,

se bousculant pour la place et recevoir des instructions," vous n'etes pas supposé chercher quelque chose? "

" Que ? Oh, "dit Harry," oh ouais!

"Il avait presque oublié l'Horcrux, presque oublié que la bataille était faite pour qu'il puisse le chercher

: l'absence inexplicable de Ron et Hermione avait momentanément conduit chaque autre pensée hors

de son esprit

" Allez alors, Potter, allez! "

" Ok - ouais - "

Il senti des yeux sur lui quand il sorti du Grand Hall de nouveau, dans le vestibule toujours entassé d'étudiants évacués. Il s'est permis de monter l'escalier de marbre avec eux, mais en haut il est parti à

la hâte le long d'un couloir désert. La crainte et la panique assombrissaient ses processus de pensée.

Il essaya de se calmer, se concentrer sur la découverte de l' Horcrux, mais ses pensées

bourdonnèrent aussi frénétiquement et stérilement que des guêpes prises au piège au-dessous d'un verre. Sans Ron et Hermione pour l'aider il ne pouvait pas rassembler ses idées. Il ralenti, faisant une

halte à mi-chemin le long d'un passage, où il s assis sur la plinthe d'une statue défunte et tira la Carte

du Maraudeur de la poche autour de son cou. Il ne pouvait pas y voir les noms de Ron et d'Hermione,

à cause de la densité de la foule, les points faisaient maintenant une voie vers la salle sur demande, il

pensa que ça pourrait les cacher. Il rangea la carte, appuya ses mains sur son visage et ferma ses yeux, essayant de se concentrer.

Voldemort a pensé que j'irais à la Tour Serdaigle.

C'était l'endroit parfait pour commencer. Voldemort a placé Alecto Carrow dans la salle commune Serdaigle et il peut n'y avoir qu'une explication; Voldemort craint qu'Harry sache déjà que son Horcrux

est connecté à cette Maison.

Mais le seul objet que quelqu'un semble associer à Serdaigle est le diadème perdu ... et comment l' Horcrux pourrait-il être le diadème ? Comment était il possible que Voldemort, le Serpentard, est trouvé le diadème qui a échappé aux générations de Serdaigles ? Qui pourrait lui avoir dit où regarder, quand personne n'avait vu le diadème de mémoire de vivant ?

De mémoire de vivant...

Au-dessous de ses doigts, les yeux d'Harry se sont ouverts en grand de nouveau. Il sauta du haut de la plinthe et sprinta par la voie qu'il avait empruntée, maintenant à la poursuite de son dernier espoir.

Le bruit de centaines de personnes marchant au pas vers la Pièce sur demande s'intensifia plus fort et

plus fort quand il retourna à l'escalier de marbre. Les préfets criaient des instructions, essayant de garder la trace des étudiants de leurs maisons, poussant et tirant; Harry vit Zacharias smith renverser des premières années pour obtenir la tête de la file d'attente, ici et là des étudiants plus jeunes étaient

en larmes, tandis que des plus vieux appelaient désespérément des amis ou de la famille.

Harry aperçu une silhouette blanche nacrée dérivant à travers le vestibule en dessous et hurla aussi fort qu'il pouvait au dessus des cris.

"Nick! NICK! Je dois vous parler!"

Il força son passage à travers la marée d'étudiants, atteignant finalement le bas de l'escalier, où Nick quasi Sans tête, le fantôme de Tour griffondor, été debout à l'attendre

"Harry! Mon cher garçon!"

Nick fit le geste pour saisir les mains d'Harry avec les siennes ; Harry senti comme si on les avait plongées dans l'eau glaciale.

"Nick, vous devez m'aider. Qui est le fantôme de la Tour Serdaigle ?"

Nick Presque Sans tête semblait étonné et un peu offensé.

"La Dame Grise, bien sûr; mais si c'est des services fantomatiques que vous exigez - ?"

"C'est la seule qui puissent me le dire – savez vous où elle est ?"

"Voyons..."

La tête de Nick vacilla un peu sur sa collerette quand il se tourna de ce côté-ci et là, regardant fixement les chefs des étudiants essaimant.

"C'est elle là-bas, Harry, la jeune femme avec les longs cheveux."

Harry regarda dans la direction que pointait le doigt transparent de Nick, vit un grand fantôme qui s'aperçu qu'Harry la regardait, leva ses sourcils et s'éloigna par un mur solide.

Harry lui courut après. Une fois franchie la porte du couloir dans lequel elle avait disparu, il la vit à la

fin du passage, glissant toujours sans à-coups loin de lui.

"Hé - attendez - revenez!"

Elle consenti à faire une pause, flottant à quelques centimètres du sol. Harry supposa qu'elle avait été

belle, avec ses longs cheveux coupés à la taille et son manteau de longueur de plancher, mais elle avait aussi l'air hautaine et fière. Se rapprochant, il reconnut le fantôme devant lequel il était passé plusieurs fois dans le couloir, mais à qui il n'avait jamais parlé.

"Vous êtes la Dame Grise ?" Elle acquiesça de la tête, mais ne parla pas.

"Le fantôme de la Tour Serdaigle ?"

"C'est exact." Son ton n'était pas encourageant.

"S'il vous plaît, j'ai besoin d'un peu d'aide. Je dois savoir tout ce que vous pouvez me dire du diadème perdu."

Un sourire glacial a courbé ses lèvres.

"J'ai peur," dit elle, se préparant à partir, "pour cela, je ne peux pas vous aider."

"ATTENDEZ!"

Il n'avait pas prévu de crier, mais la colère et la panique menaçait de le bouleverser. Il regarda sa montre alors qu'elle se penchait devant lui : il était minuit moins le quart.

« C'est urgent » dit-il fermement. « Si ce diadème est à Poudlard, je dois le trouver, vite. »

« Tu es difficilement le premier élève à convoiter ce diadème » dit-elle avec dédain. « Des générations

d'élèves m'ont harcelé - »

« Ceci n'est pas à propos d'essayer de récolter des meilleures notes! » Harry lui lança. « C'est à propos de Voldemort - vaincre Voldemort – ou n'êtes vous pas intéressée là dedans ? »

Elle ne pouvait pas rougir, mais ces joues transparentes devinrent plus opaques, et sa voix s'était

échauffée quand elle répondit, « Bien sûr que je – comment oses-tu suggérer - ? »

« Alors, aidez-moi »

Elle perdait son calme.

« Je – ce n'est pas une question de – » balbutia-t-elle. « Le diadem de ma mère – »

« Celui de votre mère ? »

Elle parut en colère avec elle-même.

« Quand je vivais » dit elle raidement, « j'étais Helena Serdaigle. »

« Vous êtes sa fille ? Mais alors, vous devez savoir ce qui lui est arrivé. »

« Bien que le diadem transmet la sagesse », dit elle, avec un effort clair de se calmer. « Je doute que cela augmente grandement vos chances de vaincre le sorcier qui se fait appeler Lord – »

« Je ne vous l'ai pas déjà dit, je ne suis pas intéressé de le porter. » dit Harry fermement. « Il n'y a pas

de temps pour l'expliquer – mais si vous tenez à Poudlard, si vous voulez voir Voldemort fini, vous devez me dire tout ce que vous savez à propos du diadem. »

Elle resta bien immobile, flottant dans les airs, le fixant, et une sorte de désespoir englouti Harry. Bien

sûr, si elle avait su quelque chose, elle l'aurait dit à Flitwick ou Dumbledore, qui lui avait sûrement posé la même question. Il secoua sa tête, et voulait se retourner, quand elle parla d'une voix basse.

« J'ai volé le diadem à ma mère. »

« Vous – vous avez fait quoi ? »

« J'ai volé le diadem » répéta Helena Serdaigle dans un soupir. « J'ai cru faire de moi quelqu'un de plus intelligente, plus importante que ma mère. Je me suis enfuie avec. »

Il ne savait pas comment il avait orchestré de gagner sa confiance, et il ne le demanda pas : il écouta

simplement, durement, alors qu'elle continuait, « Ma mère, disaient-ils, n'a jamais admis que le diadem était perdu, mais prétendu qu'elle l'avait toujours. Elle dissimula sa perte, ma trahison mortelle, même des autres fondateurs de Poudlard.

« Ensuite ma mère est tombée malade – mortellement malade. Malgré ma perfidité, elle était désespérée de me revoir une dernière fois. Elle envoya un homme qui m'aimait depuis longtemps, bien que j'avais refusé ses avances, pour me retrouver. Elle savait qu'il ne se reposerait pas avant de

l'avoir fait. »

Harry attendit. Elle soufla un profond soupir et jeta en arrière sa tête.

« Il me suivit jusqu'à la forêt où je m'étais cachée. Quand j'ai refusé de retourner avec lui, il devint violent. Le Baron était toujours un homme au tempérament colérique. Furieux de mon refus, jaloux de

ma liberté, il me poignarda. »

« Le Baron ? Vous voulez dire – ? »

« La Baron Sanglant, oui » dit la Grey Lady, et elle leva à côté la cape qu'elle portait pour révéler une

seule blessure noire dans sa poitrine blanche. « Quand il vit ce qu'il avait fait, il fut écrasé par le remord. Il pris l'arme qui avait clamé ma vie, et l'utilisa pour se suicider. Tous ces siècles plus tard, il

porte ses chaînes comme un acte de punition... comme il devrait » elle ajouta amèrement.

« Et ... et le diadem ? »

« Il resta là où je l'avais caché quand j'ai entendu que le Baron se dirigeait maladroitement dans la forêt vers moi. Dissimulé dans une relique d'arbre. »

« Une relique d'arbre ? » répéta Harry. « Quel arbre ? Où était-il ? »

« Une forêt en Albanie. Un endroit seul où je croyais être loin de l'influence de ma mère. »

« Albanie » répéta Harry. Clarté émergea miraculeusement de sa confusion, et maintenant il comprenait pourquoi elle lui disait ce qu'elle avait nié à Dumbledore et Flitwick. « Vous avez déjà raconté cette histoire à quelqu'un, n'est-ce pas ? Un autre élève ? »

Elle ferma ses yeux et acquiesça.

« Je n'avais... aucune idée... il était... flatteur. Il semblait...ait comprendre... sympathiser... »

Oui, Harry pensa, Tom Jedusor aurait certainement compris le désir d'Helena Serdaigle de posséder un objet fabuleux dont elle n'avait si peu le droit d'avoir.

« Bien, vous n'étiez pas la première personne dont Jedusor extraqua des informations. » Harry marmonna. « Il pouvait être charmant s'il le voulait... »

Alors Voldemort avait réussi à récolter la location du diadem perdu de chez la Grey Lady. Il avait voyagé jusqu'à cette lointaine forêt et récupéra le diadem de son emplacement caché, peut-être aussitôt qu'il avait quitté Poudlard, avant même d'avoir commencé à travailler chez Borgin et Burkes.

Et pourquoi pas ces bois isolés d'Albanie qui avaient semblé un excellent refuge quand, bien plus tard,

Voldemort avait eu besoin d'une place pour se reposer, au calme, pendant dix longues années ?

Mais le diadem, dès qu'il devint son précieux Horcrux, n'avait pas été laissé dans cet arbre pittoresque... non, le diadem avait été retourné secrètement dans sa vraie maison, et Voldemort a dû le

poser là –

« - la nuit où il postula pour un boulot ! » dit Harry, terminant sa pensée.

« Je vous demande pardon ? »

« Il a caché le diadem dans le château, la nuit où il demanda à Dumbledore de le laisser enseigner !

»

dit Harry. Le dire à voix haute lui permis de mettre tout au clair. « Il a du cacher le diadem en chemin

vers, ou en revenant, du bureau de Dumbledore ! Mais cela ne servait toujours à rien d'essayer d'avoir

le boulot – alors il aurait pu embarquer l'épée de Gryffondor de même – merci, merci ! »

Harry la laissa là flottant, l'air parfaitement désorienté. Quand il retourna au coin menant vers le Hall

d'Entrée, il regarda sa montre. Ils étaient à cinq minute avant minuit, et bien qu'il savait ce qu'était le

dernier Horcrux, il n'était pas plus près de découvrir où il se trouvait...

Des générations d'élèves avaient échoué à retrouver ce diadem ; ce qui suggérait qu'il ne se trouvait pas dans la Tour de Serdaigle – mais si pas là, où ? Quel emplacement caché Tom Jedusor avait il découvert dans le château de Poudlard, qu'il pensait resterait caché à jamais ?

Perdu dans des spéculations désespérées, Harry tourna au bout du couloir mais il avait seulement fait

quelques pas dans le nouveau couloir quand une fenêtre à sa gauche se brisa avec un fracas assourdissant et bouleversant. Alors qu'il sauta sur le côté, un coprs gigantesque vola à travers la fenêtre et heurta le mur opposé. Quelque chose de large et duveteux se détacha, pleurnichant, du nouvel arrivé et se jeta sur Harry.

« Hagrid ! » Harry beugla, repoussant Fang alors que l'énorme figure barbu l'escalada de ses pieds. «

Qu'est ce qui – ? »

« Harry, T'es là ! T'es là ! »

Hagrid se pencha en avant, offrant à Harry un calin qui lui fit cracker les cotes, puis couru de nouveau

vers la fenêtre cassée.

Bon garçon Graupy ! » Beugla-t-il à travers le trou de la fenêtre. « J'arrive dans quelques instants, reste tranqui. » (euhm pas trop sur de ça mais bon)

Derrière Hagrid, dehors dans la nuit sombre, Harry vit au loin des éclats de lumière, et entendit un cri

perçant et effrayant. Il jeta un oeil à sa montre, il était minuit. La bataille avait commencé.

« (Blimey), Harry » haleta Hagrid, « C'est bien ça, hein ? Il est temps de combattre ? »

« Hagrid, d'où sors-tu ? »

« On a entendu Vous-Savez-Qui du haut d'notre caverne » Indiqua sinistrement Hagrid « il a amplifié

sa voix c'est bien ça ? ? Vous avez jusqu'à minuit pour me livrer Potter, je sais qu'il est là, et je sais ce

qu'il mijote ?. Descends Crockdur. Donc nous sommes venus vous rejoindre, Graup, Crockdur et moi.

On s'est frayé un chemin à travers la forêt, Graup nous portant, Crockdur et moi. J'ai d'abord demandé

m'laisser aux pieds du château, mais il m'a projeté dans cette fenêtre. Faut pas lui en vouloir. C'est pas exactement ce que j'avais voulu... Où sont Ron et Hermione ? »

« Ca, » dit Harry, « c'est une très bonne question »

Ils se pressèrent ensemble, tout le long du couloir, Crockdur galopant derrière eux. Harry pouvait à travers le couloir, entendre des mouvements autour d'eux : des bruits pas qui courraient, des cris ; à travers la fenêtre, il pouvait voir de plus en plus d'éclairs de lumière dans l'obscurité.

- Où allons-nous ? haleta Hagrid, aux talons de Harry, faisant trembler le plancher.

- Je ne sais pas exactement, dit Harry, se retournant de nouveau, mais Ron et Hermione doivent être quelque part aux alentours

Les premiers morts de la bataille jonchaient déjà tout le passage devant eux : les deux gargouilles de pierre qui gardaient habituellement l'entrée de la salle des professeurs avaient été brisées par un sortilège qui avait traversé et cassé une autre fenêtre. Leurs restes remuaient faiblement sur le plancher, et quand Harry sauta sur une de leur tête détachée, elles gémirent faiblement. " Oh ne me marchez pas dessus ... Je viens juste d'atterrir ici et de m'effriter

Ce repoussant visage de pierre fit soudainement penser Harry au Buste de marbre représentant Rowena Serdaigne chez Xenophilius, qui portait cette folle coiffe – et ensuite à la statue dans la tour Serdaigne, avec le diadème de pierre surmontant ses boucles blanches...

Et alors qu'il arrivait au bout du passage, la mémoire d'une troisième effigie de pierre lui revint : Celle

d'un vieux magicien laid sur la tête duquel Harry lui-même avait placé une perruque et un vieux chapeau. Le choc eut un effet tel sur Harry que s'il avait la tête remplie de whisky pur feu, et il failli trébucher.

Il sut, enfin, où le Horcruxe l'attendait...

Tom Jedusor, qui ne faisait confiance à personne en dehors de lui-même, devait être assez arrogant pour présumer que lui, et seulement lui-même, avait découvert les plus profonds mystères du château

de Poudlard. Bien sûr, Dumbledore et Flitwick, ces élèves modèles, n'avaient jamais mis les pieds dans cet endroit particulier, mais lui, Harry, était sorti des sentiers battus de son temps à l'école – Là

en fin de compte se tenait une pièce secrète que seul lui et Voldemort connaissaient, que Dumbledore

n'avait jamais découvert

Il fut interrompu par le professeur Chourave, qui hurlait suivi de Neville et d'une demi douzaine d'autres, chacun d'eux portant des caches-oreilles et transportant ce qui ressemblait à de grandes plantes en pots.

«Madrages !!» hurla Neville à Harry par-dessus son épaule sans cesse de courir. «On va les lancer dans les couloirs – Ils ne vont pas aimer ça ! »

Harry savait maintenant où aller. Il accéléra, Hagrid et Crocduc sur les talons. Ils dépassèrent les portraits les uns après les autres, et les figures peintes coururent le long du mur derrière eux, sorciers et sorcières dans 'les fraises et des culasses' (ruffs and breeches), en armures ou en manteau, passant de cadres en cadres, hurlant les nouvelles des autres parties du château. Alors qu'ils atteignaient la fin du corridor, le château tout entier s'ébranla, et Harry sut, alors qu'un gigantesque vase explosa avec force, qu'il était dans une partie où les sorts devenaient bien plus sinistres que ceux lancés par les professeurs et l'Ordre.

«Tout va bien, Crocduc, tout va bien !» hurla Hagrid, mais le grand chien (boarhound) avait pris la fuite

alors que les morceaux de porcelaine volaient dans l'air, et Hagrid couru au loin après le chien terrifié,

laissant Harry seul. Il se fraya un passage en tremblant, sa baguette magique à l'affût, et le long d'un

couloir la petite peinture du chevalier sir Catogan (je suis plus sûre de l'écriture dsl), s'élança de peinture en peinture derrière lui, faisant résonner son armure, hurlant des encouragements, son petit poney obèse trotant derrière lui.

«Brigands et escrocs, chiens et canailles, boutez-les dehors Harry, emmenez-les au loin (pas sûr) !»

Harry a dévalé le couloir et trouva Fred ainsi qu'un petit groupe d'étudiants dont Lee Jordan et Hannah

Abbot au tournant, cachés dans un recoin vide dont la statue avait caché le passage secret. Leurs baguettes étaient levées et ils écoutaient attentivement les couloirs.

«Belle nuit pour ça !(la bataille)» à crié Fred alors que le château tremblait encore, et Harry accéléra derrière lui, aussi excité que terrifié. Le long d'un autre couloir il y avait des hiboux partout et Miss Teigne sifflait et les frappait de coups de pattes, sans doute pour les renvoyer à leur place...

«Potter !»

Aberforth Dumbledore se tenait au milieu du couloir, bloquant ainsi son accès, sa baguette levée.

«Il y a des centaines de gosses traversant mon tableau, Potter !» «Je sais, nous évacuons,» dit Harry «Voldemort-»

«-A attaqué parce qu'ils ont refusé de vous remettre entre ses mains, ouais,» répliqua Aberforth. «Je ne suis pas sourd, tout Pré-au-Lard l'a entendu. Et il ne vous ai jamais venu en tête que vous pourriez

garder quelques Serpentards en otages ? Il y a des gosses de mangemorts que vous avez laissez filer en sureté. Cela n'aurait pas été un peu plus intelligent de les garder ici ?» « Ca n'aurait pas arrêté Voldemort,» dit Harry, «Et votre frère n'aurait jamais fait ça !» Aberforth à grogné et est parti au loin

dans la direction opposé.

Votre frère ne l'aurait jamaais fait... Bien c'était la vérité, se dit Harry alors qu'il se remettait à courir :

Dumbledore, qui avait toujours défendu Rogue, n'aurait jamais pris des élèves en otage...

Et alors il tourna au couloir final et avec un hurlement de soulagement et de colère il les vit : Ron et Hermione ; tous les deux avec les bras pleins de larges, ronds et sales objets jaunes, Ron avec un balai sous le bras.

«Par Merlin, mais où étiez vous ? » cria Harry.

«Dans la chambre des secrets» indiqua Ron.

«La chambre... De quoi ?» haleta Harry faisant Halte devant eux.

«C'était l'idée de Ron !» cria Hermione à perdre Haleine. «N'était-ce pas absolument brillant ? Nous

étions là, après que tu sois parti, et j'ai dis à Ron que même si nous trouvions l'autre, nous n'avions aucun moyen de nous en débarrasser. Nous n'avons même pas de quoi nous débarrasser de la tasse. Et alors il y a pensé ! Le basilic !»

«Qu'est ce que... ?»

«Quelque chose pour se débarrasser des Horcruxes,» dit Ron simplement.

Les yeux de Harry retournèrent sur les objets dans les bras de Ron et Hermione : de grands crocs incurvés ; arrachés, il réalisa enfin, du crâne du basilic mort.

«Mais comment êtes vous rentrés dedans ?» demanda t-il, regardant fixement les crocs des bras de Ron. «Vous devez parler Fourchelang !» «Il l'a fait !»murmura Hermione. «Montre lui, Ron !» Ron émit

un horrible sifflement étranglé.

«C'est ce que tu avais fait pour ouvrir le loquet,» dit-il à Harry de manière élogieuse. «J'ai essayé plusieurs fois avant d'arriver a faire le bon son, mais,» dit-il modestement «On a pu entrer finalement.»

«Il est fantastique !» dit Hermione «Fantastique !»

«Alors....» Harry avait du mal à continuer. «Alors...»

«Alors nous avons un autre Horcruxe détruit» dit Ron, et il sorti les restes cassés de la tasse des Pouffsouffles. «Hermione l'a poignardé. Je pensais qu'elle devait, elle n'en avait pas encore eu le plaisir avant.

«Tu es un Génie !» hurla Harry.

«C'était rien» dit Ron, bien qu'il semblait ravi. « Sinon, quelles sont les nouvelles de ton côté ? »

Alors qu'il disait ça, il y eut une explosion à quelques mètres d'eux. Tous trois regardèrent la poussière

tomber du plafond et un cri perçant retentit au loin.

«Je sais à quoi ressemble le diadème, et je sais où il est,» dit Harry rapidement. «Il l'a caché exactement où j'ai eu mon vieux livre de potions, où tout le monde a caché des choses pendant des siècles. Il pensait qu'il était le seul à avoir trouvé cet endroit. Venez !» Alors que les murs tremblaient

encore, il guida les deux autres à travers le couloir caché puis dans les escalier jusqu'à la salle sur condition. Le couloir était vide à l'exception de trois femmes :Ginny, Tonks et une vieille sorcière qui

portait un chapeau empaillé, que Harry reconnut immédiatement comme étant la grand-mère de Neville.

«Ah Potter !,» dit-elle comme si elle l'attendait. «Tu peux nous dire ce qu'il se passe.» «Est-ce que tout le monde va bien ?» demandèrent Ginny et Tonks en même temps.

«Pour autant que nous sachions» dit Harry «Y a-t-il encore des gens dans le passage vers la Tête de Sanglier ?»

Il savait que la salle ne pourrait se transformer si il y avait encore des gens dedans.

«J'étais la dernière à venir,» dit Mrs Londubat «Je l'ai scellé, j'ai pensé que c'était imprudent de la laisser ouvert maintenant qu'Aberforth a laissé son bar seul. Avez-vous vu mon petit fils ?»

«Il est au combat» répondit Harry .

«Naturellement !» Dit fièrement la vieille dame. «Excusez moi je dois l'aider.» Et avec une vitesse étonnante elle a trotté au loin vers les marches de pierres.

Harry regarda Tonks.

«Je pensais que vous étiez supposée être avec Teddy dans la maison de vos parents ?» «Je ne pouvais pas rester la bas sans nouvelles.» Tonks semblait languissante (looked anguished) «As-tu vu remus ?» «Il allait mener un groupe de combattant dans les étages»

Sans un autre mot Tonks disparut à son tour dans les escalier.

«Ginny,» dit Harry, «Je suis désolé, mais nous avons besoin que tu sortes aussi. Juste pour un moment. Après tu pourras revenir à l'intérieur.»

Ginny était simplement ravi de quitter son sanctuaire.

«Et après tu pourras revenir à l'intérieur !» a-t-il crié alors qu'elle courait après Tonks. «Tu devras revenir !»

«Attendez un moment» Dit Ron rapidement. «Nous avons oubliés quelqu'un !» «Qui ?» demanda Hermione.

«Les elfes de maison, ils doivent être dans les cuisines n'est ce pas ?» «Tu veux dire qu'on devrait les

faire se battre ?» demanda Harry.

«Non» dit Ron sérieusement, «Je veux dire qu'on devrait leur dire de se sauver. On ne veut pas d'autres Dobby non ? On ne peut pas leur ordonner de mourir pour nous.»

Il y eut un grondement car les crocs de basilic sont tombés hors des bras de Hermione. Courant sur Ron elle s'est jetée à son coup et l'a embrassé à pleine bouche. Ron a jeté les crocs et le manche du balai qu'il tenait et a répondu avec tant d'enthousiasme qu'il a soulevé Hermione du sol.

«Est-ce bien le moment ?» a soupiré faiblement Harry et comme rien ne se produisit mise à part que Ron et Hermione se tenait toujours plus fort et se balançaient sur place, il a élevé la voix : «Ohé ! Y a

une guerre qui continue ici !»

Hermione et Ron relâchèrent leurs étreinte en restant cependant enlacer.

"Je sais mon pote" répondit Ron qui avait comme l'air de s'être fait désarçonner par un Buteur (pas du tout sur des termes exacts) "alors c'est maintenant ou jamais non ?"

"ne crois pas ça, et les Horcruxes alors?" Lacha Harry "Est ce que tu crois qu'on peut juste - juste le tenir jusqu'à ce qu'on ait le diadème?"

"Ouai..bon..désolé" dit Ron , et lui et Hermione rougirent.

Il était clair, alors que les trois faisaient demi tour dans le corridor en bas des escaliers, que pendant les quelques minutes qu'ils avaient passé dans la salle sur demande la situation c'était empiré au château: Les murs et plafonds tremblaient plus que jamais, la poussière remplissait l'air tandis que le

verre de la fenêtre la plus proche venait d'éclater. Harry voyait de la lumière verte et rouge au pied du

château, il savait que les mangemorts étaient presque prêts à entrer dans l'endroit. En regardant vers le bas, Harry voyait le Géant Grawp balançant ce qui ressemblait à une gargouille en hurlant son mécontentement.

Espérons qu'il ait marché sur quelqu'un" dit Ron alors qu'un cri retentit pas si loin d'eux.

"Tant que ce n'est pas sur l'un des nôtres!" dit une voix: Harry se retourna et vit Ginny et

Tonks, ensemble les baguettes pointées vers la fenêtre à laquelle il manquait plusieurs carreaux.

Alors qu'il la regardait, Ginny envoya un sort sur la groupe de combattant en-dessous.

"Gentil fille!" rugit une ombre qui courrait à travers les cendres vers eux, et Harry vit à nouveau Aberforth ses cheveux gris voletant alors qu'il laissait passer un groupe d'élèves.

"On dirait qu'ils ont réussi à s'infiltrer par les bâtiments au nord, ils ont emmené des géants avec eux »

"Avez-vous vu Remus?" lui demanda Tonks.

“Il était en duel avec Dolohov,” répondit Aberforth, “Je ne l’ai pas vu depuis ”

“Tonks,” dit Ginny, “Tonks, Je suis sûr qu’il va bien—“

Mais Tonks courrait déjà à travers les ruines après Aberforth.

Ginny ce tourna, suppliante vers Harry, Ron, and Hermione.

“Tout va bien ce passer”dit Harry, sachant que c’était des mots vides de sens. “Ginny, on sera de retour dans un moment, fais attention à toi – allons-y! »dit-il à Ron et Hermione, et ils courrèrent dans

le couloir ou la salle sur demande attendait d’exaucer les souhaits du prochain demandeurs.

J’ai besoin de la salle où tout est caché. Harry supplia à l’intérieur de sa tête, et la porte se matérialisa

à son troisième passage.

Le bruit de la bataille mourut le moment ils ont traversé le seuil et ont fermé la porte derrière eux : Tout était silencieux. Ils étaient dans un endroit de la taille d’une cathédrale avec l’apparence d’une ville, ses murs imposants construits d’objets cachés par des milliers d’étudiants partis depuis longtemps.

"Et il ne s'est jamais rendu compte que quelqu'un pourrait entrer ?" A dit Ron, sa voix se répercutant dans le silence.

"Il a pensé qu’il était le seul," dit Harry. "Dommage j’ai dû cacher la chose dans mon temps ... de ce côté," a-t-il ajouté. "Je pense que c’est ici...." Ils sont allèrent à toute vitesse parmi les couloirs ; Harry

entendait les pas des autres se répercutant parmi les piles imposantes de rebut, de bouteilles, des chapeaux, des caisses, des chaises, des livres, des armes, des manches à balai, des chauvessouris....

"Quelque part près ici," murmura Harry à lui. "Quelque part ... quelque part..." Il est allé plus profondément dans le labyrinthe, reconnaissant des objets qu’il a vu lors de son précédent voyage dans la pièce. Il sentit le souffle fort sur ses oreilles, et ensuite sa même âme a semblé trembler. Il était là, directement en avant, le vieux buffet avec des ampoules dans lequel il avait caché son vieux livre de Potion magique et en plus de cela, le sorcier en pierre grêlé portant une vieille perruque poussiéreuse et ce qui a ressemblé à un diadème décoloré antique.

Il avait déjà allongé sa main, quoiqu’il soit resté loin de quelques pieds , quand une voix derrière lui a

dit, "Tenez-le, Potter." Il fit une halte et se retourna. Crabbe et Goyle étaient debout derrière lui, épaule contre épaule, leurs baguettes magiques dirigeaient directement sur Harry. Par le petit espace entre leur épaules il vit la face moqueuse de Draco Malfoy.

"C’est ma baguette magique vous vous tenez," a dit Malfoy, dirigeant sa propre par le vide entre Crabbe et Goyle.

"Non désormais," a haleté Harry, serrant sa prise sur la baguette magique d’aubépin. "Gagnants,

gardiens, Malfoy. Qui vous a prêté le leur ?"

"Ma mère," a dit Draco.

Harry a ri, quoiqu'il n'y ait rien de amusant dans la situation. Il ne pouvait pas entendre Ron ou Hermione désormais. Ils ont semblé avoir été à court de la limite d'audibilité, cherchant le diadème.

"Ainsi comment se fait-il que vous trois n'êtes pas avec Voldemort ?" a demandé Harry.

"Nous allons être récompensé," a dit Crabbe. Sa voix était étonnamment douce pour une si énorme personne : Harry l'avait presque jamais entendu parler auparavant. Crabbe parlait comme un petit enfant au quel on a promis un grand sac de bonbons. "Nous ne retournons pas (à vérifier) en arrière, Potter. Nous avons décidé de ne pas aller. Décidé vous apporter à ' LUI."

"Bon plan," a dit Harry dans une fausse admiration . Il ne pouvait pas croire qu'il était si près et allait

être contrecarré par Malfoy, Crabbe et Goyle. Il a commencé à reculer lentement en arrière vers l'endroit où le Horcrux a été posé tordu sur le buste. S'il pourrait juste le saisir de ses mains avant que

le combat n'éclate...

"Ainsi comment êtes-vous entrés ici ?" Il a demandé, essayant de les distraire.

"J'ai pratiquement vécu dans la Chambre Sur Demande toute l'année dernière," a dit Malfoy, de sa voix fragile. "Je sais comment entrer." "Nous nous cachions dans le couloir à l'extérieur," a grogné Goyle. "Nous pouvons vraiment faire le Sortillèges de Désillusion maintenant! Et ensuite," et un sourire

se dessina sur son visage (à vérifier), "Vous avez apparu directement devant nous et avez dit que vous cherchait un die-dum(??)! Qu'est-ce qui est un die-dum ?" "Harry ?" La voix de Ron répercutée

soudainement de l'autre côté du mur à droite d'Harry. "Tu parles à quelqu'un ?"

Avec un mouvement semblable au fouet, Crabbe a dirigé sa baguette magique à la montagne de cinquante pieds de vieux meubles, de coffres cassés, de vieux livres et des robes et un rebut inconnu et a crié, "Descendo!"

Le mur a commencé à chanceler, ensuite le tiers supérieur s'est effondré dans l'allée à côté où Ron était debout.

"Ron!" beugla Harry, quelque part hors de vue Hermione a crié et Harry a entendu des objets innombrables s'effondrant sur plancher de l'autre côté du mur déstabilisé : Il a dirigé sa baguette magique au rempart, pleurant, "Finite!" Et il s'est stabilisé.

"Non!" a crié Malfoy, tenant le bras de Crabbe comme il voulut répéter son Sortillège. "Si vous détruisez la pièce vous pourriez enterrer cette chose le diadème!" "Ou est le problème?" dit Crabbe, se libérant. "C'est Potter que veut le Seigneur des Ténèbres, qui se soucie d'un mort-dum ?"

« Potter est entré ici pour l'obtenir," a dit Malfoy avec l'impatience mal déguisée pour les lourdaud

de

ses collègues. "Ce qui doit signifier- "" Doit signifier ' ?" Crabbe se retourna vers Malfoy avec férocity.

"Qui se soucie ce que vous pensez ? Je ne prends pas vos ordres non plus, Draco. Toi et ton papa vous êtes finis."

"Harry ?" a crié Ron de nouveau, de l'autre côté du mur. "Qu'est-ce qui se passe ?" "Harry ?" émita Crabbe. "Qu'est ce qui se passe - non, Potter! Crucio!"

Harry bondit sur le diadème; le sortilège de Crabbe l'a manqué, mais a frappé le buste en pierre, qui a

volé dans l'air; le diadème est monté en flèche vers le haut et s'est ensuite caché de vue dans la masse d'objets sur lesquels le buste s'était reposé.

"ARRÊT!" cria Malfoy à Crabbe, sa voix se répercutant dans l'énorme pièce. "Le Seigneurs des Ténèbres le veut vivant-" "Ainsi ? Je ne le tue pas, n'est-ce pas ?" hurla Crabbe, rejetant le bras de Malfoy. "Mais si je peux, je le ferai le Seigneur des Ténèbres le veut mort de toute façon, Ou est la différen - ?" Un jet de lumière écarlate manqua Harry de quelques pouces : Hermione avait couru autour du coin derrière lui et avait envoyé un sort de Stupéfication directement à la tête de Crabbe. Il a

seulement manqué parce que Malfoy l'a tiré de sa trajectoire.

"C'est la Sang-de-Bourbe! Avada Kedavra!"

Harry a vu que Hermione plongé de côté et sa fureur que Crabbe avait essayé de la tuer remplissez tout autrement son esprit. Il a envoya un sort de stupefixion à Crabbe, qui a vacillé du chemin, frappant la baguette magique de Malfoy de sa main; il s'est roulé hors de vue au-dessous d'une montagne de meubles cassés et d'os.

"Ne le tuez pas! NE LE TUEZ PAS!" hurla Malfoy à Crabbe et Goyle, qui les deux visait à Harry : l'hésitation de Leur fraction de seconde était tout dont ce que Harry avait besoin.

"Expelliarmus!"

La baguette magique de Goyle s'est envolée de sa main et a disparu dans le rempart d'objets à côté de lui; Goyle a sauté sottement sur place, essayant de le récupérer; Malfoy a sauté hors de la rangée pour éviter le deuxième sort de Stupéfixion d'Hermione et Ron, apparaissant soudainement à la fin de

l'allée, jeta un Petrificus Totalus à Crabbe, qui l'a étroitement manqué.

Crabbe roula et a cria, "Avada Kedavra!" De nouveau. Ron a sauté hors de vue pour éviter le jet de feu vert.

Malfoy se recroilla derrière une garde robe, alors qu'Hermione chargeait, frappant Goyle avec un un

Stupéfix .

- Il est quelquepart ici ! lui hurla Harry, se dirigeant vers une pile d'objets quelconques dans laquelle le

vieux diadème était tombé. Cherche le pendant que je vais aider R...

- Harry !!! Cria Hermione.

Il fut alerté par un hurlement derrière lui. Il se retourna et vit Ron et Crabbe courant aussi vite que

leurs jambes leur permettaient.

- Ca commence à être chaud, mauviette ? Cria Crabbe dans sa course.

Mais il semblait qu'il n'avait aucun contrôle sur ce qu'il venait de faire. Des flammes de taille anormale

les poursuivaient, brûlant sur leur passage les bords des rangées d'objets.

"Aguamenti !" brailla Harry, mais le jet d'eau qui monta au bout de sa baguette magique s'évapora dans le ciel.

"Courrez !" Malefoy saisit Goyle qui était assommé et le traîna tout le long ; Crabbe les surpassa tous,

semblant maintenant terrifié ; Harry, Ron et Hermione sortirent de son sillage, et le feu les poursuivait.

Ce n'était pas un feu normal, Crabbe avait employé une malédiction dont Harry n'avait jamais eu connaissance : alors qu'ils tournèrent au coin, les flammes les chassèrent comme si elles étaient vivantes, sensible, ayant l'intention des les tuer. Maintenant, le feu était en train de changer, formant un paquet colossal de bêtes ardentes : serpents de feu, chimères, et des dragons roses et flamboyants, et des siècles de détritrus sur lesquels ils s'alimentaient furent jetés en l'air, dans leur bouches pleine de crocs, avant d'être consumés par les enfers.

Malefoy, Crabbe et Goyle disparurent de la vue : Harry, Ron et Hermione s'arrêtèrent complètement ;

les monstres ardent les entouraient complètement, dessinant de plus en plus étroitement des griffes et

des cornes, et la chaleur était solide comme un mur autour d'eux.

- Que pouvons-nous faire ? cria Hermione au-dessus par-dessus les cris des feux ardents. Que pouvons-nous faire ?

- Ici !

Harry saisit une paire de balais sur la pile la plus proche, et en jeta un à Ron, qui tira Hermione derrière lui. Harry balança sa jambe sur le second balai et, avec de puissantes éruptions, ils montèrent

haut dans le ciel, manquant par le pied le bec de cornes d'un rapace flamboyant qui leur cassait les mâchoires. La fumée et la chaleur devinrent accablantes : au dessous d'eux le feu maudit consommait

des générations de contrebandes des élèves chassés, les résultats de mille expériences interdites, les secrets des innombrables âmes qui avaient trouver refuge dans la chambre. Harry ne pouvait voir aucune trace de Malefoy, Crabbe ou Goyle. Il descendit en piquet si bas que les monstres de feu essayèrent de le trouver, mais il n'y avait rien à part le feu, quelle terrible manière de mourir ... il n'a

jamais voulu cela ...

- Harry, sortons, sortons ! Beugla Ron, bien qu'il ait été impossible de voir où était la porte à travers toute cette fumée noire. Et alors, Harry entendit un cri perçant, humain, mince et pitoyable, sortant de

l'agitation terrible, du tonnerre et de la flamme dévorante.

- C'est – Trop – Dangereux ! hurla Ron, mais Harry se roula dans l'air. Ses lunettes protégeant légèrement ses yeux de la fumée, il ratissa la tempête de feu, cherchant un signe de vie, un bras ou un visage qui n'avait pas encore été carbonisé comme le bois ... Et il les vit : Malefoy, ses bras autour

de Goyle, inconscient, tout deux perchés sur une pile de bureaux carbonisés, et Harry plongea.

Malefoy le vit venir et souleva un bras, mais alors que Harry le saisissait, il su immédiatement que ce

n'était pas bon. Goyle était trop lourd et la main de Malefoy, couverte de sueur, glissait dès qu'Harry

l'empoignait.

« SI NOUS MOURRONS POUR EUX, JE TE TUERAI HARRY ! » hurla la voix de Ron, et telle une

énorme flamme de chimère s'avançant, lui et Hermione soulevèrent et mirent Ron sur l'arrière de leur

balai, tandis que Malefoy grimpait sur celui de Harry.

- La porte, va à la porte ... la porte ! cria Malefoy à l'oreille de Harry, et Harry accéléra, suivi de Ron,

Hermione et Goyle, la fumée noir se soulevant, pouvant à peine respirer : et tout autour d'eux, les derniers objets non consumés furent lancés dans l'air, et les flammes maudites envahirent ces nouvelles choses : tasses et boucliers, un collier de scintillement, et au fond, un diadème –

- Mais qu'est-ce que tu fais ? Qu'est-ce que tu fais ? La porte est là-bas ! cria Malefoy, mais Harry fit

un écart et plongea. Le diadème semblait tomber dans un mouvement lent, tournant et scintillant, tombant vers ce qui semblait être le bâillement d'un serpent, et alors il l'eut, il l'attrapa autour de son

poignet – Harry fit de nouveau un écart tandis que le serpent se précipitait sur lui, il monta vers le haut

et directement à l'endroit où, il avait prié, la porte se tenait ouverte ; Ron, Hermione et Goyle

disparurent ; Malefoy était en train de crié et tenait tellement fort Harry qu'il le blessa. Puis, à travers la

fumée, Harry vit une pièce rectangulaire sur le mur et il orienta le balai vers cela, et un moment plus tard, l'air propre remplit ses poumons et ils heurtèrent le mur. Malefoy tomba du balai et s'allongea sur

le sol, haletant, toussant et ayant des hauts le coeur. Harry roula par-dessus lui et s'assit : la porte de la salle sur demande avait disparu, et Ron et Hermione s'assirent, posant Goyle sur le sol, toujours inconscient.

- C – Crabbe, suffoqua Malefoy, dès qu'il pu parlé. C – Crabbe ...

- Il est mort, dit durement Ron

Il y eut un silence, indépendamment du halètement et de la toux. Alors, un certain nombre de coups secouèrent le château, et une grande cavalcade de figures transparentes galopait sur des chevaux, leur chef criant, la soif du sang sous leurs bras. Harry chancela quand les chasseurs sans têtes passèrent et il regarda autour : la bataille battait toujours son plein autour de lui. Il entendait plus de cris qu'il y avait de retraites de fantômes. Une panique l'envahit alors

- Où est Ginny ? dit-il brusquement. Elle était ici. Elle était censée attendre dans la Salle sur Demande

- Quoi, tu penses qu'elles toujours dans ce feu ? demanda Ron, mais lui aussi déblaya ses pieds, puis

regarda à gauche et à droite. Séparons-nous et regard-

- Non, dit Hermione, déblayant aussi ses pieds. Malefoy et Goyle restaient désespérément effondrés sur le plancher du couloir, aucun d'entre eux n'avait de baguette. Prenons-les tous les deux. Je pense

que nous devrions aller – Harry, qu'as-tu sur ton bras ?

- Quoi ? Ah oui ...

Il tira le diadème de son poignet et le leva. Il était encore chaud, noirci par la suite, mais dès qu'il le regarda fixement, il pu voir graver de minuscules mots « L'esprit est démesurément le plus grand trésor de l'homme »

Une substance ressemblant à du sang, noire et goudronneuse, semblait s'enfuir du diadème.

Soudainement Harry sentit la chose le vibrer, il y enfonça alors ses mains, et il pensa qu'il entendait

le plus faible et le plus distant cri de peur, faisant écho non pas dans le château, mais dans la chose qu'il tenait entre ses mains.

- Ca devait être du friendfyre ! pleurnicha Hermione, les yeux sur les morceaux cassés du diadème.

- Pardon ?

- Friendfyre – le maléfice du feu – c'est une des substances qui peut détruire les horcruxes, mais je

n'aurai jamais, jamais osé l'utiliser, c'est trop dangereux. Comment Crabbe pouvait-il savoir comment

- ?

- Il a dû l'apprendre des Carrows, dit sinistrement Harry

- Malheureusement, il ne devait pas être concentré quand ils ont mentionné comment le stopper, dit Ron, dont les cheveux, comme Hermione, étaient brûlés, et dont la tête était légèrement noircie. S'il n'avait pas tenté de tous nous tuer, j'aurai vraiment été désolé de sa mort.

- Mais tu ne réalises pas ? chuchota Hermione. Cela signifie que si nous pouvons obtenir le serpent —

Mais elle fut interrompue par des cris et des hurlements indubitables de combat qui avaient lieu dans

le couloir. Harry regarda autour et son coeur sembla échouer : les Mangemorts avaient pénétrés dans

Poudlard. Fred et Percy soutinrent sa vue, tous deux se battaient en duel contre des hommes en capuchon.

Harry, Ron et Hermione coururent en avant pour les aider : des jets de lumières arrivaient de toutes les directions et l'homme avec qui se battait Percy dégagea rapidement : alors son capuchon glissa et

on vit le haut de sa tête

- Bonjour monsieur le Ministre ! beugla Percy, envoyant un sortilège directement sur Thicknesse, qui

laissa tomber sa baguette magique et griffa l'avant de sa robe. Ai-je mentionné que je démissionnais ?

- Tu plaisantes, Perce ! cria Fred, alors que le Mangemort avec qui il se battait s'effondra sous le poids de trois sortilège de stupéfixion. Thicknesse était tombé par terre avec des minuscules pointes éclatant tout autour de lui, il semblait se transformer en une sorte d'oursin. Fred regarda Percy avec allégresse.

- Tu plaisantes réellement, Perce ... Je ne pense pas t'avoir entendu plaisanter depuis que tu es- L'air éclata. Ils s'étaient tous groupés, Harry, Ron, Hermione, Fred et Percy, les deux mangemorts à leurs pieds, l'un stupéfié, l'autre métamorphosé : et en un fragment de secondes, quand le danger semblait temporairement éloigné, le monde semblait être à part. Harry se ressentit volant dans l'air, et

tout ce qu'il pouvait faire était de se tenir aussi étroitement que possible à ce petit bout de bois qui était sa seule arme, et de protéger sa tête et ses bras : il entendit les cris et les hurlements de ses compagnons sans pouvoir savoir ce qui leur était arrivé —

Et alors le monde résolu dans la douleur et la semi-obscurité : il était à moitié enterré dans l'épave d'un couloir qui avait été sujet à de terribles attaques : l'air froid lui indiqua que le côté du château

avait été soufflé et la chaude moiteur de sa joue qu'il saignait copieusement.

Alors il entendit un cri terrible qui venait de son intérieur, une agonie qui ne venait ni d'une flamme, ni

d'une malédiction, et il se leva, se balançant, plus effrayé, peut-être, que jamais il ne l'avait déjà été ...

Et Hermione luttait à ses pieds dans ce qui restait du couloir, et trois hommes roux étaient groupés à terre où le mur avait soufflé. Harry saisit la main de Hermione pendant qu'ils chancelaient et trébuchaient au-dessus de la pierre et du bois. « Non de NON- de NON- ! » quelqu'un criait.

« Non ! Fred ! Non ! » Et Percy secouait son frère, tandis que Ron se mettait à genoux près d'eux, et

les yeux de Fred regardaient fixement, sans voir, fantôme de son dernier rire toujours gravé à l'éau forte

sur son visage.

chapitre 32

La baguette de l'ainé

Le monde s'était arrêté, alors pourquoi la bataille n'avait elle pas cessé, le chateau s'etre tu frappé d'horreur, et chaque combattant déposé les armes ? l'esprit d'Harry était en chute libre, filant hors de controle, incapable de comprendre l'impossible, car Fred Weasley ne pouvait pas etre mort, tous ses sens devaient lui mentir -- à ce moment là un corps tomba à travers un trou dans le mur de l'école et des maléfices volaient vers eux depuis les ténébres, touchant le mur derrière leurs têtes.

Baissez vous ! cria Harry, comme d'autres sorts volaient à travers la nuit : lui et Ron avaient tous deux attrapé Hermione et l'avaient couchée sur le sol, mais Percy était toujours auprès du corps de Fred le protégeant de son corps conter tout mal supplémentaire, et quand Harry cira 'Percy, viens, nous devonsbouer !!!" il secoua la tête.

"Percy ! " Harry vit les larmes rayer le visage maculé de saelté de ROn comme il attrapait son grand frère par les épaules et le poussait, mais Percy ne voulait pas céder.

"Percy tu ne peux rien faire pour lui ! nous allons --" cria Hermione et Harry, se tournant n'eut pas besoin de demander quoi. Une monstrueuse araignée de la taille d'une petite voiture essayait de grimper à travers l'énorme trou fait dans le mur. un des descendants d'Aragog avait rejoint le combat. Ron et Harry crièrent ensemble ; leurs sorts se heurtèrent et le monstre fut soufflé en arrière, ses jambes ballotant horriblement, et disparut dans l'obscurité.

"Il a amené des amis ! dit Harry aux autres, regardant par dessus le bord du chateau à travers le trou dans le mur causé par les maléfices. Encore plus d'araignées géantes grimpaient sur le coté du batiment, libérées de la forêt interdite, dans laquelle les mangemorts avaient du pénétrer.

Harry lança des sorts de stupéfixion dans leur direction, étourdissant le monstre en tête qui tomba sur ses compagnons, lesquels roulèrent jusqu'en bas hors de vue.

encore plus de sorts vinrent s'écraser au dessus de la tête d'Harry, si près qu'il sentit leur force souffler dans ses cheveux. allons y, maintenant ! poussant Hermione devant lui avec Ron, Harry s'arrêta pour saisir le corps de Fred sous les aisselles. Percy, réalisant ce qu'Harry essayait de faire, arrêta de s'accrocher au corps et aida : ensemble, se baissant très bas pour éviter les maléfices volant au dessus d'eux depuis le sol, ils trainèrent Fred hors du chemin. Ici, dit Harry, et ils le placèrent dans une alcove où s'était tenu une armure un peu plus tôt. il ne pouvait supporter de regarder Fred plus qu'il ne le devait, et après s'être assuré que le corps était bien caché, il suivit Ron et Hermione. Malefoy et Goyle avaient disparus au bout du couloir, qui était à présent rempli de poussière et de ciment tombé, de verre depuis longtemps tombé des fenêtres, il vit de nombreuses personnes courant dans tous les sens, amis ou ennemis il n'aurait pas su le dire.

Tournant au coin, Percy laissa échapper un hurlement de taureau :

-"ROOKWOOD !" et courut en direction d'un homme grand, qui poursuivait un couple d'élèves. Harry ici cria Hermione. Elle avait poussé Ron derrière une tapisserie. Il semblait se battre, et pendant une folle seconde Harry pensa qu'ils étaient encore en train de s'embrasser, puis il vit qu'Hermione essayait de retenir Ron, de l'empêcher de courir aprsè Percy.

"écoute moi - écoute Ron !"

"je veux aider - je veux tuer des mangemorts" son visage était déformé, couvert de poussière et de fumée et il tremblait de rage et de douleur.

"Ron, nous sommes les seuls qui peuvent mettre fin à tout ça ! s'il te plaît Ron nous avons besoin de tuer le serpent" dit Hermione.

Mais Harry savait ce que Ron ressentait: poursuivre un autre horcrux ne pourrait pas lui amener la satisfaction de la vengeance il voulait lui aussi combattre, punir les gens qui avaient tué Fred, et il voulait trouver les autres Weasley, et par dessus tout s'assurer, s'assurer à coup sûr que Ginny n'était - mais il ne pouvait pas permettre à cette idée de germer dans son esprit --

" nous allons combattre ! dit Hermione 'nous le devons pour atteindre le serpent ! mais ne perdons pas de vue ce que nous sommes supposés faire. nous sommes les seuls à pouvoir l'achever ! elle pleurait également et elle essuya ses larmes sur sa manche brûlée et déchirée tout en parlant, mais elle prit de grandes inspirations pour se calmer, tenant toujours fermement Ron, elle se tourna vers Harry :

"tu dois trouver où Voldemort est, car il aura le serpent avec lui non? fais le Harry regarde à l'intérieur de lui !

pourquoi était-ce si facile ? car sa cicatrice le brûlait depuis des heures, aspirant à lui montrer les pensées de Voldemort ? il ferma les yeux à sa demande et immédiatement, les cris, les bruits d'explosions et tous les sons discordants de la bataille furent noyés jusqu'à devenir distants, comme s'il se tenait loin, très loin d'eux...

Il se tenait au milieu d'une pièce désolée mais étrangement familière, avec un papier pelé sur les murs et des fenêtres couvertes de planches à l'exception d'une seule. les sons de l'assaut sur le château étaient assourdis et distants. la seule fenêtre non bloquée montrait des éclairs de lumière lointains où se tenait le château, mais à l'intérieur de la chambre tout était noir hormis une lampe à huile solitaire.

Il roulait sa baguette entre ses doigts, la regardant, ses pensées dirigées vers la pièce dans le château, la pièce secrète qu'il était le seul à avoir jamais trouvé, la pièce, comme la chambre, qu'il fallait se montrer intelligent et ingénieux pour découvrir... il était confiant que le garçon ne trouverait jamais le diadème.. bien que la marionnette de Dumbledore soit arrivée bien plus loin qu'il ne s'y attendait.. trop loin...

"mon seigneur, dit une voix fêlée et désespérée.

il se tourna : lucius malefoy était assis dans le coin le plus sombre, en lambeaux et portant toujours les marques de la punition qu'il avait reçue après l'évasion du garçon. un de ses yeux restait fermé et enflé.

"mon seigneur.. s'il vous plaît.. mon fils..."

"si ton fils est mort lucius, ce n'est pas de ma faute. il n'est pas venu et ne s'est pas joint à moi, comme les autres serpentards. peut être qu'il a décidé de faire ami ami avec Harry Potter ?"

"no.. non jamais " murmura malefoy.

"tu peux espérer que non."

"n'avez vous. n'avez vous pas peur, mon seigneur, que Potter puisse mourir des mains d'un autre que vous? demanda malefoy, sa voix tremblant.

"ne serait il pas.. pardonnez moi... plus prudent de sonner la fin de la bataille, d'entrer dans le chateau et de le chercher vous meme?

"ne joue pas la comédie , lucius. tu souhaites que la bataille s'arrête afin que tu puisses découvrir ce qui est arrivé à ton fils. et je n'ai pas besoin de chercher Potter. avant la fin de cette nuit, Potter sera venu me trouver". voldemort baissa le regard une fois de plus sur la baguette entre ses doigts. elle le troublait... et les choses qui troublaient lord Voldemort devaient etre arrangées..

"va et envoie moi Rogue"

"rogue mon maitre?"

'rogue. maintenant. j'ai besoin de lui. il y a un service que je requiert de sa part. va"

effrayé chancelant un peu à travers les ténébres, Lucius quitta la pièce. Voldemort continuait à se tenir là, tournant la baguette entre ses doigts, la regardant intensément.

"c'est le seul moyen Nagini" murmura t'il, et il regarda autour de lui, un grand serpent se tenait suspendu en l'air, se tortillant avec grace dans l'espace enchanté et protégé qu'il avait créé pour elle, une sphère étoilée, transparente à mi chemin entre une cage lumineuse et un tank.

Avec un hoquet, Harry revint à lui et ouvrit les yeux en même temsp que ses oreilles étaient assaillies des hurlements et des cris, des fracas et bruits d'explosions de la bataille.

"Il est dans la cabane hurlante. le serpent est avec lui, il a une sorte de protection magique autour de lui. il vient juste d'envoyer lucius chercher rogue.

"Voldemort est assis dans la cabane hurlante ? dit hermione indignée .

"il n'est pas- il ne combat meme pas ?

"il ne pense pas qu'il ait besoin de combattre" dit harry

"il pense que je vais venir le chercher

"mais pourquoi ?"

"il sait que je cherche les horcruxes - il garde nagini tout a coté de lui - manifestement je vais devoir aller jusqu'à lui pour m'approcher de--

"oui" dis ron arrondissant les épaules

"alors tu ne peux pas y aller, c'est ce qu'il veut, ce qu'il attend. tu reste ici et protege Hermione et je vais y aller et chercher -" Harry coupa ROn.

"vous deux restez ici, j'irais en dessous de la cape d'invisibilité et je serais de retour aussitot que -"

"non dis Hermione, c'est plus logique si je prends la cape et --

"n'essaies meme pas d'y penser" gronda ROn. avant qu'Hermione puisse aller plus loin que "Ron je suis aussi capable que--", la tapisserie en haut des escaliers sur lesquels ils se tenaient se déchira.

"Potter !" deux mangemorrts masqués se tenaient là, mais avant même que leurs baguettes se dressent complètement, hermione cria "glisseo"

les escaliers sous leur pieds s'applatirent en un toboggan et elle, Harry et Ron y dévalèrent à toute allure, incapables de contrôler leur vitesse mais si vite que les stupéfix des mangemorts passaient loin au dessus de leurs têtes. ils traversèrent la tapisserie et roulerent sur le sol, heurtant le mur opposé.

"duro" cria Hermione, pointant sa baguette sur la tapisserie, et il y eut deux craquements comme les deux mangemorts qui les poursuivaient s'écroulaient contre elle.

reviens ! cria Ron et lui, Harry et Hermione se jetterent contre une porte comme une horde de bureaux gallophants passait bruyamment, menés par un professeur McGonagall sprintant. elle sembla ne pas les voir. ses cheveux s'étaient détachés et il y avait une entaille sur sa joue. comme elle tournait au coin, ils l'entendirent crier

"chargez !"

"Harry tu met la cape" dit Hermione "ne t'en fais pas pour nous" mais il la lança au dessus d'eux trois; aussi larges soit ils il doutait que quelqu'un verrait leurs pieds seulement à travers la poussière qui flottait en l'air, les pierres tombant et le miroitement des sorts.

ils coururent au bas d'un autre escalier et se trouvèrent dans un couloir rempli de duellistes. les portraits de chaque côté de la salle étaient pleins à craquer de visages criant des conseils et des encouragements, pendant que les mangemorts, masqués ou non, se battaient contre les élèves ou les enseignants.

Dean s'était gagné une baguette, il se battait contre Dolohov, Parvati contre travers. Harry, Ron et Hermion levèrent leurs baguettes en même temps, prêts à frapper, mais les duellistes zigzaguaient et bondissaient tellement qu'il y avait de fortes chances de blesser ceux des leur s'ils lançaient des sorts.

comme ils se serraient entre eux, cherchant l'opportunité d'agir, retentit un grand wheeeeeeeeeeeeeee ! et regardant au dessus, Harry vit Peeves planer vers eux, balançant des cosses de Snargaluf sur les mangemorts, dont les têtes furent soudainement englouties

dans des tubercules verts frétillements comme de gros vers.

"argggg" une pleine poignée avait touché la cape au dessus de la tête de Ron ; les racines vertes et humides étaient suspendus en l'air comme Ron essayait de les détacher.

- "quelqu'un est invisible ici ! cria un mangemort montrant l'espace où ils se tenaient. Dean profita pleinement de la distraction momentanée du mangemort, le mettant KO avec un sort de stupéfixion; Dolohov essaya de répondre, et Parvati lui lança un sort d'entrave.

"allons y ! hurla Harry, et lui, Ron et Hermione serrèrent plus fermement la cape autour d'eux et se lancèrent, têtes baissées entre les combattants, glissant un peu dans les flaques de jus de Snargaluff, en direction du haut de l'escalier de marbre dans le hall d'entrée.

"je suis Draco Malefoy, je suis Draco, je suis de votre côté !" Draco était sur la plus haute marche, implorant un autre mangemort masqué. Harry stupéfixa le mangemort en passant. Malefoy regardait autour de lui, lumineux, cherchant son sauveur, et Ron lui écrasa son poing sur la figure. Malefoy tomba en arrière sur le mangemort, sa bouche saignant, absolument confus.

"et c'est la seconde fois que nous te sauvons la vie ce soir, batard au deux visages ! cria Ron

il y avait encore plus de duellistes tout autour des escaliers et dans le hall. des mangemorts partout où Harry regardait : Yaxley, près des portes et combattant Flitwick, un mangemort masqué se battant contre Kingsley juste à côté d'eux, des élèves courant dans toutes les directions ; certains portant ou

tirant des amis blessés. Harry dirigea un stupefix vers le mangemort masqué, il le manqua mais toucha presque Neville, qui était apparu de nulle part les bras remplis de tentacule venimeuses qui s'enroulèrent joyeusement autour du plus proche mangemort et commencèrent à le faire chanceler.

Harry, Ron et Hermione accélérèrent vers l'escalier de marbre, du verre fracassé sur la gauche, et le sablier des serpentards qui comptait les points de leur maison répandait ses émeraudes partout, ce qui faisait déraiper et s'étaler les gens qui courait. deux corps tombèrent depuis le balcon au dessus de leur têtes comme ils atteignaient l'extérieur une chose grise qu'Harry pris pour un animal courut à quatre pattes à travers le hall pour plonger ses dents dans un des corps tombés.

"non !" cria Hermione, et avec un bruit assourdissant du à sa baguette, fenrir greyback fut projeté en arrière depuis le corps faible de lavande brown.

il s'écrasa sur la rampe en marbre et lutta pour se remettre sur pieds. alors, avec un éclair lumineux et un craquement, une boule de cristal lui tomba sur la tête et il s'écroula au sol et ne bougea plus.

"j'en ait encore !" hurla le professeur trelawney depuis la rampe.

"encore pour tous ceux qui en veulent! tenez --" et servant comme au tennis, elle souleva une autre énorme boule de cristal depuis son sac, agita sa baguette, et accéléra la balle qui s'écrasa sur la fenêtre.

au même moment les lourdes portes en bois de l'entrée s'ouvrirent et encore plus d'araignées gigantesques se frayèrent un chemin dans le hall d'entrée. Des cris de terreur déchirèrent l'air : les combattants se dispersèrent, les mangemorts comme ceux de poudlard, et des jets rouges et verts de lumière volèrent vers la masse des monstres qui approchaient, qui frissonnèrent et se dressèrent plus terrifiants que jamais.

"Comment sortons-nous ?" hurla Ron par dessus tous les cris perçants, mais avant qu'Harry ou Hermione puisse répondre ils furent envoyés bouler sur le côté; Hagrid venait d'arriver tonnant en bas de l'escalier et brandissant son parapluie rose à fleurs.

"Ne les blessez pas, ne les blessez pas!" hurla t'il.

"HAGRID, NON!" Harry oublia tout le reste : il accéléra sous la cape, courant plié en deux pour éviter les malédictions qui illuminaient le hall tout entier. "HAGRID, REVIENS!" Mais il n'était pas même à mi-chemin de Hagrid quand il le vit arriver : Hagrid disparut parmi les araignées et dans un grand erflux de marée elles se retirèrent sous l'assaut de charmes, Hagrid enterré au milieu d'elles.

"HAGRID!" Harry entendit quelqu'un appeler son nom, par un ami ou un adversaire il ne s'en souciait pas : Il courrait depuis les portes d'entrée vers les terrains sombres, et les araignées se retiraient emportant leur proies, et il ne pouvait rien voir de Hagrid.

"HAGRID!" Il pensa avoir discerné un énorme bras ondulant du centre de l'essaim d'araignée, mais comme il se lançait à leur poursuite, le passage fut obstrué par un pied monumental, qui surgit de l'obscurité et fit trembler la terre sur laquelle il se tenait. Il leva les yeux : un géant était debout devant lui, vingt pieds de haut, sa tête cachée dans l'ombre, ses tibias semblables à des arbres, velus et illuminés à la lumière des portes de château.

Avec un mouvement brutal et fluide, il brisa d'un poing massif une des fenêtres supérieures et le verre plut sur Harry, le repoussant à l'abri de l'embrasement.

"Oh mon-!" cria Hermione, comme elle et Ron rattrapaient Harry et regardait vers le haut le géant qui essayait maintenant de saisir les gens par la fenêtre au-dessus.

"NE LE FAITES PAS!" hurla Ron, saisissant la main d'Hermione comme elle levait sa baguette magique. "Stupéfixez-le et il écrasera la moitié du château-"

"HAGGER ?" Grawp arriva vacillant depuis le coin du château ; seulement maintenant Harry réalisa que Grawp était, en effet, un géant trop petit. Le monstre gargantuesque essayant d'écraser les gens sur les étages supérieurs se tourna et laissa échapper un grognement.

les marches de pierre tremblèrent comme il tapait du pied vers grawp et la bouche tordue de Grawp s'ouvrit, montrant la moitié de ses dents jaunes de la taille de briques; ensuite ils se lancèrent l'un vers l'autre avec la sauvagerie de lions.

"COURREZ !" hurla Harry; la nuit était pleine de hurlements affreux et de souffles comme les géants luttèrent. il saisit la main d'Hermione et couru sur les marches vers les terres, Ron fermant la marche.

Harry n'avait pas perdu l'espoir de trouver et sauver Hagrid; il courrut si vite qu'ils étaient à mi chemin de la forêt avant qu'ils ne soient stopés à nouveau.

L'air autour d'eux s'était gelé : le souffle d'Harry se solidifia dans sa poitrine. Des formes bougeaient dans l'obscurité, visages tourbillonnants d'une obscurité plus pesante, se déplaçant comme une grande vague vers le château, leurs visages encapuchonnés et leur souffles effrayants ... Ron et Hermione s'approchèrent à côté de lui comme les sons des combats derrière eux devenaient soudainement assourdis, amortis, parce qu'un silence que seuls les détraqueurs pouvaient apporter tombait abondamment sur la nuit et Fred était mort et Hagrid était sûrement mort ou ... déjà mort "allons, Harry!" dit la voix d'Hermione d'une voix très lointaine. "Des Patronus, Harry, allez!" Il leva sa baguette magique, mais un lourd désespoir s'étendait partout en lui : Combien de plus étaient étendus morts et qu'il ignorait? Il se sentait comme si son âme avait déjà à moitié quitté son corps.... "Harry réagis !!" cria Hermione.

Cent détraqueurs s'avançaient, glissant vers eux en direction du désespoir d'Harry, qui ressemblait à la promesse d'un festin... Il vit le terrier d'argent de Ron faire irruption dans l'air, s'éclairer faiblement et mourir; il vit la loutre d'Hermione apparaître dans les airs et s'effacer aussitôt, sa propre baguette magique enfin trembla dans sa main et il accueillit presque l'oubli approchant, la promesse de ne plus rien ressentir, de n'éprouver aucun sentiment... quand un lièvre d'argent, un verrat et un renard montèrent en flèche par dessus les têtes d'Harry, Ron et Hermione : les détraqueurs tombaient à la renverse à l'approche des créatures. Trois personnes sortirent de l'obscurité pour se tenir debout à leur côté, leurs baguettes magiques tirées, continuant à jeter des Patronus : Luna, Ernie et Seamus. "C'est ça," dit Luna d'une manière encourageante, comme s'ils étaient de retour dans la salle sur demande et que c'était simplement un entraînement pour le D.A., "C'est ça, Harry ... allez pensez à quelque chose ... d'heureux" "quelque chose d'heureux ? " dit-il, sa voix craquant. "Nous sommes toujours là," chuchota-t-elle, "nous nous battons toujours . Allons, maintenant...." Il y eut une étincelle d'argent, ensuite une lumière hésitante et enfin, avec l'effort le plus grand qu'il lui avait jamais fallu, le cerf sortit du bout de la baguette d'Harry.

Il se mit au petit galop et maintenant les détraqueurs se dispersaient réellement et immédiatement la nuit fut douce à nouveau, mais les sons de la bataille environnante étaient forts dans ses oreilles.

"Je ne peut pas vous remercier assez," dit Ron tremblant, se tournant vers Luna, Ernie et Seamus "vous venez juste de nous sauver-"

Avec un hurlement et un tremblement de terre, un autre géant arriva, cahotant depuis l'obscurité de la forêt, brandissant un gourdin plus grand que n'importe lequel d'entre eux. "COURREZ !" cria Harry à nouveau, mais les autres n'eurent pas besoin qu'on le leur dise; ils se dispersèrent tous juste à temps car l'instant suivant le pied énorme de la créature tomba exactement où ils s'étaient tenus.

Harry regarda autour de lui : Ron et Hermione le suivaient, mais les trois autres avaient disparu dans la bataille. "

"Mettons nous hors de portée!" hurla Ron comme le géant balançait son gourdin à nouveau et ses beuglements se répercutaient dans la nuit, à travers les terres où les éclats de feu vert et rouge continuaient à illuminer l'obscurité.

"Le saule cogneur," dit Harry, "allons y!" D'une certaine manière, il mura tout cela dans un coin de sa tête, le fourra dans un petit espace dans lequel il ne pouvait pas regarder maintenant : penser à Fred et Hagrid ou sa terreur pour tous les gens qu'il aimait, dispersés dans et à l'extérieur du château, devaient toutes attendre, parce qu'ils devaient aller, devaient atteindre le serpent et Voldemort, parce que c'était, comme Hermione l'avait dit, la seule façon d'en finir - Il accéléra, croyant à moitié qu'il pourrait distancer la mort elle-même, ignorant les jets de lumière volant dans l'obscurité tout autour de lui, le fracas du lac et les grincements de la Forêt Interdite bien que la nuit soit sans vent; à travers les terres qui semblaient s'être rebellées, il courut plus rapidement qu'il ne l'avait jamais fait dans sa vie et ce fut lui qui vit le grand arbre en premier, le Saule qui protégeait le secret grâce à ses branches tranchantes semblables à des fouets.

Haletant et soufflant, Harry ralentit, contournant les branches du saule qui se balançaient, regardant fixement dans l'obscurité vers le tronc, essayant de voir le nœud dans l'écorce du vieil arbre qui le paralyserait.

Ron et Hermione le rattrapèrent, Hermione telle ment hors d'haleine qu'elle ne pouvait pas parler.

"Comment - comment allons nous faire pour entrer ?" haleta Ron. "Je peux - voir l'endroit--si nous avons juste - Pattenrond -"

"Pattenrond ?" râla Hermione, pliée en deux, saisissant sa poitrine.

"Est-ce que tu es un sorcier, ou non?"

"Oh - bien sur - ouais-" Ron regarda autour de lui, dirigea ensuite sa baguette magique vers une brindille sur le terrain et dit

"Wingardium Leviosa!"

La brindille s'éleva au dessus du sol, fila en l'air comme poussée par une rafale de vent, et convergea directement sur le tronc du Saule qui balançait sinistrement ses branches.

elle se fixa à un endroit près des racines et immédiatement, l'arbre qui se tordait devint calme.

"Parfait!" haleta Hermione.

"Attendez". Pendant une seconde, tandis que le fracas et les grondements de la bataille emplissaient

l'air, Harry hésita. Voldemort voulait qu'il le fasse, voulait qu'il vienne...

Menait-il Ron et Hermione dans un piège ? Mais la réalité sembla se refermer sur lui, cruelle et froide : le seul chemin était de tuer le serpent et le serpent était là où Voldemort était et Voldemort était à la fin de ce tunnel...

"Harry, nous arrivons, entre juste la dedans !" dit Ron, le poussant en avant. Harry se tortilla dans le passage terreux caché entre les racines de l'arbre.

C'était beaucoup plus serré que la dernière fois qu'ils y étaient entrés. Le tunnel était bas de plafond : ils étaient passés à deux de front presque quatre ans auparavant; maintenant il n'y avait plus d'autre solution que de ramper. Harry passa d'abord, sa baguette magique illuminée, s'attendant à tout moment à rencontrer des barrages, mais aucun ne vint.

Ils se déplaçaient en silence, le regard d'Harry fixé sur le rayon sortant de la baguette magique qu'il tenait dans son poing. Enfin, le tunnel commença à s'incliner vers le haut et Harry vit un rayon de lumière devant lui.

Hermione tira sa cheville. "La cape !" chuchota t'elle.

"Mets la cape !"

Il chercha à tâtons derrière lui et la cape força le paquet de tissu glissant dans sa main libre. Avec difficulté il la traîna sur lui, murmura, "Nox", éteint sa baguette et continua sur les mains et les genoux, aussi silencieusement que possible, toute ses sens tendus, s'attendant chaque seconde à être découvert, à entendre une voix froide, voir un flash vert. enfin il entendit des voix venant de la pièce juste en face d'eux, seulement légèrement assourdies par le fait que l'ouverture à la fin du tunnel avait été bouchée par ce qui ressemblait à une vieille caisse.

Osant à peine respirer, Harry visa directement l'ouverture et regarda par un trou minuscule entre la caisse et le mur. La pièce au-delà était vaguement allumée, mais il pouvait voir Nagini, ondulant et enroulant ses anneaux, à l'abri dans sa sphère enchantée, étoilée, qui flottait toute seule dans les airs.

Il pouvait voir le bord d'une table et une main blanche aux longs doigts jouant avec une baguette magique. Alors Rogue parla et le cœur d'Harry fit un bond dans sa poitrine : Rogue était à quelques centimètres de l'endroit où il était accroupi, caché.

"... mon seigneur, leur résistance s'effondre-"

"-et sans même ton aide," dit Voldemort de sa voix haute, claire.

"aussi habile que tu sois, Severus, je ne pense pas que tu ferez beaucoup de différence maintenant. Nous y sommes presque... presque."

"Laissez moi trouver le garçon. Laissez-moi vous apporter le Potter. Je sais que je peux le trouver, mon seigneur s'ilvous plaît." Rogue marchait à grands pas devant le trou et Harry recula un peu, gardant ses yeux fixés sur Nagini, se demandant s'il y avait un charme qui pourrait pénétrer la protection qui l'entourait, mais il ne pouvait penser à rien.

Un essai raté et il dévoilerait sa position...

Voldemort se leva. Harry pouvait le voir à présent, voir les yeux rouges, le visage aplani, serpentin, sa pâleur brillant légèrement dans le demi-jour.

"J'ai un problème, Severus," dit Voldemort doucement.

"Mon seigneur ?" dit Rogue. Voldemort leva la Baguette de l'Aîné, la tenant aussi délicatement et précisément que le bâton d'un chef d'orchestre.

"Pourquoi ne fonctionne t'elle pas pour moi, Severus ?"

Dans le silence Harry imagina qu'il pouvait entendre le serpent siffler légèrement comme il enroulait et déroulait ses anneaux - ou était ce le souffle sifflant de Voldemort qui s'attardait dans l'air ?

"Mon - mon seigneur ?" dit Rogue sans expression.

"Je ne comprends pas. Vous - vous avez réalisé de la magie extraordinaire avec cette baguette.

" "Non," dit Voldemort.

"J'ai exécuté ma magie habituelle. Je suis extraordinaire, mais cette baguette magique ... non. elle n'a pas révélé les miracles promis. Je ne sens aucune différence entre cette baguette magique et celle que je me suis procuré chez Ollivander il y a toutes ces années."

Le ton de Voldemort était pensif, calme, mais la cicatrice d'Harry avait commencé à palpiter et à battre : la Douleur augmentait dans son front et il pouvait ressentir cette fureur contrôlée grandissant à l'intérieur de Voldemort.

" Aucune différence, "dit Voldemort à nouveau. Rogue ne parla pas.

Harry ne pouvait pas voir son visage. Il se demanda si Rogue avait senti le danger, essayait de trouver les mots justes qui rassureraient son maître.

Voldemort commença à se déplacer autour de la pièce : Harry le perdit de vue pendant quelques secondes comme il rôdait, parlant de la même voix mesurée, tandis que la douleur et la fureur montaient en Harry.

" J'ai réfléchi longtemps et intensément, Severus ... tu sais pourquoi je t'ai rappelé de la bataille ? "

Et pendant un instant Harry vit le profil de Rogue. Ses yeux étaient fixés sur le serpent dans sa cage enchantée.

" Non, mon seigneur, mais je vous en prie me laissez y retourner. Laissez-moi trouver Pote. "

" tu ressemble à Lucius. Aucun d'entre vous ne comprend Potter comme moi. Il n'y a pas besoin de le trouver. Potter viendra à moi. Je connais sa faiblesse vois tu, son plus grand défaut. Il aura horreur d'observer les autres mourrir autour de lui, sachant que c'est à cause de lui que cela arrive. Il voudra l'arrêter à n'importe quel coût. Il viendra. "

"Mais mon seigneur, il pourrait être tué accidentellement par quelqu'un d'autre que vous-"

"Mes instructions aux Mangemorts étaient parfaitement claires. Capturez potter. Tuez ses amis - le plus, le mieux - mais ne le tuez pas."

Mais c'est de toi que je veux parler, Severus, pas d'Harry Potter. Tu a été d'une très grande valeur pour moi. Très grande valeur. "

" Mon seigneur sait que je cherche seulement à le servir. Mais - mais laissez moi y aller et trouver le

garçon, mon seigneur, Laissez moi vous l'apporter. Je sais que je peux - "

" je t'ai dit, non! "dit que Voldemort et Harry saisi une lueur de rouge dans ses yeux comme il se tournait à nouveau et cinglait l'air de sa cape dans un bruit semblable au glissement d'un serpent et il sentit l'impatience de Voldemort dans sa cicatrice brulante.

"Mon souci à l'heure actuelle, Severus, est ce qui arrivera quand je rencontrerais finalement le garçon!"

"Mon seigneur, il n'y a aucun souci, sûrement - ?"

"-mais il y a un souci, Severus. Il y a." le coupa Voldemort et Harry pourrait le voir à nouveau comme il a faisait glisser la Baguette de l'Aîné entre ses doigts blancs, regardant fixement Rogue.

"Pourquoi les deux les baguettes magiques que j'ai utilisées ont elles échoué face à Harry Potter ?"

"Je - je ne sais que répondre, mon seigneur"

"Tu ne peux pas ?" L'éclat de rage ressembla à une pointe enfoncée dans la tête d'Harry : il mit son poing dans sa bouche afin d'arrêter de pleurer de douleur. Il ferma ses yeux et soudainement il fut Voldemort, examinant le visage pâle de Rogue.

"Ma baguette magique d'if a fait tout ce que je lui demandait, Severus, sauf tuer Harry Potter. Deux fois elle a échoué. Ollivander m'a parlé sous la torture des coeurs jumeaux, m'a dit de prendre la baguette magique de quelqu'un d'autre. Je l'ai fait, mais la baguette magique de Lucius s'est brisée face à celle de Potter."

"Je - je n'ai aucune explication, mon seigneur" Rogue ne regardait pas Voldemort maintenant. Ses yeux sombres étaient toujours fixés sur le serpent dans sa sphère protectrice. "J'ai cherché une troisième baguette magique, Severus. la Baguette de l'Aîné, la Baguette du Destin, le bâton de la mort. Je l'ai prise à son maître précédent. Je l'ai prise dans la tombe d'Albus Dumbledore."

a présent Rogue regardait Voldemort et le visage de Rogue ressemblait à un masque de mort. il était blanc comme le marbre et si calme tandis qu'il parlait, c'était un choc de voir que quelqu'un vivait derrière ces yeux vides.

"Mon seigneur - laissez moi aller chercher le garçon-"

"toute cette longue nuit alors que je suis au bord de la victoire, je me suis assis ici," dit Voldemort, sa voix à peine plus fort qu'un chuchotement,

"me demandant, me demandant pourquoi la Baguette de l'ainé refuse d'être ce qu'elle doit être, refuse d'agir tel que la légende dit qu'elle doit se comporter pour son propriétaire légitime ... et je pense que j'ai la réponse."

Rogue ne parla pas

"Peut-être le savais tu déjà ? tu es un homme intelligent, après tout, Severus. Tu as été un serviteur bon et fidèle et je regrette ce qui doit arriver. "

" Mon seigneur - "

" la Baguette de l'ainé ne peut pas me servir correctement, Severus, parce que je ne suis pas son vrai maître. La Baguette magique Aînée appartient au magicien qui a tué son dernier propriétaire. tu as tué Albus Dumbledore. Tant que tu vis, Severus, la Baguette magique de l'ainé ne peut pas vraiment être la mienne.

"" Mon seigneur! "Protesta ROgue, levant sa baguette magique.

"Ca ne peut pas se passer autrement, "dit Voldemort.

" Je dois maîtriser la baguette magique, Severus. Maîtrisez la baguette magique et je maîtriserais enfin Potter. "

Et Voldemort fendit l'air à toute volée avec la Baguette de l'ainé.

rien n'arriva à Rogue, qui pendant un instant sembla penser avoir gagné un répit : mais alors l'intention de Voldemort devint claire. La cage du serpent fendait l'air et avant que Rogue puisse faire quoi que ce soit d'autre que hurler, elle s'était encastrée sur sa tête et ses épaules et Voldemort parla en fourchelang. "Tue".

Il y eut un cri perçant épouvantable. Harry vit le visage de Rogue perdre le peu de couleur qu'il lui restait il blanchit comme ses yeux noirs s'élargissait, comme les canines du serpent perçaient son cou, comme il échouait à repousser la cage enchantée loin de lui, comme ses genoux abandonnaient et qu'il tombait sur le plancher.

" Je le regrette, "dit Voldemort froidement. Il se détourna; il n'y avait aucune tristesse en lui, aucun remords. Il était temps de quitter cette cabane et de mener l'assaut, avec une baguette magique qui ferait maintenant tout ce qu'il voulait. Il la dirigea vers la cage étoilée contenant le serpent, qui s'éleva, quittant Rogue, qui était tombé de côté sur le plancher, le sang jaillissant des blessures de son cou.

Voldemort sortit rapidement de la pièce sans un regard en arrière avec le grand serpent après lui dans sa sphère protectrice énorme.

de retour dans le tunnel et son propre esprit, Harry ouvrit ses yeux; il s'était ensanglanté en mordant ses articulations dans un effort pour ne pas crier.

Maintenant il examinait la fente minuscule entre la caisse et le mur, observant un pied botté de noir tremblant sur le plancher.

" Harry! " murmura respirée derrière lui, mais il avait déjà dirigé sa baguette magique vers la caisse bloquant sa vue.

Il la souleva en l'air et la poussa de côté silencieusement. Aussi tranquillement qu'il le pouvait, il se hissa dans la pièce. Il ne savait pas pourquoi il le faisait, pourquoi il s'approchait de l'homme mourant : il ne savait pas ce qu'il ressentait en voyant le visage blanc de Rogue, ses doigts essayant d'étancher les blessures sanglantes sur son cou.

Harry a enlevé la cape d'invisibilité et regarda l'homme qu'il détestait, dont les yeux noirs s'élargirent en voyant Harry, essayant de lui parler. Harry se pencha vers lui et Rogue saisit le devant de sa robe et le tira plus près.

Un gargouillis rauque sortit de la gorge de Rogue.

"Prenez ... le... Prenez ... le..."

Quelque chose d'autre que le sang s'échappait de Rogue. Argenté bleu, ni gaz ni liquide, cela jaillissait de sa bouche, ses oreilles et ses yeux et Harry savait ce que c'était, mais ne savait pas comment faire - une flasque, faite par magie, apparu dans sa main tremblante grâce à Hermione. Harry leva la substance argentée à l'intérieur avec sa baguette magique.

Quand le flacon fut plein à raz bord et que Rogue sembla n'avoir plus une seule goutte de sang en lui, sa prise sur la robe d'Harry se desséra.

"regarde .. moi..." murmura t'il. Les yeux verts trouvèrent les noirs, mais une seconde après, quelque chose dans

Les profondeurs du plus sombre des deux sembla disparaître, les laissant fixes, vitreux et vides, la main tenant Harry fit un bruit sourd sur le plancher et Rogue ne bougea plus.

Chapitre 33

Le récit du prince

Harry était resté se mettant à genoux à côté de Rogue, le regardant fixement vers le bas, jusqu'à ce que tout à fait soudainement une voix élevée et froide ait parlé si proche d'eux qu'Harry sauta sur ses

pieds, le flacon saisi étroitement dans ses mains, pensant que Voldemort était rentré dans la salle.

La voix de Voldemort réverbérait dans les murs et dans le sol, et Harry se rendit compte qu'il parlait à

Poudlard et à tous les abords, que les résidants de Pré Au Lard et que tout ces combats immobile dans le château l'entendraient clairement comme si il se tenait près d'eux, son souffle sur le dos de leurs cous, un coup fatal au loin.

« Vous avez combattu » dit la voix élevée et froide, « vaillamment. Le Seigneur Voldemort sait évaluer

le courage.

« Pourtant vous avez subi de lourdes pertes. Si vous continuez à me résister, vous mourrez tous. Je ne souhaite pas que ceci se produisse. Chaque goutte de sang magique renversée est une perte.

« Le Seigneur Voldemort est compatissant. Je commande mes forces pour retraiter immédiatement.

« Vous avez une heure. Pour vous débarrassez de vos morts avec de la dignité. Traiter vos blessés.

« Je te parle maintenant, Harry Potter, directement. Tu es permis à tes amis de mourir pour toi plutôt

que de me faire face toi-même. J'attendrai une heure dans la forêt interdite. Si, à la fin de cette heure,

tu n'es pas venu vers moi, ne pas avoir donner de nouvelles, la lutte alors recommencera. Cette fois, j'écirai l'effilochure moi-même, Harry Potter, et je te trouverai, et je punirai chaque dernier homme, femme, et enfant qui essayons de te cacher de moi. Une heure. »

Ron et Hermione secouèrent leurs têtes frénétiques, regardant Harry.

« Ne l'écoute pas » dit Ron.

« Il a raison » dit Hermione d'une manière extravagante. « Nous laisser - revenons au château, s'il est

allé à la forêt alors nous devons penser à un nouveau plan »

Elle jeta un coup d'oeil sur le corps de Rogue, puis se dépêcha de nouveau à l'entrée de tunnel. Ron l'a suivie. Harry recueilli le dessus de la cape d'invisibilité, puis regarda vers le bas Rogue. Il ne savait

pas comment se sentir, à moins que le choc à la manière de Rogue l'ait tué, et la raison pour laquelle

elle avait été faite.

Ils rampèrent en arrière par le tunnel, aucun d'eux ne parla, et Harry se demanda si Ron et Hermione

pouvaient encore entendre Voldemort sonner dans des leurs têtes car lui il pouvait. Tu as permis à tes

amis de mourir pour toi plutôt que de me faire face toi-même. J'attendrai une heure dans la forêt interdite. Une heure.

Les petits paquets semblaient salir la pelouse de l'avant du château. Il avait seulement une heure ou ainsi d'aube, pourtant il était épais. Les trois d'entre eux se dépêchèrent vers les marches en pierre.

Un seul chien, de la taille d'un petit bateau, configurait abandonné devant eux. Il n'y avait aucun autre

signe de Grawp ou de son attaquant.

Le château était anormalement silencieux. Il n'y avait aucun flash de lumière maintenant, aucuns coups ou cris perçants. Les dalles du hall d'entrée abandonné été souillées de sang. Des émeraudes étaient encore dispersées partout sur le plancher, avec des morceaux de marbre et de bois brisé. Une partie des rampes avait été soufflée.

« Où sont ils? » chuchota Hermione.

Ron les mena au grand hall. Harry s'arrêta dans la porte.

Les tables de maisons été allées et la salle été serrée. Les survivants se tenaient dans des groupes, leurs bras autour des cous de chacun. Les blessés étaient traités sur la plate-forme augmentée par Madame Pomfrey et un groupe d'aide.

Firenze était parmi les blessés ; son sang versé sur son flanc secoué où il s'étendait, incapable de se tenir.

La ligne de morts dans une rangée au milieu du Hall. Harry ne pouvait pas voir le corps de Fred, parce que sa famille l'entourait. George se mettait à genoux à sa tête; Mme Weasley se trouvait derrière la poitrine de Fred, secouant son corps. M. Weasley frottant ses cheveux tandis que les larmes cascadaient vers le bas ses joues.

Sans mot à Harry, Ron et Hermione marchèrent au loin. Harry vu l'approche de Ginny à Hermione, dont le visage était gonflé et brouillé, et l'étreint. Ron rejoignit Bill, Fleur, et Percy, qui jeta un bras autour des épaules de Ron. Pendant que Ginny et Hermione se rapprochaient du reste de la famille, Harry eu un point de vue clair des corps se trouvant à côté de Fred. Remus et Tonks, pâlassait et toujours un regard paisible, apparent endormi sous l'obscurité, du plafond enchanté.

Le grand hall semblait voler au loin, devenant plus petit, rétrécissant, car Harry tournoyait vers l'arrière

de la porte. Il ne pouvait pas dessiner le souffle. Il ne pouvait pas soutenir de regarder l'un des autres

corps, pour voir qui d'autre était mort pour lui. Il ne pouvait pas soutenir pour rejoindre les Weasley, ne

pouvait pas regarder dans leurs yeux, quand s'il s'était donné en premier lieu, Fred pouvait ne jamais être mort.

Il se retourna et couru vers le haut de l'escalier de marbre. Lupin, Tonks. Il aspirait à ne pas se sentir.

Il souhaitait qu'il pourrait déchirer son coeur, ses intestins, tout qui étaient intérieur de lui criait.

Le château était complètement vide; même les fantômes semblaient avoir joint la masse pleurant dans le grand hall. Harry couru sans s'arrêter, saisissant le flacon en cristal des dernières pensées de Rogue, et il n'a pas ralenti jusqu'à ce qu'il ait atteint la gargouille en pierre gardant le bureau de directeur.

« Mot de passe ? »

« Dumbledore! » dit Harry sans réfléchir, parce que c'était lui qu'il avait aspiré à voir, et à sa surprise

la gargouille glissa de côté indiquant l'escalier en spirale derrière.

Harry jeta un coup d'oeil désespérément sur l'armature abandonnée de Dumbledore, qui était accroché directement derrière la chaise du directeur, puis lui tourna le dos. La Pensine en pierre s'étendent dans le coffret où elle avait toujours été. Harry l'a souleva sur le bureau et versa les mémoires de Rogue dans le bassin large avec ses inscriptions runiques autour du bord.

Pour s'échapper dans quelqu'un d'autre principal serait béni de soulagement. Rien que même Rogue l'avait laissé ne pourrait être plus mauvais que ses propres pensées. Les mémoires tourbillonnaient, blanc argent et étrange, et sans hésiter, avec un sentiment d'abandon insouciant, comme si ceci soulagerait sa peine de torture, Harry plongeait.

Il tomba la tête la première dans la lumière du soleil, et ses pieds se trouvaient sur de la terre chaude.

Quand il se redressa vers le haut, il vu qu'il était dans une cour de jeu presque abandonnée. Une cheminée énorme simple dominait l'horizon éloigné. Deux filles étaient oscillait en arrière et vers l'avant, et un garçon maigre les observait par derrière un bloc de buissons. Ses cheveux noirs étaient trop longs et ses vêtements étaient ainsi mal adapté qu'ils semblaient délibérés : jeans trop courts, un manteau minable et pull-over qui pouvait avoir appartenu

à adulte, un tee shirt bizarre. Harry se rapprocha du garçon. Rogue n'avait pas plus de neuf ou dix ans, cireux, petit, visqueux. Il y avait de l'avarice de manifester dans son visage mince car il observait

la plus jeune des deux filles balançant plus haut et plus haut que sa soeur.

« Lily, ne le fait pas ! » Poussa des cris perçants l'aîné des deux.

Mais la fille se laissa s'attaquer dans l'oscillation à la taille même de son arc et pilotée dans l'air, tout à

fait littéralement au vol, lancé vers le ciel avec un grand cri de rire, et au lieu du froissement sur l'asphalte de cour de jeu, elle monta comme une artiste de trapeze dans les airs, restant très haut trop longtemps, débarquant trop légèrement.

« Maman ta dit non ! » Pétunia arrêta son oscillation en traînant les talons de ses sandales au sol, faisant un craquement, bruit de meulage, puis sauta vers le haut, les mains sur les hanches.

« Maman a dit que tu ne devais pas faire ça, Lily! »

« Mais je suis très bien, » dit Lily, riant nerveusement toujours. « Toney, regarde ceci. Montre ce que

je peux faire. »

Pétunia jeta un coup d'oeil autour. La cour de jeu était abandonnée indépendamment d'eux-mêmes et, bien que les filles ne l'aient pas vue, que Rogue était là. Lily avait pris une fleur tombée du buisson derrière lequel Rogue était menacé. Pétunia avança, évidemment déchirée entre la curiosité et la désapprobation. Lily attendit jusqu'à ce que Pétunia ait été près d'assez pour avoir un point de vue clair, puis donna sa paume. La fleur se reposa là, ouvrant et fermant ses pétales, comme une certaine

huître bizarre et labiée.

« Arrête ! » dit Pétunia en poussant des cris perçants.

« Elle ne te blesse pas, » dit Lily, mais elle ferma sa main sur la fleur et la jeta de nouveau à terre.

« Elle n'est pas exact, » dit Pétunia, mais ses yeux avaient suivi le vol de la fleur à terre et s'étaient attardés sur elle. « Comment fais-tu ça? » ajouta elle, et il y avait désir ardent défini dans sa voix.

« C'est évident, n'est-ce pas? » Rogue ne put plus se contenir, mais avait sauté par derrière les buissons. Pétunia poussa des cris perçants et alla vers l'arrière vers les oscillations, mais Lily, bien que clairement effrayé, resta où elle était. Rogue semblait regretter son aspect. Un éclat mat de couleur monta sur les joues citrines pendant qu'il regardait Lily.

Ce qui est évident? » demanda Lily.

Rogue eut un air d'excitation nerveuse. Avec un regard sur Pétunia éloignée, planant maintenant près des balançoires, il abaissa sa voix et dit, « je sais ce que tu es. »

« Ce que tu veux dire? »

« Tu es. Tu es une sorcière, » chuchota Rogue.

Elle sembla insultée.

« Ce n'est pas une chose très gentille à dire à quelqu'un ! »

Elle tourna, son nez au ciel, et marcha au loin vers sa sœur.

« Non ! » dit Rogue. Il était très coloré maintenant, et Harry se demanda pourquoi il n'avait pas enlevé

le manteau ridiculement grand, à moins qu'il ait été parce qu'il n'a pas voulu indiquer la chemise sous

elle. Il s'agita après les filles, regardant risiblement, comme un individu plus âgé.

Les soeurs le considérèrent, uni dans la désapprobation, toutes les deux se tenant dessus à un des poteaux de balançoire, comme si c'était l'endroit sûr.

« Tu es, » dit Rogue à Lily. « Tu es une sorcière. Je t'avais observé pendant un moment. Mais il n'y a

rien de mal avec ça. Ma maman et moi sommes des sorciers. » Le rire de pétunia était comme de l'eau froide.

« Sorcier! » poussa t elle dans des cris perçants, son courage retourné maintenant qu'elle avait récupéré du choc de son aspect inattendu.

« Je sais qui tu es. Tu es ce garçon Rogue! Ils vivent en bas de l'extrémité du fileur à côté du fleuve, »

dit elle à Lily, et il était évident de sa tonalité qu'elle a considéré l'adresse une recommandation pauvre.

« Pourquoi vous avoir remarquer sur nous ? ».

« N'avaient pas remarqué, » dit Rogue, chaud et inconfortable et sale d'une chevelure à la lumière du

soleil lumineux.

« Ne remarquerait pas sur toi, quoi qu'il en soit, » ajouta il froidement, « tu es une moldue. »

Bien que Pétunia évidemment n'avait pas compris le mot, elle pouvait à peine confondre la tonalité.

« Lily, viens, nous partons ! » dit elle. Lily obéi à sa soeur immédiatement, regardant Rogue quand elle est partie. Il se tenait observant eux pendant qu'ils marchaient vers la porte de la cour de jeu, et Harry, seul à gauche pour observer, la déception amère de Rogue identifié, et compris que Rogue avait prévu ce moment pendant un moment, et qu'il tout était allé mal.

La scène se dissout, et avant qu'Harry l'ait sue, reforma autour de lui. Il était maintenant dans un petit

bosquet d'arbres. Il pouvait voir un fleuve ensoleillé scintiller par leurs troncs. La fonte d'ombres par

les arbres faisait un bassin de la nuance verte fraîche. Deux enfants se reposaient sur le revêtement, les jambes croisées au sol. Rogue avait enlevé son manteau maintenant ; sa chemise impaire regardant moins particulièrement dans demi de lumière.

« ... et le ministère peut vous punir si vous faites de la magie en dehors de l'école, vous obtiennent des lettres. »

« Mais j'ai fait de la magie en dehors de l'école ! »

« Nous avons tous raison. Nous n'avons pas des baguettes magiques encore. Elles vous laissent outre quand vous êtes un enfant et vous ne pouvez pas l'aider. Mais une fois que vous avez onze ans,

» il inclina la tête d'une manière primordiale, « et ils commencent à vous former, puis vous devez aller soigneusement. »

Il y eut un peu de silence. Lily avait pris une brindille tombée et lui avait tourné dans le ciel, et Harry

su qu'elle imaginait des étincelles traînantes. Alors elle laissa tomber la brindille, penchée dedans vers

le garçon, et dit, « elle est vraie, n'est-ce pas ?

Ce n'est pas une plaisanterie ? Pétunia indique que tu me mens à moi. Pétunia indique qu'il n'y a pas de Poudlard. C'est vrai, n'est-ce pas ? »

« Il est vrai pour nous, » dit Rogue. « Pas pour elle. Mais nous obtiendrons la lettre, toi et moi. »

« Vraiment ? » chuchota Lily.

« Certainement, » dit Rogue, et même avec ses cheveux coiffés et ses vêtements impairs, il frappa une figure curieusement impressionnante étendue devant elle, débordant de la confiance en son destin.

« Et il viennent vraiment par hibou ? » chuchota Lily.

« Normalement, » dit Snape. « Mais tu es de parents moldus, ainsi quelqu'un de l'école devra venir et

expliquer à tes parents. »

« Elle fait une différence, étant née de parents moldus ? »

Rogue hésita. Ses yeux au beurre noir, désireux dans la tristesse verdâtre, déplacée au-dessus du visage pâle, les cheveux rouge foncé.

« Non, » dit-il. « Il ne fait aucune différence. »

« Bon, » dit Lily, détendu. Il était clair qu'elle se soit inquiétée.

« Vous avez des charges de magie, » dit Rogue. « J'ai vu cela. Toute l'heure je vous observais. »

Sa voix traînée loin ; elle n'écoutait pas, mais s'était étirée dehors au sol feuillu et regardait vers le haut

la verrière des feuilles aériennes. Il l'observa aussi avidement qu'il l'avait observée dans la cour de jeu.

« Comment vont les choses à votre maison ? » demanda Lily.

Un petit pli apparut entre ses yeux.

Très bien, » dit-il.

« Ils ne discuteront pas ? »

« Oh oui, ils discutent, » dit Rogue. Il prit une poignée de feuilles et commença à les détacher,

apparemment ignorant de ce qu'il faisait.

« Mais il ne dira rien après que je sois parti. »

« Ne fait pas votre papa comme la magie? »

« Il n'aime rien, beaucoup, » dit Rogue.

« Severus ? »

Le sourire tordu la bouche de Rogue quand elle dit son nom.

« Oui? »

« Me dire au sujet des détraqueurs encore. »

« Pour quel raison veux tu en savoir sur eux ? »

« Si j'emploie la magie en dehors de l'école »

« Ils ne vous donneraient pas aux détraqueurs pour cela ! Les détraqueurs sont pour les personnes qui font la magie vraiment mauvaise. Ils gardent la prison des sorciers, Azkaban. Vous n'allez pas finir

dans Azkaban, vous êtes trop »

Il tourna au rouge encore et déchiqueta plus de feuilles. Alors un petit bruit bruissant derrière Harry lui

fit faire le tour : Pétunia, se cachant derrière un arbre, avait perdu sa pose.

« Tuney ! » dit Lily, la surprise et la bienvenue dans sa voix, mais Rogue avait sauté sur ses pieds.

« Qui espionnes tu maintenant? » cria t il. « Qu'est ce que tu veux? »

Pétunia était essoufflé, alarmé par être attrapée.

Harry pouvait la voir lutter pour quelque chose nuisible à dire.

« Ce qui est que vous portez, quoi qu'il en soit? » dit elle, se dirigeant vers la poitrine de Rogue.

« Le chemisier de votre maman? »

Il y avait une fente. Une branche au-dessus de la tête de pétunia qui tomba. Lily cria.

Par branche Pétunia l'attrapa sur l'épaule, et chancela vers l'arrière et éclata dans des larmes.

« Tuney ! » Mais Pétunia partait au loin. Lily se jeta sur Rogue.

« Tu as fait ce qui sait produit? »

« Non » dit il d'un regard provoquant et effrayé.

« Tu l'as fait ! » Elle soutenait à partir de lui. « Tu l'as fait ! Tu l'as blessée ! »

« Non-non, je n'ai rien fait ! »

Mais le mensonge ne convaincu pas Lily. Après qu'un dernier regard de travers, elle partit du petit bosquet, au loin après sa soeur, et Rogue semblait malheureux et confus.

Et la scène reformée. Harry regarda autour. Il était sur la plate-forme neuf et trois quarts, et Rogue se

tenait près de lui, légèrement voûté, à côté d'un mince, cireux du visage, aigre regardant la femme qui

lui ressembla considérablement. Rogue regardait fixement une famille de quatre personnes à une distance courte. Les deux filles se tenaient indépendamment de leurs parents. Lily semblait parler en faveur de sa soeur. Harry se rapprocha pour écouter.

« Je suis désolé, Tuney, je suis désolé ! Écoute » elle attrapa la main de sa soeur et se tenait fortement sur elle, quoique Pétunia ait essayé de l'écarter. « Peut-être une fois que je suis là, écoute, Tuney ! Peut-être une fois que je suis là, je pourrai aller voir le professeur Dumbledore et le persuader

de changer d'avis ! »

« Je voulais aller ! » dit pétunia, et elle traîna sa main soutenue de la prise de sa soeur. « Vous pensez que je veux aller à un certain château stupide et apprendre à être a-a. »

Ses yeux pâles ont erré au-dessus de la plate-forme, au-dessus des chats dans des bras de leurs propriétaires, au-dessus des hiboux, flottant et hululant l'un à l'autre dans les cages, au-dessus des étudiants, certains déjà dans des leurs longues robes longues noires, chargeant des troncs sur la machine à vapeur d'écarlate ou bien saluant un autre avec d'heureux cris après un été à part.

« - tu penses que je veux être le phénomène d'a-a ? »

Les yeux de Lily se remplirent de larmes pendant que pétunia réussissait à tirer sa main au loin.

« Je ne suis pas un phénomène, » dit Lily. « Qui est une chose horrible à dire. » « Qui est où vous allez, » a dit le pétunia avec le goût. « Une école spéciale pour des phénomènes. Toi et ce garçon Rogue. Est ce qui êtes vous deux. Il est bon vous sont séparés des personnes normales. Il est pour notre sûreté. »

Lily jeta un coup d'oeil vers ses parents, qui regardaient autour de la plate-forme avec l'air du plaisir sincère, devant dans la scène. Alors elle a regarda en arrière sa soeur, et sa voix était basse et féroce.

« Tu n'as pas pensé que c'était l'école d'un tel phénomène quand tu as écrit au directeur et l'avez prié

de te prendre. »

Pétunia tourna l'écarlate.

« Prier ? Je n'ai pas prié ! »

« J'ai vu sa réponse. Elle était très aimable. »

« Tu ne devais pas avoir lu » chuchota Pétunia, « c'était mes affaires privées - comment as-tu pu ? »

Lily jeta un coup d'oeil lointain en indiquant vers Rogue se tenait tout près.

Pétunia haleta.

« Ce garçon l'a trouvé ! Toi et ce garçon avez cherché furtivement dans ma chambre ! »

« Non, non » maintenant Lily était sur la défensive.

« Severus a vu l'enveloppe, et il ne pouvait pas croire qu'une Moldu pouvait avoir été en contact

avec Poudlard! Il dit qu'il doit y avoir travailler de sorciers sous couverture dans le service postal dont

ils doivent prendre soin »

« Apparemment les sorciers poussent leurs nez partout ! » dit Pétunia, maintenant aussi pâle qu'elle avait été rincée. « Phénomène ! » cracha t elle à sa soeur, et elle partie là où ses parents se tenaient. La scène se dissoute encore. Rogue se dépêchait le long du couloir du Poudlard Express pendant qu'il passait par la campagne. Il c'était déjà changé en robes longues d'école, avait peut-être saisi la première occasion d'enlever ses vêtements redoutables de Moldus. Enfin il s'arrêta, dans un compartiment dans lequel un groupe de garçons turbulents parlaient. Été voûté dans un siège du coin

près de la fenêtre Lily, son visage pressé contre la vitre.

Rogue ouvrit la porte coulissante de soute et s'assit vis-à-vis de Lily. Elle lui jeta un coup d'oeil et puis

regarda de la fenêtre. Elle avait pleurée.

« Je ne veux pas te parler, » dit elle dans une voix resserée.

« Pourquoi pas ? »

« Tune y me déteste. Puisque nous avons vu cette lettre de Dumbledore. »

« Pourquoi ça ? »

Elle lui jeta un regard d'aversion profonde.

« Parce que c'est ma soeur ! »

« Elle est seulement, il se rattrapa rapidement; Lily, était trop occupée d'essuyer ses yeux sans communication préalable, et elle ne l'avait pas entendu.

« Mais nous y allons ! » dit il, incapable de supprimer la joie de vivre dans sa voix.

« C'est ça! Nous ne serons peut être pas ensemble à Poudlard! »

Elle inclina la tête, essuyant ses yeux, mais malgré elle-même, elle sourit à moitié.

« Tu dois être à Serpentard » dit Rogue, encouragée qu'elle avait éclairée un peu.

« Serpentard? »

Un des garçons partageant le compartiment, qui n'avait montré aucun intérêt du tout dans à Lily ou Snape jusqu'à ce point, regarda autour du mot, et Harry, dont l'attention avait été concentrée entièrement sur les deux près de la fenêtre, vu son père: maigre, les cheveux noirs comme Rogue, mais avec cet air indéfinissable d'avoir été bien, inquiéter pour même adoré, Rogue tellement clairement qu'il lui manqué.

« Qui veut être dans Serpentard? Je pense que je partirais, pas vous ? » Demanda James au garçon courbés sur les sièges vis-à-vis de lui, et avec une secousse, Harry se rendit compte que c'était Sirius.

Sirius ne sourit pas.

« Ma famille entière est été à Serpentard » dit il.

« Mon dieu » indiqua James, « et moi qui pensé que vous semblez être bon ! » Sirius grimaça.

« Peut-être que je casserai la tradition. Où aimerez vous être réparti, si vous avez le choix? »

James souleva une épée invisible.

« Gryffondor, où le symbole est le courageux au coeur ! Comme mon papa. »

Rogue fit un petit bruit, dépréciatif. James le remarqua.

« Cela vous pose un problème? »

« Non » dit Rogue, bien que son léger ricanement ait indiqué autrement. « Vous seriez plutôt charnu qu'intelligent »

« Où espérez vous aller, voyant que toi n'êtes ni l'un ni l'autre ? » s'exclama Sirius.

James hurla de rire. Lily se reposa vers le haut, plutôt rincée, et regarda James et Sirius dans l'aversion.

« Viens, Severus, nous allons trouver un autre compartiment. »

« Oooooo. »

James et Sirius imitaient sa voix aigue ; James essaya de chercher Rogue pendant qu'il passait.

« Viens voir, Snivellus ! » dit une voix l'appelant, quand la porte de soute claqua.

Et la scène fût dissoute une fois de plus.

Harry se tenait exactement derrière Rogue pendant qu'ils faisaient face aux tables illuminées par des bougies de Maisons, garni de visages enthousiasmés.

Alors le professeur McGonagall dit, « Evans, Lily ! »

Il observa sa mère marcher en avant sur ses jambes tremblantes et s'asseoir sur le tabouret délabré.

Le Professeur McGonagall laissa tomber le choixpeau sur sa tête, et à peine une seconde après qu'elle ait touché ses cheveux rouges foncés, le chapeau cria « Gryffondor ! »

Harry entendu Rogue laissa échappé un gémissement minuscule. Lily enleva le chapeau, le remis de nouveau au professeur McGonagall, puis se dépêcha vers les Gryffondors encourageant, mais pendant qu'elle allait elle jeta un coup d'oeil en arrière vers Rogue, et il y avait un triste sourire sur son

visage. Harry vu Sirius releva le banc pour faire de la place pour elle. Elle lui jeta un coup d'oeil, et sembla l'identifier du train, plia ses bras, et fermement lui tourna le dos.

L'appel continua. Harry observa Lupin, Pettigrow, et son père rejoignant Lily et Sirius à la table des Gryffondors. Enfin, quand ils restaient une douzaine d'étudiants à répartir, le professeur McGonagall

appela Rogue.

Harry marcha avec lui vers le tabouret, l'observant placer le chapeau sur sa tête. « Serpentard ! » dit le choixpeau.

Et Severus Snape s'écarta de l'autre côté du Hall, à partir de Lily, où les Serpentards l'encourageaient, où Lucius Malefoy, un insigne de préfet brillant sur sa poitrine, tapota Rogue sur le

dos pendant qu'il s'asseyait près de lui.

Et la scène changea.

Lily et Rogue marchaient à travers la cour du château, discutant évidemment.

Harry se dépêcha pour rattraper les deux, pour écouter ce qu'ils disaient. Quand il les atteints, il réalisa combien ils étaient plus grands tous les deux. Quelques années semblaient avoir passé depuis leur répartition.

« ... pense à ce que nous avons été censés être des amis? » dit Rogue, « des meilleurs amis? »

« Nous le sommes, Sev, mais je n'aime pas certaines des personnes avec qui tu traînes! Je suis désolée, mais je déteste Avery et Mulciber ! Mulciber ! Ce qui vous voient avec lui, Sev, il est rampant

! Est-ce que tu sais ce qu'il a essayé de faire à Mary MacDonald l'autre jour? »

Lily avait atteint un pilier et s'était adosser contre lui, recherchant dans le visage mince et citrin.

« Ce n'était rien » dit Snape. « C'était pour rire, simplement »

« C'était de la magie noire, et si tu penses que c'est drôle »

« A oui et que diriez-vous de Potter jetant des sorts avec ses compagnons? » exigea Rogue.

Sa couleur monta encore pendant qu'il lui disait, incapable, il sembla, se tenir dans son ressentiment.

« Ce que Potter fait il fait n'importe quoi ? » dit Lily.

« Ils partent furtivement dehors la nuit. Il y a quelque chose d'étrange au sujet de ce Lupin. Là où l'emmène t il? »

« Il est malade » dit Lily. « Ils disent qu'il est ... »

« Tous les mois à la pleine lune ? » dit Rogue.

« Je sais ta théorie, » dit Lily, et elle retentit froidement. « Pourquoi es tu ainsi hantés avec eux de toute façon? Pourquoi tu t'inquiètes de ce qu'elles font la nuit? »

« J'essaye juste de te montrer qu'ils ne sont pas aussi merveilleux que chacun semble penser qu'ils sont. »

L'intensité de son regard fixe l'incita à rougir.

« Ils n'emploient pas de la magie noire, bien que. » Elle laissa tomber sa voix. « Et tu es vraiment ingrat. J'ai entendu ce qui s'est produit l'autre nuit. Tu es allés partir furtivement en bas de ce tunnel par le saule cogneur, et James Potter t'a sauvé de ce qui se trouvait là. »

Le visage entier de Rogue se contorsionna et il bredouilla « Sauver? Sauver? Tu penses qu'il jouait le

héros? Il sauvait son cou et ses amis aussi! Tu n'allais pas-Je ne te laisserais pas »

« Me laisser? Me laisser? »

Les yeux vert clair de Lily étaient des fentes. Rogue fit un pas en arrière immédiatement.

« Je ne sais pas ce que ça signifie. Je veux juste ne pas voir que tu es fait l'imbécile que de-il tu l'aimes, fantaisies de James Potter! » Les mots semblèrent sortir de lui contre lui même. « Et il n'est pas. Chacun pense. Amertume et aversion de Rogue de grand héros de Quidditch » il semblait parler

incohérent, et les sourcils de Lily s'étaient déplacer plus loin et plus loin vers le haut de son front.

« Je connais l'arrogance de James Potter » dit elle, coupant la parole de Rogue. « Je n'ai pas besoin de toi pour me dire cela. Mais l'idée de Mulciber et d'Avery de l'humeur est simplement mauvaise. Mal,

Sev. Je ne comprends pas comment tu peux être des amis avec eux. »

Harry se douta de ce que Rogue avait même entendu ses restrictions sur Mulciber et Avery. Le moment où elle avait insulté James Potter, son corps entier était détendu, et pendant qu'ils marchaient

loin il y avait un nouveau ressort dans les marches de Rogue.

Et la scène se dissout...

Harry observa encore que Rogue rentra dans le grand hall après avoir reposé son O.W.L. dans la défense contre les forces du mal, et observa pendant qu'il errait à partir du château et vagué par distraction près de l'endroit sous l'arbre d'hêtre où James, Sirius, Lupin, et Pettigrew se reposait ensemble.

Mais Harry garda sa distance cette fois, parce qu'il su ce qui allait se produire après que James ait levé Severus dans l'air et à l'envers ; il su ce qui avait été fait et dit, et il ne lui donna aucun plaisir de

l'entendre encore. Il observa pendant que Lily joignait le groupe et est allé à la défense de Rogue.

Lointainement il entendu le cri de Rogue à elle dans son humiliation et sa fureur, le mot impardonnable:

« Sang de Bourbe. »

La scène changea.

« Je suis désolé. »

« Je ne suis pas intéressé. »

« Je suis désolé ! »

« Je ne veux pas t'entendre. »

C'était nuit. Lily, qui utilisait une robe de chambre, se tenait avec ses bras pliés devant le portrait de la

grosse Madame, à l'entrée de la tour de Gryffondor.

« Je suis seulement sorti parce que Mary m'a dit que vous menaciez de dormir ici. »

« J'étais. Je l'aurais fait. Je n'ai jamais voulu dire t'appeler Sang de Bourbe, c'est juste »

« Dormir dehors? » Il n'y avait aucune pitié dans la voix de Lily. « Il est trop tard. J'ai fait des excuses

pour toi pendant des années. Aucun de mes amis ne peut comprendre pourquoi je parle même à toi. Toi et votre petit nom de mangemort d'amis tu vois, tu ne le nies même pas! Tu ne nies même pas ce

que tu veux devenir! Tu ne peux pas attendre pour se joindre Vous Savez Qui, tu le veux? »

Il ouvrit sa bouche, mais la ferma sans parler.

« Je ne peux pas le feindre. Tu as choisi ton camp, j'ai choisi le mien. »

« Non, écoute, je n'ai pas signifié... »

« - tu m'as appelé Sang de Bourbe? Mais tu appelles chacun de ma naissance Sang de Bourbe, Severus. Pourquoi devrais je être différente? »

Il lutta sur le bord de la parole, mais avec un regard méprisant elle se retourna et rentra par le trou du

portrait.

Le couloir se dissout, et la scène pris un peu plus longtemps à ce former: Harry semblait voler par des

formes de décalage et des couleurs jusqu'à ce que ses environnements aient solidifié encore et il se tenait sur un sommet, désespéré et le froid dans l'obscurité, le vent sifflant dans les branches de quelques arbres sans feuilles.

Le Rogue adulte était haletant, tournant sur place, sa baguette magique saisie étroitement dans sa main, attendant quelque chose ou quelqu'un. Sa crainte infecta Harry aussi, quoiqu'il ait su qu'il ne pouvait pas être nui, et il regardait par-dessus de son épaule, se demandant ce que Rogue attendait. Puis une aveuglante lumière ébréchée blanche volait dans les airs. Harry pensait à la foudre, mais Rogue se laissa tomber à ses genoux et sa baguette magique avait volé hors de sa main.

« Ne me tuez pas ! »

« Ce n'était pas mon intention. »

N'importe quel bruit de transplanage de Dumbledore avait été noyé par le bruit du vent dans les branches. Il se tenait devant Rogue avec ses robes longues fouettant autour de lui, et son visage été illuminé de dessous par la lumière à l'extrémité de sa baguette magique.

« Bien, Severus? Quel message le seigneur Voldemort envoie t il pour moi? »

« Non non aucun message je viens ici sur mes propres intentions! »

Rogue extorquait ses mains. Il avait l'air fou, avec ses cheveux en désordre autour de lui.

« Je viens avec aucun avertissement, demander moi, s'il vous plait. »

Dumbledore effleura sa baguette magique. Cependant les branches volaient toujours dans les airs de la nuit autour d'eux, le silence tomba sur la place où lui et Rogue se faisait face.

« Quelle demande pourrait faire un mangemort à moi? »

« Prophétie de... La Prophétie... Trelawney... »

« Oh, oui, » dit Dumbledore. « Que vous avez transmis par la suite au seigneur Voldemort? »

« Tout-tout ce que j'ai entendu ! » dit Rogue. « Qui est il pourquoi pour cela quel raison, il pense qu'il

signifie Lily Evans ! »

« La prophétie ne s'est pas rapportée à une femme » dit Dumbledore. « Elle parlait d'un garçon naissant à la fin juillet. »

« Vous savez ce que je veux dire! Il pense qu'il signifie son fils, il va les chasser et les tuer tous. »

« Si elle veut tient tellement à toi » dit Dumbledore, « sûrement le seigneur Voldemort l'épargnera-t-il?

Pourrais tu ne pas demander la pitié de la mère, en échange du fils? »

« J'ai-Je lui est déjà demandé »

« Vous me dégoûtez, » dit Dumbledore, et Harry n'avait jamais tellement entendu de mépris dans sa voix. Rogue semblait rétrécir, « vous ne vous s'inquiètent pas, des décès de son mari et son enfant?

Ils peuvent mourir, tant que vous avez ce que vous voulez? »

Rogue ne répondit rien, mais simplement regardait vers le haut Dumbledore.

« Il faut tous les cacher » coassa t il. « Dans un lieu sûr. S'il vous plaît. »

« Et qu'est ce que vous me donnerez en échange, Severus? »

« En, En retour ? » bailla Rogue à Dumbledore, et Harry s'attendait à ce qu'il proteste, mais après un long moment il dit, « quelque chose. »

Le sommet se fana, et Harry se tenait dans le bureau de Dumbledore, et quelque chose faisait un bruit terrible, comme un animal blessé. Rogue était effondré sur une chaise et Dumbledore se tenait au-dessus de lui, semblant sinistre. Ensuite un moment ou deux, Rogue souleva son visage, et il ressemblait à un homme qui avait vécu cent ans de misère depuis qu'ils avaient quitté le sommet sauvage.

« J'ai pensé. Vous alliez. La garder au lieu sûr. »

« Elle et James ont mis leur foi dans une personne fausse, » dit Dumbledore.

« Plutôt comme toi, Severus. N'étiez vous pas espérant que le seigneur Voldemort l'épargnerait? »

Rogue respirant un peu profondément.

« Son garçon a survit, » dit Dumbledore.

Avec une secousse minuscule de la tête, Rogue sembla effleurer outre d'une mouche ennuyeuse.

« Leurs vies pour leur fils. Il a ses yeux, avec précision ses yeux. Vous vous rappelez la forme et couleur des yeux de Lily Evans, je suis sûr ? »

« NON ! » hurla Rogue. « Ils sont... morts... »

« Ce sont des remords, Severus ? »

« Je souhaite. Je souhaite que j'aie été mort. »

« Et quelle utilisation cela nous apporterait il ? » dit froidement Dumbledore. « Si vous aimiez Lily Evans, si vous l'aimiez vraiment, alors votre manière est en avant dégagée. » Rogue sembla scruter par une brume de douleur, et les mots de Dumbledore semblaient prendre un bon moment à l'atteindre.

« Qu'est... Qu'est ce que vous voulez dire ? »

« Vous savez comment et pourquoi elle est morte. S'assurer qu'il n'était pas en vain. M'aider à protéger le fils de Lily. »

« Il n'a pas besoin de protection. Le seigneur des ténèbres est mort. »

« Le seigneur des ténèbres reviendra, et Harry Potter sera dans le danger terrible qu'il puisse avoir. »

Il y eut une longue pause, et lentement Rogue regagna la commode, maîtrisant sa propre respiration. Enfin il dit, « très bien. Très bien. Mais je vous dis, Dumbledore! Ceci doit rester entre nous! Jurer le!

Je ne peux pas soutenir particulièrement le fils de Potter.

« Ma parole, Severus, que je n'indiquerai jamais le meilleur de toi ? » soupira Dumbledore, regardant

vers le bas Rogue féroce, visage souffrant le martyre. « Si vous insistez. »

Le bureau dissous mais se reforma immédiatement. Snape arpentait de haut en bas devant Dumbledore.

« - médiocre, arrogant comme son père, un briseur de règles déterminé, ravi pour se trouver célèbre, cherchant l'attention et impertinent »

« Vous voyez ce que vous voulez voir, Severus, » dit Dumbledore, sans soulever ses yeux d'une copie de Transfiguration aujourd'hui. « D'autres professeurs rapportent que le garçon est modeste, agréable, et raisonnablement doué. Personnellement, je le trouve un enfant s'engageant. »

Dumbledore tourna une page, et indiqua, sans rechercher, « gardez un oeil sur Quirrell, d'accord ? »

Un mouvement giratoire de couleur, et maintenant tout s'obscurci, et Rogue et Dumbledore se tenait

distant dans le hall d'entrée, alors que les derniers retardataires du Bal de Noël les passaient sur leur chemin.

« Et bien ? » murmura Dumbledore.

« La marque de Karkaroff devient plus foncée aussi. Il panique, il craint la punition; vous savez combien d'aide il a donnée au ministère après que le seigneur des ténèbres est tombé. » Rogue regarda en longueur le profil tordu de Dumbledore. « Karkaroff prévoit de se sauver si la marque brûle. »

« Va-t-il le faire? » dit doucement Dumbledore, alors que Fleur Delacour et Roger Davies passait en riant nerveusement devant eux.

« Et êtes-vous tentés de le joindre ? »

« Non, » dit Rogue, ses yeux au beurre noir suivirent Fleur et Roger s'éloignant. « Je ne suis pas un tel lâche.

« Non, » convenu Dumbledore. « Vous êtes un homme plus courageux de loin qu'Igor Karkaroff. Vous savez, je pense parfois que nous assortissons trop tôt. »

Il marcha au loin, laissant Rogue semblant frappé

Et Harry se maintenant tenu dans le bureau du directeur encore une fois. C'était une nuit, et Dumbledore fléchit en longueur dans la chaise derrière son bureau, apparemment à moitié conscient.

Sa main droite balançait au-dessus de côté, noirci et brûlé. Rogue murmurait des incantations, dirigeant sa baguette magique au poignet de la main, alors qu'avec sa main gauche il inclinait un gobelet complètement dans la gorge de Dumbledore en or épais de breuvage magique vers le bas. Après un moment ou deux, les paupières de Dumbledore flottèrent et s'ouvrirent.

« Pourquoi avez vous » dit Rogue, sans préambule, « pourquoi avez-vous mis sur vous cet anneau? Il

porte une malédiction, sûrement vous avez réalisé cela. Le toucher pourquoi même? » L'anneau décharné de Marvolo poser sur le bureau à Dumbledore. Il était cassé; l'épée de Gryffondor s'étend près de lui.

Dumbledore grimaça.

« Je... suis un imbécile. Tentative Douloureuse. »

« Comment ça tentative? »

Dumbledore ne répondit pas.

« C'est un miracle que vous êtes parvenus à revenir ici ! » dit Rogue furieux. « Cet anneau porte une malédiction de puissance extraordinaire, de la contenir est tout que nous pouvons espérer; J'ai emprisonné la malédiction dans une main pour l'être de temps »

Dumbledore souleva la main noircie et inutile, et l'examina avec l'expression montrée une curiosité intéressante.

« Vous avez fait très bien, Severus. Combien de temps vous pensez que j'ai? »

La tonalité de Dumbledore était conversationnelle; il pouvait avoir demandé des prévisions météorologiques. Rogue hésita, et alors dit, « je ne peux pas le dire. Peut-être un an. Il n'y a aucun arrêt d'un tel charme pour toujours. Il grandira par la suite, il est la sorte de malédiction qui renforce avec le temps. » Dumbledore sourit. Les nouvelles qu'il eu moins qu'une année à vivre semblait une question de peu de souci pour lui.

« Je suis chanceux, extrêmement chanceux, que je vous ai, Severus. »

« Si vous m'aviez seulement appelé un peu plus tôt, je pourrais avoir pu faire plus, vous gagnez plus de temps ! » dit Rogue furieux. Il regardait vers le bas l'anneau cassé et l'épée. « Vous avez pensé cela cassant l'anneau casseriez la malédiction? »

« N'importe quoi de pareil. J'étais délirant, aucun doute. » Dit Dumbledore. Avec un effort il se redressa dans sa chaise. « Bien, vraiment, ceci rend des sujets beaucoup plus claires. »

Rogue le regardait tout à fait perplexe. Dumbledore sourit.

« Je me réfère au seigneur Voldemort dans le plan qui tourne autour de moi. Son plan à avoir le pauvre garçon Malefoy m'assassine. »

Rogue se reposa vers le bas dans la chaise qu'Harry avait tellement souvent occupé, dans le bureau de Dumbledore. Harry pouvait dire qu'il voulait en savoir plus au sujet de la main maudite de Dumbledore, mais l'autre la tenait vers le haut dans le refus poli de discuter.

Hargneux, Rogue indiqua, « le seigneur des ténèbres ne prévoit pas que Draco réussisse. C'est simplement une punition pour les échecs récents de Lucius. Ralentir la torture pour les parents de Draco, alors qu'ils l'observent échouer et payer leur prix. »

« En bref, le garçon eu une peine de mort prononcée sur lui aussi sûrement que je l'ai » dit Dumbledore.

« Maintenant, je devrais penser au successeur normal au travail, une fois que Draco aura échoué, voudriez vous l'être? »

Il y avait une pause courte.

« Cela, je pense, suis le plan du seigneur des ténèbres. »

« Le Seigneur Voldemort prévoit un moment dans un avenir proche quand il n'aura pas besoin d'un espion à Poudlard? »

« Il croit que l'école sera bientôt sous son emprise, oui. »

« Et si elle tombe dans sa prise, » dit Dumbledore, il semblait presque comme une aparté, « j'ai votre

parole que vous ferez tout de votre puissance pour protéger les étudiants de Poudlard? »

Rogue donna un signe d'assentiment raide.

« Bon. Eh bien. Votre première priorité sera de découvrir ce que fait le jeune Draco. Un adolescent effrayé est un danger à d'autres aussi bien qu'à lui offrir l'aide et des conseils, il doit accepter, il vous aime »

« - beaucoup moins puisque son père a perdu la faveur. Draco me blâme, il pense que j'ai usurpé la position de Lucius. »

« Tous les mêmes. Je suis concerné moins que vous pour les victimes accidentelles de quelques

arrangements pouvaient se produire au garçon. Finalement, naturellement, il y a seulement une chose

à faire si nous devons le sauver de la colère de seigneur Voldemort. »

Rogue souleva ses sourcils et sa tonalité était sardonique quand il demanda « Ils auraient l'intention de le laisser vous tuer? »

« Certainement pas. Vous devez me tuer. »

Il y avait un long silence, rompu seulement par un bruit cliquant sur un perchoir. Fimseck le Phénix rongait un peu d'os de seiche.

« Vous ne voudriez pas que je le fasse maintenant? » demanda Rogue, sa voix lourde avec l'ironie.

« Où vous aimez quelques moments pour composer un épitaphe? »

« Oh, pas tout a fait encore, » dit Dumbledore, souriant. « Je dirais le moment quand il se présentera au moment opportun. Vous devez faire ce qui s'est produit ce soir » il indiqua sa main défraîchie, « peut être sûr qu'elle se produira dans une année. » « Si vous ne vous occupez pas de la mort, » dit Rogue rudement, « pourquoi Draco ne laissait vous pas Draco le faire? »

« L'âme de ce garçon n'est pas encore ainsi endommagé, » dit Dumbledore. « Je ne l'aurais pas déchiré à part sur ma volonté. »

« Et mon âme, Dumbledore? La Mienne? »

« Vous seul savez si elle nuira à votre âme pour aider un vieil homme à éviter la douleur et l'humiliation, » dit Dumbledore. « Je demande cette grande faveur de toi, Severus, parce que la mort vient pour moi aussi sûrement que les canons de Chudley finiront dans le fond de la ligue de cette année. Je m'admetts préférer une rapide, indolore sortie à l'affaire prolongée et malpropre, par exemple, Greyback est impliqué. J'entends que Voldemort l'a recruté? Ou cette cher Bellatrix, qui aime jouer avec sa nourriture avant qu'elle la mange. »

Sa tonalité était légère, mais ses yeux bleues perçaient Rogue car ils avaient fréquemment percé Harry, comme si l'âme qu'ils ont discutée était évidente à lui. Enfin Rogue donna un autre signe d'assentiment brusque.

Dumbledore semblait satisfaisant.

« Merci, Severus. »

Le bureau disparu, et maintenant Snape et Dumbledore flânaient ensemble dans les au sol abandonnés du château au crépuscule.

« Que faites-vous avec Potter, toutes ces soirées où vous êtes enfermés ensemble? » Demanda Rogue abruptement.

Dumbledore semblait las.

« Pourquoi ? Vous n'essayez pas de lui donner plus de détentions, Severus ? Le garçon aura bientôt

passé plus de temps dans la détention que dehors. »

« Il est comme son père encore »

« En le regardant, peut-être, mais dans sa nature plus profonde est beaucoup plutôt sa mère. Je passe le temps avec Harry parce que j'ai des choses à discuter avec lui, l'information que je dois lui donner avant qu'il soit trop tard. »

« L'information, » répéta Rogue. « Vous lui faites confiance. Vous ne me faites pas confiance. »

« Ce n'est pas une question de confiance. J'ai, comme tous les deux savons, un temps limité. Il est essentiel que je fournisse au garçon assez d'information pour qu'il fasse ce qu'il doit faire. »

« Et pourquoi peux je ne pas avoir la même information ? »

« Je préfère ne pas mettre tous mes secrets dans un panier, en particulier pas un panier qui passe tellement de temps balançant sur le bras de seigneur Voldemort. »

« Que je fais sur vos ordres ! »

« Et vous le faites extrêmement bien. Ne penser pas que je sous-estime le danger constant dans lequel vous vous placez, Severus. Pour donner à Voldemort ce qui semble être l'information valable tandis que le refus des bases est un travail que je confierais à personne mais toi. »

« Pourtant vous vous fiez beaucoup davantage à un garçon qui est incapable d'Occlumencie, dont la magie est médiocre, et qui a une liaison directe dans l'esprit du seigneur des ténèbres ! »

« Voldemort craint ce raccordement, » dit Dumbledore. « Il n'y a pas très longtemps il a eu un petit goût de ce que signifie vraiment le partage de l'esprit de Harry à lui. C'était une douleur telle qu'il n'a

jamais éprouvée. Il n'essayera pas de posséder Harry encore, je suis sûr de lui. Pas de cette façon. »

« Je ne comprends pas. »

« L'âme de seigneur Voldemort, mutilée pendant qu'elle est, ne peut pas soutenir étroitement entrent

en contact avec une âme comme Harry. Comme une langue sur l'acier congelé, comme la chair en flamme »

« Âmes ? Nous étions parler des esprits ! »

« Dans le cas d'Harry et du seigneur Voldemort, parler d'un est de parler de l'autre. »

Dumbledore jeta un coup d'oeil autour pour s'assurer qu'ils étaient seuls. Ils étaient étroits par la forêt

interdite maintenant, mais il n'y avait aucun signe de n'importe qui près de eux.

« Après que vous m'avez tué, Severus »

« Vous refusez de me dire que tout, pourtant vous attendez ce petit service de moi ! » Gronda Rogue,

et la vraie colère évasait dans le visage mince maintenant. « Vous prenez beaucoup de risques à lui accorder, Dumbledore ! Peut-être j'ai changé d'avis ! »

« Vous m'avez donné votre parole, Severus. Et tandis que nous parlons des services que vous me devez, j'ai pensé que vous avez accepté de garder un oeil étroit sur notre jeune ami Serpentard? »

Rogue semblait fâché, révolté. Dumbledore soupira.

« Venez à mon bureau ce soir, Severus, à onze heures, et vous ne vous plaindrez pas que je n'ai aucune confiance en vous. »

Ils étaient de retour dans le bureau de Dumbledore, l'obscurité de fenêtres, et silencieux se reposait Fumseck pendant que Rogue se reposait toujours, car Dumbledore marchait autour de lui, parlant.

« Harry ne doit-il pas savoir, pas jusqu'au dernier moment, pas jusqu'à ce qu'il soit nécessaire, autrement comment pourrait-il avoir la force pour faire ce qui doit être fait? »

« Mais que doit il faire ? »

« Qui entre Harry et moi. Écoutez maintenant étroitement, Severus. Là viendra un temps après ma mort ne discutez pas, ne s'interrompez pas ! Là viendra un moment où le seigneur Voldemort semblera craindre pour la vie de son serpent. »

« Pour Nagini ? » dit Rogue semblant étonné.

« Avec précision. Si là vient un moment où seigneur Voldemort cesse d'envoyer ce serpent en avant pour faire son travail, mais le maintient sûr près de lui sous la protection magique, alors, je pense, il sera sûr de dire Harry. »

« Lui dire quoi? »

Dumbledore pris une respiration profonde et ferma ses yeux.

« Lui dire que le seigneur Voldemort a essayé de le tuer, quand Lily a donné sa propre vie entre eux comme bouclier, la malédiction de massacre a rebondi sur le seigneur Voldemort, et un fragment de l'âme de Voldemort a été soufflé indépendamment de tout, et s'est verrouillé sur la seule âme vivante

laissée dans ce bâtiment.

Une partie du seigneur Voldemort vit à l'intérieur d'Harry, et c'est cela qui lui donne la puissance du discours avec des serpents, et un raccordement avec l'esprit du seigneur Voldemort qu'il n'a jamais compris. Et alors que ce fragment d'âme, donner par Voldemort, des restes attachés et protégés par Harry, le seigneur Voldemort ne peut pas mourir. »

Harry semblait observer les deux hommes de l'extrémité d'un long tunnel, ils étaient si lointain de lui,

leurs voix faisant écho étrangement dans ses oreilles.

« Ainsi le garçon. Le garçon doit mourir ? » Demanda Rogue tout à fait calmement.

« Et Voldemort lui-même doit le faire, Severus. C'est essentiel. »

Un autre long silence. Alors Rogue indiqua, « J'ai pensé. Toutes ces années. Que nous le protégions pour elle. Par Lily. »

« Nous l'avons protégé parce qu'il été essentiel de l'enseigner que pour l'élever, pour le laisser essayer sa force, » dit Dumbledore, ses yeux fortement toujours fermés.

« En attendant, le raccordement entre eux se développe toujours plus fort, une croissance parasite. Parfois j'ai pensé qu'il le suspecte lui-même. Si je le connais, il aura arrangé des sujets de sorte que quand il se met à rencontrer sa mort, elle signifie vraiment la fin de Voldemort. »

Dumbledore ouvrit ses yeux. Rogue sembla horrifié.

« Vous l'avez maintenu vivant de sorte qu'il puisse mourir au bon moment? » « Ne pas être choqué, Severus. Combien d'hommes et de femmes vous observe mourir? »

« Récemment, seulement ceux que je ne pourrais pas sauver, » indiqua Rogue. Il se leva.

« Vous m'avez employé. »

« Signifiant ? »

« J'ai remarqué pour vous et trouvé pour vous, se mettre dans le danger mortel pour vous. Tout été censé être de maintenir le fils de Lily Potter au lieu sûr. Maintenant vous me dites que vous l'aviez élevé comme un porc pour l'abattage. »

« Mais ceci touche, Severus, » indiqua Dumbledore sérieusement. « Vous avez pris soin du garçon, après tous? »

« Pour lui ? » cria Rogue. « Expecto Patronum ! »

Du bout de sa baguette magique sorti la biche argentée. Elle débarqua sur le plancher de bureau, lié une fois au milieu du bureau, et monta vers la fenêtre. Dumbledore observa sa mouche loin, et comme sa lueur argentée se fanait il se tourna de nouveau vers Rogue, et ses yeux étaient pleins des larmes.

« Après toutes ces fois? »

« Toujours, » dit Snape.

Et la scène se décala. Maintenant, Harry vit Rogue parlant au portrait de Dumbledore derrière son bureau.

« Vous devrez donner à Voldemort la date correcte du départ de Harry à sa tante et l'oncle, » dit Dumbledore. « Ne pas faire ainsi soulèvera le soupçon, quand Voldemort vous croit si bien informé.

Cependant, vous devez planter des leurres ; que, je pense, dois assurer la sûreté de Harry.

Essayer de faire confondre Mondingus Fletcher. Et Severus, si vous êtes forcés de participer à la chasse, soyez sûr d'agir de votre partie d'une façon convaincante. Je compte sur toi pour rester dans de bons livres du seigneur Voldemort aussi longtemps que possible, ou Poudlard sera laissé à la pitié des Carrows. »

Maintenant Rogue était en tête à tête avec Mondingus dans une taverne peu familière, le visage de

Mondingus regardant curieusement blanc, Rogue fronçant les sourcils dans la concentration.

« Vous proposerez à l'ordre de Phoenix, » murmura Rogue, « d'utilisent des leurres. Breuvage magique du Polynectar. Pour avoir des Potter identiques. C'est la seule chose qui pourrait fonctionner.

Vous oublierez que j'ai proposé ceci. Vous le présenterez en tant que votre propre idée. Vous comprenez ? »

« Je comprends, » murmura Mondingus, l'observant offusqué.

Maintenant Harry volait à côté de Rogue sur un balai par une nuit foncée claire : Il été accompagné d'autres mangemorts, et était en avant lupin et un Harry qui était vraiment George. Un mange mort se

déplaça en avant de Rogue et souleva sa baguette magique, le dirigeant directement vers lupin de dos.

« Sectumsempra ! » cria Rogue.

Mais le charme, destiné à la main de la baguette magique du mangemort, le manqua et le coup toucha George à la place.

Après, Rogue se mettait à genoux dans la vieille chambre à coucher de Sirius. Les larmes s'égouttaient de l'extrémité de son nez accroché pendant qu'il lisait la vieille lettre de Lily. La deuxième

page portait seulement quelques mots :

Ne pourrait jamais avoir été les amis de Gellert Grindelwald. Je pense son esprit allant, personnellement ! Un bon nombre d'amour,

Lily

Rogue pris la signature de Lily roula la page, avec amour, et l'a mis à l'intérieur de ses robes longues.

Alors il déchira en deux la photographie qu'il tenait également, ainsi il garda celle où Lily riait, jetant la

partie montrant James et Harry en arrière sur le plancher, sous le coffre des tiroirs.

Et Rogue se maintenant tenu encore dans l'étude de directeur alors que Phineas Nigellus venu en se dépêchant dans son portrait.

« Directeur ! Ils campent dans la forêt de Dean! Le Sang de Bourbe. »

« Ne pas employer ce mot ! »

« - la fille de Granger, alors, mentionna l'endroit pendant qu'elle ouvrait son sac et je l'entendais ! »

« Bien. Très bien ! » Cria le portrait de Dumbledore derrière la chaise du directeur.

« Maintenant, Severus, l'épée ! Ne pas oublier qu'elle doit être prise dans des conditions de besoin et de bravoure et il ne doit pas savoir que vous la donnez! Si Voldemort lit l'esprit d'Harry et vous voit agir pour lui. »

« Je sais, » dit Rogue brusque. Il approcha du portrait de Dumbledore et tira sur son côté. Il balança en avant, indiquant une cavité cachée derrière lui de ce qu'il pris à l'épée de Gryffondor.

« Et vous n'allez toujours pas me dire pourquoi il est si important de donner à Potter l'épée ? » dit Rogue quand il balança un cape de déplacement au-dessus de ses robes longues.

« Non, je ne pense pas » dit le portrait de Dumbledore. « Il saura quoi faire avec lui. Et Severus, faites

très attention, ils peut ne pas prendre avec bonté votre aspect après le malheur de George Weasley »

Rogue se tourna vers la porte.

« Ne pas s'inquiéter, Dumbledore, » dit il fraîchement. « J'ai un plan. » Et Rogue quitta la salle. Harry

sortit hors de la Pensine, et un moment plus tard il était étendu sur le plancher tapissé dans exactement la même salle ; où Rogue pouvait juste avoir fermé la porte.

Chapitre 34

De nouveau en forêt

En conclusion, la vérité. Le mensonge avec son visage pressa dans le tapis poussiéreux du bureau où il avait par le passé pensé qu'il apprenait les secrets de la victoire, Harry compris enfin qu'il n'a pas

été censé survivre. Son travail était d'entrer calmement dans les bras d'accueil de la mort. Le long de

la manière, il devait avoir les liens restants de Voldemort à la vie, de sorte que quand enfin il se jeta à

travers le chemin de Voldemort, et ne pas soulevé une baguette magique pour se défendre, et le travail qui doit avoir été fait à Godric's Hollows était de finition: Ni l'un ni l'autre ne vivraient, ni l'un ni

l'autre ne pouvait survivre.

Il sentit son coeur broyé violemment dans sa poitrine. Combien étrange que dans sa crainte de la mort, elle pompait tout plus dur, vaillamment le maintenant vivant. Mais il devrait s'arrêter, et bientôt.

Ses battements été numérotés. Combien d'heures, comme il se leva et marcha dans le château pour la dernière fois, plongeait dehors dans ces pensées dans la forêt?

La terreur lavait au-dessus de lui comme il s'étend sur le plancher, avec ce broyage funèbre de tambour à l'intérieur de lui. Blesserait-il pour mourir? Toutes ces fois qu'il avait pensé qu'elle était sur

le point de se produire et échappé, ils ont jamais vraiment pensé à la chose elle-même : Il avait vécu toujours été tellement plus fort que sa crainte de la mort. Pourtant elle ne s'est pas produite à lui maintenant pour essayer de s'échapper, pour dépasser Voldemort. Elle était terminée, il l'a sue, et tout ce qui a été laissé était la chose elle-même: la mort.

S'il pouvait seulement être mort cette nuit d'été où il avait laissé le nombre quatre, dans la rue de Privet, pour la dernière fois, quand la baguette magique noble de la plume du phénix l'avait sauvé! S'il

pouvait seulement être mort comme Hedwige, tellement rapidement sans savoir ce qui c'était produit !

Ou s'il pouvait s'être lancé devant une baguette magique pour sauver quelqu'un qu'il aimait. Il envia même les décès de ses parents maintenant. Cette promenade froide à sa propre destruction exigerait un genre différent de courage. Il sentit ses doigts tremblant légèrement et fit un effort de les

maîtriser, bien que personne ne pouvaient le voir; les portraits sur les murs étaient tous vides.

Lentement, très lentement, il s'assit devant, et comme il le faisait ainsi il se sentit plus vivant et plus

averti de son propre corps vivant que toujours avant. Pourquoi est-ce qu'il n'a pas apprécié jamais qu'un miracle que le coeur était, de cerveau et de nerf et de bondissement? Il serait tout allé... ou au moins, il serait allé de lui. Son souffle devenu lent et profond, et sa bouche et sa gorge étaient complètement sèches, mais ainsi étaient ses yeux.

La trahison de Dumbledore n'était presque rien. Naturellement il y avait eu un plus grand plan; Harry

avait simplement été trop idiot pour le voir, il réalisa cela maintenant. Il n'avait jamais interrogé que sa

propre prétention : Dumbledore l'a voulu vivant. Maintenant il vu que sa durée avait été toujours déterminée par combien de temps elle a pris pour éliminer tout les Horcruxes. Dumbledore avait passé le travail de la destruction d'eux à lui, et avec obéissance lui avait continué à ébrécher loin aux

liens attachant non seulement Voldemort, mais à lui-même, à la vie! Combien ordonné, combien élégant, pour ne pas gaspiller plus de vies, mais pour donner une tâche dangereuse au garçon qui avait été déjà marqué pour l'abattage, et dont la mort n'était pas une calamité, mais un coup différent

contre Voldemort.

Et Dumbledore avait su qu'Harry ne se pencherait pas dehors, qu'il continuerait à aller à l'extrémité, quoique ait été son extrémité, parce qu'il avait pris l'ennui pour finir par le connaître, ne l'ait pas eu? Dumbledore connu, pendant que Voldemort savait, que Harry ne laisserait pas n'importe qui d'autre mourir pour lui maintenant qu'il l'avait découvert était dans sa puissance de l'arrêter. Les images de Fred, Lupin, et de Tonks se situant complètement dans le grand hall forcé leur manière de nouveau dans l'oeil de son esprit, et pour un instant il pouvait à peine respirer : La mort était impatiente...

Mais Dumbledore l'avait surestimé. Il avait échoué: Le serpent avait survécu. Un Horcruxe était resté

pour lier Voldemort à la terre, même après qu'Harry avait été tué. Rectifier, cela signifierait un travail

plus facile pour quelqu'un. Il se demanda qui le ferait. ... Ron et Hermione savaient quel nécessaire à

faire, naturellement. Ca l'aurait été pourquoi Dumbledore voulu qu'il se fît à deux autres... de sorte que s'il accomplissait son destin vrai un peu tôt, ils aient pu continuer.

Comme la pluie sur une fenêtre froide, ces pensées crépitaient contre la surface dure de la vérité incontestable, qui était qu'il était la biche. Je dois mourir. Il doit finir. Ron et Hermione semblèrent dans

un long chemin loin, dans un pays éloigné; il se sentit comme s'il avait séparé d'eux il y a bien longtemps. Il n'y aurait aucun bon au revoir et aucunes explications, il était déterminé cette fois. C'était

un voyage qu'ils ne pourraient pas prendre ensemble, et les tentatives qu'ils feraient pour l'arrêter perdraient le temps valable. Il regarda vers le bas de la montre d'or battue qu'il avait reçue pour son dix-septième anniversaire. Presque la moitié de l'heure répartie par Voldemort pour sa reddition s'était

écoulée. Il se leva. Son coeur sautait contre ses nervures comme un oiseau frénétique. Peut-être il su qu'il lui laisser peu d'heure, peut-être on l'a déterminé à accomplir les battements d'une vie avant la fin. Il n'a pas regardé en arrière quand il ferma la porte de bureau.

Le château était vide. Il se sentit seul le progrès fantomatique par lui, comme si il était déjà mort. Les

personnes des portrait manquaient toujours de leurs armatures ; tout l'endroit était toujours désert, comme si tout son élément vital restant été concentrés dans le grand hall où les morts et les personnes en deuil été rassemblaient.

Harry tira la cape d'invisibilité au-dessus de lui et descendit par les marches, enfin descendant l'escalier de marbre dans le hall d'entrée. Peut-être une certaine partie minuscule de lui espéré être sentit, pour être vue, pour être arrêté, mais la cape était, plus que jamais, impénétrable, parfait, et il atteint les entrées principales facilement.

Alors Neville lui rentra presque dedans. Il était seulement moitié d'une paire qui était portant un corps dedans des raisons. Harry jeta un coup d'oeil vers le bas et senti un autre coup mat à

son estomac: Colin Creevey, bien que mineur, devait être parti furtivement en arrière juste comme Malefoy, Crabbe, et Goyle avaient fait. Il était minuscule dans la mort.

« Vous savez qui? Je peux le contrôler le long, Neville, » dit Oliver Dubois, et il souleva Colin audessus

de son épaule comme un pompier et le porta dans le Grand hall.

Neville se pencha contre l'armature de porte pendant un instant et essuya son front avec le dos de sa main. Il ressemblait à un vieil homme. Alors il déposa outre des arrêts encore dans l'obscurité pour récupérer plus de corps.

Harry rapporta un regard à l'entrée du grand hall. Les gens se déplaçaient autour, essayant de se soulager, buvant, se mettant à genoux près des morts, mais il ne pouvait voir l'unes des personnes qu'il aimées, aucun signe de Hermione, Ron, Ginny, ou l'un des autres Weasleys, ni Luna. Il sentit qu'il aurait donné tout le temps demeurant à lui pour juste un dernier regard à eux; mais d'autre part, aurait-il jamais la force pour cesser de les regarder? C'était mieux comme ceci. Il entra vers le bas des

marches et dehors dans l'obscurité. Il était presque quatre du matin, et le calme de mort des raisons senties comme s'elles retenaient leur souffle, attendant pour voir s'il pourrait faire ce qu'il doit.

Harry se déplaça vers Neville, qui se pliait au-dessus d'un autre corps.

« Neville. »

« Mon dieu, Harry, tu m'as presque donné une crise cardiaque! »

Harry avait retiré la cape: L'idée était sorti de lui de nulle part, soutenue hors d'un désir d'être absolument sure.

« Où êtes vas tu? » demanda soupçonneusement Neville.

« C'est dans la partie du plan, » dit Harry. « Il y a quelque chose que je dois faire.

Écoute, Neville »

« Harry ! » regarda Neville soudainement effrayé. « Harry, tu ne penses pas à te rendre? »

« Non, » dit Harry trouvant ça facile. « Cours pas... ceci est autre chose. Mais je pourrais être hors de

vue pendant un moment. Tu sais le nom de Voldemort, Neville? Il a un serpent énorme. ... s'appellant

Nagini... »

« J'ai entendu, ouais. Et lui ? »

« Il doit être tué. Ron et Hermione le savent, mais juste dans le cas.» L'atrocité de cette possibilité l'étouffa pendant un instant, lui étant impossible de continuer à parler. Mais il rassembla ses efforts encore ; C'était crucial, il doit être comme Dumbledore, gardant une tête froide, s'assurent qu'il y avait

des supports, d'autres à continuer. « Dumbledore était mort en sachant cela trois personnes savait toujours les Horcruxes ; maintenant Neville prendra la place d'Harry. Il y avait toujours trois dans le secret.

« Juste dans le cas tu dois t'en occuper, obtenir la mise à mort avec de la chance »

« Le serpent ? »

« Tuer le serpent, » répéta Harry.

« D'accord, Harry, tu es ok, tu es sûr? »

« Je vais très bien. Merci, Neville. »

Mais Neville a saisi son poignet quand Harry incita pour passer.

« Nous sommes tous ici allons continuer à combattre, Harry. Tu sais cela? »

« Ouais, je... »

Le sentiment de suffocation s'éteint la fin de la phrase ; il ne pourrait pas continuer.

Neville ne semblait pas le trouver étrange. Il tapotait sur l'épaule à Harry, et le libéra, et marché loin pour rechercher plus de corps.

Titubant sur la cape de Harry en arrière au-dessus et marcha dessus. Quelqu'un l'observant se déplacer non loin, se penchant au-dessus d'une autre figure encline au sol.

Il était à ses pieds à partir d'elle quand il a réalisa que c'était Ginny.

Il s'arrêta dans ses voies. Elle se tapissait au-dessus d'une fille qui chuchotait avec sa mère.

« C'est tout juste, » disait Ginny. « C'est vrai. Nous allons rester à l'intérieur. »

« Mais moi je veux rentrer à la maison, » chuchota la fille. « Je ne veux combattre plus ! »

« Je sais, » a dit Ginny, et sa voix se cassa. « C'est vrai tout va bien. »

Des frissons froids passèrent au-dessus de la peau de Harry. Il voulu crier dehors dans la nuit, il voulu

faire savoir à Ginny qu'il était là, il a voulu qu'elle sache là où il allait. Il voulu être cessé, pour être traîné en arrière, pour être envoyé à la maison derrière...

Ginny se mettait à genoux près de la fille blessée maintenant, tenant sa main. Avec un effort énorme Harry se força dessus. Il pensa qu'il a vu le regard de Ginny autour pendant qu'il passait, et se demanda si elle avait vu quelqu'un marcher tout près, mais il ne parla pas, et il ne regarda pas derrière lui.

La hutte de Hagrid apparut indistinctement hors de l'obscurité. Il n'y avait aucune lumière, aucun bruit

de croc rongeur à la porte, son écorce grondant dans la bienvenue. Toutes ces visites à Hagrid, et la lueur de la bouilloire de cuivre sur le feu, et gâteaux de roche et verres géants, et son grand visage barbu, et Ron vomissant des limaces, et Hermione l'aidant à sauver Norbert....

Il passa, et maintenant il atteint le bord de la forêt, et il s'arrêta.

Un groupe de détraqueurs glissait parmi les arbres ; il pouvait sentir leur froid, et il n'était pas sûr qu'il

pourrait passer sans risque. Il n'avait aucune force pour un Patronus. Il pourrait plus ne commander son propre tremblement. Il n'était pas, après tout, si facile de mourir. Chaque seconde il respira, l'odeur de l'herbe, l'air frais sur son visage, était si précieux: Pour penser que les gens ont eu des années et des années, heure de gaspiller, tellement le temps traînait, et il s'accrochait à chaque seconde. En même temps il pensa qu'il ne pourrait pas continuer, et su qu'il doit. Le long jeu été fini, le

vif d'or avait été attrapé, il était l'heure de laisser l'air...

Le vif d'or. Ses doigts nerveux tâtèrent pour un instant avec la poche à son cou et il le tira.

Je m'ouvre à la fin.

Respiration rapide et dure, il le regarda fixement vers le bas. Maintenant qu'il voulu l'heure de se déplacer aussi lentement comme possible, elle semblait avoir accéléré, et l'arrangement venait si rapide il sembla avoir dévié la pensée. C'était la fin. C'était le moment.

Il pressa le métal d'or à ses lèvres et chuchota, « je suis sur le point de mourir. » La coquille en métal

cassé s'ouvrit. Il abaissa sa main de secousse, et souleva la baguette magique de Draco sous la cape, et murmura, « Lumos. »

La pierre noire avec sa fente déchiquetée fonctionnant en bas du centre s'est reposée dans les deux moitiés du vif d'or. La pierre de résurrection avait fendu en bas de la ligne verticale la représentation

de la baguette magique plus ancienne. Le triangle et le cercle représentant le manteau et la pierre étaient encore perceptibles. Et encore Harry compris sans devoir penser. Elle n'a pas importé au sujet

de les rapporter, parce que de lui était environ les joindre. Il n'était pas vraiment les chercher : Ils le cherchaient.

Il ferma ses yeux et fit tourner la pierre dans sa main trois fois. Il su qu'elle s'était produite, parce qu'il

a entendu de légers mouvements autour de lui que les corps frêles suggérés décalant leur pose pour la raison terrestre et répandue qui a marqué le bord externe de la forêt. Il ouvrit ses yeux et regarda autour.

Ils n'étaient ni fantôme ni vraiment chair, il pourrait voir cela. Ils ressemblé le plus étroitement à l'énigme qui s'était échappée du journal intime tellement il y a bien longtemps, et il avait été mémoire

rendue presque pleine. Moins partie essentielle que les corps vivants, mais beaucoup plus que des fantômes, ils se déplacèrent vers lui, et sur chaque visage, il y avait le même sourire affectueux.

James était exactement de la même taille que Harry. Il portait les vêtements en lesquels il était mort, et ses cheveux étaient désordonnés et hérissés, et ses verres étaient peu des déjetés, comme M.

Weasley.

Sirius était grand et beau, et plus jeune de loin que Harry l'avait vu dans la vie. Il sautilla avec une grâce facile, ses mains dans des ses poches et une grimace sur son visage.

Lupin était plus jeune aussi, et beaucoup moins minable, et ses cheveux étaient plus épais et plus foncés. Il semblé heureux d'être de retour dans cet endroit familier, scène de tellement beaucoup adolescents.

Le sourire de Lily était le plus large de tous. Elle poussa son long dos de cheveux pendant qu'elle venait près de lui, et ses yeux verts, ainsi comme le sien, recherché son visage voracement, comme si

elle ne pouvait jamais le regarder assez.

« Tu as été brave. »

Il ne pouvait pas parler. Ses yeux se régalaient d'elle, et il pensa qu'il voudrait la tenir et regarder pour toujours, et ce serait assez.

« Tu es presque là, » dit James. « Très étroitement. Nous sommes... si fiers de toi. »

« Il est blessé? »

La question enfantine était tombée des lèvres de Harry avant qu'il pourrait l'arrêter.

« Mourant? Pas du tout, » dit Sirius. « Plus rapide et plus facile que la chute endormie. »

« Et lui voudrait être rapide. Il le veut plus » dit Lupin.

« Je n'ai pas voulu que vous mouriez, » dit Harry. Ces mots venaient sans sa volonté.

« Que dis tu. Je suis désolé »

Il adressa à lupin davantage que n'importe lequel d'entre eux, le sollicitant.

« - après que vous ayez eu votre fils... Remus, je suis désolé que »

« Je sois désolé aussi, » dit lupin. « Désolé je ne le connaîtrai jamais... mais il saura pourquoi je suis

mort et j'espère qu'il comprendra. J'essayais de faire un monde en lequel il pourrait vivre une vie plus

heureuse. »

La brise fraîche qui semblé émaner du coeur de la forêt soulevé les cheveux au front de Harry. Il a su

qu'ils ne lui indiqueraient pas pour disparaître, cela qu'elle devrait être sa décision.

« Vous resterez avec moi ? »

« Jusqu'à la fin, » dit James.

« Ils ne pourront pas vous voir ? » demanda Harry.

« Nous faisons partie de toi, » dit Sirius. « Invisible à n'importe qui autrement. »

Harry regarda sa mère.

« Rester près de moi, » dit il tranquillement.

Le froid des détraqueurs ne l'a pas surmonté ; il traversa lui avec ses compagnons, et ils agirent comme un Patronus à lui, et ensemble ils marchèrent parmi les vieux arbres qui se développés étroitement ensemble, leurs branches embrouillées, leurs racines vieilles et tordues au pied. Harry saisi la cape étroitement autour de lui dans l'obscurité, se déplaçant plus profond et plus profond dans

la forêt, sans l'idée où exactement Voldemort était, mais sans sure celle il le trouverait. Près de lui, ne

faisant à peine un bruit, marchait James, Sirius, lupin, et Lily, et leur présence était son courage, et la

raison qu'il était sur le point pour continuer à mettre un pied devant l'autre.

Son corps et son esprit se sentit curieusement débranchés maintenant, ses membres fonctionnant en dehors de ses instructions consciente, comme si ils étaient passager, pas conducteur, dans le corps il était au sujet pour partir. Les morts qui marchaient près de lui par la forêt étaient beaucoup plus vrais

à lui maintenant que le dos de vie au château: Ron, Hermione, Ginny, et tous les autres étaient ceux qui senti comme des fantômes comme il trébucha et glissa vers la fin de sa vie, vers Voldemort...

Un son mat et un chuchotement. Une autre créature vivante avait remué étroitement par arrêta

Harry

sous le manteau, scrutant autour, écoutant, sa mère, son père, lupin et Sirius s'arrêtèrent aussi.

« Quelqu'un est là, » avec une fin approximative de chuchotement actuelle. « Il a une cape d'invisibilité. Pourrait il être? »

Deux figures émergèrent par derrière un arbre voisin ; Leurs baguettes magiques évasaient et Harry vu Yaxley et Dolohov scrutant dans l'obscurité, directement à l'endroit Harry, sa mère et père et Sirius

et lupin se tenait. Apparemment ils

Ne voyaient rien.

« Certainement entendu quelque chose » dit Yaxley. « Un animal peut être? »

« Dans ce cas principal Hagrid gardait un groupe entier d'animaux ici, » dit Dolohov, jetant un coup d'oeil au-dessus de son épaule.

Yaxley regarda vers le bas de sa montre.

« Temps écoulé. Potter a eu son heure. Il ne vient pas. »

« Et lui qui était sûr qu'il viendrait ! Il ne sera pas heureux. »

« Bon retournons là bas » dit Yaxley, « découvrons ce qu'est maintenant le plan. »

Lui et Dolohov se tournèrent et marchèrent plus profondément dans la forêt. Harry les suivis, sachant

qu'ils le mèneraient exactement où il voulu aller. Il jeta un coup d'oeil en longueur, et sa mère lui sourit, et son père inclina la tête d'encouragement.

Ils avaient voyagé quelques minutes où Harry vu léger en avant, et Yaxley et Dolohov firent un pas dehors dans un dégagement qu'Harry su avait été l'endroit où l'Aragog monstrueux avait par le passé

vécu. Les restes de son vaste royaume étaient toujours là, mais l'essaim des descendants qu'il avait engendrés avait été chassé par les mangemorts, pour lutter pour leur cause.

Un feu brûla au milieu du dégagement, et sa lumière de clignotement tombée plus d'une foule des mangemorts complètement silencieux et attentifs. Certains d'entre eux étaient toujours masqués et avec leurs capuchons; d'autres montraient leurs visages. Deux géants se reposés sur les périphéries du groupe, moulant les ombres massives au-dessus de la scène, leurs visages cruels, dur comme de la roche. Harry vu Fenrir, mâchant ses longs ongles ; le grand Rowle blond tamponnait à sa lèvre saignante. Il vu Lucius Malefoy, qui regardait défait d'un air terrifié, et Narcissa, dont les yeux étaient

submergés et pleins d'appréhension.

Chaque oeil était fixé sur Voldemort, qui se tenait avec sa tête cintrée, et ses mains blanches repliées

sur la baguette magique plus ancienne devant lui. Il pouvait avoir prié, ou bien compté

silencieusement dans son esprit, et Harry, se tenait tranquille sur le bord de la scène, pensant absurdement à un enfant comptant dans un jeu de cache-cache.

Derrière lui principal, tourbillonnant et lovant toujours, le grand serpent Nagini flottait dans son scintillement, camp charmé, comme un halo monstrueux.

Quand Dolohov et Yaxley rejoignirent le cercle, Voldemort rechercha.

« Aucun signe de lui, mon seigneur, » indiqua Dolohov.

L'expression de Voldemort n'avait pas changé. Les yeux rouges semblé brûler dans la lumière du feu.

Lentement il leva la baguette magique plus ancienne entre ses longs doigts.

« Mon seigneur » Bellatrix avait parlée ; Elle s'est assise le plus étroitement à Voldemort, désinvolte,

son visage saignant mais autrement indemne.

Voldemort souleva sa main pour la faire taire, et elle ne dit pas un autre mot, mais observé lui dans la

fascination adorable.

« J'ai pensé qu'il viendrait, » dit Voldemort dans sa voix élevée et claire, ses yeux sur les flammes jaillissantes. « Je me suis attendu à ce qu'il vienne. »

Personne ne parla. Ils semblaient tous plus qu'effrayé comme Harry, dont le coeur jetait maintenant lui-même contre ses nervures comme si déterminé à échapper au corps il était sur le point sortir de ces côtes. Il remua quand il retira la cape d'invisibilité et l'a bourra sous sa robe longue, avec sa baguette magique. Il n'a pas voulu être tenté pour combattre.

« J'étais, il semble...m'avoir trompé » dit Voldemort.

« Vous vous trompez. »

Harry le dit aussi fort qu'il pouvait, avec toute la force qu'il pouvait rassemblait. Il

Ne voulait pas retentir effrayé. La pierre de résurrection glissa d'entres ses doigts engourdis, et hors du coin de ses yeux il vu ses parents, Sirius, et Lupin disparaissant quand il fit un pas en avant dans la lumière du feu. À ce moment il sentit que personne n'avait importé mais Voldemort. Il était juste deux d'entre eux.

L'illusion été allée dès qu'elle était venue. Les géants hurlaient pendant que les mangemorts se levaient ensemble, et il y avait beaucoup de cris, halètements, même rire.

Voldemort avait gelé où il se tenait, mais ses yeux rouges avaient trouvé Harry, et il regarda fixement

Harry se déplaçait vers lui, avec rien mais le feu entre eux.

Alors une voix hurla, « HARRY ! NON ! »

Il tourna la tête: Hagrid été lié et bottelé, attaché à un arbre tout près. Son corps massif secoué audessus

les branches pendant qu'il luttait, désespéré.

« NON ! NON ! HARRY, QU'EST-CE QUE TU FAIS ? »

« TAIS TOI, ou on te fait taire ! » cria Rowle, et avec une chiquenaude de sa baguette magique à Hagrid. Bellatrix, qui avait sauté sur ses pieds, regardait ardemment Voldemort à Harry, son soulèvement de sein. Les seules choses qui se déplaçaient étaient les flammes et le serpent, lovant et déroulant dans le camp éclatant derrière la tête de Voldemort.

Harry pouvait sentir sa baguette magique contre sa poitrine, mais il ne fit pas la tentative de la sortir. Il

su que le serpent était très bien protégé, su que s'il parvenait à diriger la baguette magique vers Nagini, cinquante malédictions le frapperaient d'abord. Et toujours, Voldemort et Harry se regardaient l'un l'autre, et maintenant Voldemort incliné sa tête de côté, vit le garçon se tenant devant lui, et un sourire singulièrement triste courba sa bouche.

« Harry Potter, » dit-il très doucement sa voix pouvait avoir fait partie du feu. « Le garçon qui a survécu. »

Aucun des mangemorts ne se déplaça. Il attendait : Tous attendait.

Hagrid luttait, Bellatrix haletait, et Harry pensa inexplicablement à Ginny, et son regard de flambage,

et la sensation de ses lèvres sur les siennes.

Voldemort avait soulevé sa baguette magique. Sa tête était encore inclinée sur un côté, comme un enfant curieux, se demandant ce qui se produirait s'il procédait. Harry regarda de nouveau dans les yeux rouges, et voulut qu'il procède maintenant, rapidement, alors qu'il pourrait encore se tenir, avant

qu'il ait perdu le contrôle, avant qu'il ait trahi sa crainte.

Il a vu la bouche se déplacer et un flash de feu vert, et tout s'en être allé.

Chapitre 35

King's Cross

Il était étendu face contre terre, écoutant le silence. Il était parfaitement seul. Personne n'observait. Personne n'était autrement là. Il n'était pas parfaitement sûr qu'il fût là lui-même.

Longtemps plus tard, ou peut-être encore une heure plutôt, il était venu lui dire qu'il doit exister, doit

être davantage que la pensée désincarnée, parce qu'il était mensonge, se trouvant certainement, sur une certaine surface. Par conséquent il eu un sens du contact, et la chose contre lequel il s'étendent existait aussi.

Presque dès qu'il avait tiré cette conclusion, Harry devenu conscient qu'il était nu. Convaincu pendant

qu'il était de sa solitude totale, ceci ne l'est pas concerné, mais il l'intrigué légèrement. Il se demanda

si, car il pouvait se sentir, il pouvait voir. Dans l'ouverture, il découvrit qu'il eu des yeux.

Il s'étendait dans une brume lumineuse, par elle n'était pas comme la brume qu'il avait jamais éprouvée avant. Ses environnements n'ont pas été cachés par la vapeur nuageuse ; plutôt la vapeur nuageuse n'avait pas encore façonné en des environnements. Le plancher sur lequel il s'étendait semblait être blanc, ni chaud ni froid, mais simplement là, un plat, masquant quelque chose sur laquelle être.

Il s'assit en avant. Son corps semblait indemne. Il toucha son visage. Il ne portait plus de lunettes. Alors un bruit l'accédé par le néant non formé qui l'entouré : les petits bruits doux de quelque chose qui s'agités, blessés et luttés. C'était un bruit pitoyable, pourtant également léger indécent. Il eu le sentiment inconfortable qu'il écoutait clandestinement quelque chose sournois, honteux.

Pour la première fois, il souhaita qu'ils aient été vêtus.

A peine avait il former le souhait dans sa tête que les robes longues apparurent à une distance courte.

Il les pris et les mises sur lui. Ils étaient mous, propres, et chaudes.

Elle était extraordinaire comment ils étaient apparus juste comme le ce, le moment où il les avait voulus...

Il se leva, regardant autour. Était-il dans une certaine grande pièce de condition? Plus il regardait, plus

il essayait de voir et il était plus là. Un grand toit en verre voûté scintillait haut au-dessus de lui comme

le soleil. Peut-être c'était un palais. Tout tremblant toujours, excepté de ces bruits de battement et de pleurnicherie impairs venant de quelque part étroitement près dans la brume.

Harry tourna lentement sur place, et ses environnements semblés s'inventer devant ses yeux. Un espace grand -ouvert, lumineux et nettoyer, un hall plus grand de loin que le grand hall, avec ce plafond en verre voûté clair. Il était tout à fait vide. Il était la seule personne là, excepté...

Il recula. Il avait repéré la chose qui faisait le bruit. Elle eu la forme d'un petit enfant nu, courbé au sol,

sa peau crue et rugueuse, écorchant du regard, et lui étendant le frémissement sous un siège où il avait été laissé, non désireux, bourré hors de vue, luttant pour son souffle.

Il avait peur de lui. Petit et fragile et bien blessé qu'il ait été, il ne voulait pas l'approcher. Néanmoins il

s'approcha lentement plus près, se préparant pour sauter en arrière à tout moment. Bientôt il se tenait

près assez pour le toucher, pourtant il ne pouvait pas s'apporter de le faire. Il sentit comme un lâche. Il

doit le soulager, mais il le repoussa.

« Tu ne peux pas l'aider. »

Il se tourna. Albus Dumbledore marchait vers lui, vif et portant des robes longues rapides droites et portantes de bleu de minuit.

« Harry, » répondit il ses bras au loin, et ses mains étaient entières et blanches et intactes. « Mon garçon merveilleux. Tu es brave, homme courageux. Marchons. »

Etonné, Harry suivi pendant que Dumbledore progressait à partir d'où l'enfant écorchait étendant la pleurnicherie, le menant à deux sièges qu'Harry n'avait pas précédemment notés, plaçait une certaine distance partie sous le plafond de scintillement. Dumbledore s'est assis dans l'un d'entre eux, et Harry

tomba dans l'autre, regardant fixement le visage de son vieux directeur. Les longs cheveux de Dumbledore et barbe argentés, ces yeux perçants bleues derrière des lunettes de demi-lune, le nez tordu: Tout était car il s'était rappelait de lui. Mais après...

« Mais vous êtes mort. » dit Harry.

« Oh oui, » dit Dumbledore pratiquement.

« Puis... Je suis mort aussi ? »

« Oh, » dit Dumbledore, souriant toujours plus largement. « Tel est la question, n'est-ce pas? Sur le garçon entier et cher, je ne pense pas. »

Ils se regardèrent l'un l'autre, le vieil homme rayonnant toujours.

« Non? » répéta Harry.

« Non » dit Dumbledore.

« Mais... » Harry souleva sa main instinctivement vers la cicatrice en forme de foudre. Elle ne semblait pas là. « Mais je devrais être mort, Je ne me suis pas défendu ! J'ai voulu dire pour le

laisser

me tuer! »

« Et cela » dit Dumbledore « je pense, sait ce qui a fait toute la différence. » Le bonheur semblait rayonner de Dumbledore comme la lumière, comme le feu: Harry n'avait tellement jamais vu l'homme,

tellement évidemment, contenu.

« Expliquez » dit Harry.

« Mais tu sais déjà » dit Dumbledore. Il tripotait ses pouces ensemble.

« Je l'ai laissé me tuer, » dit Harry. « N'ai-je pas fait? »

« Tu l'as fait » dit Dumbledore, inclinant la tête. « Continues ! »

« Ainsi la partie de son âme qui était dans moi... »

Dumbledore inclinait la tête toujours avec plus d'enthousiasme, poussant Harry en avant, un large sourire d'encouragement sur son visage.

« ... s'en est allé? »

Oh oui ! » dit Dumbledore. « Oui, il l'a détruit. Votre âme est entière, et complètement tienne, Harry. »

« Mais d'autre part... »

Harry jeta un coup d'oeil au-dessus de son épaule où la petite créature mutilée tremblée sous la chaise.

« Qu'est ce que c'est, professeur ? »

« Quelque chose qui est au delà de l'une ou l'autre de notre aide » indiqua Dumbledore.

« Mais si Voldemort a employé le sortilège de mort » reprit Harry « et personne n'est mort pour moi ceci temps, comment puis je être vivant? »

« Je pense que tu sais » dit Dumbledore. « Pense au passé. Rappelle toi ce qu'il a fait, dans son ignorance, dans son avarice et sa cruauté. »

Harry pensa. Il laissa son regard fixe dériver au-dessus de ses environnements. Si c'était en effet un palais dans lequel ils se sont reposés, il était bizarre, avec des chaises réglées dans de petites rangées et peu de la clôture ici et là, et toujours, lui et Dumbledore et la créature arrêtée sous la chaise était les seuls êtres là. Alors la réponse monta à ses lèvres facilement, sans effort.

« Il a pris mon sang. » dit Harry.

« Avec précision ! » dit Dumbledore. « Il a pris ton sang et a reconstruit son corps vivant avec lui! Ton

sang dans des ses veines, Harry, intérieur tous les deux de la protection de Lily pour toi !

Il t'attaché à la vie tandis qu'il vit ! »

« Je vis... tandis qu'il vit ! Mais j'ai pensé.... J'ai pensé que c'était le contraire ! J'ai pensé que nous

tous les deux avons dû mourir? Ou est il la même chose? »

Il été distrait par la pleurnicherie et le battement de la créature torturée derrière eux et encore une fois

derrière jeta un coup d'oeil sur lui.

« Êtes vous sure que nous ne pouvons rien faire? »

« Il n'y a aucune aide possible. »

« Expliquer alors... plus, » dit Harry, et Dumbledore sourit.

« Tu étais le septième Horcruxe, Harry, l'Horcruxe qu'il n'a jamais voulu dire pour faire. Il avait rendu

son âme si instable qu'elle s'est cassée à part quand il a commis ces actes de mal indescriptible, Le meurtre de tes parents, le massacre essayé d'un enfant.

Mais ce qui s'échappés de cette pièce était même moins qu'il su. Il laissa plus que son corps derrière.

Il a laissé une partie de ce qui s'est verrouillé à toi, la victime potentielle qui avait survécu.

« Et sa connaissance est demeurée affligeant inachevée, Harry! Ce que Voldemort n'évalue pas, il ne

prend aucun ennui pour comprendre. Des contes d'elfes de maisons et d'enfants, de l'amour, la fidélité, et l'innocence, Voldemort ne sait et comprend rien. Rien. Qu'elle toute a une puissance au delà de ses propres, une puissance au delà de la portée de n'importe quelle magie, est une vérité qu'il n'a jamais saisie.

« Il a pris ton sang croyant qu'il le renforcerait. Il a pris dans son corps une partie minuscule du sortilège de ta mère étendue sur toi quand elle est morte pour toi. Son corps maintient son sacrifice vivant, et tandis que ce sortilège survit, ainsi un dernier espoir de Voldemort. » Dumbledore souri à Harry, et Harry le regarda fixement lui.

« Et vous avez su ceci? Vous le saviez depuis tout le long? »

« J'ai deviné. Mais mes conjectures habituellement été bonnes, » dit Dumbledore heureusement, et ils

se reposées dans le silence pour ce qui semblait comme un long moment, alors que la créature derrière eux continuait à pleurnicher et trembler.

« Il y a plus » dit Harry. « Il y a plus de lui. Pourquoi la baguette magique il a emprunté ? »

« Quant à ça, je ne peux pas être sûr. »

« Avoir une conjecture » dit Harry, et Dumbledore rit.

« Ce que tu dois comprendre, Harry, c'est que toi et le seigneur Voldemort avez voyagé ensemble dans des royaumes de magie jusqu'ici inconnus et sans précédent, et aucun fabricant de baguette ne pourrait je pense, je l'ai prévu ou l'ai expliqué à Voldemort.

« Sans signifier comme vous savez maintenant, le seigneur Voldemort a doublé le lien entre toi

quand

il est revenu à une forme humaine. Une partie de son âme était encore attachée à la tienne, et, pensant de se renforcer, il a pris une partie du sacrifice de votre mère en lui. S'il pouvait seulement avoir compris la puissance précise et terrible de ce sacrifice, il peut-être pas avoir osé toucher ton sang... Mais d'autre part, s'il avait pu comprendre, il ne pourrait pas être le seigneur Voldemort, et ne

pouvait jamais avoir assassiné quelqu'un.

« Avoir assuré ce raccordement double, ayant enveloppé vos destins ensemble plus solidement que toujours deux sorciers été associés à l'histoire, Voldemort a procédé en t'attaquant avec une baguette

magique qui avait partagé un noyau avec le vôtre. Et maintenant quelque chose de très étrange s'est produite, comme nous savons. Les noyaux réagis d'une manière dont le seigneur Voldemort, qui n'a jamais su que votre baguette magique était un jumeau à lui, ne s'était jamais attendu.

« Il avait peur que tu étais cette nuit, Harry. Tu avais accepté, même embrassé, la possibilité de la mort, que quelque chose que le seigneur Voldemort n'a jamais pu faire. Ton courage a gagné, ta baguette magique a maîtrisé la sienne. Et de cette manière, quelque chose s'est produit entre ces baguettes magiques, quelque chose qui fait écho entre le rapport de leurs maîtres.

« Je crois que ta baguette magique a bu certaines de la puissance et des qualités de la baguette magique de Voldemort cette nuit, qui est de dire qu'elle a contenu de Voldemort lui-même. Ainsi ta baguette magique l'a identifié quand il vous a poursuivi, reconnu un homme qui était les parents et l'ennemi mortel, et elle a régurgité une partie de sa propre magie contre lui, magie beaucoup plus puissante que quelque chose de la baguette magique de Lucius avait jamais exécuté. Ta baguette magique a maintenant contenu la puissance de ton énorme courage et de la propre compétence mortelle de Voldemort : Quelle chance que la baguette de ce pauvre Lucius Malefoy étant en sa possession? »

« Mais si ma baguette magique était si puissante, comment se fait-il qu'Hermione ait pu la casser? » demanda Harry.

« Mon cher garçon, ses effets remarquables ont été dirigés seulement vers Voldemort, qui avait trifouillé tellement peu judicieux les lois les plus profondes de la magie. Seulement vers lui était cette

baguette magique anormalement puissante. Autrement c'était une baguette magique comme tout autre... bien que bonne, je sois sûr, » Dumbledore finit avec bonté.

Harry s'assisa pendant longtemps en pensant, ou peut-être quelques secondes. C'était très dur d'être sûr des choses aimer le temps, ici.

« Il m'a tué avec votre baguette magique. »

« Il ne t'a pas tué avec ma baguette magique, » corrigea Dumbledore à Harry. « Je pense que nous pouvons convenir que vous n'êtes pas mort, bien que, naturellement, » il ajouta, comme si craignant qu'il avait été discourtois, « ne réduisent pas au minimum vos douleurs, qui je suis sûr étais grave. » « Je me sens bien à l'heure actuelle, bien que, » dit Harry, regardant vers le bas ses mains propres et sans tache.

« Bien, j'allais te demander cela » dit Dumbledore, regardant autour. « Où tu dirais que nous sommes? »

Jusqu'à ce que Dumbledore ait demandé, Harry n'avait pas su. Maintenant, cependant, il constatait qu'il a eu une réponse prête à donner.

« Elle ressemble » dit il lentement, « à la gare de King's Cross. Excepté beaucoup plus propre et vider, et il n'y a aucun train dans la mesure où je peux voir. »

« La gare de King's cross! » riait Dumbledore sous cape avec excès. « Bien aimable, vraiment? »

« Bien, où pensez vous que nous sommes ? » demanda Harry, un peu défensif.

« Mon cher garçon, je n'en ai aucune idée. C'est, comme ils disent, votre partie. »

Harry n'eut aucune idée de ce que ça signifiait; Dumbledore fâchait. Il brillait à lui, puis se rappelle une

question beaucoup plus pressante que cela de leur endroit courant.

« Les reliques de la mort » dit il, et il était heureux de voir que les mots essuyé le sourire du visage de

Dumbledore.

« Oh, oui, » dit il. Il eu même l'air inquiété.

« Bien? »

Pour la première fois que Harry avait rencontré Dumbledore, il le regarda moins qu'un vieil homme, beaucoup moins. Il ressemblait à un petit garçon attrapé dans l'injustice.

« Peux tu me pardonner ? » dit il. « Peux-tu me pardonner pour ne pas te faire confiance?

Pour ne pas te dire? Harry, j'ai seulement craint que tu échouerais car j'avais échoué.

J'ai seulement redouté que tu fasses mes erreurs. J'implore ton pardon, Harry. J'ai su, pendant quelque temps maintenant, que tu es le meilleur homme. »

« De quoi vous voulez parler? » demanda Harry, effrayé par la tonalité de Dumbledore, par les larmes

soudaines dans ses yeux.

« Les reliques, les reliques » murmura Dumbledore. « Le rêve d'un homme désespéré! »

« Mais ils sont vrais ! »

« C'est vrai et dangereux, et un attrait pour des imbéciles, » dit Dumbledore. « Et j'étais un tel imbécile. Mais tu sais, n'est-ce pas? Je n'ai désormais aucun secret de toi. Tu sais. »

« Qu'est ce que je sais ? »

Dumbledore tourna son corps entier pour faire face à Harry, et les larmes miroitaient toujours dans ses brillamment yeux bleues.

« Le maître de la mort, Harry, le maître de la mort ! Étais j'améliore, finalement, que Voldemort? »

« Naturellement vous étiez » dit Harry. « Comment pouvez-vous demander cela? Vous n'avez jamais

tué si vous pouviez l'éviter! »

« C'est vrai, c'est vrai, » dit Dumbledore, et il était comme une réassurance de recherche d'enfants.

« Pourtant j'ai aussi cherché une manière de conquérir la mort, Harry. »

« Pas la manière le fait » dit Harry. Après toute sa colère à Dumbledore, comme il bizarre était de reposer ici, sous le plafond sauté, et défendre Dumbledore « Reliques, pas Horcruxes. »

« Les reliques » marmonna Dumbledore, « pas Horcruxes. Avec précision » il y avait une pause. La créature derrière eux pleurnicha, mais Harry ne regardait pas non plus autour.

« Grindelwald les recherchait aussi? » demanda t il.

Dumbledore fermé ses yeux pour un instant et inclina la tête.

« C'était la chose, surtout, qui nous a réunis, » dit il tranquillement. « Deux intelligents, garçons arrogants avec une hantise partagée. Il a voulu venir à Godric's Hallows, car je suis sûr que vous avez

deviné, en raison de la tombe d'Ignotus Peverell.

Il a voulu explorer l'endroit que le troisième frère était mort. »

« Ainsi c'est vrai? » demanda Harry. « C'est vraiment lui? Les frères de Peverell »

« - étaient les trois frères du conte » dit Dumbledore, inclinant la tête. « Oh oui, je pense aussi. S'ils ont rencontré la mort sur une route isolée... Je la pense plus probablement que les frères de Peverell étaient des sorciers simplement doués et dangereux qui ont réussi à créer ces objets puissants.

L'histoire d'eux étant propre aux reliques de la mort semble à moi la sorte de légende qui pourrait avoir pris naissance autour de telles créations.

La cape, comme tu sais maintenant, a voyagé vers le bas par les âges, de père en fils, mère en fille, jusqu'au dernier descendant vivant d'Ignotus, qui était né, pendant qu'Ignotus était, dans le village de

Godric's Hallows. » Dumbledore sourit à Harry.

« Moi? »

« Tu as deviné, je savais, pourquoi la cape était en ma possession la nuit où tes parents sont morts. James lui avait montré juste quelques jours précédemment. Il a expliqué tellement de ses méfaits non

détectés à l'école ! Je pouvais à peine croire ce que je voyais. J'ai demandé à l'emprunter, pour l'examiner. Depuis longtemps j'avais abandonné mon rêve de l'union sanctifié, mais je ne pouvais

pas

résister, ne pouvais pas aider à regarder plus attentivement...C'était une cape des choses dont je n'avais jamais vu, immensément vieille, perfectionner de tous points... et alors votre père est mort, et

j'ai eu deux reliques enfin, tous à moi! »

Sa tonalité était insupportable amère.

« La cape ne les aurait pas aidés à survivre, bien que, » dit Harry rapidement.

« Voldemort savait où ma mère et père étaient. La cape ne pouvait pas leur avoir fait la fausse preuve.

»

« C'est vrai » soupira Dumbledore.

Harry attendu, mais Dumbledore ne parla pas, ainsi il l'incita.

« Ainsi vous aviez abandonné la recherche des reliques quand vous avez vu la cape? »

« Oh oui, » dit Dumbledore faiblement. Il semblait qu'il se forçait pour rencontrer les yeux d'Harry.
«

Tu sais ce qui s'est produit. Tu sais. Tu ne peux pas me dédaigner davantage que je me dédaigne. »

« Mais je ne vous dédaigne pas »

« Alors tu devrais » dit Dumbledore. Il prit une respiration profonde. « Tu sais le secret de la santé mauvaise de ma soeur, ce que ces Moldus ont fait, ce qui elle sont devenus. Tu sais mon pauvre père

a cherché la vengeance, et on a payer le prix, mort à Azkaban.

Tu sais ma mère l'a abandonnée possèdent la vie pour s'inquiéter d'Ariana.

« J'étais offensé, Harry. »

Dumbledore l'énonça froidement. Il regardait maintenant au-dessus du dessus de la tête d'Harry, dans

la distance. « J'étais doué, j'étais brillant. J'ai voulu m'échapper. J'ai voulu briller. J'ai voulu la gloire. «

Ne pas me comprendre mal» dit il, et la douleur croisa le visage de sorte qu'il a regardé antique encore. « Je les ai aimés. J'ai aimé mes parents, j'ai aimé mon frère et ma soeur, mais moi j'étais égoïste, Harry, plus égoïste que toi, qui est remarquablement la personne désintéressée, pouvait probablement imaginer.

« De sorte que, quand ma mère est morte, et j'ai eu laissé la responsabilité d'une soeur malade et d'un

frère rétif, je suis revenu à mon village dans la colère et l'amertume. Emprisonné et gaspillé, j'ai pensé! Et puis, naturellement, il est venu. ... » Dumbledore regarda directement dans les yeux d'Harry

encore.

« Grindelwald. Tu ne peux pas imaginer comment ses idées m'ont attrapées, Harry, enflammé. Forcer des moldus dans le subsidence. Nous sorciers triomphants. Grindelwald et Moi, les jeunes chefs glorieux de la révolution.

« Oh, j'ai eu quelques scrupules. J'ai soulagé ma conscience avec des mots vides.

Elle serait tout pour le bon plus grand, et n'importe quel mal fait serait remboursé un cent fois dans les

avantages pour des sorciers. Est-ce que j'ai su, à mon cœur des cœurs, ce que Gellert Grindelwald était? Je pense que je l'ai fait, mais j'ai fermé mes yeux. Si les plans que nous faisions se réalisaient, tous mes rêves deviendraient réels.

« Et au cœur de nos arrangements, les reliques de la mort! Comment elles ont fasciné, comment elles

ont fasciné tous les deux! La baguette magique imbattable, l'arme qui nous mènerait à la victoire! La

Pierre de résurrection à lui, bien que j'aie feint pour ne pas la savoir, elle signifiait une armée d'Inferis !

À moi, j'admets, elle signifiait le retour de mes parents, et la levée de toute la responsabilité de mes épaules.

« Et la cape... de façon ou d'une autre, nous n'avons jamais beaucoup discuté de la cape, Harry.

Tous les deux nous pouvions nous cacher aussi bien sans cape, la magie vraie dont, naturellement, est qu'elle peut être employé pour protéger et protéger d'autres aussi bien que son propriétaire. J'ai pensé que, si nous la trouvions jamais, elle pouvait être utile en cachant Ariana, mais notre intérêt pour la cape était principalement qu'il accompli le trio, parce que la légende indiqua que l'homme qui a

uni chacun des trois objets serait alors vraiment le maître de la mort, ce que nous avons pris au 'moyen invincible. '

« Maîtres invincibles de la mort, de Grindelwald et de Dumbledore ! Deux mois de folie, des rêves cruels, et négligence des seuls deux membres de ma famille sont partis de moi.

« Et alors... tu sais ce qui s'est produit. La réalité est retournée sous forme de mon frère rugueux, et infiniment plus excellent. Je n'ai pas voulu entendre les vérités qu'il a criées à moi. Je n'ai pas voulu entendre que je ne pouvais pas déterminer pour chercher les reliques avec une soeur fragile et instable dans le remorquage.

« L'argument est devenu un combat. Grindelwald a perdu le contrôle. Ce que j'avais toujours senti en

lui, bien que j'aie feint pas, a maintenant jailli d'être terrible. Et Ariana... après le soin de toute ma mère et la configuration d'attention... morte sur le plancher. »

Dumbledore donna l'halètement et commença à pleurer sérieusement. Harry atteint la sortie et était

heureux de constater qu'il pouvait le toucher: Il saisi son bras étroitement et Dumbledore graduellement regagna le contrôle.

« Bien, Grindelwald s'est sauvé, en tant que n'importe qui mais je pouvais l'avoir prévu. Il a disparu,

avec ses plans pour saisir la puissance, et ses arrangements pour la torture de Moldu, et ses rêves de reliques de la mort, rêve dans ce que je l'avais encouragé et l'avais aidé. Il a couru, alors que j'étais laissé pour enterrer ma soeur, et apprend à vivre avec ma culpabilité et ma peine terrible, le prix de ma honte.

« Les années passèrent. Il y avait des rumeurs au sujet de lui. Ils ont dit qu'il avait obtenu une baguette magique d'immense puissance. J'ai donc attendu, été offert le poste de ministre de magie, pas par le passé, mais plusieurs fois. Naturellement, j'ai refusé. J'avais appris que je ne devais pas être fait confiance pour la puissance. »

« Mais vous auriez été meilleur, bien mieux, que Fudge ou Scrimgeour ! » dit Harry.

« Moi? » demanda Dumbledore fortement. « Je ne suis pas aussi sûr. Je m'étais avéré, en tant qu'homme très jeune, que la puissance était ma faiblesse et ma tentation. C'est une chose curieuse, Harry, mais peut-être ceux qui pour une meilleure suite pour actionner sont ceux qui ne l'ont jamais cherchée. Ceux qui, comme toi, ont la conduite poussent sur eux, et prennent la cape parce qu'ils doivent, et la trouvaille à leur propre surprise qu'ils la portent bien.

« J'étais plus sûr à Poudlard. Je pense que j'étais un bon professeur »

« Vous étiez le meilleur- »

« - tu es très aimable, Harry. Mais tandis que j'enseignais avec la formation de jeunes sorciers, Grindelwald élevait une armée. Ils disent qu'il m'a craint, et peut-être il a fait, mais moins, je pense, que je l'ai craint.

« Oh, pas la mort, » dit Dumbledore, en réponse au regard d'interrogation d'Harry.

« Pas ce qu'il pouvait faire à moi comme par magie. J'ai su que nous avons été également assortis, peut-être j'étais une nuance plus habile. C'était la vérité que j'ai crainte. Vous voyez, Je n'ai jamais su

lesquels de nous, même pour la dernière fois, le combat terrifiant, avait réellement la malédiction qui a

tué ma soeur. Vous pouvez m'appeler lâche: Vous auriez raison. Harry, j'ai redouté au delà de toutes les choses la connaissance que ce j'étais qui a provoqué sa mort, pas simplement par mon arrogance et stupidité, mais que j'ai frappé réellement le coup qui a reniflé dehors sa vie.

« Je pense qu'il l'a su. Je pense qu'il a su ce qui m'a effrayé. J'ai retardé de le rencontrer jusqu'à en conclusion, il aurait été trop honteux pour résister plus longtemps. Les gens mouraient et il semblait imparable, et j'ai dû faire ce que je pouvais.

« Bien, vous savez ce qui s'est produit après. J'ai gagné le duel. J'ai gagné la baguette magique. »

Un autre silence. Harry ne demanda pas si Dumbledore avait jamais découvert qui avait frappé la mort

d'Ariana. Il n'a pas voulu savoir, et même moins il a voulu que Dumbledore doive lui dire. Enfin il su

quel Dumbledore aurait vu quand il a regardé dans le miroir de Rised, et pourquoi Dumbledore avait

été ainsi l'arrangement de la fascination il s'était exercé au-dessus d'Harry.

Ils se reposèrent pendant longtemps dans le silence, et les petits cris de la créature derrière eux les dérangaient à peine ni même Harry.

Enfin il dit, « Grindelwald a essayé d'arrêter Voldemort en allant après la baguette magique. Il s'est trouvé, vous savez, feint il ne l'avait jamais eu. »

Dumbledore inclina la tête, regardant vers le bas son recouvrement, des larmes scintillant toujours sur

son nez tordu.

« Ils disent qu'il a montré des remords des années postérieures, seules en sa cellule à Nurmengard.

J'espère que c'est vrai. Je voudrais penser qu'il sentit l'horreur et la honte de ce qu'il avait fait. Peut-être

ce mensonge à Voldemort était sa tentative de faire des dédommagements... pour empêcher Voldemort de prendre la relique... »

« ... ou peut-être de diviser votre tombeau? » suggéra Harry, et Dumbledore tamponna ses yeux.

Après qu'une autre pause courte Harry indiqua, « vous avez essayé d'employer la pierre de résurrection. »

Dumbledore inclina la tête.

« Quand je l'ai découvert, après toutes ces années, enterré dans la maison abandonnée des Gaunts me sanctifiant avait imploré surtout, cependant dans ma jeunesse que je l'avais voulue pour des raisons. J'ai perdu très différemment ma tête, Harry. J'ai tout à fait oublié que c'était maintenant un Horcruxe, cela que l'anneau était sûr de porter une malédiction. Je l'ai pris, et je l'ai mis dessus, et pendant une seconde j'ai imaginé que j'étais sur le point de voir Ariana, et ma mère, et mon père, et pour leur dire comment j'étais très, très désolé...

« J'étais un tel imbécile, Harry. Après toutes ces années je n'avais rien appris. J'étais indigne d'unir les

reliques de la mort. Je l'avais prouvé maintes et maintes fois, et étais ici la preuve finale. »

« Pourquoi ? » dit Harry. « C'était normal ! Vous avez voulu les revoir. Qu'est ce qui est erroné avec

ça? »

« Peut-être un homme parmi des millions pourrait unir les reliques, Harry. J'ai été adapté pour

posséder seulement le plus moyen d'entre eux, moins extraordinaire. J'ai été adapté au propre la baguette magique plus ancienne, et pas à la vanterie d'elle, et pour ne pas tuer avec elle. J'ai été autorisé pour l'apprivoiser et l'employer, parce que je l'ai prise, pas pour le gain, mais pour épargner d'autres de lui.

« Mais la cape, j'ai pris hors de la curiosité, et ainsi elle pouvait ne jamais avoir fonctionné pour moi pendant que cela fonctionne pour toi, son propriétaire vrai. La pierre que j'avais l'habitude afin d'essayer de traîner en arrière ceux qui sont à la paix, plutôt que pour permettre mon dévouement, comme le faisiez vous. Vous êtes le digne propriétaire des reliques. » Dumbledore tapota la main d'Harry, et Harry regarda vers le haut le vieil homme et sourit ; il ne pouvait pas s'aider. Comment pouvait-il rester fâché avec Dumbledore maintenant?

« Pourquoi vous avez dû le rendre si difficile ? »

Le sourire de Dumbledore était timide.

« J'ai peur que j'aie compté sur Mlle Granger pour vous ralentir vers le haut, Harry. J'avais peur que votre tête chaude pouvait dominer votre bon coeur. On m'a effrayé que si pressentit tout à fait avec les

faits sur ces objets de tentation, vous pourriez saisir les reliques comme je le faisais, au mauvais moment, pour des raisons fausses. Si vous vous étendiez des mains sur eux, j'ai voulu que vous les possédassiez sans risque. Vous êtes le vrai maître de la mort.

« Et Voldemort n'a jamais su pour les reliques? »

« Je ne pense pas, parce qu'il n'a pas identifié la pierre de résurrection qu'il a transformée en Horcruxe. Mais même si il avait su, Harry, je doute qu'il en aurait été intéressé à excepter le premier. Il

ne penserait pas qu'il a besoin de cape, et quant à la pierre, qu'il voudrait rapporter des morts? Il craint les morts. Il n'aime pas.

« Mais vous vous êtes attendus à ce qu'il aille après la baguette magique? »

« J'ai été sûr qu'il essaierait, depuis que votre bataille contre Voldemort avec la baguette magique dans le cimetière d'Hangleton. Au début, il avait peur que vous l'avez conquis par compétence supérieure. Une fois qu'il avait enlevé Ollivander, cependant, il a découvert l'existence des noyaux jumeaux. Il a pensé qu'expliquer tout. Pourtant la baguette magique empruntée n'a pas fait mieux contre le vôtre!

Ainsi Voldemort, au lieu de se demander quelle qualité était en toi qui avait rendu votre baguette magique si forte, quel cadeau tu as possédé qu'il n'avait pas, naturellement mis à trouver l'une baguette magique, disait on, battraient tout autre. Pour lui, la baguette magique d'aîné est devenue une hantise pour rivaliser sa hantise avec toi. Il croit que la baguette magique plus ancienne enlève sa dernière faiblesse et le rend vraiment invincible. Severus le pauvre... »

« Si vous prévoyiez votre mort avec Rogue, vous l'avez voulu dire pour finir vers le haut avec la baguette magique plus ancienne, n'avez pas fait? »

« J'admets que c'était mon intention, » dit Dumbledore, « mais lui n'a pas travaillé comme j'avais prévu? »

« Non, » indiqua Harry. « Ca n'a pas établi. »

La créature derrière eux se lança et gémi, et Harry et Dumbledore se reposèrent sans parler pendant le plus longtemps encore.

La réalisation de ce qui se produirait après graduellement au-dessus d'Harry dans les longues minutes, comme la neige doucement entrain de tomber.

« Je dois retourner, n'est ce pas? »

« Ca dépend de toi. »

« J'ai un choix ? »

« Oh oui. » dit Dumbledore en lui souriant. « Nous sommes dans King's Cross, non?

Je pense que si tu décides de ne pas retourner, tu pourrais... me laisser te dire

... prendre un train. »

monter à bord d'un train. »

« Et où il me prendrait ? »

« Plus haut » dit Dumbledore simplement.

Silence encore.

« Voldemort obtenu la baguette magique plus ancienne. »

« C'est vrai. Voldemort a la baguette magique plus ancienne. »

« Mais vous voulez que je retourne ? »

« Je pense, » dit Dumbledore, « que tu choisis de retourner, il y a une chance qu'il peut être fini pour

de bon. Je ne peux pas le promettre. Mais je sais ceci, Harry, que vous tu as moins à craindre du renvoi ici qu'il fait. »

Harry jeta un coup d'oeil encore sur la chose qui tremblait et obstrué dans l'ombre sous la chaise éloignée.

« Ne pas plaindre les morts, Harry. Plaindre la vie, et surtout, ceux qui vivent sans amour. Par le renvoi, tu peux t'assurer que peu d'âmes sont mutilées, peu de familles être déchirés. Si cela semble à toi digne but, alors nous nous disons au revoir pour le moment. »

Harry inclina la tête et soupira. Le départ de cet endroit ne serait presque pas si dur qu'entrer dans la forêt avait été, mais elle était chaude et légère et paisible ici, et il su qu'il se dirigeait de nouveau à la

douleur et à la crainte de plus de perte. Il se leva, et Dumbledore fit la même chose, et ils se

recherchèrent un long moment dans le visage de chacun.

« Me dire qu'une dernière chose, » indiqua Harry. « Est-ce que c'est vrai ? Ou tout ceci se produit à l'intérieur de ma tête? »

Dumbledore rayonna à lui, et sa voix semblait forte et forte dans les oreilles d'Harry quoique la brume

blanche lumineuse ait été descendante encore, obscurcissant sa figure.

« Naturellement elle se produit à l'intérieur de votre tête, Harry, mais pourquoi dire que ce moyen n'est

pas vrai? »

Chapitre 36

La faille dans le plan

Il était encore le visage plongé dans le sol. L'odeur de la forêt remplissait ses narines. Il pouvait sentir

la terre dure et froide sous sa joue, la charnière de ses lunettes était brisée et l'avait coupé dans sa chute. Chaque morceau de sa chair lui faisait mal, et l'endroit de cicatrice le brûlait comme un poinçon

au fer rouge. Il n'avait pas bougé, mais était resté exactement là où il était tombé. Son bras gauche était plié en un angle peu pratique et la bouche baillait.

Il avait cru entendre l'acclamation du triomphe et de la jubilation de sa mort, mais à la place, des chuchotements, et des murmures soucieux ont rempli l'air.

« Maître... Maître... »

C'était la voix de Bellatrix, et elle avait parlé comme à un amoureux. Harry n'avait pas osé ouvrir les

yeux, mais laissa ses autres sens explorer cette fâcheuse situation. Il sut que sa baguette magique était encore cachée sous sa longue robe parce qu'il pouvait la sentir pressée entre son torse et la terre. Un léger effet d'amortissement entre son estomac lui dit que la cape d'invisibilité était également

là, cachée à la vue.

« Maître... »

« Ca suffira, » dit la voix de Voldemort.

Plus de marchepieds. Plusieurs personnes se tenaient à la même place. Voulant désespérément voir qui était là et pourquoi, Harry ouvrit ses yeux d'un millimètre.

Voldemort semblait se tenir à ses pieds. Les divers mangemorts se dépêchaient de venir près de lui.

Seule Bellatrix était restée derrière, se mettant à genoux près de Voldemort.

Harry ferma encore ses yeux et considéra ce qu'il avait vu. Les mangemorts s'empressaient autour de

Voldemort, qui semblait être tombé à terre. Quelque chose s'était produit quand il avait frappé Harry.

Voldemort s'était-il effondré ? Il semblait être comme lui. Et les deux étaient tombés brièvement sans

connaissance et les deux étaient maintenant réveillés.

« Maître, laissez-moi -- »

« Je n'ai pas besoin d'assistance, » dit froidement Voldemort, et bien qu'il ne pouvait pas la voir, Harry

sentit que Bellatrix avait tendu une main inutile.

« Le garçon.... Est-il mort ? »

Il y avait un silence complet dans l'assistance. Personne n'avait approché Harry, mais il sentit qu'ils concentraient fixement leur regard ; il lui sembla se presser plus durement dans le sol, et il fut terrifié à

l'idée qu'un doigt ou une paupière pouvaient se contracter.

« Toi, » dit Voldemort, et il y eut un coup et un petit cri de douleur. « Examine le ! Dis moi s'il est mort.

»

Harry ne savait pas qui avait été envoyé pour vérifier. Il pouvait seulement se trouver là, le coeur battant déloyalement, et attendre d'être examiné, mais en même temps rien, un petit confort pour lui, que Voldemort n'osait pas l'approcher, ce Voldemort suspecté par tous de ne pas avoir de plan....

Des mains, plus molles qu'Harry avait prévu lui touchaient le visage, et sentaient son coeur. Il pouvait

entendre la femme respirer rapidement, ses longs cheveux tomber contre sa joue.

« Drago est-il vivant ? Est-il dans le château ? »

Le chuchotement était à peine audible, ses lèvres étaient à quelques centimètre de son visage, sa tête pliée tellement bas que ses longs cheveux protégeaient son visage des spectateurs.

« Oui, » respira-t-il.

Il sentit la main sur sa poitrine se contracter : des ongles le transpercèrent. Alors il fut sauvé. Elle s'était assise.

« Il est mort ! » cria Narcissa Malfoy aux observateurs.

Et maintenant ils crièrent, maintenant ils hurlèrent leur triomphe et emboutirent leurs pieds, et par ses

paupières, Harry vit des éclairs rouges et argentés projeté dans l'air de la célébration.

Simulant toujours la mort sur le sol, il comprit. Narcissa sut que c'était pour elle la seule manière d'être

autorisée à entrer à Poudlard et retrouver son fils, il était plus qu'un élément de l'armée de conquête. Elle ne s'inquiétait plus si Voldemort avait gagné.

« Vous voyez ? » Voldemort poussa des cris perçants au-dessus du tumulte. « Harry Potter est mort par ma main, et aucun homme vivant ne peut me menacer maintenant ! Montre ! Crucio ! »

Harry s'y était attendu et sut qu'on ne permettrait pas à son corps de demeurer immaculé sur le sol de

la forêt ; il devait être soumis à l'humiliation pour prouver la victoire de Voldemort. Il fut soulevé en l'air,

et il prit toute sa détermination pour rester mou, pourtant la douleur qu'il avait prévu n'est pas venue. Il

fut jeté, deux fois, trois fois en l'air. Ses lunettes volèrent au loin et il sentit sa baguette magique glisser sous sa robe, mais lui s'était maintenu souple et sans vie, et quand il tomba à terre pour la dernière fois, l'attroupement faisait écho à des railleries et des cris perçants de rire.

« Maintenant, » dit Voldemort, « nous allons au château, et leur montrons ce qui est advenu de leur héros. Qui doit traîner le corps ? NON- attendez - »

Il y eut une manifestation fraîche de rire, et après quelques moments Harry sentit la terre trembler sous lui.

« Vous le portez, » indiqua Voldemort. « Il aura l'air gentil et on le verra dans vos bras, n'est ce pas ?

Prenez votre petit ami, Hagrid. Et les lunettes – mettez lui ses lunettes - il doit être reconnaissable -
«

Quelqu'un mit les lunettes d'Harry sur son visage avec une force délibérée, mais les énormes mains qui l'avaient soulevé étaient excessivement douces. Harry pouvait sentir les bras de Hagrid tremblant

à la force de ses sanglots de soulèvement ; ces grandes larmes l'éclaboussant alors qu'Hagrid berçait Harry dans ses bras, Harry n'osait pas, par un geste ou par une parole, indiquer à Hagrid que tout n'était pas perdu.

« Allons-y, » dit Voldemort, et Hagrid marcha en avant, forçant son chemin à travers la forêt.

Les branches s'accrochaient aux cheveux et à la longue robe d'Harry, mais il était tranquillement étendu, la bouche ouverte, les yeux fermés, et dans l'obscurité, alors que les mangemorts les entouraient, et tandis que Hagrid sanglotait, personne ne regarda pour voir une impulsion de battement dans le cou exposé d'Harry Potter.

Les géants brisaient tout derrière le passage des mangemorts ; Harry pouvait entendre des arbres grincer et tomber pendant qu'ils passaient ; ils faisaient ainsi beaucoup de vacarme qui faisaient pousser des cris perçants aux oiseaux en s'envolant, et dans lesquels les railleries des mangemorts étaient noyées. Le cortège victorieux continua sa marche, après un moment Harry put voir, par ses paupières fermées, que les arbres commençaient à amincir.

« BANE ! »

Le beuglement inattendu de Hagrid força presque les yeux d'Harry à s'ouvrir.

« Sont-ils heureux maintenant, sont-ils heureux de ne pas avoir combattu ? Est-il heureux ce groupe,

de lâches ? Sont-ils heureux qu'Harry Potter – soit mort... ? »

Hagrid ne continua pas, mais se décomposa en larmes fraîches. Harry se demanda combien de centaures observaient leur cortège passer; il n'osa pas ouvrir les yeux. Certains des mangemorts insultaient les centaures comme qu'ils laissaient derrière eux. Un plus tard, Harry senti, l'air se rafraichir, ils avaient atteint le bord de la forêt.

« Arrêtez. »

Harry pensa que Hagrid devait avoir été forcé d'obéir au commandement de Voldemort, parce qu'il vacilla un peu. Et maintenant un froid passa au-dessus d'eux et Harry entendit le souffle des Détraqueurs qui patrouillaient dans les arbres. Ils ne l'affecteraient pas maintenant.

Le fait que sa propre survie brûlait à l'intérieur de lui, un talisman contre eux, comme si le mâle de son

père a maintenu le gardien dans son coeur.

Quelqu'un passa près de Harry, et il sut que c'était Voldemort lui-même parce qu'il parla un moment plus tard, sa voix amplifiée par magie, brisa les tympons d'Harry.

« Harry Potter est mort. Il a été tué pendant qu'il s'encourait au loin, essayant de se sauver tandis que

vous risquiez vos vies pour lui. Nous apportons son corps comme preuve que votre héros est parti.

« La bataille est gagnée. Vous avez perdu la moitié de vos combattants. Mes mangemorts vous dépassent en nombre, et le garçon qui avait survécu est mort. Il n'y a plus de guerre. Quiconque continue à résister, femme ou enfant, sera abattu, comme chaque membre de leur famille. Sortez maintenant, agenouillez-vous devant moi, et vous serez épargnés. Vos parents et enfants, vos frères et soeurs vivront et seront pardonnés, si vous me rejoignez dans le nouveau monde que nous établirons ensemble. »

Il y eut un silence dans les rangs et dans le château. Voldemort était si proche de lui qu'Harry n'osa pas encore ouvrir ses yeux.

« Venez, » dit Voldemort, et Harry l'entendit aller de l'avant, Hagrid étant forcé de le suivre.

Maintenant Harry avait ouvert les yeux une fraction de seconde, et vit Voldemort progresser devant lui, portant le grand serpent Nagini autour de ses épaules, libéré maintenant de sa cage enchantée.

Mais Harry n'avait aucune possibilité d'extraire la baguette magique cachée sous sa robe sans se faire

remarquer par les mangemorts, qui marchaient de l'un et de l'autre côté de lui....

« Harry, » sanglota Hagrid. « Oh, Harry... Harry... »

Harry ferma encore ses yeux. Il savait qu'ils approchaient du château et tendit l'oreille pour distinguer,

au-dessus des voix des mangemorts et de leur vagabondage, des signes de vie venant de l'intérieur.

« Arrêtez. »

Les mangemorts firent une halte ; Harry les entendit s'étendre dans une ligne faisant face aux entrées

principales de l'école. Il pouvait voir, même sous le couvert de ses yeux fermés, une lumière venant du hall d'entrée. Il attendit. Dans un moment, les personnes qui s'étaient battues pour lui le verraient,

dans des bras de Hagrid.

« NON ! »

Ce cri perçant était le plus terrible qu'il n'avait jamais entendu, il n'avait jamais imaginé que le professeur McGonagall pouvait faire un tel bruit. Il entendit d'autres femmes riant tout près, et sut que

Bellatrix riait du désespoir de McGonagall. Il ouvrit encore légèrement les yeux pour la deuxième fois

et vit l'ouverture de la porte se remplir de personnes, les survivants de la bataille sortaient par étapes pour faire face à leurs vainqueurs et pour voir la vérité de la mort d'Harry par eux-mêmes. Il vit Voldemort se tenir devant lui, caressant la tête de Nagini. Il ferma encore ses yeux.

« Non ! »

« Non ! »

« Harry ! HARRY ! »

Les voix de Ron, Hermione, et Ginny étaient plus fortes que McGonagall ; Harry n'avait pas d'autre envie que de les appeler, pourtant il resta silencieux, et leurs cris agirent comme un déclenchement ; la foule des survivants discuta l'événement, criant et hurlant contre les mangemorts, jusqu'à -

« SILENCE ! » cria Voldemort, et il y eut un coup et un flash de lumière vive, et le silence se fit.

« Il est mort ! Déposez le Hagrid, à mes pieds, où est sa place ! »

Harry se sentit déposé sur l'herbe.

« Vous voyez ? dit Voldemort, Harry le sentit progresser vers l'avant près de l'endroit où il était étendu.

« Harry Potter est mort ! Vous devez comprendre maintenant, vous avez été trompé ? Il n'était rien, jamais, juste un garçon qui comptait sur les autres pour se sacrifier pour lui ! »

« Il vous a battu ! » hurla Ron, et le charme se brisa, et les défenseurs de Poudlard recommencèrent à

crier, ensuite leurs voix se sont éteintes une fois de plus.

« Il a été tué tout en essayant de quitter furtivement hors du château, » dit Voldemort, mais il y avait un goût de mensonge dans sa voix. « Tué en essayant de se sauver - »

Mais Voldemort fut interrompu : Harry entendit une échauffourée et un cri, puis un autre coup, un flash

de lumière, et un grognement de douleur ; il ouvrit ses yeux un infinitésimal moment. Quelqu'un était

sorti de la foule et avait chargé Voldemort : Harry vit la figure frapper la terre. Désarmé, Voldemort jeta

la baguette magique du challengeur sur le côté et ria.

« Et qui est ce ? » demanda t-il dans le sifflement de son serpent. « Qui s'est sacrifié pour démontrer ce qui arrive à ceux qui continuent à combattre quand la bataille est perdue ? »

Bellatrix ria avec plaisir.

« C'est Neville Longdubat, Maître ! Le garçon qui avait donné tellement d'ennui à Carrows ! Le fils des

Aurors, vous souvenez-vous ? »

« Oh, oui, je me rappelle, » dit Voldemort, regardant vers Neville, qui luttait de nouveau à ses pieds, sans armes et sans protection, se tenant dans le no-man's-land entre les survivants et les mangemorts. « Mais vous êtes un sang-pur, n'est-ce pas, mon courageux garçon ? demanda Voldemort à Neville, qui le tenait par ses vêtements, ses mains vides recourbées dans des poings.

« Ainsi tu sais qui je suis ? » dit Neville.

« Vous montrez de l'esprit et du courage, et vous venez de nobles actions. Vous ferez un mangemort très valable. Nous avons besoin de votre sorte, Neville Longdubat. »

« Je vous rejoindrai quand il gèlera en enfer, » dit Neville. L'Armée de Dumbledore ! » cria t'il, et il y

eut une acclamation de réponse dans la foule, pour lesquelles les charmes d'assourdissement de Voldemort semblaient incapables de faire taire.

« Très bien, » dit Voldemort, et Harry entendit plus de danger dans la nature soyeuse de sa voix que dans la plus puissante malédiction.

« Si c'est votre choix, Longdubat, nous retournons au plan original. Sur votre tête, « il dit tranquillement, « que ce soit. »

Observant toujours par ses mèches, Harry vit le mouvement de la baguette de Voldemort. Une seconde plus tard, par une des fenêtres brisées du château, quelque chose qui ressemblait à un oiseau difforme vola dans une demi lumière et débarqua sur la main de Voldemort. Il secoua l'objet moisi par son extrémité et elle le balança, vide et loqueteux : le Choixpeau magique.

« Il y aura plus de Maison à l'école de Poudlard, » dit Voldemort. « Il n'y aura plus de Salles. L'emblème, la gloire et les couleurs de mon noble ancêtre, Salazar Serpentard, suffiront. N'est-ce pas,

Neville Longdubat ? »

Il dirigea sa baguette magique vers Neville, qui se releva toujours rigide, puis fut forcé de mettre le Choixpeau sur la tête, de sorte qu'il glissa vers le bas au-dessous de ses yeux. Il y avait des mouvements dans la foule des observateurs devant le château, les mangemorts soulevèrent leur baguette magique, tenant les combattants de Poudlard en respect.

« Neville va ici et maintenant vous démontrer ce qui arrive à n'importe qui assez idiot pour continuer à

s'opposer à moi, » dit Voldemort, et avec une chiquenaude de sa baguette magique, il fit éclater le Choixpeau en flammes.

Les cris perçants redoublèrent dans l'aube, et Neville était une flamme, incapable de se déplacer,

comme enraciné et Harry ne pouvait pas lui venir en aide. Il devait agir -

Et alors beaucoup de choses se produisirent au même moment.

Ils entendirent un tumulte se rapprochant de l'école pendant que les centaines de personnes rassemblées à l'intérieur venaient au dehors essayant d'apercevoir ce qui faisait ainsi vibrer les murs du château, et pousser des cris de guerre. Graup était arrivé avançant lourdement vers le château et hurlant, « HAGGER ! » A son cri répondait les hurlements des géants de Voldemort : Ils fonçaient vers

Graup comme une charge d'éléphants faisant tout trembler. C'est alors que vinrent les sons des sabots et des arcs vibrants, les flèches tombaient soudainement parmi les mangemorts, qui rompirent

les rangs, criant leur surprise. Harry tira la cape d'invisibilité hors de sa robe, et se mit dessous, au moment où Neville tomba à ses pieds.

En un rapide instant, Neville s'était libéré du sort jeté sur lui ; le Choixpeau flamboyant était tombé et il

en avait retiré de ses profondeurs quelque chose d'argenté, de scintillant, un poignard -

Le bruit de la lame du poignard n'avait pu être entendu au-dessus des hurlements de la foule approchant ou du bruit des géants opposés aux centaures. Avec une vitesse inouïe Neville avait découpé en tranches la tête du grand serpent, qui tournoyait maintenant haut dans l'air, brillant dans la lumière légère du hall d'entrée, la bouche de Voldemort était ouverte dans un cri perçant de fureur

que personne ne pouvait entendre, et le corps du serpent tomba aux pieds d'Harry caché sous la cape. Harry aurait voulu jeté un charme de bouclier entre Neville et Voldemort avant que ce dernier ne

puisse soulever sa baguette, mais les hurlements de Hagrid venaient de se faire entendre.

« HARRY ! » cria Hagrid. « HARRY - OÙ EST HARRY ? »

Le chaos régnait. Les centaures dispersaient les mangemorts, chacun tentait d'éviter les énormes pieds des géants, et plus près grondèrent les renforts qui étaient venus d'on ne sait où ; Harry vit de grandes créatures ailées monter sur les têtes des géants de Voldemort, les Sombrals et Buck l'hippogriffe attaquant leurs yeux tandis que Graup les frappait, maintenant les magiciens, défenseurs

de Poudlard et les mangemorts étaient de nouveau dans le château. Harry jeta des sorts et des malédictions en tir sur n'importe quel mangemort qu'il pouvait voir, ne sachant qui ni où il les avait frappé, leurs corps étaient piétinés par la foule en retraite. Toujours caché sous la cape d'invisibilité, Harry était protégé dans le hall d'entrée : Il recherchait Voldemort et l'avait vu traverser la salle, mettant le feu du bout de sa baguette magique pendant qu'il se tenait dans le grand hall, criant toujours des instructions à ses disciples pendant qu'il envoyait des malédictions volant de gauche à

droite ; Harry faisait plus de victimes potentielles à l'aide de ses charmes. Seamus Finnigan et Hannah Abbott, arrivèrent après lui dans la grande salle, où ils se joignirent au combat. Et maintenant il y avait plus, bien plus de personnes qui donnaient l'assaut qu'avant, et Harry vu Charlie Weasley rattraper Horace Slughorn, qui portait toujours son pijama vert émeraude. Ils se rassemblaient à la tête de ce qui avait l'air d'être les familles et les amis de chaque étudiant de Poudlard qui étaient restés pour combattre avec également les habitants de Pré-au-lard. Ronan et Magorian deux centaures entrèrent avec fracas dans le hall avec un grand cliquetis de sabot, derrière Harry la porte qui menait aux cuisines venait d'être soufflée hors de ses charnières. Les elfes de maison envahissaient le hall d'entrée de Poudlard, armés de couteaux et de fendoirs de découpage, criant et gesticulant, avec à leur tête, Kreattur, criant de sa voix de grenouille mugissante audible même au-dessus de ce vacarme : « Combattez ! Combattez ! Combattez pour mon maître, défendez les elfes de maison ! Combattez le Seigneur des Ténèbres, au nom de Regulus le courageux ! Combattez ! »

Ils entaillaient les chevilles et poignardaient les mangemorts avec leur minuscules visages remplis de méchanceté, et partout où Harry regardait il voyait les mangemorts plier sous le poids du nombre, surmonté par des charmes, traînant, blessé par des flèches, poignardé dans la jambe par des elfes, ou bien essayant simplement de s'échapper, mais avalé par la horde approchante. Mais la bataille n'était pas encore terminée: Harry courut entre les duellistes, dépassa les prisonniers abasourdis, et arriva dans la grande salle.

Voldemort était au centre de la bataille, où il frappait et frappait tout à sa portée. Harry ne pouvait pas obtenir de vision plus claire, mais combattait à sa manière, encore invisible, la grande salle était devenue de plus en plus petite comme chaque personne pouvant encore marcher était entrée à l'intérieur..

Harry vit Yaxley mis à terre par George et Lee Jordan, vit la chute de Dolohov avec un cri perçant aux mains de Flitwick, vit Walden McNair jeté à travers la salle par Hagrid, et frappé le mur en pierre en vis-à-vis et glissé à terre sans connaissance. Il vit Ron et Neville descendre Fenrir Greyback. Aberforth stupéfiant Rookwood, Arthur et Percy mettre Thicknesse à mal, Lucius et Narcissa Malfoy agressés par la foule, n'essayant même pas de lutter, criant pour leur fils.

Voldemort était maintenant en duel avec McGonagall, Slughorn et Kingsley. D'un seul trait il y eut une haine froide dans son visage car ils avaient tissé une toile autour de lui, et était incapable de s'en

défaire -

Bellatrix combattait toujours aussi, à cinquante mètres de Voldemort, et comme son maître elle se battait en duel avec trois sorciers : Hermione, Ginny et Luna, tous luttant avec leur plus dure attention,

mais Bellatrix était égale à eux, Harry avait détourné un sort tiré si près de Ginny qu'elle avait manqué

la mort de peu -

Il changea de cible, allant chez Bellatrix plutôt que Voldemort, mais avant qu'il ne soit allé plus loin il

fut frappé.

« NON MA FILLE, VOUS RÊVEZ ! »

Mme Weasley jeta son manteau pendant qu'elle courait, libérant ses bras, Bellatrix tourna sur place, hurlant et riant à la vue du nouveau challengeur.

« HORS DE MA VUE ! » cria Mme Weasley aux trois filles, et avec un coup simple de sa baguette magique elle a commença à se battre en duel. Harry observa avec terreur et exaltation pendant que la

baguette magique de Mrs Weasley se réduisait et se tordait, et le sourire de Bellatrix Lestrange hésita

et devint un tourbillon. Des lumières giclèrent des deux baguettes magiques, le plancher autour de leurs pieds se fendit ; les deux femmes combattaient pour tuer.

« Non ! » hurla Mme Weasley pendant que quelques étudiants couraient vers eux, essayant de venir à son aide. « Partez ! Partez ! Elle est à moi ! »

Les centaines de personnes étaient maintenant le long des murs, observant les deux combats, Voldemort et ses trois adversaires, Bellatrix et Molly. Harry, invisible, déchiré entre les deux, voulant

attaquer mais devant se protéger, incapable d'être sûr qu'il ne frapperait pas l'innocent.

« Ce qui arrivera à vos enfants quand je vous aurai tué ? » assena Bellatrix, aussi folle que son maître, alors que la malédiction de Molly dansait autour d'elle. « Quand maman aura pris le même chemin que Freddie ? »

« Vous-ne-toucherez-plus-jamais-mes-enfants ! » cria Mme Weasley.

Bellatrix ria de la même façon vivifiée dont elle riait lorsqu'elle renversa son cousin Sirius derrière le

voile, et soudainement Harry sut ce qui allait se produire avant qu'il l'ait fait.

La malédiction de Molly monta sous le bras de Bellatrix et la frappa carrément dans la poitrine, directement au-dessus de son cœur.

Le sourire de Bellatrix se gela, ses yeux s'enflèrent : pour un bref instant elle sut ce qui c'était produit,

elle se renversa, la foule des observateurs hurlèrent, et Voldemord cria.

Harry se sentit comme transformé lorsqu'il vit McGonagall, Kingsley et Slughorn reculer, comme poussés, par la fureur de Voldemort et la chute de son meilleur lieutenant. Il éclata avec la force d'une

bombe, Voldemort souleva sa baguette magique et la dirigea vers Molly Weasley.

« Protego ! » hurla Harry, et le charme du bouclier augmenta au milieu de la salle, Voldemort regarda

fixement autour de lui pour trouver sa source pendant qu'Harry retirait enfin la cape d'invisibilité.

Le hurlement, les acclamations, les cris perçants de chaque côté : « Harry ! » « IL est VIVANT ! » furent immédiatement étouffés. La foule avait peur, et le silence retomba abruptement et complètement car Voldemort et Harry se regardèrent l'un l'autre, et commencèrent, au même moment,

à s'entourer.

« Je ne veux pas que n'importe qui m'aide, » dit Harry, et dans tout ce silence sa voix porta comme un

appel de trompette. « Ce doit être comme ainsi. Ce doit être moi. »

Voldemort siffla.

« Potter ne veut pas dire que, » dit-il, ses yeux rouges observant au loin. « Ce n'est pas comme dans ton travail, n'est-ce pas ? Qui vas-tu employer comme bouclier aujourd'hui, Potter ? »

« Personne, » dit simplement Harry. « Il n'y a plus d'Horcruxes. Il y a juste toi et moi. Ni l'un ni l'autre

ne peuvent vivre tandis que l'autre survit, et l'un de nous est sur le point de partir pour de bon.... »

« L'un de nous ? » railla Voldemort, et son corps entier était tendu et ses yeux rouges le regardèrent fixement, comme un serpent sur le point de frapper. « Vous pensez que ce sera toi, le garçon qui a survécu accidentellement, et parce que Dumbledore tirait les cordes ? »

« L'Accident, c'était toi, quand ma mère est morte pour me sauver ? » demanda Harry. Ils se déplaçaient toujours de long en large, tous les deux, en cercle parfait, maintenant toujours la même distance entre eux, et pour Harry aucun visage n'existait sauf Voldemort.

« Accident, quand j'ai décidé de combattre dans ce cimetière ? Accident, celui je ne me suis pas défendu ce soir, et toujours survécu, et retourné pour combattre encore ? »

« Accidents ! » cria Voldemort, mais il n'avait toujours pas frappé, et la foule des observateurs étaient

gelés comme pétrifiés, des centaines dans la salle, personne ne semblait respirer sauf eux deux.

« Accident et chance et le fait que tu te sois tapi et caché derrière les jupes des plus grands hommes et femmes, et me laisser les tuer pour toi ! »

« Vous ne serez pas massacré par n'importe qui ce soir, » dit Harry comme ils s'entouraient,

regardant fixement dans les yeux l'un de l'autre, le vert dans le rouge.

« Vous ne pourrez tuer aucune d'entre elles. Vous ne les aurez pas ? J'étais prêt à mourir pour vous arrêter de blesser ces personnes - »

« Mais tu ne l'as pas fait ! »

« - J'ai voulu le dire, et c'est ce que j'ai fait. J'ai fait ce que ma mère a fait. Ils m'ont protégé contre toi.

Avez-vous noté comment aucun des charmes que vous me jetez ne fonctionne ? Vous ne pouvez pas

les torturer. Vous ne pouvez pas les toucher. Vous n'apprenez pas de vos erreurs ? »

« Vous osez - »

« Oui, j'ose, » dit Harry. « Je sais des choses que vous ne savez pas, de Tom. Je sais un bon nombre de choses importantes que vous ne savez pas. Voulez-vous les entendre, avant que vous ne fassiez une autre grande erreur ? »

Voldemort ne parla pas, mais continua le cercle, Harry savait qu'il l'avait maintenu temporairement hypnotisé, soutenu par la possibilité la plus faible qu'Harry pourrait en effet savoir un secret final.

....

« Est-ce encore l'amour ? » dit Voldemort, le sarcasme sur son visage de serpent. « La solution préférée de Dumbledore, l'amour, qu'il a réclamé à la mort, bien que l'amour ne l'ait pas arrêté de tomber de la tour et de se casser comme une vieille figure de cire ? Aimer, n'a pas empêché le mort de ta sang-mêlée de mère comme une cracmol, traînée - et personne ne semble t'aimer assez pour courir en avant cette fois et pour prendre mes sorts à ta place. Ainsi je suis celui qui te fera mourir maintenant, où je frappe ? »

« Juste une chose, » indiqua Harry, alors qu'ils s'entouraient toujours, enveloppé l'un dans l'autre, se tenant à rien si ce n'est le dernier secret.

« Si ce n'est pas l'amour qui te sauvera cette fois, » dit Voldemort, « tu dois croire que tu as une magie que je ne connais pas, ou bien une arme plus puissante que la mienne ? »

« Tous les deux je crois, » dit Harry, et il vit le choc à travers le visage du serpent, bien qu'il l'ait été immédiatement dissipé ; Voldemort commença à rire, et le bruit était plus effrayant que ses cris perçants ; des hurlements d'aliéné, qui faisaient écho autour de la salle silencieuse.

« Tu penses que tu as plus de magie que moi ? » dit-il. « Que moi, le seigneur Voldemort, une magie

dont Dumbledore lui-même n'a jamais rêvé ? »

« Oh il en a rêvé, » dit Harry, « mais il a su plus que vous, il sut assez pour ne pas faire ce que vous avez fait. »

« Tu veux dire qu'il était faible ! » cria Voldemort. « Trop faible pour oser, trop faible pour prendre ce

qui pourrait avoir été à lui, ce qui sera à moi ! »

« Non, il était plus intelligent que vous, » dit Harry, « un meilleur magicien, un meilleur homme. »

« J'ai provoqué la mort d'Albus Dumbledore ! »

« Vous avez pensé que vous l'avez fait, » dit Harry, « mais tout était faux. »

Pendant ce temps, la foule des observateurs bougeait comme si la centaine de personnes le long des murs ne formait qu'un seul souffle.

« Dumbledore est mort ! » Voldemort lança les mots à Harry comme dans le tombeau de marbre dans

ce château, je l'ai vu, Potter, et il ne reviendra pas ! «

« Oui, Dumbledore est mort, » dit calmement Harry, « mais vous ne l'avez pas tué. Il a choisi sa propre façon de mourir, il l'a choisie des mois avant qu'il ne soit mort, discuté du sujet ensemble avec

l'homme que vous pensiez être votre domestique. »

« Tu rêves ? » dit Voldemort, mais il n'avait toujours pas frappé, et ses yeux rouges ne quittaient pas Harry.

« Severus Rogue n'était pas à vous, » dit Harry. « Rogue était à Dumbledore. A Dumbledore dès le moment où vous avez commencé à faire la chasse à ma mère. Et vous ne l'avez jamais réalisé, en raison d'une chose que vous ne pouvez pas comprendre. Vous n'avez jamais vu Rogue mouler un Patronus, n'est-ce pas ? »

Voldemort ne répondit pas. Ils continuèrent à s'entourer comme des loups essayant de se détacher.

« Le Patronus de Rogue était un daim, » dit Harry, « le même que ma mère, parce qu'il l'a aimée pendant presque toute sa vie, depuis qu'ils étaient enfants. Vous devriez avoir réalisé, » dit-il comme il

l'avait prévu vu les narines de Voldemort s'évasaient, « Il vous a demandé d'épargner sa vie, n'est-ce

pas ?

« Il la désirait, c'était tout, » ricana Voldemort, « mais quand elle était partie, il convint qu'il y avait d'autres femmes, et d'un sang plus pur. »

« Naturellement dit-il, » dit Harry, « mais il était devenu l'espion de Dumbledore depuis le moment même où vous l'avez menacée, et il travaillait contre vous depuis ! Dumbledore mourrait déjà quand Rogue l'a achevé ! »

« Il n'importe ! » Voldemort poussa des cris perçants, il avait suivi chaque mot avec une attention profonde, mais maintenant laissait échapper un caquetage de rire fou. « Il m'importe pas que Rogue ait été à moi ou Dumbledore, ou quels petits obstacles ils ont essayé de mettre sur mon chemin ! Je les écraserai comme j'ai écrasé ta mère, amour supposé de Rogue le grand ! Ah, mais tout me semble raisonnable, Potter, et des manières que vous ne comprenez pas !

« Dumbledore essayait d'éviter que j'obtienne l'ancienne baguette magique ! Il avait prévu que Rogue

devrait être le véritable maître de la baguette magique ! Mais j'y suis arrivé avant toi, mon petit garçon

- j'ai atteint la baguette magique avant que tu ne puisses mettre tes mains dessus, j'ai compris la vérité avant que tu ne l'aie rattrapée. J'ai tué Severus Rogue il y a trois heures, et la plus ancienne baguette magique, la baguette de la mort, la baguette magique du destin est vraiment à moi ! Le dernier plan de Dumbledore a échoué, Harry Potter ! »

« Ouais, il a fait. » dit Harry. « Vous avez raison. Mais avant que vous essayiez de me tuer, je vous conseillerais de penser à ce que vous avez fait.... Penser, et essayer d'avoir quelques remords. ... »

« Des quoi ? »

De toutes les choses qu'Harry lui avait dites, au delà de n'importe quelle révélation ou raillerie, rien n'avait frappé Voldemort comme ceci. Harry vit ses pupilles se réduire à de simples fentes, vit blanchir

la peau autour de ses yeux.

« C'est votre dernière chance, » dit Harry, « c'est tout ce qui vous reste.... J'ai vu ce que vous deviendrez autrement. ... être un homme. Essayez. Essayez pour quelques remords. ... »

« Tu oses --- ? » dit encore Voldemort

« Oui, j'ose, » dit Harry, « parce que le dernier plan de Dumbledore n'a pas foiré sur moi du tout. Il a

foiré sur vous, Jedusor. »

La main de Voldemort trembla sur la baguette de l'ainé, et Harry saisit celle de Drago très étroitement.

Le moment, il le savait, était proche.

« Cette baguette magique ne fonctionne pas toujours correctement pour toi parce que vous avez assassiné la mauvaise personne. Severus Rogue n'a jamais été le véritable maître de la baguette. Il n'a jamais tué Dumbledore. »

« Il a tué --- »

« Vous n'êtes pas attentif ? Rogue n'a jamais battu Dumbledore ! La mort de Dumbledore a été prévue

entre eux ! Dumbledore aspirait à mourir, vaincu, le dernier véritable maître de la baguette magique !

Si tout était allé comme prévu, la puissance de la baguette magique serait morte avec lui, parce qu'elle n'avait été jamais gagnée de lui ! »

« Mais d'autre part, Potter, Dumbledore m'a donné la baguette magique ! » La voix de Voldemort secoua avec un plaisir malveillant. « J'ai volé la baguette magique du tombeau de son dernier maître !

Je l'ai enlevé contre la volonté du dernier maître ! Sa puissance est la mienne ! »

« Vous ne comprenez toujours pas, n'est-ce pas ? La possession de la baguette magique n'est pas assez ! La tenir, l'utiliser, n'en fait pas vraiment la vôtre. N'avez-vous pas écouté Ollivander ? La baguette magique choisit le magicien... La baguette magique de l'aîné a identifié un nouveau maître

avant la mort de Dumbledore, quelqu'un qui n'avait jamais même posé une main dessus. Le nouveau maître échangea la baguette magique de Dumbledore contre la sienne, ne réalisant jamais exactement ce qu'il avait fait, ou que la baguette magique la plus dangereuse du monde lui avait donné son allégeance... »

La poitrine de Voldemort se souleva et retomba rapidement, Harry pouvait sentir la malédiction venir,

la sentant battant à l'intérieur de la baguette magique dirigée sur son visage.

« Le vrai maître de la baguette magique était Drago Malfoy. »

Le choc rendit livide le visage de Voldemort, mais un instant la pâleur disparut.

« Mais est-ce que ça importe ? » dit-il doucement. « Même si tu as raison, Potter, cela ne fait aucune

différence entre toi et moi. Tu n'as plus la baguette magique du Phénix : nous nous battons en duel sur la seule compétence... et après que je t'aie tué, je pourrai m'occuper de Drago Malfoy... »

« Mais vous êtes trop tard, » dit Harry. « Vous avez manqué votre chance. J'y suis arrivé le premier. J'ai maîtrisé Drago il y a des semaines. J'ai lui ai pris sa baguette magique. »

Harry serra la baguette magique en aubépine, et il sentit les yeux de chacun dans la salle sur lui.

« Ainsi elle ressemble à ceci, n'est-ce pas ? » chuchota Harry. Est-ce que « la baguette magique dans

votre main sait comment son dernier maître a été désarmé ? Car si elle le sait... Je suis le véritable propriétaire la baguette de l'aîné. »

Rouge-doré fut soudainement l'éclat traversant le ciel enchanté au-dessus d'eux comme le bord d'un soleil éblouissant apparaissant au-dessus de la fenêtre la plus proche. La lumière frappa leur deux visages en même temps, de sorte que Voldemort fut soudainement une tache floue et flamboyante.

Harry entendit un cri perçant s'élever pendant qu'il hurlait aussi son meilleur espoir aux cieux, dirigeant

la baguette magique de Drago :

« Avada Kedavra ! »

« Expelliarmus ! »

Le coup fut comme un souffle de canon, et les flammes d'or qui éclatèrent entre eux, le centre du cercle qu'ils avaient fait en marchant, marquait le point où les charmes se heurtèrent. Harry vit l'éclair

vert de Voldemort rencontrer son propre charme, vit la baguette de l'aîné monter haut, foncer contre le

lever de soleil, tournant à travers le plafond enchanté comme la tête de Nagini, tournant dans l'air vers

le maître qu'il ne tuerait pas, qui était venu pour prendre pleine possession d'elle.

Et Harry, avec la compétence infailible de l'attrapeur, attrapa la baguette magique pendant que Voldemort tombait en arrière, les bras évasés, la fente des pupilles des yeux écarlates roulant vers le haut. Tom Jedusor frappa le plancher avec un son banal, son corps faible et rétréci, ses mains blanches vides, le visage de serpent vide et méconnaissable. Voldemort était mort, tué par le retour de sa propre malédiction, Harry tenait deux baguettes magiques dans sa main, regardant fixement vers le bas le corps de son ennemi.

Un tremblement après le silence, le choc du moment suspendu : alors le tumulte arriva autour d'Harry

comme les cris perçants et les acclamations et les hurlements des observateurs dans l'air. Le nouveau soleil brillait par les fenêtres pendant que la foule arrivait vers lui, et les premiers à l'atteindre

étaient Ron et Hermione, c'était leurs bras qui étaient enroulés autour de lui, leurs cris incompréhensibles qu'il entendait. Ginny, Neville et Luna étaient là, et puis tout les Weasley ainsi qu'Hagrid, Kingsley, McGonagall et Flitwick. Harry ne put entendre un mot que n'importe qui criait, ne

savait pas à qui appartenait les mains qui le saisissaient, le tiraient, essayant d'atteindre une partie de

lui, une centaine d'eux elles s'enfonçant pour toucher le garçon qui a survécu, la raison pour laquelle tout était enfin terminé ---

Le soleil s'était levé de façon constante au-dessus de Poudlard, et la grande salle flamboyait de vie et

de lumière. Harry était une partie indispensable des effusions mélangées de jubilation et de deuil, de peine et de célébration. Ils le voulaient là avec eux, leur chef et symbole, leur sauveur et leur guide, et

cela même s'il n'avait pas dormi, qu'il implorait la compagnie de quelques uns seulement, semblait n'intéresser personne. Il devait parler en privé, étreignant leurs mains, témoin de leurs larmes, recevant leurs mercis, entendant les nouvelles arrivant maintenant des quatre coins du pays comme le matin se dessinait; que les sorciers frappés d'Impérium étaient redevenus eux-mêmes, que les mangemorts se sauvaient ou bien étaient capturés, que les innocents d'Azkaban étaient libérés en ce moment, et que Kingsley Shacklebolt avait été nommé provisoirement ministre de magie.

Ils déplacèrent le corps de Voldemort, étendu dans une pièce à l'écart de la grande salle, loin des corps de Fred, Tonks, Lupin, Colin Creevey, et de cinquante autres qui étaient morts en le

combattant.

McGonagall avait remplacé les tables de la salle, personne ne se reposait désormais dans cette pièce : tous étaient mélangés, les professeurs et les pupilles, les fantômes et les parents, les centaures et les elfes de maison, et Firenze qui récupérait étendu dans un coin, Graup regardait à l'intérieur par une fenêtre cassée, les gens jetaient de la nourriture dans sa bouche riante. Après un moment, épuisé et vidé, Harry alla s'asseoir sur un banc près de Luna.

« Je voudrais de la paix et de la tranquillité, si c'était possible, » dit-elle.

« J'en aimerais aussi, » répondit-il.

« Je vais les distraire, » dit-elle. « Utilise ta cape. »

Et avant qu'il ne puisse dire un mot, elle pleura, « Oooh, regardez, un Blibbering Humdinger ! » montrant une fenêtre. Tous ceux qui l'avaient entendue regardèrent, et Harry fit glisser la cape sur lui.

Maintenant il pouvait se déplacer dans la salle sans interférence. Il repéra Ginny deux tables plus loin

; elle appuyait sa tête sur l'épaule de sa mère : Il pourrait lui parler plus tard, des heures et des jours et peut-être des années pour lui parler. Il vit Neville, l'épée de Gryffindor se trouvant près de son plat

pendant qu'il mangeait, entourée par un noeud d'ardents admirateurs. Il marcha le long du bas-côté entre les tables et il repéra les trois Malfoys, blotti ensemble comme incertains de se trouver là, mais

personne ne leur prêtait attention.

Il regarda partout, il vit des familles réunies, et en conclusion, il vit les deux dont il avait imploré la compagnie.

« C'est moi » murmura t'il, se tapissant entre eux. « Vous venez avec moi ? »

Ils se levèrent immédiatement, et ensemble lui, Ron et Hermione laissèrent le grand hall. Des grands

morceaux de l'escalier de marbre étaient absents, une partie de la balustrade était partie, des décombres et des taches de sang se trouvaient sur tous les étages qu'ils montaient

Dans les couloirs, quelque part au loin ils pouvaient entendre le bourdonnement irritant de Peeves chantant une chanson de victoire de sa propre composition :

Nous l'avons faite, nous les avons frappés, celui du petit Potter,

Et Voldy est allé moisir, nous laissant maintenant tellement nous amuser !

« Il donne vraiment un sentiment de tragédie à la chose, n'est-ce pas ? » dit-Ron, poussant une porte pour laisser entrer Harry et Hermione.

Le bonheur viendrait, mais Harry cependant, au moment où il était insensibilisé par l'épuisement, la douleur de perdre Fred, Lupin et Tonks le transperçait à chaque pas comme une blessure physique.

Surtout il sentit le soulagement le plus extraordinaire, et un désir ardent de dormir. Mais d'abord il devait une explication à Ron et Hermione, qui étaient toujours restés à ses côtés, et qui méritaient la vérité. Soigneusement il raconta ce qu'il avait vu dans la Pensine et ce qui s'était produit dans la forêt,

ils n'avaient pas même commencé à exprimer tout leur choc et stupéfaction, quand enfin ils sont arrivés à l'endroit jusqu'auquel ils devaient aller, bien qu'aucun d'entre eux n'ait mentionné leur destination.

Depuis la dernière fois qu'il l'avait vue, la gargouille qui gardait toujours l'entrée du bureau du directeur

avait été frappée de côté; elle se tenait inclinée, regardant un peu de travers, Harry demanda si elle pouvait entendre les mots de passe.

« Pouvez-vous nous monter ? » demanda-t-il à la gargouille.

"Je me sens libre » gémit la statue.

Ils grimpèrent au-dessus d'elle et sur l'escalier de pierre en spirale qui se déplaça lentement en montant comme un escalator. Harry poussa la porte ouverte au dessus.

Il aperçut la Pensine en pierre sur le bureau où il l'avait laissée, et alors un bruit à crever les tympans l'incita à hurler, pensant aux malédictions, aux mangemorts et la renaissance de Voldemort --- Mais c'était des applaudissements. Tout autour des murs, les directeurs et les directrices de Poudlard lui firent une ovation debout ; ils secouaient leur chapeau et dans certains cas leur perruque, ils passaient de cadre en cadre pour se féliciter mutuellement; certains sanglotaient honteusement, ils dansaient de haut en bas sur leurs chaises sur lesquelles ils avaient été peints : Dilys Derwent sanglotait; Dexter Fortescue ondulait son oreille-trompette ; et Phineas Niggelus l'appela de sa haute voix caverneuse, « il fit remarquer que la maison de Serpentard avait joué son rôle ! Sa contribution ne devait pas être oubliée ! »

Mais Harry n'avait d'yeux que pour l'homme qui se tenait dans le plus grand portrait directement derrière le fauteuil du directeur. Les larmes glissaient vers le bas par derrière les lunettes en forme de

demi-lune dans la longue barbe argentée, et la fierté et la gratitude émanant de lui remplissaient l'esprit d'Harry, le même bonheur que la chanson du Phénix.

Enfin, Harry montra ses mains, et les portraits tombèrent avec un respect silencieux, rayonnant et essuyant leurs yeux, attendant ardemment pour lui parler. Il dirigea ses mots vers Dumbledore, cependant, et il les choisit avec énormément de soin. Bien qu'il soit épuisé et les larmes aux yeux, il devait faire un dernier effort, demandant un dernier avis.

« La chose qui était cachée dans le Vif d'Or, » commença-t-il, « Je l'ai laissée tomber dans la forêt. Je

ne l'ai pas ici, mais je ne vais pas aller le rechercher. Vous convenez ? »

« Mon cher garçon, je sais, » dit Dumbledore, alors que des images semblables semblaient confuses et curieuses. « Une décision sage et courageuse, mais aucun moins que moi n'avait prévu plus de toi.

Quelqu'un d'autre sait où il est tombé ? »

« Personne, » indiqua Harry, et Dumbledore inclina la tête avec satisfaction.

« Je vais garder le présent d'Ignotus, bien que, » dit Harry, et Dumbledore rayonna.

« Mais naturellement, Harry, il est à toi pour toujours, jusqu'à ce que tu le donnes! »

« Et alors il y a ceci. »

Harry porta la baguette de l'ainé, Ron et Hermione le regardèrent avec une vénération que, même étant confus et privé de sommeil, Harry n'aimait pas voir.

« Je ne la veux pas. » dit Harry.

« Quoi ? » dit Ron. « Tu es fou ? »

« Je sais qu'elle est puissante, » dit Harry d'un air fatigué. « Mais j'étais plus heureux avec la mienne.

Ainsi... »

Il fouilla dans sa poche accrochée autour de son cou, et en retira les deux moitiés de sa baguette de houx juste reliées entre elle par un fin morceau de la plume de Phénix. Hermione avait indiqué qu'elles ne pouvaient pas être réparées, que les dommages étaient trop graves. Tout ce qu'il avait tenté n'avait pas fonctionné.

Il plaça la baguette magique cassée sur le bureau du directeur, la toucha avec le bout de la baguette de l'ainé, et dit, « Reparo. »

Comme sa baguette magique se resouda, des étincelles rouges volèrent hors de son extrémité. Harry sut qu'il avait réussi. Il la prit et sentit une chaleur soudaine dans ses doigts, comme si la baguette magique et la main se réjouissaient de leur réunion.

« Je remets la baguette de l'ainé, » dit-il à Dumbledore, qui l'observait avec énormément d'affection et

d'admiration, « là d'où elle est venue. Elle peut rester là. Si je meurs d'une mort normale comme Ignotus, sa puissance sera-t-elle brisée ? Le maître précédent n'aura jamais été défait. Ce sera sa fin ?

Dumbledore inclina la tête. Ils se sourirent l'un à l'autre.

« Êtes vous sûr ? » dit Ron. Il y avait dans sa voix une faible trace du désir ardent de posséder cette baguette.

« Je pense que c'est le droit d'Harry, » dit tranquillement Hermione.

« Cette baguette ne me vaudra plus d'ennui » dit Harry. « Et tout à fait honnêtement, » il tourna le dos

aux portraits peints, pensant maintenant seulement au lit l'attendant dans la tour de Gryffondor, et se

demandant si Kreature pourrait lui apporter un sandwich, « j'ai eu assez d'ennuis pour une vie. »

Épilogue

Dix-neuf ans plus tard

L'automne a semblé arriver soudainement cette année. Le matin du premier septembre était croquant

et doré comme pomme, la petite famille était en route vers la grande gare, les vapeurs des échappements de voiture et le souffle des piétons miroitaient comme des toiles d'araignée sur fond d'air froid. Deux grandes malles chargées sur les chariots que les parents poussaient ; les hiboux à l'intérieur de leur cage ont hululèrent avec indignation, et la fille rousse traînait craintivement derrière

ses frères, saisissant le bras de son père.

« Dans peu de temps tu iras aussi, » lui dit Harry.

« Deux ans, » grogna Lily. « Je veux y aller maintenant ! »

Les banlieusards regardèrent fixement et curieusement les hiboux pendant que la famille filait vers la

barrière entre les plates-formes neuf et dix, la voix d'Albus se fit entendre de nouveau à Harry audessus

de la clameur environnante ; ses fils avaient repris la conversation commencée dans la voiture.

« Je veux pas ! Je ne serai pas un Serpentard ! »

« James, laisse- lui un peu de repos repos ! » dit Ginny.

« J'ai seulement dit qu'il pourrait être, » dit James, grimaçant à son jeune frère. « Il n'y a rien mal à ça.

Il pourrait être un Serpentard »

Mais James attira l'attention de sa mère et tomba silencieux. Les cinq Potter s'étaient rapproché de la barrière. Avec un regard légèrement suffisant au-dessus de son épaule à son jeune frère, James pris le chariot de sa mère et commença à courir. Une seconde plus tard, il avait disparu.

« Vous m'écrirez ? » demanda immédiatement Albus à ses parents, profitant de l'absence momentanée de son frère.

« Tous les jours » dit Ginny.

« Non pas tous jours, » dit Albus rapidement, « James m'a dit que la plupart des personnes ne reçoivent des lettres de la maison qu'environ une fois par mois. »

« Nous avons écrit l'année dernière à James trois fois par semaine, » dit Ginny.

« Et ne crois pas tout ce qu'il te dit au sujet de Poudlard, » dis Harry. « Il aime rire, ton frère. »

Côte à côte, ils poussèrent le deuxième chariot vers l'avant, prenant de la vitesse. Car ils avaient atteint la barrière, Albus grimaca, mais aucune collision n'était venue. Au lieu de cela, la famille

émerga sur la plate-forme neuf et trois quarts, qui était obscurcie par la vapeur blanche et épaisse qui

sortait de l'écarlate Poudlard Express. Des visages indistincts grouillaient dans la brume, dans laquelle

James avait déjà disparu.

« Où sont-ils ? » demanda impatiemment Albus, scrutant les formes brumeuses, où sont-ils passés pendant qu'ils arrivaient en bas de la plate-forme.

« Nous les trouverons, » dit heureusement Ginny.

Mais la vapeur était dense, et il était difficile de reconnaître les visages de quiconque. Détachées de leurs propriétaires, les voix semblaient anormalement fortes, Harry pensa entendre Percy discourant sur des règlements de manche à balai, et étaient tout à fait heureux d'avoir cette excuse pour ne pas s'arrêter et dire bonjour.

« Je pense que c'est eux, Al, » dit soudainement Ginny.

Un groupe de quatre personnes émerga de la brume, se tenant à côté du tout dernier chariot. Leurs visages étaient sortis de la brume quand Harry, Ginny, Lily, et Albus avaient marché jusqu'à eux.

« Salut, » dit Albus, immensément soulagé.

Rose, qui portait déjà sa robe longue et toute neuve de Poudlard, rayonnait devant lui.

« Tu as réussi à te garer ? » demanda Ron à Harry. « Moi je l'ai fait. Hermione ne croyais pas que j'avais pu passer un permis de conduire Moldu, tu l'as fait toi? Elle a pensé que j'avais jeté un sort à l'examineur.»

« Non, je n'ai pas dit ça, » dit Hermione, « j'ai eu une foi complète dans toi. »

« En fait, je l'ai fait » chuchota Ron à Harry, pendant qu'ils soulevaient ensemble la malle et le hibou

d'Albus dans le train. « J'ai seulement oublié de regarder dans le rétroviseur et ça ne sert à rien, je peux employer un charme de Supersensory pour ça. »

Derrrière sur la plate-forme, ils trouvèrent Lily et Hugo, le jeune frère de Rose, ayant une discussion animée au sujet de la Chambre dans laquelle ils seraient quand ils seront finalement arrivés à Poudlard.

« Si vous n'êtes pas à Griffondor, nous vous déshériterons, » dit Ron, « mais aucune pression. »

« Ron ! »

Lily et Hugo rièrent, mais Albus et Rose semblèrent solennels.

« Il ne voulait pas dire ça, » dirent Hermione et Ginny, mais Ron ne prêtait plus attention. L'oeil d'Harry

avait été attiré à environ vingt-cinq mètres plus loin. La vapeur s'était dissipée pour un moment, et trois

personnes se tenaient dans la brume.

« Regardez qui est là. »

Draco Malfoy se tenait là avec son épouse et son fils, un manteau sombre boutonné jusqu'à la gorge. Ses cheveux légèrement en arrière, soulignaient son menton aigu. Le garçon ressemblait à Draco autant qu'Albus ressemblait à Harry. Aperçu par Draco, Harry, Ron, Hermione et Ginny qui regardaient vers lui, il inclina la tête brusquement et se tourna pour s'éloigner.

« Alors ce petit Scorpius, » dit Ron sous son souffle. « Veille à le battre dans chaque examen, Rosie.

Remercions Dieu que tu aies hérité du cerveau de ta mère. »

« Ron, pour l'amour du ciel, » dit Hermione, moitié sévère, moitié amusée. « N'essaie pas de les tourner les uns contre les autres avant qu'ils aient même commencé l'école ! »

« Tu as raison, désolé, » dit Ron, mais incapable de se taire, il ajouta, « Ne devient pas trop ami avec

lui, Rosie. Le grand-père Weasley ne te pardonnerait jamais si tu épousais un Sang-pur. »

« Hé ! »

James était réapparu ; il s'était débarrassé de sa malle, hibou et chariot, et arrivait évidemment avec des nouvelles.

Le « dos du Teddy là, » dit-il à perdre haleine, regardant au-dessus de son épaule dans les nuages se soulevant de la vapeur. « Je l'ai vu ! Et demandé ce qu'il faisait ? Victoire Snogging ! »

Il regarda fixement les adultes vers le haut, évidemment déçus par le manque de réaction.

« Notre Teddy ! Teddy Lupin ! Snogging notre Victoire ! Notre cousin ! Et j'ai demandé à Teddy ce qu'il

faisait -- »

« Tu les as interrompus ? » dit Ginny. « Tu es vraiment comme Ron -- »

« -- et il avait dit qu'il viendrait pour voir ! Et alors il m'a dit de partir. Il est là ! » James s'inquiéta de savoir s'il s'était rendu assez clair.

« Oh, ce sera beau s'ils se mariaient ! » chuchota Lily avec extase. « Teddy ferait partie vraiment de la famille alors ! »

« Il vient déjà pour le dîner environ quatre fois par semaine, » dit Harry « alors pourquoi nous ne l'invitons pas juste à vivre avec nous ? »

« Ouais ! » dit James avec enthousiasme. « Je ne m'occupe pas de partager avec de Al--Teddy peut avoir ma pièce ! »

« Non, » dit Harry fermement, « toi et Al partagerez une chambre seulement quand démolirai la maison. »

Il regarda la vieille montre qui avait par le passé été à Prewett Fabian.

« Il est presque onze, vous devriez monter à bord. »

« N'oublie pas d'embrasser Neville pour nous ! » indiqua Ginny à James pendant qu'elle l'étreignait.

« Maman ! Je ne peux pas embrasser un professeur ! »

« Mais vous connaissez Neville-- »

James roula des yeux.

« Dehors, ouais, mais à l'école il est professeur Longdubat, n'est-ce pas ? Je ne peux pas entrer au cours d'Herbologie et l'embrasser. ... »

Secouant sa tête à la sottise de sa mère, il exhala ses sentiments en donnant un coup-de-pied à Albus.

« Tu verras plus tard, Al on verra les Sombrals dehors. »

« Je pensais qu'ils étaient invisibles ? Vous avez dit qu'ils étaient invisibles ! »

Mais James ri simplement, arrêtant d'embrasser sa mère et donnant à son père une étreinte passagère, puis sauta dans le train se remplissant rapidement. Ils le virent zigzaguer, ensuite courir loin vers le haut du couloir pour retrouver ses amis.

« Il ne faut pas avoir peur des Sombrals » dit Harry à Albus. « Ils sont doux, ne t'alarme pas pour rien

à leur sujet. Quoi qu'il en soit, vous ne monterez pas à l'école dans les chariots, vous entrerez avec les bateaux. »

Ginny embrassa Albus pour dire au revoir.

« Nous vous verrons à Noël. »

« Bye, Al, » indiqua Harry comme son fils l'embrassait. « N'oublie pas d'inviter Hagrid pour le thé vendredi prochain. Ne te salis pas. Ne te bat pas en duel avec n'importe qui jusqu'à ce que vous soyez assez instruit. Et ne laisser pas le vent de James vous vers le haut. »

« Et si je suis à Serpentard ? »

Le chuchotement était seulement pour son père et Harry su que seulement le moment du départ pourrait forcer Albus à indiquer combien grande et sincère était sa crainte.

Harry s'accroupi de sorte que le visage d'Albus ait été légèrement au-dessus de ses propres yeux.

Des trois enfants d'Harry, seul Albus avait hérité des yeux du Lily.

« Albus Severus, » dit tranquillement Harry, de sorte que personne même Ginny ne pouvait entendre,

et elle était assez délicate pour feindre dire au revoir à Rose, qui était maintenant sur le train, « Nous

t'avons appelé comme deux directeurs de Poudlard. L'un d'entre eux était un Serpentard et il était probablement l'homme le plus courageux que j'ai jamais connu. »

« Mais -- »

« --alors la Chambre de Serpentard aura gagné un excellent étudiant, n'est ce pas ? Ca n'est pas

important pour nous, Al. Mais si c'est important pour toi, tu pourras choisir Griffondor au lieu de Serpentard. Le Choixpeau magique prendra ton choix en considération. »

« Vraiment ? »

« Il l'a fait pour moi, » dit Harry.

Il ne l'avait jamais dit à aucun de ses enfants avant, et il vit la joie dans le visage d'Albus quand il lui eu dit. Mais déjà les portes claquaient tous le long du train écarlate et les contours brouillés des parents, les derniers baisers, les rappels de dernière minute, Albus sauta dans le wagon et Ginny ferma la porte derrière lui. Les étudiants étaient tous accroché aux fenêtres. Un grand nombre de visages, sur le train et au loin, semblaient être tourné vers Harry.

« Pourquoi nous regardent-ils tous si fixement ? » demanda Albus, et Rose tendit le cou autour pour regarder les autres étudiants.

« Ne vous inquiétez pas pour ça » dit Ron. « C'est pour moi, je suis extrêmement célèbre. »

Albus, Rose, Hugo, Lily rièrent. Le train commença à rouler et Harry marcha à côté de lui, observant son fils légèrement de face, déjà enflammé d'excitation. Harry continua à sourire, c'était comme une petite perte, voir son fils partir loin de lui...

La dernière trace de vapeur s'était évaporée dans l'air d'automne. Le train disparut au loin. La main d'Harry était encore levée en signe d'adieu.

« Il ira bien, » murmura Ginny.

Alors Harry la regarda et baissa sa main pour toucher la cicatrice sur son front.

La cicatrice n'avait pas fait souffrir Harry depuis dix-neuf ans. Tout allait bien.